

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,
PENDANT LES ANNÉES 1790, 1791 ET 1792,
PAR ÉTIENNE MARCHAND,
PRÉCÉDÉ
D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE;
AUQUEL ON A JOINT
DES RECHERCHES SUR LES TERRES AUSTRALES DE DRAKE,
ET
UN EXAMEN CRITIQUE DU VOYAGE DE ROGGEWEEN;
AVEC CARTES ET FIGURES:
PAR C. P. CLARET FLEURIEU,
De l'Institut national des Sciences et des Arts,
et du Bureau des Longitudes.

TOME IV.

A PARIS;
DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
AN VII.

T A B L E
DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

HISTOIRE NATURELLE des Poissons , des Cétacées , des Amphibies , et des Plantes et autres productions marines , que le SOLIDE a rencontrés à la Mer , dans sa CIRCONNAVIGATION du Globe.....	Page 1
POISSON-VOLANS	10
MOLLUSQUES.....	13
La Galère.....	15
La Vélète.....	21
L'Ortie de Mer.....	23
Espèce particulière de Mollusque ou de Polype.	25
MER LUMINEUSE.....	26
REQUIN.....	32
Le Sucet [le Rémora] attaché au Requin...	49
Le Pilote du Requin.....	54
PETITS CÉTACÉES *.....	57
Le Marsouin.....	<i>Ibid.</i>
L'Épaulard ou l'Ourque.....	66
Le Dauphin.....	<i>Ibid.</i>
PAILLE-EN-QUEUES (Oiseaux des Tropiques)..	72
Le grand Paille-en-queue.....	79

* Voyez aussi, Tome V, l'*Addition* à cet Article.

Le petit Paille-en-queue.....	<i>Page</i>	80
Le Paille-en-queue à brins rouges.....		83
DORADE.....		84
THON.....		88
Pélamide.....		103
FOUS.....		104
Le Fou commun.....		111
Le Fou blanc.....		115
Le grand Fou.....		116
Le petit Fou.....		117
Le petit Fou brun.....		<i>Ibid.</i>
Le Fou tacheté.....		<i>Ibid.</i>
Le Fou de Bassan.....		118
Le Fou du Kamtschatka.....		120
HIRONDELLES DE MER.....		122
Le Pierre Garin.....		126
La Petite Hirondelle.....		127
La Guiffette.....		<i>Ibid.</i>
L'Épouvantail.....		128
Le Gachet.....		<i>Ibid.</i>
L'Hirondelle des Philippines.....		130
L'Hirondelle à grande envergure.....		131
L'Hirondelle de Caienne.....		132
La Salangane.....		<i>Ibid.</i>
Espèce nouvelle indiquée par <i>Cook</i>		146
BONITE.....		147
GRANDE OREILLE.....		152
PÉTRELS.....		153
Le Damier noir et blanc.....		161
L'Antarctique ou le Damier brun.....		166
Le Pétrel Blanc ou de Neige.....		167

DES MATIÈRES. v

Le Pétrel Bleu.....	<i>Page</i> 170
Le Quebrantahuessos.....	174
L'Oiseau des Tempêtes.....	181
Le petit Plongeon.....	184
Le Puffin.....	185
Le Fulmar.....	186
L'Équinoxial.....	187
Le Cendré.....	<i>Ibid.</i>
Le Brésilien.....	189
Le Diable ou Diablotin.....	<i>Ibid.</i>
L'Alma de Maestre.....	195
TORTUES (en général).....	199
TORTUES DE MER.....	200
La Tortue Franche, ou Tortue Verte.....	203
La Caouane.....	225
La Nasicorne.....	230
Le Caret.....	231
Le Luth.....	236
Habitudes des Tortues de Mer.....	239
Leurs Voyages.....	243
Ponte (Lieux et temps de leur).....	248
Pêche des Tortues de Mer.....	252
TORTUES DE TERRE et D'EAU DOUCE.....	263
La Tortue des <i>Galapagos</i> , ou la Tortue Grecque.....	<i>Ibid.</i>
L'Hécate, ou Terrapène.....	266
La Géométrique.....	267
La petite Tortue du Cap de <i>Bonne-Espérance</i> *.....	270
La Tortue d' <i>Amboine</i>	271
SOUFFLEURS (nom impropre).....	<i>Ibid.</i>

* Voyez aussi, Tome V, l'*Addition* à cet Article.

ALBATROS [ou Mouton du <i>Cap</i>].....	<i>Page</i> 273
GOÉMON [ou Algue marine].....	283
CANARD LOURDAUD.....	287
PIGEON BLANC ANTARCTIQUE.....	288
MANCHOTS et PINGOUINS (en général).....	292
MANCHOTS.....	298
Le Grand Manchot.....	310
Le Manchot moyen.....	314
Le Manchot sauteur.....	317
Le Manchot à bec tronqué.....	323
Autres Espèces indiquées.....	324
PINGOUINS.....	326
Le Pingouin commun.....	328
Le Grand Pingouin.....	331
Le Petit Pingouin.....	333
GOÉLANDS et MOUETTES (en général).....	334
GOÉLANDS.....	344
Le Goéland à manteau noir.....	<i>Ibid.</i>
Le Goéland à manteau gris.....	345
Le Goéland brun, le Cordonnier ou la Poule du <i>Port-Egmont</i>	347
Le Grisard.....	350
Le Bourguemestre.....	352
Le Manteau gris-blanc.....	353
MOUETTES.....	354
La Mouette blanche.....	<i>Ibid.</i>
Le Kut-Geghef.....	355
La grande Mouette cendrée ou à pieds bleus..	356
La Mouette Demi-Lune.....	358
La petite Mouette cendrée.....	359
La Rieuse.....	361

DES MATIÈRES. vij

La Mouette d'Hiver.....	Page 363
Le Labbe [ou Stercoraire].....	364
Le Noddy.....	367
BALEINES (en général).....	373
La Baleine de <i>Gröenland</i> (ou <i>de grande Baie</i>).....	383
Le Nord-Caper.....	393
Le Gibbar.....	395
La Baleine-Tampon.....	397
La Baleine à bosses.....	<i>Ibid.</i>
La Jubarte.....	398
Le Rorqual.....	401
La Baleine à bec.....	404
ESPÈCES MOINS CONNUES.....	405
Le Calderon.....	<i>Ibid.</i>
Baleine blanche de <i>Forster</i>	406
Espèce nouvelle de <i>Forster</i>	407
CACHALOTS (en général).....	408
Le grand Cachalot.....	410
Le petit Cachalot.....	413
Le Cachalot-Trumpo (ou des <i>Bermudes</i>).....	414
Le Cachalot Cylindrique.....	415
Le Cachalot Microps.....	417
Le Cachalot Mular.....	419
Ambre gris trouvé dans les Cachalots.....	421
COMMENT on pourra découvrir de nouvelles Espèces de Baleines.....	423
ENNEMIS DE LA BALEINE (en général).....	426
La Licorne ou le Narhwal.....	429
L'Épée de <i>Gröenland</i>	437
La Scie de Mer.....	440

viii TABLE DES MATIÈRES.

Poisson qui s'insinue dans les événements de la Baleine	Page 444
L'Ours blanc (du Nord)	445
Oiseaux importuns	<i>Ibid.</i>
Le Pou de la Baleine	446
PARAGES FRÉQUENTÉS PAR LES BALEINES..	447
PÊCHE ET PRODUIT *	462
<i>ERRATA</i>	495

* Voyez aussi, Tome V, l'*Addition* à cet Article.

FIN de la Table des Matières du Tome IV.

VOYAGE

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,
PENDANT LES ANNÉES
1790, 1791 et 1792.

HISTOIRE NATURELLE

Des Oiseaux, des Poissons, des Cétacées, des Amphibies, et des Plantes et autres productions marines, que le SOLIDE a rencontrés à la mer, dans sa CIRCONNAVIGATION du Globe.

LE JOURNAL DE ROUTE du SOLIDE indique, jour par jour, les Oiseaux, les Poissons, les Cétacées, les Amphibies, et les Plantes et autres productions marines, qui se sont présentés sur la Route du Vaisseau, dans sa Circonnavigation du Globe; et l'on verroit avec plaisir que tous les Journaux de cette espèce portassent des indications semblables : mais, pour désigner les objets, pour les appeler par leurs noms propres, pour les faire connoître aux autres, il faut les connoître soi-même; et le Marin qui se trouve engagé pour la première fois dans une grande Navigation, et pour qui tous les objets sont nouveaux, est embarrassé d'appliquer un

nom , dans son Journal , aux divers Animaux , aux Plantes et aux autres productions naturelles qui viennent en foule s'offrir à sa vue ; son ignorance le réduit à se renfermer dans des Dénominations vagues et génériques qui , dans la lecture d'un Journal de Mer , n'apprennent rien à celui qui n'est pas instruit , et sont inutiles au Savant qui n'en peut faire usage. Cependant la connoissance de quelques-uns de ces objets doit faire partie de l'instruction d'un Marin ; car , dans le nombre , il en est qu'on peut regarder comme des Balises naturelles qui , quelquefois , peuvent indiquer la distance à laquelle le Vaisseau se trouve des Terres ; et d'autres fois , donner un indice du voisinage d'une Ile , d'un Ressif , d'un Banc à fleur d'eau , dans un parage où l'on n'en soupçonnoit pas , parce qu'aucun Navigateur ne l'avoit fréquenté : d'autres offrent aux Marins une ressource précieuse , des alimens frais , dans les momens où ils en éprouvent plus sensiblement la privation : d'autres présentent des matières pour l'industrie , et des richesses pour le commerce : tous intéressent la curiosité de l'Homme , par la variété des moyens que la Nature met en usage pour l'entretien et la multiplication des êtres organisés dont elle a peuplé les Airs et les Eaux. Et , en effet , on doit désirer de connoître ceux avec qui l'on est destiné à vivre , pour ainsi dire , en société dans ces longues Navigations où , placé , durant des mois entiers , au centre d'un cercle dont , en avançant toujours , on n'atteint jamais la circonférence , on paroît être séparé par d'immenses intervalles , du reste de la Nature vivante.

Ce sera donc concourir à l'instruction des Marins , et , en même temps , satisfaire leur curiosité , que de réunir dans un même tableau les Animaux , les Plantes .

et les autres productions naturelles, que, chaque jour, ils sont dans le cas de rencontrer sur leur route. Mais, quand j'entreprends de décrire ceux des Oiseaux, des Poissons et des autres Animaux, affectés à l'Océan, qui semblent destinés à faire escorte aux Vaisseaux qui le traversent, je n'entends pas en faire une description le scalpel à la main, et telle qu'elle puisse servir aux progrès de l'*Anatomie comparée de l'Homme et des Animaux* : ce n'est pas que les recherches de ce genre ne soient aussi curieuses qu'elles sont intéressantes et utiles ; et notre illustre DAUBENTON, le *Nestor* du Musée français, qui compte ses années par ses Découvertes dans la Science qu'il a créée, a prouvé par l'application de ses principes, que la mine qu'il a ouverte, est aussi inépuisable par sa richesse, qu'elle est précieuse par la nature de son produit ; mais cette branche des Sciences naturelles sortiroit du cadre étroit dans lequel j'ai dû circonscrire mon plan : il suffit pour les Navigateurs, qu'on leur désigne les Caractères extérieurs, généraux et particuliers, qui servent à distinguer chaque Genre et chaque Espèce ; qu'on leur indique les dimensions principales, les formes les plus remarquables, la couleur dominante et ses variétés, les habitudes les plus importantes, qui doivent aider à reconnoître chaque animal, et à distinguer celui qui pourroit être inconnu, de celui que déjà l'on connoît ; qu'enfin on leur apprenne, d'après l'expérience et le rapport des Voyageurs, quel genre d'utilité on peut retirer de chaque animal, en particulier ; quels parages chacun d'eux occupe ou fréquente ; à quelles latitudes, et dans quelle saison, il est ordinaire, dans l'un et dans l'autre Hémisphère, de commencer à voir certaines Espèces ;

et sur quel point , et dans quel temps , on cesse de les rencontrer.

Pour établir dans ce travail un ordre qui soit à-la-fois méthodique et analogue à l'objet que je me suis proposé , et propre , en même temps , à éviter la monotonie et à jeter quelque intérêt dans une suite de Descriptions , je suivrai LE SOLIDE dans sa Navigation autour du Globe , et je traiterai des Oiseaux , des Poissons , des Cétacées , des Amphibies , des Plantes , &c. , à mesure que le Vaisseau , sur sa Route , rencontrera les uns ou les autres. Quelques-uns , mais en petit nombre , ont déjà été décrits , d'après le capitaine CHANAL et le chirurgien ROBLET , dans la Relation du Voyage ; et j'y renverrai , quand ils se présenteront : pour les autres , je consulterai les Voyageurs des différentes Nations qui ont su observer ; et quelquefois , je rapprocherai l'une de l'autre , deux Descriptions différentes d'un même objet , afin d'indiquer aux Marins les doutes qui restent encore : les leur faire connoître , c'est les inviter à les éclaircir dans leurs courses. Mais , pour diminuer la sécheresse des détails , et réveiller agréablement l'attention qui se lasse , j'entremêlerai parmi des Copies , quelques Tableaux originaux des grands Maîtres : BUFFON peindra lui-même les Oiseaux et les Amphibies ; LA CÉPÈDE , les Quadrupèdes ovipares. Pour le surplus , l'*Encyclopédie* in-f.^o , ou *Dictionnaire raisonné des Sciences , des Arts et des Métiers* , l'*Encyclopédie Méthodique* , le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de VALMONT-BOMARE ¹ ,

¹ *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle , &c.* par Valmont-Bomare. 4.^o Édition. Lyon , Bruyset , 1791. 15 vol. in-8.^o

la *Cyclopædia* de CHAMBERS¹, le *Dictionary of Arts and Sciences*², &c., me laissent le choix des Articles dans lesquels les Savans qui se sont partagé le travail de ces immenses et utiles Collections, ont rassemblé les recherches et les opinions des Naturalistes de tous les âges et de tous les pays. Mon travail se bornera souvent à transcrire, plus souvent à abréger, pour n'extraire que ce qui suffit à l'objet que j'ai en vue, ce qui convient au plan que je me suis formé; mais je me permettrai quelquefois de joindre à ces extraits, ce que mes souvenirs, mes recherches, mes réflexions auront pu me présenter. Je me dispenserai d'indiquer sans cesse quelle partie d'un Article est tirée de telle Collection, et quelle partie de telle autre; parce qu'il ne suffiroit pas de citer le Dictionnaire où je l'ai lue, et qu'il faudroit pouvoir citer aussi l'Auteur original de qui le Dictionnaire lui-même a emprunté la partie qu'il m'a fournie: car on sait qu'il n'est pas rare de retrouver les mêmes paragraphes, à quelques changemens près, souvent même mot pour mot, dans deux Compilations différentes, sans que ni l'une ni l'autre ait fait connaître la source première et commune à laquelle toutes les deux ont puisé; ce n'est même le plus souvent que par la date de la publication des Ouvrages, qu'il est possible de reconnoître lequel des deux Rédacteurs a fait usage des recherches

¹ *Cyclopædia, or An universal Dictionary of Arts and Sciences, &c. By E. Chambers, the 7.th Edition, London, 1751. 4 vol. in-f.^o, y compris les deux vol. de Suppl.*

² *A new and complete Dictionary of Arts and Sciences, &c. By a Society of Gentlemen, the 2.^d Edition. London, 1763, 4 vol. grand in-8.^o contenant 3500 pages, avec fig.*

et du travail de l'autre , et auquel des deux il convient d'en attribuer le mérite. Il n'en est pas de même des Voyageurs : ils parlent d'après eux-mêmes , d'après ce qu'ils ont vu ; on ne doit pas se dispenser de les citer , et parce que ce sont des Autorités , et parce qu'ils ont à répondre de ce qu'ils ont avancé.

Plusieurs des Descriptions que je présente aux Marins pourront , au premier coup-d'œil , paroître trop étendues pour leur usage ; mais il étoit nécessaire de leur indiquer , pour les Animaux , quels sont les Caractères qui distinguent les Espèces dans un même Genre ; quels sont ceux de ces Caractères dont il importe le plus au Zoologiste que l'existence soit bien constatée , puisqu'ils doivent servir à fixer la place de l'animal dans le tableau général des Etres animés ; quels sont , par conséquent , les Caractères que le Marin observateur doit s'attacher plus particulièrement à démêler , à saisir et à faire connoître. Je n'ai donc pas dû me borner à ne rapporter que ce qui peut être spécialement utile aux Marins ; je devois encore les mettre à portée d'être utiles eux-mêmes au progrès des Sciences naturelles : eux seuls peuvent interroger la Nature d'un Pôle à l'autre sur toute la circonférence du Globe ; elle ne parle qu'aux yeux , et il faut bien qu'ils apprennent sa langue , pour qu'ils puissent nous rendre ses réponses. Si ce genre de connoissances eût été moins étranger , jusqu'à ces derniers temps , aux Navigateurs à qui nous devons de connoître le Globe que nous habitons , l'avancement de la Science eût été plus rapide ; mais , de la confusion dans la nomenclature , a résulté la confusion des choses ; le même nom n'exprime pas toujours le même objet dans les Relations de deux Voyages , tandis que ,

d'un autre côté, souvent on nous présente un même objet sous des dénominations différentes : ce n'est donc qu'avec le secours de la Description qu'il est possible d'éviter les méprises et les doubles emplois : avec une Description bien faite, le Zoologiste, quoique ignorant le nom de l'Animal qu'il voit décrit, saura déterminer à quel Ordre, à quelle Classe de l'Ordre, à quel Genre de la Classe, à quelle Espèce du Genre, l'animal appartient : si son nom ne lui est pas connu, il connoîtra du moins sa famille ; et si l'animal est nouveau, et n'a jamais reçu de nom, il saura lui en composer un qui le distinguera à jamais de tout autre animal, de ceux même avec lesquels il pourroit avoir quelque Caractère commun.

Je ne me suis attaché qu'aux productions du Règne Animal et du Règne Végétal, qu'un Navigateur peut rencontrer à *la Mer*, et qu'il retrouve ensuite sur les côtes où il aborde : mais ces mêmes côtes lui offrent, dans les trois Règnes, des productions étrangères à nos climats et qu'il peut être utile de faire connoître. Que de services en ce genre, le Navigateur pourroit rendre à la science, et à peu de frais ! je voudrais que le *Dictionnaire universel et raisonné d'Histoire naturelle* fût réputé devoir faire partie du nécessaire d'un Vaisseau : un Ouvrage qui, dans un ordre méthodique, et commode pour celui qui veut le consulter, fait passer sous ses yeux, et les Etres sans nombre qui partagent avec l'Homme le domaine de la Terre, et les Plantes et les Arbres qui la parent et l'enrichissent, et toutes les productions dont l'industrie et le commerce peuvent s'emparer, pour l'avantage de l'espèce humaine, pour l'usage des Arts d'utilité et d'agrément ; un Ouvrage qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres, lorsqu'on ne

veut que connoître la Nature, sans prétendre à l'approfondir, devrait occuper une des premières places dans la Bibliothèque peu nombreuse d'un Marin; je dis peu nombreuse, parce qu'elle doit voyager avec lui. On a tant de momens, sur un Vaisseau, à donner à la lecture ! Dans ces heures de loisir, où souvent le Marin est fatigué de son oisiveté et de son inaction, dans ces longues relâches sans travaux, qu'exigent le repos à accorder aux Équipages ou les opérations du Commerce, il chercheroit dans le livre de la Nature, et trouveroit sans peine, quels sont les Oiseaux aquatiques, les Poissons des différens Genres, les Plantes marines, les Animaux et les Plantes terrestres, et, en général, les productions naturelles qu'il peut rencontrer, ou dans le cours de sa navigation, ou sur les côtes où il a abordé et sur celles où dans la suite il abordera : bientôt, il seroit assez instruit pour reconnoître ces productions sans se tromper, quand elles s'offriroient à sa vue; pour désigner et même pour décrire celles qui ne sont pas connues; il pourroit vérifier ce qu'en ont dit les Voyageurs qui l'ont précédé dans les mêmes lieux, et ce qu'ont répété les Savans sur la foi des Voyageurs; il compareroit ce que ceux-ci ont écrit, avec ce qu'ils avoient dû voir; et sans être un savant Naturaliste, il pourroit rendre d'importans services aux Sciences naturelles, et souvent rectifier ou compléter les Descriptions défectueuses ou tronquées que les Naturalistes ont pu faire sur les rapports inexacts de quelques Voyageurs qui ont mal vu, ou qui n'ont pas su décrire ce qu'ils voyoient ¹. Le Marin met à contribution pour ses

¹ Dans l'État-major d'un Vaisseau qui s'expédie pour un

usages ; les trois Règnes de la Nature ; toutes les Sciences , on peut le dire , ont travaillé et travaillent sans cesse pour son utilité : n'ont-elles pas des droits à sa reconnoissance ! ne doivent-elles pas attendre de lui que , par un juste retour , il emploiera son zèle , ses moyens , ses loisirs , pour favoriser leur avancement et concourir à leur perfection ! ^x

Voyage de long cours , se trouve toujours compris un officier de Santé ; et le Navigateur peut le consulter et apprendre de lui les termes techniques qui rendent la description d'un animal moins diffuse et plus intelligible pour le Zoologiste qui doit en faire usage.

^x Les Marins qui lisent avec plaisir les Relations des Voyages de Mer (et l'on ne peut trop , pour leur instruction , leur en recommander la lecture) , doivent être prévenus qu'ils seroient souvent trompés , s'ils vouloient regarder comme exactes , toutes les Descriptions d'Oiseaux , de Poissons , &c. qui se trouvent répandues dans les Relations de la plupart des Voyageurs anciens (j'en excepte *Dampier*) : l'ignorance a écrit les unes ; l'amour du merveilleux a embelli les autres ; on vouloit étonner le Lecteur , ou l'amuser : nos Compilateurs de Voyages ont traduit ces Relations sans examen , sans critique ; et par-tout l'erreur s'y trouve mêlée et confondue avec la vérité. Nous pouvons dire que ce n'est que dans notre siècle que l'on a commencé à voyager utilement pour l'accroissement de nos connoissances en Histoire naturelle : tout n'est cependant pas connu , ou ne l'est pas encore bien ; et je ne prétends pas garantir la parfaite exactitude , sur tous les points , de toutes les Descriptions qu'on va lire ; je puis seulement assurer qu'elles ont été puisées aux meilleures sources : les Voyageurs à venir pourront en vérifier chaque partie ; et à eux appartient de les rectifier. Pour moi , je me croirai bien

1791.

Janvier.

5.

POISSON-
VOLANT.

LE SOLIDE étoit entré dans l'Océan Atlantique, le 29 Décembre 1790; et le 5 Janvier suivant (par 30 degrés de Latitude Septentrionale et 19 degrés de Longitude à l'Occident de PARIS) ¹, il aperçut le premier *Poisson-volant*.

ON a vu dans la Relation du Voyage ², la description du POISSON-VOLANT en général ³ : leur grosseur

récompensé de la peine que j'ai prise à rassembler ces Notices, si, par l'intérêt qu'elles présentent, elles peuvent inspirer aux Marins le goût des Observations qu'il leur est si facile de multiplier; et je ne regarderai pas mon travail comme perdu, s'il peut seulement contribuer à détruire parmi eux quelques restes d'erreurs et de préjugés antiques qui, pour leur avoir été légués par d'anciens Navigateurs, justement célèbres, n'en sont pas plus respectables.

¹ Il est important pour les Navigateurs de connoître la Saison, le Parallèle et le Méridien où se font les rencontres des diverses Espèces d'Oiseaux, de Poissons, &c. qui se présentent sur la route des Vaisseaux; et cet objet sera rempli, en grande partie, en suivant un Navire qui fait le tour du Globe. J'ai indiqué, à chaque époque des rencontres, la Latitude et la Longitude du point où elles ont été faites; et, pour abrégé, je désigne par la lettre N, placée après les chiffres, que la Latitude est *Nord* ou Septentrionale; par la lettre S, qu'elle est *Sud* ou Méridionale; par la lettre O, que la Longitude est *Ouest*, ou à l'Occident du Méridien de Paris; et par la lettre E, que la Longitude est *Est*, ou à l'Orient du même Méridien.

² Tome I, pages 35 à 38.

³ Les Anglais le nomment *Flying-Fish*; les Italiens, *Pesce Rondine*; les Français l'appellent quelquefois *Adonis*, et l'on ne sait pas pourquoi, car le *Poisson-volant* n'est rien moins que beau.

varie de celle du *Hareng* à celle du *Maquereau*. L'usage que les Poissons font de leurs nageoires pour se diriger dans l'eau, a des rapports sensibles avec la manière dont les Oiseaux se servent de leurs ailes pour se soutenir et exécuter divers mouvemens dans l'air : ce sont, de part et d'autre, des espèces de rames qui frappent un fluide dont la résistance leur offre un point d'appui, et opère une réaction ; et le Poisson y ajoute d'une manière plus marquée que l'Oiseau, le mouvement de sa queue qui fait à-la-fois l'office d'une rame et d'un gouvernail. Les *Poisson-volans* ne diffèrent des autres Poissons qu'en ce que leurs nageoires pectorales étant proportionnellement plus fortes, plus étendues, et plus assorties au mécanisme du vol, que les nageoires de ceux-ci, elles leur donnent la faculté de s'élaner dans l'air, et de s'y soutenir même pendant quelques instans.

Il seroit inutile de décrire chaque Espèce de *Poisson-volant* en particulier¹. J'ai fait remarquer dans la *Relation*

1791.

Janvier.

5.

POISSON.

VOLANT

¹ Dom *Pernetty*, dans la *Relation* de son *Voyage aux îles Malouines*, avec *Bougainville*, en 1763 et 1764, nous donne une Description des *Poisson-volans* qu'il rencontra un peu en dedans du Tropique du Nord dans l'Océan Atlantique.

« On nous présenta, dit-il, une dizaine de *Poisson-volans* qui, en voulant passer sur la Frégate, avoient donné dans les voiles et étoient tombés dans le Navire. On les servit à dîner, et nous les trouvâmes très-déliçats. Ce poisson est dans ces parages, d'un beau bleu foncé et argenté sur le dos, qui s'affoiblit ou s'éclaircit insensiblement jusqu'au bas du ventre qui est d'un bleu argenté. Ses deux ailes sont deux nageoires alongées qui s'étendent en longueur dans le plus grand nombre, jusqu'à la queue, dans d'autres jusqu'à la moitié du corps seulement, quoique tous les poissons de ce genre soient de

1791.

Janvier.

5.

POISSON-
VOLANT.

que les *Poisson-volans* à quatre ailes ne sont pas, à beaucoup près, aussi communs que les Poissons à deux ailes : celles des premiers sont rouges, ou fortement teintes de rouge ; cette Espèce paroît affectée au GRAND-Océan ÉQUINOXIAL ; et jusqu'à présent, il ne paroît pas que les Navigateurs en aient rencontré ailleurs que dans cette Zone : BOUGAINVILLE en avoit vu à 15 deg. $\frac{1}{2}$ S. et 148 deg. $\frac{1}{2}$ E ; le capitaine MARCHAND en a rencontré à 9 deg. S. et 135 deg. O., à environ 1500 lieues de distance dans l'Est du parage où le premier en avoit aperçu¹.

même forme. Celui que j'ai dessiné avoit dix pouces de longueur de l'extrémité de la tête à celle de la queue.

» Il y en a de diverses Espèces : les uns diffèrent par la couleur ; d'autres par la longueur des nageoires qui leur servent d'ailes : une troisième Espèce a quatre ailes au lieu de deux qu'on leur voit communément : tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux ailes, les uns, plus grandes, les autres moins.

» Le *Poisson-volant* s'élève assez haut, puisque dans son vol, il va heurter contre les haubans et dans les voiles des Navires : on voit quelquefois ces oiseaux-poissons s'élancer hors de l'eau par centaines, comme des volées d'*Alouettes* : leurs ailes alors les font paroître blancs ».

(*Histoire d'un Voyage aux îles Malouines* fait en 1763 et 1764, par Dom Pernetty. N.elle Édition. Paris, Saillant et Nyon, 1770. In-8.° Tome I.er, page 92, et Tome II, page 73.)

¹ *Pagès*, à environ 400 lieues dans l'Est des îles de *Mari-Anne*, vers 15 deg. de Lat. Nord, vit des *Poisson-volans*, à ailes rouges, mais il ne dit pas qu'ils eussent quatre ailes. (*Voyage autour du Monde, et vers les deux Pôles, par terre et par mer*, de 1767 à 1776. In-8.° Tome. I.er, page 133.) Lc

« Le *Poisson - volant*, dit un Voyageur philosophe, est fort commun entre les deux Tropiques. Il est de la grosseur d'un *Hareng* ¹. Il vole en troupe, et d'un seul jet, aussi loin qu'une *Perdrix*. Il est poursuivi dans la mer par les Poissons, et dans l'air par les Oiseaux. Sa destinée paroît fort malheureuse, de retrouver dans l'air le danger qu'il a évité dans l'eau. Mais tout est compensé; car souvent aussi il échappe comme Poisson aux Oiseaux, et comme Oiseau aux Poissons. C'est dans les orages qu'on le voit devancer les *Frégates* et les *Thons* qui font après lui des sauts prodigieux. » ²

1791.
Janvier.
5.

POISSON-
VOLANT.

LE 11, le 12 et le 13 (entre $17^{\circ} \frac{1}{3}$ et 15° N. — 11, 12 et 13. $21^{\circ} \frac{1}{4}$ et 24° O.), à environ 15 lieues dans l'Est des îles méridionales du CAP-VERT, la Mer étoit couverte de *Mollusques Vêlettes* ou *Galères* suivant le Journal: les *Poisson - volans* étoient nombreux; et dans la nuit les *Eaux* étoient *lumineuses*.

MOLLUSQUES, MOUS ou MOUX [*Animalia mollia* MOLLUSQUES. *aut Mollusca*] est le nom que les Naturalistes donnent à des animaux de Mer qui, étant écorchés, n'offrent à la vue qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matière qui leur tient lieu de sang :

capitaine *Marchand* vit aussi des Poissons à deux ailes rouges dans l'Est des îles de *Mendoça*.

¹ C'est la taille commune du Poisson - volant ordinaire; mais, comme je l'ai dit, on en rencontre aussi de la grosseur d'un *Maquereau*.

² *Bernardin Saint - Pierre*. (Voyage à l'île de France, &c. Paris, 1773. In-12. Tome I.^{er}, page 46.)

1791. tels sont les *Polipes*, la *Sèche*, le *Calnar*, le *Concombre*
 Janvier. *marin*, l'*Ortie de mer*, la *Vélette*, la *Plume de mer*, la
 13. *Chenille* ou la *Taupe de mer*, le *Raisin de mer*, les
 MOLLUSQUES. *Poumons marins*, le *Lièvre marin*, l'*Anémone de mer*,
 la *Pomme folle de mer*, la *Galère*, et autres espèces
 d'animaux qu'on peut appeler *Poisson-Plantes*.

Quelques Naturalistes ne regardent les *Mollusques* que comme des espèces de Vers marins, qu'on appelle improprement *imparfaits*, se fondant sur ce qu'ils sont dépourvus de tête, d'oreilles, de nez, d'yeux, de pieds et de poumons. Mais l'expérience est contraire : s'ils n'ont pas toutes ces parties à-la-fois, ils en ont au moins quelques équivalens. Parmi les *Mollusques* les plus étranges, disent-ils, il y en a de mues avec des bras, et qui vont et viennent dans l'Océan : il y a des *Mollusques* qui portent leur maison ; ce sont les *Oursins* ; enfin, ils comprennent parmi ce genre d'animaux, la *Bélemnite*, le *Lithophyte*, le *Thætia*, la *Néréide* ou l'*Animal du Tubipore*, la *Méduse*, la *Mentula* ou le *Priape de mer*, l'*Holothurie*, et une grande quantité d'autres animaux marins et de Zoophytes que l'on ne connoît pas encore bien. En effet, la Nature les a tellement multipliés et variés, et il y a une si grande différence entre les Espèces mêmes, que les meilleurs Observateurs sont souvent embarrassés à quel Genre ils doivent rapporter tel ou tel de ces animaux.

Je n'entreprendrai pas de décrire toutes les Espèces de *Mollusques* ; je dois me borner à la description de celles qu'il importe aux Marins de savoir reconnoître, et particulièrement des Espèces très-communes désignées dans le Journal du SOLIDE sous les noms de *Vélette* ou *Galère*. J'observe d'abord que ce sont deux Espèces

différentes ; et , d'après les éclaircissemens que le capitaine CHANAL a bien voulu me donner , je me suis assuré que les *Mollusques* rencontrées par le SOLIDE dans le parage indiqué , étoient des *Galères*.

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La Galère.

LA GALÈRE est une espèce de *Zoophyte* ou de *Mollusque* de forme ovale : sa grosseur égale quelquefois celle d'un œuf d'Oie : elle paroît sur la surface de la mer comme un amas d'écume transparente , remplie de vent , ou comme une vessie peinte de vives couleurs où dominant le blanc , le rouge et le violet ou le bleu argéité d'un brillant de talc.

C'est un animal dont le corps est composé de membranes cartilagineuses , et d'une peau très-mince , élastique et remplie d'air qui le soutient sur l'eau , et le fait flotter perpétuellement au gré du vent et des lames qui le jettent souvent sur le rivage où il demeure échoué sans se pouvoir remuer , jusqu'à ce qu'un retour de lame le rapporte dans l'eau : il a huit espèces de jambes faites comme des lanières , dont quatre lui servent d'avirons pour nager ou ramer , et les quatre autres de vergues et de voiles , qu'il élève et tend en l'air pour prendre le vent et se soutenir mieux sur l'eau : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Galère*. Ce *Zoophyte* ne s'enfonce jamais dans l'eau , même lorsqu'on le frappe ; mais il s'attache à ce qu'il rencontre , par le moyen de ses jambes qui sont comme gluantes. On a de la peine à observer de près les mouvemens de cet animal : si on le touche , il cesse de remuer , et embrasse fortement le corps sur lequel il est posé , de manière qu'il faut faire effort pour l'en arracher : peut-être que cette adhésion est dûe en partie à l'humeur gluante dont ses jambes paroissent être entièrement

1791. couvertes. Si l'on vient à marcher sur lui, lorsqu'il est
 Janvier. à terre, il crève et rend un bruit semblable à celui
 13. d'une vessie de *Carpe* que l'on écrase sous le talon.
 MOLLUSQUES. On n'y peut distinguer ni bouche, ni aucune autre
 La Galère. ouverture. Quels sont les canaux par où coule le suc
 nourricier ! comment cet animal se multiplie-t-il ?

La Description qu'on vient de lire est celle que le
Dictionnaire d'Histoire naturelle a donnée d'après le
 P. LABAT ; j'y joins celle qu'en a faite d'après nature,
 Dom PERNETTY qui paroît avoir observé cette espèce
 d'animal avec beaucoup d'attention.

« En quittant RIO DE LA PLATA pour nous rendre
 aux MALOUINES, nous pêchâmes, dit-il, un poisson
 singulier : nos Marins lui donnent le nom de *Galère*.
 C'est une espèce de vessie que l'on peut regarder
 comme étant du Genre de celles que les Naturalistes
 nomment *Holothuries* (espèce de corps marins informes
 de l'Ordre des *Mollusques*) qui, sans avoir l'apparence
 de Plante ni de Poisson, ne laissent pas que d'avoir
 une véritable vie, et se transportent à la manière des
 Animaux, par un mouvement qui leur est propre, d'un
 lieu à un autre, indépendamment du secours du vent,
 et de celui des ondes sur lesquelles on voit ces vessies
 portées comme de petits Navires. On les prendroit,
 au premier coup d'œil, pour un limon enflé d'air, qui
 surnage emporté par les vagues et les vents ; mais, en
 les observant avec attention, on y remarque un mouve-
 ment péristaltique, tel que celui que les Anatomistes
 attribuent aux intestins et au ventricule.

» La *Galère* est une vessie oblongue, aplatie par-
 dessous, arrondie dans son contour, mais comme
 émoussée par ses extrémités : c'est de là que partent
 des

des filets dont l'attouchement devient extrêmement douloureux pour la main qui l'a saisie. Une de ces extrémités est plus arrondie que l'autre ; celle-ci est un peu allongée. Ce qui forme la base ou le point d'appui de cette vessie, est fraisé par ses bords. Le tout est une membrane déliée, transparente, et assez semblable, par sa forme, à ces demi-globes qui s'élèvent sur la surface des eaux dans une pluie d'Été, sur-tout quand elle tombe à grosses gouttes : elle est toujours vide, mais enflée comme un ballon. Cette membrane a des fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, au moyen desquelles se forme le mouvement de contraction péristaltique. A son extrémité la plus allongée, elle renferme un peu d'eau très-claire qu'une petite cloison membraneuse empêche de s'épancher dans le reste de la concavité. La fibre qui prend de l'avant à l'arrière, en passant sur le dos, est élevée, onnée sur les bords, plissée comme une belle crête, d'une couleur vive de vert-bleu purpurin, et étendue en manière de voile : elle se baisse, se hausse, se tourne, comme pour s'appareiller suivant le vent. Des deux extrémités de la fraise, colorée comme cette espèce de voile, sortent des filets de différentes longueurs ; deux des très-courts sont gros comme un fort tuyau de plume, et se divisent ensuite en plusieurs autres moins gros, mais beaucoup plus longs ; et ceux-ci en d'autres encore plus longs et plus menus, au nombre de huit en tout : leur longueur est d'environ un pied ; mais tous ne sont pas également longs. Ces cordons entrelacés ont près du corps l'apparence d'un réseau dont les mailles sont inégales. Ces jambes ont des espèces d'articulations formées par de petits anneaux circulaires

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La Galère.

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La Galère.

dans lesquels on remarque aussi un mouvement de contraction. Tous ces filets sont comme des houppes pendantes, composées de cordons d'un azur pourpré et verdâtre, à-peu-près transparens, et de diverses longueurs, dont les bords paroissent dentelés, et couleur de feu et gris-de-lin, entremêlés d'espace en espace.

« Les plus grosses *Galères* que j'aye vues avoient environ sept pouces de long dans leur base, sur cinq de haut. Il seroit bien difficile de déterminer au juste la couleur de ce singulier animal : la vessie est claire et transparente comme le cristal le plus pur ; mais ses bords, son dos et ses jambes ont, pour ainsi dire, les couleurs de l'Arc-en-ciel, ou d'une flamme sulfureuse. Nous en avons vu une grande quantité dans notre route, et sur-tout dans le canal qui sépare l'île SAINTE-CATHERINE du continent de l'AMÉRIQUE¹ ».

On trouve des *Galères* sur toutes les côtes des Iles de l'AMÉRIQUE, et particulièrement dans le GOLFE DU MEXIQUE, après les coups de vent et les fortes marées. On les appelle *Vélettes* (improprement) ou VESSIES sur la MÉDITERRANÉE, et *Moucioux* au BRÉSIL : quelquefois aussi elles sont désignées sous la dénomination de *Frégates*, qui doit être réservée pour l'oiseau de ce nom. Leur apparition vers les côtes est, dit-on, un présage d'une prochaine tempête : il ne faudroit cependant pas le regarder comme infaillible ; car on pourroit également dire qu'elles annoncent le beau temps, puisqu'on en voit aussi après la tempête.

Cet animal porte un poison si subtil, si caustique, si violent, que, s'il touche la peau de quelque autre

¹ *Voyage aux îles Malouines.* Tome I.^{er}, pages 337 à 341.

animal, il y cause une chaleur extraordinaire, avec une inflammation et une douleur aussi pénétrante que si cette partie avoit été arrosée d'huile bouillante. On prétend que la douleur que cause son attouchement, croît à mesure que le Soleil monte sur l'horizon, et qu'elle diminue à mesure qu'il descend, en sorte qu'elle cesse tout-à-fait un instant après qu'il est couché. Ce phénomène seroit des plus singuliers; mais, avant que de se résoudre à y croire, il faudroit être assuré qu'il a été constaté plus d'une fois par des Observateurs qui n'y croyoient pas d'avance.

Quant à l'effet de l'attouchement, le témoignage de plusieurs Voyageurs, témoins oculaires, ne permet pas d'en douter. « Pendant que j'observois une *Galère*, dit PERNETTY, un Mousse en pêcha une seconde qu'il eut l'imprudence de prendre avec la main : un instant après, il s'écria qu'il sentoît une vive douleur sur tout le dessus de la main et au poignet : il la secoua bien promptement pour se débarrasser de la *Galère*; mais il étoit trop tard. On accourut à ses cris; il pleuroit, trépignoit des pieds, et disoit qu'il lui sembloit avoir la main dans un brasier ardent. On la lui trempa dans de l'huile; on y appliqua une compresse imbibée de cette liqueur; la douleur diminua insensiblement; mais elle ne cessa qu'au bout de deux heures ¹ ». Un des remèdes les plus usités, lorsqu'on est à portée de l'employer, est de mettre sur la main de l'eau-de-vie battue avec un peu d'huile d'*Acajou*; mais le P. LABAT, qui l'indique, n'en garantit pas l'efficacité, et ne connoît de vrai remède que la patience.

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La *Galère*.

¹ *Voyage aux îles Malouines. Tome I.^{er}, page 338.*

1791.
Janvier.
13.
MOLLUSQUES.
La Galère.

Si le simple attouchement de cet animal cause des douleurs si aiguës ; quel effet doit-il produire dans le corps des Poissons et autres animaux qui souvent en avalent ! LABAT dit que ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'il corrompt et empoisonne la chair des animaux qui en ont avalé , sans cependant les faire mourir : cet effet est le même que celui de la pomme du *Mancenillier* ; et la chair de l'animal qui a avalé du fruit de cet arbre ou une *Galère* , devient un poison pour l'homme qui en mange ¹.

Comparaison du Bonnet-Flamand avec la Galère.

BERNARDIN SAINT-PIERRE fait une comparaison du *Bonnet-Flamand* avec la *Galère*. « Le *Bonnet-Flamand*, dit-il, que les Anciens appeloient, je crois, *Poumon-marin*, est une espèce d'animal formé d'une substance glaireuse. Il ressemble assez à un *Champignon*. Son chapiteau a un mouvement de contraction et de dilatation par le moyen duquel il avance fort lentement. Je ne lui connois aucune propriété. Cet animal est si commun que nous en avons trouvé la mer couverte pendant plusieurs journées. Ils varient beaucoup pour la grosseur et la couleur ; mais la forme est la même. On en trouve de fort gros en été sur les côtes de NORMANDIE.

» La *Galère*, continue le même Observateur, est de la même substance que le *Bonnet-Flamand* ; mais cet animal paroît doué de plus d'intelligence et de malignité. Son corps est une espèce de vessie ovale, surmontée, dans sa longueur, d'une crête ou voile qui est toujours hors de la mer dans la direction du vent.

¹ *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, &c. N.^{elle} Édition. Paris, 1742. 8 Vol. in-12. Tome II, page 36 et suiv.

Quand une vague la renverse, elle se relève fort vite, et présente toujours au vent la partie la plus ronde de son corps. J'en ai vu beaucoup à la fois rangées comme une flotte dans la même direction. Peut-être pourroit-on construire quelque voilure, sur ce mécanisme, au moyen de laquelle une barque avanceroit dans le vent contraire. De la partie inférieure de la *Galère* pendent plusieurs longs filets bleus dont elle saisit la main de celui qui croit la prendre. Ces filets brûlent sur-le-champ comme le plus violent caustique. J'ai vu un jour un jeune matelot qui, s'étant mis à la nage pour en prendre une, en eut les bras tout brûlés, et de frayeur pensa se noyer. La *Galère* a de belles couleurs pendant qu'elle est en vie : j'en ai vu de bleu céleste et de couleur de rose.

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La *Galère*.

» Le *Bonnet-Flamand* se trouve dans nos Mers, et la *Galère*, en approchant des Tropiques¹ ».

ON a vu que les Marins de la MÉDITERRANÉE appliquent au même animal indifféremment le nom de *Vélette* et celui de *Galère* : cependant, à en juger par les descriptions que les Zoologistes nous donnent de la première, elle diffère essentiellement de la seconde.

LA VÉLETTE ou VOILE est un petit animal fort singulier, différent du *Voilier à coquille* ou *Nautile*, et qui flotte par milliers sur la surface de la MÉDITERRANÉE. Ce petit animal est à-peu-près de la grandeur d'une *Moule*, fort plat, n'ayant pas une ligne d'épaisseur, assez semblable à une substance visqueuse d'un beau bleu d'indigo : les bords sont plus minces et

La *Vélette*.

¹ *Voyage à l'île de France*. Tome I.^{er}, page 43.

1791. transparent : le milieu est garni de petits filets nom-
 Janvier. breux et argentés , comme la toile de l'*Araignée* de
 13. jardin : sur la partie supérieure s'élève verticalement
 MOLLUSQUES. une espèce de crête , que les gens de mer des côtes
 La Véléte. Orientales de la FRANCE sur la MÉDITERRANÉE
 appellent *Vèle* [voile] , qui aide l'animal à flotter sur
 les eaux , et même à faire voile. Cette crête traverse
 le dos de l'animal en ligne droite , mais obliquement
 de gauche à droite ; elle est cartilagineuse , transparente ;
 et en la regardant de près , on la prendroit pour un
 ouvrage à réseau. Dès que l'animal est hors de l'eau ,
 sa voile devient molle , s'affaisse , perd son ressort :
 l'animal rentrant dans la mer ne peut plus voguer ni
 même se soutenir dans l'eau , et il meurt ¹. Cet animal
 pourroit bien n'être qu'une *Gelée de mer* ou espèce
 d'*Holothurie* , corps marin informe , de l'ordre des
Mollusques , qu'on a classé parmi les *Zoophytes* ou
Plantes-Animaux ; corps que l'on ne mange point , et
 que la mer jette avec des ordures sur le rivage. On
 distingue plusieurs sortes d'*Holothuries* ; les unes ne
 sont point attachées aux rochers , mais elles sont
 adhérentes à la vase , et couvertes d'un cuir dur ; elles
 sont plates et de la figure d'une rose ; il y a tout
 autour de petits trous. De cet endroit pend une petite
 excroissance molle ; l'autre bout est menu : en dedans
 toutes les parties sont confuses. Ce *Zoophyte* sent
 mauvais. La seconde espèce se trouve dans les ordures
 que la mer jette sur le bord du rivage : sa peau est
 dure et âpre. On en peut mieux distinguer les parties

¹ *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1732 ,
 page 320.

intérieures, que celles de la première espèce : à un bout, il semble qu'il y ait une tête ronde, et un trou qu'on peut prendre pour une bouche ronde et ridée qui s'ouvre et se serre; après quoi l'on trouve un corps assez gros, plein d'aiguillons, qui finit en pointe; c'est comme une queue qui a de chaque côté un pied ou une aile. L'aile de dessus est plus étroite, découpée à l'entour, et finissant en pointe; depuis le haut de cette aile jusqu'à la pointe, il y a un trait : l'autre aile est plus large par-tout : c'est par le moyen de ces ailes que le *Zoophyte* paroît se remuer. On parle beaucoup d'une espèce d'*Holothurie* des INDES qu'on ne peut toucher sans se sentir la main violemment enflammée : le remède est d'y appliquer promptement de l'ail pilé, sans quoi cette ardeur va jusqu'à donner la fièvre. Malgré la propriété singulière de cette espèce d'*Holothurie*, des Indiens en laissent macérer quelque temps dans leurs liqueurs pour les rendre plus piquantes; mais ils sont sujets à avoir des maladies éphémères toutes les fois qu'ils en font usage.

Un Naturaliste piémontais J. P. DANA a placé la *Galère* dans un genre connu sous le nom d'*Arménistaire*, espèce d'*Ortie marine*; mais on trouvera qu'elle en diffère beaucoup si l'on compare la description qui en a été faite ci-dessus, avec celle de ce dernier *Zoophyte*.

ON DONNE assez improprement le nom d'ORTIE DE MER, ORTIE MARINE, ou POISSON-FLEUR [*Urtica marina*] à certains corps marins et animés dont on distingue deux Espèces ou même deux Genres : les *Orties marines fixes*, et les *Orties marines errantes*. Il ne peut pas être question ici des premières qui prenant

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

La Vélette.

1791. successivement quantité de figures différentes, restent attachées à leur rocher, ou si elles se déplacent, se meuvent
 Janvier. par un mouvement si lent qu'à peine au bout d'une heure
 13. ont-elles avancé de l'espace d'un pouce : on ne pourroit
 MOLLUSQUES. comparer la *Galère* qu'à l'*Ortie errante* qui n'a que le
 L'Ortie de Mer, nom de commun avec la précédente. RÉAUMUR dit de
 l'*Ortie errante* que, s'il vouloit joindre un nouveau
 nom aux anciens qu'elle a reçus, il l'appelleroit *Gelée
 de mer* ; nom qui en effet caractérise si bien la substance
 dont ce *Zoophyte* est formé, qu'il vaut seul une des-
 cription pour aider à le reconnoître. On voit souvent
 les *Orties errantes* flotter comme au gré des eaux. Si
 on les manie long-temps, elles se dilatent, se contractent
 alternativement, et causent une petite démangeaison aux
 mains : il semble même que la chaleur de la main les
 dissout presque entièrement ; et si l'on porte aussitôt
 les mains sur les yeux, la sensation de chaleur, et
 même de démangeaison, est infiniment plus sensible.
 L'abbé DICQUEMARE qui a étudié particulièrement et
 décrit ce *Zoophyte*, en a trouvé qui piquent violem-
 ment : la douleur qu'ils occasionnent sur la peau de
 l'homme qui nage ou se baigne dans la mer, est à-peu-
 près semblable à celle qu'on ressent sur la peau nue
 qui auroit heurté une plante d'*Ortie* ; elle est plus
 forte, et dure environ une demi-heure, sans que ce soit
 une démangeaison ; ce sont, dans les derniers momens,
 comme des piqûres réitérées et plus foibles ; il paroît
 une rougeur considérable dans toute la partie qui a
 été touchée, et des élevures de même couleur qui
 ont un point blanc dans le milieu : tout cela reparoit
 encore, excepté la douleur, quand, plusieurs jours
 après, la partie est échauffée par la chaleur du lit ou

autrement ¹. L'abbé SPALANZANI a vu, dans la MÉDITERRANÉE, des *Orties - marines errantes* qui, lorsqu'elles se décomposent, se changeoient en un fort beau phosphore.

1791.

Janvier.

13.

MOLLUSQUES.

JE pense qu'on pourroit rapporter au Genre des *Mollusques*, un corps animé, capable de prendre plusieurs formes, auquel je ne sais quel nom donner, et dont il est fait mention dans la Relation du Voyage de SURVILLE. On y lit que, dans sa traversée des îles BASHEES aux îles SALOMON, « on aperçut plusieurs fois des *Polypes* d'une espèce particulière : semblables à des peaux de *Serpens* dépouillés, on les voit ordinairement se laisser aller au gré de l'eau, avec l'apparence d'un reptile mort; d'autres fois ils ont un mouvement aussi prompt que le seroit celui d'un *Serpent*; mais ce mouvement cesse bientôt, et l'immobilité y succède ² ».

Espèce particulière de Mollusque ou de Polype.

LA DESCRIPTION de la *Galère* m'a entraîné à donner plus d'étendue que je ne me le proposois, à celles de quelques autres *Mollusques* avec lesquelles plusieurs Marins paroissent la confondre; mais, comme elles ont des qualités nuisibles, il n'étoit pas inutile de les faire connoître aux Navigateurs qui sont dans le cas de les rencontrer. Il n'est d'ailleurs personne dont ce genre d'animaux ne pique la curiosité; et l'on ne peut qu'admirer le talent, la patience, disons même le

¹ *Journal de Physique*, Décembre, 1784.

² *Découvertes des Français dans le Sud-Est de la Nouvelle Guinée*, &c. Paris, Imprimerie royale. 1790. In-4.°, pag. 101.

1791. courage qu'il a fallu , pour étudier des Etres si difficiles
 Janvier. à approcher , et y dévoiler l'animalité cachée sous les
 13. formes les plus extraordinaires.

MER EAUX LUMINEUSES, MER LUMINEUSE [*Noctilucum*
 LUMINEUSE. *Mare*]. C'est un Phénomène des plus brillans , et des
 plus intéressans , qui est commun pendant les nuits
 dans certaines MERS , et que le plus beau clair-de-
 lune n'absorbe pas totalement : la proue du Vaisseau
 qui fend les flots , fait bouillonner les eaux , et semble ,
 dans les ténèbres , les mettre en feu ; le Vaisseau vogue
 dans un cercle lumineux d'où s'échappe , dans les rides
 des ondes que forme le sillage , un long trait de lumière.
 Cette *Lumière des eaux* se fait particulièrement remar-
 quer , lorsque des vagues qui se sont élevées au-dessus
 de la surface de la mer , viennent ensuite à se partager ,
 à s'ouvrir , et à glisser sur les vagues inférieures. Mais
 c'est sur-tout autour , et principalement à l'arrière du
 Vaisseau qui sille avec une grande vitesse , et dont le
 mouvement rapide occasionne dans l'eau des bouillon-
 nemens , des remoux , des tourbillons , que les lumières ,
 les étincelles sont si variées , si nombreuses , si éclat-
 antes , que la vue en est éblouie : le sillage est d'un
 blanc vif et lumineux parsemé de points brillans et
 azurés ¹ : l'écume que forment les vagues de la mer est

¹ « Cette lumière , dit le P. Bourzes (*Lettres édif.* Tome IX.
 Paris , 1730) n'est pas toujours égale : à certains jours , il n'y
 en a que peu ou point : elle varie de même sur l'étendue
 comme sur la vivacité.

» Sur sa vivacité : vous serez peut-être surpris quand je vous
 dirai que j'ai lu sans peine à la lueur du sillage , quoique je
 fusse élevé de 9 ou 10 pieds au-dessus de la surface de l'eau

lumineuse sur tous ses points et paroît semée d'étoiles : chaque lame qui se brise répand une lumière très-vive, semblable par sa couleur à une étoffe d'argent électrisée dans l'obscurité ; et l'éclat en est d'autant plus grand

1791.

Janvier.

13.

MER

LUMINEUSE.

(c'étoit le 12 Juin et le 10 Juillet 1704) ; il faut ajouter cependant que je ne pouvais lire que le Titre du Livre en lettres majuscules. Cependant le fait a paru peu croyable à quelques gens ; mais je peux vous assurer qu'il est très-certain.

» Sur l'étendue de la lumière : quelquefois tout le sillage paroît lumineux à 30 ou 40 pieds au loin ; mais la lumière diminue en raison de la distance.

» Il y a des jours où l'on démêle aisément dans le sillage les parties lumineuses de celles qui ne le sont pas : d'autres fois, on ne peut faire cette distinction ; le sillage paroît alors comme un fleuve de lait qui fait plaisir à voir ; et c'est ainsi qu'il étoit le 10 Juillet.

» Lorsqu'on peut distinguer les parties brillantes d'avec les autres, on remarque qu'elles n'ont pas toutes la même figure : les unes ne paroissent que comme des pointes de lumière : les autres sont à-peu-près de la grandeur des Étoiles : on en voit en globules d'une ligne ou deux de diamètre : d'autres en globes de la grosseur de la tête : souvent aussi ces Phosphores se forment en carrés longs de 3 ou 4 pouces, sur un ou 2 de largeur. Les différentes figures se voient en même temps : le 12 Juin, le sillage étoit plein de carrés longs, et de gros globes lumineux en tourbillons : un autre jour que le Vaisseau silloit lentement, ces tourbillons paroissoient et disparoissoient tout d'un coup comme des éclairs.

» Ce n'est pas seulement le sillage d'un Vaisseau qui produit ces lumières ; les Poissons laissent aussi après eux une trace lumineuse qui éclaire assez pour pouvoir distinguer la grandeur du Poisson et connoître son Espèce. J'ai vu quelquefois une grande quantité de ces poissons, en se jouant dans la mer,

1791.

Janvier.

13.

MER
LUMINEUSE.

ou plus vif que la nuit est plus obscure. Mais ce spectacle admirable devient plus imposant encore, lorsque, dans une tempête, on voit les feux dont la mer étincelle de toutes parts, se répéter, se mêler et se confondre, pour ainsi dire, avec les éclairs qui sillonnent le Ciel et l'Horizon.

Le même phénomène se présente lorsque des colonnes entières de poissons émigrans nagent avec vitesse; le lieu de leur passage offre sur la mer une trace lumineuse qui marque la direction de leur route; et par l'espace qu'embrasse cette lumière, on juge de celui que la colonne occupe dans sa marche.

faire dans l'eau une espèce de feu d'artifice qui avoit son agrément. » (*Bernardin Saint-Pierre*, dans son *Voyage à l'île de France*, Tome I.^{er}, page 43, dit aussi que la nuit, lorsque le Vaisseau fait route, et qu'il est environné de poissons qui le suivent, la mer paroît comme un vaste feu d'artifice tout brillant de serpentaux et d'étincelles d'argent.) « Souvent une corde mise en travers suffit pour briser l'eau et la rendre lumineuse.

« Si l'on tire de l'eau de la mer; pour peu qu'on la remue avec la main dans les ténèbres, on y verra une infinité de parties brillantes.

» Ce sera la même chose si l'on trempe un linge dans l'eau de la mer, et qu'on le torde dans un lieu obscur: si le linge est à demi sec, il ne faut que le secouer pour en voir sortir quantité d'étincelles.

» Lorsqu'une de ces étincelles est une fois formée, elle se conserve long-temps; et si elle s'attache à quelque chose de solide, par exemple, aux bords d'un vase, elle durera des heures entières.

» Ce n'est pas toujours lorsque la mer est le plus agitée, ou que le Vaisseau sille avec le plus de vitesse, que le Phosphore

Les Naturalistes et les Physiciens sont partagés sur la cause du phénomène des *Eaux lumineuses* : la plupart l'attribuent à des insectes lumineux ; d'autres , à une matière phosphorique ; quelques-uns au frottement et à l'électricité.

Je me bornerai à dire que , par des observations répétées , on a découvert que la mer , dans les endroits où elle étoit le plus riche en lueurs phosphoriques , étoit parsemée de petits animaux vivans , non-seulement lumineux , mais qui laissaient échapper de leur corps une liqueur huileuse qui surnageoit sur l'eau de la mer , et qui répandoit cette lumière vive et azurée ou à queue de paon ¹. Ces animaux ne sont visibles qu'à l'aide

1791.

Janvier.

13.

MER
LUMINEUSE.

est le plus marqué : ce n'est pas non plus le simple choc des vagues les unes contre les autres qui produit des étincelles ; du moins je ne l'ai pas remarqué. Mais j'ai observé que le choc des vagues contre la Côte en produit quelquefois en quantité. Au *Brezil* , le rivage me parat un soir tout de feu , tant il y avoit de ces lumières.

» La production de ces feux dépend beaucoup de la qualité de l'eau ; et , si je ne me trompe , on peut avancer , généralement parlant , que , le reste étant égal , cette lumière est plus grande quand l'eau est plus grasse et plus haveuse : car , en haute mer , l'eau n'est pas également pure par-tout ; quelquefois le linge qu'on y trempe s'en retire tout gluant : or j'ai remarqué plusieurs fois que plus l'eau étoit visqueuse et grasse , plus le sillage étoit brillant ; et qu'un linge mouillé de cette eau étoit plus lumineux en le remuant. »

¹ La plupart des Voyageurs marins ont supposé que cette matière grasse et gluante qui rend la mer phosphorique , reconnue par les Naturalistes pour être de petits animaux vivans , n'étoit autre chose que du frai de poisson : le Microscope a fait justice de cette erreur.

1791. d'une forte loupe; et la liqueur qu'ils répandent reste
 Janvier. sur le filtre par lequel on a passé l'eau de la mer qui
 13. demeure par-là privée de toute sa lumière. Mais les
 MER petits animaux restés sur le filtre (et que quelques
 LUMINEUSE. Naturalistes ont reconnus pour être de petits *Polypes*,
 presque aussi diaphanes que l'eau), ces animaux, dis-
 je, étant écrasés avec le doigt, deviennent aussitôt lumi-
 neux, et le doigt qui les a écrasés le devient aussi.
 Ils sont plus gros et plus lumineux sous la Zone Torride
 que dans les Zones tempérées; aussi les Eaux sont-elles
 plus lumineuses sous la première: les feux diminuent
 quand on approche de terre, et sur-tout à l'embouchure
 des rivières.

Les Expériences que quelques Physiciens ont faites
 sur les *Eaux lumineuses*, les ont conduits à penser que
 cette lumière, qu'en général les uns attribuent à de
 petits animaux, les autres à une matière phosphorique
 qui surnage sur les eaux et dont peut-être elles sont
 imprégnées, pouvoit aussi être attribuée à une matière
 qui a une analogie directe avec l'*Électricité*. Mais les
 Expériences sur lesquelles on veut établir cette hypo-
 thèse qui n'est pas destituée de fondement, ont besoin
 d'être réitérées.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter les raisons qui
 peuvent affaiblir ou fortifier ces différentes hypothèses;
 je n'ai voulu que présenter les principales circonstances
 du Phénomène. Ces circonstances offrent un grand
 nombre de variétés qu'il seroit trop long et superflu
 d'exposer, et dont le spectacle, souvent reproduit, peut
 occuper et récréer le Marin qui a tout le loisir de les
 observer dans les heures de la nuit où, chargé de la
 conduite du Vaisseau, il veille pour la sûreté de ceux

qui reposent. On ignore si ces variétés dépendent de la direction des vents, des saisons, de l'état de l'atmosphère : on a observé, en général, qu'avec les vents du Nord, ces lumières, ces feux de la mer sont plus communs et plus brillans, et qu'ils sont plus rares dans les temps humides et avec les vents du Sud.

1791.

Janvier.

13.

MER
LUMINEUSE.

La mer est beaucoup plus lumineuse aux environs des MALDIVES, des LAQUEDIVES, et de la côte de MALABAR, que dans tout autre parage de l'Océan. D'APRÈS DE MANNEVILLETTE, commandant, en 1754, le Vaisseau de la Compagnie des INDES, le MONTARAN, raconte que l'apparence de torrens de flammes que la mer offroit, quand il traversa entre les MALDIVES et les LAQUEDIVES, jeta l'alarme sur le Vaisseau, non parmi les Marins familiarisés avec ce phénomène par leur Navigation dans les Mers Orientales, mais parmi les Officiers et les Troupes de transport qui se trouvoient à bord, et qui crurent, au premier moment, que le Vaisseau alloit passer à travers le feu.

LE NATURALISTE RICHE a découvert dans l'Expédition de DENTRECASTEAUX, une nouvelle cause de l'état lumineux de la mer, dans une espèce, non encore décrite, de *Daphnia* très-phosphorescente : il l'a trouvée dans le grand Canal et l'immense Baie intérieure que DENTRECASTEAUX a découverts et reconnus dans cette partie Méridionale de la NOUVELLE - HOLLANDE qui porte le nom de TERRE DE VAN-DIEMEN, qu'elle reçut d'ABEL TASMAN, lorsque, en 1642, ce célèbre Navigateur hollandais en fit la première découverte.

CE FUT le même jour 13 Janvier, par 15 degrés de Latitude Nord, et à 15 ou 20 lieues dans l'Est

1791.

Janvier.

13.

des îles du CAP-VERT, que le SOLIDE aperçut le premier REQUIN, et qu'il vit aussi des troupes de MARSOUINS : Ces deux Espèces de poissons intéressent assez les Marins pour mériter que nous nous occupions avec détail de tous les rapports sous lesquels il peut être utile de les leur faire connoître.

REQUIN.

Le REQUIN¹ est du genre des *Squales* ou *Chiens de Mer*² : Ce poisson a reçu différens noms relatifs à sa voracité : on l'a appelé le *Goulu de Mer*, parce qu'il est de tous les animaux du Monde marin, le plus glouton ; le *Poisson à deux cents dents*, pour le grand nombre de dents dont ses mâchoires sont garnies, et qui quelquefois s'élève jusqu'à deux cents ; la *Lamie* ou *Lamia*, du mot grec *Laïmos*, faim, gourmandise ; *Antropophagos*, mangeur d'hommes, parce qu'il se repaît de chair humaine quand il peut s'en procurer ; *Piscis Jonæ*, le Poisson de JONAS, parce qu'on a supposé que le poisson dans lequel ce Prophète passa trois jours et trois nuits, pouvoit être un *Requin* : les Normans

¹ En Latin, *Squalus Carcharias* ; en Anglais, *Shark*, *White Shark* ; en Suédois, *Hoj*, ou *Sjo-Hund* [Chien de Mer] ; en Hollandais, *Haye* ; en Danois, *Haa-Fisk* ou *Hauwkal* ; en Islandais, *Haukal* ; en Espagnol, *Tiburón* ; en Portugais, *Pesce Caõ* [Poisson-Chien], et aussi, selon quelques-uns, *Tuberone*.

² Les *Chiens de Mer* sont des *Poissons cartilagineux* : leurs Caractères sont d'avoir des évents de côté, et des nageoires sous le ventre : le *Requin* est une des Espèces de ce Genre qui ont le dos épineux, et n'ont point de nageoires derrière l'anus ; son Caractère particulier est d'avoir les dents coniques et aplaties.

l'avoient

l'avoient appelé *Requiem* par allusion à la prière funèbre que l'on récitoit pour obtenir le repos de l'ame dont il avoit dévoré le corps, et l'on croit que de *Requiem* on a fini par faire *Requin* par corruption : on le trouve aussi dans les Traductions françaises des anciens voyages des Espagnols, sous le nom de *Tiburou*, et cette dénomination s'est conservée dans quelques parties de nos Colonies Occidentales ; on connoît à SAINT-DOMINGUE le Cap *Tiburou* [*Cap des Requins*].

Le *Requin* a la tête très-large et aplatie, le museau un peu arrondi, la gueule très-spacieuse, extrêmement fendue, et située en-dessous, comme dans tous les *Chiens de Mer*. Cette immense gueule est armée d'un appareil de six rangées de dents (1). Les dents qui

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

' Je ne donne que six rangées de dents au *Requin*, d'après *Willughby* et d'autres célèbres Naturalistes ; mais *D. Pernetty* fait une description différente de la gueule de ce poisson. « Nous avons examiné attentivement, dit-il, le nombre des rangées de leurs dents (on avoit pris plusieurs *Requins* dans la traversée), et nous en avons compté sept au lieu de six qu'on leur donne communément : les dents étoient plates, triangulaires, aiguës, et découpées dans leurs bords, comme l'est une scie ; elles ne paroissent pas engagées solidement dans la mâchoire, comme celles des autres animaux ; elles étoient mobiles, s'ouvroient et se fermoient comme les doigts de la main, de façon que chaque rangée se replioit sur sa voisine en recouvrement ; c'est-à-dire, que celle de dessus, en se courbant, occupoit le vide ou l'entre-deux des dents de la rangée inférieure : les dents du *Requin* sont rangées dans sa gueule comme les ardoises d'un toit ; ou, si l'on veut, comme les feuilles d'un artichaut ». (*Voyage aux îles Malouines*, Tom. I, page 170 — 171.)

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

composent la première sont saillantes hors de la gueule, et inclinées en avant; celles du second rang sont droites; celles des quatre autres sont recourbées, pour la plupart, vers le fond de la gueule, couchées et disposées de manière, dit-on, que, par un mécanisme admirable qu'il seroit trop long de décrire, il s'en trouve toujours de prêtes à prendre la place de celles qui tombent par vieillesse ou par accident. Les dents du *Requin* sont très-dures, aplaties et triangulaires comme des lancettes; tranchantes sur les côtés dans les individus jeunes; dentelées sur leurs bords, comme une scie, dans ceux qui ne le sont plus.

Ce Poisson a les yeux placés sur les côtés de la tête, presque ronds et petits; l'iris est grisâtre et la prunelle noire.

Les nageoires de la poitrine sont très-grandes, et dépassent la région de la base de la première nageoire du dos; celle-ci est placée en-deçà du milieu du corps, et d'une forme arrondie à son sommet: la seconde nageoire du dos est petite, et presque également éloignée de la base des nageoires du ventre et de la nageoire de la queue: les nageoires du ventre sont un peu plus près de la seconde du dos que de la première: la nageoire de l'anus est située un peu plus loin que l'endroit qui correspond à la seconde du dos: la nageoire de la queue est divisée en deux lobes ou deux ailerons; mais ils sont très-inégaux; celui d'en haut, qui est le plus grand, est taillé comme une faux; celui de dessous n'a pas le quart de la longueur du premier.

La peau est dure et âpre au toucher; sa couleur est d'un brun foncé, excepté sous le ventre où elle est d'un gris-blanchâtre, bien moins épaisse et beaucoup moins dure.

Quelques Naturalistes , en ne considérant que l'accroissement considérable auquel ce poisson peut parvenir , ont cru devoir l'admettre au rang des *Cétacées*. Plusieurs Relations de Voyages disent que , parmi les *Requins* qui peuplent les Mers d'AFRIQUE , on en voit qui ont jusqu'à vingt-quatre et vingt-cinq pieds de longueur , sur quatre de diamètre ; on en a vu même , dit-on , de trente pieds de long , et de cinq à six de largeur vers la tête. RONDELET assure avoir vu un *Requin* de moyenne taille qui pesoit un millier : on rapporte qu'on en prit un à NICE du poids de quatre milliers , et dans lequel on avoit trouvé le cadavre d'un homme tout entier : DAMPIER , dont on connoît la véracité et l'exactitude , cite un fait pareil dont il avoit été le témoin : on en rapporte un autre du même genre arrivé à MARSEILLE , et plus singulier encore , en ce que l'homme que le *Requin* avoit englouti fut avalé *tout armé* : enfin un autre Auteur va plus loin , et son rapport est confirmé par un second ; il dit que si , à l'aide d'un bâillon , on tient ouverte la gueule du *Requin* , les Chiens y entrent aisément pour manger ce qui est dans son estomac. Si ces faits étoient bien avérés , on auroit moins de peine à croire ce que l'ARIOSTE raconte de son ROLAND combattant l'*Ourque* de l'île d'ÉBUDE , et s'élançant dans l'énorme gueule du Monstre , avec un câble , une ancre , et même sa chaloupe ¹.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

¹ Tosto che l'Orca s'accostò , e scoperse
Lui nello Schiffo con poco intervallo,
Per inghiottirlo tanta bocca aperse
Ch'intrato un'uomo vi saria a cavallo.

1791.
Janvier.
13.
REQUIN.

Mais s'il faut retrancher de ce qu'on vient de lire, tout ce que l'exagération a dû y ajouter ; il n'en est pas moins vrai que le *Requin* est pour l'Homme qui se trouve exposé à sa voracité, un ennemi non moins redoutable que l'élément qu'il habite. La multitude des dents aiguës et tranchantes dont son immense gueule est armée, la largeur de son gosier qui peut donner passage à un homme tout entier, la vaste capacité de son corps qui suffit à contenir une telle proie, la force extraordinaire de sa queue dont les coups sont presque autant à redouter que ses morsures, tout semble disposé dans lui pour seconder la férocité qui se peint dans ses yeux ardents et teints de sang : heureusement que la puissance destructive du Monstre se trouve limitée par la position de sa gueule, qui, comme on l'a vu, est

Si spensa Orlando innanzi, e se le immerse
Con quella ancora in gola, e s'io non fallo,
Col batello anco; e l'ancora attacolle
E nel palato e nella lingua molle.

Orlando furioso. Cant. XI.^{oo}

« Aussitôt que l'Ourque s'est approché, et qu'il a découvert *Roland* dans son Esquif, il ouvre, pour l'engloutir, une si énorme gueule, qu'un homme auroit pu y entrer à cheval : *Roland* va au-devant du Monstre, s'élançe dans sa gueule, avec son câble, son ancre, et, si je ne me trompe, sa nacelle ; il y établit l'ancre, de manière qu'une des pattes s'enfonce dans la langue du Monstre et que l'autre reste accrochée dans son palais. »

Cette ancre de *Roland* n'est-elle pas le bâillon qui facilite aux Chiens le moyen de faire la curée dans l'estomac du *Requin* !

située en dessous , et éloignée d'environ un pied de l'extrémité du museau , en sorte qu'il pousse sa proie devant lui pour se disposer à la saisir ; cette même position de la gueule l'oblige à se tourner de côté pour la happer , et par là souvent il lui donne le temps de s'échapper , quoiqu'il la poursuive avec tant d'ardeur et de rapidité , que quelquefois son élan le fait lui-même échouer sur le rivage ¹. C'est ordinairement dans les temps calmes , lorsque les eaux présentent une surface unie , que les Requins se montrent

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

¹ On a vu dans la Relation du Voyage de *Marchand* , avec quelle sécurité quelques Insulaires du GRAND - OCÉAN nagent pêle-mêle avec ces Tigres de la Mer ; avec quelle intrépidité l'Américain et le Nègre osent les attaquer , et avec quelle adresse ils en triomphent (Tome I.^{er} , page 143).

François Leguat , en parlant des *Requins* qui se trouvent dans la Mer où sont situées l'île *Rodrigue* et l'île *de France* , dit : « Quand nous nous baignions dans la mer , à la première de ces îles , ou lorsque nous étions obligés d'y marcher en pêchant , nous nous sommes souvent vus environnés de grandes troupes de *Requins* , parmi lesquels il y en avoit des plus gros qui ne nous ont jamais attaqués. J'ai vu cent fois à l'île *de France* une grande meute de Chiens poursuivant un Cerf à la nage dans la mer , et dans les endroits où se trouvent beaucoup de *Requins* , sans qu'il leur arrivât jamais aucun accident , non plus qu'à nous qui nous baignions fréquemment. Je laisse à juger au Lecteur si cet animal est aussi vorace qu'on nous le dit ; ou si les *Requins* de ces Mers sont d'une nature différente des autres Ce poisson a communément quinze ou seize pieds de long. (*Voyage et Aventures de Fr. Leguat*. Londres , sans date [1707 , à l'Épître dédicatoire] Tome I.^{er} , page 121.)

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

au large et dans le voisinage des côtes ; mais ce calme offre souvent des spectacles non moins lugubres que l'horreur de la tempête. Ces terribles animaux, toujours affamés, dévorent tout ce qui se présente ; ils sont sur-tout avides de chair humaine : on est dans l'opinion que celle de l'Homme à peau blanche les attire moins que celle du Nègre, et celle-ci, moins que celle du Chien ; cette préférence pour une portion de l'Espèce humaine tiendrait-elle à cette odeur forte et âcre, particulière à l'Homme à peau noire, dont les émanations excitées et exaltées par les feux de la Zone Torride, peuvent être portées par les vents à d'assez grandes distances pour être distinguées par l'animal vorace ! Ce qui est certain, c'est que dans le temps où nos Navigateurs, comme le font encore aujourd'hui ceux des autres Nations qui ont des Colonies au-delà des Mers, s'employoient dans cet infame trafic qu'on appeloit *la Traite des Noirs*, des troupes de *Requins* suivoient à travers l'Océan les Vaisseaux Négriers, depuis les côtes d'AFRIQUE jusqu'aux îles de l'Occident ; et altérés de sang humain, attendoient, à la suite et à l'entour des Bâtimens, que les victimes de l'inhumanité des Européens, succombant sous le poids de l'esclavage et de la misère, fussent jetées à la mer qui plus d'une fois est devenue le tombeau d'une partie de ces Cargaisons d'Hommes. C'est là qu'on voit avec horreur quatre ou cinq *Requins* s'élancer vers le fond et se précipiter pour s'emparer d'un cadavre, ou, le saisissant dans sa chute, le déchirer et le dépecer en un instant ; chaque morsure sépare un bras ou une jambe du tronc. Si quelque *Requin* arrive trop tard pour partager la proie, il paroît prêt à dévorer les autres ; car ces animaux s'attaquent

entre eux avec un acharnement extraordinaire : ils lèvent la tête et la moitié du corps hors de l'eau, et se portent des coups si terribles, que le bruit en retentit au loin. On dit qu'on a vu même des *Requins* se placer audacieusement entre deux escadres qui combattoient, et, sous le feu du canon, sans être intimidés par l'épouvantable explosion de la grosse artillerie, attendre et se partager les malheureux, encore palpitans, que le boulet homicide condamnoit à être ensevelis dans les flots.

LES *REQUINS* sont communs dans la MÉDITERRANÉE et dans l'Océan ATLANTIQUE; on les trouve très-multipliés entre les Tropiques, notamment depuis ARGUIM, le long de la côte Occidentale d'AFRIQUE, jusqu'au Royaume d'ANGOLA, &c.; et l'on a vu que c'est dans ces Mers que se rencontrent ceux de ces poissons auxquels on donne jusqu'à vingt-cinq et même jusqu'à trente pieds de longueur. Quelque effrayans que soient des *Requins* de cette grandeur, il en existe cependant dans les Mers du NORD une espèce plus grande encore; mais elle s'y rencontre rarement : c'est le *Chien de Mer* de la plus grande espèce; aussi le nomme-t-on le *Très-grand*, par excellence, et les Pêcheurs du NORD l'ont appelé le *Pert-Fisch*, le *Poisson-Montagne*. Il parvient quelquefois à une grosseur monstrueuse, à un accroissement si considérable que, suivant VON-LINNÉ, son volume égale celui de la *Baleine*. Ce *Très-grand* se nourrit de petites *Baleines* et de *Marsouins* qu'il avale tout entiers ¹.

BERNARDIN-SAINT-PIERRE dit que le *Requin* nage

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

¹ Voyez les *Mémoires de l'Académie de Norwége*.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

lentement par la forme arrondie de sa tête, et que la Nature lui a donné une vue très-foible; ce qui, joint à la position de sa gueule, qui l'oblige de se tourner pour saisir sa proie, préserve la plupart des poissons de sa voracité¹.

On prend le *Requin* à l'hameçon; et il ne faut pas beaucoup d'adresse pour y parvenir, car il se jette avidement sur presque tout ce qui lui est présenté. On se sert ordinairement pour cette pêche d'un gros

¹ *Voyage à l'île de France*. Tome I, page 50.

D. *Pernetty* dit « qu'un *Requin* qu'on s'amusa à retenir longtemps à la suite du Vaisseau, au moyen des appâts qu'on lui présentoit, ne s'élança jamais pour saisir sa proie, ce que disent cependant les Naturalistes; et qu'il ne l'a jamais vu se tourner sur le dos pour avaler l'appât, mais seulement tant soit peu sur le côté. » (*Voyage aux îles Malouines*. Tome I, pag. 102.)

L'exemple d'un seul *Requin* sur lequel D. *Pernetty* appuie son assertion, peut-il balancer l'observation et le rapport de tous les Voyageurs qui tous ont dit, et d'après eux les Naturalistes, que quelquefois le *Requin* s'élançe sur sa proie hors de l'eau, et qu'il ne peut la saisir qu'en se retournant: ils n'ont pas dit précisément qu'il se retournât sur le dos, mais seulement qu'il ne peut saisir sa proie dans la position naturelle et ordinaire de sa tête quand il nage, et qu'il est obligé de se retourner: *Pernetty* convient qu'il se tourne tant soit peu sur le côté; il ne dispute donc que sur le plus ou le moins; mais l'inspection d'une tête de *Requin*, dont la forme et la structure sont bien connues, puisque on en voit dans tous les Cabinets d'Histoire naturelle, suffit pour démontrer qu'il ne peut pas saisir une proie qui se trouve à l'extrémité de son museau; car la mâchoire supérieure excède l'inférieure en longueur d'environ un pied.

haim [hameçon], garni de quelque morceau de chair; mais avec une pièce de lard, on est plus assuré de réussir : il préfère cet appât à la chair de *Tortue*, et il paroît ne faire aucun cas des *Mollusques*. Le haim est attaché à une forte chaîne de huit ou neuf pieds de longueur. Si le *Requin* n'est pas affamé; il s'approche de l'appât, l'examine, tourne, retourne autour, semble le dédaigner; il s'en éloigne un peu; puis il revient; quelquefois il se met en attitude de saisir l'appât, puis il le quitte : lorsqu'on a pris plaisir assez long-temps à voir toutes ses manœuvres, on tire la corde à laquelle tient la chaîne, et l'on feint de vouloir retirer l'appât hors de l'eau : à ce mouvement, le *Requin* craint que la proie qu'il convoite ne lui échappe; son appétit se réveille; son avidité le perd; alors, tout de bon, il se jette goulument sur le lard et l'avale. Mais comme il se sent pris à l'hameçon, et retenu par la chaîne; c'est un nouveau spectacle de voir tous les mouvemens qu'il se donne, tous les efforts qu'il multiplie, pour tâcher de se décrocher et de recouvrer sa liberté : il fait jouer ses mâchoires, ces instrumens de destruction, devenus inutiles pour couper la chaîne; il s'épuise en efforts impuissans pour tenter d'arracher le croc; souvent il s'élançe en avant, et de fureur il bondit; on en a vu même qui vouloient vomir ce qu'ils avoient avalé, et sembloient près de mettre toutes leurs entrailles dehors par la gueule. Mais tous ces mouvemens, tous ces efforts, n'aboutissent pour l'ordinaire qu'à faire engager le fer plus avant dans la partie où il se trouve accroché. Lorsque le Monstre s'est assez débattu et a usé ses forces, on tire enfin la corde à laquelle tient la chaîne, jusqu'à lui mettre la tête hors de l'eau : on glisse

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

ensuite une autre corde avec un nœud-coulant qu'on lui fait passer jusqu'au-dessus de l'articulation de la queue, puis on serre le nœud; alors il est aisé de l'enlever dans le bâtiment et de l'établir à bord où l'on achève de le tuer. Aucun animal n'a la vie plus dure¹; car, après l'avoir coupé en pièces, on voit encore les parties éparses remuer. Au reste, lorsqu'un *Requin* est pris et tiré à bord, il n'est aucun Matelot assez téméraire pour en approcher sans précaution: outre ses morsures qui enlèvent toujours quelque partie du corps de l'homme qu'il peut saisir, les coups de sa queue sont si forts qu'ils peuvent casser les jambes ou les bras de ceux qui en seroient frappés; aussi commence-t-on par lui couper la queue à coups de hache².

« Les Marins, dit BERNARDIN SAINT-PIERRE, ne pêchent ce poisson que pour le mutiler. On lui crève les yeux, on l'éventre, on en attache plusieurs par la queue et on les rejette à la mer: spectacle digne d'un Matelot³ ! »

¹ « Le *Requin* est si vivace, dit *Bernardin Saint-Pierre*, que j'en ai vu remuer long-temps après qu'on leur avoit coupé la tête: cependant, j'en ai vu noyer fort vite, en les plongeant plusieurs fois lorsqu'ils sont accrochés à l'hameçon ». (*Voyage à l'île de France*. Tome I, page 51.)

² On a vu que cette queue n'a proprement qu'un seul aileron, taillé comme une faux: les Chinois, suivant *Bernardin Saint-Pierre*, en font cas comme d'un remède aphrodisiaque [vénérien, qui excite à l'amour]. (*Voyage à l'île de France*. Tome I, page 51.)

³ L'ame compatissante du Philosophe sensible, dont l'expression touchante nous fait verser des pleurs sur le sort de

SUR les côtes de FRANCE et particulièrement sur celles de la MÉDITERRANÉE ou le *Requin* se trouve quelquefois abondamment, on mange sa chair quand on n'a rien de meilleur ¹; car elle est dure, coriace, maigre, gluante, de fort mauvais goût et très-difficile à digérer; la seule partie supportable est le ventre qu'on fait mariner pendant vingt-quatre heures et bouillir à l'eau pour le manger avec de l'huile. BERNARDIN SAINT-PIERRE qui a goûté de la chair du *Requin* dans son Voyage à l'île de FRANCE, dit qu'elle a un goût de *Raie* fraîche avec une forte odeur d'urine : il ajoute qu'elle passe pour être fiévreuse ². Les femelles offrent plus de ressource.

La Femelle du *Requin* a cela de particulier, mais qui cependant lui est commun avec d'autres espèces de Poissons et avec la *Vipère*, c'est que ses Petits reçoivent leur entière perfection dans sa matrice : les œufs fécondés dans le sein de la Femelle, y subissent l'incubation; et

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Paul et de *Virginie*, a dû se révolter à la vue des cruautés que les Matelots exercent sur un ouvrage du Créateur : il ne faudroit cependant pas conclure de son observation, que le Matelot est un barbare ; c'est la cruauté d'un enfant qui plume vivant un oiseau, sans être arrêté par ses cris. Mais ce même Matelot qui torture avec une sorte de plaisir l'animal vorace qui voudroit le dévorer mort ou vif, vous le verrez s'élancer dans les flots sans hésiter, et exposer mille fois sa vie, pour sauver celle de son semblable, fût-il son ennemi.

¹ *Bernardin Saint-Pierre* dit que « le *Requin* n'a ni os, ni arêtes, mais des cartilages ; ainsi que tous les Poissons de mer voraces, comme le *Chien de mer*, la *Raie*, le *Polype*, &c. » (Voyez son *Voyage*, Tome I.^{er}, page 50.)

² *Ibid.*, page 51.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

les Fœtus qui s'y sont développés, se dégagent de leur enveloppe et sortent en dehors vivans et en état de nager¹. Quand on éventre une Femelle, on trouve quelquefois ensemble des œufs non éclos, des œufs près d'éclore, d'autres à demi éclos, et des petits tout faits et prêts à quitter le ventre de leur mère : d'autres fois, on n'y trouve que des œufs ; ces œufs sont ronds, aplatis, et retenus par quatre cordons ; les Norwégiens les apprêtent en omelette, et c'est un mets très-estimé chez ces peuples : d'autres fois, enfin, on trouve tous les œufs éclos, sans que les petits *Requins* aient encore émigré de leur pays natal ; ils sont communément au nombre de vingt ou trente, mais il n'est pas sans exemple qu'on en ait compté jusqu'à cinquante. Si l'on prend quelque Femelle qui ait encore ses Petits dans le ventre ; on se hâte de les en tirer ; et les ayant fait dégorger dans l'eau un jour ou deux, on trouve leur chair assez bonne.

Les Matelots Européens ne dédaignent pas tout-à-fait le *Requin* : les Nègres en font leur aliment ordinaire. Nos Navigateurs, accoutumés à la bonne chère qu'on fait sur terre, méprisent la chair du *Requin* pris

¹ On assure que, dans la femelle du *Requin*, la matrice ressemble beaucoup à celle de la *Chienne*, et que le reste de ses parties génitales a beaucoup de rapport avec celles des *Raies* ; *Belon* dit avoir vu une femelle de *Requin* mettre bas onze petits à-la-fois, non enveloppés de tuniques, mais attachés seulement par un cordon ombilical à la matrice de la mère : on pourroit appeler le *Requin* et les autres espèces de Poissons, dont les œufs sont fécondés dans le sein de la femelle, des animaux *Ovi-vivipares*.

sur nos côtes, parce qu'elle est trop dure ; mais les Nègres savent remédier à ce défaut, en la gardant huit ou dix jours, jusqu'à ce qu'elle commence à se corrompre ou qu'elle ait pris une mauvaise odeur : et ces Peuples, faits pour justifier le Proverbe, qu'*il ne faut pas disputer des goûts*, regardent alors la chair du *Requin* comme un mets exquis : aussi s'en fait-il un commerce très-considérable dans la GUINÉE et principalement sur la CÔTE D'OR.

Le *Requin* de la plus grande espèce qui se pêche sur les côtes de l'ISLANDE offre plus d'utilité. Il a un foie d'une grosseur si énorme, qu'un seul suffit pour remplir un petit tonneau de plusieurs pintes ; on en tire par la voie de l'ébullition dans l'eau, douze livres de *Tran* [huile] que l'on garde dans de petites barriques. Sa graisse a la qualité singulière de se conserver longtemps, et de durcir, en se séchant, comme du lard de *Cochon* : aussi les Islandais s'en servent au lieu de lard, et la mangent avec leur *Stokfisk* ; mais communément on la fait bouillir pour en tirer de l'huile. Sa chair est blanche, dure, et sent le sauvagin ; néanmoins, quelques Navigateurs la préfèrent à celle des autres espèces de *Chiens de Mer*. On coupe la chair du bas-ventre de ce *Requin* de NORWÈGE en tranches fort minces qu'on laisse sécher, en les tenant suspendues pendant un an et davantage, jusqu'à ce que toute la graisse en soit égouttée ; et l'on prétend que cette sorte de chair, ainsi desséchée, ensuite préparée par la cuisson, est assez bonne à manger.

LA PEAU du *Requin* est employée très-utilement dans l'Art du Gainier, concurremment avec celle de la *Rousette* et de quelques autres *Chiens de mer*, pour

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

couvrir des étuis, des tuyaux de lunette, des gâines de couteaux, des fourreaux d'épée, des écrains et d'autres petits meubles¹. On use les aspérités de ces peaux; on les

¹ L'*Encyclopédie méthodique* dit que l'on donne alors à la peau de *Requin*, le nom de *Chagrin*.

Il me semble que cette dénomination n'est pas employée pour la peau du *Requin*; et elle ne doit pas l'être, car ce qu'on appelle *Chagrin* n'est certainement pas fait avec la peau de ce poisson. Le *Chagrin* est un cuir de Cheval (pris sur la croupe de l'animal), très-serré, très-dur, et parsemé de petites papilles ou grains arrondis et lenticulaires, qu'il reçoit par un procédé particulier, et qui en font la beauté: c'est le *Soghré* des Tatars, le *Sagri* des Turcs, le *Koujouck* des Boucares: le plus beau se fabrique à *Astracan* et dans toute la PERSE. Le véritable *Chagrin* nous vient par la TURQUIE, par ALGER, par TRIPOLY et la SYRIE: on a cherché à l'imiter en FRANCE, en y employant du Maroquin passé en *Chagrin*, selon l'expression des Mégissiers; mais il est loin d'approcher de la beauté et de la durée de celui d'ASIE; aussi le prix de celui-ci dans le commerce est-il infiniment supérieur au prix de celui de FRANCE.

On appelle quelquefois, mais improprement, un étui en *Chagrin*, celui qui est recouvert d'une peau brute de *Chien de Mer* de quelque une des Espèces inférieures: cette couverture est très-désagréable au toucher, mais d'une grande solidité; on en fait moins d'usage en FRANCE qu'en ANGLETERRE. La peau de *Chien de Mer* sert, comme on le sait, aux Ébénistes, aux Menuisiers, aux Tourneurs, pour adoucir les ouvrages en bois, en ivoire, &c. et les préparer à recevoir le poli; elle fait l'office d'une lime douce à laquelle une flexibilité et une souplesse que n'a pas la lime, et qu'a la *Peau-de-Chien*, permettent de prendre toutes les formes plates, méplates ou arrondies, des pièces que l'Ouvrier veut adoucir.

teint , communément en vert , quelquefois en d'autres couleurs ou avec des mouchetures ; et , appliquées sur l'étui ou la gaine , elles y reçoivent le poli : ces sortes de couvertures sont connues dans le commerce sous le nom d'ouvrages en *Galuchaz* , du nom de l'Ouvrier français qui le premier a su employer la peau du *Chien de mer* d'une manière agréable , sans lui faire perdre de sa solidité : on les appelle aussi ouvrages en *Roussette*. On nomme improprement ouvrages en *Requin* , des ouvrages de gainerie inventés par le même Ouvrier , et semblables aux premiers , avec cette différence que leur couverture , également teinte et polie , est plus épaisse , beaucoup plus durable , et présente un fond de marqueterie en plaques circulaires , beaucoup plus grandes que celles du *Requin* ou de la *Roussette* , et quelquefois d'une ligne , et même de deux lignes de diamètre quand on y a employé la partie du dos de l'animal. Ces couvertures ne sont point faites avec de la peau de *Requin* , quoiqu'elles en portent le nom , mais avec la dépouille d'une *Raie* , nommée *Sephen* , qui vit dans la MER ROUGE , peut-être aussi dans la MÉDITERRANÉE. La Pêche française ne fournit point de peaux de cette *Raie* au commerce qui , jusqu'à présent , les a tirées d'ANGLETERRE , et nos gainiers la mettent en œuvre avec autant de goût que d'intelligence : c'est un petit tribut que nous payons à l'Étranger , et auquel il pourroit n'être pas difficile de se soustraire.

Les dents du *Requin* ont été mises au rang de ces Amulettes si vantées que quelques personnes portent encore comme un spécifique assuré contre les effets du poison et contre diverses maladies , et qui , si elles ne préservent de rien et ne guérissent de rien ,

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

servent du moins à prouver combien l'amour de la vie rend les hommes crédules, et susceptibles de préjugés. On trouve dans l'île de *Malte* un grand nombre de ces mêmes dents pétrifiées ; on les a nommées *Glossopètres* : dans ce nouvel état, elles n'ont rien perdu, aux yeux du vulgaire, de leur vertu prétendue pour arrêter l'effet de toute espèce de poison. Mais cette vertu n'est pas la seule qu'on se soit plu à attribuer au *Requin* ; il semble que l'on ait voulu que, puisque pendant sa vie il peut faire tant de mal, il pût du moins après sa mort opérer quelque bien : LEGUAT rapporte « qu'il a ouï dire à BATAVIA et ailleurs, que la cervelle du *Requin* avoit la vertu de faire accoucher les femmes ». LEGUAT n'y croyoit pas ¹.

« ON trouve presque toujours sur le *Requin*, dit BERNARDIN SAINT-PIERRE, un poisson appelé *Sucet* : il est gros comme un *Hareng* : il a sur la tête une surface ovale un peu concave avec laquelle il s'attache en formant le vide, au moyen de dix-neuf lames qui y sont disposées comme les tringles d'une jalousie : j'en ai mis de vivans sur un verre uni d'où je ne pouvois les arracher. Ce poisson a cela de très-singulier, qu'il nage le ventre et les ouïes en l'air ². Sa peau est grenelée, et sa gueule armée de plusieurs rangs de petites dents. Nous avons plusieurs fois mangé des *Sucets*, et nous leur avons trouvé le goût d'Artichauts frits. Outre le *Pilotin* et le

¹ *Voyage de Leguat*, Tome I.^{er}, page 122.

² Ce Voyageur est le seul qui fasse mention de cette singularité : le *Sucet* est représenté dans cette situation, dans les Figures de Poissons de la *Cyclopædia* de Chambers, Vol. II du Supplément, Pl. 7, fig. 14.

Sucet,

Sucet, le *Requin* nourrit encore sur sa peau un insecte de la forme d'un demi-pois, avec un bec fort allongé : c'est une espèce de Pou »¹.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* fait mention d'un énorme *Requin* que vit, en 1774, un Marin français, QUERHOENT : son corps étoit tacheté de blanc et de brun, et l'on voyoit des coquillages attachés en quelques endroits de sa peau : il étoit accompagné d'un grand nombre de poissons de l'Espèce des grands *Pilotes*.

Ces deux poissons le *Sucet* et le *Pilote* qu'on voit presque toujours en société avec le *Requin* et qu'on peut appeler des *Poissons parasites*, méritent qu'il en soit fait une description particulière.

LE SUCET ou SUCET², connu sous le nom d'*Arrête-nef* aux INDES et sur la côte d'AFRIQUE, est l'*Echineis* des Anciens, le fameux *Remora*, auquel on s'est plu à attribuer des propriétés surnaturelles ; c'est lui qui arrêta le vaisseau d'ANTOINE à la bataille d'ACTIUM, quoique le vent ne cessât d'enfler les voiles ; c'est lui qui arrêta la Galère du Prince CAIUS CALIGULA revenant d'ASTURE à ANTIUM, et rendit inutile l'action de cinq cents Rameurs, &c. &c. De pareils récits tomberoient d'eux-mêmes, quand il s'agiroit de quelque poisson d'un volume considérable : mais les amateurs du Merveilleux, et, en général, les Anciens en étoient

Le Sucet.

¹ Voyez son *Voyage*, Tome I.^{er}, page 52.

² Le *Piraquiba* ou *Iperuquipa* des Brâziliens, le *Peixe-Pogador* ou *Peixo-Piotho* des Portugais, le *Zuiger* des Hollandais, le *Sucking-Fish* des Anglais.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le Sucet.

fort amateurs, sont bien plus satisfaits, lorsqu'on leur dépeint un très-petit poisson (*parvus admodum Piscis*, dit **PLINE**) dont la force est capable de balancer celle d'une Galère qui force de rames, ou d'un vaisseau qui cingle à pleines voiles. Nos Marins ont bien éprouvé que, lorsqu'une grande quantité de coquillages et de touffes d'herbes marines s'est attachée à la carène du Vaisseau, sa marche en est ralentie; mais ils n'ont pas encore vu qu'il fût arrêté même par le plus gros des *Requins*, même par la plus grande des *Baleines*.

Le *Sucet*, qui n'est plus pour les Vaisseaux un *Remora*, n'a guère que six, sept ou huit pouces de longueur, et environ un pouce d'épaisseur: la peau qui recouvre le corps est molle, d'une couleur cendrée, et garnie d'écailles à peine visibles: sa forme, suivant **WILLUGHBY**, est presque arrondie, et va en diminuant jusqu'à la queue: l'ouverture de la gueule est d'une figure triangulaire; la mâchoire supérieure est plus courte que celle d'en bas; les mâchoires ont, en guise de dents, une multitude d'aspérités que **BERNARDIN SAINT-PIERRE** désigne comme de petites dents; les yeux sont petits et d'une couleur jaune; leurs prunelles, noires et bordées d'un cercle doré: la nageoire dorsale et celle de l'anus sont situées sur la dernière moitié du corps, et ont chacune vingt-deux rayons; les pectorales sont triangulaires, et en ont chacune vingt-cinq et même vingt-huit; celles de l'abdomen en ont cinq ou six; celle de la queue en a seize ou dix-sept, et elle est fendue.

La configuration de la tête de cet animal se fait particulièrement remarquer: le dessus en est aplati en forme d'ovale, garni tout à l'entour d'un rebord membraneux. Cette espèce d'écusson est fort gluant, et

néanmoins raboteux comme une lime fine : c'est là que se trouve l'organe singulier que j'ai déjà indiqué d'après BERNARDIN S.^t-PIERRE, et au moyen duquel, quand ce poisson se voit poursuivi, il se fixe à la carène des Vaisseaux et aux gros animaux, tels que les *Requins* ou *Goulus de Mer*. Qu'on se figure une suite de cannelures transversales, ou environ dix-neuf lames membraneuses, tranchantes et dentelées en leurs bords, comme tuilées ou imbricées, inclinées vers la queue, affermies dans le milieu par un filet longitudinal qui fait saillie, le tout présentant un écusson de forme ovale, et partant immédiatement du bourrelet de la mâchoire supérieure : telle est la partie qui sert au *Sucet* ou *Remora* pour s'attacher comme les *Lamproies*, au bois, à la pierre, aux gros poissons, &c., en sorte que le reste du corps du *Remora* se trouve suspendu ¹. Quand il est fixé à la carène d'un Vaisseau ou à tout autre corps, si on le tire par la queue, les lames de l'écusson étant, comme il a été dit, inclinées en arrière, leurs aiguillons trouvent un point d'appui, et produisent une résistance que l'on

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le Sucet.

¹ La Description que Dom PERNETTY fait du *Sucet* dont il a donné une figure d'après ses dessins, diffère un peu de celle qu'on vient de lire. « Le plus grand que nous ayons pris, dit-il, avoit environ huit pouces de long, sur deux et demi dans sa plus grande largeur. Sa tête, longue de deux, est plate dans sa partie supérieure, et ressemble au palais d'un bœuf, cannelé en travers, qui y seroit collé de manière que les bords n'y seroient pas adhérens. Ces cannelures sont armées de pointes si dures et si solides, qu'en les passant sur le bois, elles y font l'effet d'une lime fine. C'est par leur moyen que le *Sucet* s'attache si fermement aux ouïes et au ventre du *Requin*,

1791. ne peut vaincre qu'avec beaucoup de peine. Au contraire,
 Janvier. si l'on essaie d'enlever le *Remora* par la tête, on y
 13. parvient aisément, parce que les pointes de ces aiguillons
 REQUIN. ou dentelures, n'étant plus dans une direction favorable
 Le Sucet. à la résistance, le poisson cède aussitôt à l'effort de
 la main qui le tire.

On conçoit, par ce qui vient d'être dit, que, quand le *Sucet* est appliqué contre un Vaisseau, ou contre un autre Poisson, plus l'un ou l'autre a de vitesse, plus aussi est forte l'adhésion du *Sucet*. Bien des gens, dit PERNETTY, se sont trompés en prenant le dos du *Sucet* pour le ventre, à cause de la partie par laquelle il s'attache, et qui est la partie supérieure de sa tête.

Les *Sucets* paroissent de deux couleurs dans l'eau; les uns bruns, les autres blancs : mais lorsqu'on les en tire, ils deviennent à l'instant d'un bleu foncé, et la couleur des deux, à quelques nuances près, est la même. L'organe extraordinaire, placé sur la partie supérieure de la tête, sert à l'animal pour se fixer

qu'il se laisse prendre avec lui. On ne peut même l'en détacher qu'avec un couteau ou un autre instrument. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Il a de petits yeux d'un jaune doré, la prunelle noire. Au lieu de dents, c'est une infinité de petits tubercules assez solides. Auprès de chaque ouïe est une nageoire triangulaire, longue d'environ un pouce; deux autres auprès des premières, sous le ventre, et se joignant à leur racine; une sous le ventre et une autre sur le dos, régissant depuis le milieu du corps jusqu'à la queue. Sa peau est lisse, gluante comme celle d'une anguille, et de couleur d'ardoise ». (*Voyage aux îles Malouines*, Tome 1.^{er}, pages 171 — 172.)

au *Requin*, et par-là se reposer lorsqu'il est fatigué. Quelques Naturalistes ont pensé que cet organe pouvoit être une espèce de *suçoir*, au moyen duquel le *Sucet* pompe, pour se nourrir, une partie de la substance de son hôte : d'autres supposent que ce poisson, ainsi que le *Pilote*, sont des parasites qui fondent leur cuisine sur les débris de celle des grands seigneurs auxquels ils s'attachent : le *Sucet* seroit donc un *Lazare* qui attend les miettes du *Requin*. Quoi qu'il en soit, on peut assurer que son régime ne nuit ni à la qualité ni à la propagation de l'Espèce ; car les *Sucets* sont très-multipliés, et leur chair est fort bonne à manger.

VON-LINNÉ distingue une seconde Espèce de *Sucet* qui se trouve dans la MER DES INDES ; il a, comme le premier, la faculté de s'attacher à différens corps, et de la même manière : les lames membraneuses transversales de l'espèce de râpe ou de bouclier dont sa tête est garnie, sont dans celui-ci au nombre de vingt-quatre, au lieu que l'autre, comme on l'a vu, n'en a que dix-huit ou dix-neuf. La seconde Espèce prend d'ailleurs plus d'accroissement que la première ; on en voit qui ont jusqu'à près de deux pieds de longueur : leur dos est d'un brun-verdâtre qui s'éclaircit un peu sous le ventre. La queue des individus de la seconde Espèce est aussi plus alongée et n'est point fendue, et les nageoires sont plus aiguës : celle du dos a trente-sept rayons ; celles de la poitrine en ont chacune vingt-un ; celles de l'abdomen, six ; celle de l'anus en a trente-sept, et celle de la queue seize.

Dom PERNETTY dit qu'il a vu plusieurs fois des *Requins* sans leur avant-coureur qui est le *Pilote* ; mais qu'il n'en a jamais pris aucun qui n'eût plusieurs *Sucets*

1791.
Janvier.
13.
REQUIN.
Le Sucet.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le Sucet.

cramponnés sur lui près de sa tête ¹. J'ignore jusqu'à quel point peut être vraie cette observation de PERNETTY, et s'il est bien prouvé que jamais *Requin* n'est sans *Sucet*; mais ce qui est certain, c'est que l'on trouve quelquefois des *Sucets* sans *Requin*. G. FORSTER rapporte qu'étant à environ 100 lieues dans l'Est des MARQUESAS DE MENDOÇA (Lat. Sud, 9 degrés $\frac{1}{2}$. — Long. Occid. PARIS, 136 degrés, le 3 Avril 1774), on prit un petit *Sucet* qui s'étoit attaché à un *Poisson-volant* dont on s'étoit servi pour appât à un hameçon : ce qui prouve, dit-il, que cette espèce de poisson n'est pas toujours attachée à des *Requins* ² : on pourroit ajouter, ni attachée à d'autres corps, puisque le *Sucet* qui fut pris étoit libre, indépendant, et nageoit de ses propres nageoires.

Si le *Requin* n'est pas toujours précédé de son *Pilote*, il l'est souvent : souvent même il est accompagné de plusieurs poissons de cette Espèce ; et PERNETTY dit qu'il a observé quelquefois un ou deux *Pilotes* en avant ou auprès de chaque *Requin* qu'il a pêché ; mais il ajoute qu'il a souvent vu des *Pilotes* sans *Requin*, comme des *Requins* sans *Pilote*. Je vais indiquer les signes auxquels, dans tous les cas, on peut reconnoître ce dernier.

Le Pilote.

LE PILOTE ³ se trouve dans la MÉDITERRANÉE, et dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, sur-tout vers l'Équateur. Ce poisson, suivant GRONOVIVS, qui a eu occasion d'en observer un, a environ cinq pouces de long ;

¹ *Voyage aux îles Malouines*. Tome I.^{er}, page 171.

² Voyez *G. Forster's Voyage*, &c. Vol. II, page 5.

³ Le *Pilot-Fish* des Anglais; *Loots-Manneken* des Hollandais.

sa plus grande largeur n'est guère que d'un pouce : la tête est trois fois plus courte que le corps, et garnie d'écaillés à peine sensibles et tuilées, ou disposées en recouvrement, excepté sur l'espace compris entre le museau et les yeux, qui en est entièrement dénué : les yeux sont d'une grandeur médiocre, et ont leurs iris argentés.

Les mâchoires sont égales entre elles, et l'inférieure seule est mobile; l'une et l'autre sont garnies de très-petites dents, disposées confusément, et comme par groupes; il y en a aussi une rangée longitudinale sur la langue : enfin, on voit sur la partie antérieure du palais, trois petits espaces d'une figure ovale, pareillement garnis de dents.

Le tronc est oblong, un peu arrondi, mais il paroît quadrangulaire près de la queue, parce que les lignes latérales s'épaississent en cet endroit, et forment une saillie semblable à une membrane.

La nageoire du dos est peu éloignée de la tête, et s'étend presque jusqu'à la queue; elle a vingt-sept rayons simples; en avant de cette nageoire sont trois aiguillons mobiles et à peine saillans au-dessus de la peau du poisson : les nageoires de la poitrine sont petites, ovales et garnies chacune de vingt rayons fourchus à leur extrémité : les nageoires du ventre en ont chacune six, un peu rameux, excepté les deux premiers qui sont simples : celle de l'anus en a dix-sept, rameux, dont les premiers sont très-longs et les autres vont en décroissant insensiblement; cette nageoire est précédée d'un petit aiguillon mobile : celle de la queue est large et fourchue; les rayons dont elle est garnie sont recouverts par une membrane si épaisse, qu'on ne peut les compter.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le. Pilote.

1791.
Janvier.
13.
REQUIN,
Le Pilote.

La couleur de ce poisson est un peu brunâtre , avec des reflets dorés : une bande transversale et noire passe sur la tête ; une seconde , sur le corps à l'endroit de la poitrine ; une troisième , vers les aiguillons mobiles du dos ; trois autres passent vers la région de l'anus , enfin une septième fait le tour de la queue.

La Description très-succincte que PERNETTY fait du *Pilote* diffère en quelques points de celle qu'on vient de lire : celui dont il a donné le dessin fait par lui-même d'après nature , avoit huit pouces de longueur. « Le *Pilote* , dit-il , est un des beaux et bons poissons de mer. Il est d'un bleu disposé par bandes ; les unes , d'un beau bleu très-foncé sur le dos , descendent en s'éclaircissant insensiblement jusque sous le ventre ; elles sont au nombre de six : quatre autres bandes , ainsi que la tête et la queue , sont d'un bleu très-clair , ou d'un blanc lavé de bleu. Le globe de l'œil est d'une belle couleur d'or , excepté la prunelle qui est noire. Les deux extrémités de la queue sont blanches » ¹.

Les Navigateurs ont observé que le *Pilote* accompagnoit communément les Vaisseaux : et comme on l'aperçoit assez ordinairement de l'avant du Navire , on a bientôt supposé qu'il le guidoit et lui traçoit la route ; et d'une supposition si bien fondée lui est venu le nom de *Pilote* : on pourroit dire cependant , pour la justification des Anciens qui lui imposèrent ce nom , que les Vaisseaux ont été conduits quelquefois par des Pilotes qui n'étoient guère plus instruits que le *Pilote* poisson. Peut-être ce nom lui a-t-il été donné à cause de l'espèce de manœuvre qu'il exécute , suivant le rapport de

¹ Voyage aux îles Malouines. Tome I.^{er} , pages 88 et 170.

quelques Auteurs; lorsqu'il accompagne le *Requin*. On rapporte, en effet, qu'il nage à la hauteur d'un pied et demi au-dessus du museau de cet animal vorace, et qu'il sait en suivre tous les mouvemens, saisissant avec adresse tout ce que le *Requin* rejette ou laisse échapper de sa proie, c'est-à-dire, les restes qui sont assez légers pour s'élever à la surface de l'eau, et qu'il est à portée de saisir. On ajoute que quand le *Requin*, qui a la gueule en dessous, se retourne pour se saisir de quelque poisson, le *Pilote* fait à l'instant un écart; mais qu'aussitôt que le *Requin* a repris sa situation ordinaire, le *Pilote* retourne à son premier poste. BARBOT ¹ présume que les *Pilotes* se multiplient à la manière des *Requins*: il ajoute que, dans le Golfe de GUINÉE, ces poissons se mettent en grand nombre à la suite des Vaisseaux, pour recueillir les excréments humains qui tombent à la mer: c'est avoir furieusement déchu de l'honorable fonction de guide des Vaisseaux que les Anciens avoient attribuée à cet animal: aussi les Hollandais ont-ils jugé convenable de changer son nom de *Pilote-poisson* en celui de *Poisson-ordure*, *Poisson-merde*.

1791.

Janvier.

13.

REQUIN.

Le Pilote.

LE MARSOUIN ² (selon quelques Auteurs, le *Souf-fleur-vulgaire*), le *Tursio* des latins, le *Phocæna* des

PETITS
CÉTACÉES.
Le Marsouin.

¹ Barbot, *Descript. de la Guinée. — Hist. génér. des Voyages.* Tome IV, Liv. IX, page 261 de l'Édit. in-4.º

² On croit que le nom de ce poisson est composé de *Meer*, Mer, et *Shwin*, Pourceau, en Bas-Allemand: les Anglais l'appellent *Porpoise* ou *Sea-Hog* [Porc de Mer]; les Hollandais, *Bruinwisch* ou *Zee-Varken*; les Espagnols, *Marsopa*, ou *Cochino de Mar*; les Portugais, *Tannos*.

1791. Grecs, nommé aussi *Porc de mer*, ou *Cochon de mer*,
 Janvier, paroît avoir quelques rapports, par la structure de son
 13. museau ou groin, et plus encore par sa conformation
 intérieure, avec le *Cochon* terrestre : c'est un animal
 PETITS vivipare, comme tous les Cétacées.
 CÉTACÉES.

Le Marsouin, Quoique la longueur ordinaire du *Marsouin* ne soit
 que de cinq à six pieds, il est rangé par quelques
 Naturalistes dans la Classe des *Baleines*; c'est, selon
 eux, le plus petit des animaux cétacées. Sans prétendre
 le faire descendre du rang qui lui a été assigné, il me
 semble cependant que, pour remonter d'un poisson qui
 n'a communément que six pieds de long, jusqu'à ces
 colosses organisés dont la longueur est de cent pieds
 et s'élève quelquefois jusqu'à deux cents, l'échelle est
 bien longue. Je laisse à ceux qui ont eu plus que moi
 le loisir de contempler la Nature et de former la chaîne
 de ses productions animales, à fixer la place que le
Marsouin doit occuper parmi les Etres animés qui
 peuplent le vaste Océan. Je dois me contenter de le
 faire connoître d'après ce qu'en ont dit les Voya-
 geurs, et d'après ce que moi-même j'ai été à portée
 d'en voir.

On auroit tort de se figurer, quoi qu'en ayent pu dire
 la plupart des Naturalistes, que la tête du *Marsouin*
 ait beaucoup de ressemblance avec celle du *Cochon*. Dom
 PERNETTY¹ observe, avec raison, que la tête de ce
 poisson est faite, non comme le groin d'un *Cochon*,

¹ *Voyage aux Malouines*, Tome I.^{er}, pages 98—99. On trouve
 dans le Tome II, Planche II, fig. 1, un dessin très-exact
 d'un *Marsouin*, lequel a été fait d'après nature.

mais bien plutôt comme la tête d'un Oiseau. Elle est revêtue d'une peau épaisse et grise; et le bec, long de neuf à dix pouces, est armé d'un bout à l'autre, tant en haut qu'en bas, de petites dents blanches, très-aiguës, de la forme de celles du *Brochet*, espacées, et disposées de manière qu'elles s'engrennent réciproquement les unes dans les autres. Si l'on veut que la tête du *Marsouin* ressemble à celle du *Cochon*, il en faut supprimer le bec; alors la forme de sa hure et la petitesse de ses yeux pourront rapprocher les deux animaux; c'est sur-tout par l'organe de la vue qu'on peut dire qu'ils se ressemblent. Le *Marsouin* n'a point d'oreilles externes, et ce n'est qu'avec quelque peine que l'on parvient à reconnoître les conduits auditifs. Les deux trous des narines sont surmontés chacun par un poil ou une soie rude, longue d'un demi-pouce, et qui se trouve même dans le fœtus de l'animal. Sa langue est frangée par les bords, courte, et attachée au fond de la bouche. Il a sur la tête un trou ou évent par lequel il souffle et lance de l'eau; après quoi il en sort de l'air qui rend un son semblable au grognement de l'animal terrestre auquel on s'est plu à le comparer. Les parties de la génération sont apparentes dans les deux sexes: la femelle ne produit qu'un ou deux petits. Sur le dos du *Marsouin* s'élève une nageoire très-épaisse, taillée en demi-croissant, dont la concavité est tournée vers la queue, et que l'on peut comparer, pour la forme, à la corne ou au nez du *Rhinocéros*: sous la poitrine sont deux autres nageoires également arquées et épaisses. Sa queue est composée de deux ailerons épais, et disposée *horizontalement* contre l'ordinaire des autres poissons chez qui la queue est *perpendiculaire*

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le Marsouin.

1791. quand ils sont posés sur le ventre ou qu'ils nagent¹.
 Janvier. Les nageoires et les ailerons de la queue sont recouverts
 13. d'une membrane sous laquelle paroissent cinq cartilages
 blancs, disposés comme les doigts de la main et articulés en phalanges.
 PETITS
 CÉTACÉES.
 Le Marsouin.

L'Espèce du *Marsouin* présente quelques Variétés; on en voit de couleur brune, et d'autres tout-à-fait blancs. Les uns, suivant D. PERNETTY, ont le dos gris, presque noir, et le ventre d'un gris beaucoup plus clair; d'autres sont d'un gris presque blanc, ce qui leur a fait donner, par quelques Auteurs, le nom de *Marsouins blancs*: on nomme quelquefois *Poursille* l'espèce brune ou d'un gris-noir; et *Moine de mer*, l'espèce qui est blanche, et qui a comme une sorte de coqueluchon. D. PERNETTY dit que celui dont il a donné la description et le dessin, ainsi que tous ceux qu'on a pris dans son voyage, étoient de l'espèce des *Moines*: la partie antérieure de la tête se terminoit par un bourlet près de la racine du bec, ou museau, et y formoit comme les bords d'un coqueluchon: il avoit le dos noirâtre et le ventre d'un gris de perle un peu jaunâtre, moucheté de taches noires, et d'autres d'un gris de fer. Cette dernière Espèce est très-multipliée et universellement répandue: on la trouve dans toutes les Mers, et même dans quelques-uns des grands fleuves de la CHINE et de l'AMÉRIQUE: les Chinois donnent le nom de *Chiang-chu*, ou Porc de Rivière, à une espèce de poisson qui ressemble beaucoup au *Marsouin*.

Ces petits Cétacées vont presque toujours en troupes,

¹ Cette même disposition de la queue s'observe dans la *Baleine* et les autres Cétacées.

et souvent nagent en front de bandière, comme s'ils étoient rangés pour livrer bataille : ces troupes sont quelquefois, dit-on, de plusieurs milliers, et en telle quantité que la mer en est couverte sur un espace de plusieurs lieues. Ils semblent aller chercher le vent : on a remarqué que communément ils prennent leur route vers le côté d'où le vent s'élève; les Marins regardent même comme un indice assez certain que le vent doit changer, lorsqu'ils voient les *Marsouins* se diriger vers un autre point de l'Horizon que celui d'où le vent souffle actuellement. Ils suivent les Vaisseaux; et l'opinion est que, lorsqu'ils s'en approchent de fort près, et quelquefois assez près pour frotter leur corps contre la carène du Bâtiment, c'est le présage d'un coup de vent prochain. Les *Marsouins* semblent souvent vouloir donner un spectacle au Navigateur : ils font des bonds singuliers hors de l'eau; plusieurs, dans ces cabrioles, sautent au moins de trois ou quatre pieds de haut, et tournent jusqu'à trois fois en l'air, comme faisoient autrefois sur les théâtres de la Foire, aujourd'hui sur ceux des Boulevarts de PARIS, les Italiens les plus exercés aux voltiges, et au saut périlleux. J'ai fait remarquer que la queue du *Marsouin*, dont les ailerons ont une grande étendue, proportionnement à sa taille, est disposée horizontalement : elle lui sert, sans doute, de point d'appui pour s'élançer si haut hors de l'eau, et lui donne la facilité de faire en l'air ses tours de voltige; il suffit pour cela qu'en s'élançant, il s'appuie plus sur un côté de la queue que sur l'autre. De cette disposition de la queue vient apparemment aussi sa manière de nager, comme s'il sortoit de l'eau et s'y replongeoit alternativement.

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le *Marsouin*.

1791. La nourriture des *Marsouins* consiste en *Sardines*, en
Janvier. *Maquereaux*, et sur-tout en *Harengs*.

13. La manière de pêcher ce poisson de dessus un
Vaisseau est de le harponner avec le *Bargout*, espèce
PÉTITS de gros javelot, ou la *Fouanne*¹, espèce de Trident de
CÉTACÉES.

Le Marsouin.

¹ La *Fouanne* ou *Foène*, quelquefois *Fouine*, par corruption, appelée *Fachouire* par les Pêcheurs français de la *Méditerranée*, et *Fish-Gig*, en anglais, est un instrument de fer en forme de Trident, composé de trois, cinq ou sept fourchons, dont chacun est une pointe longue de neuf à dix pouces, acérée et barbelée; et il est solidement adapté par une douille à une hampe [un manche de bois] de huit à neuf pieds de longueur. Cet instrument sert à harponner ou darder les poissons de moyenne grandeur, tels que les *Dorades*, les *Bonites*, les *Thons* et même les *Marsouins*. Une corde est attachée à un anneau fixé sur la douille, et sert à retirer l'instrument à bord avec le poisson qu'il a percé. L'extrémité de la hampe, opposée au fer, est chargée de plomb en assez grande quantité pour que le centre de gravité de l'instrument entier, ou son point d'équilibre, soit porté près de l'endroit où le Pêcheur empoigne le manche: il en résulte que le poids du plomb fait faire la bascule à la *Fouanne* lorsqu'elle est dans l'eau, et en fait sortir le fer le premier, avec le poisson, lorsque, par le moyen de la corde, on ramène à soi l'instrument et la capture. Pour harponner de dessus un Vaisseau, le Pêcheur se place sur le beaupré ou sur la vergue de civadière; là, armé de sa *Fouanne*, dans l'attitude de *Neptune* sur son char, il observe la marche des poissons, et lance son trident, lorsqu'il en voit passer quelqu'un à portée d'être atteint.

Quelquefois le fer n'est formé que de deux branches accolées et se recouvrant, dont l'une est fixée à la hampe, tandis que l'autre, mobile sur son centre, au moyen d'un rivet, peut tourner sur le bout de la première, comme une des

fer, à fourchons barbelés, emmanchés l'un et l'autre d'une forte hampe à laquelle est attachée une corde que le Harponneur laisse filer à mesure que le *Marsouin* dardé s'éloigne du Bâtiment. On le ramène ensuite à bord, quand on aperçoit que la perte de son sang a

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le Marsouin.

parties d'une paire de ciseaux tourneroit sur l'autre dont on auroit supprimé la lame. La branche mobile est couchée sur la branche fixe quand on lance la *Fouanne*, et elles entrent ensemble dans le corps du poisson : dès qu'il est dardé, on donne une saccade à la hampe ; alors la branche mobile se met d'équerre avec la branche fixe, elles forment ensemble un T qui fait, en quelque sorte, l'office d'un hameçon double ou accouplé, et empêche que l'animal dardé ne puisse se dégager.

On trouve la figure d'une *Fouanne* de la première espèce sous le nom de *Foëne*, dans le *Vocabulaire de Marine Anglais-Français et Français-Anglais* (N.^{lle} Édit. en 3 Vol. grand in-4.^o avec fig.) par l'Ordonnateur de la Marine *Lescallier*, Auteur de plusieurs Ouvrages recommandables : celui-ci est également utile, aux Marins pour l'intelligence des termes de Marine dans les deux Langues, et aux Gens de Lettres qui s'occupent de traduire en français les Voyages et Journaux de Navigation des Anglais ; il doit être regardé comme un des Ouvrages classiques de la Marine.

Le *Harpon* est un instrument plus simple que la *Fouanne* ; c'est une espèce de dard attaché à un manche de bois, qui se lance sur le Poisson, comme autrefois on lançoit un javelot. Quand le poisson a été harponné ou percé, on retire le *Harpon* avec le poisson, à l'aide d'une corde qui tient par une extrémité au manche. C'est ainsi qu'on emploie cet instrument pour prendre de gros poissons ; mais pour saisir ceux qui sont d'un volume peu considérable, on tient immédiatement à la main le manche du *Harpon*, dont on leur plonge le fer dans le corps, comme on ferait avec une épée.

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le Marsouin.

occasionné celle d'une partie de ses forces : son poids est de cent à cent vingt livres ¹. On a observé que les autres *Marsouins* viennent s'abreuver du sang qui sort en grande abondance de la blessure de celui qui est harponné : et si, par hasard, il vient à se dégager du harpon, ou qu'il retombe dans l'eau lorsqu'on le tire à bord, les autres ne le quittent point qu'ils ne l'ayent mangé : le *Marsouin* est donc *Phocæniphage*. Lorsqu'on le jette sur le pont du Vaisseau après la pêche, il pousse une sorte de gémissement, semblable à celui d'un *Cochon* que l'on vient d'égorger. Le sang des *Marsouins* est aussi chaud que celui des autres animaux.

On dit (ce qui paroît très-singulier) que tous les ans, dans le mois de Juin, le *Marsouin* devient aveugle, par l'effet d'une petite membrane, ou une espèce de taie qui se forme sur ses yeux : on ajoute que les Islandais ne manquent pas de profiter de cette saison, et ils en chassent souvent jusqu'à trois cents à la fois vers la côte où ils les prennent facilement ². Ils mangent

¹ « Dans le nombre des *Marsouins* que nous avons harponnés, dit D. *Pernetty*, deux ou trois se sont débarrassés du harpon, soit en se déchirant le dos, à force de tirer sur la corde, soit en brisant le harpon même : et quoique la barre de fer dont il étoit composé eût un pouce de grosseur, ceux que nous avons pris ont toujours forcé cette barre, et l'un d'eux l'avoit tordue comme le commencement d'une vis ». (*Voyage aux Malouines*, Tome I.^{er}, page 100.)

² Cette cécité périodique du *Marsouin* est rapportée au mois de Juin, c'est-à-dire, à l'Été, dans les Mers du Nord, puisqu'il est question de la pêche qu'en font les Islandais. Mais, comme les *Marsouins* sont répandus dans toutes les Mers, il
les

les jeunes *Marsouins* et retirent un peu d'huile des autres. En général, la chair de ce poisson est peu délicate : on ne dit pas qu'elle soit mal-faisante, mais elle est de difficile digestion; il n'y a guère que le foie et la tête qui soient mangeables¹. Mais l'article de la digestion inquiète peu les Matelots dont l'estomac est fait à digérer tout : je les ai vus manger avec délices de la chair de *Marsouin*, apprêtée à leur manière; mais pour eux, le principal mérite de ce mets, c'est qu'il ne fait pas partie de la Ration de mer; c'est une addition à la viande salée et aux légumes secs qu'on leur distribue; c'est un extraordinaire, et conséquemment un Régal. La plus grande utilité que l'on retire sur les côtes, de la pêche des *Marsouins*, consiste dans leur lard que l'on fait fondre pour en tirer de l'huile qui sert à brûler, et qui s'emploie aussi dans les Tanneries, les Savonneries, &c. On prétend que la peau du *Marsouin*, apprêtée, donne un cuir léger, souple, et impénétrable aux coups de feu.

1791.
Janvier.
13.
PETITS
CÉTACÉES.
Le Marsouin.

DEUX autres cétacées ont de la ressemblance avec le *Marsouin*, c'est l'ÉPAULARD ou l'OURQUE [*Orca*] et

faudroit vérifier si ceux qui habitent les Mers Australes, éprouvent le même accident annuel au mois de Décembre qui répond dans l'Hémisphère du Sud, au mois de Juin dans l'Hémisphère du Nord.

¹ « La chair du *Marsouin*, dit D. Pernetty, exhale une odeur si forte et si tenace, que mes mains, après l'anatomie que j'en avois faite, conservèrent cette odeur plus de trois jours, quoique je les eusse lavées bien des fois avec du vinaigre : à cet égard, la chair du *Marsouin* a la même qualité que celle du *Requin*. » (*Voyage aux Malouines*, Tome 1.^{er}, page 101.)

1791.
Janvier.
13.

PETITS
CÉTACÉES.
L'Épaulard
ou
l'Ourque.

le DAUPHIN : ces trois poissons sont mis au rang des Baleines et forment le groupe des *petits Cétacées* qui, pour toutes les dimensions, sont infiniment au-dessous de la *Baleine* et du *Cachalot*.

L'ÉPAULARD, l'OURQUE, qu'en LANGUEDOC on nomme DORGUA¹, est un Cétacée de moyenne grandeur; il n'a guère que quinze ou seize pieds de longueur, et ressemble en tout si fort au *Marsouin*, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'on ne peut le regarder que comme une espèce de très-grand *Marsouin*, la race géante de cette Espèce, la première du groupe des *petits Cétacées*, *Marsouins* et *Dauphins*. L'Ourque a, comme ces deux animaux, un conduit pour aspirer l'air et rejeter l'eau. C'est un ennemi qui se rend redoutable, même aux grandes *Baleines*, par sa férocité, sa force, son agilité dans l'attaque, et par les dents larges, tranchantes et pointues dont sa gueule est armée : il mord la *Baleine*, il lui fait pousser des mugissemens dont la mer retentit au loin, il la fait fuir vers la côte où elle est attendue par les Pêcheurs : aussi empêchent-ils, autant qu'ils le peuvent, qu'on ne tue ou qu'on ne blesse les *Épaulards*. Ce petit Cétacée que l'Homme s'associe, en quelque sorte, pour la pêche, rappelle la Fable de l'Ane et du Lion qui chassent ensemble. L'Épaulard joue le rôle de l'Ane : l'Homme a pris celui du Lion; et c'est toujours le sien quand il se met en société avec les animaux.

Le Dauphin. LE DAUPHIN² est un Cétacée moins grand que

¹ En anglais, *Ork*; en espagnol, *Urca*.

² Le *Delfin* des Grecs; *Delphinus* des Latins; *Dolphin* des Anglais; *Dolfyn* des Hollandais; *Delphin* des Espagnols.

l'Ourque, et plus grand que le *Marsouin*. On auroit grand tort de se le figurer sous la forme de ce poisson idéal que les Peintres et les Sculpteurs représentent dans les Emblèmes ; de ce poisson ami de l'Homme et de la Musique, que les Poètes ont chanté, et qui, attiré par les sons mélodieux du luth d'ARION, vint lui présenter son dos et le porta sur les flots jusqu'au prochain rivage. Le *Dauphin* a communément dix pieds de longueur et deux d'épaisseur à l'endroit le plus gros de son corps : sa queue est à-peu-près de la même largeur. On en montrait un à PARIS, en 1773, auquel on avoit coupé la queue pour en faire une *Baleine* : c'étoit présenter le Roi de l'Océan en miniature, et sous des traits si peu approchans des siens, qu'après l'avoir vu on ne pouvoit pas même avoir pris une idée de la *Baleine*. Il avoit dix pieds de long, étoit de la grosseur d'un *Bœuf* et du sexe mâle. Ce poisson a deux nageoires ou palmes latérales, longues d'environ seize pouces, et larges de dix ; et une autre d'un pied et demi de hauteur, élevée en manière de gouvernail sur le milieu du dos. La forme du corps est ronde, oblongue, renflée à la partie antérieure et se terminant en pointe : sa peau est dure, très-lisse, noire sur le dos et blanche sous le ventre. Le museau est cylindrique, très-alongé en manière de bec, d'où vient le surnom de *Bec-d'Oie* que quelques Auteurs ont donné au *Dauphin* : ce long bec ou museau est profondément fendu, et les deux mâchoires sont garnies, sur plus d'un pied de longueur, de petites dents pointues, rangées en peigne, qui s'engrennent réciproquement, et dont l'atteinte passe pour être venimeuse. Sur la tête paroît l'évent ou l'ouverture de la trachée, par laquelle il aspire l'air et rejette

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.
Le Dauphin.

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.
Le Dauphin.

l'eau. Les yeux sont assez grands , et beaucoup plus , à proportion du corps , que dans les plus grands Cétacées.

On dit que le squelette du *Dauphin* ressemble à celui de l'Homme : il faut , sans doute , en excepter les cuisses et les jambes. Ses vertèbres , ses côtes , son sternum , ses omoplates , ses clavicules ressemblent à ceux du corps humain : sa queue est uniquement composée d'une matière nerveuse , sans ossemens ; mais les bras et avant-bras , quoique étant courts , ont les mêmes ossemens que dans l'Homme ; sa main , ou son espèce de main , est composée de cinq doigts à articulations , et ne diffère de la nôtre que par le nombre des phalanges de chaque doigt.

La génération et l'accouplement de cette espèce de Cétacée sont les mêmes que dans la *Baleine*¹ : comme elle , il est vivipare : la femelle ne porte ordinairement qu'un fœtus et rarement deux ; son terme est à six mois ; elle allaite son petit et le porte jusqu'au temps où il peut nager : tout son accroissement est à dix ans : la durée de sa vie est supposée de vingt-cinq à trente ans.

Les *Dauphins* nagent ordinairement en troupe , et souvent deux à deux. On en voit dans presque toutes les Mers : les Grecs disent que ces poissons font des migrations ; qu'ils vont de la MÉDITERRANÉE dans l'HELLESPONT ; qu'ils restent quelque temps au fond du PONT-EUXIN ; qu'ils reviennent ensuite d'où ils sont partis. Lorsqu'on les voit s'agiter , s'élancer , bondir à la surface de l'eau , et , pour ainsi dire , se jouer sur la mer , en temps calme , on en tire l'augure

¹ Voyez ci-après l'article de la *Baleine*.

d'une prochaine tempête. On dit qu'ils se battent par troupes contre les *Bonites* et les *Albécores* ou *Thons*, qui poursuivent les *Poisson-volans* pour s'en nourrir ¹.

Le *Dauphin* peut vivre plus long-temps dans l'air sans eau, que sans air dans l'eau où il seroit suffoqué, s'il ne pouvoit venir, de temps en temps, respirer à la surface. On en a vu qui ont vécu trois jours sans eau. On raconte que, lorsqu'ils sont pris, ils répandent des larmes et font entendre quelques cris plaintifs. On prétend aussi que, flottant et dormant à la surface de la mer, on les entend ronfler.

Ce poisson a, comme tous les Cétacées, un lard ou une graisse qui lui recouvre tout le corps; et de là quelques-uns l'ont appelé *Porc de mer*, nom qui néanmoins appartient mieux au *Marsouin*. On retire de sa graisse une huile qui n'est bonne qu'à brûler. Sa chair est noirâtre; elle passe, en général, pour avoir une odeur et un goût désagréables, et pour se digérer très-difficilement: cependant KOLBE ², en parlant du *Dauphin* qu'on trouve dans la mer qui baigne les côtes du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, dit que sa chair, après avoir été salée quelques jours, est un bon aliment. Le capitaine COOK, en parlant d'un *Dauphin* femelle, de six pieds de longueur, qui fut harponné de dessus la RESOLUTION, à environ 120 lieues dans le Sud-Est de sa NEW-CALEDONIA [NOUVELLE CALÉDONIE], dit que « la fressure et la chair de ce Cétacée procurèrent un régal [*a feast*] à son équipage et à lui-même: la chair en étoit un peu dure; mais cette odeur

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le Dauphin.

¹ Voyez ci-après les articles *Bonite* et *Thon* ou *Albécore*.

² *Description du Cap de Bonne-Espérance, &c.*

1791.
Janvier.
13.
PETITS
CÉTACÉES.
Le Dauphin.

et ce goût si désagréables, attachés aux poissons des grandes espèces, ne s'y faisoient nullement sentir. Une partie fut rôtie, l'autre grillée, et le reste fricassé ou fritt à la poêle; mais, avant que de l'apprêter, on avoit eu soin de faire tremper le tout dans de l'eau bouillante». COOK ajoute, à la vérité, « qu'il ne falloit pas un apprêt recherché, pour qu'un aliment frais, quel qu'il pût être, fût savouré par des Marins qui, depuis longtemps, étoient réduits, pour toute nourriture, à la viande salée¹ »; mais on peut conclure, d'après l'expérience qu'il en a faite, que si le *Dauphin* n'est pas un excellent manger, il est du moins très-mangeable.

Le *Dauphin* paroît être le plus vif, le plus léger, le plus intelligent des Cétacées: il nage, s'élançe dans l'eau, et poursuit sa proie avec tant de vitesse, qu'on l'a nommé la *Flèche de Mer*: il devance les Navires à la voile; il est, dit PLINE, plus vite qu'un oiseau, plus rapide qu'un trait; et suivant la remarque de cet ancien Naturaliste, aucun poisson ne pourroit échapper à sa poursuite, ni éviter de devenir sa proie, si l'ouverture de sa bouche n'étoit coupée de manière qu'il est obligé

¹ « Le 8 Octobre 1774, par 28° 25' de Latitude Sud et 168° 06' à l'Est de Paris, nous harponnâmes un *Marsouin* [*Porpoise*]: pour parvenir à le tuer et à l'amener à bord, on fut obligé de mettre le Vaisseau en panne et deux canots à la mer. Ce poisson avoit six pieds (anglais) de long; c'étoit une femelle, de l'Espèce que les Naturalistes appellent le *Dauphin des Anciens*, différant du *Marsouin*, proprement dit, par la tête et les mâchoires qui sont longues et pointues: chacune de ces mâchoires étoit garnie de quatre-vingt-huit dents. » &c. (*Cook's 2.^d Voyage*, Vol. II, page 147.)

de se renverser sur le flanc pour saisir, ce qui laisse au poisson un instant pour échapper. Cependant les nageoires du *Dauphin* ne sont pas grandes, elles sont même petites, proportionnellement à la masse à mouvoir, et la rapidité de ses mouvemens tient plus à l'élanement et à la force musculaire de son corps qu'à la surface de ses rames. Il lui arrive quelquefois, en poursuivant avec impétuosité les poissons sur le bord de la mer, de se trouver à sec sur le rivage : il se jette, dit-on, pareillement à la côte, lorsqu'il est tourmenté par de certains petits insectes qui le molestent d'une manière insupportable.

Les Modernes ont cru reconnoître, comme les Anciens, que les sons d'un instrument attirent le *Dauphin*; et lorsque d'un Vaisseau on en aperçoit quelqu'un, les Matelots ne manquent jamais de *siffler* pour l'engager à s'approcher. Quelquefois, en effet, il s'approche; mais, en dépouillant cet acte machinal du merveilleux dont l'imagination des Poètes l'avoit revêtu, on a reconnu qu'il n'a pour principe et pour cause, ni une affection pour l'Homme qui est son ennemi, ni un goût naturel pour la Musique, puisque le sifflet d'un Matelot produit sur ses oreilles le même effet que le luth d'ARION; mais tout naturellement il s'approche par gourmandise, dans l'espérance qu'il attrapera ce que l'on ne manque jamais de lui jeter quand il est à portée de le saisir : aussi prend-on les *Dauphins* avec un morceau de viande accroché à un hameçon; d'autres fois on les pêche en les harponnant comme les autres Cétacées. Cependant, dans les Mers de la GRÈCE, le *Dauphin* jouit d'une sauvegarde, d'une sorte de garantie, fondée sur le souvenir des services que les Grecs supposent que ce prétendu

1791.

Janvier.

13.

PETITS
CÉTACÉES.

Le *Dauphin*.

1791. ami de l'Homme rendit aux Grecs leurs ancêtres, en
 Janvier. prêtant son dos à plusieurs d'entre eux pour les sauver
 13. du naufrage; jamais aucun pêcheur, Turc, Grec, ou
 PETITS Esclavon, ne se permet de faire du mal à un *Dauphin* :
 CÉFACÉES. c'est un privilège que, dans ces contrées, le *Dauphin*
 Le Dauphin. partage avec la *Cigogne*; et, sans doute, si, comme
 elle, il avoit l'esprit et la faculté de s'établir à terre,
 sa visite seroit regardée de même comme d'un heureux
 augure, et il partageroit avec elle les bienfaits de l'hos-
 pitalité.

19. LE 19 JANVIER (12° N. — 24° $\frac{2}{3}$ O.), à environ
 soixante lieues de distance dans le Sud-Sud-Est des
 îles du CAP-VERT, le SOLIDE aperçut le premier
 PAILLE- PAILLE-EN-QUEUE qu'il eût rencontré depuis son entrée
 EN-QUEUEFS. dans la Zone Torride.

Les oiseaux que les Vaisseaux rencontrent dans les
 parages des deux Océans, sont, à très-peu d'exceptions
 près, des oiseaux palmipèdes : « leurs pieds, construits
 et disposés comme des rames, à large pale, à manche
 raccourci, à position oblique, semblent être faits exprès
 pour aider le mouvement du petit Navire animé : l'Oiseau
 est lui-même le Vaisseau, le Gouvernail et le Pilote ¹. »
 Mais la plupart de ces Navigateurs ailés, semblables à
 ces Navigateurs de l'Espèce humaine qui bornent dans
 un espace déterminé, leurs opérations de commerce et
 la course de leurs Vaisseaux artificiels, ne dépassent
 jamais, hors des événemens et des cas extraordinaires,
 certaines Latitudes au Nord ou au Sud, certaines Zones,
 certaines limites que leur instinct sait leur fixer, et qui,

¹ Buffon, *Hist. nat. Oiseaux*, art. du *Coureur*.

sans doute , sont réglées sur le degré de chaleur nécessaire à leur conservation , à la multiplication de l'Espèce , et sur les moyens de subsistance que les Eaux , les Airs et les Terres voisines , peuvent offrir aux générations qui se succèdent.

Je ne puis mieux faire que d'emprunter du **PLINE** de la **FRANCE** la description qu'il a donnée des différentes Espèces de **PAILLE-EN-QUEUES** : le Lecteur y trouvera réunis le brillant du **Coloris** et la correction du **Dessin**.

« Nous voyons des oiseaux , dit **BUFFON** , se porter du Nord au Midi , et parcourir d'un vol libre tous les climats de la Terre et des Mers ; nous en voyons d'autres confinés aux Régions Polaires , comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette Sphère de glace ; celui-ci semble , au contraire , attaché au char du Soleil sous la Zone brûlante que bornent les Tropiques : volant sans cesse sous ce ciel enflammé , sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand Astre , il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces Signes célestes ; aussi tous lui ont donné le nom d'*Oiseau du Tropic* ¹ , parce que son apparition

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

¹ Si *Buffon* a supposé que la dénomination d'*Oiseau du Tropic* , ou *des Tropiques* , est celle que tous les *Navigateurs* ont donnée à cet oiseau , c'est qu'il a été induit en erreur par les Traductions françaises des Voyages des Anglais : nos Traducteurs ne sachant pas à quel mot répondoit dans notre Langue , le *Tropic-bird* , l'ont traduit littéralement par *Oiseau du Tropic* ; mais son nom dans la Marine française , est *Fétu-en-cu* , *Paille-en-cu* , et mieux *Paille-en-queue* ; c'est le nom significatif que lui firent imposer par les Matelots qui le virent pour la première fois , les deux plumes roides , et très-longues ,

1791. indique l'entrée de la Zone Torride , soit qu'on arrive
Janvier. par le côté du Nord ou par celui du Sud , dans toutes les
19. Mers du Monde que cet oiseau fréquente également. »

PAILLE-
EN-QUEUES.

J'observe que cependant il ne faudroit pas ne se croire en dedans de l'un ou de l'autre Tropicque , que lorsque l'on commence à apercevoir des *Paille-en-queues* ; car on voit que le SOLIDE étoit déjà avancé de onze degrés et demi dans la Zone Torride , quand il rencontra le premier oiseau de ce Genre.

« C'est aux îles les plus éloignées , continue BUFFON , à celles qui sont jetées le plus avant dans l'Océan Équinoxial des deux INDES , telles que l'ASCENSÃO , SAINTE-HÉLÈNE , RODRIGUE , et celles de FRANCE et de BOURBON , que ces oiseaux semblent surgir par choix et s'arrêter de préférence ¹. Le vaste espace de la Mer Atlantique du côté du Nord [l'OCÉAN ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL] paroît les avoir égarés jusqu'aux BERMUDES (vers 32 degrés et demi de Latitude) , car c'est le point du Globe où ils se sont le plus écartés de la Zone Torride ² : ils habitent et traversent toute

qui dépassent de beaucoup les autres pennes de sa queue : ces mêmes plumes l'ont fait nommer par les Hollandais , *Pyl-Staart* , composé de *Pyl* , flèche , et de *Staart* , queue ; et par les Espagnols , *Rabo de junco* [queue de jonc] ; c'est le *Lepturus* de la Nomenclature , en Latin moderne : Von - Linné lui a donné le nom poétique de *Phaeton athereus*. (Voyez dans la *Relation* , Tome I.^{er} , page 142 , la Note ².)

¹ On les trouve aussi en très-grande quantité , sur le Rocher du *Connétable* près l'île de *Caienne*.

² *Marc Catesby* , Observateur anglais , dit que , quoique l'on ne voye guère les *Paille - en - queues* qu'entre les Tropiques ,

la largeur de cette Zone, et se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que MENDAÑA, QUIROS, BOUGAINVILLE, COOK, &c. ont découvertes sous le Tropique Austral, les MARIQUESAS DE MENDOCA, l'Archipel de LA SOCIÉTÉ, celui DES AMIS ¹, l'île de PÂQUES, &c. ². Les Navigateurs qui traversent le GRAND-OCÉAN, rencontrent ces oiseaux en différens parages de la pleine Mer, vers les mêmes Latitudes sur lesquelles les îles sont situées : car, quoique leur apparition soit regardée (en général) comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent assez souvent à des distances prodigieuses, et qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues.

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

cependant un des lieux où ils multiplient, est éloigné du Tropique du Nord d'environ 9 degrés : « C'est aux îles *Bermudes*, dit-il, que j'ai vu ces Oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes des hauts rochers qui environnent ces îles. » (*Hist. nat. de la Caroline et de la Floride. Londres, 1754. In-f.º Appendix.*)

¹ *Abel Tasman* qui découvrit ces îles en 1643, imposa à la plus méridionale du Groupe, le nom de *Pyl-Staart* (que les Traducteurs français ont traduit par *Canard sauvage*) pour la grande quantité de *Paille-en-queues* qu'il vit dans les environs de cette île.

² A *Taiti*, Archipel de *la Société*, à *Tongataboo* (l'*Amsterdam* de *Tasman*) Archipel *des Amis*, et à l'île de *Pâques*, où le langage, à quelques légères différences près, est le même, le *Paille-en-queue* est appelé *Manoo-Roa*, de *Manoo* (*Mainou* pour la prononciation française) qui veut dire Oiseau (*Cook's 2.º Voyage, Vol. II, page 363*), et de *Roa*, qui signifie grand, étendu (*Voyez la Relation, Tome II, page 293*).

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

» Indépendamment d'un vol puissant et très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (peut-être même d'y dormir), et d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, et dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux du *Cormoran*, des *Fous*, des *Frégates*, auxquels le *Paille-en-queue* ressemble par ce Caractère, et aussi par l'habitude de se percher sur les arbres : cependant il a beaucoup plus de rapport avec les *Hirondelles de Mer*¹, qu'avec aucun de ces oiseaux ; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos ; il leur ressemble encore par la forme du bec qui, néanmoins, est plus fort, plus épais et légèrement dentelé sur les bords.

» Sa grosseur varie suivant l'Espèce. Le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer ; mais son Caractère le plus frappant est un double long brin, qui ne paroît que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *Paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets, chacun formé d'une côte de plume presque nue, et seulement garnie de petites barbes très-courtes ; et ce sont des prolongemens de deux penes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte et presque nulle : ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur ; souvent l'un des deux est plus long que l'autre, et quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la

¹ Voyez ci-après les articles de l'*Hirondelle de Mer*, de la *Frégate*, du *Fou*, et du *Cormoran*.

mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps : les habitans de TAÏTI et des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit ; ces insulaires en forment des touffes et des panaches pour leurs Guerriers ¹ : les Caraïbes des îles de l'AMÉRIQUE se passent ces longs brins dans la cloison du nez, pour se rendre plus beaux ou plus terribles ².

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

¹ On a vu dans la Relation du Voyage de *Marchand* (ci-devant Tome I.^{er}, page 160) que les habitans des îles *las Marquesas de Mendocça*, entremêlent les plumes de la queue de cet oiseau, avec des plumes de queue de Coq, pour former ces beaux panaches qui ombragent leur tête, quand ils veulent se parer.

² Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, les Caractères de ce Genre d'oiseaux sont d'avoir :

« Quatre doigts, tous joints ensemble par des membranes entières :

» Les jambes avancées vers le milieu du corps, hors de l'abdomen, et plus courtes que le corps :

» Deux des plumes de la queue très-longues.

» Les *Paille-en-queues* ont le corps plein, les ailes très-longues, le bec gros, long, dentelé sur ses bords, mais peu profondément et d'une manière peu apparente : la partie inférieure des jambes dé garnie de plumes. »

D. *Pernetty* a donné dans la Relation de son *Voyage aux îles Malouines*, le dessin d'un oiseau qu'il croit être le *Paille-en-queue* :

« Cet oiseau, dit-il, fit le tour de la Frégate, et se posa sur le Gaillard d'avant, où il fut pris par un Matelot. — Le lendemain on le laissa échapper ».

En examinant la figure que *Pernetty* a donnée de cet oiseau, on peut douter que ce soit en effet un *Paille-en-queue* :

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

» On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité : d'ailleurs ses jambes, courtes et placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre, qu'il est leste et léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués, ou déroutés par les tempêtes,

1.° On n'y reconnoît pas un des principaux Caractères du *Paille-en-queue*, qui est d'avoir les quatre doigts engagés par une membrane entière : dans le dessin du pied de cet oiseau que *Pernetty* a donné en grand, séparément du corps, on voit que trois doigts seulement, placés antérieurement, sont liés entre eux par une membrane, mais que le quatrième, placé postérieurement, est isolé des trois premiers, et totalement dégagé de la membrane.

2.° Le bec de l'oiseau dessiné est très-mince, presque droit, et effilé comme celui d'un *Bec-figue* : ce n'est pas là le gros bec du *Paille-en-queue*.

3.° Il est représenté comme un oiseau noir, ou de couleur très-brune, avec le dessus de la tête d'une couleur moins foncée : et le *Paille-en-queue* se fait remarquer par la blancheur de son plumage.

4.° L'oiseau dessiné par *Pernetty* n'a pas les deux longs brins caractéristiques du *Paille-en-queue* : mais ce ne seroit pas une raison suffisante pour le méconnoître, si l'on y retrouvoit d'ailleurs les autres Caractères du Genre ; car on sait que ces longues plumes se perdent quelquefois par accident ; et d'ailleurs l'individu pouvoit être trop jeune pour avoir les deux longs brins qu'il n'acquiert, dit-on, qu'à un certain âge.

L'oiseau dont on voit la Figure dans le *Voyage aux îles Malouines* est bien un oiseau palmipède ; mais rien n'indique que ce soit un *Paille-en-queue*. (Voyez le *Voyage de D. Pernetty*, Tome 1.^{er}, page 131, et Pl. II, fig. 2.)

venir se poser sur les vergues des Vaisseaux et se laisser prendre à la main : le Voyageur LEGUAT parle d'une plaisante guerre entre eux et ses compagnons d'infortune dont ils enlevoient les bonnets ¹.

1791.
Janvier.
19.

PAILLE-
EN-QUEUE.

» On distingue deux ou trois Espèces de *Paille-en-queues*, mais qui ne semblent être que des Races ou Variétés qui tiennent de près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces Espèces, sans prétendre qu'elles soient, en effet, spécifiquement différentes.

» LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE est la première Espèce : il égale ou même surpasse la taille d'un gros *Pigeon de volière* ; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, et l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus

Le grand Paille
en-queue.

¹ « Ces oiseaux, dit-il, nous faisoient une plaisante guerre, ou plutôt ils faisoient la guerre à nos bonnets ; ils nous surprennoient par-derrière, et nous les enlevoient de dessus la tête ; et cela étoit si fréquent et si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux : nous les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous leur ombre, au moment qu'ils étoient près de faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés ». (Voyez *Voyage et Aventures de Fr. Leguat*, Tome I.^{er}, page 106.)

C'est dans l'île *Rodrigue* que *Leguat* et ses compagnons eurent à soutenir cette guerre des *Paille-en-queues* : on pourroit croire que c'étoit alors le temps où ces oiseaux travailloient à leurs nids, et que des bonnets leur paroissoient des matelas propres à garnir les creux des rochers dans lesquels ils déposent leurs œufs.

1791. du dos , et un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse
 Janvier. l'œil par l'angle intérieur ; le bec et les pieds sont rouges.
 19. Ce *Paille-en-queue* qui se trouve à l'île RODRIGUE , à
 celle de l'ASCENSÃO et à CAÏENNE, paroît être le plus
 PAILLE- grand de tous ces oiseaux ¹.
 EN-QUEUES.
 Le petit Paille- » LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE, qui est la seconde
 en-queue. Espèce, n'est que de la taille d'un petit *Pigeon commun*,
 ou même au-dessous : il a , comme le précédent , le
 fer-à-cheval noir sur l'œil ; et de plus , il est tacheté de
 noir sur les plumes voisines du corps et sur les grandes

¹ L'*Encyclopédie méthodique* donne la description suivante
 du *grand Paille-en-queue* :

« Il n'est pas tout-à-fait aussi gros qu'un *Canard domes-
 tique* : sa longueur est de deux pieds neuf à dix pouces , du
 bout du bec à celui de la queue ; son envergure est de trois
 pieds deux pouces , et ses ailes pliées dépassent d'environ un
 demi-pouce l'origine de la queue : le dessus de la tête et
 du cou est d'un blanc argenté , quoique les plumes soient
 noires à leur origine ; mais cette couleur ne paroît pas lors-
 qu'elles sont couchées ; il y a , de chaque côté de la tête ,
 une bande noire qui part de l'origine du bec , passe dessus
 l'œil et s'étend jusque derrière la tête ; le dessus du corps
 est rayé transversalement de noirâtre sur un fond d'un blanc
 argenté ; les joues , la gorge , le devant du cou et le dessous
 du corps sont du même blanc que le dessus , mais pur et sans
 rayure noire : cependant , sur le bas des côtés sont des plumes
 longues , d'un cendré - noirâtre , marquées sur les bords de
 taches transversales blanches ; les six premières grandes pen-
 nes des ailes sont plus ou moins variées les unes que les autres
 de noir et de blanc ; les autres penes sont blanches , avec la
 tige noire dans les deux tiers de sa longueur , à prendre de
 l'origine ; les plus proches du corps sont variées plus ou moins
 penes ,

pennes, tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins : les bords du bec qui, dans le *Grand Paille-en-queue*, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup moins dans celui-ci : il jette par intervalles un petit cri, *chiric*, *chiric*, et pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs (suivant le P. FEUILLÉE) qui sont bleuâtres et un peu plus gros que des œufs de *Pigeon* ¹.

» Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

Le petit Paille-
en-queue.

de noir et de blanc ; les pennes de la queue sont blanches, elles vont en diminuant, et les deux du milieu dépassent de quinze à seize pouces celles qui les accompagnent de chaque côté : ces longs brins sont étroits, roides, et leur tige n'est garnie que de barbes très-courtes. Le bec est d'un rouge de corail : la partie nue des jambes, les pieds et l'origine des doigts sont jaunâtres ; le reste des doigts, leurs membranes et les ongles sont noirâtres. On trouve ce *Paille-en-queue* dans toute l'étendue de la Zone Torride. »

En faisant précéder cette Description d'une *Espèce*, par les Caractères du *Genre* (ci-devant page 77, Note ²), on aura la Description complète de l'*Espèce* : je l'ai donnée dans tous ses détails, afin que le Marin voie, dans cet Exemple, quelles sont les parties auxquelles l'examen de l'Observateur doit principalement s'attacher.

¹ Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « ce *Paille-en-queue* est de la grosseur d'un *Pigeon* : sa longueur du bout du bec à celui de la queue, deux pieds cinq pouces ; son envergure, trois pieds, et les ailes pliées s'étendant à cinq pouces au-delà de l'origine de la queue : la tête, la gorge, le cou et tout le corps, d'un blanc argenté et brillant : de chaque côté de la tête, une bande noire en fer à cheval : sur le bas des

1791. individus de cette seconde Espèce, nous avons remarqué
 Janvier. à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur
 19. le blanc de leur plumage, variété que nous croyons
 provenir de l'âge, et à laquelle nous rapporterons le
 PAILLE- *Paille-en-queue Fauve* de BRISSON, avec d'autant plus
 EN-QUEUES. d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le
 Le petit Paille- *Paille-en-queue Blanc* : nous avons aussi remarqué des
 en-queue. variétés considérables, quoique individuelles, dans la
 grandeur de ces oiseaux; et plusieurs Voyageurs nous
 ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un
 blanc pur, mais qu'il est tacheté ou sali de brun ou de
 noirâtre; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont
 point encore de longs brins à la queue, et que leurs
 pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-
 pâle. Cependant, nous devons observer que, quoique
 CATESBY assure, en général, que ces oiseaux ont les

côtés, des plumes longues, noirâtres, bordées de blanc dans toute leur circonférence; les plumes scapulaires, terminées de noir; les moyennes couvertures du dessus des ailes, de cette dernière couleur; en sorte que les ailes sont marquées d'une large bande noire; les pennes des ailes variées de noir et de blanc, qui en est la couleur dominante, de façon que chaque penne demanderait presque une description à part; les pennes de la queue blanches et leurs tiges noires dans la plus grande partie de leur longueur; les deux du milieu dépassant celles qui en sont les plus proches, de plus de douze pouces; ces pennes étroites et n'ayant que des barbes très-courtes: le bec cendré à son origine, et jaunâtre dans sa longueur; la partie nue des jambes, de la même couleur, ainsi que les pieds et l'origine des doigts dont la plus grande partie, de même que leurs membranes et les ongles sont noirâtres. »

pieds et le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'Espèce précédente et la suivante, car, dans celle-ci qui est l'Espèce commune à l'île de FRANCE, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, et les pieds sont noirs.

» La troisième espèce est le PAILLE-EN-QUEUE À BRINS ROUGES. Les deux filets ou longs brins de la queue, sont, dans cette Espèce, du même rouge que le bec : le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, et du trait noir en fer à cheval qui engage l'œil. Le *Paille-en-queue à filets rouges* niche dans l'île de FRANCE, aussi bien que le *Paille-en-queue commun*; le dernier dans des creux d'arbres de la grande île; l'autre dans des trous de petits îlots du voisinage. On ne voit presque jamais le *Paille-en-queue à filets rouges* venir à la grande terre : hors le temps des amours, le *Paille-en-queue commun* ne la fréquente aussi que rarement : ils passent leur vie à pêcher au large, et ils viennent se reposer sur la petite île du COIN-DE-MIRE qui est à deux lieues au vent de l'île de FRANCE, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de Mer. C'est en Septembre et en Octobre qu'on trouve des nids de *Paille-en-queue*; chacun ne contient que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marqués de taches rousses : on assure qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf dans le nid du *Grand Paille-en-queue* : aussi aucune des Espèces ou Variétés de ce bel oiseau du Tropic ne paroît être nombreuse.

» Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois Espèces ou Variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé; souvent les deux premières, ou les deux dernières, se trouvent

1791.

Janvier.

19.

PAILLE-
EN-QUEUES.

A brins rouges.

1791. ensemble; et quelquefois on les a vues toutes trois réunies
Janvier. sur l'île de l'ASCENSÃO ».

19. Les différentes Espèces de *Paille-en-queue*s vivent de
poissons qu'ils enlèvent en volant à la surface de l'eau;
PAILLE- ils attaquent les *Poisson-volans* : leur bec est fort et
EN-QUEUES, ils pince très-serré si on leur présente le doigt : leur cri
A brins rouges. est perçant. Ce n'est, comme on l'a vu, que dans l'âge
fait qu'ils ont des brins à la queue; et cette observa-
tion sert à expliquer comment des Voyageurs ont pu
quelquefois méconnaître les *Paille-en-queue*s, et prendre
les jeunes individus de ces Espèces pour des oiseaux
différens de ceux que les deux pailles distinguent.

21. LE 21 JANVIER ($8^{\circ} \frac{2}{3}$ N. — $23^{\circ} \frac{1}{4}$ O.), on vit des
Marsouins, des *Dorades*, des *Thons* et des *Poisson-volans*.

Le premier et le dernier de ces Poissons ont déjà
été décrits : occupons-nous des deux autres.

LA DORADE. La DORADE ou DAURADE ¹, du Genre du *Spare* ²,
est remarquable par un Caractère qui a été généralement
saisi, et que les différens Auteurs ont tous exprimé
par une dénomination dérivée de celle qui signifie *Or*
[métal] dans leurs langues respectives. Mais les noms

¹ En Latin, *Sparus aurata*; en Italien, *Orata*; en Vénitien,
Ora; en Espagnol, *Dorada*; en Anglais, *Gilt-Head* ou *Gilt-
Poll* [tête dorée], et aussi *Goldney*; en Hollandais, *Zee-
Braassem* [Brème de Mer].

² Les *Sparés* sont des poissons épineux qui ont des ma-
geoirs inférieures sur la poitrine. Leurs Caractères particuliers
sont d'avoir les dents antérieures allongées, et les postérieures
larges et convexes. La *Dorada* est d'une des Espèces de ce
Genre qui ont une tache noire. (*Encyclopédie méthodique.*)

anciens tels que *Chrysochris* [sourcil doré], sont plus précis que ceux qu'ont employés des Auteurs plus modernes, puisqu'ils désignent spécialement la partie de l'animal qui offre le Caractère dont il s'agit. La *Dorade* a, en effet, une espèce de sourcil, formé par un trait qui a la couleur de l'or bruni : ce trait commence au-dessus de l'œil, fait le tour de l'orbite entre les deux yeux, et se termine un peu au-dessous de ces mêmes organes ; et en y regardant un peu attentivement, on aperçoit que les deux arcs sont réunis par un autre trait assez délié qui passe sur la tête.

La DORADE est très-commune dans l'OCÉAN ATLANTIQUE ; il s'en trouve aussi beaucoup dans la MÉDITERRANÉE. C'est un poisson très-craintif, et auquel le froid est fort contraire. Il devient plus grand qu'une très-grosse *Alose* ; et les petits, qui n'ont que six pouces de longueur, sont nommés *Sauquènes* : son corps, qui est large et comprimé par les côtés, n'a guère plus d'épaisseur que celui du *Saumon* : la nageoire de sa queue est longue, fourchue et large : il est couvert d'écaillés moyennes de différentes couleurs. Hors de l'eau, la *Dorade* a le ventre couleur de lait, d'un blanc mat, les côtés comme argentés, le dos d'un bleu-noirâtre : dans l'eau, elle est, sans contredit, le plus beau poisson de la mer ; elle paroît couverte d'or sur un fond vert azuré. Il règne de chaque côté du corps un trait délié d'un noir bleuâtre et d'une figure un peu courbée : ces mêmes parties sont marquées de quelques traits bruns qui s'étendent parallèlement au dos, et de plus, d'une tache brune tirant sur le roux, d'une forme irrégulière, située au-dessus de l'articulation des nageoires ; cette tache, au sortir de l'eau, est quelquefois

1791.

Janvier.

21.

DORADE.

1791.

Janvier.

21.

DORADE.

d'un rouge éclatant. Les yeux sont assez grands ; les iris argentés, avec quelques taches nébuleuses. La gueule est médiocrement fendue ; la langue aiguë ; les mâchoires sont garnies de dents oblongues et arrondies , disposées circulairement dans un ordre très-régulier, au nombre de six dans la supérieure et de huit dans l'inférieure ; l'intérieur de chaque mâchoire présente, en outre, des tubercules osseux, et hérissés, d'aspérités comme grenelées. Le dos est aminci en forme de lame tranchante : la nageoire dorsale est fort longue et a vingt-quatre rayons, dont les onze premiers sont fermes et épineux ; les nageoires pectorales, alongées et terminées en angle aigu, en ont chacune dix-sept ; les abdominales, six, dont le premier est fort et épineux ; celle de l'anus en a quatorze dont les trois premiers épineux ; la nageoire de la queue est fourchue, et a environ dix-sept rayons.

Ce poisson est bien meilleur en Été qu'en Hiver : sa chair est blanche, ferme, un peu sèche, mais de bon goût : la bonté de sa chair dépend des lieux où il a été pêché.

La *Dorade* est de tous les animaux qui nagent un des plus légers. Elle est fort vive et gourmande, elle mange ceux de son Espèce. Elle est l'ennemie mortelle des *Poisson-volans* qu'elle chasse en pleine mer avec un tel acharnement, que souvent elle se laisse prendre à leur apparence : il suffit, en effet, de lier en croix deux plumes blanches de Poule ou de Pigeon à l'hameçon dont on a eu soin, pour qu'il ait plus de volume, de rembourer la tige que l'on recouvre d'une toile blanche, et on le laisse traîner à l'arrière du Vaisseau ; lorsqu'elle voit ces plumes et ce corps long et blanc qu'elle prend

pour un *Poisson-volant*, elle engloutit goulument l'hameçon déguisé, et en croyant faire une excellente capture, elle-même elle est prise. Dans l'OCÉAN, souvent on harponne, lorsqu'il fait chaud, les grosses *Dorades*, ainsi que les *Bonites* et les *Marsouins*, avec une espèce de trident de fer emmanché d'une hampe à laquelle est attachée une corde qui sert à la retirer : c'est l'instrument que les Pêcheurs appellent la *Fouanne*. (Voyez ci-devant Page 62, Note ¹.)

Des Joailliers ont quelquefois monté en bagues des dents molaires de *Dorade*, et les ont vendues dans cet état pour des *Crapaudines* : à MALTE, ils mettent un peu d'eau forte sur le milieu de la surface de ces dents, pour y faire une tache brune, et les font ensuite passer pour des *Yeux de Serpent*, auxquels la foiblesse et la crédulité, le goût des Amulettes, des Talismans, et de tous les prétendus Préservatifs, qui fut commun dans tous les temps, et chez tous les Peuples, ont fait attribuer des vertus chimériques ¹.

ON prétend que le petit *Poisson doré*, appelé par les

1791.

Janvier.

21.

DORADE.

¹ La *Crapaudine*, ou *Pierre de Crapaud*, est une dent de poisson, fossile et pétrifiée : un préjugé populaire en a fait une pierre qui doit s'être formée dans la tête d'un *Crapaud*.

La couleur et la forme des *Crapaudines* varient également, quelques-unes ont des taches centrales, et sont cerclées de plusieurs zones concentriques de différentes couleurs, comme l'Espèce d'*Agate* que l'on nomme *Onice* ou *Onix* : la ressemblance de ces pierres avec la prunelle d'un œil, leur a fait donner le nom d'*Yeux de Serpent*. On trouve beaucoup de ces corps fossiles dans l'île de *Menorca* et ailleurs. La *Crapaudine* est portée en Amulette par ceux qui veulent encore y croire.

1791. Chinois *Kin-yu*, que l'on nourrit quelquefois dans des
 Janvier. bocaux de cristal, est une Espèce de *Dorade d'eau
 21. douce*¹. Parmi les animaux que l'on recherche comme
 DORADE. objets d'agrément, il en est peu qui ayent d'aussi belles
 couleurs que le *Poisson doré* de la CHINE : la parure de
 sa robe où éclatent principalement le rouge de la
 pourpre ; le jaune de l'or, avec des teintes d'un bleu-
 argenté, est également admirable par la vivacité de ses
 couleurs, et par la manière dont elles sont nuancées et
 fondues entre elles. Depuis environ un demi-siècle, les
 Européens se sont empressés de se procurer de ces petits
 poissons, et les ont, en quelque sorte, naturalisés dans
 nos contrées. Malgré la différence des climats, on en
 a peuplé les réservoirs, les rivières, et sur-tout, dans
 nos jardins, les bassins de décoration, où leurs vives
 couleurs, reflétées à travers le cristal des eaux, semblent
 le disputer à l'éclat des fleurs qui bordent leur habi-
 tation.

THON. LE THON² est un poisson du genre du *Scombre*³,
 et un de ceux qui prennent le plus d'accroissement.

¹ Plusieurs Naturalistes rangent ce petit poisson dans le
 Genre *Cyprin*, dont les Caractères généraux sont de n'avoir
 point de dents aux mâchoires et d'avoir trois rayons à la mem-
 brane des ouïes.

² *Scomber Thynnus* dans la Nomenclature latine ; l'*Albacore*
 ou *Albecore* des Espagnols ; le *Gunny-Fish* et *Spanish-Macrel* des
 Anglais ; le *Ralting-Talling* des habitans des *Maldives*.

³ Les *Scombres* sont des poissons épineux qui ont des na-
 geoires inférieures sur la poitrine. Les Caractères généraux
 de ce Genre sont, d'avoir les côtés de la queue anguleux,

Il pèse quelquefois plus de cent livres ; les Auteurs font mention de quelques *Thons* qui en pesoient jusqu'à deux cents ; WILLUGHBY en cite un qui avoit sept pieds de longueur : le poids commun est de trente à soixante et soixante-dix livres ; la taille commune de quatre à six pieds. La forme de ce poisson est arrondie et épaisse ; il diminue insensiblement vers la queue où il est mince. La couleur du dos qui est noire se change en une couleur azurée, ou même verte, lorsque le poisson se présente diversement aux reflets de la lumière ; le ventre et la moitié des côtés sont argentés ; la peau est couverte de très-petites écailles. Le museau se termine en pointe ; les mâchoires sont égales et garnies de très-petites dents ; la gueule est spacieuse ; les yeux sont assez grands ; la queue est échancrée en forme de croissant ; ses parties latérales forment, de part et d'autre, une saillie qui s'étend sur le milieu, ce qui fait paroître le corps carré en cet endroit ¹.

1791.
Janvier.
21.
THON.

et plusieurs petites fausses nageoires près de celle de la queue. Le *Thon* est d'une des Espèces qui ont les petites nageoires de la queue séparées les unes des autres. (*Encycl. Méthodiq.*)

¹ L'*Encyclopédie méthodique* et le *Dict. d'Hist. naturelle* donnent les détails suivans :

La gueule est noire à l'intérieur, excepté l'extrémité du palais qui est rouge. La langue est large, un peu rude, et bordée, de part et d'autre, d'une espèce de renflement. On voit au sommet du palais un osselet hérissé de denticules, et au fond deux autres osselets ou tubercules couverts d'aspérités. Les yeux sont sans aucune membrane particulière qui les recouvre ; les iris ont un éclat argenté : *Willughby* a remarqué, dans le *Thon* qu'il a décrit, que la cornée étoit noire du côté

1791.

Janvier.

21.

THON.

Les *Thons* sont communs, sur-tout dans la MÉDITERRANÉE qui les reçoit de l'OCÉAN. Ils vont toujours par troupes ; on prétend qu'ils se rangent en une espèce d'ordre de bataille , et que , par cette disposition , ils

du museau , et blanche sur la partie opposée. Chaque opercule des ouïes est formée d'une seule lame. Le dos a deux nageoires principales , outre les petites dont il sera parlé plus bas : celle de devant est voisine de la tête et garnie de quatorze rayons simples , aigus et cependant assez souples ; cette nageoire sort d'une fossette qui sillonne le milieu du dos. La seconde , qui est presque contiguë à la précédente , a pareillement quatorze rayons , mais qui sont rameux et dont le troisième et le quatrième s'élèvent beaucoup ; les autres vont en diminuant par gradation : cette même nageoire est quelquefois teinte de rouge ou de jaune , depuis l'endroit où elle se termine jusqu'à la queue. Le sommet du dos a huit ou dix autres petites nageoires , situées à des distances à peu-près égales , étroites à leur naissance , larges vers leurs sommets , et garnies de rayons alongés qui s'inclinent vers la nageoire de la queue , échancrée en forme de croissant. Les nageoires de la poitrine ont chacune environ trente - quatre rayons très-serrés les uns contre les autres ; elles sont minces , terminées en pointe , et d'une couleur noire. Les nageoires du ventre , situées un peu en arrière des précédentes , sont pareillement minces ; elles ont chacune six rayons , dont le premier est terminé en pointe et les autres sont rameux. Les côtés et le ventre du poisson ont des enfoncemens ou des espèces de sillons , destinés à recevoir les quatre nageoires dont il vient d'être parlé , lorsque le poisson les replie. Derrière l'anus , qui est distant de l'extrémité du museau , de plus des deux tiers de la longueur du poisson , est une nageoire qui a treize rayons , et qui est semblable à celle qui lui correspond sur le dos. Enfin , au - delà de cette nageoire , on en voit huit autres petites , semblables

forment un carré. Quoique l'on ne soit pas certain de la route qu'ils suivent dans leur migration ; il paroît certain qu'ils sont du nombre des *Poissons de passage*. L'opinion qui présente le plus de vraisemblance , est

1791.

Janvier.

21.

THON.

à celles qui sont sur la partie supérieure, et disposées sur une même direction. *Willughby* compare à une nageoire, la saillie que forment les parties latérales de la queue et qui s'étend sur leur milieu.

La Description que *D. Pernetty* nous a donnée du *Thon*, présente quelques détails qu'on peut ajouter à ceux que je viens de transcrire. « Le dos, dit-il, est d'un beau bleu-foncé qui s'éclaircit insensiblement jusqu'aux nageoires formées en faulx et placées près des ouïes : ces deux nageoires, ainsi que les deux petites au bas du ventre, sont d'un gris très-foncé, ou d'un noir-bleuâtre qui tire sur le gris : celles du dos, et les deux du ventre placées aux deux tiers du corps, sont dorées, ainsi que des espèces de dents de scie, distribuées depuis les nageoires jusqu'à la queue qui est faite en arc. Le *Thon* ne meurt pas aussitôt après qu'il est sorti de l'eau : celui que j'ai dessiné vécut près d'une demi-heure suspendu par la queue auprès du grand mât ; il auroit vécu beaucoup plus long-temps si, à force de donner des secousses pour se dégager, il n'eût vomé son cœur qui tomba en ma présence sur le Gaillard, et que je conservai encore près d'un quart d'heure palpitant dans ma main. La chair du *Thon* tient de celle du *Veau*, mais elle est plus sèche et plus solide. » Le *Thon* que *Pernetty* a observé avoit été pris dans l'*Océan Atlantique* entre les Tropiques. (Voyez *Voyage aux îles Malouines*, Tome 2.^d, pages 78 à 80.)

Un autre *Thon*, du poids de soixante-douze livres, qui avoit été pris dans la traversée d'*Europe* aux *Malouines*, donna lieu à *D. Pernetty* d'observer un petit animal particulier. En examinant ce *Thon*, il aperçut sur ses oreilles quelques animaux

1791.

Janvier.

21.

THON.

qu'ils passent au Printemps de l'Océan dans la MÉDITERRANÉE; qu'ils se montrent sur les côtes d'ESPAGNE, de FRANCE, de CORSE, de SARDAIGNE, d'ITALIE, de SICILE, de GRÈCE; et qu'après avoir parcouru les différentes parties de cette Mer, ils se rendent par le DÉTROIT DES DARDANELLES dans la MER-NOIRE qui, selon ARISTOTE, est la seule où ces poissons fraient: cependant STRABON rapporte qu'ils fraient aussi dans la MER D'AZOPH. Leur retour se fait en Automne; et cette dernière saison est aussi favorable

qui y étoient pour ainsi dire collés: ils ont environ un pouce de long. Leur corps est formé de deux parties distinctes, et à peu-près égales en longueur, et il a (dit *Pernetty*) l'apparence d'un composé de cordes de boyaux, dont il a la transparence. La partie postérieure de l'animal est divisée en quatre brins, séparés les uns des autres et formant la patte d'oie: du point de réunion des quatre branches, qui se trouve à peu-près au milieu de la longueur totale de l'animal, part un tube transparent, une espèce de trompe, d'une demi-ligne au plus de diamètre, à l'extrémité de laquelle est placée la bouche, et en-dessus on voit deux petits points noirs qui sont les yeux: à la réunion des quatre branches de la partie postérieure, se trouvent deux petites pattes crochues; et deux autres plus grandes sont placées au milieu de la longueur du tube ou de la trompe; ces quatre pattes servent à l'animal pour se cramponner sur les corps auxquels il s'attache, et sans doute qu'avec leur secours il peut se procurer un mouvement progressif.

J'ai décrit ce petit animal aquatique d'après la Figure que *D. Pernetty* en a donnée; mais il faut voir la Figure même dans l'Ouvrage. (*Voyage aux îles Malouines*, Tome I.^{er}, page 94 et Pl. 1, Fig. 5 et 6.)

que la première à la pêche que l'on peut faire de ces poissons.

On dit que les *Thons* entrent dans le PONT-EUXIN par le rivage qui est à droite, et qu'ils en ressortent par celui de la gauche : il falloit bien trouver une raison à la différence constante de cette route dans l'aller et dans le retour ; et les Anciens n'étoient jamais embarrassés quand il ne s'agissoit que d'imaginer ; aussi ARISTOTE et PLINE, d'accord sur la cause, comme sur le fait, affirment que *le Thon voit plus clair de l'œil droit que de l'œil gauche* : je ne sais si les Naturalistes de nos jours conviennent du fait, et s'ils ne diffèrent pas des Anciens sur la cause ; peut-être auroient-ils moins de peine à croire (toutefois après vérification) que le changement de la route tient au changement du vent qui, dans une saison, souffle du Midi, tandis que, dans l'autre, il souffle du Nord.

Si l'on en veut croire les deux grands Naturalistes de l'Antiquité que je viens de citer, et qui n'en sont pas moins recommandables pour s'être quelquefois trompés dans un temps où l'on n'avoit point d'*Encyclopédies* qui tinssent registre des connoissances acquises ; si on les en croit, dis-je, on n'accordera pas plus de deux ans de vie à ceux de ces poissons qui atteignent le terme le plus reculé auquel il leur soit donné de parvenir ; mais, quand on a observé ces poissons à différens âges et que l'on connoît l'accroissement extraordinaire qu'ils peuvent acquérir, on ne peut pas admettre que la durée de leur existence soit circonscrite dans des bornes si rapprochées.

DU HAMEL (*Traité des Pêches*) dit qu'il passe pour certain que l'arrivée des *Maquereaux* sur nos côtes

1791.

Janvier.

21.

THON.

1791.

Janvier.

21.

THON.

annonce celle des *Thons* qui les poursuivent pour s'en nourrir; mais comme le Chasseur et le Chassé sillent avec une vitesse à-peu-près égale, la chasse n'est pas toujours heureuse. Les *Thons* ont moins de peine et plus de profit quand ils découvrent un banc de *Sardines* dont ils sont très-friands; ils sont plus sûrs de les joindre et en avalent par centaines. Ils se mettent communément à la suite des Vaisseaux qu'ils rencontrent, sans doute pour profiter des débris de la cuisine qui se jettent à la mer; et quoique un Navire cingle à pleines voiles, ils le tiennent à la course, souvent pendant un long espace de temps, sans en paroître fatigués: on cite même un Vaisseau français expédié de la MARTINIQUE pour MARSEILLE, lequel, dans sa traversée qui fut de plus de trois mois, rencontra une quantité prodigieuse de *Thons* qui l'accompagnèrent constamment durant *quarante-sept jours*; mais ils disparurent tous au moment où le Vaisseau quitta l'OCÉAN pour entrer dans la MÉDITERRANÉE¹. Les *Thons* doivent cette grande facilité de nager à la force de leur queue qui frappe l'eau avec tant de violence, que le bruit s'en fait entendre au loin: aussi assure-t-on que cette queue est

¹ Si le fait est vrai, on peut au moins douter que les mêmes *Thons* aient accompagné le Vaisseau dans tout ce long trajet; et il est permis de croire qu'il y avoit des relais sur la route; autrement il faut supposer que la Nature a donné à cet animal, exclusivement à tout autre, la faculté de marcher ou nager très-vîte, de ne point manger, de ne point dormir, de ne pas se reposer, pendant *quarante-sept jours*: les *Tortues*, à la vérité, restent long-temps sans manger pendant leurs longs voyages; mais elles se reposent, elles dorment souvent sur l'eau, et ne vont pas toujours un train de poste.

leur principale défense, et qu'elle devient une arme redoutable pour l'homme qui veut les attaquer. Cependant, ces poissons sont timides et s'enfuient au moindre bruit : c'est pour cette raison que quelquefois on a recours au son du cor de chasse pour les déterminer à donner dans les filets.

Quelques Auteurs disent que les *Thons* se plaisent dans les lieux limoneux, et qu'ils se nourrissent de plantes marines : mais ce dernier fait semble être démenti par l'espèce de fureur avec laquelle ils vont à la poursuite des *Maquereaux*, et par l'avidité qu'ils montrent pour différens appâts qu'on leur présente, sur-tout pour les *Sardines* ; on réussit même à les attirer, en leur présentant simplement un leurre qui imite très-imparfaitement la forme d'une *Sardine* : c'est ainsi que, dans l'Océan ATLANTIQUE, on en pêche le plus souvent de dessus les Vaisseaux, tout en faisant route ; il suffit de tenir à la mer des lignes dont les hameçons, emballés dans des morceaux de linge blanc, imitent grossièrement le frétillement des *Sardines* qui nagent à la surface de l'eau. Les Pêches dans lesquelles on emploie les haims [hameçons] pour prendre les *Thons*, se font au *Doigt*¹,

1791.

Janvier.

21.

THON.

¹ La *Pêche au Doigt* est celle qui se fait avec une ligne simple, non suspendue à une canne. Il y a cette différence entre la façon de pêcher dont il s'agit, et celle où l'on se sert d'une perche tenue de dedans un petit bateau, que l'on ne peut donner qu'une longueur médiocre à la ligne dans ce dernier cas ; au lieu que la ligne qu'on tient à la main, pour la *Pêche au Doigt*, peut avoir douze, quinze ou vingt brasses de longueur, parce que l'on n'est pas obligé d'être au-dessus de l'endroit où se trouve le poisson.

1791. à la *Canne*¹, au *Libouret*², au *Grand-Couple*³ : elles
Janvier. ne diffèrent de celles dans lesquelles on prend les

21.

THON.

¹ *Pêcher à la Canne* ou à la *Canneite*, c'est employer une perche déliée ou une *Canne*, à l'extrémité de laquelle est *empilé* un haim.

Une *Empile* ou *Pile* est un fil, soit de crin, soit de chanvre, ou même de laiton, auquel on attache un haim, et que l'on suspend aux *Lignes* ou *Cannes*. La grosseur des *Empiles* varie suivant la force des haims, et les différentes Espèces de poissons que l'on se propose de prendre : il y a des *Empiles* simples et d'autres qui sont doubles : il y en a de rondes et d'autres qui sont faites en tresses. Les Pêcheurs de la *Méditerranée* donnent aux *Empiles* le nom de *Bresseau*. *Empiler les haims*, c'est les attacher à une *Empile*.

² Le *Libouret* est un instrument de pêche, composé d'une corde ou ligne principale à l'extrémité de laquelle on attache un poids de plomb, et d'un morceau de bois d'une certaine longueur qu'on appelle *Avalette*, percé à l'un de ses bouts d'un trou dans lequel on fait passer la corde à laquelle tient le plomb qui porte sur le fond de la mer : l'*Avalette* est maintenue à une petite distance du plomb par deux nœuds faits à la corde, l'un en dessus l'autre en dessous de l'*Avalette* qui cependant a la liberté de tourner sur la corde, comme un rayon sur son centre, et de décrire un cercle : à l'autre bout de l'*Avalette*, on attache une ligne garnie de plusieurs *empiles* qui portent des haims, et l'on a soin de donner à ces *empiles* différentes longueurs pour prévenir qu'elles ne s'embarrassent mutuellement. Comme le poids porte toujours sur le fond, cette Pêche est *sédentaire*. On prend avec le *Libouret* des poissons plats, tels que des *Solles*, des *Carrelets*, des *Limandes*, &c. On prend aussi des *Thons*, des *Maquereaux* et des *Merlans*.

³ Le *Couple* ou *Grand-Couple* est un fil de fer un peu
Maquereaux,

Maquereaux, qu'en ce que les haims sont plus grands et les lignes plus fortes.

1791.

Janvier.

21.

THON.

On a donné le nom de *Thonaire* à une enceinte de filets que les Pêcheurs forment sur-le-champ dans la mer, pour arrêter les *Thons* au passage. La *Thonaire* est employée très-avantageusement dans les environs de COLLIOURE où l'on en fait usage tous les ans depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre inclusivement. Pour favoriser cette Pêche, la Commune de COLLIOURE entretient pendant toute la saison deux Marins intelligens qui observent, du haut des deux promontoires, l'arrivée des *Thons* vers la côte voisine. Dès qu'ils aperçoivent de loin ces poissons, qui vont quelquefois par bandes de deux ou trois mille, ils en donnent avis aux Pêcheurs qui sont à la côte, ainsi qu'aux habitans de la ville, en hissant un pavillon blanc, et faisant en même temps les signaux convenus pour indiquer sur quel point de la côte la colonne dirige sa marche. Le premier *Thon* qui se montre, à l'époque où l'arrivée de ce poisson est attendue, apporte la joie et l'espérance : tous les yeux sont fixés sur les deux points de signaux ; et le pavillon n'est pas plutôt déployé, que les enfans, en parcourant les rues, annoncent au Peuple, par leurs cris d'alégresse, que la grande Pêche du *Thon* va commencer. Aussitôt tous les habitans, les soldats même de la garnison, courent à la marine où tous les Patrons des Bâtimens pêcheurs prennent avec eux les filets nécessaires pour la

courbe, dont les deux bouts portent chacun une empile garnie de haims, et qui est suspendu par son milieu à une longue ligne que les Pêcheurs tiennent à la remorque d'une Barque qui va à la voile.

1791.
Janvier.
21.
THON.

pêche, et font entrer en même temps dans leurs bateaux autant d'hommes qu'ils en peuvent recevoir, pour les seconder et les aider dans leur grande opération. Quand tous ces bateaux sont arrivés à l'endroit où l'on aperçoit les *Thons*, les Pêcheurs jettent à l'eau leurs pièces de filets, qui sont lestées et flottées, afin qu'elles se maintiennent dans une situation perpendiculaire; et ils en forment une enceinte demi-circulaire dont la concavité est tournée vers la côte, et qu'ils appellent *le Jardin*: les *Thons* qui s'y trouvent renfermés tournent dans l'intérieur des barrières dont la vue les effraie au point qu'ils n'osent en approcher de plus de quinze à vingt pieds.

A mesure que les poissons avancent du côté de la plage, on resserre l'enceinte de filets, ou plutôt on en forme une nouvelle, intérieure et concentrique à la première, avec d'autres filets que dix ou douze bateaux tenoient en réserve. On laisse une ouverture à cette seconde enceinte pour que les *Thons* puissent y entrer; et lorsqu'ils y sont engagés, on en ferme l'ouverture avec une pièce de filets. On continue ainsi de resserrer successivement par des enceintes concentriques et qui vont en diminuant de largeur, l'espace dans lequel se trouvent enfermés les poissons, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à n'avoir plus que quatre brasses d'eau. Alors on jette le *Grand Boulier*¹, espèce de *Seine* qui a dans

¹ Le *Grand Boulier*, ainsi nommé à la côte de *Narbonne*, est un filet assez semblable à celui qu'on appelle *Aissaugue* ou *Essaugue*; il est formé de deux bras qui aboutissent à une manche. C'est une *Nappe* ou *Seine* qui a au milieu de sa largeur une espèce de sac, de poche, ou de bourse, que l'on nomme

le milieu une manche ou bourse : on amène ce filet sur le rivage à force de bras ; et les Pêcheurs saisissent les petits *Thons* avec la main , et les gros avec des crochets ; ils les chargent sur leurs bateaux et les transportent au bord de la plage du Port de COLLIOURE où ils sont reçus avec des transports de joie.

On a vu de ces Pêches qui ont produit jusqu'à trois mille quintaux et plus de ce poisson. On rapporte qu'une année, au mois de Mai, il se fit une Pêche de seize mille *Thons*, tous jeunes, et du poids de vingt à trente livres : si le fait est vrai, il est également extraordinaire, soit par l'époque de la Pêche, soit par son succès.

Les Pêcheurs des côtes de MARSEILLE et de TOULON font usage d'un filet appelé *Combrière*, auquel ils ont aussi donné le nom de *Thonaire*, et qui diffère peu de la *Courantille*, sorte de filet propre à prendre des *Thons*, qu'on abandonne à lui-même et qui dérive au gré du courant.

La Pêche, telle qu'elle se fait sur les côtes de COLLIOURE à l'arrivée des *Thons*, n'est qu'une pêche accidentelle ; mais, au lieu de ces enceintes construites sur-le-champ, et détruites chaque fois, on a établi dans la MÉDITERRANÉE, sur plusieurs points des côtes de

aussi le *Coup*. Le tout est composé de plusieurs pièces de filets qui ont leurs mailles de différentes grandeurs ; et cet assemblage entier a depuis cent vingt jusqu'à cent quatre-vingt brasses de longueur. Ces filets ne sont en usage que dans la *Méditerranée*.

Le *Petit Boulier* ne diffère du Grand que parce qu'il a moins d'étendue.

1791.

Janvier.

21.

THON.

1791.
Janvier.
21.

THON.

FRANCE, des parcs en filets permanens, connus sous le nom de *Madragues*, qui occupent quelquefois mille brasses en étendue.

Pour établir une *Madrague*, on forme, à quelque distance de la côte, une vaste enceinte avec de gros filets dont on fixe le pied par des ancrs, en même temps que des flottes de liége, des bouées, fixées à leur partie supérieure, les maintiennent dans une situation perpendiculaire. Au moyen de ces cloisons à mailles, l'enceinte est distribuée par compartimens en plusieurs chambres qui portent différens noms suivant les pays. On établit entre l'enceinte et la côte une grande Chasse de filet : le poisson qui suit la côte rencontre cette Chasse ; ne pouvant la franchir, il la prolonge, et elle le conduit dans la *Madrague* : là, il passe d'une chambre dans l'autre ; et par plusieurs détours qui l'empêchent de rebrousser chemin dans ce labyrinthe, il arrive à la dernière chambre, la *Chambre de la Mort*, où se trouve un filet qu'on appelle le *Carpon*, étendu horizontalement sur le fond, et auquel sont attachées des cordes dont les extrémités supérieures viennent s'amarrer sur des bouées à la surface de l'eau.

Quand on veut faire la Pêche, ou lever la *Madrague*, le Chef-Pêcheur, placé sur l'avant d'une barque, à la tête de la *Madrague*, observe la marche du poisson, et commande la manœuvre. Pour déterminer les *Thons* à se rassembler dans la *Chambre de la Mort*, au-dessus du *Carpon*, on se sert d'un filet que l'on nomme *Engarre*, et que l'on promène, en le tenant toujours tendu par le moyen de deux bateaux qui en retiennent les angles supérieurs. Lorsque le Chef de la Pêche juge que tout le poisson a passé dans la chambre fatale,

plusieurs Barques chargées de Pêcheurs s'avancent vers le *Carpon* qu'elles entourent ; et les Matelots halent tous ensemble sur ce filet, et le soulèvent de manière à faire monter le Poisson assez près de la surface de l'eau, pour qu'ils soient à portée de le prendre à force de bras ou avec des crocs. La curiosité attire ordinairement à cette Pêche de nombreux spectateurs distribués dans des bateaux : l'adresse des Matelots français donne lieu à une multitude de scènes divertissantes qui se passent entre eux et les *Thons* disputant d'agilité avec les Pêcheurs qui s'empressent de les saisir. Une levée de *Madrague*, quand le *Carpon* est prêt à rompre sous son riche fardeau, est vraiment une fête dont les témoins ne peuvent parler sans une sorte d'enthousiasme. Ce spectacle, d'un genre extraordinaire et imposant, a mérité d'exercer le pinceau de notre célèbre VERNET qui en a fait un de ses tableaux les plus animés ¹.

1791.

Janvier.

21.

THON.

LA PÊCHE du *Thon* fournit en EUROPE à un commerce assez considérable que se partagent la FRANCE, l'ESPAGNE et l'ITALIE. Cette Pêche est également abondante sur les côtes du PORTUGAL ; mais son débouché

¹ On ne peut pas douter, d'après un passage du Poème de *la Pêche* en V Chants, par *Oppien*, que l'usage des *Madragues* ne date de seize cents ans : *Oppien*, Poète grec, florissait dans le deuxième siècle, sous l'Empereur *Caracalla* ; et, en lisant la description qu'il fait de la pêche du *Thon*, on croit lire la description d'une de nos *Madragues*. « Les filets, dit ce Poète, *pareils à une Ville*, s'avancent en pleine mer ; ces filets ont leur vestibule, leurs portes, leurs chambres intérieures : les poissons s'y jettent en foule, et la prise en est considérable, &c. »

1791.
Janvier.
21.
THON.

y est comme borné à la consommation qui se fait dans le pays : l'industrie portugaise n'est pas encore parvenue au point d'en tirer un parti plus avantageux ; et l'on peut croire que de long-temps elle n'y parviendra, quand on voit que les opérations y sont conduites avec une incurie qui quelquefois a des suites funestes ; les têtes de tous les *Thons*, et les autres débris dont on ne fait pas usage, sont abandonnés sur les plages où ils se pourrissent et infectent l'air des environs. Il n'en est pas de même dans les autres contrées dont les *Thons* fréquentent les côtes : on sale ce poisson à-peu-près à la manière de la *Morue*, soit en blanc, soit en vert ; il est ensuite renfermé dans des barils, et expédié de MARSEILLE et de CADIZ pour les différentes parties de l'EUROPE. La chair du *Thon* est ferme, grasse, agréable au goût ; étant fraîchement coupée, elle est rougeâtre ; et celle de quelques parties de l'animal ressemble à celle du *Veau*. La chair du ventre, que l'on appelle *la Panse du Thon*, est la partie la plus délicate et la plus estimée ; elle se vend plus avantageusement que les grosses chairs que l'on nomme *Dos de Thon* ou *Thonine*, et *Thonine commune* : dans plusieurs pays, on confit à l'huile, après l'avoir fait cuire, la *Panse du Thon*, qui, dans cet état, est connue sous le nom de *Thon mariné*, et, en ITALIE, sous celui de *Tarentillo*, parce qu'il en vient beaucoup de TARENTE. Comme ce poisson est fort gras ; il s'en détache, lorsqu'on le lave pour le saler, une huile qui surnage, et que les femmes indigentes ramassent pour la vendre aux Tanneurs. L'usage de saler le *Thon* est très-ancien ; il date du temps où l'on a commencé à en faire la pêche ; et c'est remonter à l'Antiquité.

Le *Thon* de l'OCÉAN passe pour être moins rusé que celui de la MÉDITERRANÉE ; il est plus huileux : il est maigre sur les côtes de SARDAIGNE , meilleur sur celles de FRANCE ; gras , mais d'une saveur fade , dans la MER NOIRE. Si , comme l'on ne peut guère en douter , le *Thon* de la MÉDITERRANÉE est le même que celui de l'OCÉAN , et qu'il ne soit que de passage dans la Mer intérieure ; on ne peut attribuer les différences dans la qualité de ceux qui se prennent dans les divers parages de cette Mer , qu'à la différence des climats et de la température , ou peut-être à la diversité de leur nourriture pendant la durée de leur séjour sur chaque partie des côtes où l'on en fait la pêche.

1791.
Janvier.
21.
THON.

LE THON appelé PÉLAMIDE [et par corruption *Palamide*] ne semble pas être une Espèce distincte , mais une simple Variété dont la différence tient à celle de l'âge : il paroît prouvé qu'un *jeune Thon* devient *Pélamide* , et que , par l'accroissement , une *Pélamide* devient un *Thon*. Ce sentiment étoit celui des Anciens , et en particulier d'ARISTOTE au rapport duquel les *jeunes Thons* qui étoient sortis en Automne du PONT-EUXIN , s'appeloient *Pélamides* au Printemps suivant , lorsqu'ils revenoient dans la même Mer ; et il leur falloit encore une année d'accroissement pour parvenir à l'état de *véritables Thons*. On voit par-là que les *Pélamides* n'étoient distinguées des *Thons* que par des différences qui tenoient à celle des âges : plusieurs Naturalistes modernes ont adopté , à cet égard , le sentiment des Anciens.

Pélamide.

La *Pélamide-Thon* d'ARISTOTE se rencontre et se pêche dans la MÉDITERRANÉE , comme dans l'OCÉAN

1791. ATLANTIQUE; mais il ne faut pas la confondre avec
 Janvier. une autre *Pélamide*, du Genre du *Scombre*, mais d'une
 21. autre Espèce, qui se trouve dans l'Océan entre les
 THON. Tropiques. Cette *Pélamide* de la Zone Torride a, vers
 Pélamide. la queue, sept fausses nageoires bien distinctes. Le corps
 est marqué, de part et d'autre, de quatre lignes noires.
 La première nageoire du dos a quinze rayons; la seconde
 onze, suivant VON-LINNÉ; les nageoires de la poitrine
 en ont chacune vingt-sept; celle du ventre six; la
 nageoire de l'anus en a quatorze, et celle de la queue
 vingt-six.

ON donne encore le nom de *Pélamide* à un poisson
 qui, comme le *Thon*, est du Genre du *Scombre*, et se
 trouve dans l'Océan ATLANTIQUE entre les Tropiques:
 c'est le *Scomber Pelamis*. Sa longueur ordinaire est de
 dix-huit pouces: le corps est marqué, de chaque côté,
 de cinq ou six bandelettes d'un bleu-noirâtre: la pre-
 mière nageoire dorsale a quinze rayons; la seconde en
 a onze; chacune des pectorales, vingt-sept; celle de
 l'abdomen, six; celle de l'anus, quatorze; celle de la
 queue, vingt-six: on distingue, en outre, vers cette
 dernière partie, sept fausses nageoires.

22. LE 22 JANVIER (7.° $\frac{1}{2}$ N. — 22.° $\frac{1}{2}$ O.), à environ
 Fous. cent lieues dans le Sud-Ouest des îles BI-JAGOS de la
 côte D'AFRIQUE, le SOLIDE aperçut le premier FOU
 qu'il eût encore vu.

FOU (en latin de Nomenclature, *Sula*) est le nom
 que les Navigateurs ont donné à un Genre d'oiseaux
 palmipèdes, dont tous les doigts sont unis par une mem-
 brane commune.

« Dans tous les Etres bien organisés, dit BUFFON,

l'instinct se marque par des habitudes suivies qui toutes tendent à leur conservation ; ce sentiment les avertit et leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence et même aux aisances de la vie : les oiseaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct ; grands et forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes et de pieds entièrement et largement palmés, ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés soit dans l'air ou dans l'eau ; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir et pour vivre, et cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir : répandus d'un bout du Monde à l'autre, et des Mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi ; l'aspect de l'Homme ne les effraie ni ne les intimide ; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des Navires en mer ¹, mais à terre, sur les îlets et les côtes où on les tue à coups de bâton, et en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des Chasseurs qui les assomment l'un après l'autre, et jusqu'au dernier. Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister ni se défendre, et encore moins attaquer, quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle

1791.

Janvier.

22.

Fous.

¹ On ne peut pas supposer que ce soit la lassitude qui oblige les *Fous* à se jeter sur les Vaisseaux, comme il arrive à des oiseaux de passage qui ne sont pas nageurs : les *Fous* nagent très-bien ; ils ont la faculté de se reposer sur les flots agités, et même celle de plonger.

1791.

Janvier.

22.

Fous.

de leurs armes. Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas ; et de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que foux ¹, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait ².

» Mais comme toutes les facultés intérieures et les qualités morales des animaux résultent de leur constitution ; on doit attribuer à quelque cause physique cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même ; et il paroît que cette cause consisté dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes ; impuissance peut-être assez grande pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le temps même du plus pressant danger, et jusque sous les coups dont on les frappe ³.

¹ Aussi quelques Voyageurs les ont-ils nommés *Benets*. Le nom de *Booby*, dont on a fait *Boubie* dans les Traductions françaises et qui est donné à cet oiseau par les Anglais, signifie *sot, badaud, benet, nigaud, stupide* : il n'est aucune de ces dénominations qui ne lui convienne mieux que celle de *Fou*. Les Portugais des *Indes* l'appellent *Paxaro Bobo, l'oiseau sot, stupide*. Aux îles de l'*Amérique*, il est nommé, on ne sait pourquoi, *Épervier marin, et Pirate de mer*.

² *Buffon* appuie ce qu'il dit de la stupidité de ces oiseaux, sur des témoignages recueillis de tous les Voyageurs ; et il seroit superflu de les rapporter.

³ S'il étoit permis de n'être pas de l'avis de *Buffon* dans une matière qu'il a si profondément méditée, je dirois que l'étendue des ailes ne paroît pas devoir être la cause principale

» Cependant , lorsqu'ils échappent à la main de l'Homme , il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter : cet ennemi est l'oiseau appelé *la Frégate* (dont il sera ci-après parlé) ; elle fond sur les *Fous* dès qu'elle les aperçoit , les poursuit sans relâche , et les force à coups d'ailes et de bec , à lui livrer leur proie qu'elle saisit et avale à l'instant ; car les *Fous* , imbécilles et lâches , ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque , et vont ensuite chercher une autre proie qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau *Frégate*.

» Le *Fou* pêche en planant , les ailes presque immobiles , et tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau ; son vol , quoique rapide et soutenu , l'est infiniment moins que celui de la *Frégate* ; aussi les *Fous* s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large ; et leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelques Terres. Néanmoins quelques-uns de ces oiseaux , qui fréquentent les côtes de notre Nord , se sont trouvés dans les îles les plus lointaines et les plus isolées , au milieu des Océans. C'est là qu'en général ils habitent par peuplades , avec les *Mouettes* , les *Paille-en-queues* , &c. : et la *Frégate* , qui les poursuit de préférence , n'a pas manqué de les y suivre. »

C'est une opinion assez généralement adoptée par les Navigateurs , que les *Fous* ne se portent pas à de

de la stupidité du *Fou* ; car d'autres oiseaux à grandes ailes , plus grandes encore que les siennes , et notamment *la Frégate* , l'ennemie déclarée du *Fou* , ne sont rien moins que stupides.

1791.

Janvier.

22.

Fous.

1791. grandes distances en mer ; l'*Encyclopédie Méthodique* et le
 Janvier. *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* restreignent même cette
 22. distance à dix ou douze lieues ; mais les Marins seroient
 Fous, souvent trompés, s'ils se persuadoient que le vol de ces
 oiseaux a des limites fixées. REINOLD FORSTER, en
 parlant des animaux qui sont regardés comme un signe
 du voisinage de quelque Terre, dit : « La vue des Oiseaux
 n'est pas un signe plus certain que celle des *Goémons*
 et des autres plantes marines, à moins que ces oiseaux
 ne soient des Espèces qui, appartenant à la terre, ne
 s'en écartent jamais ; circonstances qu'il n'est pas facile
 de déterminer. On rencontre des *Phoques*, de *Pin-*
gouins, des *Pétrels*, des *Albatros*, lancés au milieu
 du GRAND-OCÉAN, à des distances de six cents et sept
 cents lieues au large ; et la rencontre de ces animaux
 seroit une indication des plus incertaines pour juger de
 l'éloignement où l'on se trouve des terres. Entre les
 Tropiques, dans cette même Mer, la *Frégate* [*Man-*
of-War] se porte à cent lieues au large¹ : et comme les
 îles situées sous la Zone Torride sont rassemblées en
 divers Groupes, la présence de cet oiseau n'annonce pas
 toujours une Terre. Les *Fous* [*Boobies*] et les *Nigauds*
 ou *Cormorans* de la petite Espèce [*Shags*], ne s'écar-
 tent pas autant ; et ce dernier sur-tout ne s'expose guère
 à perdre la terre de vue : mais nous ignorons jusqu'à
 quelle distance au large un accident peut l'emporter² ».

On a vu que c'est à soixante lieues de la Terre la plus

¹ Quelquefois même à trois et quatre cents lieues. (Voyez
 ci-après l'article *Frégate*.)

² *Observations made during a Voyage round the World &c.*
London 1778. In-4.°, page 211.

prochaine, que le SOLIDE a rencontré le premier *Fou* qu'il ait aperçu : et le P. FEUILLÉE, qui paroît avoir observé les habitudes de cet oiseau avec une attention particulière, dit que « ne vivant que de la pêche, il s'éloigne, pour cet effet, fort au large dans la mer, et que l'on en rencontre quelquefois à cinq cents lieues de toute terre ¹ ».

1791.
Janvier.
22.
Fous.

Les *Fous* sont extrêmement multipliés dans toutes les Régions du Globe, mais principalement sur les petites îles solitaires, sur celles qui sont formées en petits groupes, sur celles qui avoisinent les grandes Terres, et, en général, sur toutes les îles qui, n'étant point habitées, leur offrent un asile plus tranquille et plus sûr pour y faire leur nichée. Suivant le récit des Voyageurs, on les voit rassemblés en troupes nombreuses à l'île de l'ASCENSÃO ²; à l'île RODRIGUE ³; aux îles CALAMIANES, situées entre BORNEO et les PHILIPPINES ⁴; à TIMOR ⁵; à PULO-SABUDA, près la côte occidentale de la TERRE DES PAPOUS ⁶; aux côtes Occidentales et Orientales de la NOUVELLE HOLLANDE ⁷; sur toutes les petites îles semées sous la Zone Torride dans le

¹ *Journal des Observations Physiq. Mathémat. et Botaniq. &c. dans un Voyage à la N.^{elle} Espagne et aux îles de l'Amérique.* Paris 1725. In-4.^o, page 99.

² Cook's 2.^d Voyage.

³ Voyage de Fr. Leguat.

⁴ Gemelli Carreri. Voyage autour du Monde.

⁵ *Ibid.*

⁶ Dampier's Voyage to New-Holland.

⁷ *Ibid.* et Cook's 1.st Voyage.

1791. GRAND-OCÉAN EQUINOXIAL ¹; dans la Baie de CAM-
 Janvier. PÊCHE ²; sur les îles DE LAS AVES et DE ROCA, situées
 22. au Nord de la côte de CARACAS; dans les ANTILLES ³;
 Fous. aux îles de BAHAMA ⁴; sur l'îlot du GRAND-COÛNÉ-
 TABLE, roc taillé en pain de sucre et isolé en mer à
 la vue de l'île de CAÏENNE; sur la côte du BRÉSIL, &c.

« C'est avec les Cormorans, dit BUFFON, que les oiseaux *Fous* ont le plus de rapport par la figure et l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes: ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie: le tour des yeux est une peau nue: leur bec, droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, et les bords sont finement dentelés: les narines ne sont point apparentes; on ne voit à leur place que deux rainures en creux: mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'est que sa moitié supérieure est comme articulée et faite de trois pièces, jointes par deux sutures dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un ongllet détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, et donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser et de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert.

¹ R. Forster's *Observations*, &c.

² Dampier's *Voyage round the World*.

³ Feuillée. — Labat. — Dutertre.

⁴ M. Catesby, *Hist. nat. de la Caroline*, &c.

» Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du *Corbeau* et de l'*Oie*; et c'est sur-tout quand la *Frégate* les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou, lorsqu'étant rassemblés, ils sont saisis de quelque frayeur subite. Au reste, ils portent en volant le cou tendu et la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les *Cormorans*¹: DAMPIER remarque même qu'à l'île d'AVES², ils nichent sur les arbres, quoique ailleurs on les voit nicher à terre, et toujours en grand nombre dans un même quartier. Ils ne pondent qu'un œuf ou deux: les petits restent long-tems couverts d'un duvet très-doux et très-blanc dans la plupart. Le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs Espèces ».

Première Espèce, le FOU COMMUN³.

« Cet oiseau dont l'Espèce paroît être la plus commune aux ANTILLES⁴, est d'une taille moyenne entre

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou

commun.

¹ Il est remarquable que, parmi les oiseaux palmipèdes, ceux qui se perchent, tels que le *Cormoran*, le *Pélican*, l'*Anhinga*, le *Paille-en-queue* et le *Fou*, sont ceux du Genre le plus complètement palmipèdes, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane commune.

² L'île d'*Aves*, ou mieux, de *las Aves* [des Oiseaux], est située dans l'E. S. E. de l'île de *Curaçao*, et le N. N. E. de *Puerto-Cabello*, à environ 25 lieues au Nord de la côte de *Caracas*.

³ *Valmont-Bomare* dit que quelques-uns donnent au *Fou commun* les noms de *Corbeau de Mer* et de *Canard à bec étroit*.

⁴ Le P. *Feuillée* qui, dans son Voyage à la *Nouvelle-Espagne* et aux îles de l'*Amérique*, a observé et disséqué un grand

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou
commun.

celle du *Canard* et de l'*Oie* ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, et d'un pied onze pouces au bout des ongles : son bec a quatre pouces et demi, et sa queue près de dix : la

nombre d'oiseaux *Fous*, a donné une description détaillée de l'Espèce que l'on rencontre aux *Anilles*. Comme cette description diffère sur quelques points de celle de *Buffon* et de celle du *Dictionnaire d'Hist. nat.* et de l'*Encyclopédie méthodique* ; j'ai cru devoir la rapporter.

« Le *Fou*, dit-il, n'est pas tout-à-fait si gros qu'un *Chapon* ; il a le port et la posture d'une de nos petites *Oies domestiques*, puisqu'il a les jambes fort courtes et les pieds de même.

» Son bec est d'environ quatre pouces de longueur, épais à sa racine, droit, terminé en pointe un peu recourbée, en forme de bec de corbin ; ses bords sont taillans et dentelés à rebours de même qu'une scie bien fine ; c'est pourquoi il mord vigoureusement et ne pique jamais sans enlever quelque pièce ; les cotés de la partie supérieure sont tant soit peu sillonnés en long par une petite fossette dans le long de laquelle les narines sont situées, mais elles sont si peu ouvertes, qu'on ne peut les discerner qu'avec peine : ces narines aboutissent dans le fond du palais par deux longues ouvertures : je ne déterminerai pas la couleur de ce bec ; car ayant eu plusieurs de ces oiseaux en main dans les Voyages que j'avois faits aux îles de l'*Amérique* et à la *Nouvelle-Espagne*, j'en avois vu qui étoient noirâtres, ardoisés, d'autres bleuâtres, et d'autres mêlés de tant soit peu de bleu confondu avec un très-beau vermeil, excepté près de la racine où ils étoient entièrement bleuâtres. — Les yeux situés tout joignant cette même racine, dans un champ aussi bleuâtre, presque ronds, et pas trop grands eu égard à la grosseur de l'oiseau : on n'en peut guère fixer la couleur. — Le cou fort court, les ailes fort longues : quatre pieds six pouces d'envergure. — La queue moyennement
peu

peau nue qui entoure les yeux est jaune , ainsi que la base du bec dont la pointe est brune : les pieds sont d'un jaune pâle : le ventre est blanc , et tout le reste du plumage est d'un cendré-brun. »

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou
commun.

longue , excédant pourtant de beaucoup l'extrémité des ailes , et finissant par une pointe arrondie que forment les bouts de ses plumes. (Ce rapport de la queue aux ailes ne s'accorde pas avec la description donnée dans le *Dict. d'Hist. nat.* où il est dit que les ailes sont très-longues , et qu'étant pliées la queue ne les dépasse pas : dans les figures de l'*Histoire naturelle des Oiseaux* de Buffon , la queue dépasse les ailes.) — Les jambes fort courtes , mais les pieds fort larges , composés chacun de Cinq doigts (Quatre seulement dans la description de Buffon) , armés chacun d'un petit ongle noir , dont quelques-uns sont dentelés. — Tous ces doigts ou serres joints par une membrane épaisse , comme ceux des Oies et des Cygnes. — Tout le plumage , singulièrement celui du cou , de son parement et du ventre , est un duvet fort épais et fort doux. — Le manteau , depuis le commencement de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue , d'une couleur uniforme , gris-fauve , tantôt plus , tantôt moins foncé , mais uni et luisant. — Quelques-uns tout-à-fait blancs , d'autres moitié blancs , moitié fauves ; mais les blancs sont les jeunes nouvellement sortis de l'aire ; plus âgés , ils deviennent fauves. — Les pieds et les jambes sont de diverses couleurs dans les différens individus ; j'en ai vu de gris , d'autres bleuâtres ou ardoisés , d'autres couleur de chair ou de rose. — Ces oiseaux ne vivent que de la pêche , s'éloignent , pour cet effet , fort au large dans la mer : on en rencontre quelquefois à cinq cent lieues de toute terre , &c. » (*Journal des Observ. Phys. Mathémat. et Botaniques* , &c. dans un Voyage à la Nouvelle - Espagne et aux Iles de l'Amérique. P. 98 et suiv.)

Suivant l'*Encycl. Méthod.* (et la descript. du *Dict. d'Hist.*

1791.
Janvier.
22.

Fous.
Le Fou
commun.

Le plus ou moins de blanc , et le plus ou moins de brun , produisent quelques petites Variétés dans l'Espèce. Quelques Voyageurs ont désigné le *Fou commun* par le nom d'*Oiseau Fauve* , à cause de la couleur du dos de quelques individus.

Ils sont ordinairement si maigres que , le plus souvent , on ne les prend que pour en avoir la plume. Leur chair est noire et sent le marécage ; cependant , au rapport de DAMPIER , les Aventuriers des îles , les Flibustiers , s'en accommodoient très-bien ; et d'autres Voyageurs assurent que les jeunes *Fous* ne sont pas un manger à rebuter.

On les trouve répandus sur toute la côte Orientale de l'AMÉRIQUE , depuis le BRÉSIL jusqu'à la CAROLINE ; mais c'est sur-tout sur les petites îles qui leur

Nat. est la même) la longueur du *Fou commun* est de deux pieds cinq pouces , sa grosseur celle d'une petite *Oie* ; il a cinq pieds de vol : tout le plumage est d'un cendré-brun , excepté la poitrine , le ventre , les côtés , les jambes , et le dessous de la queue , qui sont blancs ; les couvertures du dessus des ailes les plus éloignées du corps et les pennes sont d'un cendré-noirâtre ; celles de la queue sont d'un cendré-brun , et vont en diminuant des intermédiaires aux latérales : l'iris est d'un gris-clair ; un espace nu entre le bec et l'œil est couvert d'une peau jaune : le bec est gris : les pieds , les doigts , la membrane qui les lie , sont d'un jaune pâle : les ongles sont gris. Il y a dans cette Espèce des individus dont le plumage est entièrement d'un cendré-brun ; d'autres qui ont tout le dessous du corps blanc , et quelques-uns qui sont de cette couleur sur tout le corps. Cette Espèce est commune dans les régions chaudes , et ne passe pas au-delà des climats tempérés.

offrent des facilités pour faire leurs nichées, qu'ils ont formé leurs principaux établissemens : ils y habitent par milliers.

Un Navigateur français, QUERHOENT, a vu dans l'Océan Atlantique, à 10 deg. 36 min. de latitude Nord, des *Fous communs* à tête noire.

Deuxième Espèce. Le FOU BLANC ¹.

1791.
Janvier.
22.
FOUS.

Le Fou blanc.

« Nous venons de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'Espèce précédente; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que DUTERTRE ², qui a vu ces deux oiseaux vivans, les distingue l'un de l'autre. Ils sont, en effet, différens, puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun; savoir, le dos, le cou et la tête, et que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand: il n'a de brun que les plumes de l'aile et partie de ses couvertures. De plus, il paroît être moins stupide; il ne se perche guère sur les arbres, et vient encore moins se faire prendre sur les vergues des Navires. Cependant,

¹ « Il est un peu plus grand que le *Fou commun*: sa longueur est de deux pieds sept pouces; il a cinq pieds deux pouces de vol: tout le plumage est blanc, excepté les couvertures du dessus des ailes, les plus éloignées du corps, et les plumes, qui sont brunes: la peau, dégarnie de plumes entre l'œil et le bec, est d'un rouge fort vif; le bec, les doigts, la membrane qui les unit, sont aussi colorés en rouge, et les ongles sont rougeâtres. Le *Fou blanc* se trouve, ainsi que le *Fou commun*, dans les régions chaudes ou tempérées des deux Continens; mais il est moins commun. » (*Encycl. Method. et Dict. d'Hist. Nat.*)

² *Hist. gén. des Antilles*. Tom. II, page 275.

1791. cette seconde espèce habite dans les mêmes lieux que
 Janvier. la première : on la trouve également à l'île de l'AS-
 22. CENSÃO ¹. »

Fous. Le capitaine COOK trouva des *Fous blancs* sur l'île
 de NORFOLK, située vers 29 deg. de latitude Sud, à
 130 lieues dans le Sud-Sud-Est de la NOUVELLE
 CALÉDONIE ².

Le Grand Fou. Troisième Espèce. Le GRAND FOU ³.

« Cet oiseau, le plus grand de son Genre, est de la
 grosseur de l'*Oie*, et il a six pieds d'envergure : son
 plumage est d'un brun-foncé et semé de petites taches
 blanches sur la tête, et de taches plus larges sur la poi-
 trine, et plus larges sur le dos; le ventre est d'un blanc-
 terne : le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

» Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la FLO-
 RIDE et sur les grandes rivières de cette contrée. »

¹ On y voit les uns et les autres par milliers perchés sur
 des monceaux de pierres; ils n'en partent que lorsque la faim
 les oblige d'aller pêcher. Ils ont établi leur quartier général
 sous le vent de l'île; on les y approche en plein jour, et
 on les prend même à la main.

² *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. II, p. 148.

³ Suivant l'*Encycl. Méthodiq.*, « il est aussi gros qu'une *Oie*,
 et il a environ six pieds de vol : la tête, la gorge, le cou,
 la poitrine et le dessus du corps sont d'un brun-foncé, varié de
 taches blanches, fort petites et rapprochées sur la tête, plus
 larges et moins nombreuses sur le cou, sur la poitrine et
 sur tout le dos; le dessus du corps est d'un blanc-sale; les
 penes des ailes et de la queue sont brunes : l'iris est de
 couleur de noisette; la peau nue entre l'œil et le bec est
 noirâtre; le bec est gris-brun; les pieds, les doigts, leurs
 membranes et les ongles sont noirs. »

DE MARCHAND. 117

Un individu de cette Espèce, dérouté, sans doute, et égaré par quelque coup de vent violent, fut jeté en 1772 sur les côtes de FRANCE aux environs de la ville d'EU. On le prit à la main, et l'on n'eut pas de peine à l'appriivoiser : bientôt il devint si familier, qu'il se rendit importun.

1791.
Janvier.
22.
Fous.

Quatrième Espèce. Le PETIT FOU.

Le Petit Fou.

« C'est en effet le plus petit que nous connoissons dans ce Genre d'oiseaux *Foux* : sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied et demi : il a la gorge, l'estomac et le ventre blancs ; et tout le reste du plumage est noirâtre ¹. »

Il se trouve à CAÏENNE et il est peut-être ailleurs.

Cinquième Espèce. Le PETIT FOU BRUN.

Le petit Fou brun.

« Cet oiseau diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun : et quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le *Fou commun* de la première Espèce. Tous deux se trouvent dans les mêmes lieux, et particulièrement à CAÏENNE et aux îles CARAÏBES ². »

Sixième Espèce. Le FOU TACHETÉ.

Le Fou tacheté.

« Par ses couleurs et même par sa taille, cet oiseau

¹ L'*Encyclopédie Méthodique* ajoute que, d'après la Figure coloriée, le bec et les pieds paroissent jaunâtres.

² Suivant l'*Encyclopédie Méthodique*, « le *Petit Fou brun* (qui est aussi le *Fou brun de Caïenne*) est à-peu-près de la grosseur du *Canard domestique* : tout son plumage est brun, plus foncé en-dessus et plus clair en-dessous, excepté le croupion, le dessus et le dessous de la queue, qui sont d'un gris-blanc ; la peau nue entre le bec et l'œil est rouge ; le bec et les pieds le sont aussi. On trouve cette Espèce en *Afrique* et sur les Mers des pays méridionaux en *Amérique*. »

1791. pourroit se rapporter à la troisième Espèce, si d'ailleurs
 Janvier. il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui
 22. même sont si courtes dans quelques individus, que l'on
 Fous. seroit tenté de douter que cet oiseau appartint réelle-
 Le Fou tacheté. ment à la Famille des *Fous*, si d'ailleurs les Caractères
 du bec et des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoi
 qu'il en soit, cet oiseau qui est de la grosseur du *Grand-Plongeon*, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-
 noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête,
 plus largement sur le dos et les ailes, avec l'estomac
 et le ventre ondés de brunâtre, sur un fond blanc¹. »

Le Fou de Septième Espèce. Le FOU DE BASSAN².

Bassan.

« L'île BASS ou BASSAN, dans le petit GOLFE D'EDINBURGH [le *Firth of Forth*], n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux qui sont d'une grande et belle Espèce : on les a nommés *Fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit ; cependant on sait

¹ « Le *Fou tacheté* approche du *Grand Fou* par la taille et la distribution des couleurs ; mais il en diffère, et de tous les oiseaux de ce Genre, en ce que les ailes sont beaucoup plus courtes et ne s'étendent pas au-delà du tiers de la queue : la tête, le cou, la poitrine et tout le dessus du corps, sont mouchetés de blanc en traits alongés sur un fond brun-noirâtre ; ces traits, petits et multipliés sur la tête, sont plus larges et moins nombreux en descendant vers la queue ; le dessous du corps est ondé de brunâtre sur un fond blanc : la membrane nue entre le bec et l'œil, le bec et les pieds, sont jaunâtres. » (*Encycl. Method.*)

² En Anglais, *Soland-Goose* [*Oie de Soland*] ; aux îles *Ferøe*, *Sula* que la nomenclature latine a adopté pour le nom générique des *Fous*.

qu'on en rencontre également aux îles FERÖE et dans les HÉBRIDES [*Western Islands*] ¹.

» Cet oiseau est de la grosseur d'une Oie ; il a près de trois pieds de longueur, et plus de cinq d'envergure ; il est tout blanc à l'exception des neuf plus grandes pennes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, et du derrière de la tête qui paroît teint de jaune ; la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, et qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros *Maquereau* ² ; et cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. La pêche ordinaire de ces oiseaux, dans l'île de BASSAN et aux HÉBRIDES, est celle des *Harengs*. Leur chair retient le goût du poisson ; cependant celle des jeunes, qui sont toujours très-gras, est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes et descendant le long des rochers : on ne peut prendre les jeunes que de cette manière : il seroit aisé

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou d

Bassan.

¹ Le Capitaine *Cook*, dans son Premier Voyage, avoit trouvé les *Fous de Bassan* [*Soland Geese*] sur la côte Orientale de la *Nouvelle - Hollande*, mêlés avec d'autres Espèces de *Fous*, des *Nigauds*, des *Mouettes*, et d'autres oiseaux aquatiques. (Voyez *Hawkesworth's Compilation*. Vol. III. P. 627.)

² L'*Encycl. Method.* ajoute à cette description : « L'iris est jaunâtre ; la peau nue entre le bec et les yeux, est d'un bleu foncé ; il y a également une peau nue sous le bec, et de chaque côté de sa base ; elle est bleue ; le bec est bleuâtre : la membrane qui couvre les pieds est noire, avec un trait bleuâtre sur le pied, qui se subdivise en quatre traits étendus sur chacun des doigts. »

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou de
Bassan.

de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierre, mais leur chair ne vaut rien¹. Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres. »

Chaque femelle ne pond qu'un ou deux œufs ; elle fait son nid dans les trous des rochers ; elle a pour ses petits une tendresse remarquable.

Les *Fous* de *Bassan* arrivent au printems pour nicher dans les îles du NORD. Ce sont d'excellens pêcheurs ; ils vont à la chasse pour eux et pour leurs petits ; mais le *sic vos non vobis* peut leur être appliqué ; et les Insulaires des HÉBRIDES, en n'inquiétant point les *Fous* qui se sont établis pour la saison dans le voisinage de leurs habitations, sont assurés, pendant tout l'Été, de s'approvisionner, sans dépense et sans peine, du poisson le plus frais ; il leur suffit de voler les oiseaux, leurs voisins, à leur retour de la pêche.

« Ces oiseaux, dit *Buffon*, en quittant les îles du Nord de l'ÉCOSSE en Automne, et descendant plus au Midi, se rapprochent, sans doute, du gros de leurs Espèces qui ne quittent pas les Régions méridionales : peut-être même, si les migrations de cette dernière Espèce étoient mieux connues, trouveroit-on qu'elle se rallie et se réunit aux autres Espèces sur les côtes de la FLORIDE, rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord, et qui ont assez de puissance de vol pour traverser les Mers qui séparent l'EUROPE de l'AMÉRIQUE. »

Le Fou du
Kamtschatka.

Le *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* décrit une autre Espèce de FOU, celui du KAMTSCHATKA que STELLER

¹ La graisse de ces oiseaux est employée dans la composition de quelques remèdes et se vend assez cher.

a présenté comme le plus grand des *Corbeaux de Mer*.

« Il est à-peu-près de la grosseur d'une *Oie ordinaire* ; il a la tête petite, le cou long, les plumes d'un noir bleuâtre, à l'exception de celles des cuisses qui sont blanches et rangées par touffes ; on remarque aussi sur son cou quelques plumes blanches qui ressemblent assez à de la soie de *Sanglier* : ses yeux sont entourés d'une membrane rouge : la mandibule supérieure est noire, l'inférieure est rougeâtre : ses pieds sont noirs, et les doigts en sont réunis par une membrane. Quand ce *Corbeau* ou *Fou* nage, il tient la tête droite ; mais en volant, il alonge le cou comme la *Grue* ; il s'élève de terre difficilement ; son vol est très-rapide. Il crie le matin et le soir : son chant ressemble au son d'une trompette. Il avale les poissons tout entiers. Il couche la nuit sur les bords des rochers d'où souvent il tombe en dormant, et devient la pâture des *Renards*. Ses œufs sont verdâtres et de la grosseur de ceux d'une *Canne* ».

Quoique la chair de cet oiseau soit filamenteuse et de difficile digestion, les Kamtschadales ne la rebutent point, et ils emploient pour la faire cuire, un procédé particulier ; ils font rôtir l'oiseau tout emplumé et sans être vidé, dans un trou que, sans doute, ils échauffent à la manière des Insulaires du GRAND-OCÉAN : lorsque l'animal est cuit, ils en enlèvent la peau et le mangent : ses excréments lui donnent un fumet qui flatte délicieusement le palais d'un Kamtschadale.

LE 25 JANVIER ($5.^{\circ} \frac{3}{4}$ N. — $21.^{\circ} \frac{1}{3}$ O), on vit en plus grand nombre les mêmes Espèces de poissons qui s'étoient montrées les jours précédens ; et pendant la nuit, la mer fut *lumineuse*.

1791.

Janvier.

22.

Fous.

Le Fou du
Kamtschatka.

1791. LE 26 (5.^o $\frac{1}{3}$ N. — 21.^o $\frac{1}{3}$ O.), toujours les mêmes
 Janvier. poissons à vue , et la lumière de la mer se maintint
 26. durant la nuit.

Ce même jour , on vit la première HIRONDELLE DE MER.

HIRONDELLES
 DE MER.

« DANS le grand nombre des noms transportés , pour la plupart sans raison , des animaux de la Terre à ceux de la Mer, dit BUFFON, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués , comme celui d'HIRONDELLE ¹, qu'on a donné à une petite Famille d'oiseaux pêcheurs qui ressemblent à nos *Hirondelles* par leurs longues ailes et leur queue fourchue , et qui , par leur vol constant à la surface des eaux , représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des *Hirondelles de Terre* dans nos campagnes et autour de nos habitations : non moins agiles et aussi vagabondes , les *Hirondelles de Mer* rasent les eaux d'une aile rapide , et enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau , comme nos *Hirondelles* y saisissent les Insectes. Ces rapports de forme et d'habitudes naturelles leur ont fait donner , avec quelque fondement , le nom d'*Hirondelles* , malgré les différences essentielles de la forme du bec et de la

¹ L'*Hirondelle de Mer* est appelée par les Anglais *Sea-Swallow* ; en Allemand , *See-Schwalbe* ; en Suédois , et dans d'autres Langues du Nord , *Taern* , *Tern* , *Siirn* , d'où est dérivé le nom de *Sterna* de la Nomenclature latine. Les noms de *Taern* et de *Tern* donnés par les habitans du Nord à l'*Hirondelle de Mer* , signifient *Lac*. Le capitaine *Cook* a souvent employé dans ses Relations la dénomination de *Tern* , pour désigner l'*Hirondelle de Mer* : sur nos côtes de l'Océan , elle se nomme *Goëlette* , *Goilette* , *Goislette*.

conformation des pieds qui , dans les *Hirondelles de Mer* , sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts , et ne leur servent que pour nager ; car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues et échan-crées , comme celles de nos *Hirondelles* ; ils en font le même usage pour planer , cingler , plonger dans l'air , en élevant , rabaissant , coupant , croisant leurs vols de mille et mille manières , suivant que le caprice , la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens ; ils ne la saisissent qu'au vol , ou en se posant sur l'eau , sans la poursuivre à la nage ; car ils n'aiment point à nager , quoique leurs pieds , à demi membra-neux , puissent leur donner cette facilité ; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer , et fréquentent aussi les lacs et les grandes rivières. Ces *Hirondelles de Mer* jettent en volant de grands cris aigus et perçans , comme les *Martinets* , sur-tout lorsque , par un temps calme , elles s'élèvent en l'air , à une grande hauteur , ou quand elles s'attroupent en Été pour faire de grandes courses ; mais en particulier dans les temps des nichées , car elles sont alors plus inquiètes et plus clameuses que jamais , elles répètent et redoublent incessamment leurs mouvemens et leurs cris : et comme elles sont toujours en très-grand nombre , l'on ne peut , sans en être assourdi , approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits. Le bruit des armes à feu ne les effraie pas : ce signal de danger , loin de les écarter , semble les attirer ; car , à l'instant où le Chasseur en abat une dans la troupe , les autres se précipitent en foule à l'entour de leur com-pagne blessée , et tombent avec elle jusqu'à fleur d'eau.

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES
DE MER.

1791.
Janvier.
26.
HIRONDELLES
DE MER.

» Les pieds de l'*Hirondelle de Mer* ne diffèrent de ceux de l'*Hirondelle de Terre*, qu'en ce qu'ils sont à demi palmés ; car ils sont de même très-courts , très-petits et presque inutiles pour la marche : les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'*Hirondelle de Mer* qu'à celle de *Terre*, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec. Celui des *Hirondelles de Mer* est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, et aplati par les côtés. Les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, et que, dans l'air, il semble être tout ailes. Mais si cette grande puissance de vol fait de l'*Hirondelle de Mer* un oiseau aérien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs ; car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a, comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, et le corps revêtu d'un duvet fourni et très-serré.

» Cette Famille des *Hirondelles de Mer* est composée de plusieurs Espèces dont la plupart ont franchi les Océans et peuplé leurs rivages : on les trouve depuis les Mers, les Lacs et les Rivières du NORD jusque dans les vastes plages de l'Océan Austral, et on les rencontre dans presque toutes les Régions intermédiaires. »

Le capitaine COOK trouva des *Hirondelles de Mer* aux approches des îles LAS MARQUESAS DE MENDOÇA¹ : il se vit accompagné par ces oiseaux, dans son second Voyage, depuis le Cap de BONNE-ESPÉRANCE, jusqu'au delà du quarantième-unième degré de

¹ G. Forster's Voyage. Vol. II, pag. 5.

Latitude Méridionale ¹ : WALLIS les rencontra , par vingt-sept degrés $\frac{1}{2}$ de latitude Sud et 108 degrés $\frac{1}{3}$ de longitude à l'Ouest de PARIS , dans le GRAND-OcéAN AUSTRAL ² : tous les environs de ces Archipels d'îles basses , ou d'îles éparses , semés dans le même Océan entre les Tropiques , présentent des volées d'*Hirondelles de Mer* , mêlées avec les *Fous* , les *Frégates* et les autres oiseaux aquatiques à grand vol ³ : sur l'île de TAÏTI , dans une course avant le lever du Soleil , G. FORSTER en prit un grand nombre qui dorment sur les buissons le long du chemin ⁴ : DAMPIER dit que , le 30 juillet , en approchant des côtes de la NOUVELLE GUINÉE , tous les oiseaux qui , jusque - là , avoient escorté le Vaisseau , l'abandonnèrent , mais qu'il en vit d'une toute autre Espèce , qui étoient de la grosseur des *Vanneaux* avec le plumage gris , le tour des yeux noir , le bec rouge et pointu , les ailes longues et la queue fourchue comme les *Hirondelles* ⁵ : enfin , on retrouve ces oiseaux aux PHILIPPINES , à la GUÏANE , à l'île de l'ASCENSÃO , et à-peu-près sur toutes les Mers dans la Zone Torride et les Zones tempérées : les *Hirondelles de Mer* ne sont même pas étrangères aux climats les plus froids ; car GMELIN dit en avoir vu des bandes innombrables sur le YENISEA vers MANGASEA en SIBÉRIE ⁶.

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES
DE MER.

¹ G. Forster's Voyage , Vol. I.^{er} , page 91.

² Hawkesworth's Compilation. Vol. I.^{er} , page 420.

³ R. Forster's Observations, Page 15.

⁴ G. Forster's Voyage round the World, Vol. II, pag. 91.

⁵ Dampier's Voyage to New-Holland, &c.

⁶ Voyage en Sibérie. Tome II, pag. 56.

1791.
Janvier.
26.
HIRONDELLES
DE MER.

JE vais indiquer sommairement les Caractères qui distinguent les diverses Espèces d'*Hirondelles de Mer* que les Marins confondent , en général , sous le nom de *Croiseurs* , lorsqu'ils sont grands , et sous celui de *Goëlettes* quand les individus appartiennent aux Espèces inférieures.

Première Espèce. GRANDE HIRONDELLE DE MER
Le Pierre Garin, ou le PIERRE-GARIN ¹.

« Nous plaçons ici , comme première Espèce , dit BUFFON , la plus grande des *Hirondelles de Mer* qui se voient sur nos côtes : elle a près de treize pouces du bec aux ongles ; près de seize jusqu'au bout de la queue , et presque deux pieds d'envergure : sa taille fine et mince , le joli gris de son manteau , le beau blanc de tout le devant du corps , avec une calotte noire sur la tête , et le bec et les pieds rouges , en font un bel oiseau.

» Au retour du Printemps , ces *Hirondelles* qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes , se séparent en bandes dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur des terres ; mais le gros de l'Espèce reste sur les côtes et se porte au loin sur les Mers. On a coutume d'en trouver à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales des ÎLES BRITANNIQUES ; et au-delà de cette distance , on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à MADÈRE ; enfin , cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher à l'île SALVAGE et sur les îlots qui en

¹ Le nom de *Pierre-Garin* est celui qu'elle a sur les côtes qui avoisinent la Rivière de *Somme* ; elle est aussi appelée *Petit-Criard* et *Goëlette*.

dépendent, situés à une petite distance dans le Nord des îles CANARIES.

1791.

Janvier.

26.

» Ces oiseaux s'apparient sur nos côtes dès leur arrivée aux premiers jours de Juin : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros eu égard à sa taille.

HIRONDELLES
DE MER.

Le Pierre-Garin.

» Les petits *Pierre-Garins* éclosent couverts d'un duvet épais, gris-blanc et semé de quelques taches noires sur la tête et le dos. Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils sont éclos, parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues ailes pour croître. Les premières plumes qui poussent aux jeunes *Pierre-Garins* sont d'un gris blanc sur la tête, le dos et les ailes ; les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue ; mais jeunes et vieux ont tous le même plumage à leur retour au Printemps : la saison du départ de nos côtes est vers la mi-Août ».

Deuxième Espèce. LA PETITE HIRONDELLE DE MER.

La Petite
Hirondelle.

« Elle ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une différence de taille considérable et constante entre ces deux Races ou Espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une *Alouette* ; mais elle est aussi criarde, aussi vagabonde que la grande. Ces *Petites Hirondelles de Mer* fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos Mers, les Lacs et les Rivières ; et elles en partent de même aux approches de l'Hiver ».

Troisième Espèce. LA GUIFETTE.

La Guifette.

« C'est le nom que porte cette Espèce sur la partie de nos côtes qui comprend l'embouchure de la SOMME. Son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun nué de

1791. roussâtre sur le dos, et d'un joli gris frangé de blanc-
 Janvier. châtre sur les ailes. La *Guifette* est de la taille moyenne
 26. entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plu-
 HIRONDELLES sieurs choses pour les mœurs : elle n'est pas piscivore,
 DE MER. mais insectivore ; elle est peu clameuse et n'importune
 La *Guifette*. pas ; elle ne pond point sur le sable nu, mais elle choisit
 pour y faire son nid une touffe d'herbe isolée au milieu
 d'un marais ou sur ses bords. Les petits ne peuvent
 voler qu'au bout d'un mois ; et cependant ils partent
 avec leurs père et mère d'assez bonne heure, et sou-
 vent avant les *Pierre-Garins*. »

L'Épouvantail. Quatrième Espèce. LA GUIFETTE NOIRE OU L'ÉPOU-
 VANTAIL.

« Cet oiseau qui s'établit sur les mêmes côtes que le
 précédent, a tant de rapports avec lui, qu'on l'appelle
Guifette Noire : le nom d'*Épouvantail* qu'on lui donne
 ailleurs vient apparemment de la teinte obscure de
 cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le corps et le
 cou ; ses ailes seules sont du joli gris qui fait la livrée
 commune des *Hirondelles de Mer* ; sa grandeur est à-peu-
 près la même que celle de la *Guifette commune* ; son bec
 est noir et ses petits pieds sont d'un rouge obscur ; on
 distingue le mâle à une tache blanche placée sous la
 gorge. Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le nom ;
 car ils sont très-gais, volent sans cesse, et font, comme
 les autres *Hirondelles de Mer*, mille tours et retours
 dans les airs.

Le Gachet. Cinquième Espèce. L'HIRONDELLE DE MER À TÊTE
 NOIRE, OU LE GACHET.

« Un beau noir couvre la tête, la gorge, le cou et
 le haut de la poitrine de cette *Hirondelle de Mer*, en
 manière de chaperon ou de domino : son dos est gris ;
 son

son ventre blanc : elle est un peu plus grande que les *Guifettes*. L'Espèce du *Gachet* ne paroît pas fort commune sur nos côtes ; mais elle se retrouve sur celles de l'AMÉRIQUE où le P. FEUILLÉE l'a décrite , et où il a observé que ces oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille , et marbrés de taches d'un pourpre sombre , sur un fond blanchâtre. »

BUFFON pense que cet oiseau est le même que celui que DAMPIER a décrit sous le nom de *Buse*. « Nous vîmes , dit ce Navigateur , quelques *Boobies* [Fous] et des *Buses* ; et , la nuit , nous primes un de ces derniers oiseaux : il étoit différent , pour la couleur et la figure , de tous ceux que j'avois vus jusqu'ici ; il avoit le bec long et délié comme tous les autres oiseaux de cette Espèce ; le pied plat comme les *Canards* ; la queue plus longue , large et plus fournie que celle des *Hirondelles* ; les ailes fort longues ; le dessus de la tête d'un noir de charbon ; de petites raies noires autour des yeux , et un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un et de l'autre côté : le jabot , le ventre et le dessous des ailes étoient blancs , mais il avoit le dos et le dessus des ailes d'un noir-pâle ou de couleur de fumée. On trouve de ces oiseaux dans la plupart des lieux situés entre les deux Tropiques , de même que dans les INDES ORIENTALES et sur la côte du BRÉSIL ¹. Ils passent la nuit à terre , de sorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer , à moins qu'ils ne soient

1791.
Janvier.
26.

HIRONDELLES
DE MER.
Le Gachet.

¹ *Dampier* a sans doute voulu parler ici des *Hirondelles de Mer* , en général ; car , pour celles-ci , en particulier , il a dit plus haut qu'elles différoient de tous les oiseaux qu'il avoit vus jusqu'alors.

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES
DE MER.

Le Gachet.

chassés par quelque tempête. Lorsqu'ils viennent autour des Vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit; et ils se laissent prendre sans remuer. Ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer ¹. »

Lorsque DAMPIER fit la rencontre de ces oiseaux, il se trouvoit à la hauteur de 27 degr. deux tiers de latitude Sud et à environ quatre-vingts lieues de distance ² de la partie Occidentale de la NOUVELLE HOLLANDE, découverte en 1619, qui fut nommée TERRE D'EDELS du nom du Navigateur hollandais qui la découvrit. Il observe que tous les oiseaux qui, depuis le BRÉSIL, avoient accompagné son Vaisseau, l'abandonnèrent tout-à-coup dans ce parage, et furent remplacés par des oiseaux de tout autre Genre, et, entr'autres, par l'Espèce d'*Hirondelle de Mer* dont on vient de lire la description.

L'Hirondelle
des Philippines.

Sixième Espèce. L'HIRONDELLE DE MER DES PHILIPPINES.

Cette *Hirondelle de Mer* trouvée à l'île PANAY, l'une des PHILIPPINES, par SONNERAT, est indiquée dans son *Voyage à la Nouvelle-Guinée* ³ : sa grandeur est égale à celle de notre *Pierre-Garin*, et peut-être est-elle de la même Espèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le *Pierre-Garin*, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de

¹ *W. Dampier's Voyage to New-Holland.*

² On voit qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce que dit *Dampier*, que les oiseaux de cette Espèce ne s'éloignent pas de la terre de plus de trente lieues.

³ *In-4.º*, page 125.

noir, et elle n'en diffère que par les ailes et la queue, qui sont grisâtres en dessous, et d'un brun de terre d'ombre en dessus; le bec et les pieds sont noirs.

1791.
Janvier.
26.

Septième Espèce. L'HIRONDELLE DE MER À GRANDE ENVERGURE.

HIRONDELLES
DE MER.

« Quoique ce Caractère d'une grande envergure, dit BUFFON, semble appartenir à toutes les *Hirondelles de Mer*; il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci qui, sans être plus grande de corps que notre *Hirondelle de Mer commune*, a deux pieds neuf pouces d'envergure: elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête et de la queue d'un beau noir, et tout le dessous du corps blanc; le bec et les pieds noirs. »

L'Hirondelle
à grande
envergure.

Il est inconcevable à quel point cette Espèce d'*Hirondelle de Mer* est multipliée dans l'île de l'ASCENSÃO; l'air en est quelquefois obscurci: » Et j'ai vu, dit un Navigateur français, QUERHOENT, à qui l'on doit la connoissance de cette Espèce, j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entièrement: elles sont très-pailleuses, et jettent continuellement des cris aigus et aigres, exactement semblables à ceux de la *Frésaie*¹: elles ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me donnoient de grands coups de bec quand je voulois les prendre: sur plus de six cents nids de ces Oiseaux, je n'en ai vu que trois où il y eût deux Petits ou deux

¹ *Frésaie* ou *Effraie*, nommée aussi *Chouart*: c'est le *Hibou d'Église* ou de *Clocher*, connu de tout le monde par le rôle important qu'il joue dans l'immortel *Lutrin* de Boileau.

1791. œufs ; tous les autres n'en avoient qu'un ; ils les font
 Janvier. à plate terre , auprès de quelque tas de pierres , et tous
 26. les uns auprès des autres : leur œuf , dont la grosseur
 me surprit , est jaunâtre avec des taches brunes , et
 HIRONDELLES d'autres taches d'un violet-pâle , plus multipliées au gros
 DE MER. bout : sans doute ces oiseaux font plusieurs pontes par
 L'Hirondelle an. Les Petits , dans leur premier âge , sont couverts d'un
 à grande duvet gris-blanc : quand on veut les prendre dans le nid ,
 cevergure. ils dégorgent aussitôt le poisson qu'ils ont dans l'es-
 tomac ».
- L'Hirondelle Huitième Espèce. LA GRANDE HIRONDELLE DE MER
 de Caienne. de CAÏENNE.

« On pourroit , dit BUFFON , donner à cette Espèce la dénomination de *très-grande Hirondelle de Mer* , car elle surpasse de plus de deux pouces , dans ses principales dimensions , le *Pierre-Garin* qui est la plus grande de nos *Hirondelles de Mer* d'EUROPE. Celle-ci se trouve à CAÏENNE : elle a , comme la plupart des Espèces de son Genre , tout le dessous du corps blanc , une calotte noire derrière la tête , et les plumes du manteau frangées , sur fond gris , de jaunâtre ou roussâtre foible. »

- La Salangane. UN petit oiseau qui a long-temps occupé les Naturalistes , parce qu'on n'en connoissoit que le nid desséché et apporté de l'ASIE dans nos contrées , mérite de trouver place à la suite des *Hirondelles de Mer* auxquelles son Espèce ne paroît pas totalement étrangère : les Ornithologistes nous le présentent sous la dénomination d'*Hirondelle de rivage de la Cochinchine* , et , dans les îles PHILIPPINES , il est appelé SALANGANE ¹.

¹ A *Patane* et à la *Chine* , il est nommé *Saroi bou ras* , *Enno* ;

Cet oiseau fut long-temps inconnu, et rien ne le prouve mieux que les différens noms spécifiques qui lui avoient été donnés et les différentes descriptions qu'on en avoit faites. On l'a appelé *Hirondelle de Mer*, *Alcyon*; en sa qualité d'*Alcyon*, on lui a supposé des plumes d'un beau bleu, parce que les Anciens en donnoient à l'*Alcyon* de la Fable; on lui a fait une taille tantôt égale à celle de nos *Hirondelles*, tantôt au-dessus et tantôt au-dessous; enfin, comme s'il eût tenu encore au temps des Fables, il a subi plusieurs métamorphoses. Sa taille et sa couleur sont à présent fixées, et l'on peut croire qu'elles n'éprouveront plus aucune variation.

On compare cet oiseau, pour la grosseur, au *Troglodyte*, au *Roitelet*, au *Colibri*; sa longueur totale est de deux pouces un quart; celle du bec, de deux lignes et demie; celle du tarse, autant: le doigt postérieur est le plus long de tous: la queue, longue de dix lignes et fourchue de trois, est composée de douze pennes; elle dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur. La *Salangane* n'a que deux couleurs, du noirâtre qui est étendu sur les parties supérieures, et du blanchâtre qui règne sur la gorge, sur le devant du cou et le dessous du corps; les pennes des ailes et celles de la queue sont noirâtres; l'iris est jaune; le bec est noir; les pieds et les ongles sont bruns.

La description d'un oiseau qui ne se fait remarquer ni par sa taille, ni par sa force, ni par son chant, ni par la beauté de son plumage, ne présente rien à l'esprit qui puisse justifier la célébrité qu'il a acquise;

par les Japonais, *Jenwa*, *Joniku*, et en langue vulgaire *Jens*; par les Indiens, *Patong*.

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES
DE MER.

La Salangane.

1791.
Janvier.
26.
HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

mais cette célébrité, la *Salangane* la doit aux Nids singuliers qu'elle sait construire, Nids qui se mangent, et qui sont très-recherchés, soit à la CHINE où ils fournissent aux raffinemens de la volupté, soit dans plusieurs autres contrées voisines où la vertu de ces nids est également connue et appréciée : c'est un morceau, ou, si l'on veut, un assaisonnement très-estimé, très-cher, et qui, par conséquent, a été très-altéré, très-falsifié.

On a comparé les nids de la *Salangane* à ceux que les Anciens appeloient *Nids d'Alcyon*, et plusieurs ont cru mal - à - propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume et d'autres impuretés de la mer : on trouve de ces prétendus nids dans le *Golfe Adriatique* ; mais depuis que les Naturalistes modernes ont pu porter sur ces productions marines le flambeau de la saine Physique, ces Nids n'ont plus été que des Polypiers, des loges de Polypes, des ruches d'Insectes de mer, auxquels on a donné le nom d'*Alcyonium*, comme pour conserver la mémoire de l'erreur des Anciens, et avertir les Modernes d'être sans cesse en garde contre l'attrait du merveilleux¹.

Tous les Auteurs, en étant d'accord sur le prix que

¹ Quelques Auteurs, comme *Kämpfer* (dans son *Hist. Nat. Civ. et Ecclésiast. de l'Emp. du Japon*), ont nommé la *Salangane*, *Alcyon*, à cause des rapports observés entre son nid et celui qu'en Europe on nomme *Nid d'Alcyon* ; en sorte que, dans la *Méditerranée*, c'est l'Oiseau qui a donné le nom au prétendu Nid, et, dans les *Mers d'Asie*, c'est le Nid qui a donné le nom à l'Oiseau.

les Chinois et quelques autres peuples de l'ASIE ont
 attaché au *Nid de la Salangane*, ne conviennent ni de
 la substance dont ce Nid est formé, ni de sa configura-
 tion, ni des lieux où l'établit l'oiseau qui le fabrique.

1791.
 Janvier.
 26.

HIRONDELLES
 DE MER.

La Salangane.

Suivant les uns, la *Salangane* attache son nid aux
 rochers, à-peu-près à fleur d'eau; suivant d'autres, elle
 le cache dans le creux d'un rocher; selon d'autres, enfin,
 elle le construit dans un trou en terre: chacun de ces
 rapports pourroit être vrai: eh! pourquoi la *Salan-*
gane, suivant les circonstances, suivant la disposition
 des lieux, ne choisiroit-elle pas, pour y placer son
 nid, le local qui lui paroît le plus commode, qui lui
 offre le plus sûr asile! Quelques Voyageurs rapportent
 sérieusement que la *Salangane* compose son nid du
 géomon que les flots rejettent sur les rivages; qu'elle
 le traîne jusqu'au bord de la mer; que là, quand le
 vent vient à souffler de terre, elle lève une aile qui fait
 le service d'une voile; et que la nef légère qui porte
 la *Salangane* et sa famille, vogue ainsi à l'aventure à
 travers le vaste Océan: ils ont oublié qu'il existe dans
 l'étendue des Mers chaudes auxquelles les *Salanganes*
 sont affectées, des poissons voraces et des corsaires ailés
 qui n'auroient pas pour ces nouveaux *Alcyons* le respect
 que les Dieux commandoient pour celui de l'Antiquité.

Les auteurs varient aussi sur la forme des Nids; les
 uns assurent qu'elle est hémisphérique; les autres nous
 disent qu'ils ont plusieurs cellules, que ce sont comme
 de grandes coquilles qui y sont attachées, et qu'ils ont,
 ainsi que les coquilles, des stries et des rugosités.

On n'est pas mieux d'accord sur la substance dont le
 Nid est formé, que sur les lieux où la *Salangane* l'éta-
 blit. C'est, prétendent les uns, une humeur visqueuse

1791.
Janvier.
26.
HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

et blanche que les oiseaux rendent par le bec au temps de l'amour ; d'autres veulent que ce soit un suc recueilli par la *Salangane* sur l'arbre appelé *Calambouc*¹ ; c'est, selon d'autres, une écume de mer, du frai de poisson ; ou ce sont des débris d'*Holoturies*, de *Mollusques*, de *Polypes de Mer*, et d'autres Poissons-plantes qui se trouvent dans ces Mers : enfin, quelquefois on nous a dit que la matière des Nids est fortement aromatique ; d'autres fois, qu'elle n'a aucun goût : le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente et semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai². Il est bien prouvé par toutes ces contradictions, qu'en différens temps et en différens pays, on a regardé comme *Nids de Salangane* différentes substances, soit naturelles, soit artificielles.

Nous avons le choix entre les diverses opinions, sur le Nid de la *Salangane* et sur l'Oiseau lui-même, comme nous l'avons eu long-temps à l'égard de plusieurs autres faits relatifs à l'Histoire naturelle, tant que l'étude de la Nature dans les contrées éloignées a été abandonnée à des Voyageurs trop souvent ignorans ou crédules, empressés de publier comme vrai, le merveilleux qu'ils ont été prompts à saisir sans examen, et quelquefois peu exacts et même infidèles dans leurs rapports. Il falloit que des

¹ Le *Calambouc* de la *Chine* est une espèce d'*Aloës*.

² « Ce qu'il y a de certain, est - il dit dans l'*Encyclopédie méthodique*, c'est que ceux que l'on nous apporte, sont d'un blanc - gris, à demi - transparens ; qu'ils ressemblent à de la colle de poisson ; qu'ils ont une forme hémisphérique, très-irrégulière, et qui paroît avoir été déterminée par la base à laquelle ils adhéroient. »

Philosophes quittassent la solitude de leur cabinet et visitassent le Monde pour que nous parvinssions à le connoître : déjà , grâces à eux , l'*Oiseau de Paradis* , si distingué par son plumage , semé d'or , d'émeraudes , de rubis et d'améthystes , a repris ses jambes et ses pieds que les Marchands hollandais savoient lui soustraire avec tant d'art , qu'on en étoit presque venu à croire qu'il existoit une Espèce d'oiseaux qui ne pouvoient que voler , et auxquels la Nature avoit refusé de pouvoir jamais se poser ; aujourd'hui l'*Oiseau de Paradis* vole , se perche et marche à volonté ; et même il a des viscères qu'on vouloit aussi lui refuser , et il n'est plus condamné à ne vivre que de rosée : il ne tenoit également qu'à nous de croire qu'un oiseau tiroit de son estomac et filoit la matière qui compose son nid , comme le Ver-à-soie file le tissu dans lequel il s'enveloppe , et l'Araignée les filets qu'elle tend pour arrêter sa proie ; que la *Salangane* construisoit pour ses Petits une habitation flottante qu'on lui voyoit promener au gré des vents et des flôts , &c. ; mais un Voyageur qui a parcouru en Philosophe la partie Orientale de notre Continent , POIVRE , interrogeant la Nature plus que les Hommes , et rapportant des faits et non des opinions , nous a éclairci le mystère de ces Nids si recherchés qui ont tant exercé l'imagination : toutes les incertitudes sont fixées , tout le merveilleux s'est évaporé ; ce sont des *Nids d'Hirondelles*.

Je ne puis mieux faire que de transcrire le rapport que POIVRE , à la demande de BUFFON , fit lui-même de ses observations sur la *Salangane* et sur son Nid.

« M'étant embarqué , en 1741 , sur le Vaisseau LE MARS pour aller en CHINE , nous nous trouvâmes au mois de Juillet de la même année dans le DÉTROIT

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES

DE MER.

La Salangane.

1791.

Janvier.

26.

IRONDELLES
DE MER.

à Salangane.

DE LA SONDE, très-près de l'île de JAVA, entre les deux petites îles qu'on nomme LA GRANDE et LA PETITE TOCQUE. Nous fûmes pris de calme en cet endroit. Nous descendîmes sur la PETITE TOCQUE, dans le dessein d'aller à la chasse des *Pigeons verts*. Tandis que mes compagnons de promenade gravissoient les rochers pour chercher des *Ramiers verts*, je suivis les bords de la mer pour y ramasser des Coquillages et des Coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le tour entier de l'îlot, un Matelot chaloupier, qui m'accompagnoit, découvrit une caverne assez profonde, creusée dans les rochers qui bordent la mer; il y entra : la nuit approchoit : à peine eût-il fait deux ou trois pas, qu'il m'appela à grands cris : en arrivant, je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de petits oiseaux qui en sortoient comme des essaims; j'entrai, en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits oiseaux que je ne connoissois pas encore : en pénétrant dans la caverne, je la trouvai toute tapissée, dans le haut, de petits nids en forme de bénitiers¹;

¹ Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou Petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les père et mère avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

Buffon qui a examiné quelques-uns de ces *Nids* apportés en France, nous en donne la description suivante :

« J'ai observé quelques *Nids de Salanganes* ; ils représentoient, par leur forme, la moitié d'un ellipsoïde creux, alongé, et coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par

le Matelot en avoit déjà arraché plusieurs , et avoit rempli sa chemise de nids et d'oiseaux ; j'en détachai aussi quelques-uns , je les trouvai très-adhérens au rocher. La nuit vint. . . . nous nous rembarquâmes , emportant chacun nos chasses et nos collections.

» Arrivés dans le Vaisseau , nos nids furent reconnus par les personnes qui avoient fait plusieurs voyages en CHINE , pour être de ces nids si recherchés des Chinois : le Matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très-bien à CANTON. De mon côté , je dessinai et peignis en couleurs naturelles les Oiseaux avec leurs Nids et leurs Petits dedans , car ils étoient tous garnis de Petits

1791.
Janvier.
26.

HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

le plan de leur coupe : leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre , à demi-transparente ; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces , à-peu-près concentriques , et couchées en recouvrement les unes sur les autres , comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers , à mailles fort inégales , superposés les uns aux autres , formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures , et qui se croisoient et recroisoient en tous sens.

» Dans ceux de ces Nids qui étoient bien entiers , on ne découvroit aucune plume ; mais , en fouillant avec précaution dans leur substance , on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées , et qui diminoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient : quelquefois , mais beaucoup plus rarement , on y apercevoit des débris de coquilles d'œufs : enfin , dans presque tous , il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau.

» La plupart de ces Observations ont été faites en premier lieu par M. *Daubenton* , le jeune , qui me les a communiquées avec plusieurs *Nids de Salangane* où j'ai vu les mêmes choses. »

1791. de l'année ou au moins d'œufs : en dessinant ces oiseaux ,
Janvier. je les reconnus pour de vraies *Hirondelles* ; leur taille
26. est à-peu-près celle des *Colibris*. »

HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

On a vu ci-devant (Tom. III. pag. 253) qu'en 1784
DORDELIN ayant fait visiter la petite île GASPARD dans
le Détroit d'ENTRE BANCA ET BILLITON, l'Officier
chargé de cette commission trouva dans l'île une caverne
profonde toute remplie de nids d'oiseaux qu'on reconnut
pour être des *Nids de Salangane*.

« Depuis, continue POIVRE, j'ai observé en d'autres
voyages, que, dans les mois de Mars et d'Avril, les
Mers qui s'étendent depuis JAVA jusqu'en COCHIN-
CHINE au Nord, et depuis la pointe de SUMATRA à
l'Ouest, jusqu'à la NOUVELLE-GUINÉE à l'Est, sont
couvertes de *rogue* ou frai de poisson, qui forme sur
l'eau comme une colle-forte à demi délayée. J'ai appris
des Malais, des Cochinchinois, des Indiens Bissagas,
Naturels des îles PHILIPPINES, et des Moluquois, que
la *Salangane* fait son nid avec ce frai de poisson : tous
s'accordent sur ce point¹. Il m'est arrivé, en passant
aux MOLUQUES en Avril, et dans le DÉTROIT DE LA
SONDE en Mars, de pêcher avec un seau, de ce frai
de poisson dont la mer étoit couverte, de le séparer
de l'eau, de le faire sécher ; et j'ai trouvé que ce frai,
ainsi séché, ressembloit parfaitement à la matière des
Nids de Salangane. »

¹ Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit
en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer et se
coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse
pendant au bec de ces oiseaux, et l'on a cru, mais sans aucun
fondement, qu'ils la tiroient de leur estomac au temps de l'amour.

On peut juger, d'après cette expérience, qu'il n'est pas difficile de faire des nids factices de *Salangane* : du frai de poisson auquel on joint, si l'on veut, quelques aromates, et un moule de la forme d'un petit bénitier, suffisent pour les imiter de manière à tromper l'acheteur : et comme, d'une part, le peuple de la CHINE qui aime beaucoup l'argent, est naturellement un peu fripon, et que, de l'autre, les Chinois aisés font le plus grand cas des *Nids de Salangane*, on n'a pas de peine à croire qu'une contre-façon facile et lucrative les multiplie prodigieusement. Et ceci peut justifier ou du moins expliquer l'assertion de KÆMPFER qui assure, dans son *Histoire du Japon*, que les *Nids de Salangane* n'existent pas, et que ceux que nous connoissons, et que l'on trouve dans les cabinets des Curieux, ne sont autre chose qu'une préparation faite par des Matelots Chinois avec la substance de différens POLYPES¹ : il est probable que les nids que KÆMPFER avoit vus, et qui avoient une odeur et un goût d'aromates, étoient en effet des nids factices qui avoient été aromatisés avant que d'être parvenus

1791.
Janvier.
26.

HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

¹ La recette de *Kampfer* est celle-ci : on écorche d'abord les *Polypes* ; on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours ; ensuite, on la frotte, on la lave, on la nettoie, jusqu'à ce qu'elle devienne transparente ; et après cela on la marine. (*Histoire du Japon*, Tome I.^{er}, page 120.)

On fait dans ces mêmes Contrées plusieurs autres préparations du même genre ; à la *Chine*, avec des tendons de *Cerfs*, des nageoires de *Requin*, &c. (Voyez *Olof Torrè*. *Voyage aux Indes Orientales*, page 76.)

C'est avec les nageoires d'un poisson qui est commun en *Moscovie* que l'on fait la colle de poisson.

1791.
Janvier.
26.
HIRONDELLES
DE MER.
La Salangane.

à l'état de siccité. D'après le rapport de POIVRE, à qui l'on ne disputera pas d'avoir vu et mangé de vrais *Nids de Salangane*, et qui les a trouvés insipides, on peut toujours prononcer, quand on vous présente un nid qui est aromatisé, qu'il n'est pas l'ouvrage d'une *Salangane*.

« C'est à la fin de juillet, ajoute POIVRE, et au commencement d'Août, que les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent leurs côtes, sur-tout celles qui forment leur PARACEL, à vingt lieues de distance de la Terre-ferme, pour chercher les nids de ces petites *Hirondelles*.

» Les *Salanganes* ne se trouvent que dans cet Archipel immense qui borne l'extrémité Orientale de l'ASIE....

» Tout cet Archipel où les îles se touchent, pour ainsi dire, est très-favorable à la multiplication du poisson : le frai s'y trouve en très-grande abondance; les eaux de la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs; ce n'est plus la même chose dans les grandes Mers. »

POIVRE qui, comme je l'ai dit, a mangé de vrais *Nids de Salangane*, ne leur a trouvé d'autre saveur que celle de la colle de poisson ¹, et il assure que les

¹ *Buffon*, en parlant des *Nids de Salangane* apportés en France qu'il a examinés, dit :

« J'ai tenu dans ma bouche, pendant une heure entière, une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces *Nids*; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après quoi, ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre, et s'étoit renflée en se ramollissant. »

Valmont-Bomare (*Dict. d'Hist. nat.* au mot *Alcyon*) dit qu'en 1768, lors du séjour du Roi de Danemarck à Paris, dans une des fêtes qui lui furent données, on servit sur la table où ce prince mangeoit, un mets que tous les Convives prirent

Chinois estiment ces nids uniquement parce que c'est une nourriture substantielle, et qui fournit beaucoup de sucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson : POIVRE ajoute qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant, de plus restaurant, qu'un potage de ces nids, fait avec de la bonne viande ¹. Les Chinois les font bouillir avec du gingembre, ou avec un autre aromate qui en déguise la saveur insipide et glutineuse; ils estiment ces nids comme un remède alimentaire pour les personnes épuisées ou par les plaisirs de l'amour ou par toute autre cause, et dont l'estomac fait mal ses fonctions et a besoin d'être remonté. Si, en effet, les *Nids de Salangane* sont un remède alimentaire dont l'efficacité soit reconnue pour le cas d'épuisement, quelle qu'en soit la cause; cette production, qu'on peut appeler naturelle, mériterait bien autant l'attention et l'empressement des Européens, que les inutiles productions des Arts de la CHINE, qui nous font enfouir en

1791.

Janvier.

26.

HIRONDELLES

DE MER.

La Salangane.

pour des tendons de veau défigurés, ou des lazagnes d'une nouvelle forme : c'étoit, ajoute-t-il, un plat de *Nids d'Alcyon* [*Nids de Salangane*]; nous trouvâmes le moyen d'en goûter, et ce mets nous parut d'un goût très-fade.

¹ *Buffon* qui a publié les observations de *Poivre*, dans son *Histoire naturelle des Oiseaux étrangers*, dit : « Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux *Nids des Salanganes*! » — « Je ne dois pas dissimuler, dit-il ailleurs, que le Philosophe *Redi*, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres, et peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces Nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec *Poivre* ».

1791. ASIE l'Argent et l'Or que nous arrachons à l'AMÉRIQUE
Janvier. au prix de la sueur et de la vie de tant de malheureux.

26. » Si les *Salanganes*, dit BUFFON, se nourrissent de

HIRONDELLES

DE MER.

La *Salangane*.

la même matière dont elles construisent leurs nids, et que cette matière abonde, comme le disent les Chinois, en sucS prolifiques; il ne faut pas s'étonner de ce que l'Espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de BATAVIA mille picles de ces Nids, venant des îles de la COCHINCHINE et de celles de l'Est : chaque picle pesant cent-vingt-cinq livres, et chaque nid une demi-once, cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent-vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent, de quatre millions de nids; et en passant pour chaque nid cinq oiseaux, savoir le père, la mère, et trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, et encore ceux qui auroient niché sur les côtes du Continent. N'est-il pas singulier qu'une Espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue ! »

On dit qu'avant la guerre actuelle, les Hollandais commençoient à importer en EUROPE des *Nids de Salangane* : on doit être seulement étonné que l'idée leur en soit venue si tard; car, précédé par sa célébrité, et par l'opinion qu'on a de sa vertu, on peut croire que le *Nid de la Salangane* eût été recherché et payé dans nos contrées, comme il l'est à la CHINE.

Je ne puis terminer cet Article, sans m'arrêter un moment sur la conformité qui se fait remarquer entre les habitudes de l'*Hirondelle de Rivage* de la COCHINCHINE, et celles de notre *Hirondelle Domestique*. L'une

et

et l'autre sont des oiseaux maçons ; l'une et l'autre emploient avec une intelligence et une industrie égales, les matériaux que la Nature a mis à leur disposition ; dans toutes les deux la tendresse maternelle inspire la prévoyance. L'*Hirondelle* de la COCHINCHINE, avec le frai de poisson, qui est une matière visqueuse, susceptible d'une dessiccation prompte dans les climats chauds qu'elle habite, construit, goutte à goutte, un nid qui devient solide à mesure qu'elle y travaille et qu'elle en dispose les parties contre les parois raboteuses et inégales d'un rocher ; c'est dans une îlette inhabitée, et dans la profondeur d'une caverne, à l'abri des eaux qui détruiraient son ouvrage, et des Hommes plus destructeurs encore, qu'elle prépare l'asile où elle doit déposer le fruit de ses amours, l'objet de sa sollicitude. L'*Hirondelle* de nos climats, avec une argile qu'elle délaie, et qu'elle lie et fortifie par des brins de paille, des crins et d'autres particules résistantes, bâtit un berceau solide pour la petite famille attendue ; et, dans l'espoir de la soustraire aux attentats des Hommes, c'est au plus haut de nos cheminées, c'est sous le rebord du toit élevé de nos granges, qu'elle établit son habitation : heureuses l'une et l'autre, si leur industrie et leur prévoyance pouvoient les dérober à la recherche active de cet Etre d'une nature supérieure, le Dominateur de la Terre, qui fait peser son sceptre sur tout ce qui respire, depuis l'*Oiseau Mouche* de l'AMÉRIQUE, jusqu'à l'*Éléphant* de l'ASIE, depuis la *Salangane* de la Zone brûlante, jusqu'à la *Baleine* des Zones glaciales !

J'AI décrit les diverses Espèces d'*Hirondelles de Mer*, connues des Naturalistes ; peut-être en existe-t-il d'autres Espèces ; peut-être y a-t-il des Variétés dans les Espèces :

1791.
Janvier.
26.

HIRONDELLES
DE MER.

La Salangane.

1791. ce qui porte à le croire, c'est que cet oiseau est très-
 Janvier. commun; qu'il se rencontre et près de terre et au large;
 26. et que les Voyageurs ne sont pas bien d'accord sur les
 Caractères qui distinguent une Espèce d'une autre.
- HIRONDELLES DE MER. Je trouve une Espèce indiquée comme nouvelle, dans
 le Troisième Voyage du capitaine COOK: ce Navigateur l'a
 Espèce nouvelle indiquée rencontrée dans son île solitaire de CHRISTMAS [NOËL],
 par Cook. à 2 degrés au Nord de la ligne. « Nous aperçûmes,
 dit-il, sous des arbres de basse tige, une quantité innom-
 brable d'une nouvelle Espèce d'Hirondelles [*Tern*] ou
 d'*Egg-Bird* [littéralement *Oiseau d'œuf*] : la partie
 supérieure de leur corps est noire, et le dessous est
 blanc; elles ont un arc blanc sur le front; et elles sont
 seulement un peu plus grosses que le *Noddy* commun.
 C'étoit le temps de la ponte (1.^{er} Janvier) qui n'est
 que d'un seul œuf: la plupart des mères soignoient,
 sur la terre nue, leur Petit nouvellement éclos; d'autres
 couvoient encore: leur œuf est plus gros que celui
 d'un *Pigeon*, bleuâtre et tacheté de noir¹. »
29. LE 29 JANVIER (3° N. — 20° $\frac{2}{3}$ O.), des Oiseaux
 de Mer en grand nombre se montroient à la vue du
 SOLIDE, et les *Fous*, entre autres, se faisoient re-
 marquer.
- Février. DEPUIS ce jour jusqu'au 2 Février (0° $\frac{1}{4}$ N. —
 23° $\frac{1}{3}$ O.), le Vaisseau fut constamment suivi par de
 2. nombreuses troupes de *Thons* et de *Bonites*: on en
 prenoit à la ligne, ou à la fouanne, une quantité assez
 considérable pour que tout l'équipage en pût manger à
 discrétion. Mais, le 2, une troupe de *Marsouins* se

¹ *Cook's 3.^d Voyage.* Vol. II, page 188.

montra , et , à leur approche , les *Bonites* et les *Thons* disparurent.

LA *BONITE*, nommée *Germon* aux îles de l'AMÉRIQUE, et dont il n'a pas encore été parlé , est un poisson très-commun dans l'Océan ATLANTIQUE, d'une couleur assez approchante de celle du *Maquereau*, auquel il ressemble aussi par le goût ; mais il en diffère beaucoup par la grandeur : il a jusqu'à deux ou trois pieds de longueur : son corps est fort épais , charnu , et couvert d'une petite écaille si serrée , qu'à peine on l'aperçoit : quatre raies jaunâtres qui naissent du côté de la tête , règnent le long du corps , à distances à-peu-près égales , et se réunissent à la queue : la *Bonite* a l'œil grand et vif ¹.

D. PERNETTY nous donne de ce poisson une Description plus détaillée que celle qu'on vient de lire et qui est extraite du *Dictionnaire d'Histoire naturelle*.

« La *Bonite*, dit-il , est un poisson gros et rond depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur ; là , elle commence à s'aplatir un peu , et forme une queue assez

1791.

Février.

2.

BONITE.

¹ On lit dans l'*Encyclopédie française* in-f.º la Description suivante de la *Bonité* (ce mot est omis dans l'*Encycl. méth.*) :

« Ce poisson est de la forme d'un ovale , dont le grand diamètre auroit deux pieds , et le petit , un ou un et demi : il a près de la tête deux grands ailerons pointus , et depuis ces ailerons , une ligne d'écaille tirée jusqu'à sa queue qui est fourchue , et deux autres lignes au-dessous , une au bas-ventre , et l'autre de grandeur inégale , depuis le milieu du dos jusqu'à la queue. Il est couvert d'une peau ou cuir : la chair en est excellente ; elle est sèche , ferme et nourrissante. (Voyez l'*Hist. des Antilles*, par le P. *Duvertre.*) »

1791.

Février.

2.

BONITE.

épaisse et fourchue , disposée comme l'est ordinairement celle des autres poissons : elle a , au défaut du cou , deux nageoires assez longues , mais peu larges proportionnellement à la grosseur de la *Bonite* : une empenne¹ sur le dos , en descendant vers la queue , semble y former ; ainsi que sous le ventre et vis-à-vis , des élévations triangulaires d'un jaune-doré ; deux autres empenneures bleues sont placées aux deux côtés , et se terminent en pointe à la queue : on lui voit deux petites nageoires ou ailerons sous le ventre : son dos est d'un bleu très-foncé qui s'éclaircit vers le milieu du corps : le ventre est d'un blanc-jaune-verdâtre , marqué de différentes bandes grisâtres , jetées , ce semble , irrégulièrement : son œil est large , avec un cercle doré autour de la prunelle : sa tête est moins allongée que celle du *Thon*.

» Pour remédier à la sécheresse de la *Bonite* , on la pique de gros lard. Nous avons trouvé une espèce de vers vivans dans le milieu des chairs de quelques-unes : ces vers étoient blancs , gros comme le tuyau de la plume d'une aile de *Poule* , et longs d'environ quatre lignes². »

¹ *Empennure* est une de ces rangées de barbes de plumes , d'une ou deux lignes de hauteur , qui se placent sur le bois d'une flèche , à la partie opposée à la pointe.

² *Voyage aux îles Malouines* , Tom. II , p. 77. On y trouve jointe une figure dessinée d'après nature.

D. *Pernetty* fait mention d'une Espèce d'animal de Mer qu'il nomme *Cornet* , qui fut trouvé , dit-il , dans le ventre d'une *Bonite* , qu'on avoit pêchée , et qui sans doute n'y étoit que depuis quelques momens , car il étoit encore tout entier et avec ses couleurs naturelles. *Pernetty* n'en fait pas la description ;

Ce poisson se trouve plutôt en pleine mer que près des Côtes ; il va en troupe , et la mer en est quelquefois couverte : on le prend à la fouanne , au harpon et à

1791.

Février.

2.

BONITE.

mais, d'après le dessin , fait par lui-même , qu'il en a donné dans son Voyage , *Pl. II, fig. 6* , cet animal ressemble imparfaitement à l'animal de Mer que l'on nomme *la Sèche* , et qui est connu de tous les Marins. Son corps est une espèce de fourreau ou d'étui , évasé à sa partie antérieure , et terminé postérieurement en pointe : cette pointe porte deux ailerons fort larges qui forment la queue dont la situation paroît horizontale comme elle l'est dans certaines Espèces de poissons. De la partie évasée du fourreau sort la tête , dont l'extrémité ou le museau est garni , comme celui de *la sèche* , de huit ou dix pieds ou bras , semblables à des lanières , plus gros à leur naissance , et allant en diminuant peu-à-peu de grosseur jusqu'à leur extrémité qui est comme pointue. C'est tout ce qu'il est possible de distinguer dans la figure que *Pernetty* nous en a donnée.

» On ne doit pas juger , dit-il , de la grandeur de ce poisson par celle de la Figure que nous présentons ici. Au sentiment des Marins de la *Mer du Sud* , le *Cornet* est le plus gros poisson de la mer : il saisit sa proie au moyen des barbes mobiles (ou bras) qu'il a au bout du museau. Ces Marins disent aussi qu'il s'attache et s'accroche aux Navires par ces mêmes barbes , et grimpe le long des manœuvres : que , s'il le fait la nuit , sans que l'on s'en aperçoive , *il fait pencher le Navire sur le côté , par son poids énorme , jusqu'à le renverser* , ce qu'ils appellent *soussoubrev*. Aussi , a-t-on grand soin de faire bonne garde , avec des haches ou autres instrumens tranchans pour couper les bras de ce poisson , dès que l'on aperçoit qu'il les pose sur le navire. Notre Capitaine (*Duclos-Guyot*) et son frère qui ont fait plusieurs campagnes dans la *Mer du Sud* , m'ont assuré ce fait ; mais ils ont ajouté qu'ils

1791.
Février.
2.

l'hameçon. Si l'on attache une ligne à la grande vergue d'un Vaisseau, lorsqu'il fait chemin, et qu'on amorce cette ligne avec deux plumes blanches de Pigeon ou

BONITE.

n'en avoient pas vu de cette grandeur démesurée; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante pesant ou environ, et que c'étoit un excellent poisson. A en juger par celui dont j'ai donné la Figure, il doit être très-délicat: le cornet qui lui sert d'étui et le poisson même étoient presque diaphanes ». (*Voyage aux îles Malouines*, Tom. II, pages 76 et 77).

Assurément je suis bien loin d'élever le moindre doute sur la véracité de D. *Pernetty*, et je suis fermement persuadé que le capitaine *Duclos-Guyot* et son frère lui ont assuré qu'il existoit des *Cornets* assez grands, assez forts, pour qu'un seul de ces animaux pût faire sombrer un Vaisseau, quand il s'étoit attaché par ses bras aux manœuvres; mais je ne suis guère moins persuadé que ces deux Marins ont voulu s'amuser de la crédulité de notre Observateur. Si le fait, sans être vraisemblable, pouvoit être vrai, on doit croire que, parmi les Navigateurs qui ont parcouru le *Grand-Océan*, *Drake*, *Dampier*, *Anson*, *Bougainville*, *Cook*, *Carteret*, *Wallis*, *la Pérouse*, et tant d'autres Anglais, Français, Espagnols et Hollandais, dont nous avons les Relations, quelqu'un auroit fait mention de ce danger de plus à joindre à tous les périls de ces grandes Navigations: leur silence doit faire penser que ce conte n'est pas même accrédité parmi les Matelots, amateurs du merveilleux; et peut-être ne méritoit-il pas qu'on le réfutât.

L'animal de Mer que *Pernetty* a trouvé dans le ventre de sa *Bonite*, est vraisemblablement un petit individu de l'Espèce du *Calmar*, *Calemar*, ou *Cornet* [*Loligo* en Latin], animal du Genre des Animaux Mous [*Mollia*].

Le *Calmar* ou *Cornet*, suivant *Needham* qui l'a long-temps observé, et en a donné la Description anatomique dans ses *Nouvelles Observations microscopiques* (Paris, 1750, in-12), est

d'autre oiseau, on a le plaisir de voir les *Bonites* trompées par l'apparence d'un *Poisson-volant*, s'élaner sur les plumes et se prendre à l'hameçon. On sait que

1791.

Février.

2.

BONITE.

assez ressemblant à la *Sèche* [*Sepia*] et à la *Poulpe* ou le *Polype de Mer*, et il a, comme eux, un réservoir plein d'une liqueur noire comme de l'encre : le corps est allongé : la partie qui porte le nom d'*os* dans la *Sèche*, n'est point dans le *Calmar*.

On distingue deux sortes de *Calmars*, le *Grand* et le *Petit* ; celui-ci est aussi appelé *Casseron* ; il diffère de l'autre en ce qu'il est plus petit, et que l'extrémité de son corps est plus pointue.

Quant à l'excellence de ce poisson comme aliment ; il diffère peu de la qualité et du goût de la *Sèche* ; il paroît cependant mériter quelque préférence : les *Continuateurs de la Matière Médicale* disent que, comme la faim trouve tout bon, la *Sèche* entre dans les alimens, malgré son horrible laideur et l'encre qu'elle contient ; mais que, quoiqu'elle se nourrisse de petits poissons, même excellens, tels que les *Sardines*, elle n'en est pas meilleure pour cela ; que la chair en est fort dure, coriace, d'assez mauvais goût, fort difficile à digérer, et qu'elle l'est même plus que celle du *Calmar* : cette comparaison cependant ne prouve pas que la chair du *Calmar* ou *Cornet*, soit ni saine, ni agréable, et que cet animal soit un poisson délicat et un excellent manger, comme *Pernetty* l'assure de son *Cornet*.

Il n'est pas fait mention par les auteurs, de la taille du *Grand Calmar* ; mais la *Grande Sèche* ordinaire est d'un ou deux pieds de longueur. Il est dit dans le *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, qu'on présume que la *Sèche* peut vivre plus de vingt ans, et qu'on en a vu dans la *Mer d'Espagne*, qui étoient d'une grandeur énorme : c'est peut-être à cette énormité, vraie ou supposée, de quelques *Sèches*, que nous devons le conte absurde du *Cornet* qui fait sombrer un *Vaisseau*.

1791.
Février.

2.

BONITE.

le *Poisson-volant* a pour ennemis déclarés et acharnés , le *Thon* et la *Bonite* qui en sont très-friands et le poursuivent à outrance ; mais ceux-ci , à leur tour , ont pour ennemi le *Marsouin* qui les poursuit incessamment et ne leur donne point de répit ; et l'on a vu qu'à son approche ils disparaissent : il n'est donc pas toujours vrai que *Corsaires attaquant Corsaires ne font jamais bien leurs affaires* ; car c'est ici une guerre de Corsaires , et le corsaire *Marsouin* se trouve très-bien de celle qu'il fait aux corsaires *Thons* et *Bonites* : ce qui est très-vrai , et le sera toujours , c'est que , parmi les Poissons , comme parmi les Hommes , le plus fort mange le plus foible.

Les *Bonites* ou *Germons* des Mers d'EUROPE et d'AMÉRIQUE sont d'excellens poissons ; mais on dit que ceux de cette Espèce qui se pêchent dans les Mers d'ANGOLA , à la côte d'AFRIQUE , sont très-pernicieux.

GRANDE
OREILLE.

D. PERNETTY fait mention d'un autre poisson qui fut pêché dans la traversée au retour des îles MALOUINES en EUROPE , et qui ressemble en tout , dit-il , à la *Bonite* , excepté par les deux nageoires placées à côté des ouïes ; ces nageoires sont taillées en faux , et sont aussi grandes au moins que celles du *Thon* : on le nomme GRANDE-OREILLE. Son poids est de trente à quarante livres : il a la forme et la couleur du *Maquereau* : sa chair est solide comme celle du *Thon* ; il en a aussi le goût : c'est un excellent poisson , un peu sec , mais moins que la *Bonite* ¹.

¹ *Voyage aux îles Malouines.* Tom. I.^{er}, p. 82 , et Tom. II , p. 80. Dom *Pernetty* , à l'occasion de la Pêche d'une *grande Oreille* , donne la description suivante de l'hameçon double

LE 3 FÉVIER, à 1 degré au Sud de la Ligne, vers 25 degrés à l'Occident de PARIS, et à environ 360 lieues de la partie du BRÉSIL la plus saillante vers l'Est, on distingua des PÉTRELS noirs parmi plusieurs autres oiseaux.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Ce Genre présente des Espèces nombreuses et assez variées. La nomenclature de vingt-deux de ces Espèces, les seules qui, jusqu'à présent, ayent été observées, peut être utile aux Navigateurs; je la donne ici d'après le *Tableau général des Oiseaux*, présenté, l'année dernière, à l'Institut National des Sciences et des Arts,

dont on fait usage pour cette pêche : il sert aussi pour celle de la *Bonite* et du *Thon*.

« L'Hameçon est composé de deux crocs de fer, de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire, accolés l'un à l'autre par leurs tiges, et formant un double hameçon d'une seule pièce. On couvre les tiges réunies de ces deux crochets avec de l'étoffe, en lui donnant la forme d'un fuseau : on couvre cette étoffe d'une plaque de plomb, et le plomb d'une toile blanche et forte : on y ajoute ensuite deux ou quatre plumes blanches, de manière qu'elles soient placées et disposées comme les nageoires étendues d'un poisson : en cet état, l'hameçon représente à-peu-près un *Poisson-volant*. Le bout de la tige forme un anneau dans lequel on passe un fil de laiton un peu moins gros, et long d'environ une demi-brasse : on jette le tout à la mer, attaché à une petite corde ou ligne de la grosseur du petit doigt, et longue d'environ six brasses [30 pieds]. Cette ficelle est attachée par un bout à l'arrière du Vaisseau, et par l'autre à l'hameçon qui suit le sillage du bâtiment, et, quand le sillage est un peu rapide, sautille à la surface de l'eau et imite quelquefois les élans d'un *Poisson-volant* qui fuit devant son ennemi. »

1791.
Février.
3.
PÉTRELS.

par un de ses Membres, le C.^{en} LA CÉPÈDE, qui a bien voulu permettre que j'insérasse dans ces Notices la Liste des *Pétrels* que très-obligeamment il m'a communiquée. A la suite du nom de chaque Espèce, on trouvera la Région de la Mer qu'elle fréquente de préférence, et les Caractères particuliers qui la distinguent des autres, Caractères qui doivent être considérés comme des termes moyens entre un grand nombre d'observations faites sur plusieurs individus de chaque Espèce.

Les Caractères distinctifs du Genre, en général, sont :

Les trois doigts du pied entièrement réunis par une large membrane.

Un ongle en éperon (ou ergot) qui tient lieu du doigt de derrière, et sort immédiatement du talon, sans articulation ni phalange.

Un bec crochu à l'extrémité, articulé et paroissant formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux surajoutés, forment les extrémités des mandibules qui sont égales.

Le long de la mandibule supérieure, près de la tête, deux petits tuyaux cylindriques ou rouleaux couchés, dans lesquels sont percées les narines.

PÉTRELS [*Procellariæ*, Oiseaux de Tempête] est un nom *générique* qui appartient aux vingt-deux Espèces, mais auquel il faut ajouter un nom spécifique pour désigner chaque Espèce en particulier.

1. PÉTREL OBSCUR ; — île CHRISTMAS de COOK :
Noir ; blanc par-dessous ; la membrane des pieds, jaune.
2. PÉTREL PACIFIQUE ; — île EVOOA, de l'Archipel
DES AMIS :
Noir ; brun-foncé par-dessous ; les pieds tachetés de noir.

3. PÉTREL BLEU. (Il y a un *Blue Petrel* de FORSTER, à large bec, et un autre de COOK, avec l'indication de *Other Blue Petrel*) — OCÉAN-GLACIAL - ANTARCTIQUE. 1791. Février. 3.
- Les Caractères suivans appartiennent au 2.^{me} :
Bleuâtre; blanc par-dessous; le bec et les pieds bleus.
4. PÉTREL DES TEMPÊTES (*Oiseau des Tempêtes* de BUFFON); — OCÉAN ATLANTIQUE et autres Mers: PÉTRELS.
- Noir; le croupion blanc; les tarses longs.
5. PÉTREL FRÉGATOÏDE:
Noir; blanc par-dessous; le croupion bleuâtre; les pieds noirs.
6. PÉTREL À QUEUE FOURCHUE; — aux environs de la CÔTE N. O. DE L'AMÉRIQUE:
D'un cendré obscur; le croupion blanc; la queue fourchue; les pieds noirs.
7. PÉTREL FULIGINEUX; — île O-TAÏTI:
D'une couleur de suie; la queue fourchue; le bec, les ailes et les pieds noirs.
8. PÉTREL DE DÉSOLATION; — TERRE de KERGUELEN, la DESOLATION de COOK:
D'un gris-verdâtre; blanc par-dessous; la queue arrondie; les ailes et la queue d'une couleur très-foncée.
9. PÉTREL DE NEIGE (*Pétrel de Neige* de BUFFON); — TERRE DE FEU:
Blanc; le bec et les tiges des pennes noirâtres.
10. PÉTREL TACHETÉ; — les Côtes de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE:
Noir, blanc par-dessous; une partie de la tête et la gorge tachetées.

1791. 11. PÉTREL FULMAR (*Pétrel gris-blanc* de BUFFON)
Février. — Les deux CERCLES POLAIRES :
3. Blanchâtre ; le dos grisâtre.
- PÉTRELS. 12. PÉTREL CENDRÉ ; — le CERCLE POLAIRE AN-
TARCTIQUE :
Cendré ; blanc par - dessous ; la queue noire ; le bec
jaunâtre ; les pieds bleuâtres ¹.
13. PÉTREL GIGANTESQUE (QUEBRANTAHUESSOS ²
de BUFFON, *Mouton* de D. PERNETTY) —
OCÉAN ATLANTIQUE MÉRIDIONAL, et GRAND
OCÉAN - MÉRIDIONAL :
Brunâtre ; tacheté de blanc ; blanc par - dessous ; les
épaules, les ailes et la queue brunes ; le bec et les-pieds
jaunes.
14. PÉTREL BRASILIEN (*Puffin du Brésil* de BUFFON) :
Noirâtre ; la gorge jaune.
15. PÉTREL EQUINOXIAL (*Pétrel Puffin brun* de
BUFFON) :
Brun sans tache ; le bec jaune ; les pieds bruns.
16. PÉTREL GRIS (*Dark Grey Petrel* de COOK) :
Couleur de suie ; les couvertures inférieures des ailes,
blanches ; le bec brun ; les pieds d'un gris-verdâtre.

¹ Cette Espèce paroît être celle du *Pétrel gris* dont le chirurgien *Robles* nous a donné une Description, et qui fut pris le 5 Avril (Lat. Sud 57 deg. $\frac{1}{4}$, Long. Ouest 66 deg. $\frac{1}{4}$) dans le Sud de la *Terre - des - États*. (Voyez *Tome I. er*, pages 13 et 14.)

² Composé de deux mots espagnols, *quebrantar*, briser, et *huessos*, os : *Brise-les-os*, *Briseur-d'os*, *Ossifrague*.

17. PÉTREL GLACIAL ; — CERCLE POLAIRE AN-
TARCTIQUE : 1791.
Février.
3.
- Noir ; la gorge et la poitrine blanches ; le bec jaune ;
les pieds bleus.
18. PÉTREL BLANC ET NOIRÂTRE ; — Île CHRISTMAS
de COOK : PÉTRELS.
- Noirâtre ; la gorge , la poitrine , le ventre et le crou-
pion blancs.
19. PÉTREL ANTARCTIQUE (*Damier Brun* de
BUFFON) :
- Brun ; d'un blanc-bleuâtre par-dessous ; la queue blanche,
noire à son extrémité ; les pieds couleur de plomb.
20. PÉTREL DAMIER :
- Varié de blanchâtre et de brun (et aussi de blanc et
de noir) , par lozanges , plus ou moins réguliers et
distincts.
21. PÉTREL PUFFIN (*Puffin* de BUFFON) :
- Noirâtre ou gris ; blanc par-dessous ; le front blanc ;
les pieds d'un roux plus ou moins foncé.

N. B. On ne trouve pas dans cette Liste le *Pétrel Bleu* de
BUFFON ou *Pétrel à large bec* de COOK , qui feroit la vingt-
deuxième Espèce , parce que cet oiseau paroît devoir être
inscrit dans un Genre différent de celui des véritables *Pétrels*.

Tels sont les Caractères qui distinguent , en général ,
chacune des Espèces : j'emprunterai de BUFFON la Des-
cription particulière de celles que les Voyageurs ont
plus attentivement observées.

« De tous les oiseaux qui fréquentent les hautes
Mers , dit le grand Peintre de la Nature , que je me
plais à transcrire , les *Pétrels* sont les plus marins ; du
moins ils paroissent être les plus étrangers à la Terre ,
les plus hardis à se porter au loin , à s'écarter et même

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

s'égarer sur le vaste Océan ; car ils se livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots , à l'agitation des vents , et paroissent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs se soient portés ; quelque avant qu'ils aient pénétré , soit du côté des Pôles , soit dans les autres Zones , ils ont trouvé ces oiseaux qui sembloient les attendre et même les devancer sur les parages les plus lointains et les plus orageux : par-tout , ils les ont vus se jouer avec sécurité , et même avec gaieté , sur cet élément terrible dans sa fureur , et devant lequel l'homme le plus intrépide est forcé de pâlir ; comme si la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'instinct et les forces qu'elle a départis aux Etres qui nous sont inférieurs , ne laissent pas d'être au-dessus des puissances combinées de notre raison et de notre art.

» Pourvus de longues ailes , munis de pieds palmés , les *Pétrels* ajoutent à l'aisance et à la légèreté du vol , à la facilité de nager , la singulière faculté de courir et de marcher sur l'eau , en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport dans lequel le corps est horizontalement soutenu et balancé par les ailes , et où les pieds frappent alternativement et précipitamment la surface de l'eau : c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom de *Pétrel* ; il est formé de PETER [*Pierre*] ou de PETRILL *Pierrot* [ou *Petit-Pierre*] , que les Matelots anglais ont imposé à ces oiseaux , en les voyant courir sur l'eau , comme l'apôtre SAINT-PIERRE y marchoit. Les *Pétrels* de toutes les Espèces ont les ailes grandes et fortes ; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur , et communément ils rasent l'eau dans leur vol. »

Les *Pétrels* se voient rarement près des Côtes, encore moins à Terre ; ce n'est qu'en haute Mer qu'on les rencontre en grand nombre : cependant , il arrive quelquefois que ces oiseaux , emportés peut-être par quelque coup de vent , et perdant ensuite leur route , se montrent dans l'intérieur des terres à d'assez grandes distances de la Mer ¹.

Les *Pétrels* sont , en général , très-familiers ² : ils se tiennent communément de l'arrière du vaisseau et se jouent sur la trace écumante qu'il laisse après lui ; souvent ils s'en approchent jusqu'à le toucher , et semblent se plaire à disputer avec lui de vitesse. Aussi les prend-on facilement à l'hameçon : il suffit de le garnir de quelque appât et de le faire flotter au moyen d'un liège ; les sautillemens qu'entretient le mouvement de la ligne qui le rappelle sans cesse , excitent bientôt la curiosité du *Pétrel* , et ne tardent jamais à tenter son avidité. On a vu dans la *RELATION* qu'en général les *Pétrels* sont un manger peu délicat ; mais il ne paroît pas que leur chair ait aucune qualité nuisible ; et dans le régime diététique des Marins , elle doit mériter la préférence sur une viande salée qui conserve toujours un principe de putréfaction : on peut seulement reprocher aux *Pétrels*

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

¹ On dit que l'on a vu sur la *Seine* , près *Paris* (il y a une vingtaine d'années) , un individu de la très-petite Espèce de *Pétrels* , appelée *Oiseau des Tempêtes* (n.º 4 de la Liste) , lequel , au moment qu'un Pêcheur retiroit sa ligne , s'étoit jeté sur le poisson qui y étoit accroché : l'Oiseau l'avalait et se trouva pris à l'hameçon. (*Dict. d'Hist. nat.* au mot *Oiseau de Tempête.*)

² Voyez la *Relation* , Tome I.^{er} , page 17.

1791. d'avoir un goût de poisson et de marécage des plus
 Février. désagréables , et de ne pas être d'une digestion facile ;
 3. mais ces légers défauts ne sont pas , pour le commun
 PÉTRELS. des Marins , un motif suffisant de rejet ; et dans le
 Voyage où le capitaine COOK navigua si hardiment au
 milieu des Glaces Antarctiques , les Matelots anglais
 étoient très-friands des *Quebrantahuessos*, les *Oies* de leur
Mere Cary ou *Carey* ; et lorsqu'ils étoient assez heureux
 pour en attraper , ils étoient eux-mêmes , à l'égard de
 leurs prisonniers , de véritables *Quebrantahuessos*.

« Tous les *Pétrels* , dit BUFFON , paroissent avoir
 un même instinct et des habitudes communes pour faire
 leurs nichées ; ils n'habitent la Terre que dans ce
 temps qui est assez court ; et , comme s'ils sentoient
 combien ce séjour leur est étranger , il se cachent , ou
 plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers
 du bord de la mer ; ils font entendre du fond de ces
 trous leur voix désagréable , que l'on prendroit le plus
 souvent pour le coassement des *Grenouilles* (et dans
 quelques-unes des Espèces , pour le cri de la *Poule*
 qui pond ¹) : leur ponte n'est pas nombreuse ; ils nour-
 rissent et engraisent leurs Petits en leur dégorgeant dans
 le bec la substance à demi-digérée et déjà réduite en
 huile , des poissons dont ils font leur principale et
 peut-être leur unique nourriture. Mais une particularité
 dont il est très-bon que les dénicheurs de ces Oiseaux
 soient avertis , c'est que , quand on les attaque , la
 peur , ou l'espoir de se défendre , leur fait rendre l'huile
 dont ils ont l'estomac rempli ; ils la lancent au visage

¹ *A Voyage round the World, &c. By G. Forster. Vol. I,er, page 503.*

et aux yeux du Chasseur ; et comme leurs nids sont quelquefois situés sur des Côtes escarpées , dans des fentes de rochers , à une grande hauteur , l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs. »

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Je passe à la description particulière de quelques-unes des Espèces.

Les premiers *Pétrels* que le SOLIDE ait rencontrés , le 3 Février à 1 degré au Sud de la Ligne , dans l'OCÉAN ATLANTIQUE ÉQUINOXIAL , sont désignés , dans le Journal du capitaine CHANAL , par la simple qualification de *Pétrels Noirs* ; ce qui ne suffit pas pour caractériser l'Espèce : les deux premiers *Pétrels noirs* de la Liste (N.ºs 1 et 2) appartiennent au GRAND-OCÉAN ; l'*Oiseau des Tempêtes* (N.º. 4) noir aussi , appartient bien à l'OCÉAN ATLANTIQUE ; mais il est si remarquable par sa petitesse , comparativement à celle des autres Espèces , qu'il n'eût pas été méconnu : j'observe qu'un *Pétrel* noirâtre ou brun , vu dans l'éloignement , peut bien paroître noir ; et dans cette supposition , ceux que le SOLIDE a rencontrés à un degré au Sud de la Ligne pourroient être ou le *Pétrel Brésilien* (N.º 14) noirâtre ; ou le *Pétrel Équinoxial* (N.º 15) brun sans tache , le bec jaune , les pieds bruns.

On a vu dans la RELATION (Tom. I.º P. 15 à 17) la Description très - détaillée que le chirurgien ROBLET nous a donnée de l'Espèce de *Pétrel* que son plumage marqué de blanc et de noir , coupé symétriquement et en manière d'Échiquier , a fait appeler le DAMIER ¹ par tous nos Navigateurs : voici celle que BUFFON a faite du même oiseau d'après le rapport de

Le Damier
noir et blanc.

¹ Plusieurs Naturalistes ont pensé que le *Damier* devoit

1791. différens Voyageurs. Je dois laisser aux Ornithologistes le
 Février. soin de comparer ces deux Descriptions, et de prendre ,
 3. dans l'une et dans l'autre , les diverses particularités
 PÉTRELS. qui peuvent servir pour former une Description plus
 Le Damier complète.
 noir et blanc.

« Le nom de *Damier* , dit-il , exprime et désigne parfaitement la distribution du blanc et du noir par taches nettes et tranchées dans le plumage de cet oiseau. Il est à-peu-près de la grosseur d'un *Pigeon commun* ¹, et dans son vol, il en a l'air et le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, et seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure. Il a le bec et les pieds noirs : le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, et l'intérieur de deux seulement ; et à la place

être le même oiseau que les Espagnols appellent *Pardela*, diminutif de *pardo*, *parda*, qui signifie *gris*, *grise* ; mais cette dénomination ne caractérise pas le *Damier*, et pourroit bien être, chez les Espagnols, la dénomination générique des *Pétrels* (Voyez ci-après à l'article *Alma de Maestre*). Celle qu'ont donnée au *Damier* les Portugais, *Pintado* [l'Oiseau peint] et que les Anglais ont adoptée, semble mieux lui convenir ; elle a cependant l'inconvénient de faire équivoque avec la *Poule Pintade*, et par cette raison, elle devrait être rejetée : celle de *Damier* satisfait à tout ; mais il n'est pas probable que les Anglais l'adoptent, parce que, pour exprimer ce que nous entendons par un *Damier*, un *Échiquier*, ils sont obligés d'employer une périphrase : *Draughts-Board* et *Chess-Board*, table ou tablette [board] pour les Dames [Draughts], ou pour les Échecs [Chess].

¹ Quelques Navigateurs ont appelé le *Damier* le *Pigeon de Mer*.

du petit doigt, est un ergot pointu, dur, long d'une ligne et demie, et dont la pointe se dirige en-dedans : le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines : la pointe de la mandibule supérieure est courbée; celle de l'inférieure est taillée en gouttière et comme tronquée. Il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc et de noir, et, lorsqu'elle est développée, elle ressemble, dit FRÉZIER ¹, à une écharpe de deuil; son ventre est blanc, et le manteau est régulièrement comparté par taches de blanc et de noir. Le Mâle et la Femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur ».

Cette Description se rapporte parfaitement à celle que DAMPIER a faite du *Pintado* des Anglais qui est le *Damier* des Français ².

Le *Damier*, ainsi que plusieurs autres *Pétrels*, est habitant né des Mers Antarctiques : le capitaine MARCHAND (4 avril 1791) ne commença à rencontrer des *Damiers* que vers 57 degrés et demi de Latitude Australe, et 66 degrés de Longitude à l'Occident de Paris, dans le Sud-Est de la TERRE DES ÉTATS; mais le capitaine COOK dans son second voyage (4 Octobre 1772 ³) vit les premiers *Pintados* vers 29 degrés et un tiers de Latitude Sud, et 15 degrés et demi de Longitude Ouest, dans l'Océan ATLANTIQUE MÉRIDIONAL. Le *Damier* habite donc la Zone Tempérée de

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le *Damier*
noir et blanc.

¹ Voyage à la Mer du Sud.

² Dampier's Voyage to New-Holland, &c.

³ A Voyage round the World. By G. Forster. Vol. I.^{er}, pag. 51.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Damier
noir et blanc.

l'Hémisphère du Sud, et s'élève jusqu'aux plus hautes Latitudes Australes : et si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du Tropique, entre ce Cercle et l'Equateur, ils y restent peu de temps; aussi n'est-il pas commun de voir ensemble le *Damier* et le *Paille-en-queue* (*l'Oiseau des Tropiques* des Anglais). En général, il est rare, lorsqu'on vient du Nord, de rencontrer des *Damiers* avant que d'avoir passé le Tropique du CAPRICORNE, et on voit, par plusieurs Relations, que c'est dans les Mers voisines du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, qu'ils commencent à se montrer en nombre : on les rencontre aussi vers les côtes de l'AMÉRIQUE à la Latitude correspondante.

« Il paroît, dit BUFFON, d'après les rapports de divers Voyageurs, que les *Damiers* (et tous les *Pétréls*, en général) n'habitent la terre que dans le temps de la nichée, et qu'ils passent leur vie en pleine mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, et y séjournant même quand les flots sont émus; car on les voit se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes et se relever avec le vent. D'après ces habitudes d'un mouvement presque continu, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu; aussi les entend-on voler autour des Vaisseaux à toutes les heures de la nuit : souvent on les voit se rassembler le soir sous la poupe, nageant avec aisance, s'approchant du navire avec un air familier, et faisant entendre, en même temps, leur voix aigre et enrouée, dont la finale a quelque chose du cri du *Goéland*. Dans leur vol, ils effleurent la surface de l'eau, et y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poisson qui flotte sur la mer;

néanmoins on voit le *Damier* s'acharner, avec la foule des autres Oiseaux de Mer, sur les cadavres des *Baleines*. On le prend à l'hameçon avec un morceau de chair : lorsqu'il est pris et qu'on le met à terre ou sur le pont du Vaisseau, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol ; et il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins qui, sans cesse, volent et nagent au large ; ils ne savent pas marcher sur un terrain solide, et il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol ; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame et le vent les soulèvent et les lancent.

» Quoique les *Damiers* paroissent ordinairement en troupes, au milieu des vastes Mers qu'ils habitent, et qu'une sorte d'instinct social semble les tenir rassemblés ; on assure qu'un attachement plus particulier, et très-marqué, tient unis le Mâle et la Femelle ; qu'à peine l'un se pose sur l'eau, que l'autre aussitôt vient l'y joindre ; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le hasard leur fait rencontrer ; qu'enfin, si l'un des deux est tué, la troupe entière donne, à la vérité, des signes de regret, en s'abattant et demeurant quelques instans autour du mort ; mais que celui qui survit donne des marques évidentes de tendresse et de douleur ; il béquète le corps de son compagnon, comme pour essayer de le ranimer, et il reste encore tristement et long-temps auprès du cadavre, après que la troupe entière s'en est éloignée. »

On a vu que les formes extérieures du *Damier* et sa ressemblance avec le *Pigeon* de Terre, lui ont fait donner par quelques Voyageurs le nom de *Pigeon de Mer* ; et

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le *Damier*
noir et blanc.

1791. si les qualités morales des animaux pouvoient être un
 Février. Caractère distinctif, il auroit droit, sous le rapport de
 3. la tendresse et de la fidélité conjugale, à être nommé
 la *Tourterelle de l'Océan*.

PÉTRELS.

L'Antarctique
 ou

le *Damier brun*.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE (N.º 19 de la Liste)
 a été décrit par BUFFON sous le nom de *Damier Brun* ;
 et ce dernier nom exprime sa conformité avec le *Damier*,
 proprement dit, comme le premier indique la Région
 de la mer qu'il a coutume d'habiter, et dont il paroît
 même ne s'éloigner jamais : en effet, le *Damier Brun*, à
 l'exception de la couleur de son plumage, dont les
 taches, au lieu d'être noires, sont brunes sur un fond
 blanc, ressemble parfaitement au *Damier* dont on vient
 de lire la Description ; et le capitaine COOK, le premier
 Navigateur qui nous ait fait connoître cette Espèce de
Pétrels, et qui lui a imposé le nom d'*Antarctique*, en
 rencontra pour la première fois, le 15 janvier 1773, à
 66 degrés et demi de Latitude Sud, et 41 degrés deux
 tiers à l'Ouest du Méridien de PARIS, à environ 400
 lieues dans le Sud-Est $\frac{1}{2}$ Est du Cap de HORN : « A
 cette hauteur, dit-il, nous aperçûmes des troupes de
Pintados bruns et blancs, que je nommai *Pétrels An-*
tarctiques, parce qu'ils me parurent être originaires de
 cette Région. Je ne doutai pas qu'ils ne fussent du
 Genre des *Pétrels*, et à tous égards, ils ressemblent
 par la forme aux *Pintados* dont ils ne diffèrent que par la
 couleur : la tête et le devant du corps de l'*Antarctique* sont
 bruns ; le manteau, la queue et les extrémités des ailes
 sont de couleur blanche¹. » « Cet oiseau, dit-il ailleurs,

¹ *A Voyage towards the South Pole, and round the World, &c.*
 By James Cook. Vol. I.^{er}, page 42. (C'est son 2.^d Voyage.)

est à-peu-près de la grandeur d'un gros *Pigeon* : les plumes de la tête, celles du dos et d'une portion de la partie supérieure des ailes, sont d'un brun-clair ; le ventre et le dessous des ailes sont blancs ; les plumes de la queue, blanches aussi, se terminent par du brun. J'observai que ces oiseaux étoient plus fournis de plumes que ceux que nous avions pris à une Latitude moins élevée : tant la Nature a pris soin de proportionner le vêtement des *Pétrels* à la rigueur du climat qu'ils habitent ¹ ! »

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

L'Antarctique

ou

le Damier brun.

Le capitaine COOK remarque qu'à la hauteur de 66 degrés et demi où il avoit rencontré les premiers *Pétrels Antarctiques*, plusieurs autres Espèces de *Pétrels*, communes dans les Latitudes Australes inférieures, et en particulier celle du *Pintado* ou *Damier* (blanc et noir), avoient totalement disparu ².

Les *Pétrels Antarctiques* ne se trouvent que parmi les Glaces de l'Hémisphère Méridional ; mais, quoiqu'ils se montrent en grand nombre entre les îles et les montagnes flottantes, ils disparaissent, ainsi que tous les autres oiseaux, lorsqu'on atteint cette Mer solide, cette *Glace fixe* ³, qui semble interdire également aux Animaux et aux Hommes, l'approche des parties du Globe situées dans le voisinage de l'un et de l'autre Pôle.

UN SECOND *Pétrel* dont nous devons la première Le *Pétrel Blanc*
ou de Neige

¹ *A Voyage towards the South Pole, and round the World, &c.*
By James Cook. Vol. I.^{er}, pages 257 et 258.

² *Ibid.* Page 43.

³ *Ibid.* Page 57.

1791. connoissance au Voyage du capitaine COOK dans les
 Février. Mers Australes , est le PÉTREL BLANC ou PÉTREL DE
 3. NEIGE (N.° 9 de la Liste). La dernière dénomination
 PÉTRELS. est celle qui peut le mieux le désigner, non-seulement
 e Pétrel Blanc parce qu'elle rappelle la blancheur de son plumage ,
 ou de Neige, mais aussi parce qu'elle indique le climat qu'il habite :
 en effet, on le rencontre toujours dans le voisinage des
 Glaces , et il en est , pour ainsi dire , le triste avant-
 coureur dans les Mers Australes.

« Ce fut le 11 Décembre (1773) dit le capitaine
 COOK , qu'étant parvenu à 50 degrés 51 minutes de
 Latitude Sud , et environ 18 degrés trois quarts de
 Longitude (à l'Est de PARIS) , dans le Sud du Cap de
 BONNE-ESPÉRANCE , j'aperçus quelques *Oiseaux blancs* ,
 de la grosseur d'un *Pigeon* , qui paroisoient avoir le
 bec et les pieds noirâtres ; je n'en avois jamais vu de
 semblables , et M. FORSTER ne les connoissoit pas non
 plus : nous jugeâmes qu'ils devoient être du Genre des
Pétrels et originaires de ces Mers froides : au moment de la
 rencontre , nous naviguions entre deux îles de glace ¹. »
 Le capitaine COOK et le Docteur J. REINOLD FORSTER
 eurent occasion , dans la suite du Voyage , de mieux
 observer ces oiseaux ; et COOK nous dit ² que , le 30
 Décembre (vers 59.° $\frac{1}{3}$ Lat. S. et 15.° O de PARIS) ,
 il tua un de ces oiseaux blancs qui se monroient depuis
 quelques jours , et le canot fut le ramasser sur l'eau.
 Il fut bien reconnu que cet oiseau étoit du Genre des
Pétrels : son bec , moins long que celui des autres

¹ *A Voyage towards the South Pole , and round the World, &c.*
By James Cook. Vol. I.^{er}, page 22.

² *Ibid.* Page 33.

Espèces, est d'une couleur qui tient le milieu entre le noir et le bleu-foncé ; les jambes et les pieds sont bleus. » Le silence de COOK sur le plumage, fait présumer qu'il est entièrement blanc. Il pense que cet oiseau est de la même Espèce que ceux dont notre capitaine LOZIER-BOUVET fait mention, et qu'il rencontra à la hauteur de son Cap DE LA CIRCONCISION (Lat. 54.° Sud. — Long. 3.° $\frac{3}{4}$ Est de PARIS.)

« Toutes les fois , dit le Docteur J. R. FORSTER ¹, que nous approchions de quelque grande partie de glace solide , nous apercevions à l'horizon cette réflexion blanche , produite par la présence de la neige et de la glace , que les Pêcheurs du GROËNLAND appellent *Mirage* ou *Mirement de la Glace* ² ; et , à l'apparition de ce phénomène , nous étions assurés de rencontrer les Glaces à quelques lieues de distance du point où il avoit été observé : c'étoit alors aussi que communément nous apercevions des volées de ces *Pétrels blancs* , de la grosseur du *Pigeon* , auxquels nous avons donné le

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Pétrel
de Neige.

¹ J. R. Forster's *Observations during a Voyage round the World*. Page 72.

² L'Original porte *the Blink of the ice* , littéralement *le Clignotement de la glace* , cest-à-dire que cette réflexion blanche fait clignoter l'œil qui la fixe. Le *mirage* ou *mirement* est un effet de réfraction terrestre , qui , dans un temps serein et calme , rend quelquefois visibles au-dessus de l'Horizon (ou met en *mirage*) une terre , une île , un Vaisseau , quoique , dans la réalité , ces objets soient moins élevés que l'Horizon sensible : ce phénomène s'observe rarement dans la Navigation ordinaire ; il est plus commun pour les Vaisseaux qui naviguent dans les Mers glaciales.

1791. nom de *Pétrels de Neige*, et qu'on peut regarder
Février. comme les avant-coureurs de la Glace. »

3.

PÉTRELS.

Le Pétrel
de Neige.

« Ces *Pétrels Blancs*, dit BUFFON, mêlés aux *Pétrels Antarctiques*, paroissent avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs routes croisées au milieu des îles de glace, et jusqu'au voisinage du Pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, et le mouvement de quelques Cétacées dans cette onde glaciale, sont les derniers et les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages. »

Le Pétrel Bleu. Le troisième *Pétrel* qui habite le climat glacé des Mers Australes, est le PÉTREL BLEU (N.º 3 de la Liste), ainsi nommé parce que son plumage, en général, son bec et ses pieds sont d'un gris-bleu.

La Relation du 2.^d Voyage de COOK, écrite par lui-même, et celle que GEORGE FORSTER a publiée du même Voyage, présentent, sous le nom de *Pétrel Bleu* [*Blue Petrel*], la Description de deux oiseaux que LA CÉPÈDE croit n'appartenir ni à la même Espèce, ni au même Genre : l'un a le bec étroit, et il est *Pétrel* : l'autre a un large bec, et il paroît devoir être inscrit dans un Genre différent de celui du véritable *Pétrel*.

En supposant que ce dernier ne soit pas un *Pétrel*, il convient toujours de faire connoître aux Marins la Description que le Navigateur et l'Observateur anglais ont donnée de cet oiseau qui est très-commun dans les hautes Latitudes Australes : c'est celui que BUFFON a décrit sous le nom de *Pétrel Bleu*.

« Le *Pétrel Bleu*, dit-il d'après les rapports de COOK et de G. FORSTER qu'il a rapprochés, ne se rencontre que dans les Mers Australes, depuis les vingt-huitième

et trentième degrés , et au-delà , par toutes les Latitudes en allant vers le Pôle. COOK fut accompagné , depuis le Cap de BONNE-ESPÉRANCE jusqu'au quarante-unième degré Sud , par des troupes de *Pétrels Bleus* et par des troupes de *Damiers*, que la grosse mer et les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses : ensuite , il revit les *Pétrels Bleus* , du cinquante-cinquième degré au cinquante-huitième ; et sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces Latitudes Australes.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Pétrel Bleu.

» Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces *Pétrels Bleus*, c'est la grande largeur de leur bec , et la forte épaisseur de leur langue ; ils sont un peu moins grands que les *Pétrels Blancs* ou *Pétrels de Neige* ; leur grosseur est à-peu-près celle d'un petit *Pigeon* : dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le dessus du corps , on voit une bande plus foncée , coupant en travers les ailes et le bas du dos ; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre ; le ventre et le dessous des ailes sont d'un blanc-bleuâtre : leur plumage est épais et fourni. »

« Les *Pétrels Bleus*, dit G. FORSTER , qui se voient répandus sur cet immense Océan entre l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE et la NOUVELLE ZÉLANDE , et rassemblés en troupes de plusieurs centaines d'individus sur la surface tranquille de l'eau , ont été pourvus par la Nature d'un vêtement qui , quoique moins épais que celui des *Manchots* , suffit pour les garantir , comme eux , du froid de ces parages où règne un éternel Hiver. Leur plumage prodigieusement fourni les fait paroître beaucoup plus gros qu'ils ne le sont en effet. Les plumes , au lieu d'une seule , naissent deux à deux de chacune

1791. des racines, et, en se recouvrant et se doublant l'une
 Février. l'autre, leur forment une couverture des plus impéné-
 3. trables au froid. Leurs ailes, très-fortes et d'une grande
 PÉTRELS, étendue, leur permettent de se tenir habituellement dans
 Le Pétrel Bleu. les airs et de se porter aux plus grandes distances : nous
 en avons trouvé, entre la NOUVELLE ZÉLANDE et
 l'AMÉRIQUE, à sept cents lieues de toute terre, espace
 qu'il leur seroit impossible de franchir, si leurs os et
 leurs muscles n'étoient doués d'une force prodigieuse,
 nécessaire pour mouvoir les grandes ailes qui leur don-
 nent la faculté de fournir ces longues traites. On pourroit
 donc croire que ces Oiseaux Navigateurs, répandus sur
 l'Océan à de si grandes distances des Terres, peuvent,
 comme plusieurs animaux de proie de la Classe des
 Volatiles et de celle des Quadrupèdes, se passer de
 tout aliment pendant un temps considérable : et les
 observations que nous avons été à portée de faire à
 cet égard, semblent en partie contredire et en partie
 confirmer cette supposition ; car toutes les fois que nous
 blessions quelqu'un de ces *Pétrels*, nous le voyions
 dégorger sur-le-champ une grande quantité d'alimens
 visqueux à peine digérés ; et ceux d'entre eux qui se
 trouvoient à proximité, se pressoient autour de lui
 pour saisir ce qu'il rejetoit, et l'avaloiert avec une
 extrême avidité, ce qui annonçoit de leur part un grand
 besoin, et indiquoit un long jeûne. Il est donc probable
 que les Mers Antarctiques nourrissent une grande quan-
 tité de diverses sortes de *Mollusques* qui, dans les
 beaux temps, s'élèvent à la surface, et deviennent la
 pâture des oiseaux qui peuplent ces parages ¹. »

¹ G. Forster's Voyage. Vol. I.^{er}, pages 103 et 104.

Le capitaine COOK retrouva ces mêmes *Pétrels* bleus à large bec , sur les côtes de la NOUVELLE-ZÉLANDE , lorsqu'il y aborda vers le milieu d'Avril de 1773 , et l'on présuma qu'ils s'y étoient rendus pour faire leurs nichées : ils étoient répandus dans les bois , dans des trous en terre , sous des racines d'arbres , dans des crevasses de rochers , où il n'étoit pas possible de les prendre : le bruit qu'ils faisoient ressembloit au coassement des *Grenouilles* , ou au cri de la *Poule qui pond* : ils voloient beaucoup durant la nuit , mais aucun ne se monroit pendant le jour ¹.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Pétrel Bleu.

Le Journal de COOK fait mention d'un autre *Pétrel Bleu* dont l'Espèce ne paroît pas être la même que celle du premier qui pourroit bien n'être pas un *Pétrel*. On y lit que , le 27 décembre (1772) , par 58 deg. un tiers de Lat. Sud , et 22 deg. un tiers de Longitude à l'Est de PARIS , on rencontra et l'on tua des *Pétrels* d'une Espèce *bleue* , mais qui différoient des premiers *Pétrels* de cette couleur dont il a été fait mention , en ce qu'ils n'ont pas le bec large , et que l'extrémité des plumes de la queue est blanche , au lieu d'être d'un bleu-foncé comme dans les *Pétrels Bleus* à large bec. « Nos Naturalistes , dit COOK , n'étoient pas d'accord sur la question de savoir si ces différences dans la forme du bec et dans la couleur qui termine la queue , distinguoient seulement le Mâle de la Femelle , ou si elles indiquoient une distinction d'Espèces ; il n'est pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le Mâle et la Femelle d'une même Espèce ; et il paroît que l'on doit admettre ici deux

¹ Voyez *G. Forster's Voyage*, Vol. I.^{er}, pages 153 et 503.

1791. Espèces de *Pétrels Bleus*, la première à large bec , et la
 Février. seconde à bec étroit , avec la pointe de la queue
 3. blanche ¹. » LA CÉPÈDE va plus loin ; cet oiseau à
 PÉTRELS. large bec lui paroît devoir être inscrit dans un genre
 différent de celui des véritables *Pétrels*. La question
 pourra se résoudre , si jamais quelque hardi Navigateur
 est tenté de suivre les traces de l'immortel COOK sur
 les Mers Antarctiques , à travers les îles errantes de
 glace et les montagnes flottantes.

Le plus grand des *Pétrels*, le PÉTREL GIGANTESQUE
 (N.º 13 de la Liste), est connu des Navigateurs et
 des Naturalistes sous le nom de QUEBRANTAHUOSSOS
 [Brise-les-os] ou *Pétrel Ossifrague*, qui lui fut donné
 par les premiers Espagnols qui le rencontrèrent dans
 les parties Australes des deux OCÉANS ; et cette déno-
 mination est , sans doute , relative à la force que l'on
 suppose dans le bec de ce grand oiseau , que quelques
 auteurs ont comparé , pour sa grosseur , à l'*Albatros* ou
Mouton du Cap.

D. PERNETTY, pendant son voyage aux ÎLES
 MALOUINES, en 1763 et 1764, vit, dans la traversée
 de l'île SAINTE-CATHERINE à MONTE-VIDEO, un
 grand nombre de *Quebrantahuessos* ou *Moutons* ², et il
 eut occasion d'observer et de dessiner un individu de
 cette Espèce qui, s'étant trop approché du bord, fut
 tué d'un coup de fusil et ramassé sur l'eau par le canot

¹ *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. I.^{er}, page 32.

² D. Pernetty donne ces deux dénominations au *Pétrel Gigantesque* : la première est généralement adoptée ; mais la seconde appartient plutôt à l'*Albatros* que les Matelots appellent *Mouton du Cap de Bonne-Espérance* ou *Mouton du Cap*.

du Vaisseau. Il en a donné la Description suivante ¹ :

« Le *Quebrantahuessos* n'a pas le corps plus gros qu'un fort *Chapon* ; mais les plumes longues et serrées dont il est couvert, le font paroître gros comme un *Coq-d'Inde*. Son cou est court et un peu courbé ; sa tête grosse ; et son bec , fort singulier , est comme divisé en quatre ou cinq pièces. Il a la queue courte, le dos élevé , les jambes basses , les pieds noirs et palmés ; il a trois doigts sur le devant , et un quatrième très-court sur le derrière ² ; les uns et les autres sont armés d'ongles noirs , émoussés et peu longs. (On reconnoît dans cette description les Caractères d'un *Pétrel*.)

« Il y a des *Quebrantahuessos* de plusieurs Espèces (ce ne sont que des Variétés de l'Espèce) : les uns ont le plumage blanchâtre , tacheté de brun-obscur ou de roux ; d'autres ont la poitrine, le dessus des ailes , la partie inférieure du cou , et toute la tête d'une grande blancheur , mais le dos , le dessus des ailes et la partie supérieure du cou , d'un rouge brun , moucheté de quelques marques d'un gris-bleuâtre ; et tel étoit celui que nous avons tué : peut-être ne diffèrent-ils que par le sexe ou par l'âge et non par l'Espèce. Ils ont tous les ailes fort longues ; celles du nôtre avoient sept pieds deux pouces , depuis l'extrémité des plumes d'une aile jusqu'au bout des plumes de l'autre. On les trouve à plus de trois cents lieues loin de toute terre ; et l'on

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Quebrantahuessos.

¹ *Voyage aux îles Malouines*. Tome I.^{er}, page 234 à 236, et Pl. VIII*, fig. 2 et 3. La tête de l'Oiseau est dessinée séparément de grandeur naturelle.

² Ce quatrième n'est pas proprement un *doigt*, puisqu'il n'a pas d'articulation, c'est un *Éperon*, un *ergot*.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Quebranta-
huessos.

ne sait pas quelles sont les retraites d'où ils viennent et où ils font leurs nids ».

« On voit les *Quebrantahuessos*, dit ailleurs PERNETTY, s'abaisser et se soutenir à fleur-d'eau, effleurer les lames, et en suivre tous les mouvemens, sans paroître remuer les ailes qu'ils tiennent toujours développées et étendues : quand ils ne se reposent pas sur les lames, ils voltigent autour et très-près des Vaisseaux. »

On auroit peut-être pu hésiter, d'après la seule Description faite par D. PERNETTY, à ranger le *Quebrantahuessos* sous le Genre des *Pétrels*; mais le D.^r REINOLD FORSTER, Naturaliste aussi savant qu'exact, et qui fut souvent à portée d'observer cet oiseau dans le 2.^d Voy. de COOK, dit que « le Genre des *Pétrels* qui, dans le dernier Système de VON-LINNÉ, ne contenoit que six Espèces, en a acquis douze nouvelles dans les Mers Australes : la plus grosse Espèce, ajoute-t-il, est l'oiseau que les Espagnols appellent *Quebrantahuessos* ou *Osprey-Petrel* [*le Pétrel-Orfraie* ou *Ossifrague*] ; la dernière est l'*Oiseau des Tempêtes* [*Procellaria Pelagica*] qui habite également les Mers du Nord et celles du Sud, et qui se rencontre sous presque toutes les Latitudes ¹. »

On ne peut guère douter, d'après le rapport du capitaine COOK, et d'après celui de GEORGE FORSTER, qu'il n'y ait des Variétés dans l'Espèce du *Quebrantahuessos* : « indépendamment de divers autres Genres d'Oiseaux de Mer, nous trouvâmes sur la TERRE DES ÉTATS, dit le capitaine COOK, un grand Oiseau brun, de la grosseur d'un *Albatros*, que PERNETTY appelle *Quebrantahuessos*, et que nos

¹ J. R. Forster's Observations, &c. Page 202.

Matelots appeloient des *Oies de la mère Cary* [*Mother Cary's Geese*], dont nous mangeâmes, et que nous trouvâmes assez bons¹ » : et G. FORSTER, en parlant des oiseaux de cette même TERRE DES ÉTATS, dit qu'on y rencontra quelques grands *Pétrels gris* de la taille des *Albatros*, de la même Espèce que ceux que les Espagnols nomment *Quebrantahuessos*² : voilà donc des *Quebrantahuessos bruns*, suivant COOK, et d'autres *gris*, selon FORSTER. On sait qu'en général, les *Pétrels* ne viennent à terre que dans la saison où la Nature les appelle à travailler à la multiplication de l'Espèce ; et la rencontre de ces *Pétrels Gigantesques* sur la TERRE DES ÉTATS où sans doute ils font leurs nichées, ainsi qu'ils peuvent le faire sur les îles inhabitées et les rochers déserts de la côte Méridionale de la TERRE DE FEU, sur les îles MALOUINES, sur l'île SAINT-PIERRE (la GEORGIA de COOK), sur les TERRES DE SANDWICH, et sur d'autres peut-être encore inconnues, ne laisse plus lieu au doute de PERNETTY, et indique assez les retraites qui peuvent recéler le berceau de ces grands Palmipèdes, d'où les générations qui se succèdent prennent leur essor pour se répandre sur la surface des Mers Australes³.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Quebrantahuessos.

¹ *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. II, page 205.

² *G. Forster's Voyage*. Vol. II, page 517.

³ On lit dans la Relation du Voyage de *Carteret*, qu'après être sorti du *Détroit de Magellan*, et faisant route pour l'île de *Juan-Fernandez*, il vit un grand nombre de *Pintados* [de *Damiers*.] agréablement tachetés de noir et de blanc : « Ces oiseaux, est-il dit dans le Journal, font un usage continuel de leurs ailes, quoiqu'ils soient souvent se promener sur

1791.
Février.
3.

Quoique les *Quebrantahuessos* semblent spécialement affectés aux hautes Latitudes de l'Hémisphère Austral, il paroît cependant qu'ils se portent aussi plus près du

PÉTRELS.

Le Quebrantahuessos.

l'eau plutôt que voler , comme font ces *Pétrels* que nos Matelots appellent *Mother Carey's* (*Cary* suivant COOK et FORSTER) *Chickens* [Poulets de la mère *Carey*], et que nous rencontrâmes en assez grand nombre dans le même parage. » (*Hawkesworth's Compilation*, Vol. I.^{er}, page 538.) Ces derniers, à en juger par la conformité du nom que lui donnoient les Matelots de *Carteret*, avec celui qu'ils recevoient des Matelots de *Cook*, pourroient être des *Quebrantahuessos* : on en seroit assuré si le Journal eût fait mention de la grandeur de cet oiseau.

Ces *Pétrels* vus par *Carteret* sur sa Route du Déroit à l'île de *J. Fernandez*, pourroient être aussi les mêmes que *Lionnel Waffer* a vus sur cette île. « Ces oiseaux, dit ce Voyageur, sont à-peu-près de la grosseur d'un *petit Poulet*; ils font des trous dans la terre comme les *Lapins*; ils s'y logent la nuit; et, le jour, ils vont à la pêche. (*A new Voyage and Description of the Isthmus of America*, London, 1699.)

Le Commodore *Anson* chercha inutilement sur l'île de *J. Fernandez* les *Pétrels* ou autres oiseaux indiqués par *Waffer*; mais il rencontra plusieurs trous qu'il reconnut pour avoir dû leur servir de retraite : il jugea que les *Chiens sauvages* qu'il trouva répandus dans l'île, ou avoient chassé ces oiseaux à terrier, ou les avoient détruits. (*A Voyage round the World, &c.* By Commodore *Anson*, Liv. II, Chap. I.^{er}) Mais peut-être *Anson* eût-il trouvé de ces oiseaux dans une autre saison, supposé que celle où il aborda à *J. Fernandez* ne fût pas le temps de la nichée; car, si ce sont en effet des *Pétrels*, comme on a lieu de le croire, on a vu qu'ils n'habitent la terre que dans la saison de la nichée, et que, le reste de l'année, ils passent leur vie en pleine mer.

Tropique du Sud : le capitaine J. HENRY COX, au commencement de Juin, les a trouvés à l'île SAINT-PAUL, petite île solitaire et inhabitée, située avec l'île d'AMSTERDAM, entre 38 et 38 degrés deux tiers de Latitude Méridionale, à environ mille lieues dans l'Est du cap de BONNE-ESPÉRANCE, et six cents lieues dans l'Ouest de la côte Occidentale de la NOUVELLE-HOLLANDE : ils y vivoient avec des *Albatros* blancs, des *Mother Carey's Chickens*, &c.¹

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.
Le Quebrantahuessos.

Je dois terminer cet article du *Quebrantahuessos* par la réfutation d'une erreur qui se trouve consignée dans *l'Histoire générale des Voyages*.

« Les Pilotes de la Mer du Sud, y est-il dit, ont observé depuis long-temps que, lorsque le vent du Nord doit souffler, on voit, un ou deux jours auparavant, voltiger sur la côte et autour des Vaisseaux, une Espèce d'oiseaux de Mer qu'ils nomment *Quebrantahuessos*, et qui ne paroissent guère dans un autre temps : on les voit s'abaisser et se soutenir sur les lames, sans s'éloigner du navire, jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne se montrent ni sur l'eau ni sur la terre, et que l'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer². »

Si les *Pétrels*, en général, ont obtenu la dénomination

¹ Voyez *Description of the Island called Saint Paulo by the Dutch, and by the English*, Amsterdam, &c., publiée par Alex. Dalrymple dans la Collection de ses Mémoires, &c. London, 1790, grand in-4.^o

² Tome XIII, page 498 de l'Édition in-4.^o

1791. générique d'*Oiseaux de Tempête* [*Aves Procellariæ*];
 Février. ce n'est pas parce qu'ils annoncent la Tempête, mais
 3. plutôt parce qu'ils semblent la braver et se jouer avec
 les vagues irritées. Il en faut cependant excepter l'*Oiseau
 des Tempêtes*, proprement dit, dont il sera ci-après
 PÉTRELS. parlé, et qui semble, en effet, présager et annoncer
 Le Quebranta- l'orage. Quant aux *Quebrantahuessos*, il est possible
 huessos. que les premiers Navigateurs qui se présentèrent dans
 les Mers Australes, aient reçu quelques coups de vent
 du Nord, après avoir vu, et pendant qu'ils voyaient
 des *Quebrantahuessos* voltiger autour du Vaisseau; et
 qu'ils en aient conclu, parce qu'ils aimoient à conclure
 d'un fait isolé à la généralité, que ces oiseaux pres-
 sentoient le vent de Nord, recherchoient les Vaisseaux
 à son approche, et ne se montraient pas dans d'autres
 temps: mais on peut voir dans le *JOURNAL DE ROUTE*
 du SOLIDE, comme on le verroit dans ceux des autres
 Vaisseaux qui ont doublé le Cap de HORN dans ces
 derniers temps, que les *Quebrantahuessos* suivent les
 Navires avec le Vent de *Sud* comme avec le Vent de
Nord, et que ce sont des oiseaux de tous les jours, de
 tous les temps, de tous les Vents, tant que l'on navigue
 dans les Latitudes élevées de l'Hémisphère Austral, d'où
 les oiseaux du Genre des *Pétrels* ne s'éloignent guère que
 dans des circonstances rares et extraordinaires¹.

Si le *Quebrantahuessos* est le premier des *Pétrels* par sa

¹ « On est persuadé, sur la Mer du Sud, dit *Pernetty*, que le *Quebrantahuessos* ne se montre qu'un ou deux jours avant la tempête; mais nous en avons vu une grande quantité dans les temps les plus sereins, sans qu'ensuite la tempête soit venue. »

grosseur; l'OISEAU DES TEMPÊTES [*Avis Procellaria*] est le dernier du Genre, en ordre de grandeur : les uns l'ont comparé, pour la taille, à l'*Alouette*, les autres au *Pinson* ¹. C'est le plus petit de tous les Oiseaux palmipèdes (N.° 4 de la Liste).

« On peut être surpris, dit BUFFON, qu'un aussi petit oiseau s'expose dans les hautes Mers à toute distance de terre : il semble, à la vérité, conserver dans son audace le sentiment de sa foiblesse ; car il est des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il semble la pressentir par des effets de Nature, sensibles pour l'instinct, quoique nuls pour nos sens ; et ses mouvemens et son approche l'annoncent toujours aux Navigateurs. Lorsqu'en effet, on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits *Pétrels* à l'arrière du vaisseau, voler en même temps dans le sillage et paroître chercher un abri sous la poupe, les Matelots se hâtent de serrer les voiles, et se préparent à l'orage qui ne manque pas de se former quelques heures après ².

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

L'Oiseau des

Tempêtes.

¹ Un Naturaliste anglais, *Catesby*, les nomme *Strom-Finck* [Pinson de Tempête] : les Marins de la même Nation l'appellent communément *Peuteril*.

² J'ignore jusqu'à quel point les Navigateurs peuvent avoir exagéré la propriété *barométrique*, si je puis le dire, de l'*Oiseau des Tempêtes* ; mais tous s'accordent à dire qu'il est très-rare que ces oiseaux se montrent en troupes, et cherchent en quelque sorte, un asile contre l'orage, à l'abri des Vaisseaux, sans que leur apparition ne soit suivie d'un coup de vent. Le sentiment de leur foiblesse ajouterait-il à leur instinct ! ou des sens plus délicats leur procureroient-ils des sensations plus fines que celles qu'éprouvent les autres oiseaux du même Genre ?

1791.
Février.
3.
PÉTRELS.
L'Oiseau des
Tempêtes.

Ainsi l'apparition de ces Oiseaux en mer est, à la fois, un signe d'alarme et de salut; et il semble que ce soit pour porter ces avertissemens salutaires, que la Nature les a envoyés sur toutes les Mers; car l'Espèce de cet *Oiseau de Tempête* paroît être universellement répandue; on la trouve également dans les Mers du NORD et dans celles du SUD, et presque sur toutes les Latitudes. Plusieurs Marins assurent avoir rencontré ces oiseaux dans tous les parages qu'ils ont traversés: ils n'en sont pas pour cela plus faciles à prendre, et même ils ont échappé long-temps à la recherche des Observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du sillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti.

» Cet *Oiseau de Tempête* vole avec une singulière vitesse, au moyen de ses longues ailes qui sont assez semblables à celles de l'*Hirondelle*: en un instant, il s'élève à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'apercevoir; mais cette même étendue d'ailes, si favorable en temps serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet et souvent la victime: sentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche un air plus libre, et devance par sa rapidité, la tempête qui le suit de près. Il sait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux et des vagues bondissantes; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entre elles deux hautes lames de la mer agitée, et s'y tenir quelques instans, tandis que la vague y roule avec une extrême rapidité. Quoique ses pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir, et c'est l'usage qu'il en fait le plus souvent, car on le voit très-fréquemment courir avec vitesse sur la

surface des vagues dans leur plus grande agitation : dans les sillons mobiles des flots , il court comme l'*Alouette* dans les sillons des champs ; et ce n'est pas par le vol qu'il se soutient et se meut , mais par une course dans laquelle , balancé sur ses ailes , il effleure et frappe de ses pieds avec une extrême vitesse la surface de l'eau.

» La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé , avec des reflets pourprés sur le devant du cou et sur les couvertures des ailes , et d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes penes ; le croupion est blanc ; la pointe de ses ailes pliées et croisées dépasse la queue : ses pieds sont assez hauts ¹ : il a , comme tous les *Pétrels* , un éperon à la place du doigt postérieur ; et il appartient encore à ce Genre par la conformation de son bec. »

Le poisson paroît être sa nourriture , comme il est celle de tous les *Pétrels* , grands et petits.

IL PAROÎT qu'il y a quelques Variétés dans cette Espèce. On trouve au KAMTSCHATKA un *Oiseau de Tempête* dont la pointe des ailes est blanche. On en rencontre un en ITALIE , dont le plumage présente des reflets bleus , violets et pourprés : VON-LINNÉ parle d'un petit *Pétrel* de SUÈDE , qui a des mouchetures blanchâtres aux couvertures des ailes. BUFFON rapporte à cette Espèce le ROT-JE ² du GRÖENLAND et du SPITZBERG

1791.

Février.

3-

PÉTRELS.

L'Oiseau des
Tempêtes.

¹ On peut dire qu'il est *haut sur jambes* , à proportion de sa taille.

² *Anderson* , dans sa *Description du Gröenland* , dit que *Rot-je* veut dire *petit Rat* , et que cet oiseau a , en effet , la couleur noire , la petitesse et le cri d'un *Rat*.

1791. dont parlent les Navigateurs hollandais. Enfin, les Relations du second Voyage de COOK nous présentent un Février. *Petit Plongeon* que COOK et FORSTER qualifient de 3. *Pétrel*, et que sa petitesse paroîtroit assimiler, en quelque sorte, à l'*Oiseau des Tempêtes*; mais je doute que PÉTRELS. les Ornithologistes puissent se résoudre à admettre un *Plongeon* dans le Genre des *Pétrels*. On lit ce qui suit dans les Relations anglaises.

Le petit « Le 17 mai (1773), dit GEORGE FORSTER, dans Plongeon. le trajet de DUSKY - BAY à QUEEN - CHARLOTTE-SOUND (deux Baies de la NOUVELLE-ZÉLANDE), nous vîmes de nombreuses troupes de petits PÉTRELS-PLONGEONS [*Procellaria Tridactyla*] flottant sur la surface de la mer, s'y reposant, ou plongeant et nageant entre deux eaux à des distances considérables, avec une surprenante agilité : ces oiseaux étoient exactement de la même Espèce que ceux que nous avons rencontrés, du 29 Janvier au 8 Février, par 48 degrés de Latitude Sud, pendant que nous étions à la recherche de la TERRE DE KERGUELEN¹. »

« Le 3 Janvier (1774), dit le capitaine COOK, étant par 56 degrés trois quarts de Latitude Sud, et vers 142 degrés à l'Ouest de PARIS (à huit ou neuf cents lieues dans le Sud de l'Archipel des MARQUESAS DE MENDOÇA), je vis quelques petits oiseaux du Genre des *Pétrels*, de ceux que nous appellions les PETITS PLONGEONS, et nous jugeâmes qu'ils étoient de la même Espèce que d'autres que nous avions vus constamment dans le voisinage des Terres, et principalement dans les Baies et sur les Côtes de la NOUVELLE ZÉLANDE. Je

¹ G. Forster's Voyage. Vol. I.^{er}, page 189.

ne sus que penser à la vue de ces oiseaux : s'ils eussent été en plus grand nombre qu'ils ne se montraient, j'aurois été assez porté à croire que nous n'étions pas très-éloignés de quelque Terre (COOK étoit alors à la recherche d'un CONTINENT AUSTRAL) ; car jusqu'à présent je n'avois jamais rencontré de ces oiseaux à une si grande distance de toute Terre connue : probablement le peu que nous en apercevions avoit été emporté si loin à la suite de quelques bancs de poissons ; et nous ne pouvions douter que nous ne fussions entourés de bancs de cette espèce, puisque nous voyions, en même temps, une multitude de *Pétrels Bleus*, d'*Albatros* et d'autres oiseaux du GRAND Océan, qui, rassemblés autour de nous, sembloient nous faire escorte : avant la nuit, tous ou presque tous nous abandonnèrent ¹. »

L'HÉMISPÈRE du Nord, comme celui du Sud, a ses *Pétrels* sédentaires qui n'abandonnent pas les Mers Boréales. Tel est le PÉTREL PUFFIN (N.º 21 de la Liste). Cet oiseau, suivant BRISSON et les Naturalistes anglais, a quinze pouces de longueur totale : il a la poitrine et le ventre blancs ; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, et qui devient plus foncée et bleuâtre sur le dos : ce gris-bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes et la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiseaux appartiennent à nos Mers et paroissent avoir leur rendez-vous aux îles SORLINGUES [SCILLY], mais plus particulièrement encore à l'Îlet ou Écueil

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le petit Plongeon.

Le Puffin.

¹ Cook's 2.^d Voyage. Vol. I.^{er}, page 260.

. 1791.
Février.
3.
PÉTRELS.
Le Puffin.

de la Pointe Sud de l'île de MAN, appelée par les Anglais THE CALF OF MAN [*Le Veau de Man*] : ils y arrivent en foule au Printemps, et commencent par faire la guerre aux *Lapins* qui en sont les seuls habitants; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher. Leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais WILLUGHBY (Naturaliste anglais) assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le Petit est éclos, la mère du *Puffin* (à laquelle on pourroit comparer nos femmes de peine de la campagne, qui abandonnent leur nourrisson pendant le jour) le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir; et c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant, par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche, tout le jour, à la mer: l'aliment à demi digéré dans son estomac se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son Petit que cette nourriture rend extrêmement gras. Ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive.

Il paroît que l'Espèce de ce *Pétrel Puffin* n'est pas uniquement attachée au climat de notre Pôle, mais qu'elle est commune à toutes les Mers; car, suivant BUFFON, on peut la reconnoître dans quelque *Pétrel* des îles de l'AMÉRIQUE, et dans l'*Arctique* du GOLFE ADRIATIQUE; en sorte qu'elle paroît fréquenter également les différentes Plages de l'OCÉAN et celles de la MÉDITERRANÉE.

Le Fulmar.

UN autre Pétrel, le FULMAR, est regardé par BUFFON comme étant d'une Espèce très-voisine de la précédente: elles ne diffèrent entre elles, dit-il, qu'en ce que ce *Pétrel Fulmar* a le plumage d'un gris-blanc sur le

dessus du corps , au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre. Le nom de *Fulmar* qu'il a dans la Liste (N.º 11) est celui qui lui est donné à l'île SAINT-KILDA, une des îles WESTERN, ou HÉBRIDES : ce *Pétrel* paroît appartenir aux Mers Polaires de l'un et de l'autre Hémisphère.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Fulmar.

« Le *Fulmar*, dit le Docteur MARTIN, dans le *Voyage à Saint-Kilda*, prend sa nourriture sur le dos des *Baleines* vivantes ; son éperon lui sert à se tenir ferme et à s'ancrer sur leur peau glissante, sans quoi il courroit risque d'être emporté par le vent dans ces Mers orageuses. Si l'on veut saisir ou même toucher le petit *Fulmar* dans son nid, il jette par le bec une quantité d'huile, et la lance au visage de celui qui l'attaque. »

BUFFON présente sous le nom de *Pétrel-Puffin Brun*, celui qu'on trouve dans la Liste (N.º 15) sous le nom de PÉTREL EQUINOXIAL. Ce *Pétrel* a été décrit par EDWARDS sous le nom de *Grand Pétrel Noir* ; mais cet Ornithologiste remarque néanmoins que la couleur uniforme du plumage de l'oiseau est plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé. Il donne cette Espèce comme naturelle aux Mers voisines du Cap de BONNE-ESPÉRANCE ; mais BUFFON dit que c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.

L'Équinoxial.

LES OBSERVATEURS du NORD ont décrit une Espèce de *Pétrel* affectée aux Mers Boréales, que BRISSON et d'après lui BUFFON ont appelée PÉTREL CENDRÉ, et qui est connue sous différens noms dans les pays Septentrionaux. LA CÉPÈDE ne la regarde pas comme une Espèce particulière, mais comme une simple Variété du *Pétrel Puffin* (N.º 21 de la Liste). ROLANDSON

Le Cendré.

1791.
Février.
3.
PÉTRELS.
Le Cendré.

MARTIN dit que cet oiseau est de la grosseur d'une *Corneille*, et CLUSIUS lui trouve dans le port et dans la figure quelque chose du *Faucon* : son bec, fortement articulé, et très-crochu, « est, en effet, dit BUFFON, un bec de proie; le croc de la partie supérieure et la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, et le reste du bec, avec les deux tuyaux des narines, sont noirâtres dans l'individu mort; mais on assure que le bec est rouge par-tout, ainsi que les pieds, dans l'oiseau vivant : le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, et les plumes de l'aile sont d'un bleu foncé et presque noir : les plumes sont très-serrées, très-fournies, et garnies en dessous d'un duvet épais et fin dont la peau du corps est par-tout revêtue. »

« Dans le NORD, dit-il ailleurs, on s'accorde à donner le nom de *Haff-Hert* ou *Hav-Hest* [Cheval de Mer] à cet oiseau, et c'est, selon PONTOPPIDAN¹, parce qu'il rend un son semblable au hennissement du *Cheval*, et parce que le bruit qu'il fait en nageant, approche du trot de ce quadrupède. Mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un *Cheval* qui trotte; et n'est-ce pas plutôt à cause de la course du *Pétrel* sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ! Le même Auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des *Chiens-de-Mer*, pour attendre que les Pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux : il dit qu'ils s'acharnent sur les *Baleines* mortes ou blessées, dès qu'elles surnagent; et que les Pêcheurs

¹ *Hist. Nat. de Norwège.*

tuent ces *Pétrels*, un à un, à coups de bâton, sans que le reste de la troupe désespère.

» On trouve ces *Pétrels Cendrés* depuis le soixante-deuxième degré de Latitude Nord, jusque vers le quatre-vingtième : ils volent entre les glaces de ces parages ; et lorsqu'on les voit fuir de la pleine mer pour chercher un abri, c'est (*dit-on*), comme dans l'*Oiseau des Tempêtes*, un indice pour les Navigateurs que l'orage est prochain. »

UN AUTRE *Pétrel* dont l'Espèce paroît être particulière au BRÉSIL, le PÉTREL BRASILIEN (N.º 14 de la Liste), nommé MAJAGUÉ par les Naturels du pays, a été décrit par PISON¹ : « Il est, dit-il, de la taille de l'*Oie*; mais son bec à pointe crochue lui sert à faire capture de poissons ; il a la tête arrondie, l'œil brillant ; son cou se courbe avec grâce comme celui d'un *Cygne* ; les plumes du devant de cette partie sont jaunâtres ; le reste du plumage est d'un brun-noirâtre. Cet oiseau nage et *plonge* avec célérité et se dérobe ainsi facilement aux embûches : on le voit en mer *vers l'embouchure des fleuves* ». BUFFON observe que cette dernière circonstance, si elle étoit constante, feroit douter que cet oiseau fût du nombre des *Pétrels* qui tous affectent de s'éloigner des côtes et de se porter en haute mer. Ne pourroit-on pas ajouter à cette observation, que la faculté et l'habitude de *plonger* ne paroissent pas non plus appartenir à un *Pétrel* ?

QUELQUES Ornithologistes ont classé parmi les *Pétrels* l'oiseau connu aux îles du Vent de l'AMÉRIQUE

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Cendré.

Le Brésilien.

Le Diable ou Diablotin.

¹ *Hist. Nat. Brasiliæ. — Scilicet Guill. Pisonis de Medicinâ, et G. Marcgravii de Liebstad. Hist. rerum Nat., &c.*

1791. sous le nom de DIABLE ou DIABLOTIN. Le P. LABAT
 Février. qui, suivant sa coutume, discourt longuement sur cet
 3. oiseau, n'en dit cependant pas assez pour que l'on puisse
 PÉTRELS. prononcer que c'est un *Pétrel*, encore moins pour dé-
 Le Diable. cider à quelle Espèce du Genre il pourroit appartenir;
 et même, sur ce qu'il en dit, on pourroit assurer que
 le *Diable* est étranger à cette Famille.

« L'oiseau *Diable*, dit le Voyageur Jacobin ¹, est à-peu-près de la grosseur d'une *Poule à fleur* ² : son plumage est noir; il a les ailes longues et fortes, les jambes assez courtes, les pieds comme ceux des *Canards*, mais garnis de fortes et longues griffes; son bec est long d'un bon pouce et demi, courbé, pointu, extrêmement dur et fort : il a de grands yeux à fleur de tête, qui lui servent admirablement bien pendant la nuit, mais qui lui sont tellement inutiles le jour, qu'il ne peut supporter la lumière ni discerner les objets; de sorte que, lorsqu'il est surpris par le jour hors de sa retraite, il heurte contre tout ce qu'il rencontre, et enfin il tombe à terre.

» Ces oiseaux vivent du poisson qu'ils vont prendre la nuit à la mer. Après que leur pêche est achevée, ils s'en retournent à la montagne où ils repairent dans des trous comme des *Lapins*; et ils n'en sortent que quand la nuit est venue, pour retourner à la mer. Ils crient en volant, comme s'ils s'appeloient, ou se répondoient les uns aux autres.

¹ *Nouveau Voyage aux îles françaises de l'Amérique*. Tom. II, pages 408 et suivantes.

² C'est ainsi qu'on appelle dans les îles les jeunes *Poules* qui approchent du temps où elles doivent commencer à pondre.

» Je n'ai pas ouï dire qu'il se rencontre de ces oiseaux dans d'autres îles qu'à la **GUADELOUPE** et à la **DOMINIQUE**, où ils viennent en certains temps de l'année, s'accoupler, pondre et élever leurs Petits. La montagne de **LA SOUFFRIÈRE**, et sur-tout celle qu'on appelle la montagne **DES OISEAUX**, dans la première de ces îles, semblent être pour eux des points de rendez-vous : cette dernière montagne est percée par les *Diabes* comme une garenne par les *Lapins*.

» Ils commencent à paroître vers la fin du mois de Septembre : on les trouve alors deux à deux dans chaque trou. Ils demeurent ainsi jusqu'à la fin de Novembre ; après quoi ils disparaissent, et on n'en voit et n'en entend aucun jusque vers le milieu du mois de Janvier, qu'ils se montrent de nouveau. Pour lors on n'en trouve plus qu'un, ou qu'une, dans chaque trou, jusqu'au mois de Mars qu'on trouve la mère avec deux Petits. Quand on prend les petits *Diabes* à cette époque, ils sont couverts d'un duvet épais et jaune, comme celui des *Oisons* : ce sont des pelotons de graisse, et dans cet état on les appelle des *Cottons*. Vers la fin de Mai, ils sont assez forts pour voler : aussi est-ce le temps où ils s'en retournent ; et jusqu'à la fin de Septembre, on cesse entièrement de les voir et de les entendre ¹.

1791.
Février.
5.
PÉTRELS.
Le Diabie.

* « Je crois, dit *Labat*, que ces oiseaux vont à la *Virginie* et dans les pays voisins, pendant que nous ne les voyons point aux îles ; car j'ai lu une Relation de ce pays-là qui fait la Description d'un *Oiseau de passage* qui s'y trouve depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, et qui est tout-à-fait semblable à nos *Diabes*. »

On ne conçoit pas trop comment des oiseaux qui ne voient

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Diable.

Tout ce qui vient d'être dit du passage et du séjour des *Diabes*, à LA GUADELOUPE et à LA DOMINIQUE, arrive régulièrement sans avoir jamais manqué une seule année.

» La chair de cet oiseau est noirâtre et sent un peu le poisson. Du reste elle est très-nourrissante. On estime les *Cottons* comme étant plus délicats, et ils le sont en effet; mais ils sont trop gras, et rendent la graisse, comme s'ils étoient pleins d'huile. La manière de les accommoder, quand ils sont grands, est de les faire bouillir à grande eau avec du sel et des herbes fines, jusqu'à la moitié de leur cuisson, après quoi on les retire et on les laisse égoutter : cette demi-cuisson les dégraisse et leur ôte le goût de poisson. On achève de les faire cuire en daube, en ragoût, ou autrement, avec des écorces d'orange et des feuilles de bois d'Inde. Les petits *Diabes*, ou *Cottons*, sont meilleurs étant rôtis à la broche, ou sur le gril, saupoudrés de sel, de poivre; et de graine de bois d'Inde battus ensemble. On peut dire que les *Diabes* sont une Manne que Dieu envoie tous les ans pour les Cultivateurs Noirs et pour les petits Colons qui ne vivent d'autre chose pendant la saison. »

La difficulté de la chasse de ces oiseaux en conserve l'Espèce que les Français destructeurs auroient détruite entièrement, depuis nombre d'années, si les *Diabes* ne savoient se retirer dans des lieux inaccessibles à tout le Genre-humain.

goutte pendant le jour, peuvent faire un si long trajet; il faut supposer qu'ils font *escale* d'île en île, depuis la *Guadeloupe* jusqu'à la côte Orientale de la *Floride*, et que de-là ils suivent la côte jusqu'à la *Virginie*, et se cachent le jour : cela peut n'être pas vrai; mais cela n'est pas impossible.

Malgré

Malgré les dangers et les incommodités inséparables de cette chasse, la curiosité porta LABAT à se joindre à une compagnie de Créoles et de Noirs qui partoient pour une expédition contre les *Diables*. Ce n'est qu'avec les plus grandes peines qu'on parvient quelquefois à leurs retraites, sur la montagne DES OISEAUX, et souvent on est obligé de se tirer les uns les autres avec des lianes qui servent de cordes, pour s'aider à gravir des rochers qui paroissent inaccessibles. LABAT va nous donner les détails de cette chasse.

« Chaque Chasseur est armé d'une gaule de la grosseur d'un pouce, longue de sept à huit pieds, assez ployante, et qui porte un crochet à une de ses extrémités. Les chiens quêtent et flairent tous les trous : dès qu'ils sentent un *Diable*, ils jappent et grattent ; mais on les empêche de gâter les entrées, parce que les *Diables* n'y reviendroient pas une autre année. On enfonce aussitôt la gaule dans le trou jusqu'à ce qu'elle rencontre l'oiseau qui, dès qu'il la sent, la prend avec le bec, la serre, et se laisse plutôt entraîner hors de son terrier que de lâcher prise. Quand il est parvenu à la bouche du trou, la lumière l'aveugle, il est ébloui, il veut retourner à reculons, mais le Chasseur lui ferme la retraite en bouchant le trou avec son pied. Alors l'oiseau se renverse sur le dos, pour se défendre du bec et des griffes : le Chasseur le prend par la tête et lui tord le cou. Quelquefois l'oiseau ne veut pas saisir la gaule avec le bec ; pour lors, on la tourne de côté et d'autre, en fourgonnant dans le trou jusqu'à ce que le crochet ait pu le saisir au défaut de l'aile qui est trop grande pour qu'il puisse l'étendre et se débarrasser ; et on l'entraîne ainsi hors de sa maison. »

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

Le Diable.

1791.
Février.
3.
PÉTRELS.
Le Diable.

Quatre Nègres qui accompagnoient LABAT prirent, dans la matinée, cent trente-huit *Diabes*; lui-même en prit quarante-trois, et son compagnon dix-sept. « Il faut avouer, dit-il à sa manière, qu'un *Diable mangé de broche en bouche*, est un mets délicieux; je croyois qu'un *Diable* dans le corps suffiroit à mon appétit; mais il m'en fallut deux pour me rassasier. »

Dans tout ce qui a été dit des *Diabes* ou *Diablotins* des *Antilles*, on a pu reconnoître quelques-unes des habitudes du *Pétrel*; mais on ne peut le retrouver dans la description que LABAT a faite de l'animal; et on le reconnoitra moins encore dans la Figure qu'il en a donnée: un bec rond, courbé également sur toute sa longueur, et à mandibules lisses et uniformes, et des pieds figurés comme les serres d'un Aigle, avec quatre doigts fortement articulés, et sans membrane apparente, suffiroient peut être pour faire exclure ce *Diable* du Genre des *Pétrels*, si l'on pouvoit d'ailleurs y admettre un oiseau qui, lorsqu'il est sorti de sa retraite, *ne peut supporter la lumière du jour, heurte contre tout ce qu'il rencontre, et enfin tombe à terre*: ce n'est pas là cet oiseau audacieux qui se joue des tempêtes, et traverse, à la suite des Vaisseaux, l'immensité de l'Océan; je n'y vois qu'un *Oiseau de nuit*.

Ces lignes étoient écrites, lorsque j'ai lu ce qui suit dans l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* par BUFFON:

« Ce que le P. DUTERTRE dit de l'*Oiseau-Diable* ne sert pas plus à le faire reconnoître (que ce qu'en dit LABAT); il n'en parle que sur le rapport des Chasseurs¹; et tout ce qu'on peut inférer des habitudes

¹ Voyez *Hist. Nat. des Antilles*, Tome II, page 257.

naturelles de cet oiseau, *c'est que ce doit être un Pétrel.*»

Assurément, je suis bien loin de vouloir, dans une question de Zoologie, opposer mon opinion à celle de BUFFON, ce seroit la lutte du Pygmée contre le Géant; mais, en laissant subsister l'exposition d'un doute, je ménage peut-être à d'autres plus habiles, l'occasion d'éclaircir un fait et de parvenir à la vérité.

UN AUTRE oiseau paroîtroit, plutôt que le précédent, appartenir au Genre des *Pétrels*; c'est l'ALMA DE MAESTRE des Espagnols; et l'on n'hésiteroit pas à le ranger dans cette Classe, si le Voyageur qui en fait mention, s'étoit expliqué d'une manière moins vague. DON JORGE JUAN, commandant les Frégates espagnoles LA ROSA et NUESTRA-SENORA DE BELÈN, fait mention des oiseaux qu'il rencontra dans une traversée qu'il fit, en 1742, du CALLAO de LIMA à l'île de JUAN-FERNANDEZ. « Nous vîmes, dit-il, à une très-grande distance de la côte du PÉROU, des oiseaux qui sont remarquables par le grand éloignement où ils se portent de la Terre : on les nomme *Pardelas*. Leur grosseur excède un peu celle du *Pigeon* : ils ont le corps long, le cou assez court, la queue proportionnée, et les ailes longues et effilées. Ils sont distingués en deux Espèces par la couleur : l'une est grise; et c'est de là que lui vient le nom de *Pardela* : l'autre est noire; on la nomme *Pardela Gallinera* [la *Pardela* Poulalière, femme qui vend des Poules¹] : les deux Espèces, parfaitement semblables d'ailleurs, ne diffèrent que par

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

L'Alma
de Maestre.

¹ Cette dénomination rappelle les *Oies* et les *Poulets* de la *Mère Carey* ou *Cary*, que les Matelots anglais donnent à certains *Pétrels*.

1701.
Fevrier.
3.
PÉTRELS.
L'Alma
de Maestre.

la couleur. On rencontre aussi dans les mêmes parages, un autre petit Oiseau [*Ave pequeña*] qu'on nomme ALMA DE MAESTRE ; mais son plumage est mêlé de noir et de blanc, et sa queue est longue. Il n'est pas aussi commun que les *Pardelas* : on ne manque jamais de le voir dans la *tempête* : aussi en a-t-il reçu le nom ¹. »

« L'*Alma de Maestre* des Espagnols, dit BUFFON, paroît être un *Pétrel*, et l'on pourroit même le rapporter au *Damier*, si la notice où nous le trouvons désigné étoit un peu plus précise, et ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *Pardelas*, qui constamment appartient au *Damier*, à deux *Pétréls*, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas. »

S'il m'étoit permis d'exposer mon opinion après celle de ce grand Naturaliste, je dirois que D. JORGE JUAN paroît faire ici, du nom de *Pardelas*, la dénomination générique des *Pétréls*, et non la dénomination spéciale du *Damier* ; car, en parlant de la seconde Espèce, celle qu'il dit être noire, il ajoute : « et on la nomme *Pardela Gallinera* » ; *Pardela* diminutif de *Pardo* [gris] paroît donc être la dénomination du *Genre*, et *Gallinera*, celle de l'*Espèce* : on peut même douter que ni l'une ni l'autre soit celle du *Damier* ; car il est très-probable que l'Observateur qui a décrit ces oiseaux, n'eût pas manqué d'indiquer la distribution de blanc et de noir par taches nettes et tranchées dans le plumage de cet oiseau, singularité qui le fait remarquer parmi tous les oiseaux du *Genre* ; et cette apparence d'un

¹ *Relacion historica del Viage à la America Meridional, &c.*
Por D. Jorge Juan y D. Antonio de Ulloa. Madrid 1748.
In-f.º 2.ª Parte. Tom. III, p. 275.

damier ou échiquier est, pour le Navigateur qui n'a vu l'oiseau que volant ou posé sur l'eau, un Caractère bien plus remarquable, que la conformation du bec ou celle des pieds qu'il a pu ne pas distinguer. J'observe de plus que la traversée de D. JORGE JUAN a été limitée entre les Parallèles de 12 degrés et 33 degrés Sud, et que les *Damiers* ne se rencontrent guère à cette hauteur (ci-devant page 163) ; dans l'Océan ATLANTIQUE, le SOLIDE n'avoit commencé à en voir qu'à 57 degrés et demi ; et, après avoir doublé le Cap de HORN et être remonté dans le Nord, les *Damiers*, qu'on peut dire être des Oiseaux du SUD, commencèrent à devenir rares dès le 40.^{me} Parallèle ; et parvenu à 34 degrés, on n'en rencontra plus aucun.

La seconde Espèce des *Pardelas* vues par D. JORGE JUAN, à plumage noir, la *Gallinera*, ne pourroit-elle pas être le *Pétrel Pacifique* (N.º 2 de la Liste), noir, brun-foncé par-dessous : un oiseau de ce plumage peut paroître noir, d'une certaine distance, à l'Observateur qui le rencontre à la Mer ¹.

1791.

Février.

3.

PÉTRELS:

L'Alma
de Maestre.

¹ J'observe que *Buffon*, dans l'article où il parle des *Pardelas* et des *Almas de Maestre*, vues dans la traversée du *Callao* à l'île de *J. Fernandez*, par les Frégates *la Rosa* et *N.ª S.ª de Belén*, a fait usage de la Traduction qui se trouve dans l'*Hist. gén. des Voyages*, Tome XIII, in-4.º page 497. Mais le Rédacteur français qui a fait l'extrait du Voyage espagnol, a omis, après ces mots : *l'autre Espèce de Pardelas est noire*, de traduire ceux-ci : *à la qual d'án el nombre de Pardela Gallinera* : et on lui donne le nom de *Pardela Gallinera*. Cette omission a dû induire *Buffon* en erreur, et lui faire supposer que *D. Jorge Juan* regardoit la *Pardela grise* et la

1791.

Février.

3.

PÉTRELS.

L'Alma
de Maestre.

Quant au *petit Oiseau*, l'*Alma de Maestre* ; il semble que l'*Oiseau des Tempêtes* est désigné assez clairement, d'une part, par sa petitesse, *Ave Pequeña*, et de l'autre, par l'habitude qui lui est particulière, *de ne se montrer que pendant la Tempête* ¹.

J'AI donné la description détaillée des principales Espèces de *Pétrels*, sur lesquelles il a été fait des Observations particulières ; les Caractères distinctifs des autres Espèces, jusqu'à présent moins connues, se trouvent indiqués, en général, dans la nomenclature du Genre, qu'on a lue avant les Descriptions. Il est très-probable qu'il en reste encore plusieurs à connoître : le Voyage de COOK dans les Mers Antarctiques nous a procuré la connoissance de douze Espèces nouvelles ; et, sans doute, si des Naturalistes aussi zélés pour le progrès de la Science, aussi capables de l'étendre et

Pardela noire comme des individus de la même Espèce, tandis que le Voyageur nomme le premier simplement *Pardela*, et qu'il distingue le second par la dénomination de *Gallinera*.

¹ *Buffon* dit que l'*Alma de Maestre* pourroit être rapporté au *Damier* : il a encore été induit ici en erreur par la traduction qu'il a transcrite en Note. Le Traducteur dit : « On voit aussi, *mais à moins de distance de la Terre*, un autre oiseau que les Espagnols nomment *Alma de Maestre*, blanc et noir. — *Il ne paroît que dans le gros temps*, et c'est de là qu'il tire son nom. » Si l'on compare cette traduction à la traduction littérale que j'ai donnée du même passage (pages 195 et 196), on verra que l'Original ne dit pas seulement un autre oiseau, mais un autre *petit oiseau* [*pequeña Ave*] ; que ce petit oiseau a été trouvé à la même distance de Terre

de l'enrichir, que MM. FORSTER, les courageux compagnons de l'Argonaute anglais, avoient occasion de parcourir les Mers qui baignent les Régions Arctiques; ils en découvroient plusieurs autres que les Marins qui poursuivent les Baleines dans ces tristes parages, ne voient qu'avec indifférence, et confondent dans le vague de la généralité : on peut croire sans faire injure à ceux-ci, que l'œil d'un Pêcheur, accoutumé à mesurer d'énormes Cétacées, est peu propre à saisir ces différences caractéristiques, ces nuances quelquefois peu sensibles, par lesquelles le Genre se subdivise en Espèces.

1791.
Février.
3.
PÉTRELS.

DANS L'INTERVALLE du 3 au 27 Février (de 10° à 33° $\frac{1}{2}$ S. — de 24° $\frac{1}{3}$ à 49° O.) on avoit vu constamment des *Hirondelles de Mer*, des *Fous*, et un grand nombre de *Pétrels* gris et bruns.

27.
TORTUES.

Le 27, on vit une *Tortue* et des *Souffleurs*.

LA TORTUE ¹ est un animal trop connu pour qu'il

que les *Pardelas* [*otra pequeña Ave se observa tambien alli*]; qu'on ne manque jamais de le voir dans la Tempête [*y lo regular es verse, -quando hai Temporal*]; et qu'on a pris de là occasion de lui en appliquer le nom [*de lo qual han tomado ocasion para aplicarles tal nombre*].

On est fondé à croire que, si *Buffon* n'eût pas été trompé par une traduction inexacte, il eût jugé que l'*Alma de Maestre* doit être rapportée à l'*Oiseau des Tempêtes* plutôt qu'au *Damier*.

¹ En Latin, *Testudo*; en Italien, *Tartaruca*, *Testuggine*; en Espagnol, *Tortuga*, *Galápago*; en Portugais, *Tartaruga*, *Cágado*; en Anglais, *Tortoise*, *Turtle*; en Allemand, *Schild-Krote* [*Schild*, Écu, Bouclier, et *Krote*, Crapaud]; en Hollandais, *Schild-Pad* [*Pad*, Crapaud]; en Danois, *Skild-Padde*; en Suédois, *Skold-Padda*.

1791.
Février.
27.

TORTUES.

soit nécessaire d'en faire une Description générale ; mais il est utile de faire connoître aux Marins les différentes Espèces qu'ils peuvent rencontrer à la mer et à terre, et de leur apprendre à les distinguer : les unes, et ce sont les plus recommandables, leur offrent, dans plusieurs parages des deux Océans, une ressource des plus abondantes, comme aliment, et un curatif des plus puissans pour les maladies particulières auxquelles ils sont exposés ; les autres offrent au commerce une dépouille précieuse que les Arts emploient utilement et agréablement pour plusieurs ouvrages de différens genres.

Nous devons à WILLIAM DAMPIER les connoissances les plus exactes sur ce Genre d'Animaux, qu'il a été à portée de voir et d'examiner dans les différentes Mers qu'il a parcourues, et sur les îles et les côtes qu'il a fréquentées : il a porté dans cette recherche l'esprit d'observation qui le caractérise, et qui a rendu ses Voyages utiles aux Sciences naturelles, dans un temps où les autres Navigateurs faisoient comme lui *le Tour du Monde*, mais sans nous procurer aucune instruction, et trop souvent pour nous rapporter beaucoup d'erreurs. Les Naturalistes ont eu peu de chose à ajouter à ce que ce célèbre Marin nous avoit appris sur l'Animal qui nous occupe ¹.

TORTUES
de
MER.

DAMPIER distingue quatre Espèces de TORTUES DE MER : la *Tortue Coffre* ou *Tortue à Bahut*, qu'il appelle *Trunk-Turtle* ; le *Lourdaut*, ou la *Grosse-Tête* [*Loggerhead*], ainsi nommée, parce qu'elle a une grosse

¹ Voyez *A new Voyage round the World, in the years. 1679*
— 90. Vol. the I.st Chap. V. (*Sea-Tortoise, and their Kinds*).

tête, et qu'en tout elle est plus grosse que les autres Espèces; le *Bec-à-Faucon* [*Hawk's-bill Turtle*], qui est moins grande que les deux précédentes: son nom lui vient de ce que sa bouche, alongée et petite, a quelque ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie; cette Espèce donne l'Écaille la plus estimée, connue sous le nom d'*Écaille de Caret*; enfin la *Tortue Verte* (*Green Turtle*) que nous nommons la *Tortue Franche*, et qui a reçu, dit DAMPIER, la dénomination de *Tortue Verte*, parce que son Écaille (ou plutôt sa chair) est plus verte que celle d'aucune autre *Tortue*.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

Parmi les Naturalistes modernes, celui à qui BUFFON semble avoir légué sa palette et ses pinceaux pour continuer le grand tableau de la Nature vivante, s'est occupé spécialement des *Tortues de Mer* dans son *Histoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares*¹; il divise ces *Tortues* en cinq Espèces dont il indique les Caractères distinctifs:

La TORTUE FRANCHE [*Tortue Verte* de DAMPIER, et, en général, des Anglais], appelée aussi *Mydas*, que son utilité doit placer au premier rang².

¹ *Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares et des Serpens*, par LA CÉPÈDE. Paris, 1788, in-4.° avec fig. Tome I.° page 54 et suiv.

² La Cépède a présenté comme deux Espèces différentes, la *Tortue Franche* [ou *Tortue Verte* des Anglais], et une seconde *Tortue* à laquelle il a cru devoir donner le nom de *Tortue à écaille verte*, pour la distinguer de la première: il avoit été induit en erreur par quelque obscurité dans le rapport de Dampier qui semble, au premier coup-d'œil, indiquer deux Espèces où il n'y en a qu'une: mais, après un

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La CAOUANE , dont l'Espèce comprend , comme Variétés , la *Tortue à Bahut* et la *Grosse - Tête* de DAMPIER :

La TORTUE NASICORNE que ce Navigateur n'a pas connue , ou qu'au moins il ne distingue pas des autres :

La TORTUE CARET , ou simplement le CARET , qui est le *Bec-à-Faucon* de DAMPIER :

Et enfin la TORTUE LUTH à laquelle il paroît que les Voyageurs ont fait peu d'attention.

La *Tortue de Mer* est , en général , beaucoup plus grande que celle de *Terre* ; elle en diffère encore par ses pieds , conformés pour lui servir de rames ; et assez semblables aux nageoires des poissons , et par sa tête , proportionnément plus allongée et plus pointue , et terminée , dans quelques Espèces , par une bouche à laquelle on a cru trouver , ainsi que je l'ai dit , quelque ressemblance avec la forme du bec d'un oiseau de proie. Les *Tortues de Mer* , à l'exception du *Luth* , sont

nouvel examen , la *Cépède* a reconnu que le Navigateur anglais n'a jamais entendu parler que d'une seule *Tortue Verte* qui est notre *Tortue Franche*. Je me serois défié , avec raison , de mes foibles connoissances en Histoire naturelle , et jamais je ne me serois permis de corriger la Division des Espèces établies par ce célèbre Naturaliste , si , après lui avoir communiqué mon doute , lui-même n'eût reconnu la nécessité de la correction , et n'eût exigé de moi que je la publiasse dans cet Ouvrage : je n'ai cédé à sa volonté , que pour empêcher qu'une erreur ne s'accrédite à l'abri d'un nom qui semble interdire l'examen. L'homme médiocre défend ses fautes et cherche à les déguiser : l'homme supérieur reconnoît les siennes franchement , et s'empresse de les corriger.

toutes à - peu - près de la même figure ; mais elles diffèrent entre elles par leur grandeur , par l'épaisseur , la transparence et la beauté de leur Écaille , et par le goût et la qualité de leur chair.

Examinons chaque Espèce en particulier.

« UN des plus beaux présens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales , dit LA CÉPÈDE , une des productions les plus utiles qu'elle ait déposées sur les confins de la Terré et des Eaux , est la grande *Tortue de Mer* à laquelle on a donné le nom de TORTUE FRANCHE ¹. L'Homme emploiroit avec bien moins d'avantage le grand Art de la Navigation , si vers les rives éloignées où ses desirs l'appellent , il ne trouvoit dans une nourriture aussi agréable qu'abondante , un remède assuré contre les suites funestes d'un long séjour dans un espace resserré , et au milieu de substances à demi putréfiées que la chaleur et l'humidité ne cessent d'altérer. Cet aliment précieux lui est fourni par les *Tortues Franches* ; et elles lui sont d'autant plus utiles , qu'elles habitent sur-tout ces contrées ardentes où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption.

» Elles sont en si grand nombre , qu'on seroit tenté

¹ On a quelquefois pris des *Tortues Franches* sur les côtes d'Europe ; mais elles avoient dû y être portées par quelque accident : quelquefois aussi des Navigateurs en ont rencontré flottant et dormant paisiblement à la surface des eaux , dans des parages assez élevés en latitude ; mais , en général , elles ne quittent pas la Région des Tropiques , et l'on citera toujours comme un événement extraordinaire , la prise ou la rencontre d'une *Tortue Franche* au-dessus de trente degrés de Latitude , de l'un ou de l'autre côté de l'Équateur.

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

de les regarder comme une Espèce de troupeau rassemblé à dessein pour la nourriture et le soulagement des Navigateurs qui abordent auprès des Bas - fonds des Navigateurs qui abordent auprès des Bas - fonds qu'elles habitent : et les troupeaux marins qu'elles forment , le cèdent d'autant moins à ceux qui paissent l'herbe de la surface sèche du Globe, qu'ils joignent à un goût exquis et à une chair succulente et substantielle, une vertu des plus actives et des plus salutaires ¹.

» La *Tortue Franche*, se distingue facilement des autres par la forme de sa carapace ². Cette couverture supérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long sur trois ou quatre de largeur, est ovale et entourée d'un bord composé de lames dont les plus grandes sont les plus éloignées de la tête, et qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondulé : le disque ou le milieu de cette couverture supérieure, est recouvert ordinairement de quinze lames ou Écailles, d'un roux plus ou moins sombre, qui tombent souvent, ainsi que celles de la bordure,

¹ Ce seroit sortir de mon sujet que de faire l'énumération de tous les secours que la *Tortue* fournit à la Médecine dans les contrées où cet animal abonde ; il est plusieurs maladies pour lesquelles son efficacité est reconnue : on fait des bouillons de *Tortue Franche* que l'on regarde comme excellens pour les Pulmoniques, les Cachétiques, les Scorbutiques, &c. Quelques Peuples sauvages de l'*Amérique* ont nommé avec raison la *Tortue*, le *Poisson de Dieu*.

² *Carapace* est le nom donné par la plupart des Auteurs à l'enveloppe osseuse, destinée à garantir le corps de la *Tortue*. Cette espèce de bouclier ou de cuirasse, composée de deux

par l'effet d'une grande dessiccation ou de quelque autre accident, et dont la forme, et le nombre varient d'ailleurs suivant l'âge et peut-être suivant le sexe ¹. Lorsque l'animal est dans l'eau, la carapace paroît d'un brun-clair tacheté de jaune. Le plastron est moins dur et plus court que la carapace; il est garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames disposées sur quatre rangs : et c'est à cause des deux boucliers dont la *Tortue Franche* est armée que, dans quelques contrées, on lui a donné le nom de *Soldat*.

» Les pieds de la *Tortue Franche* sont très-alongés; les doigts en sont réunis par une membrane; ils ressemblent beaucoup à de vraies nageoires; aussi lui servent-ils à nager bien plus souvent qu'à marcher : dans les *pieds de derrière*, le *premier doigt* (l'interne) qui est le plus court, est le *seul qui soit garni d'un ongle aigu et apparent*; le second doigt l'est d'un ongle moins grand et plus arrondi; et les trois autres n'en présentent que de membraneux et peu sensibles; tandis qu'*aux pieds de devant*, les deux doigts intérieurs sont

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
La Tortue
Franche.

pièces principales, dont l'une, de forme convexe, recouvre le dos de l'animal, et l'autre, plus aplatie, garnit le ventre, a, par-devant et par-derrrière, des ouvertures pour laisser passer la tête, les pattes et la queue de la *Tortue* qui a la faculté de retirer ces divers membres dans l'intérieur de sa *Carapace*, lorsqu'elle veut se mettre à l'abri de quelque danger. Mais on appelle plus particulièrement *Carapace* la partie supérieure de cette enveloppe : la partie inférieure se nomme alors le *Plastron*. C'est sur la *Carapace* que se trouve l'*Écaille* proprement dite.

¹ Le nombre des lames varie suivant les individus, mais, en général, il paroît dépendre de l'âge.

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

terminés par des ongles aigus, et les trois autres, par des ongles membraneux : au reste, il se peut que la forme et la position des ongles varient dans la *Tortue Franche* ; mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, et c'est un Caractère distinctif de cette Espèce ¹.

» La tête, les pattes et la queue, sont recouvertes de petites écailles comme le corps des Lézards, des Serpens et des Poissons ; et, de même que dans ces animaux, ces écailles sont un peu plus grandes sur le sommet de la tête que sur le cou et sur la queue. La bouche, située au-dessous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles : les mâchoires ne sont point armées de dents ; mais elles sont très-dures et très-fortes, et les os qui les composent sont garnis de pointes et d'aspérités. C'est avec ces mâchoires puissantes que les *Tortues* coupent l'herbe sur les tapis verts qui revêtent les Bas-fonds de certaines Côtes, et qu'elles peuvent briser des pierres, et écraser les coquillages dont quelquefois elles se nourrissent. »

DAMPIER dit que la *Tortue Franche* est appelée *Tortue verte*, parce que son Écaille est plus verte que celle des autres Espèces ; mais il ne paroît pas que cette couleur verte appartienne à l'Écaille, comme ce Navigateur le pensoit ; dans quelques *Tortues*, elle appartient

¹ C'est, comme on le voit, un *Caractère* de la *Tortue Franche* de n'avoir qu'un *seul ongle aigu* aux pieds de derrière ; tandis que la *Caouane*, avec laquelle il seroit possible, et quelquefois dangereux, de la confondre, a les pieds de derrière (comme ceux de devant) garnis de deux ongles. (Voyez ci-après l'Article de la *Caouane*.)

à la chair, et dans d'autres, à la graisse seulement. Le vert de la chair, plus ou moins foncé, n'est qu'accidentel; il dépend de la différence des plages fréquentées par les *Tortues* et de la diversité de leur nourriture, et il n'est pas commun dans les mêmes endroits à tous les individus. La graisse de la *Tortue Franche* de l'île RODRIGUE, dans la MER DES INDES, est si verte, suivant le rapport de LEGUAT, que cette apparence d'onguent éloigne d'abord d'en manger; mais, quand on a vaincu cette première répugnance, on la trouve délicieuse et préférable à tout le beurre d'EUROPE: elle est si fortement imprégnée de cette couleur verte, que les urines de ceux qui en ont mangé ont la couleur de l'Émeraude¹. L'Écaille de la *Tortue Franche* est très-mince, très-transparente, et présente de plus beaux nuages que celle du *Caret*; mais son défaut d'épaisseur ne permet pas de l'employer à des pièces qui exigent quelque solidité, mais seulement à des Ouvrages de placage, à la Marqueterie. La carapace de la *Tortue Franche* est plus aplatie que celle du *Caret*; sa tête est ronde et petite: la première Espèce est, en général, plus grande que la seconde. Le poids des *Tortues Franches* est, suivant DAMPIER, entre deux cents et trois cents livres: elles ont quelquefois six ou sept pieds de longueur, à compter depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue (et en suivant la convexité de la carapace), sur trois ou quatre de largeur, et quatre pieds ou environ d'épaisseur: elles pèsent alors près de huit cents livres. Les peuples voisins de l'ÉTHIOPIE, nommés CHÉLONOPHAGES [*Mangeurs de Tortues*], se servoient, au

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

¹ *Voyage et Aventures de Fr. Leguat*. Tome 1.^{er}, page 91.

1791. rapport de DIODORE de SICILE , de la carapace d'une
 Février. *Tortue* , quelquefois garnie encore de ses Écailles ,
 27. pour naviguer le long du Continent. Si l'ancienneté du
 témoignage de DIODORE devoit en affoiblir l'autorité ,
 TORTUES je l'appuierois de celui de DAMPIER , qui n'étoit ni cré-
 de dule ni exagérateur. « J'ai entendu parler , dit-il , d'une
 MER. *Tortue Verte* monstrueuse qui avoit été prise à PORT-
 La Tortue ROYAL de la Baie de CAMPÊCHE ; elle avoit quatre
 Franche. pieds de hauteur du ventre au dos , et la largeur de
 son ventre étoit de six pieds ¹ : le fils du capitaine
 ROCH , âgé de neuf ou dix ans , entroit dans la ca-
 rapace de la *Tortue* , comme dans un bateau , et s'en
 servoit pour aller de la terre au Vaisseau de son père
 qui étoit à l'ancre à un quart de mille au large. On
 sait que les Anciens se faisoient de la carapace d'une
Tortue , garnie de son écaille , un bouclier impénétrable
 aux traits et à l'épée , et qu'ils en employoient pour en
 faire des voûtes. Une *Tortue* marche en portant autant
 d'hommes qu'il en peut monter debout sur sa carapace ,
 et on en a vu en porter jusqu'à douze et quatorze. On
 est assuré que les *Tortues* peuvent vivre très-long-temps ,
 peut-être plus d'un siècle ² , quand on les laisse arriver
 librement au terme de leur carrière ; et il est probable
 que , lors que , dans des temps plus anciens et plus
 heureux , elles avoient moins d'ennemis , et qu'elles
 parvenoient à leur entier accroissement , qu'aujourd'hui
 il leur est si rarement permis d'atteindre , elles devoient

¹ Peut-être Dampier a-t-il entendu parler de la longueur et non de la largeur ; mais l'Original porte : *The Belly six feet broad.*

² *La Cépède.* Page 83.

être beaucoup plus grandes que nous ne les voyons communément : poursuivies d'îles en îles, de Mers en Mers, celles que nous regardons comme monstrueuses, pourroient bien n'être que des individus qui, plus favorisés que les autres par le hasard, auroient échappé plus long-temps à une recherche qui est d'autant plus active, qu'il est peu dangereux, comme le dit LA CÉPÈDE, de chasser les *Tortues*, et très-utile de les prendre ¹.

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

¹ Quoiqu'il soit extrêmement rare de pêcher des *Tortues* dans la *Mer Baltique*, dans la *Manche*, et dans l'*Océan Atlantique* sur les Côtes de *France*; cependant il s'en rencontre quelquefois par des circonstances singulières; et un des plus grands Amphibiés de ce Genre dont il soit parlé, est une *Tortue de Mer* qui fut prise, en 1754, dans le *Pertuis d'Antioche*, à la hauteur de l'île de *Ré*, et fut portée vivante à l'Abbaye de *Lonvaux*, située près de la Ville de *Vannes*. Cette *Tortue* pesoit près de huit cents livres; la tête en pesoit vingt-neuf, et chacune des nageoires, cinquante-deux : le foie seul se trouva, dit-on, suffisant pour fournir abondamment à dîner à plus de cent personnes. Lorsqu'on coupa la tête de cette *Tortue*, il en sortit plus de huit pintes de sang. Depuis le museau jusqu'au bout de la queue, elle avoit huit pieds et quatre pouces de longueur : la carapace que l'on avoit conservée dans la même Abbaye, avoit cinq pieds de longueur; mais on prétend qu'en séchant elle avoit diminué d'environ deux pouces. On tira de cette *Tortue*, en la dépèçant, plus de cent livres de graisse qui, étant fondue et ensuite refroidie, avoit la consistance du beurre, et étoit de fort bon goût : sa chair avoit beaucoup de rapport avec celle d'un jeune *Bœuf*; mais elle avoit une odeur de *Musc* (commune à toutes les *Tortues de Mer*), qui surprit d'abord ceux qui en mangèrent. (*Dict. d'Hist. nat. au mot Tortue de Mer.*)

On a jugé que cette *Tortue* devoit être la même qu'un

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
La Tortue
Franche.

« Ce n'est que sur les rivages presque déserts, et par exemple sur une partie de ceux de l'AMÉRIQUE, voisins de la Ligne et baignés par le GRAND OCÉAN, que les *Tortues Franches* peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, et jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées. Les animaux féroces ne sont pas les seuls qui, dans le voisinage de l'Homme, ne peuvent ni croître, ni se multiplier : ce roi de la Nature, qui souvent en devient le tyran, non-seulement repousse dans les déserts les Espèces dangereuses, mais encore son insatiable avidité se tourne souvent contre elle-même, et relègue sur les plages éloignées, les Espèces les plus utiles et les plus douces : au lieu d'augmenter

Bâtiment français avoit apportée, en 1741, du *Cap-Français* de *Saint-Domingue* : elle avoit été tenue pendant la traversée dans une baïlle avec de l'eau de mer qu'on renouveloit tous les jours ; on la nourrissoit des débris de la cuisine, et elle avoit pris pendant le Voyage une croissance extraordinaire. Le Navire ayant fait naufrage après s'être engagé dans le *Pertuis d'Antioche*, la *Tortue*, qui étoit destinée à être mangée à l'arrivée en *France*, trouva son salut dans la perte commune. (Extrait du *Dict. d'Hist. nat.*)

On voit que treize années s'étoient écoulées pendant lesquelles cette *Tortue* dépaycée avoit dû vivre paisiblement dans les eaux qui baignent les îles de *Ré* et d'*Oléron*, et forment les rades de *la Rochelle*, de l'île d'*Aix*, &c, et qu'ainsi elle avoit dû résister aux rigueurs de treize hivers, sous le Parallèle de 46 degrés Nord. Il peut cependant paroître surprenant que ce ne soit qu'au bout de treize ans que cette *Tortue* soit aperçue pour la première fois par les Pêcheurs qui sont si multipliés sur ces Côtes : et sans doute, si elle l'eût été plutôt, ils n'auroient

ses jouissances , il les diminue , en détruisant inutilement dans des individus , privés trop tôt de la vie , la postérité nombreuse qui leur auroit dû le jour ¹. »

DAMPIER , pour qui les *Tortues* furent si souvent une ressource précieuse dans les différentes parties du Monde qu'il a parcourues , et qui paroît en avoir fait une étude particulière commandée par ses besoins , observe que la *Tortue Verte* , notre *Tortue Franche* , la plus délicate , la plus saine de toutes , varie pour la qualité de la chair et la grosseur de l'animal.

Il a remarqué qu'à l'île BLANCO , dans la MER DES ANTILLES , vers 12° de Latitude Nord , les *Tortues Franches* , la seule Espèce qu'il y ait rencontrée , sont plus grandes que toutes celles qui se trouvent dans la MER DU SUD [le GRAND - Océan] ; elles pèsent

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

pas manqué de la guetter , et peu de temps se fût écoulé entre la découverte et la capture.

Ne doit-on pas plutôt attribuer l'apparition de cette *Tortue* sur les Côtes de *France* , à quelqu'une de ces circonstances de temps extraordinaires qui emportent les *Tortues* hors de leur route dans les grands Voyages qu'elles entreprennent chaque année pour aller faire leur ponte ? C'est ainsi qu'en 1752 la Mer jeta dans le Port de *Dieppe* une *Tortue* de l'Espèce de celles qui ne se trouvent point dans les Mers d'*Europe* : elle avoit six pieds de longueur sur quatre de diamètre , et pesoit entre huit et neuf cents livres.

¹ *La Cépède* , page 90.

Je n'ai pu me refuser au plaisir de transcrire ce Fragment de l'*Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares* : les réflexions qu'il présente ne sont pas absolument étrangères aux Marins ; on leur reproche , avec quelque fondement , peut-être , de détruire souvent sans utilité.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

communément 280 ou 300 livres : la graisse en est jaune ; le maigre, blanc ; et leur chair, en tout, a le goût le plus agréable.

A BOCA-TORO, dans l'Ouest quart de Sud-Ouest de PORTO-BELO, elles ne sont pas si grandes ; leur chair n'est pas si blanche, ni leur graisse si jaune.

Celles des Baies de HONDURAS et de CAMPÊCHE sont encore un peu plus petites : leur graisse est verte, et le maigre est d'une couleur plus foncée que la chair de celles de BOCA-TORO.

Les *Tortues* qui vivent parmi les Cayes et les petites îles situées sur la Côte Méridionale de CUBA, ne sont pas pareilles ; elles sont, les unes plus grosses, les autres plus petites ; la couleur de leur chair varie ; dans les unes, elle est verte, dans les autres, elle est noirâtre, dans d'autres, elle est jaune. Le PORT-ROYAL de la JAMAÏQUE est dans tous les temps approvisionné de ces diverses *Tortues*, parce que, chaque année, on expédie de ce Port des Bâtimens de pêche pour aller en charger aux petites îles où on les prend au filet ; elles sont apportées en vie à la JAMAÏQUE, et déposées dans des réservoirs pratiqués avec des pieux dans la mer où on les conserve vivantes : le Marché en est toujours abondamment pourvu ¹.

Les îles DE LOS GALAPAGOS [des *Tortues*], situées sous l'Équateur, à 140 lieues de la Côte du PÉROU,

¹ Dans plusieurs Colonies des îles de l'Amérique, il a été établi des boucheries de *Tortues*, où la chair de cet Amphibie se vend au poids : comme elle y est toujours au-dessous du prix de la viande, même la plus commune, elle a le double avantage d'être économique et salulaire.

laissent entre elles de larges Canaux où les Vaisseaux peuvent passer; mais, en de certains endroits, l'eau n'a pas plus de 3, 4 ou 5 brasses de profondeur, et le fond présente de vastes prairies d'*Herbe à la Tortue*: c'est là que la *Tortue Franche* pâit en liberté, et nulle part peut-être elle ne trouve une nourriture plus abondante et plus facile; aussi y est-elle prodigieusement multipliée. DAMPIER ajoute que cette *Tortue* est une sorte de *Tortue Franche bâtarde*: elle est plus grande que toutes les autres de la même Espèce qui appartiennent aux deux Continens; elle a communément deux ou trois pieds d'épaisseur, et sa carapace en a cinq de largeur. Ces îles nourrissent d'ailleurs d'excellentes *Tortues de Terre*¹.

On connoît dans le GRAND-OCÉAN, une autre *Tortue Franche* qui n'est pas aussi grande que le plus petit *Caret*; elle se trouve à l'île de LA PLATA [île d'Argent²], située vers 1 degré un quart de

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

¹ L'Archipel des *Galapagos*, à cheval sur la Ligne Équinoxiale, entre 1° de Lat. Sud et 1° $\frac{1}{2}$ de Lat. Nord, sur une étendue de 80 lieues Sud-Est et Nord-Ouest, est composé de treize ou quatorze îles, dont quelques-unes ont 7 ou 8 lieues de longueur, sur 3 ou 4 de largeur: elles n'ont d'autres habitans que des *Guanos* et des *Tortues de Terre*, et sont à-peu-près stériles. Les Canaux qui séparent ces îles sont peuplés d'une multitude innombrable de *Tortues de Mer*; et celles de *Terre*, qui les habitent, non moins nombreuses, y sont d'une qualité supérieure encore à l'Espèce que la mer nourrit. (Voyez ci-après les *Tortues de Terre des Galapagos*.)

² Ainsi nommée, dit-on, par les Espagnols, parce que ce fut sur cette île que *Sir Francis Drake* partagea avec ses compagnons le riche butin qu'il avoit fait sur le Vaisseau espagnol le *Cacafoga*, dont le chargement consistoit en argent.

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
La Tortue
Franche.

Latitude Sud , à 4 ou 5 lieues dans l'Ouest-Sud-Ouest du Cap SAN - LORENZO : on la trouve aussi dans les environs de cette île : elle vit de mousse , aussi est-elle très-puante , mais elle est très-grasse. La *Tortue* de la PLATA et celles des GALAPAGOS ont , dans leurs habitudes , une différence marquée avec toutes les autres *Tortues Franches* : le Mâle et la Femelle viennent à terre ensemble en plein jour , et s'y reposent au Soleil : par-tout ailleurs , il n'y a que la Femelle qui aille à terre , et seulement pour faire sa ponte ; encore n'y vient-elle jamais que durant l'obscurité de la nuit ; et avant le lever de l'Aurore , elle est retournée à l'eau.

Les Côtes Occidentales du MEXIQUE , sur le GRAND-OcéAN , offrent aussi une petite *Tortue Franche* dont la chair est un excellent manger. Je présume que c'est de celle-ci dont a parlé RICHARD WALTER , Chapelain du Commodore ANSON et Rédacteur de son Voyage , lorsqu'il rapporte ¹ que souvent , dans le voisinage de ces Côtes , et de celles du PÉROU qui en sont limitrophes , on voit flotter les *Tortues* en grand nombre sur la mer , et que , pour les prendre , il ne faut qu'un peu d'adresse. Les Équipages d'ANSON ne vécurent presque que de *Tortues* , durant quatre mois qu'ils passèrent en croisière sur ces Côtes : pendant cet intervalle , il ne mourut que deux hommes sur l'Escadre ; et l'on ne put pas douter que la chair de cet Amphibie ne soit pour les Marins une nourriture des plus saines , et un puissant curatif pour les hommes que le Scorbut a attaqués. Si le séjour du Commodore anglais sur les Côtes

¹ *A Voyage round the World, in the Years 1740 — 44. Book 2.^d Chap. VIII.*

du PÉROU et du MEXIQUE , où il porta la désolation , soit en détruisant les Vaisseaux , soit en livrant les Villes aux flammes , fut un fléau des plus désastreux pour cette malheureuse portion de l'AMÉRIQUE OCCIDENTALE ; il rendit du moins un véritable service aux Américains et à leurs Maîtres , qui les uns et les autres avoient la *Tortue* en horreur et en regardoient la chair comme un poison : il leur fit connoître , par le rapport des Prisonniers qu'il renvoyoit à terre , que non-seulement on pouvoit manger de la *Tortue* , mais que sa chair étoit même un aliment aussi salutaire qu'il est agréable. On pourroit présumer que cette aversion enracinée pour la *Tortue* provenoit de ce que , dans le principe , les Naturels de la Côte , ignorant la différence d'une *Tortue* à une autre , et , par la suite , les Conquistans eux-mêmes , aussi ignorans à cet égard que les Conquis , ayant mangé de quelque Espèce mal-saine , et en ayant été violemment incommodés , ils avoient compris toutes les *Tortues* indistinctement dans la proscription générale : il a fallu que , deux siècles après la Conquête , un Commodore anglais soit venu apprendre aux Possesseurs du PÉROU , que la *Tortue* n'est pas un poison , et qu'ils pouvoient avec sécurité l'ajouter à leurs moyens de subsistance.

Les *Tortues de Mer* propres à servir d'aliment à l'Homme sont infiniment multipliées , dans les deux OCÉANS , sur toutes les plages chaudes de l'Ancien et du Nouveau Continent , dont les Parallèles sont compris entre les Tropiques , et où les côtes sont basses et sablonneuses : on les rencontre même dans l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE jusqu'aux îles de BAHAMA , et aux Terres voisines du Cap Méridional de la FLORIDE. Dans

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

La Tortue

Franche.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

toutes les contrées des deux Mondes distantes de l'Équateur de 25 ou 30 degrés, tant au Nord qu'au Sud, on retrouve la même Espèce de *Tortues Franches*, un peu modifiée seulement par la différence de la Température, et par la diversité des herbes qu'elles paissent ou des coquillages dont elles se nourrissent. Les parages où elles sont le plus répandues, sont ceux où des îles inhabitées et tranquilles offrent à la Femelle qui vient déposer ses œufs à terre, des plages d'une montée facile, d'un sable doux et délié, et où la mer, quoique souvent à des distances très-considérables des îles favorables à la Ponte, présente, sur un fond uni, ces prairies subaquées, ces champs toujours verts d'*Algue marine*, qui peuvent fournir à la subsistance d'une population nombreuse de grands animaux herbivores.

D'une part, dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, les Côtes du BRÉSIL offrent des *Tortues* de la plus grande Espèce : sur le petit territoire de CAÏENNE, pendant les seuls mois d'Avril, de Mai et de Juin, on en prend, chaque année, environ trois cents. La MER DES ANTILLES en nourrit une quantité prodigieuse, et sans cesse renaissante, aux environs de toutes les petites îles, et sur les îles même, situées au Sud de CUBA, dans la Baie de HONDURAS, dans elle de CAMPÊCHE : sur la Côte d'AFRIQUE, auprès du Cap BLANC, elles sont assez grosses pour qu'une seule suffise à rassasier trente hommes ; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence : aux îles du CAP-VERT, elles sont, dit-on, en si grand nombre, que plusieurs Vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, et les salent pour les transporter aux Colonies d'AMÉRIQUE : enfin, au milieu du même OCÉAN, dans le temps de la Ponte,

elles affluent en troupes sur l'île stérile de l'ASCENSÃO qui paroît n'être que les restes d'une Terre calcinée.

D'autre part, dans le GRAND-OCÉAN, les Côtes Occidentales du Midi du MEXIQUE et les Côtes du PÉROU le disputent, par le nombre de leurs *Tortues*, aux Côtes placées sur les mêmes Parallèles dans le premier OCÉAN : à cent cinquante lieues du Continent, l'Archipel des GALAPAGOS semble être, comme on l'a vu, une Manufacture de *Tortues* de diverses sortes, *Officina Generis Testudinum*; et une petite île solitaire, perdue, comme un grain de sable, au milieu de ce vaste OCÉAN, l'île CHRISTMAS, leur fournit un autre asile qui sembloit devoir assurer leur tranquillité qu'est venue troubler la découverte que l'universel COOK a faite de leur imperceptible retraite ¹ : dans la MER DES

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

La Tortue

Franche.

¹ En 1777, le capitaine COOK découvrit l'île qu'il nomma *Christmas* [Noël], du jour où s'en fit la découverte : elle est située entre l'Archipel de *la Société* et celui des *Sandwich*, à 1.° 58' de Latitude Nord et 160.° 05' à l'Ouest de *Paris*, c'est-à-dire, à plus de 1500 lieues de distance de l'*Amérique*, et autant des *Philippines*. L'île *Christmas* a environ 6 lieues de longueur du Nord au Sud; mais elle ne présente, sur cet espace, à la suite d'une plage de sable, que ce qu'il faut de terre et de rochers de corail, pour renfermer, dans la figure d'un G renversé, une Baie ouverte à l'Ouest, et remplie de Bancs et de Ressifs. *Cook* y prit sans peine, à la fin de Décembre, trois cents *Tortues* qui, l'une dans l'autre, pesoient de 90 à 100 livres : elles étoient toutes, dit-il, de l'Espèce *verte* [*They were all of the Green Kind*]; et l'on sait que la *Tortue verte* des Anglais est notre *Tortue Franche* : il ajoute qu'il ne croit pas que nulle part on en trouve de meilleures. (*Cook's 3.^d Voyage*. Vol. II, page 188.)

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER,
La Tortue
Franche.

INDES, l'île RODRIGUE inhabitée ¹, les îles SÉCHELLES où des Français ont formé quelques foibles Établissements, et ces petites îles sans nombre, situées dans le Nord-Est de MADAGASCAR et le Nord de l'île de FRANCE, sont autant de retraites où prennent naissance les générations qui se succèdent pour peupler ce grand Golfe; tandis que d'autres Peuplades sortent d'un nombre infini de petites îles semées dans le voisinage

¹ L'île *Rodrigue*, située à environ 108 lieues dans l'Est de l'île de *France*, par 19 degrés deux tiers de Latitude Sud, fut pendant long-temps renommée pour la multiplicité et l'excellence de ses *Tortues de Terre* et de *Mer*; mais, depuis trente ou quarante ans, celles de *Mer* semblent l'avoir abandonnée, et l'Espèce des *Tortues* sédentaires est à-peu-près anéantie. En cherchant une cause naturelle à la disparition presque totale des deux Espèces, on a pensé que peut-être, d'une part, les *Rats* ou quelque autre animal de ce Genre qui avoient pu se multiplier dans l'île, mangeoient les œufs et empêchoient la reproduction de l'Espèce domiciliée; et que, de l'autre, les visites trop fréquentes des *Vaisseaux* avoient éloigné de l'île l'Espèce qui venoit y pondre: on a aussi soupçonné, et je ne rappelle ce soupçon que pour en rejeter l'idée, tant il est odieux et doit paroître dénué de fondement, on a soupçonné qu'une Nation rivale, qui voyoit avec peine que la *France* partageât son commerce dans l'*Inde*, s'étoit occupée de détruire un moyen de subsistance que la Nature avoit placé à proximité d'une Colonie française qui en retiroit un grand avantage. L'île de *France* tire aujourd'hui ses *Tortues* des îles *Séchelles* où, chaque année, des Bâtimens vont en former d'amples cargaisons: elles sont d'une excellente qualité; et leur chair, après qu'on en a fait du bouillon, se mange encore avec le même plaisir que celle d'un bon *Mouton* dont elle a la saveur. Dans des temps plus anciens, l'île de

des PHILIPPINES, des MOLUQUES, de la NOUVELLE GUINÉE, de la Côte Orientale du Nord de la NOUVELLE HOLLANDE ¹, des îles de SALOMON ², &c., pour peupler la MER DE CHINE, et cet immense Archipel d'ASIE, qui, dans d'autres temps, dut appartenir au Continent. On ne peut pas douter que les *Tortues* ne multiplient également dans ces nombreux Archipels d'îles Basses et d'îles Hautes, situées au Sud de la Ligne,

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

France, lorsqu'elle étoit encore l'île *Maurice* sous la domination des Hollandais, eut des *Tortues de Terre et de Mer*, affectées à son sol et aux eaux qui baignent ses côtes; mais les Hommes, en peuplant l'île, ont détruit une Espèce, et ils ont éloigné l'autre qui s'est portée sur des plages plus tranquilles. Les *Tortues terrestres et marines* ont été également abondantes, à l'île de *Bourbon* [aujourd'hui *la Réunion*] avant qu'elle fût habitée; mais les mêmes causes ont dû y produire les mêmes effets qu'à l'île de *France*.

¹ On voit dans le premier Voyage de *Cook* qu'il a trouvé les *Tortues Franches* très-multipliées sur les Côtes Orientales du Nord de la *Nouvelle Hollande*.

² Le capitaine *Carteret* vit des *Tortues*, le 21 d'Août, près de la côte de l'île à laquelle il donna son nom, et qui appartient à l'Archipel des îles de *Salomon* (Lat. Sud. 8 degr. Long. Orient. *Paris*, 157 deg. $\frac{2}{3}$); mais il ne fut pas assez heureux, dit-il, pour pouvoir en prendre; elles lui eussent été d'un grand secours pour arrêter les progrès de la maladie qui faisoit tant de ravages à son bord. (Voyez *Hawkesworth's Compil.* Vol. I, page 585.)

Lova Sarega, le jeune Insulaire des *Salomon*, que *Surville* avoit pris à son bord, parloit souvent des *Tortues* qui se pêchent aux environs de ces îles. (Voyez *Découvertes des Français dans le Sud-Est de la Nouvelle Guinée, &c.*, pag. 135.)

1791. au milieu du grand Océan qui a l'ASIE à l'Orient, et
 Février. à l'Occident l'AMÉRIQUE. Elles ne fréquentent pas,
 27. sans doute, du moins en grandes sociétés, les îles trop
 TORTUES peuplées de ces parages, où les Naturels de ces Terres,
 de répan dus principalement sur les côtes, sur les plages
 MER. accessibles, troubleroient leur tranquillité, et bientôt
 La Tortue auroient détruit les Espèces; mais on est assuré que,
 Franche. parmi ces îles épar ses ou groupées, il en est plusieurs
 qui n'ont offert aux Hommes aucun attrait, aucun moyen
 de subsistance, capables de les engager à y fixer leur
 habitation; et ces îles solitaires et désertes semblent
 être réservées par la Nature pour recevoir les *Tortues*
 et en favoriser la reproduction. On a vu dans la Rela-
 tion du Voyage du capitaine MARCHAND, qu'aux îles
 LAS MARQUESAS DE MENDOÇA, les Naturels emploient
 l'Écaille de la *Tortue* dans ces ouvrages à jour, qui,
 mêlés avec la nacre de l'*Huître perlière*, ornent les ban-
 deaux, les diadèmes artistement travaillés, sur lesquels
 flottent les panaches ondoyans de plumes brillantes qui
 les parent et les ombragent. Le prix qu'ils attachent à
 l'Écaille de la *Tortue*, ne prouve pas que cet Amphibie
 y soit commun; mais, en même temps, il prouve que
 l'animal qui donne l'Écaille est connu dans ces parages.
 Le capitaine COOK trouva les *Tortues* établies sur une
 petite île solitaire, située à environ 60 lieues dans
 l'Ouest de l'ARCHIPEL DES AMIS, à laquelle il donna
 le nom de TURTLE ISLE [île des Tortues]: il aperçut
 cependant quelques habitans sur cette île basse; mais
 elle lui parut si peu habitable par l'Espèce humaine,
 qu'il eut lieu de penser que les hommes qu'il y voyoit
 n'y sont pas domiciliés, que ce sont des Pêcheurs qui
 s'y rendent accidentellement de quelque autre Terre peu

éloignée , laquelle , sans doute , ne leur présente pour la pêche ni les mêmes facilités , ni la même abondance ¹.

Quand on examine la situation de l'île de l'ASCENSÃO dans l'OCÉAN ATLANTIQUE , et celle de l'île CHRISTMAS dans le GRAND-OCÉAN , la première , placée à huit degrés au Sud , la seconde à deux degrés au Nord de la Ligne , l'une et l'autre jetées au milieu de leur Océan , à une distance de toutes Terres qui doit paroître immense , comparée à la lenteur de la marche des *Tortues* ; on croiroit que la Nature prévoyante , après avoir peuplé de ces Amphibies une partie des Côtes des deux Continens , en ait affecté à dessein à quelques Iles solitaires , pour le soulagement des Navigateurs qui traversent l'immensité des plaines liquides qui partagent notre Globe en deux grandes îles.

Les *Tortues* propres à la nourriture de l'Homme , que les Navigateurs ont trouvées en si grande abondance sur les petites îles inhabitées de la MER DES INDES , sur d'autres semées dans le grand ARCHIPEL D'ASIE , et sur quelques îles solitaires ou sur d'autres formées en groupes , dans le GRAND-OCÉAN , sont , en partie , des *Tortues de Terre* ou d'*Eau douce* , d'une Espèce semblable ou analogue à celles qui abondent sur les îles GALAPAGOS : ces *Tortues* sont domiciliées

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

¹ Le 2 juillet 1774 , à 60 lieues environ dans l'Ouest des îles des Amis (Lat. 19.° 49' Sud — Long. 179.° 38' Est de Paris) , Cook découvrit une petite île basse qui lui parut n'être habitée que temporairement par des Pêcheurs : il aperçut un grand nombre de *Tortues* auprès du Banc de Corail , ou du Ressif , qui cerne cette île. (*Cook's 2.^d Voyage*, Vol. II, page 24.)

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
La Tortue
Franche.

sur ces Terres isolées et inhabitées¹, en même temps que les *Tortues de Mer* peuplent les Eaux qui séparent les îles occupées par les premières, et qu'elles trouvent leur pâture dans les prairies d'*Algue* qui tapissent le fond des Canaux. Dans quelques parages, les *Tortues de Mer* viennent faire leur ponte sur ces mêmes îles, quand il s'y trouve des grèves d'une montée facile ; dans d'autres, elles vont chercher au loin des plages propres à recevoir le dépôt de leurs œufs, lorsque les îles autour desquelles elles trouvent à paître, ne leur offrent pas des rivages inclinés et des terrains tels que l'exigent, d'une part, l'impossibilité pour elles de gravir une côte escarpée, et de l'autre, la difficulté de traîner leur lourde masse sur un sol raboteux et inégal. Il est assez ordinaire que les Navigateurs confondent les deux Espèces dans leurs Journaux où ils se contentent d'énoncer, que, sur telle Ile, sur telle Côte, ils ont pris un grand nombre de *Tortues* : mais les unes et les autres offrent un excellent aliment ; et c'est pour les Marins ce qu'il importe de savoir. Des observations plus multipliées, des rapports plus circonstanciés et plus précis, de la part des Voyageurs, mettront les Naturalistes en état de classer chaque Espèce de *Tortues*, soit celles qui ont à terre un domicile fixe, ou celles pour qui une île n'est, pour ainsi dire, qu'un Hospice où elles sont reçues pour faire leur ponte. Cette partie intéressante de la Zoologie demande, pour être éclaircie, une suite d'observations que nous ne pouvons attendre que du temps et du zèle des Navigateurs pour le progrès de la Science ¹.

¹ François Leguat, Protestant fugitif, qui séjourna l'espace de deux ans (1691 à 1693), lui huitième, sur l'île *Rodrigue*, alors et

(Voyez ci-après ce qui concerne les *Tortues de Terre* et *d'Eau douce*.)

COMME les *Tortues de Mer* des différentes Espèces ont des habitudes communes , ainsi qu'une manière uniforme de faire leur ponte ; comme aussi la manière

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La Tortue
Franche.

encore aujourd'hui inhabitée, et qui eut tout loisir pour faire des observations, est entré dans un assez grand détail sur les diverses Espèces de *Tortues* qui , à cette époque , peuploient cette île et les eaux qui l'environnent. Ce qu'il dit des habitudes naturelles de ces Amphibiés ne diffère pas de ce que nous en savons d'ailleurs : mais comme nous sommes assez peu instruits par les récits des Voyageurs , de ce qui concerne les Espèces de *Tortues* répandues dans la *Mer des Indes* ; et qu'on peut regarder ce que *Leguat* rapporte de celles de l'île *Rodrigue* , comme applicable aux *Tortues* des îles de l'*Archipel du Nord de l'île de France* , et autres de cette Mer ; il n'est pas inutile d'extraire de sa Relation , ce qui explique comment , dans un certain temps de l'année , les Navigateurs trouvent sur la même île , des *Tortues de Terre* et des *Tortues de Mer* , quoique , le plus souvent , ils négligent , lorsqu'ils en parlent , de distinguer les Espèces.

Ce Voyageur commence par annoncer qu'il a trouvé sur l'île *Rodrigue* , trois Espèces différentes de *Tortues de Terre* ; mais il ne décrit pas chacune de ces Espèces en particulier , et il n'en parle jamais que sous la dénomination générique de *Tortues de Terre*.

« J'ai vu de ces *Tortues* , dit-il , qui pèsent autour de cent livres , et qui ont assez de chair pour donner à manger à bon nombre de personnes. »

L'Astronome *la Caille* , en parlant des *Tortues de Terre* de *Rodrigue* (vers le milieu de ce siècle) , disoit qu'elles sont excellentes , qu'elles pèsent 30 à 40 livres ou même 50 , et qu'il en a vu une qui pesoit plus de cent livres. (*Voyage*

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.

de les chasser ou de les pêcher est la même pour toutes les Espèces ; je me réserve de traiter de leurs Habitudes et de la Pêche , lorsque j'aurai indiqué les Caractères qui distinguent la *Caouane* , le *Caret*, et le *Luth*.

La Tortue
Franche.

au *Cap de Bonne - Espérance* , &c. Paris , 1763 , in - 12 , page 251.)

« La chair de ces *Tortues de Terre* , continue *Leguat* , est fort saine et d'un goût qui approche de celui du *Mouton* , mais plus délicat. » (On a vu ci-devant que celles des *Séchelles* ont le même goût.) « La graisse en est extrêmement blanche et ne se fige point , ni ne cause jamais de rapports , quelque quantité que l'on en mange : nous l'avons unanimement trouvée beaucoup meilleure que le plus excellent beurre de l'*Europe*. S'oudre de cette huile , est un remède merveilleux contre les foulures , les froideurs et les engourdissemens de nerfs , et contre plusieurs autres maux. Le foie est d'une délicatesse extrême , et fort gros , à proportion de l'animal ; car une *Tortue* qui n'a que quinze livres de chair , a le foie de cinq à six livres : il est si délicieux qu'on peut dire qu'il porte sa sauce avec lui , de quelque manière qu'on le prépare.

» Les os de ces *Tortues* sont massifs , je veux dire qu'ils n'ont point de moelle. Chacun sait que ces animaux font des œufs : ceux-ci , j'entends les *Tortues de Terre* , posent les leurs dans le sable : ils sont bons à manger. Il y a dans cette île une si grande abondance de ces *Tortues* , que l'on en voit quelquefois des troupes de deux ou trois mille ; de sorte que l'on peut faire plus de cent pas sur leur dos , ou sur leur carapace , pour parler proprement , sans mettre le pied à terre : elles se rassemblent sur le soir dans les lieux frais , et se mettent si près l'une de l'autre , qu'il semble que la place en soit pavée. » (En retranchant de ce que dit ici *Leguat* , tout ce que l'enthousiasme et l'exagération peuvent avoir ajouté à ce

« La

« LA PLUPART des Naturalistes qui ont décrit la CAOUANE, dit LA CÉPÈDE, lui ont donné le nom de *Caret* : mais, comme ce nom est appliqué, depuis long-temps, par les Voyageurs, à la *Tortue* qui fournit les plus belles Écailles, nous conserverons à celle dont

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

La Caouane.

qu'il a vu, le nombre des *Tortues de Terre* de *Rodrigue* sera fort grand encore, sur-tout si on le compare à ce qu'il en reste aujourd'hui.) « Elles font, continue-t-il, une chose qui est singulière ; c'est qu'elles posent toujours des quatre côtés, à quelques pas de leur troupe, des Sentinelles qui tournent le dos au Camp, et qui semblent avoir l'œil au guet : c'est ce que nous avons toujours remarqué ; mais ce mystère me paroît d'autant plus difficile à comprendre, que ces animaux sont incapables de se défendre et de s'enfuir.

» Nous avons aussi des *Tortues de Mer* en grande abondance. » (Il ne dit pas dans quelle saison il les prenoit.) — « Leur chair a le goût de celle du *Bœuf*, et la poitrine sur-tout [le plastron] en est admirable. La graisse en est aussi bonne que la moelle de *Veau* : comme elle est verte, cela a un air d'onguent qui est d'abord un peu dégoûtant. Cette graisse non-seulement est délicieuse, mais elle est saine et purge doucement : les Indiens s'en servent comme d'un souverain remède contre les maux vénériens. Quand on a mangé de cette graisse (voudra-t-on bien que je le dise !) l'eau que l'on rend est d'un vert d'Émeraude admirable. »

(Ce n'est pas seulement dans l'*Inde* que la *Tortue* est employée comme curatif dans les maladies vénériennes : les Nègres attaqués du *Pian*, espèce de vérole très-commune dans nos îles de l'*Amérique* et sur les côtes d'*Afrique*, vont à la pêche de cet animal pour avoir occasion de s'en nourrir ; et ce régime les débarrasse de tous les symptômes syphilitiques. Les *Tortues de Mer* ne feroient-elles pas le même effet en *Europe* ? Les Lépreux du *Portugal* et les Scorbutiques vont aux îles du

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
La Caouane.

il est ici question, la dénomination de *Caouane*, sous laquelle elle est déjà très-connue et uniquement désignée par les Naturels des contrées où on la trouve. Elle surpasse en grandeur la *Tortue Franche*, et elle

Cap-Vert manger de la chair de *Tortue*; et ils parviennent à la guérison que la Médecine n'avoit pu leur procurer dans leur pays.)

« Les *Tortues de Mer de Rodrigue*, ajoute *Leguat*, sont d'une grosseur prodigieuse : nous en avons vu qui pesoient plus de cinq cents livres. Quand on veut les prendre, on les tourne sur le dos, &c.

» Les œufs de ces *Tortues* ne sont pas tout-à-fait aussi bons que ceux des *Tortues de Terre*, comme la chair de l'animal n'est pas non plus aussi délicate. Ils sont de la même forme (comme une balle de jeu de paulme); et le blanc des uns et des autres ne se cuit que très-difficilement; et même, à la longue, il se dissipe absolument, de sorte qu'il ne reste proprement que le jaune.

» Le foie de ces *Tortues de Mer* n'a presque point de goût, et est fort-mal sain : s'il sent quelque chose, c'est la mauvaise huile, ou une espèce de sauvagin; et il cause des rapports long-temps après qu'on en a mangé.

» Leur graisse demeure liquide, quand elle est fondue; elle est d'un goût aussi excellent que celle des *Tortues de Terre*; on peut s'en servir pour toutes sortes de ragoûts, tant de chair que de poisson.

» Ces animaux se nourrissent d'herbes au fond de la mer, et ne viennent à terre que pour pondre. Je remarquerai, en passant, qu'avant la ponte, ils demeurent *neuf jours* unis dans l'accouplement. » (On verra ci-après que *Dampier* fixe de même à *neuf jours* la durée de l'accouplement.)

(Voyez *Voyage et Aventures de Fr. Leguat*, Tome 1.^{er}, pages 89 à 93.)

en diffère d'une manière bien marquée par la grosseur de la tête ¹, la grandeur de la gueule, l'allongement et la force de la mâchoire supérieure: le cou est épais et couvert d'une peau lâche, ridée et garnie de distance en distance d'écailles calleuses: le corps est ovale, et la carapace plus large au milieu et plus étroite par-derrière, que dans les autres Espèces ². Les bords de cette couverture sont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentelés comme une scie: le disque présente trois rangées longitudinales d'écailles; les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bosse, et finissent par-derrière en pointe: la couverture supérieure paroît d'un jaune tacheté de noir lorsque l'animal est dans l'eau. Le plastron se termine du côté de l'anus, par une sorte de bande un peu arrondie par le bout: il est garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue est courte; les pieds qui sont couverts d'écailles épaisses, et dont les doigts sont réunis par une membrane, ont une forme très-allongée et ressemblent à des nageoires, ainsi que dans la *Tortue Franche*; ceux de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière; et ce qui est un des Caractères distinctifs de la *Caouane*, c'est que *les pieds de derrière, ainsi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus.*

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
La Caouane

¹ Il est très-probable que la *Caouane* est la *Tortue* que *Dampier* a nommée *Loggerhead* [grosse tête]: *Broun*, dans son *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 463, la nomme *the lodger head Turtle*.

² La carapace de la *Caouane* a communément quatre pieds et demi de longueur, sur quatre de largeur. (*Dictionnaire d'Histoire naturelle.*)

1791. » La *Caouane* habite les contrées chaudes du nouveau
 Février. Continent, comme la *Tortue Franche*; mais elle paroît
 27. se plaire un peu plus vers le Nord que cette dernière ;
 TORTUES on la trouve moins sur les côtes de la JAMAÏQUE : elle
 de habite aussi l'Ancien Monde ; on la trouve même très-
 MER. fréquemment dans la MÉDITERRANÉE où l'on en fait
 La Caouane. des pêches très - abondantes auprès de CAGLIARI en
 SARDAIGNE et de CASTEL-SARDO, vers le quarante-
 unième degré de Latitude : elle y pèse souvent jusqu'à
 400 liv. (poids de SARDAIGNE.)

» Les lames ou Écailles de la *Caouane* sont presque
 de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du
Caret dont on fait dans le commerce un si grand usage :
 on s'en servoit cependant autrefois pour garnir des
 miroirs et d'autres grands meubles de luxe ; mais main-
 tenant on les rebute, parce qu'elles sont toujours gâtées
 par une espèce de gale. On a vu des *Caouanes* dont la ca-
 rapace étoit couverte de mousse et de coquillages, et dont
 les plis de la peau étoit remplis de petits Crustacées.

« La *Caouane* a l'air plus fier que les autres *Tortues* ;
 étant plus grande, et ayant plus de force, elle est plus
 hardie : elle a besoin d'une nourriture plus substantielle ;
 elle se contente moins de plantes marines ; elle est
 même vorace. Comme ses alimens, tirés en plus grande
 quantité du Règne Animal, sont moins purs et plus sujets
 à la décomposition que ceux de la *Tortue Franche*, et
 qu'elle avale sans choix des *Vers de Mer*, des *Mo-
 lasses*, &c. ; sa chair s'en ressent : elle est huileuse,
 rance, filamenteuse, coriace et d'un mauvais goût de
 marine. L'odeur de musc, que la plupart des *Tortues*
 répandent, est exaltée dans la *Caouane*, au point d'être
 fétide : aussi cette Tortue est-elle peu recherchée. Des

Navigateurs en ont cependant mangé sans peine, et l'ont trouvée très-échauffante. »

DAMPIER, en parlant de sa *Loggerhead* qui est la *Caouane*, dit que la chair en est très-rance, et que l'on n'en mange que dans un cas de nécessité [*in case of necessity*] : elle est noire, très-filamenteuse, et d'une odeur repoussante.

« L'huile qu'on retire des *Caouanes*, continue LA CÉPÈDE, est fort abondante ; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle sent très-mauvais ; mais elle est bonne à brûler ; elle sert aussi à préparer les cuirs, et à enduire les Vaisseaux qu'elle préserve, dit-on, des Vers, peut-être à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

» La *Caouane* n'est donc pas aussi utile que la *Tortue Franche* : aussi a-t-elle été moins poursuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, et est-elle répandue en plus grand nombre sur certaines Mers. Naturellement plus vigoureuse que les autres *Tortues*, elle voyage davantage : on la rencontre quelquefois à plus de huit cents lieues de terre.

» Suivant un Naturaliste anglais, CATESBY, on a donné le nom de COFFRE à une *Tortue marine* assez rare qui devient extrêmement grande, qui est étroite, mais fort épaisse, et dont la couverture supérieure est beaucoup plus convexe que celle des autres *Tortues de Mer*. C'est certainement la même que la *Tortue* dont DAMPIER fait sa première Espèce, et que ce Voyageur appelle *Grosse Tortue*, *Tortue à bahut* ou *Coffre*¹. Toutes deux sont plus grosses que les autres

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

La *Caouane*.

¹ *Dampier*, en parlant de sa *Trunk-Turtle*, dit qu'elle est

179 I. *Tortues de Mer*, ont la carapace plus relevée, sont de
 Février. mauvais goût et répandent une odeur désagréable, mais
 27. fournissent une grande quantité d'huile à brûler. Nous
 TORTUES les plaçons à la suite des *Caouanes* auxquelles elles nous
 de paroissent appartenir, jusqu'à ce que de nouvelles obser-
 MER. vations nous obligent à les en séparer. »

a Caouane. JE ne connois aucun Voyageur qui ait fait mention
 de l'Espèce de *Tortue de Mer* que LA CÉPÈDE dis-
 tingue de la *Caouane*, et dont il fait une Espèce séparée,
 sous la dénomination de NASICORNE.

Nasicorne. « Les Naturalistes, dit-il (page 103), ont con-
 fondu cette Espèce avec la *Caouane*, quoiqu'il soit bien
 aisé de la distinguer par un Caractère assez saillant,
 qui manque aux véritables *Caouanes*, et dont nous avons
 tiré le nom que nous lui donnons ici. C'est un tubercule
 d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du
 museau, et dans lequel les narines sont placées. La
Nasicorne se trouve dans les Mers du nouveau Conti-
 nent voisines de l'Équateur. Nous manquons d'obser-
 vations pour parler plus en détail de cette nouvelle
 Espèce de *Tortue*; mais nous nous regardons comme
 très-fondés à la séparer de la *Caouane*, avec laquelle
 elle a même moins de rapport qu'avec la *Tortue Franche*,
 puisque l'on mange la *Nasicorne*, tandis qu'on ne se
 nourrit presque point de la chair de la *Caouane*. Nous
 invitons les Voyageurs à s'occuper de cette *Tortue* qui
 pourroit être la *Tortue Bâtarde* des Pêcheurs d'AMÉ-
 RIQUE, ainsi qu'à observer celles qui ne sont pas encore

communément plus grosse que les autres Espèces, que son
 dos est plus élevé et plus arrondi, et que sa chair est puante
 et mal-saine.

connues : il est d'autant plus important d'examiner les diverses Espèces de ces animaux, que, quoiqu'elles ne soient distinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de Caractères, il paroît qu'elles ne se mêlent point ensemble, et que, par conséquent, elles sont très-différentes les unes des autres. »

LE CARET, ou le *Bec-à-Faucon* de DAMPIER [*Hawk's bill Turtle*], est une Espèce moins grosse, en général, que celle de la *Tortue Franche*¹ : elle se trouve en plus grande abondance dans les Eaux qui baignent les îles et la partie de l'AMÉRIQUE situées sous la Zone Torride dans l'OCÉAN ATLANTIQUE. Les *Carets* affectionnent des îles et des lieux particuliers, tels que les îles DES CAÏMANS et d'autres îles basses, situées dans la Baie de HONDURAS, et ailleurs, depuis l'île de LA TRINIDAD jusqu'à LA VERA-CRUZ dans le Golfe du MEXIQUE; elles fréquentent aussi les Baies du Nord de LA JAMAÏQUE, où elles vont faire leur ponte; et rarement les voit-on se mêler avec les *Tortues* des autres Espèces. On en trouve sur les Côtes de GUINÉE et dans la MER DES INDES; mais, suivant le rapport de DAMPIER, on n'en rencontre jamais dans le GRAND-OCÉAN, entre l'AMÉRIQUE et l'ASIE, ni sur les Côtes et les îles baignées par cette Mer. On prétend que, dans certaines contrées, et particulièrement

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

Le Caret.

¹ La *Tortue-Caret* a été nommée par quelques Naturalistes la *Tuilée* : d'autres ont fait de celle-ci une Espèce séparée de la première; mais ce n'en est pas même une Variété; et le rapprochement des Descriptions ne permet pas de douter que le *Caret* et la *Tuilée* ne soient une seule et même Espèce sous deux dénominations différentes.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

Le Caret.

sur les Côtes Orientales et humides de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (la GUIANE et le BRÉSIL), le *Caret* se plaît moins dans la mer que sur les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ses goûts ¹.

« Le Philosophe, dit LA CÉPÈDE, mettra toujours au premier rang la *Tortue Franche*, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable et la plus salutaire; mais ceux qui ne recherchent que ce qui brille préféreront la *Tortue Caret*: c'est principalement celle-ci que l'on voit revêtue de ces belles Écailles qui, dès les siècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus somptueux.

» Il est aisé de reconnoître la *Tortue Caret* au luisant des Écailles placées sur sa carapace, et sur-tout à la manière dont elles sont disposées: elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits ²; elles sont d'ailleurs au nombre de treize sur le disque, et elles y sont placées sur trois rangs, comme dans la *Tortue Franche*: le bord de la carapace, qui est beaucoup plus étroit que dans la plupart des *Tortues de Mer*, est garni ordinairement de vingt-cinq lames. La couverture supérieure, arrondie par le haut et pointue par le bas, a presque la forme d'un cœur: le *Caret* est d'ailleurs distingué des autres *Tortues marines* par sa tête et son cou, qui sont beaucoup plus longs que dans les autres Espèces: la mâchoire supérieure avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de

¹ *La Cépède*, page 110.

² On voit ce qui a pu conduire à employer la dénomination de *Tuilée* au lieu de celle de *Caret*.

ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie ; et c'est ce qui l'a fait appeler par les Anglais, *Bec-à-Faucon*. Les pieds du *Caret* ont , comme ceux de la *Tortue Franche* , la forme de nageoires , et ils sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. »

La dépouille d'un *Caret* pèse communément trois ou quatre livres : DAMPIER dit que cependant toutes ne vont pas à ce poids ; mais que , quelquefois aussi , on en rencontre qui ont l'Écaille si épaisse et les lames ou feuilles si longues et si larges , qu'elles pèsent toutes ensemble jusqu'à sept et huit livres. On estime le plus celles qui sont épaisses , claires , transparentes , d'un jaune doré , et jaspées de rouge et de blanc , ou d'un brun presque noir ¹.

Si le *Caret* est recommandable pour sa dépouille qui est recherchée par le commerce , et payée à un prix plus ou moins élevé , suivant sa qualité et la beauté de ses nuages colorés ; il n'en est pas de même de sa chair , communément jaune , principalement le gras , et qui est un manger au-dessous du médiocre , désagréable , et souvent nuisible. DAMPIER dit que , dans plusieurs parages , et sur-tout entre les SAMBALES et PORTO-BELO , le *Caret* est une nourriture très-mal-saine , que sa chair purge ceux qui se permettent d'en manger , et que souvent même elle cause de violens vomissemens. Le P. LABAT ²,

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

Le *Caret*.

¹ Le moyen d'enlever les feuilles du *Caret* de dessus sa carapace , est de mettre du feu dessous ; elles se soulèvent d'elles-mêmes , et dans cet état , on les détache sans peine avec la main. (Voyez *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique* , par le P. Labat. Tome I.^{er} , page 324.)

² *Ibid.* Page 320 et suiv.

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Le Caret.

en parlant du *Caret* de la MARTINIQUE, assure que cette Espèce a une forte vertu purgative : ceux qui en ont mangé se trouvent bientôt couverts de clous, lorsqu'ils ont quelque humeur dans le corps ; ils sont ordinairement attaqués d'une fièvre violente qui n'est cependant pas dangereuse ; c'est une crise salutaire pour les malades que la vigueur de leur constitution met en état de résister à l'activité du remède. Suivant le même Voyageur, la chair du *Caret* est moins purgative quand elle est salée ; mais elle l'est encore. DAMPIER attribue cette qualité, qu'on pourroit appeler venimeuse, de la chair de certains *Carets*, à la mauvaise qualité des plantes dont ces individus se nourrissent dans les parages où ne croît pas l'*Herbe à la Tortue*, et dans ceux où elle est trop rare pour fournir à la subsistance d'une nombreuse population : dans la disette, le *Caret* se rabat sur la mousse des rochers et sur quelques herbes ou plantes sauvages : son *Écaille* se ressent alors de cette mauvaise nourriture ; elle est couverte de taches obscures mais sans couleurs ; elle perd sa transparence, n'est même plus susceptible d'un beau poli ; et, dans le commerce, elle ne peut soutenir la concurrence avec l'*Écaille* des *Carets* qui paissent dans ces prairies toujours renaissantes, toujours vertes, dont le fond de la Mer est tapissé dans le voisinage de certaines Côtes. Mais les œufs de la *Tortue-Caret* ne participent jamais de la qualité nuisible de sa chair ; ils passent même pour être plus délicats que ceux des autres Espèces de *Tortues*.

Tout le monde connoît les différens usages auxquels les Arts et les Métiers savent employer l'*Écaille* de la *Tortue-Caret* qui, de toutes les *Écailles* est la plus belle et la plus recherchée : on en fait des boîtes, des étuis,

des peignes, des manches de couteaux ou autres instrumens tranchans, des garnitures de miroirs et de coffrets; on en orne des cartels de pendule, des bureaux à écrire, des cabinets pour des médailles ou des coquilles, et tous ces meubles que le talent inimitable de BOWL a sauvés du malheur de vieillir, attaché à tant d'ouvrages de fantaisie auxquels la mode ne peut donner qu'une valeur aussi peu solide qu'elle-même est peu durable: la Sculpture ne dédaigne pas d'entourer ces dépouilles d'un Animal, de bronzes ciselés et dorés dont l'Écaille relève encore l'éclat par son poli brillant; et l'industrie française y ajoute tous les ornemens qu'elle sait multiplier et varier avec goût, et qui font rechercher ses ouvrages avec tant d'empressement par les Curieux et les Étrangers. Ainsi, le bouclier que la Nature avoit donné à la *Tortue*, pour la mettre à l'abri de la voracité des Tigres de la Mer, de même que les défenses qu'elle avoit accordées à l'*Éléphant* pour repousser son ennemi, étoient réservés à fournir au luxe de l'Animal par excellence, qui asservit la Nature entière à ses besoins et à ses plaisirs¹.

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

Le Caret.

¹ Lorsqu'on emploie l'*Écaille de Tortue* en Marqueterie, et qu'elle est mince et transparente, on lui donne la couleur que l'on souhaite par le moyen de feuilles teintes et mises dessous; mais, pour cela, on choisit l'*Écaille* de couleur fauve, transparente, sans veines, et non pas celle qui est de couleur vineuse ou pleine de nuages.

Pour façonner l'*Écaille* à volonté, on l'amollit dans de l'eau bouillante; et en la mettant ensuite dans un moule de fer chauffé dans la même eau, on lui en fait prendre la forme à l'aide d'une bonne presse de fer; le moule et la presse

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Le Luth.

LA CINQUIÈME et dernière Espèce de *Tortues de Mer* que les Voyageurs ayent observée, est la TORTUE-LUTH qui paroît appartenir à plusieurs Mers, mais qui est plus commune dans notre MÉDITERRANÉE qu'ailleurs. C'est une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie : la carapace d'une de ces *Tortues* fut le corps d'instrument sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal, pour en former la première Lyre ; aussi les Modernes, à l'exemple des Anciens, ont-ils souvent appelé cette *Tortue*, *Lyre*, ainsi que *Luth* ¹.

« La plupart des *Tortues marines* dont nous avons parlé, dit LA CÉPÈDE (page 111), ne s'éloignent pas beaucoup des Régions Équatoriales ; la *Caouane* n'est cependant pas la seule que l'on trouve dans une des

plongés dans l'eau : c'est ainsi qu'on la façonne en tabatières, en étuis, &c.

Par un procédé semblable, les fragmens de l'Écaille, les rognures, les copeaux enlevés sur le tour, les râpures même, sont employés utilement : ces parties se fondent ensemble et forment une Écaille continue ; c'est ce qu'on appelle de l'Écaille fondue : mais, dans cet état, elle perd totalement sa transparence, elle est noire, ne prend pas un beau poli, et devient très-cassante.

Nos Tabletiers sont parvenus à faire prendre à l'Écaille diverses couleurs qu'ils y incorporent : et en la moulant, elle reçoit des empreintes de bas-reliefs et d'autres ornemens, et jusqu'à des portraits de profil et de trois-quarts.

Les plaques sans taches et épaisses sont réservées pour faire ce qu'on appelle l'Écaille blonde qui se moule en tabatières, en bonbonnières, &c.

¹ La Cépède, Tome I.^{er}, page 116.

Mers qui baignent nos contrées ; on rencontre aussi dans la MÉDITERRANÉE, une Espèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui surpasse même quelquefois par sa longueur les plus grandes *Tortues Franches* : on la nomme LE LUTH. Elle fréquente de préférence, au moins dans le temps de la Ponte, les rivages déserts, et en partie sablonneux, qui avoisinent les États Barbaresques ; elle s'avance peu dans la MER ADRIATIQUE ; et, si elle parvient rarement jusqu'à la MER NOIRE, c'est qu'elle doit craindre le froid des Latitudes élevées. Elle est distinguée de toutes les autres *Tortues*, tant *Marines* que *Terrestres*, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent : sa carapace est placée sur son dos comme une sorte de grande cuirasse ; mais elle ne s'étend pas assez par-devant et par-derrrière pour que la *Tortue* puisse mettre sa tête, ses pattes et sa queue à couvert sous cette espèce d'arme défensive. Cette couverture n'est point garnie d'Écailles comme dans les autres *Tortues marines* ; mais cette espèce de cuirasse, ainsi que tout le corps, la tête, les pattes et la queue, est revêtue d'une peau épaisse qui, par sa consistance et sa couleur, ressemble à un cuir dur et noir. Les pattes, ou plutôt les nageoires, sont dépourvues d'ongles, suivant la plupart des Naturalistes. La partie supérieure du museau est fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui est recourbée en haut. Une *Tortue* de cette Espèce, prise à FRONTIGNAN, avoit plus de huit pieds de longueur, près de quatre de largeur, et l'on en retira une grande quantité de graisse ou d'huile bonne à brûler : une autre, pêchée au Port de CETTE, étoit longue de sept pieds cinq pouces : une troisième, prise à 13 lieues de NANTES ; au Nord de l'Embouchure de la LOIRE,

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

Le Luth.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.

Le Luth.

avoit sept pieds un pouce de long , trois pieds sept pouces de large , et deux pieds d'épaisseur : cette dernière pousoit d'horribles cris quand on lui cassa la tête à coups de crochets de fer ; ses hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue ; et sa gueule écumante de rage , exhaloit une vapeur très-puante ¹. En 1756 , un peu après le milieu de l'Été , on prit aussi une assez grande *Tortue - Luth* sur les côtes de CORNWALL , en ANGLETERRE.

» Les *Tortues* de cette Espèce n'habitent pas seulement dans la MÉDITERRANÉE ; on les trouve aussi sur les côtes du PÉROU et du MEXIQUE , et sur la plupart de celles d'AFRIQUE , qui sont situées sous la Zone Torride : il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes Latitudes de notre Hémisphère , au moins pendant les grandes chaleurs ; ce fut un peu après le milieu de l'Été de 1756 , que fut prise celle du CORNWALL , et celle de NANTES l'avoit été le 4 août de l'année 1729. »

Aucun Auteur ne nous dit si la chair de la *Tortue-Luth* peut être employée, comme aliment ; leur silence à cet égard donne tout lieu de présumer qu'elle ne se mange point : et si une *Tortue* de cette Espèce mérite que l'on s'occupe de la prendre , ce ne peut être que pour le bénéfice que doit procurer la grande quantité d'huile que l'on en retire ; comme l'on poursuit , également pour en avoir la graisse , les autres grands Quadrupèdes amphibies qui peuplent les rivages des Mers , et avec lesquels la *Tortue - Luth* paroît avoir plus de rapport qu'aucune *Tortue* des autres Espèces.

¹ *Histoire de l'Académie des Sciences* , année 1729.

J'AI indiqué les Caractères particuliers qui distinguent chaque Espèce de *Tortue de Mer*, et d'après lesquels les Navigateurs pourront facilement les reconnoître ; j'ai désigné le Parage que chaque Espèce paroît affectionner particulièrement : il me reste à parler des habitudes communes de ce Genre d'Amphibies ; du temps de leur Ponte, et de la manière de les prendre ou de les pêcher, soit à la mer quand elles flottent et dorment à la surface des eaux, soit à terre dans la saison où elles vont déposer leurs œufs, soit dans les heures où, sur certaines îles, elles viennent paître l'herbe des rivages ou goûter le plaisir de se reposer au soleil.

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Leurs habitudes.

Les *Tortues de Mer* paissent l'herbe sous l'eau et hors de l'eau ; elles trouvent leur nourriture principalement dans les *Algues* qui forment des tapis de verdure, des prairies au fond de la mer, le long de plusieurs îles, et dans certains parages voisins des Continens dans les deux Océans.

« Quand elles ont brouté l'*Algue* du fond, dit LA CÉPÈDE (page 61), elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroissent se plaire, et où elles se tiennent paisiblement la tête hors de l'eau, pour respirer un air dont la fraîcheur semble leur être de temps en temps nécessaire. Mais n'habitent, en général, que des Côtes dangereuses pour elles, à cause du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, et de Chasseurs qui les y poursuivent, ce n'est qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaisir de humer l'air frais, et de se baigner au milieu d'une eau douce et courante. A peine aperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent, et vont

1791. chercher au fond de la mer une retraite plus sûre ¹. »
 Février. Il est des *Tortues*, telles que celles de l'île de PLATA
 27. et des GALAPAGOS (ci-devant p. 213 et 214), qui,
 TORTUES répan­dues dans le voisinage d'une terre où l'Homme ne
 de se montre que de loin en loin , et dont elles sont , en
 MER. quelque sorte , propriétaires ou du moins usufruitières ,
 Leurs habitudes. se livrent à la sécurité que leur inspire l'absence de
 leur ennemi , viennent à terre chercher le soleil et
 prendre du repos ; et le Mâle , qui ailleurs n'abandonne
 jamais l'humide élément , accompagne sa Femelle dans
 ces parties de plaisir. On peut présumer que les *Tortues*
 que le capitaine COOK se procura sans peine sur son
 île de CHRISTMAS , à la fin de Décembre qui n'est pas
 la saison de la Ponte , sont de la même Espèce que celles
 des GALAPAGOS situées dans le même OCÉAN ; ainsi
 que celles que l'on trouve toute l'année , soit sur ces
 petites îles de la MER DES INDES , réunies en groupes ,
 ou éparpillées , dans le Nord de MADAGASCAR et de
 l'île de FRANCE , soit sur plusieurs autres îles dépen-
 dantes de l'Ancien et du Nouveau Continent , ou jetées
 au milieu des OCÉANS , loin de toute Terre.

C'est au Printemps que le Mâle de la *Tortue* témoigne
 de l'affection pour sa Femelle : il jette sa tête contre la
 sienne ; et la partie postérieure de son corps annonce
 par ses mouvemens , que la Nature appelle l'Amour
 pour multiplier l'Espèce. Dans l'action de l'accouple-
 ment , il monte et se cramponne sur les épaules et le

¹ Quand les *Tortues* ne mangent point , elles ont ordinairement la tête hors de l'eau , à moins qu'elles ne voient quelque Chasseur ou quelque Oiseau de proie , auquel cas , elles s'enfoncent bien vite.

dos de sa Femelle, à la manière des Quadrupèdes, ou, pour le peindre mieux, à la façon des Grenouilles ¹. Les deux *Tortues* nagent très-long-temps dans cette attitude : des Auteurs ont avancé, sur le témoignage de quelque Voyageur à qui les heures, sans doute, paroissent des jours, que ces animaux restoient accouplés ; ou *en Cavalage*, suivant l'expression des Pêcheurs, pendant un mois entier : DAMPIER borne à neuf jours

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

Leurs habitudes.

¹ Cet Accouplement à la manière des Grenouilles, est celui qu'on trouve décrit dans le *Dict. d'Hist. nat. de Valmont-Bomare*. La *Cépède* dit, d'après un *Mémoire de Fougereux*, que c'est au milieu des ondes que les *Tortues* s'accouplent, *plastron contre plastron*. Cet Accouplement ressembleroit à celui des Baleines du *Grœnland* : suivant le rapport unanime des Pêcheurs groënlandais, les deux animaux se laissent tomber perpendiculairement sur leur queue, s'approchent en se tenant suspendus droits dans l'eau, et se serrent l'un contre l'autre avec leurs nageoires qui font l'office de bras. Mais le terme de *Cavalage* qui s'est présenté le premier aux Marins qui ont vu des *Tortues* en accouplement, rappelle l'Étalon qui saillit la *Cavale*, et semble indiquer qu'elles ne s'accouplent pas *plastron contre plastron* ; et ce que dit *Dampier*, que la Femelle *se soulève pour respirer*, indique de même qu'elle porte le Mâle, et que le poids de celui-ci la faisant plonger, elle est obligée de se soulever de temps en temps, pour que sa tête vienne au-dessus de l'eau, et qu'elle puisse renouveler l'air dans ses poumons. Au reste, il se peut que les deux manières d'accouplement appartiennent à des Espèces différentes, comme on croit que les Baleines de différente Espèce ont deux manières de s'accoupler, l'une qui est celle que j'ai indiquée, et l'autre qui est celle de l'Homme et du Singe.

1791. le temps de cette opération ¹; mais ce temps paroîtra
 Février. long encore, si on le compare à celui qu'il est donné
 27. à tous les Genres d'Animaux d'y pouvoir employer.
 TORTUES Dans cette situation, quelle qu'en soit la durée, le
 de danger le plus imminent, la vue de l'Homme, ne peut
 MER. décider le Mâle à abandonner sa Femelle. DAMPIER a
 leurs habitudes. surpris des *Tortues* occupées à la propagation de l'Es-
 pèce; il en a pris, et il assure que le *Varreur* ² le moins
 adroit peut alors les transpercer; car le Mâle n'est point
 du tout sauvage et ne s'épouvante nullement; tout entier
 à l'amour, il ne voit que l'objet qui l'enflamme: si la
 Femelle, en s'élevant pour respirer, aperçoit un Pêcheur
 qui l'observe et la menace, c'est en vain qu'elle feroit
 les plus grands efforts pour s'échapper; le Mâle la
 retient, avec une force supérieure, dans ses nageoires
 de devant, et l'empêche de fuir. Quand on les trouve
 ainsi accouplés, le plus sûr, dit DAMPIER, est de
 darder la Femelle la première; le Mâle ne désespère
 pas, il reste tendrement cramponné sur sa Moitié expi-
 rante; et vous avez tout le temps de choisir la place
 où vous voulez le frapper.

Dans le temps des amours, les Mâles se battent sou-
 vent pour la possession libre de leurs Femelles: on les
 voit alors s'avancer avec lenteur les uns contre les autres,
 et, comme les *Béliers*, se battre à coups de tête.

¹ *Leguat*, qui a long-temps observé les *Tortues* à l'île
Rodrigue, indique également *neuf jours* pour la durée de
 l'Accouplement.

² On appelle *Varreur*, le Pêcheur qui se sert de la *Varre*
 pour harponner la *Tortue*: la *Varre* est une espèce de dard
 dont il sera donné ci-après la description.

Il paroît que le temps de l'Accouplement des *Tortues* varie dans les différens pays, suivant la température, la position en-deçà ou au-delà de la Ligne, la saison des pluies, &c. C'est vers la fin de Mars ou dans le commencement d'Avril, qu'elles se recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'AMÉRIQUE, situées au Nord de l'Équateur. Le temps de la Ponte doit varier comme celui de l'Accouplement : c'est depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre, que dure la Ponte des *Tortues* sur les côtes des îles de l'AMÉRIQUE voisines du GOLFE DU MEXIQUE : c'est depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier que, sur la côte d'ISSINI, en AFRIQUE, entre 5 et 6 degrés au Nord de la Ligne, elles viennent à terre pour déposer leurs œufs : on a observé qu'elles ne remontent que dans une seule saison à l'ASCENSÃO, et vainement en chercheroit-on dans un autre temps : elles commencent à y paroître à la fin de Janvier jusqu'aux premiers jours de Juin ; mais la Pêche n'y est abondante que depuis le 15 ou le 20 Février jusques à la mi-Mai.

1791.

Février.

27.

TORTUES
de
MER.

Leurs habitudes.

DAMPIER remarque, comme une chose très-surprenante, que, lorsque la saison de la Ponte approche, les *Tortues*, non pas en totalité, mais en très-grand nombre, s'éloignent, pour deux ou trois mois, des parages où la qualité des herbes qui tapissent le fond de la mer les invite à établir leur résidence habituelle : elles se portent souvent à de grandes distances de leur domicile, et seulement pour y déposer leurs œufs qu'elles abandonnent après la Ponte. Le Mâle accompagne la Femelle dans son Voyage, et ne la quitte pas qu'elle ne soit de retour. Il passe pour constant, ajoute ce Navigateur, que, durant leur absence, les *Tortues* ne mangent

Leurs Voyages.

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Leurs Voyages.

point¹ : ce qui est certain, c'est que, lorsqu'elles reparaissent dans les parages qu'elles affectionnent, elles sont extrêmement maigres ; la Femelle l'est cependant moins que le Mâle ; mais sans doute les fatigues de l'amour, jointes à celles du Voyage, ont amaigri celui-ci à un tel point que, à son arrivée, personne ne voudroit en manger. DAMPIER observe encore que, lorsque les *Tortues* font le trajet pour aller pondre, elles sont accompagnées par une infinité de poissons, et principalement de *Goulus* ou *Requins* ; et qu'en leur absence les Eaux qu'elles fréquentoient, semblent entièrement dépeuplées. On ne voit pas quel peut être pour le poissons l'attrait des *Tortues* : à leurs excréments près, ils n'ont rien à en attendre, pas même du frai qu'elles ne répandent point au-dehors ; et elles sont emballées dans une armure impénétrable qu'elles opposent à la voracité des grandes Espèces Ichtyophages. On pourroit croire que la même saison qui détermine la Ponte des *Tortues*, décide aussi les poissons voraces à se porter dans les parages où la multiplication actuelle des Espèces inférieures leur assure, pour quelque temps, une subsistance facile et abondante.

Les lieux les plus remarquables où les *Tortues* vont faire leur Ponte, sont, suivant le rapport de DAMPIER, les îles DES CAÏMANS dans la MER DES ANTILLES, et celle de l'ASCENSÃO, au milieu de l'Océan ATLANTIQUE ÉQUINOXIAL ; mais elles n'y ont pas plutôt déposé leurs œufs, que toutes s'en retournent. On ne peut pas

¹ On est assuré que les différentes Espèces de *Tortues* peuvent vivre pendant plusieurs mois sans prendre aucune nourriture.

douter qu'elles ne traversent à la nage une grande étendue de mer ; car souvent on a remarqué , dans la saison de la Ponte , que toutes les Espèces de *Tortues* , à l'exception des *Carets* qui rarement se mêlent avec les autres , se trouvent réunies et confondues sur les îles DES CAÏMANS. Le Terrissage des *Tortues* commence dans le parage de ces îles , à la fin d'Avril , et se prolonge jusqu'au mois de Septembre : les unes abordent plutôt , les autres plus tard ; et c'est alors que l'on peut en prendre , et qu'on les trouve en abondance. Celles qui y arrivent ont dû faire un trajet de quarante lieues au moins , de cent peut-être ; car cette première distance est celle des points les plus prochains d'où elles puissent partir , c'est la distance des petites îles méridionales de CUBA , à celles DES CAÏMANS où la prodigieuse quantité de *Tortues* qui viennent , dans cette saison , y déposer leurs œufs , ne pourroit trouver à subsister pendant toute l'année. Mais celles qui vont pondre à l'ASCENSÃO font bien plus de chemin encore ; car la terre la plus proche , du côté de l'AFRIQUE ou de celui de l'AMÉRIQUE , se trouve située à un éloignement de près de trois cents lieues : et , comme l'on sait que , dans les parages où la *Tortue* s'établit à demeure , elle se tient habituellement à proximité des rivages , on peut compter que son Voyage , aller et retour , est d'environ six cents lieues. Dans le GRAND OCÉAN EQUINOXIAL , les Canaux que laissent entre elles les îles de LOS GALAPAGOS , sont constamment peuplés d'innombrables *Tortues Franches* ; et c'est sur des Terres éloignées de cent quarante lieues , sur les Côtes de l'AMÉRIQUE , qu'elles vont déposer leurs œufs , dans la même saison , à-peu-près , que celle où les *Tortues*

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Leurs Voyages.

1791. de la MER DES ANTILLES, viennent pondre sur les îles
 Février. DES CAÏMANS. Il est probable que, dans d'autres pa-
 27. rages du GRAND OCÉAN, situés à de grandes distances
 TORTUES des Terres, dans la MER DES INDES, dans la MER
 de DE CHINE et le grand ARCHIPEL D'ASIE, les *Tortues*
 MER. *de Mer* ont pareillement des îles de choix, solitaires et
 Leurs Voyages. tranquilles, qu'elles affectionnent pour y faire leur Ponte,
 et que, dans la saison indiquée par la Nature, elles s'y
 transportent des parages éloignés où elles font leur ré-
 sidence.

Ce pèlerinage annuel de la plupart des *Tortues de Mer* me paroît mériter de fixer l'attention des Naturalistes; mais c'est aux Navigateurs à leur fournir des faits biens constatés, et en nombre suffisant, pour qu'ils puissent en tirer des conséquences qui les satisfassent. Il paroît, d'après les observations et le témoignage de DAMPIER, que cet Amphibie va déposer ses œufs sur une Terre que l'on peut appeler pour lui une Terre étrangère; qu'il n'y séjourne que le temps absolument nécessaire pour la Ponte, et qu'il s'empresse de revenir dans ses foyers. C'est sur cette Terre éloignée, que ses œufs, abandonnés aux soins de la Nature, attendent que la chaleur du Soleil supplée à l'incubation, féconde les germes, et fasse éclore les Petits: mais quel est le sort de ces *Tortues* orphelines qui, dès en naissant, sont des *Tortues* parfaites, et qui, n'ayant point de mère pour les guider, aussitôt qu'elles sont sorties de leur enveloppe, s'acheminent par instinct vers les Eaux auprès desquelles fut placé leur berceau¹! Sans doute

¹ « Ces petits animaux, dit *Leguat*, en parlant des Petits des grandes *Tortues de Mer* de l'île *Rodrigue*, ces petits animaux

elles ne se fixent pas dans le voisinage de l'île qui les vit naître ; elles n'y trouveroient pas la subsistance qui leur est propre : on peut donc croire que le même instinct qui les porte à quitter la Terre natale , et à gagner l'humide élément aussitôt qu'elles ont vu la lumière , les porte aussi vers les parages qu'occupent les *Tortues* mères : et s'il en étoit autrement , comment se repleuroient ces parages où l'Homme fait aux *Tortues* une guerre continuelle , et d'où celles qui échappent à la destruction s'éloignent dans la saison où elles sont appelées à se reproduire , et vont déposer sur des plages lointaines les générations qui doivent les remplacer ! C'est aux *Marins* à rassembler les traits particuliers de l'histoire de cet Amphibie ; et les *Naturalistes* , en les rapprochant , en les combinant , parviendront quelque jour à connoître les moyens que la Nature , toujours variée , quoique toujours la même , a su mettre en usage pour maintenir la population des *Tortues* , dans les lieux où elles ne se reproduisent pas.

Quand on s'est assuré que , chaque année , la plupart des *Tortues* voyagent pour aller faire leur Ponte ; on n'est plus étonné que des *Navigateurs* ayent rencontré ,

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Leurs Voyages.

qui ne sont pas si gros qu'un *Poulet* sortant de la coque , éclosent tous dans l'espace d'une heure , et vont droit à la mer , quelque chose que l'on fasse pour les en empêcher. Nous avons quelquefois pris plaisir à en porter quelques-uns , à un demi-quart de lieue , sur la montagne ; et d'abord que nous les mettions à terre , ils prenoient le droit chemin de la mer. Les *Tortues* marchent alors plus vite que quand elles sont devenues grosses ».

(Voyez son *Voyage*. Tome I.^{er} , pages 91 — 92.)

1791. à plus de sept cents lieues de toute terre, des *Tortues*
 Février. de Mer de l'Espèce des *Tortues Franches* ; qu'ils en
 27. ayant même trouvé dans des parages assez élevés en
 TORTUES Latitude où elles dormoient paisiblement à la surface
 de des eaux. Il n'est pas prouvé que toutes parviennent
 MER. à leur destination : on peut croire que des coups de
 Leurs Voyages. vent, une mer agitée, et ces Courans marins dont l'action
 inaperçue porte quelquefois les Vaisseaux à cent, à
 deux cents lieues et plus, en erreur de leur route ap-
 parente, détournent aussi les *Tortues* flottantes, de la
 direction sur laquelle l'instinct leur indique qu'elles
 trouveront des plages propres à recevoir le dépôt de
 leur postérité et à lui donner l'existence. On a remarqué
 que presque toutes les *Tortues* que l'on rencontre ainsi
 égarées en pleine Mer, sont endormies : elles justifie-
 roient donc le dicton trivial, que *qui dort dine* ; car,
 accoutumées à brouter ces *Algues* qui croissent en abon-
 dance à peu de distance des rivages, sur des fonds où
 l'eau n'a pas plus de cinq ou six brasses de profondeur,
 elles chercheroient inutilement au fond des profondes
 Mers, l'espèce d'aliment qui convient à leur nature.

Ponte. J'AI INDIQUÉ, d'après le rapport de DAMPIER, quelques-unes des fles où les *Tortues* se retirent pour faire leur Ponte ; mais on ne peut pas douter que, dans les deux Océans, elles n'en connoissent un grand nombre d'autres qui nous sont inconnues. Toutes les *Tortues* procèdent à la Ponte de la même manière. Celle qui sent que le temps est venu de se débarrasser de ses œufs, vient quelquefois reconnoître le terrain la veille du jour où elle doit commencer sa Ponte, et revient le lendemain pour l'effectuer : elle est seule ; le Mâle ne l'accompagne jamais quand elle va à terre. Elle commence

à sortir de la mer après le coucher du Soleil : en approchant du rivage, elle lève la tête hors de l'eau, et regarde de tous côtés : lorsqu'elle s'est un peu avancée, elle s'arrête encore ; et si elle aperçoit un homme, elle reprend aussitôt le chemin de la Mer. Si, au contraire, tout lui paroît tranquille et sûr, elle remonte jusqu'au dessus de la ligne de la plus haute Marée, parce que c'est là qu'elle se propose de déposer ses œufs, que la mer montante ne pourra pas atteindre et noyer ; mais elle est si pesante qu'elle ne parvient à cette distance du rivage, qu'après avoir fait deux ou trois pauses dans le trajet ¹. Si l'instant de pondre est venu ; elle creuse

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Ponte,

¹ On lit dans l'*Encyclopédie méthodique* que « quoique la *Tortue* marche lentement, la manière de marcher qui lui est particulière, fait qu'elle use ses ongles autant que les animaux qui courent ; car elle les frotte contre terre, séparément et l'un après l'autre ; en sorte que, lorsqu'elle pose une patte, elle n'appuie d'abord que sur l'ongle qui est le plus en arrière, et successivement sur tous les autres, jusqu'à l'ongle de devant. Le mouvement de sa patte qui est ronde et bordée d'ongles, est une espèce de rotation assez semblable à celle d'une roue de charriot, qui, en tournant, imprime l'une après l'autre dans la terre les têtes des clous dont sa circonférence est bordée ».

Il est probable que cette observation, qui est présentée comme observation générale, doit porter spécialement sur les *Tortues de Terre*, sous le rapport de l'usure des ongles : car la *Tortue de Mer*, *Tortue Franche*, *Caouane*, *Caret*, &c. ne venant à terre que pour y déposer ses œufs, les trois petits voyages qu'elle fait sur un sable mobile, du bord de l'eau, jusqu'au-dessus de la ligne des plus hautes Marées, ne doivent pas suffire pour user ses ongles ; et si, dans ces voyages, ils

1791.
Fevrier.
27.
TORTUES
de
MER.
Ponte.

le sable avec ses ailerons ou nageoires ; et, après avoir fait un trou d'environ deux pieds de profondeur et d'un ou deux pieds de largeur, en forme de cône renversé ¹, elle dépose ses œufs dans cette espèce de nid, et les recouvre avec le même sable qu'elle en avoit retiré : c'est au Soleil et au Temps de faire le reste ². Tout son travail est terminé avant le retour de la lumière ; elle s'en retourne aussitôt vers la mer, et emploie au moins une heure à y revenir. Elle vient pondre ainsi

éprouvoient quelque usure, ils auroient tout le temps de croître et de revenir à leur longueur naturelle pendant le reste de l'année que l'animal passe dans l'eau sans mettre le pied à terre ; d'ailleurs, une partie des ongles dont sont garnis les pieds de la *Tortue de Mer*, sont, comme on l'a vu, membraneux, très-peu saillans ou pointus, et conséquemment peu susceptibles d'être usés ; elle a des nageoires plutôt que des pieds : aussi ne présent-je l'observation de l'*Encyclopédie méthodique* que parce qu'elle donne une idée assez exacte de la manière de marcher qui est particulière à la *Tortue*, qui doit être commune à toutes les Espèces de ce Genre de Quadrupèdes ovipares, et qui est toujours citée quand on veut exprimer la lenteur de la marche.

¹ On dit que quelques-uns de ces trous, et sur-tout à l'île de l'*Ascensão* où l'Espèce des *Tortues* est fort grosse, ont jusqu'à quatre pieds de diamètre.

² On voit pourquoi la *Tortue*, du moins la *Tortue Franche*, recherche, pour y déposer ses œufs, les plages qui lui offrent un sable doux et délié : cependant, ce n'est jamais dans le sable que le *Caret* dépose les siens ; il lui faut un gravier mêlé de petits cailloux : la cause de cette différence échappe à l'observation.

de quinze en quinze jours jusqu'à trois fois ¹; et, chaque fois, elle met bas jusqu'à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix œufs et plus : la Ponte entière peut en donner jusqu'à trois cents ².

Vingt-quatre ou vingt-cinq jours après la Ponte ³ on voit sortir du sable, à l'endroit où les œufs ont été déposés, de petites *Tortues* qui, comme je l'ai dit, s'en vont, sans guide, tout doucement gagner l'eau ;

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Ponte.

¹ Il paroît que cet intervalle n'est pas invariable; quelquefois, il est de dix-sept jours.

² Les Matelots imprévoyans, et toujours disposés à tout manger, non contens des œufs qu'ils trouvent en si grande abondance dans le ventre des *Tortues* qu'ils prennent à la mer, ou dans celles dont ils s'emparent quand elles viennent à terre pour y pondre, se permettent quelquefois de fouiller les nids et de les vider des œufs qui y ont été déposés : on peut dire qu'en cela les Marins entendent fort mal leur intérêt : il est bien fait, sans doute, de prendre les *Tortues* qui fournissent un aliment sain et des objets de commerce ; mais il faut respecter les œufs confiés à la terre, si l'on ne veut pas que l'Espèce diminue considérablement, et qu'à la fin elle se détruise : il ne faut pas manger son blé en herbe.

³ L'Encyclopédie *in-f.*, à l'article *Tortue de Mer*, porte à *quarante jours* le temps nécessaire pour que la chaleur du Soleil ait fait éclore les œufs. Ce temps, sans doute, doit varier suivant la Latitude, la saison de la Ponte, et peut-être selon la qualité du sable ; mais le terme de *quarante jours* paroît bien long si nous le comparons à celui qui est indiqué par tous les Voyageurs : nous voyons même qu'à l'île *Saint-Vincent*, une des îles du *Cap-Vert*, il ne faut que *dix-sept jours* pour que les *Tortues* sortent de leurs œufs. (*Froger, Relation d'un Voyage à la Mer du Sud. Page 52.*)

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Ponte.

mais malheureusement pour elles, la lame les repousse à terre les premiers jours; les oiseaux de proie accourent et en enlèvent la plupart avant qu'elles soient assez vigoureuses pour tenir contre les flots, et pour se glisser au fond; aussi, de trois cents œufs, à peine quelquefois dix contribuent-ils à recruter l'Espèce. Les *Tortues* nouvellement écloses sont déjà en petit des *Tortues* finies; mais leur Écaille, quoique dure, est encore toute blanche et transparente: en peu de jours cette couleur change et acquiert une teinte plus foncée.

Chaque *Tortue*, si elle finit par une mort naturelle, doit compter dans ses descendans un grand nombre de générations, car on assure que ces Amphibies sont longtemps à acquérir leur dernier accroissement, et qu'ils ont la vie très-longue: les Eaux de la Zone Torride ne suffiroient pas à les nourrir, si les Hommes, d'une part, et de l'autre, les Oiseaux aquatiques des grandes Espèces, les Crocodiles, les grands Lézards, les Rats, &c., peut-être même quelques-uns des Poissons à grande gueule, ne mettoient des bornes à l'excès de la fécondité des *Tortues*; mais ceux-ci, tandis qu'elles sont encore petites, et que leur enveloppe peut être déchirée et digérée, et les Hommes, quand elles sont parvenues à être dignes de leur attention, se sont chargés de réduire un excès de population qui, à la fin, eût pu devenir incommode.

Pêche.

TOUTE la prudence de la *Tortue* ne la met pas à l'abri des surprises de l'Homme: on la prend, en général, de trois manières différentes; la première, en la retournant sur le sable; la seconde, avec la *Varre*; la troisième, avec la *Folle*.

Pour employer le premier moyen, on observe le

moment où les *Tortues* viennent pondre, ou seulement reconnoître le terrain où elles doivent faire leur Ponte. Quand on a remarqué sur le sable une trace récente ; si la *Tortue* n'a fait qu'une reconnaissance , on est à-peu-près assuré qu'elle reviendra le lendemain. Mais si elle a fait sa première Ponte ; en revenant au même lieu quinze ou dix-sept jours après, on y trouve ordinairement la *Tortue* qui vient faire la seconde ; et si on ne la prend pas à cette fois , on a encore pour la surprendre , la chance de la troisième Ponte¹. Pour parvenir à s'en emparer ; à l'entrée de la nuit, on met des hommes à terre, qui, se tenant en embuscade et en silence sur la Rade , guettent les *Tortues* lorsqu'elles sortent de la mer pour s'avancer dans les Anses ou sur le sable. Ils vont à elles , les prennent par le côté, et les renversent sur le dos les unes après les autres ; ce qui s'appelle *chavirer la Tortue*. Cette opération doit se faire avec prestesse et précaution , afin que la *Tortue* ne puisse ni se défendre avec ses nageoires , ni faire jaillir du sable dans les yeux des Matelots : car, lorsqu'on veut s'approcher pour la tourner, elle se défend des pattes et de la gueule ; et lorsqu'elle parvient à mordre , ce n'est ni sans peine , ni sans douleur que l'on parvient à lui faire lâcher prise : le *Caret* est en

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Pêche.

¹ Si la faim ou la cupidité raisoñoient , il pourroit y avoir de l'avantage à ne prendre les *Tortues* que lorsqu'elles ont terminé leur Ponte ; elles multiplieroient davantage : il suffiroit , pour ne pas les manquer , d'observer leur marche , et de compter leurs retours : on peut comparer la chasse des *Tortues* à celle des *Lapins en garenne* , qui , tôt ou tard , ne peuvent vous échapper.

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Pêche.

cela plus à craindre que la *Tortue Franche*, et la *Caouane*, plus encore que le *Carèt* ¹. Une *Tortue Franche* de la grande taille est si pesante que, suivant le rapport de DAMPIER, deux hommes vigoureux seroient embarrassés à la renverser : il faut que l'adresse supplée à la force ; quelquefois même on est obligé d'employer des leviers pour parvenir à la retourner. L'Équipage d'une seule Chaloupe peut cependant, avec un peu d'habitude, chavirer facilement chaque soir, en moins de trois heures, quarante ou cinquante *Tortues*, dont les moindres pèsent cent cinquante livres, les moyennes deux cents, et quelques-unes, comme celles de l'ASCENSÃO, jusqu'à trois cents et quatre cents livres : un Navigateur français (QUERHOENT) raconte que, dans une nuit, le 24 Février, son équipage prit sur cette île cent quarante *Tortues* de ce dernier poids, et toutes Femelles, car on sait que le Mâle ne vient pas à terre ².

¹ Il est quelquefois dangereux de chercher à prendre la *Caouane*. Lorsqu'on s'approche d'elle pour la retourner, elle se défend avec ses pattes et sa gueule ; et il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires. « Cette grande résistance qu'elle oppose à ceux qui veulent la prendre, dit la *Cépède*, page 101, lui a fait attribuer une sorte de méchanceté : on lui a reproché, pour ainsi dire, une juste défense : on a condamné l'usage qu'elle fait de ses forces pour sauver sa vie : mais ce n'est pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ses jouissances, ou mêlé quelque danger à sa poursuite ».

² Les Matelots qui vont chavirer les *Tortues* doivent toujours être armés d'un bâton court et noueux, dont ils donnent

Les *Tortues de Mer*, du moins la *Tortue Franche* et la *Caouane*, ainsi renversées sur le dos, ne peuvent plus se relever, et l'on remet sans risque au lendemain à venir s'emparer de sa capture ¹. Il ne faudroit cependant pas avoir la même confiance dans le *Caret* : sa couverture supérieure plus bombée, et ses pattes de devant plus longues, à proportion de sa grandeur, que celles des autres *Tortues de Mer*, lui donnent la facilité de pouvoir, lorsqu'il a été renversé sur le dos, s'incliner assez d'un côté ou de l'autre, en se balançant ou se berçant, pour que ses pieds saisissent la terre, pour qu'il se retourne et se remette bientôt sur ses quatre pattes. Si on ne le tue pas sur-le-champ, on s'assure de lui ; on place tout autour de sa carapace dans le vide qu'elle laisse entre ses bords relevés et le terrain sur lequel on l'a chaviré, de grosses pierres qui l'empêchent de se retourner, comme le pavé que l'on met sous la roue d'une charrette, à la montée, l'empêche de reculer. On dit que les *Tortues*, lorsqu'elles sont ainsi couchées sur le dos, tirent des soupirs du fond de leur poitrine, et versent des larmes en abondance, sans doute, comme le *Cerf* aux abois. « Plusieurs *Tortues* (dit LA CÉPÈDE, page 71) tant marines que terrestres, font entendre souvent un sifflement plus ou

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Pêche.

quelques coups sur la tête de l'animal, pour l'étourdir, lorsqu'il est trop fort ou trop méchant.

¹ *Labat* dit que les *Tortues* ainsi retournées peuvent être conservées en vie quinze ou vingt jours, pourvu que l'on ait attention de les arroser d'eau de mer quatre ou cinq fois dans la journée ; mais, dans cet état, elles maigrissent (*Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*. Tome I.^{er}, page 324).

1791.
Février.
27.
TORTUES
de
MER.
Pêche.

moins fort, et même un gémissement très-distinct, lorsqu'elles éprouvent avec vivacité l'amour ou la crainte. Il peut donc se faire que les *Tortues* jettent des cris lorsqu'elles s'efforcent en vain de reprendre leur position naturelle, et que la frayeur commence à les saisir; mais on a exagéré, sans doute, les signes de leur douleur ».

Les Équipages des Bâtimens qui vont à la pêche de la *Tortue* sont occupés, pendant le jour, à dépecer et à saler celles qu'ils ont chavirées pendant la nuit. Ils ne sont pas embarrassés pour vivre sur la pièce : celles qui n'ont pas encore fait leur Ponte, ont dans le ventre des œufs dont le nombre s'élève jusqu'à près de trois cents; ces œufs sont ronds et de la grosseur d'une balle de jeu de paume; ils ont du blanc et du jaune, comme les œufs de *Poule*; mais la coque n'en est pas ferme, elle est mollasse comme le seroit un parchemin mouillé, et l'on y remarque toujours un petit vide ¹. Ces œufs peuvent être gardés pendant quelques jours : on les sale, si l'on veut, on les fait sécher au Soleil, et après cette préparation qui les conserve long-temps, ils sont très-bons à manger ². On prétend que; si, pour faire cuire *au miroir*, suivant l'expression des Cuisiniers, les œufs frais de *Tortue*, on emploie de l'huile dans l'apprêt, le jaune se cuit et durcit bien, tandis que le blanc ne

¹ *Labat*. Voyez *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*: Tome I.^{er}, page 319.

² On sale même les entrailles de la *Tortue* : ce n'est pas un manger délicat; mais on en trouve le débit dans les Colonies de l'*Amérique*, habitées en grande partie par une Espèce d'Hommes qui mangent de tout.

durcit

durcit jamais ; mais que si , au lieu d'huile , on fait usage du beurre , le blanc durcit comme le jaune ¹. On en fait des omelettes qui paroïtroient assez bonnes à des gourmands de terre , et que des Marins , moins délicats , trouvent toujours excellentes. Si l'on veut manger de la *Tortue* fraîche , sur le lieu même où s'en fait la pêche ou la chasse , le foie peut-être apprêté et mangé sur-le-champ ² , et la chair sous le climat de la Zone Torride , peut l'être aussi , sans qu'elle ait besoin d'être gardée long-temps. On cerne le plastron de la *Tortue* , et la carapace devient une espèce de plat dans lequel on fait cuire la chair , après l'avoir assaisonnée avec le jus de citron , le sel , le piment , le poivre et le girofle. La plupart des Navires qui vont faire la pêche de la *Tortue* aux îles DES CAÏMANS (à environ quarante lieues dans l'Ouest-Nord-Ouest de la JAMAÏQUE) , après avoir complété leur chargement , c'est-à-dire , après un mois et demi ou deux mois de séjour , s'en retournent aux ANTILLES où ils vendent la *Tortue Salée* pour la nourriture des Cultivateurs noirs : la chair des *Tortues Salées* n'est pas moins en usage dans les Colonies de l'AMÉRIQUE , que la Morue dans tous les pays de l'EUROPE. La graisse de ces *Tortues* rend une huile qui est jaune et propre à être employée dans les alimens lorsqu'elle est fraîche ; et quand elle est vieille , elle sert

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Pêche.

¹ *Dictionnaire d'Histoire naturelle* , au mot *Tortue*.

² Il paroît cependant qu'il en faut excepter le foie des *Tortues de Mer* de l'île *Rodrigue* ; car *Leguat* dit qu'il est fort mal-sain , a un goût de mauvaise huile , et cause des rapports long-temps après que l'on en a mangé. (Voyez son *Voyage*. Tome I.^{er} , p. 92 , et ci-devant , la Note de la p. 226.)

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
Pêche.

pour brûler : on peut retirer d'une grosse *Tortue* jusqu'à trente-trois pintes d'huile.

CE n'est pas seulement dans le temps de la ponte qu'on s'occupe de la chasse de la *Tortue* ; on ne lui donne jamais de répit ; et sans son excessive multiplication , depuis long-temps les Espèces seroient détruites dans les lieux où l'Homme s'est établi : pendant toute l'année des Pêcheurs errans poursuivent sur les flots les *Tortues* qui ont échappé à la guerre de Terre , et les surprennent lorsqu'elles dorment à la surface des Eaux. Pour parvenir à s'en emparer , les Pêcheurs s'approchent doucement , dans de petites embarcations qu'ils font nager sans bruit ¹ , renversent la *Tortue* sur le dos , et la poussent ensuite devant eux avec les mains jusqu'à leur barque , ou jusqu'au rivage s'ils ne sont pas éloignés de la côte.

¹ Les Auteurs qui ont fait la description des *Anilles*, la partie du Monde entier où se trouve réunie une plus grande quantité de *Tortues* des différentes Espèces, refusent à cet Amphibie la faculté d'entendre ; ils disent qu'il est sourd. Il suffiroit , pour combattre cette opinion erronée , d'y opposer l'expérience des Pêcheurs qui ont la plus grande attention à ne pas faire de bruit quand ils cherchent les *Tortues* endormies sur l'eau. Mais , si ce témoignage peut ne paroître pas décisif , les descriptions qui ont été faites des organes de l'ouïe de la *Tortue* , prouvent sans réplique que les Auteurs ci-dessus cités n'ont pas apporté assez de soin à éclaircir le fait dont il s'agit ; ils se sont probablement contentés de la conjecture que l'on peut tirer de ce que les *Tortues* n'ont aucune ouverture extérieure à l'endroit des oreilles : mais si on lève la peau de la *Tortue* à cet endroit , où elle est plus mince et plus délicate qu'ailleurs , on trouve sous cette peau les parties analogues à celles de l'organe auditif.

On trouve dans la Relation du Voyage fait autour du Monde par le commodore ANSON, une autre manière de pêcher la *Tortue*, que les Matelots anglais employoient avec succès aux environs de l'île de QUIBO, sur la côte du PÉROU (Lat. Sud, environ $7.^{\circ} \frac{1}{3}$), où les Équipages de l'Escadre, fatigués d'une longue navigation et attequés du scorbut, trouvèrent très-heureusement, et en abondance, des *Tortues Franches* qui leur fournirent une nourriture des plus saines et opérèrent en peu de temps une guérison générale.

« Pour en prendre, nous nous servions de notre chaloupe (dit RICHARD WALTER, témoin oculaire, et auteur de la Relation) : un Plongeur adroit se plaçoit sur l'avant du Bâtiment ; et, à l'instant où il ne se trouvoit plus qu'à quelques verges ¹ de la *Tortue*, il se laissoit couler, plongeoit, et manœuvroit sous l'eau de manière à remonter vers la surface précisément à l'endroit où reposoit l'animal : il en saisissoit la carapace tout contre la queue, et en s'appuyant sur le derrière de la *Tortue* il la forçoit de s'enfoncer dans l'eau par cette partie : l'Animal, en se réveillant, se débattoit des pattes de derrière ; et ce mouvement suffisoit pour soutenir sur l'eau la *Tortue* et l'Homme, jusqu'à ce que la chaloupe vint et les pêchât tous deux ² ».

UNE autre manière de prendre la *Tortue* à la Mer, est de la darder à la *Varre* qui est l'instrument dont on se sert pour cette pêche ³. Pour y procéder, on se rend

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
Pêche.

¹ Mesure d'Angleterre de trois pieds anglais.

² *Anson's Voyage*. Liv. II, chap. VIII.

³ La *Varre* (du mot espagnol *Varra*, gaule, perche) est un instrument de pêche, composé de deux pièces : d'une hampe de

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
Pêche.

la nuit avec un canot dans les endroits où l'on a remarqué sur la surface de l'eau beaucoup d'herbes coupées: c'est un indice certain qu'il y a en cet endroit des *Tortues* qui, en coupant l'herbe qu'elles paissent, en laissent toujours échapper quelques brins qui montent à la surface et flottent sur l'eau. Le *Varreur* étant debout sur l'avant du canot, la *Varre* à la main droite, observe autour de lui si quelque *Tortue* se montre : il est assez aisé de les apercevoir durant la nuit, parce qu'on voit bouillonner la surface de l'eau à l'endroit où la *Tortue* veut lever la tête pour respirer ; et si elle dort sur l'eau, ou qu'un Mâle soit en cavalage avec sa Femelle, l'écaïlle qui reluit et réfléchit la lumière de la lune ou des étoiles, fait apercevoir aussitôt la *Tortue* : il reste toujours, sur la surface de la terre et des eaux, même dans les nuits obscures, un peu de lumière qui suffit

sept ou huit pieds de long, de plus d'un pouce de diamètre, assez semblable à la hampe d'une hallebarde ; et d'une pièce de fer, carrée, de la figure d'un grand clou, d'environ quatre pouces de longueur, terminée au bout d'en haut par une douille dans laquelle une des extrémités de la hampe peut s'engager à frottement : sur la douille est soudé un anneau de fer, dans lequel passe le bout d'une longue corde qui y est arrêtée par un nœud ; l'autre extrémité de la corde, dont la totalité est rouée sur le devant du canot (comme une ligne de sonde dans sa baille), est fortement amarrée au canot même : une autre corde, moins grosse, est attachée fixément à la hampe par un bout ; le *Varreur* tient l'autre bout dans sa main ; et cette corde lui sert pour ramener la hampe à bord, lorsque, par l'effort qu'il a fait, il a retiré la hampe de dedans la douille du fer qui reste fiché dans la carapace de la *Tortue* que le *Varreur* a dardée.

pour que ceux qui se couchent sur le ventre, puissent voir à une distance assez considérable autour d'eux, sur-tout quand la mer est tranquille. Dès que le *Varreur* aperçoit la *Tortue*, il indique avec le bout de la *Varre*, au Matelot qui conduit le canot, le point de l'horizon vers lequel celui-ci doit se diriger; et quand il se trouve à portée de la *Tortue*, il la *varre*, c'est-à-dire, qu'il la frappe fortement, et transperce son enveloppe avec l'extrémité de la hampe, sur laquelle est entée la pointe de fer. Aussitôt que la *Tortue* se sent blessée, elle fuit de toutes ses forces, et entraîne le canot avec une très-grande violence que l'on modère en filant graduellement de la corde attachée à la pointe de fer qui est entrée dans son Écaille et y est restée fichée: le *Varreur* qui a dégagé sa hampe et l'a retirée, s'en sert pour indiquer au Pêcheur qui est de l'arrière du Canot, la direction sur laquelle il doit gouverner. Après que la *Tortue* a couru pendant un certain temps, ses forces s'affoiblissent, souvent même elle étouffe, faute de pouvoir revenir sur l'eau pour respirer: quand le *Varreur* sent mollir la corde attachée à la pointe de fer qui tient à l'animal, il la retire petit à petit à lui, et approchant ainsi du canot la *Tortue* qu'il a fait revenir sur l'eau, ou morte ou du moins extrêmement affoiblie, il la prend par une patte, son compagnon par l'autre, et ils la font entrer dans le canot; après quoi ils vont en chercher une seconde. Il n'est pas nécessaire que la pointe de fer de la *Varre* soit barbelée, ni même que le *Varreur* la fasse pénétrer beaucoup plus avant que l'épaisseur de la carapace; une pointe lisse suffit, parce qu'aussitôt que la *Tortue* sent la douleur que le fer lui occasionne en perçant son enveloppe jusqu'à la chair, son écaille

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Pêche.

1791.
Février.
27.

TORTUES
de
MER.
Pêche.

se resserre tellement que l'on a bien plus de peine à en retirer le dard que le *Varreur* n'en avoit eu à l'y faire entrer ¹.

ON emploie aussi pour prendre les *Tortues* un filet à larges mailles, connu sous le nom de *la Folle*, que l'on a soin de teindre en couleur foncée, afin qu'il soit moins aperçu dans l'eau ². On choisit, pour tendre les *Folles* près de la côte, les endroits où le terrain est de sable, parce que ce sont les terrains de cette qualité que la

¹ Voyez *Nouv. Voyage aux î. Antilles*, Tom. I.^{er}, p. 313 et suiv.

² La *Folle* est une nappe ou un filet dont les mailles ont depuis cinq jusqu'à dix-huit pouces et au-delà d'ouverture en carré. Ce filet est souple, et on ne le charge point de trop de lest, afin que, toujours tendu mollement, il forme des plis ou des espèces de poches, tant dans le sens horizontal, que dans le sens vertical, et que les poissons (et sur-tout les poissons plats tels que les grandes *Raies*) s'y enveloppent plus aisément. Dès que le poisson a rencontré le filet, il fait effort pour vaincre l'obstacle qui s'oppose à son passage, et s'embarrasse de plus en plus dans la nappe, en sorte qu'à la fin il demeure pris comme dans un piège.

Ce sont apparemment les mouvemens irréguliers et extraordinaires que font les poissons dans les plis où ils se trouvent empêtrés, qui ont fait donner à ce filet le nom de *Folle*; mais, dans ce cas, le nom de *Fou* appartiendroit plutôt au poisson qui le devient, qu'au filet qui le rend tel.

Les filets de ce genre sont sédentaires : le pied en est assujetti au fond de la mer, et le reste se soutient à l'aide des Flottes.

On appelle *Folle trémaillée* celle que l'on tend sur des piquets : on lui donne aussi quelquefois le nom de *Ravoir trémaillé*.

Tortue vient chercher pour y déposer ses œufs. On tend la *Folle* sur le soir, et on la lève le matin. La *Tortue* rencontrant le filet lorsqu'elle se rend à terre, engage sa tête ou une patte dans quelqu'une des mailles, et ne trouvant que peu de résistance, parce que le filet obéit et se prête à ses mouvemens, elle s'efforce de passer, s'empêtre de plus en plus et se noie. On en trouve quelquefois quatre ou cinq prises et noyées dans le même filet ¹.

1791.

Février.

27.

TORTUES

de

MER.

Pêche.

IL ME RESTE à parler de quelques TORTUES de TERRE et d'EAU DOUCE que l'on trouve dans les contrées où les Vaisseaux abordent, et qui le disputent, en quelque sorte, aux *Tortues de Mer* pour les ressources qu'elles présentent aux Navigateurs.

TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.

DAMPIER dit qu'il ne connoît aucun pays dans le Monde entier (et il avoit vu bien du pays), où les *Tortues de Terre* soient aussi abondantes que sur les îles GALAPAGOS auxquelles elles ont mérité de donner leur nom. « Cette abondance est telle, ajoute-t-il, que cinq ou six cents hommes pourroient y subsister plusieurs mois sans aucune autre espèce de provision que des *Tortues de Terre*. Elles sont extraordinairement grandes et grasses, et d'un goût si agréable que je les savourois avec autant de plaisir que je pourrois en éprouver à manger du poulet le plus délicat: quelques-unes ont la carapace ou le ventre de deux pieds et demi de large: leur cou est long et menu, et leur tête est petite, à proportion du corps. Les plus grandes *Tortues* de cette Espèce pèsent de cent cinquante à

La Tortue des
Galapagos,
ou la
Tortue Grecque.

¹ *Nouv. Voyage aux î. Antilles*, Tome I.^{er}, page 318.

1791. deux cents livres : nulle part ailleurs, je n'avois vu une
 Février. *Tortue de Terre* peser plus de trente livres. On m'a dit
 27. qu'à l'île SAN-LAURENZO ou MADAGASCAR ¹, et à
 ENGLISH FOREST, île qui en est peu distante, nommée
 TORTUES aussi DOM MASCARIN ², actuellement possédée par les
 DE TERRE Français, on trouve des *Tortues de Terre* d'une grande
 et Espèce : mais je ne sais si elles sont aussi grosses, aussi
 D'EAU-DOUCE. grasses, aussi bonnes que celles des GALAPAGOS ».
 La Tortue des D'après la Description que DAMPIER a faite des
Galapagos, *Tortues de Terre* des GALAPAGOS, il semble qu'on
 ou la pourroit les rapporter à l'Espèce que LA CÉ
 Tortue Grecque. nomme la TORTUE GRECQUE, parce que, dit-il, on
 trouve toutes les *Tortues de Terre*, celle-ci est la plus com-
 mune dans la GRÈCE ³.

« Les *Tortues Grecques*, dit le Naturaliste français,
 (p. 143 et suiv.), ressemblent, à beaucoup d'égards,
 aux *Tortues d'Eau douce* : leur taille varie beaucoup

¹ Cette île fut d'abord nommée *San-Laurenzo*, par les Portugais, du jour où ils en firent la découverte, en 1492 : les autres Nations l'ont nommée *Madagascar*, nom peu différent de celui de *Madecasse* qu'elle a reçu des Naturels du pays.

² Le vrai nom que cette île reçut à l'époque de la découverte par les Portugais est *Mascareñhas*, du nom d'un Portugais de la maison de *Mascareñhas* : c'est l'île de *Bourbon* des Français qui s'y établirent en 1672, et aujourd'hui l'île de *la Réunion*.

³ L'*Encyclopédie méthodique*, dans le Tableau qu'elle donne de la *Classe des Tortues* (1.^{re} Classe du 4.^e Ordre des Animaux), 10.^e Espèce, *la Grecque*, indique pour Caractère distinctif de cette Espèce : *quelque apparence de caractères grecs sur l'Écaille*.

suivant leur âge et les pays qu'elles habitent.

La *Tortue Grecque* ne va presque jamais à l'eau.

On la trouve dans presque toutes les Régions chaudes et même tempérées de l'Ancien Continent.

Elle se trouve aussi dans l'île d'AMBOINE, à CEYLAN, au JAPON, dans l'île de BOURBON, dans celle de l'ASCENSÃO, dans les déserts de l'AFRIQUE : c'est surtout en LYBIE et dans les INDES, que la chair de la *Tortue de Terre* est plus délicate et plus saine que celle de plusieurs autres *Tortues*. Ce n'est que d'après des observations qui manquent encore, que l'on pourra déterminer si les *Tortues Terrestres* de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (et aussi celles des GALAPAGOS et autres îles) sont différentes de la *Grecque*.

A l'égard de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE et des îles qui l'avoisinent ; il paroît que les *Tortues Grecques* s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diversité du climat. Leur grandeur dans les Contrées tempérées de l'EUROPE est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les Régions chaudes de l'INDE. On a apporté de la côte de COROMANDEL, une *Tortue Grecque* qui étoit longue de quatre pieds et demi depuis l'extrémité du museau jusqu'au bout de la queue, et épaisse de quatorze pouces : la tête avoit sept pouces de long sur cinq de large ; la couverture supérieure, trois pieds de long sur deux pieds de large. On conserve au Muséum d'Histoire naturelle de PARIS, la dépouille de deux *Tortues Grecques* qui étoient aussi très-grandes : la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, et la seconde, près de deux pieds quatre pouces.

Le Muséum renferme aussi une tête de *Tortue de Terre*,

1791.
Février.
27.
TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.
La Tortue des
Galapagos,
ou la
Tortue Grecque.

1791. apportée de l'île RODRIGUE , et qui a près de cinq
Février. pouces de longueur ».

27.

TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.

L'Hécate ,
ou Terrapène.

« J'AI connu , dit DAMPIER , trois ou quatre Espèces de *Tortues de Terre* dans les INDES OCCIDENTALES : il en est une que les Espagnols nomment HÉCATE , qui vit habituellement dans les étangs d'eau douce , et en sort rarement pour venir à terre ; son poids est de dix à quinze livres ; ses jambes sont courtes et ses pieds plats ; son cou est mince et long. L'*Hécate* ressemble beaucoup à la *Tortue de Terre* des GALAPAGOS , avec cette différence cependant que celle-ci est beaucoup plus grosse ».

La *Tortue d'eau douce* que DAMPIER appelle l'*Hécate* des Espagnols , pourroit être celle que LA CÉPÈDE , d'après le Naturaliste anglais BROWN , a nommée TERRAPÈNE. « On l'a trouve , dit-il , aux ANTILLES , et particulièrement à la JAMAÏQUE ; elle y est commune dans les lacs et dans les marais , où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croissent. Son corps , suivant BROWN , est , en général , ovale et comprimé ; sa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces : sa chair est regardée comme un mets aussi sain que délicat.

» Il paroît , continue LA CÉPÈDE , que cette *Tortue* est la même que celle que DAMPIER a cru devoir nommer *Hécate*. Suivant ce Voyageur , cette dernière aime , en effet , l'eau douce ; elle cherche les étangs et les lacs , d'où elle va rarement à terre : son poids est de dix à quinze livres : elle a les pattes courtes , les pieds plats , le cou long et menu : sa chair est un fort bon aliment : tous ses Caractères semblent convenir à la *Terrapène* ».

Une autre *Tortue* de l'AMÉRIQUE est présentée par DAMPIER, sous le nom de *Terrapène*; et celle-ci paroît être la *Géométrique* de LA CÉPÈDE, avec laquelle du moins elle a beaucoup de rapport.

« Une autre Espèce, dit le Navigateur anglais, est appelée *Terrapène*¹; elle est beaucoup plus petite que l'*Hécate*. Sa carapace est naturellement ciselée [*carved*] sur toute sa surface, ouvragée d'une manière très-remarquable et très-agréable, et présentant de beaux nuages²: son dos est plus élevé, plus rond, que le dos de celles dont j'ai parlé, avec lesquelles d'ailleurs celle-ci a beaucoup de ressemblance par la forme; et la chair en est également bonne: elle se plaît dans les endroits humides et marécageux et sur les terrains qui les avoisinent. On la trouve en grande quantité sur les côtes de la ISLA DE PINOS (située au Sud et près de la partie Occidentale de l'île de CUBA). Lorsque les Chasseurs espagnols rencontrent les *Tortues* de cette Espèce dans les bois, ils les emportent dans leurs huttes; là, chaque Chasseur fait sa marque particulière à celles dont il s'est emparé: tous les relâchent ensuite; mais ils sont assurés, d'après leur expérience, qu'elles ne s'éloigneront pas de l'endroit où il les ont déposées; et lorsque, après un mois ou six semaines d'absence de CUBA, ils se disposent à y retourner, chacun rassemble les *Tortues* qui lui appartiennent et qu'il reconnoît à sa marque: ils en emportent trois ou quatre cents, souvent davantage, qu'ils vendent et qui sont très-bonnes à manger ».

1791.
Février.
27.

TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.
La
Géométrique.

¹ On lit *Tenapen* dans l'Édition que j'ai sous les yeux; c'est sans doute une faute d'impression.

² L'Original porte *well clouded*, littéralement *bien nuagée*.

1791. Comparons cette *Terrapène* de DAMPIER, au dos élevé
 Février. et rond, à la carapace ciselée, ouvragée et nuée de
 27. diverses couleurs, dont la chair est très-estimée et qui se
 tient dans les endroits humides et marécageux, avec l'Es-
 TORTUES pèce de *Tortue* que LA CÉPÈDE nomme *la Géométrique* ;
 DE TERRE et nous serons frappés de plusieurs traits de ressemblance :
 et
 D'EAU-DOUCE. « La couverture supérieure de la TORTUE GÉOMÉ-
 La TRIQUE, dit LA CÉPÈDE, (pag. 158 et suiv.) est des
 Géométrique. plus convexes ; les couleurs dont elle est variée la
 rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent
 les deux couvertures, et qui sont communément au
 nombre de treize sur le disque, de vingt-trois sur les
 bords de la carapace, et de douze sur le plastron, se
 relèvent en bosse dans leur milieu ; elles sont fortement
 striées, séparées les unes des autres par des espèces de
 sillons assez profonds, et la plupart hexagones. Leur
 couleur est noire ; leur centre présente une tache jaune
 à six côtés, d'où partent plusieurs rayons de la même
 couleur : elles montrent ainsi une sorte de réseau de
 couleur jaune, formé de lignes très-distinctes, dessinées
 sur un fond noir, et ressemblant à des figures géomé-
 triques ; et c'est de-là qu'a été tiré le nom que l'on
 donne à l'animal. On trouve cette *Tortue* en ASIE, à
 MADAGASCAR, dans l'île de l'ASCENSÃO d'où elle a
 été envoyée au Muséum d'Histoire naturelle, et au Cap
 de BONNE-ESPÉRANCE où elle pond depuis douze
 jusqu'à quinze œufs ¹. Plusieurs *Tortues Géométriques*

¹ On verra ci-après que, suivant *Kolbe* et *la Caille*, on ne
 connoît au Cap de *Bonne-Espérance* qu'une seule Espèce de
Tortue, une *Tortue de Terre*, qui n'a pas plus de quatre pouces
 de diamètre et pèse rarement plus de trois livres : cette *Tortue*

différent de celle que nous venons de décrire, par le nombre et la disposition des rayons jaunes que présentent les Écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre plus ou moins uniforme sur le plastron, et par le peu de saillie des lames qui garnissent cette couverture inférieure. Nous ignorons si ces Variétés sont constantes; si elles dépendent du sexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces Variétés, jusqu'à ce que de nouvelles observations fixent les idées à ce sujet, la *Tortue Terrestre*, appelée *Hécate* par BROWN¹. Cette dernière, suivant ce voyageur, est naturelle au Continent de l'AMÉRIQUE, mais cependant très-commune à la JAMAÏQUE où l'on en porte fréquemment: sa carapace est épaisse, et a souvent un pied et demi de long; la surface de cette couverture est divisée en hexagones oblongs; des lignes déliées partent de leurs circonférences, et s'étendent jusqu'à leurs centres qui sont jaunes. Nous pensons que la *Terrapène* de DAMPIER peut être aussi la même Espèce que la *Géométrique*. Au reste, nous ne cesserons de le répéter, l'histoire des *Tortues* demande encore un grand nombre d'observations pour être entièrement éclaircie: nous ne pouvons qu'indiquer les places vides, montrer la manière de les remplir, et fixer les points principaux autour desquels il sera aisé d'arranger ce qui reste à découvrir ».

1791.
Février.
27.
TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.
La
Géométrique.

ne peut pas être la *Terrapène* de Dampier, la *Géométrique* de la Cépède; et il paroît douteux que celle-ci se trouve au Cap.

¹ Cette *Hécate* n'est pas l'*Hécate* des Espagnols, celle de Dampier, qui est la *Terrapène* de Brown. (*Vide supra.*)

1791. C'est aux Voyageurs , et principalement aux Voyageurs
Février. marins , de satisfaire à cet égard au besoin de la Science
27. et au vœu des Naturalistes.

TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE. LA *Tortue de Terre* est , suivant KOLBE [ou
La petite Tortue du CAP. KOLBEN] ¹ , la seule des différentes Espèces de
Tortues observées dans les divers pays , qui se trouve
au Cap de BONNE-ESPÉRANCE : elle y est très-multi-
pliée. Sa chair est blanche et d'un excellent goût ; son
foie et ses œufs passent pour un mets délicat ; mais
la *Tortue* est si petite , qu'elle n'a pas plus de quatre
pouces de largeur. Sa tête et ses pieds sont d'une couleur
brune. Son écaille est si dure , qu'on prétend qu'un
chariot bien chargé passe dessus sa carapace sans que
l'animal en souffre. Cette *Tortue* a dans le pays un
ennemi redoutable qui est l'*Aigle Ossifrage*. Cet oiseau
enlève la *Tortue* , et la laisse ensuite tomber sur les
rochers pour en briser l'écaille , d'où lui vient son
nom. Une seule chute ne suffit pas ; et l'*Aigle* est obligé
de reprendre la *Tortue* et de la précipiter à plusieurs
reprises , avant qu'elle soit assez brisée pour lui servir
de pâture.

D'après ce rapport , on devoit penser que la petite
Tortue du CAP est un mets estimé ; mais l'Astronome
LA CAILLE qui a résidé long-temps au CAP pour y
observer le Ciel de l'Hémisphère Austral dont il a levé
la Carte , a vérifié plusieurs des faits avancés par
KOLBE , et il n'a pas trouvé cet écrivain exact dans
tous ses rapports : au sujet des *Tortues* du CAP , il dit :
« On ne mange des *Tortues de Terre* au CAP , que

¹ *Description du Cap de Bonne-Espérance, &c.*

dans la dernière nécessité; elles pèsent rarement plus de trois livres ¹ ».

LE Naturaliste RICHE, qui avoit été employé en cette qualité dans l'Expédition de DENTRECASTEAUX, et que les Sciences ont perdu depuis son retour en FRANCE, parmi les découvertes utiles en plus d'un genre pour l'Histoire naturelle, que son zèle a su multiplier dans le cours du Voyage, quelquefois au péril de ses jours, a observé dans l'île d'AMBOINE une nouvelle Espèce de *Tortue*, à laquelle il a donné le nom de *Testudo Amboinensis* [*Tortue d'Amboine*]: on en aura la Description, qui comprend son anatomie complète, dans la Relation du Voyage de DENTRECASTEAUX que le Gouvernement se propose de faire publier.

LES *Tortues de Terre* comprennent encore plusieurs Espèces dont la Description et l'Histoire ne peuvent intéresser les Marins; j'ai dû me borner à leur faire connoître celles qu'ils peuvent rencontrer dans les pays où ils abordent.

On trouvera sans doute que j'ai dépassé dans cet Article les limites que j'ai dû m'imposer dans des Notices; mais la *Tortue* est pour le Navigateur un animal si précieux sous tant de rapports, que j'ai pensé qu'en faveur de l'intérêt, on pardonneroit la longueur.

J'AI DIT que, le même jour que le SOLIDE avoit aperçu une *Tortue*, il avoit vu des *Souffleurs*, suivant l'expression du *JOURNAL DE ROUTE*.

La dénomination de SOUFFLEUR, qui se trouve souvent employée dans les Journaux des Navigateurs,

1791.

Février.

27.

TORTUES
DE TERRE
et
D'EAU-DOUCE.

Tortue
d'Amboine.

SOUFFLEURS.

¹ Voyage au Cap de Bonne-Espérance, &c. Page 351.

1791. n'indique point une Espèce particulière de Poisson ;
 Février. c'est un nom générique , ou collectif , donné par les
 27. Marins à tous les grands animaux de Mer , pisciformes ,
 SOUFFLEURS. de l'Ordre des *Cétacées* , qui ont un ou deux événements
 dans la partie supérieure de la tête : tels sont , la
Baleine , le *Cachalot* , le *Narhwal* , l'*Ourque* , l'*Epée*
de Mer de Gröenland , le *Marsouin* , et le *Dauphin*.
 Les *Chiens de Mer* , quoiqu'ils ayent des événements sur
 les parties latérales du cou , ne doivent pas être rangés
 parmi les *Souffleurs* qui tous sont de l'Ordre des *Cétacées* :
 ces derniers ont le corps lisse et dépourvu d'écaillés ,
 la nageoire de la queue disposée horizontalement , et les
 parties de la génération en-dehors , et aussi apparentes
 que celles des Quadrupèdes ; au lieu que les *Chiens de*
Mer ont , au contraire , la peau chagrinée , la nageoire
 de la queue verticale , et les parties de la génération
 cachées dans l'intérieur.

Les événements sont des ouvertures qui servent , en même
 temps , de passage à l'air que les *Souffleurs* respirent ,
 et d'organe à l'odorat , excepté dans les *Marsouins* et
 les *Dauphins* qui ont , à la fois , des événements et deux
 petites ouvertures ou narines à l'extrémité du museau.
 La propriété qu'ont les *Souffleurs* , de souffler et de
 lancer l'eau en l'air avec bruit , est due à la force des
 poumons , à la figure singulière du larynx , et à un gros
 muscle qui détermine l'action de cet organe : la direc-
 tion de ce jet est tantôt verticale , tantôt oblique , tantôt
 horizontale , suivant que la tête de l'animal est plus
 ou moins abaissée par la contraction de ce muscle.
 Quoique les *Souffleurs* puissent rester quelque temps
 sous l'eau sans respirer , comme le fait un Plongeur ,
 mais plus long-temps que celui-ci , parce que , dans
 ces

ces animaux, la circulation du sang est établie par la communication des veines aux artères sans passer par les poumons; il est néanmoins certain qu'ils périroient si l'air leur manquoit absolument: c'est ce qui arrive à l'égard des individus qui tombent dans les filets; s'ils ne peuvent se débarrasser, ou si le Pêcheur tarde trop long-temps à les relever, ils meurent d'asphixie.

1791.

Février.

27.

SOUFFLEURS.

LE 2 MARS ($43^{\circ} \frac{1}{4}$ S. — environ $48^{\circ} \frac{1}{2}$ O) à 200 lieues dans le Sud-Est de l'Embouchure de RIO DE LA PLATA, les *Pétrels* se montrent en grand nombre à la vue et aux environs du Vaisseau, et l'on vit le premier ALBATROS.

Mars.

2.

ALBATROS.

ON a lu dans la Relation du Voyage ¹, la Description que le chirurgien ROBLET nous a donnée de deux *Albatros*, ou, suivant l'expression des Marins, de deux *Moutons du Cap* (de BONNE-ESPÉRANCE); on peut y comparer la Description suivante que l'*Encyclopédie méthodique* a donnée d'après un individu qui avoit été envoyé du CAP.

« L'*Albatros*, le plus gros des oiseaux palmipèdes, est reconnoissable à sa massive corpulence qui lui a fait donner le nom de *Mouton du Cap*, en le comparant à ce quadrupède pour sa grosseur; mais, suivant l'Ordre méthodique, ses Caractères sont d'avoir:

» Trois doigts devant, tous joints par des membranes entières, et point de doigts de derrière;

» Les jambes avancées vers le milieu du corps, hors de l'abdomen et plus courtes que le corps; le bec comprimé par les côtés;

¹ Ci-devant, Tome 1.^{er}, pag. 26 à 29.

1791.

Mars.

2.

ALBATROS.

» Le bout de la mandibule supérieure crochu , et celui de la mandibule inférieure comme tronqué.

» Il faut ajouter à ces Caractères, que le bas de la jambe est dégarni de plumes ; que le bec , comme celui de plusieurs oiseaux marins , est composé de plusieurs pièces qui semblent articulées et jointes par des sutures.

» L'*Albatros* a près de dix pieds d'envergure ; le sommet de la tête d'un gris-roussâtre ; le reste de la tête, la gorge , le cou et tout le dessous du corps, blancs ; les plumes du dos et les plumes scapulaires ¹, rayées transversalement et mouchetées de noirâtre sur fond blanc ; le croupion et les couvertures du dessus de la queue , d'un beau blanc ; les grandes plumes des ailes, noires, et les moyennes , ainsi que les plumes de la queue, blanches ; le bec d'un jaune pâle et décoloré ; la partie nue des jambes, les pieds, les doigts , leurs membranes, les ongles, couleur de chair ².

» Cette Description , comme il est dit , a été faite d'après un *Albatros* envoyé du Cap de BÛNNE-ESPÉRANCE ; il y avoit dans le même envoi un autre *Albatros* dont tout le plumage étoit d'un brun-cendré , et qui parut être jeune ».

BERNARDIN SAINT - PIERRE décrit , en général, l'*Albatros* : « un oiseau plus gros qu'une Oie , au bec

¹ De *scapula*, omoplate : les plumes du dessus des ailes.

² La Description qui se lit dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* ne diffère pas de celle de l'*Encyclopédie méthodique* ; mais *Valmont Bomare* y ajoute que les narines sont près de la tête et ont une forme conique ; que les trois doigts du pied sont tous dirigés en avant, et que le doigt du milieu a près de sept pouces de longueur.

couleur de chair ¹, aux ailes très-étendues, mêlées de gris et de blanc ² ».

La Description que BUFFON nous a donnée de l'*Albatros* diffère sur quelques points de celle de l'*Encyclopédie méthodique* et de celle de ROBLET : chacun des Observateurs a décrit l'individu qu'il avoit sous les yeux; et l'on peut conclure de quelques différences que l'on remarque entre les Descriptions, à l'égard du plumage, que, s'il n'y a pas plusieurs Espèces d'*Albatros*, il peut y avoir des Variétés dans l'Espèce.

« Le fond du plumage de cet oiseau, dit BUFFON, est d'un blanc gris-brun sur le manteau, avec de petites hachures noires au dos et sur les ailes où ces hachures se multiplient et s'épaississent en mouchetures; une partie des grandes pennes de l'aile et de l'extrémité de la queue sont noires : la tête est grosse et de forme arrondie : le bec est d'une structure semblable à celle du bec de la *Frégate*, du *Fou* et du *Cormoran* ³; il est de même composé de plusieurs pièces qui semblent

1791.

Mars.

2.

ALBATROS.

¹ On voit que ce Voyageur donne à l'*Albatros* un bec couleur de chair, et l'*Encyclopédie méthodique*, ainsi que le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, nous peignent ce bec d'un jaune pâle et décoloré; mais j'observe que les Descriptions ont été faites sur des individus morts; le bec peut être couleur de chair dans l'animal vivant, tel que *Bernardin Saint-Pierre* a été à portée de le voir: *Roblet* qui a vu l'animal en vie, dit que, dans un des individus qu'il a observés, le bec étoit légèrement teint de rose pâle; c'est la couleur de chair.

² *Voyage à l'île de France*. Tome I.^{er}, page 67.

³ On trouvera ci-après la Description de ces trois oiseaux : on a lu celle des *Pétrels*.

1791. articulées et jointes par des sutures , avec un croc
 Mars. surajouté , et le bout de la partie inférieure ouvert
 2. en gouttière et comme tronqué ; ce que ce bec , très-
 ALBATROS. grand et très-fort , a encore de remarquable , et en
 quoi il se rapproche de celui des *Pétrels* , c'est que les
 narines en sont ouvertes en forme de petits rouleaux
 ou étuis , couchés vers la racine du bec dans une rainure
 qui , de chaque côté , le sillonne dans toute sa
 longueur ; il est d'un blanc-jaunâtre , du moins dans
 l'oiseau mort : les pieds , qui sont épais et robustes , ne
 portent que trois doigts engagés par une large membrane
 qui borde encore le dehors de chaque doigt
 externe : la longueur du corps est de près de trois pieds ,
 et l'envergure au moins de dix pieds ¹.

» L'*Albatros* est le plus gros des oiseaux d'eau , sans
 même en excepter le *Cygne*. Indépendamment de sa très-
 forte taille , il est encore remarquable par plusieurs autres
 attributs qui le distinguent de toutes les autres Espèces
 d'oiseaux ; il n'habite que les Mers Australes , et se
 trouve dans toute leur étendue , depuis la pointe de

¹ J'observe que *Buffon* donne cette mesure , au moins de dix
 pieds , d'après le rapport des Voyageurs anglais : *Cook* dit ,
 en effet , dans la Relation de son premier Voyage (*Hawkesworth's
 Compil.* Vol. II , pages 66 et 67) , que , vers 60 degrés de
 Latitude Sud et 77 degrés à l'Ouest du Méridien de *Paris*
 (à environ 110 lieues dans le S. O. du Cap de *Horn*) ,
M. Banks tua quelques *Albatros* ; que ces oiseaux étoient plus
 gros que ceux que l'on avoit pris au Nord du *Détroit de le
 Maire* ; et que l'un des derniers tués avoit dix pieds deux
 pouces d'envergure. — Il dit ailleurs , et *G. Forster* le confirme ,
 qu'on tua des *Albatros* de dix pieds d'envergure. Mais ces

L'AFRIQUE jusqu'à celles de l'AMÉRIQUE et de la NOUVELLE-HOLLANDE : on ne l'a jamais vu dans les Mers de l'Hémisphère Boréal, non plus que le *Manchot* (dont il sera ci-après parlé), et quelques autres qui paroissent être attachés à cette partie maritime du Globe, où l'Homme ne peut guère les inquiéter, où même ils sont demeurés très-long-temps inconnus. C'est au-delà du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, vers le Sud, qu'on a vu les premiers *Albatros*; et ce n'est que de nos jours qu'on les a reconnus assez distinctement pour en indiquer les Variétés qui, dans cette grosse Espèce, semblent être plus nombreuses que dans les autres Espèces majeures des Oiseaux et de tous les Animaux.

» Avec la force de corps dont il est pourvu, l'*Albatros* sembleroit devoir être un oiseau guerrier; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes Mers; il paroît même n'être que sur la défensive avec les *Mouettes*¹ qui, toujours hargneuses et voraces, l'inquiètent et le harcèlent²; il n'attaque pas même les grands poissons,

1791.

Mars.

2.

ALBATROS.

mesures sont données en pieds d'Angleterre; et la première répond à 9 pieds 6 pouces de France, et la seconde, à 9 pieds 4 pouces $\frac{1}{4}$: on a vu que, des deux *Albatros* observés par *Roblet*, l'un avoit 9 pieds, et l'autre 9 pieds 4 pouces d'envergure.

¹ Autre Oiseau aquatique dont on trouvera la Description dans la suite de ces Notices.

² Elles tâchent de l'attaquer par-dessous le ventre; il n'a d'autre ressource que de plonger son corps dans l'eau, et d'opposer à son ennemi un bec formidable dont la vue ne manque guère de le faire reculer.

1791. et ne vit guère que de petits animaux marins , et sur-
 Mars. tout de *Mollusques* , ou poissons mous , et de *Zoophytes*
 2. mucilagineux qui flottent en quantité sur ces Mers Aus-
 ALBATROS. trales ; il se repaît aussi d'œufs et de frai de poisson
 que les courans charient, et dont on rencontre quel-
 quefois des amas d'une grande étendue. On n'a jamais
 trouvé dans l'estomac de ceux de ces oiseaux que l'on
 a ouverts, qu'un mucilage épais et point du tout de
 débris de poissons.

» Ces oiseaux , comme la plupart de ceux des Mers
 Australes , effleurent , en volant , la surface de la Mer ,
 et ne prennent un vol plus élevé que dans le gros temps
 et par la force du vent. Lorsqu'ils sont à de grandes
 distances des Terres , ils se reposent sur l'eau ; quel-
 quefois même on les y voit dormir ».

LE CAPITAINE COOK et MM. FORSTER ont
 rencontré et observé des *Albatros* assez différens les uns
 des autres , pour qu'ils ayent cru devoir les regarder
 comme étant des Espèces distinctes ; mais BUFFON ,
 d'après les propres indications de ces Voyageurs , pense
 que ce pourroient bien n'être que des Variétés d'une
 même Espèce.

Les Journaux des Anglais indiquent distinctement trois
 Espèces d'*Albatros* :

L'*Albatros gris-moucheté* , dont on a lu ci-dessus la
 Description ;

L'*Albatros brun-foncé* , ou couleur de chocolat ;

L'*Albatros gris-brun*.

Ce dernier que G. FORSTER nomme *Sooty* [couvert
 de Suie], le *Ramoneur* , et que les Matelots anglais ap-
 peloient *Quaker-Bird* [l'Oiseau Quakre] , parce que le

gris de son plumage est très-brun , est plus petit que les deux premiers ¹. BUFFON incline fortement à croire que cette différence de taille , et celle que l'on remarque dans la teinte du plumage , tiennent à la différence des âges ; et il regarde comme également probable que , des deux premiers *Albatros* , l'un *gris-moucheté* et l'autre *brun-foncé* , celui-ci est le Mâle , et l'autre la Femelle. « Ce qui nous fait insister sur ces présomptions , dit notre Naturaliste , c'est que toutes les premières et très-grandes Espèces , tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiseaux , sont toujours uniques , isolées , et n'ont que rarement des Espèces voisines ; en sorte que nous ne compterons qu'une Espèce d'*Albatros* jusqu'à ce que nous soyons mieux informés ² ».

Une opinion de BUFFON a , sans doute , par elle-même un assez grand poids pour qu'elle n'ait pas besoin d'être étayée ; je me permettrai cependant de l'appuyer , par surabondance , du rapport de G. FORSTER lui-même qui , après avoir indiqué trois Espèces d'*Albatros* , nous dit pourtant que , dans la première tentative que fit le capitaine COOK pour la recherche d'un Continent Austral , étant à 56 deg. $\frac{1}{2}$ de Latitude Sud , et 29 degrés

1791.

Mars.

2.

ALBATROS

¹ G. Forster's *Voyage round the World*, Vol. I.^{er}, page 91.

² Il ne faudroit pas donner trop d'extension à cette observation de Buffon , et établir en principe *général* , que les premières et très-grandes Espèces sont *toujours uniques* ; car ce qui est vrai pour les Animaux *Terrestres* , pourroit bien ne l'être pas pour les Animaux *Marins* ; on a vu que l'on compte plusieurs grandes Espèces de *Tortues de Mer* ; et l'on verra que l'on compte aussi plusieurs grandes Espèces de *Phoques* , et même plusieurs de *Cétacés*.

1791. à l'Est du Méridien de PARIS, « on prit en un seul
 Mars. jour à l'hameçon, amorcé simplement avec un mor-
 2. ceau de peau de mouton en laine, neuf *Albatros* dont
 ALBATROS. quelques-uns avoient environ dix pieds (anglais)
 d'envergure ; le plumage des plus jeunes paroissoit fort
 mélangé de plumes brunâtres, tandis que celui des indi-
 vidus qui avoient acquis tout leur accroissement étoit
 presque entièrement blanc ; seulement leurs ailes étoient
 noirâtres, et les plumes scapulaires étoient rayées et
 parsemées de lignes pointillées de noir ¹ ». G. FORSTER
 semble donc ici reconnoître que la différente couleur
 du plumage tient uniquement à la différence d'âge des
 individus.

Nous retrouvons cette même unité d'Espèce dans les
Albatros qu'a observés le capitaine J. HENRI COX,
 commandant le Brig le MERCURY, en 1789, dans sa
 traversée d'ANGLETERRE à la CHINE, par le Sud et
 l'Est de la NOUVELLE-HOLLANDE. Ce Navigateur
 relâcha à la petite île SAINT-PAUL, située à 17 lieues
 dans le Sud-Sud-Ouest de l'île d'AMSTERDAM, par
 38 deg. deux tiers de Latitude Sud, et à environ mille
 lieues dans l'Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE : il
 y vit les *Albatros* rassemblés en grand nombre, et « la
 plupart, est-il dit, sont entièrement blancs, à l'exception
 de l'extrémité de chaque aile ; ils s'y trouvent mêlés
 avec les *Quebrantahuessos*, les *Silver-Birds* [Oiseaux
 d'Argent ²], les *Mother-Carey's Chicken* [les *Poulets*

¹ G. Forster's *Voyage round the World*. Vol. I.^{er}, page 87.

² J'ignore quelle Espèce d'oiseau est le *Silver-Bird* ; ce mot ne
 se trouve ni dans la *Cyclopadia* de Chambers, ni dans le *Diction-*
of Arts and Sciences. (Voir les *Nomenclatures* anglaises.)

de la mère Carey], et un autre oiseau qui ressemble à un Milan ¹ ».

1791.

Mars.

2.

ALBATROS.

LES *Albatros* furent une véritable ressource pour le capitaine COOK, dans les deux courses hardies qu'il fit vers le Pôle Austral; et il a cru devoir nous transmettre la manière dont on les apprêtoit : un Navigateur qui a éprouvé des besoins, se plaît à préparer des jouissances à ceux qui doivent le remplacer un jour dans la carrière qu'il a parcourue. « Nous écorchions les *Albatros*, nous dit-il, et, après les avoir laissés tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau de mer, nous commençons par les faire cuire à demi; on les faisait cuire ensuite à la

¹ Voyez *Description of the Island called S.^t Paulo by the Dutch, and by the English Amsterdam. By John Henry Cox. Published from his Mss. by Alex. Dalrymple.* (Fait partie de son Recueil de *Memoirs*, &c.)

N. B. Les Hollandais qui découvrirent ces deux îles, en 1697, avaient imposé à l'île du Nord le nom d'île d'*Amsterdam*, et celui de *Saint-Paul* à l'île du Sud; il a plu à quelques Géographes anglais, et l'on ne sait pourquoi, de transposer ces noms, et d'appeller l'île du Nord île *Saint-Paul*, et celle du Sud *Amsterdam*; et cette transposition a été adoptée assez généralement par les Navigateurs de cette Nation : cependant le L.^t *Roberts*, dans la Carte générale du 3.^e Voyage de COOK, publiée en 1784, et *Arrowsmith*, dans sa grande Carte et dans son Planisphère, en 1790 et 1794, ont conservé les dénominations dans l'ordre anciennement fixé par les Hollandais, et je ne vois aucun motif qui puisse déterminer à l'intervertir. L'île qui est désignée ici par le nom de *Saint-Paul* est donc la plus méridionale des deux îles.

Latitude	{	<i>Amsterdam</i> ..	37°. 55'. $\frac{3}{4}$	} Longitude	{	75°. 12'.	
		Sud, {	<i>Saint-Paul</i> ..	38. 42.		} Est Paris. {	74. 55.

1791. braise, avec un peu d'eau douce, jusqu'à ce qu'ils fussent
 Mars. bien attendris, et on les servoit avec une sauce piquante :
 2. ainsi apprêté, l'*Albatros* étoit trouvé très-bon ; et, servi
 ALBATROS. en concurrence avec une pièce de *Porc* frais, souvent il
 obtenoit la préférence ¹ ».

CES gros oiseaux se trouvent par toutes les Longitudes sur toute l'étendue des Mers de l'Hémisphère Austral, du moins sous les Latitudes élevées : ils fréquentent les petites portions de terre jetées dans ces vastes Mers Antarctiques, aussi bien que la Pointe extrême de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, d'une part, et de l'autre, celle de l'AFRIQUE, quoique ces deux Pointes soient situées sous des Parallèles très-différens : mais il paroît qu'on ne les rencontre nulle part en plus grand nombre qu'entre les îles de glace des Mers Australes, depuis le cinquantième degré jusqu'à la Glace solide et continue qui borne la navigation sous le soixante-cinquième ou le soixante-sixième Parallèle, et seulement sous le soixante-onzième dans l'Océan-GLACIAL ANTARCTIQUE. Le capitaine COOK tua un *Albatros* à plumage brun vers le soixante-quatrième degré un quart, et dès le cinquante-troisième, il en avoit vu un grand nombre de différentes couleurs ; il en avoit même rencontré au quarante-huitième degré. Il est très-ordinaire de commencer à en voir, à peu de distance du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, sous le trente-quatrième Parallèle ² : le capitaine MARCHAND

¹ *Cook's 2.^d Voyage. Vol. II, page 67.*

² *Dampier, dans la Relation de son Voyage autour du Monde, désigne l'Albatros, sous le nom d'Algatros, comme un indice du voisinage du Cap de Bonne-Espérance.*

en a même vu constamment, quand il venoit chercher la Côte d'AFRIQUE, depuis 35 degrés jusqu'à 25 degrés et demi; et ce n'est qu'à cette dernière hauteur qu'ils ont abandonné le SOLIDE ¹. Mais si quelquefois, peut-être, les *Albatros* se portent encore plus près de la Zone Torride dans ces parages; ce ne doit être que dans des circonstances de temps très-extraordinaires; et l'on peut regarder le Parallèle du Tropique Austral comme la limite la plus reculée de leur excursion du côté du Nord.

1791.

Mars.

2.

ALBATROS.

LE 5 MARS (37.^o $\frac{2}{3}$ S. — 47.^o O.), on vit des *Hirondelles de Mer*, que les Marins nomment aussi *Goëlettes* ou *Croiseurs*, et dont on a déjà lu la Description.

5.

DANS L'INTERVALLE du 5 au 11 Mars (jusqu'à 40.^o S. — 56.^o O.), le Vaisseau fut constamment entouré de *Pétrels* gris et bruns et d'*Albatros*; et l'on aperçut quelques *Oiseaux de Tempête*: les uns et les autres ont été décrits.

11.

DU 11 au 13 (entre 40 et 41.^o $\frac{2}{3}$ S. — entre 56 et 57.^o O.), on rencontra des paquets de GOÉMON, et l'on vit un CANARD LOURDAUD, un PIGEON BLANC ANTARCTIQUE, un PINGOUIN, des MOUETTES et quelques BALEINES.

13.

LES MARINS donnent le nom de GOESMON, GOÉMON, ou GOUESMON, à certaines plantes noueuses et longues qui croissent en grande quantité dans le fond de la mer,

GOÉMON.

¹ Voyez ci-devant le *Journal de Route*, du 17 au 25 Mai 1792.

1791.
Mars.
13.
GOÉMON.

jusqu'à une demi-lieue de distance du rivage : elles sont souvent entrelacées les unes dans les autres , par le mouvement des eaux , de manière à former une barrière que les Vaisseaux quelquefois ne rompent qu'avec quelque difficulté : on rencontre de ces sortes de filets sur la pointe du Cap de BONNE-ESPÉRANCE et ailleurs. D'autres fois , la Mer , par le mouvement de ses vagues , arrache ces plantes et les rassemble sur les Côtes où on les prend pour fumer et échauffer les terres : ces plantes ou herbes flottantes , appelées *Sart* , sur les Côtes de FRANCE situées sur le GOLFE de GASCOGNE au Nord de la rivière de BORDEAUX , sont des Espèces de *Varec* ou de *Fucus* , et sont aussi nommées *Algue* , *Sargazo* , *Sargasse*.

Les Marins distinguent deux Espèces de *Goémon* ou d'*Algue* : l'un se détache du fond de la mer , où il a pris son accroissement ; et , porté à la surface par sa légèreté , quand il a quitté le fond , il forme sur l'eau des paquets , des couches d'herbes , des îles flottantes ; que les vagues transportent et ballottent ; c'est celui que les Anglais nomment *Sea-Weed* [Herbe de Mer] : le *Goémon* de l'autre Espèce , qui est un grand *Fucus* , croît sur les rochers dont le fond de la mer est formé en plusieurs endroits , et auxquels il est adhérent ; sa tige qui s'élève à travers le fluide , vient flotter à la surface où elle paroît quelquefois comme plantée , et où , d'autres fois , elle rampe et serpente : les Anglais appellent celui-ci *Rock - Weed* [Herbe ou *Algue* de Roche]. Le capitaine COOK rencontra et traversa des champs de *Goémon* de cette seconde espèce en quittant la Côte du Nord-Est de la TERRE DE KERGUELEN , que le Navigateur Anglais a qualifiée avec raison d'île de la *Désolation* , mais qui n'en doit pas moins porter et conserver

Le nom du Navigateur Français qui l'a découverte , entre $48.^{\circ} \frac{1}{2}$ et $48.^{\circ} \frac{2}{3}$ de Lat. S. — entre $66.^{\circ} \frac{1}{3}$ et $68.^{\circ}$ à l'Orient de PARIS. « Nous aperçûmes, dit le capitaine COOK, de vastes couches de *Goémons* ou *Algues de Roche*, qui paroissoient couvrir tout l'espace de mer que nous avions à traverser, après que nous fûmes dégagés des îles et des rochers qui garnissent la Côte du Nord-Est. Je savois que ces plantes marines tiennent par leur pied aux bancs de roche du fond de la mer sur lesquels elles prennent naissance; souvent j'avois trouvé, en sondant, une profondeur d'eau considérable sur des bancs qui portoient des productions semblables, et il étoit rare que, dans les mêmes endroits, je n'eusse pas aussi aperçu quelques rochers à fleur d'eau, et d'autres excédant la surface. Il est toujours dangereux, quand on se trouve dans le voisinage d'une Terre inconnue, de risquer le passage sur des parties de mer couvertes de ces plantes marines, sur-tout lorsque la mer est calme, et que les eaux n'ont pas assez de mouvement pour briser sur les pointes de rocher qui peuvent être près de la surface, et pour en signaler la position : on ne doit tenter de les traverser qu'après s'être assuré, par un examen préalable, que le passage est sans danger¹ ».

Le capitaine HENRY COX dit que, dans la traversée d'ANGLETERRE à la CHINE, par l'Est de la NOUVELLE-HOLLANDE, « lorsqu'il eut la vue de l'île SAINT-PAUL, il rencontra une assez grande quantité de ces *Algues de Roche* [*Rock-Weeds*] que M. BANKS nomme *Fucus Giganticus*; mais que, jusqu'alors, il n'en avoit point aperçu ».

1791.

Mars.

15.

GOÉMON.

¹ Cook's 3.^d Voyage. Vol. I.^{er}, page 73.

1791.
Mars.
15.
GOÉMON.

Ces *Goémons* ou *Algues de Roche* se rencontrent quelquefois à de grandes distances de toutes Terres. COOK, dans son Voyage autour du Pôle Austral, étant parvenu à cinquante degrés de Latitude Méridionale, à environ deux cent quatre-vingts lieues au Sud du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, rencontra des touffes de l'Espèce de *Goémon de Roche* qui est appelé *Bambou de Mer* (*Fucus buccinalis* Linn.). On sonda; mais on n'eut pas de fond avec une ligne de cent brasses. « La vue de ces *Fucus*, dit G. Forster, et celle de quelques *Manchots* qui s'étoient montrés en même temps, sembloient favoriser l'espérance de découvrir bientôt quelque Terre; car, jusqu'à présent, on étoit demeuré convaincu que les plantes marines, et notamment les *Algues de Roche*, telles que celles que nous voyions, et aussi les *Manchots*, n'étoient jamais trouvés à une grande distance des Côtes: mais notre espérance (et d'autres sans doute la confirmeront) prouvera qu'on ne doit nullement se fier à ces indices; et que l'opinion que les Marins se sont formée à cet égard, n'est qu'un préjugé dangereux qui se sera établi d'après quelques preuves accidentelles en sa faveur, et à l'abri du nom de quelque Navigateur célèbre qui aura déduit, d'un fait isolé, une conséquence générale. Les observations que l'on fera dans la suite sur l'état dans lequel se présentent les *Algues de Roche* et les pièces de bois que l'on rencontre flottant au gré des vents, pourront conduire à des conséquences mieux fondées: car, puisque les plantes ont dû être arrachées des rochers sur lesquels elles levèrent et prirent leur accroissement, on peut, en les examinant avec attention, conjecturer, d'après le degré de fraîcheur qu'elles offrent, ou d'après le

progrès de la putréfaction , combien de temps ces plantes ont été ballottées par les vagues , combien elles en ont employé à se rendre au point où on les trouve : on peut donc , mais sans doute dans des cas très-rares , en tirer quelque induction , qu'il ne faudroit pas regarder comme une Donnée certaine , sur la distance où l'on doit être de la Terre ; mais on ne doit pas négliger de faire entrer dans ce calcul de probabilité , comme élémens nécessaires , la direction et la force des vents , des vagues , des courans , ainsi que d'autres circonstances accidentelles ¹ ».

1791.

Mars.

13.

GOÉMON.

IL NE m'a pas été possible de démêler quelle est l'Espèce particulière de *Canard* que le capitaine CHANAL désigne dans le *JOURNAL DE ROUTE* par le nom de *Canard Lourdaud*. On lit dans la Relation du second Voyage de COOK par G. FORSTER , que les Anglais virent dans CHRISTMAS-SOUND [la Baie de NOËL , à la Côte Méridionale de la TERRE DE FEU] , un oiseau que l'on prendroit pour un *Canard* , s'il n'étoit plus gros que ce Palmipède , et n'avoit les ailes beaucoup plus courtes : les Matelots le nommèrent *Race-Horse* [Cheval de Course] , à cause de sa grande vitesse ; mais , dit FORSTER , les Anglais lui avoient donné aux îles FALKLAND [MALOUINES] le nom de *Loggerhead-Duck* , *Canard-Lourdaud* ². BUFFON croit devoir rapporter cette Espèce d'oiseau au Genre des *Manchots* ³ ;

CANARD
LOURDAUD.

¹ Voyez *G. Forster's Voyage*. Vol. I.^{er}, pages 92 — 93.

² *Ibid.* Vol. II, page 493.

³ Voyez ci-après la fin de l'article *Manchot*.

1791. mais le *Canard* rencontré dans ce parage par le SOLIDE,
Mars. ne pouvoit pas appartenir à ce Genre; car il a été vu
13. dans les airs ¹, et le *Manchot* ne vole pas.

CANARD
LOURDAUD,

Les *Canards* de Mer sont assez diversifiés; et il n'est pas rare d'en rencontrer quand on navigue à peu de distance des Continens, et sur-tout de l'Embouchure d'un grand Fleuve: à l'époque où le SOLIDE aperçut son *Canard-Lourdaud*, il n'étoit pas éloigné de plus de soixante lieues à l'Est des Terres qui sont situées dans le Sud de RIO DE LA PLATA. Le *Canard*, en général, est un oiseau si connu, et les *Canards* des diverses Espèces ont entre eux une si grande conformité de bec, de pieds, d'allure et d'habitudes, qu'une Description particulière de cet oiseau, paroîtroit ici superflue: les Marins seront aussi amplement qu'agréablement dédommagés de la brièveté de cet Article, s'ils veulent lire l'Histoire de ces Palmipèdes tracée de la main de BUFFON.

PIGEON BLANC C'EST dans la position que je viens d'indiquer que
ANTARCTIQUE. le SOLIDE vit le premier de ces Oiseaux blancs qui ont une si grande ressemblance avec le *Pigeon*, que le capitaine MARCHAND, usant du droit des Voyageurs, d'imposer un nom aux animaux qui n'en ont pas encore reçu, crut pouvoir le nommer PIGEON BLANC ANTARCTIQUE. On peut voir dans la Relation du Voyage (Tom. I.^{er}, page 18 à 23), la Description détaillée que le capitaine CHANAL et le chirurgien ROBLET ont

¹ Le *Journal de Route* énonce simplement qu'on a vu un *Canard-Lourdaud*; mais le Capitaine Chanal m'a dit qu'il avoit été vu à une assez grande élévation dans l'air.

donnée

donnée de ce singulier oiseau dont le bec a la conformation de celui des Gallinacées, dont les pieds ne sont point palmés, qui n'est donc pas un oiseau aquatique, et que cependant on rencontre à un si grand éloignement de la Terre qui doit le nourrir, qu'il a chaque jour une distance bien grande à parcourir pour venir y chercher sa pâture.

1791.

Mars.

13.

PIGEON BLANC
ANTARCTIQUE.

Cet oiseau rappelle celui dont le capitaine COOK et GEORGE FORSTER ont parlé dans la Description de la TERRE-DES-ÉTATS et des îles de NEW YEAR [du Nouvel An] qui en dépendent.

« Nos Naturalistes, dit COOK, y trouvèrent deux nouvelles Espèces d'oiseaux :

« La première est à-peu-près de la taille du *Pigeon* ; son plumage a la blancheur du lait. Les oiseaux de cette Espèce trouvent leur pâture le long du rivage, où ils se nourrissent vraisemblablement des poissons renfermés dans les coquillages, et d'animaux pourris, car ils ont une odeur des plus désagréables. Lorsque nous en vîmes pour la première fois, nous les primes d'abord pour des *Pétrels de Neige* ; mais aussitôt qu'il nous eut été possible d'en attraper un, nous fûmes désabusés ; ils ne ressemblent à ces *Pétrels* que par la taille et par la couleur, et ils n'ont pas les pieds palmés. — La seconde Espèce est un *Corlieu*, à-peu-près de la grosseur d'un *Héron*, &c. ¹ ».

¹ Voyez *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. II, page 205. — Comme quelque Lecteur pourroit chercher cette citation dans la Traduction française de ce Voyage, je dois prévenir que le paragraphe entier y a été omis.

Le capitaine *Cook* dit qu'il trouva ce même oiseau, qu'il

1791. En comparant cet oiseau , tel que COOK le décrit ,
 Mars. avec le *Pigeon blanc Antarctique* du capitaine MAR-
 13. CHAND, on croit d'abord reconnoître que c'est le même
 PIGEON BLANC oiseau ; mais cependant quelques observations peuvent
 ANTARCTIQUE. donner lieu de douter de l'identité d'Espèce :

1.° COOK dit que c'est un *Oiseau de Rivage* ; mais le capitaine MARCHAND en a rencontré plusieurs de l'Espèce du sien , à cinquante , soixante et soixante-dix lieues de toutes terres ; et BOUGAINVILLE en avoit vu deux fois assez loin au large. — 2.° Le capitaine COOK dit que cet oiseau a une odeur des plus désagréables ; et au contraire , le *Pigeon blanc Antarctique* du SOLIDE non-seulement n'a aucun goût de poisson ni de marécage ; mais même c'est un bon manger , et sa chair peut être comparée à celle du Pluvier. — 3.° Le Navigateur anglais ne fait pas mention de la conformation du bec dans l'oiseau qu'il a observé : mais , puisque cet oiseau se nourrit de coquillages et d'animaux pourris , il ne doit pas avoir le bec d'un Gallinacée , d'un oiseau granivore , comme l'oiseau du SOLIDE ; son bec doit être fort , et tenir de celui d'un *Oiseau de proie* ou de quelqu'un de ces Oiseaux aquatiques *Ichthyophages* dont il paroît avoir les inclinations.

Mais GEORGE FORSTER nous donne une Description du même oiseau , qui diffère de celle de COOK , sur un point essentiel : et sans doute , sans faire injure au plus célèbre des Navigateurs , il est permis de croire , quand il s'agit d'un point d'Histoire naturelle , qu'un savant Naturaliste a pu mieux observer que lui.

désigne par le *Nouvel Oiseau blanc* [*the New white Bird*] , sur son île de *Georgia* [l'île *Saint-Pierre*] *Ibid.* p. 214.

« Nous trouvâmes, dit G. FORSTER, un oiseau d'une Espèce inconnue : il est de la grosseur d'un Pigeon, et son plumage est parfaitement blanc ; il appartient à la classe des Oiseaux d'eau qui ne s'éloignent pas du rivage¹ ; ses pieds sont à demi palmés [*half webbed*] ; ses yeux, ainsi que la racine de son bec, sont entourés de plusieurs petites glandes ou verrues blanches : l'odeur qu'il exhale est si infecte, si repoussante, que nous ne fûmes pas tentés de goûter de sa chair, quoiqu'assurément, à cette époque de notre Voyage, le besoin d'alimens frais nous rendit peu difficiles sur le choix² ».

1791.

Mars.

13.

PIGEON BLANC
ANTARCTIQUE.

Ainsi, l'oiseau décrit par FORSTER a les pieds à demi palmés : ce premier Caractère suffit pour le séparer entièrement de notre Pigeon Antarctique dont « le pied, dit ROBLET, ressembleroit à celui de la Poule, si les doigts n'étoient pas proportionnellement plus gros : ils sont au nombre de trois, placés antérieurement, et détachés les uns des autres, sans aucune membrane intermédiaire ». FORSTER ne fait pas connoître la conformation du bec ; il dit seulement que la racine du bec (et les yeux) sont entourés de petites glandes ou verrues blanches : on trouve en ceci, quelque

¹ L'Original dit : *of wading Water-Fowl* ; littéralement, des Oiseaux d'eau qui marchent à gué ; c'est-à-dire, qui ne nagent pas, qui ne plongent pas, qui se tiennent sur les bords de la mer.

² Voyez *G. Forster's Voyage round the World*. Vol. II, p. 518. — Cette Description donnée par Forster est rapportée dans la Traduction française du 2.^d Voyage de Cook. Tome IV, page 56 de l'Édition in-4.^o

1791. conformité entre les deux oiseaux ; car ROBLET dit que
Mars. « le bec du Pigeon Antarctique a la forme de celui des
13. Gallinacées. que, dans le milieu sont ses narines

PIGEON BLANC
ANTARCTIQUE.

recouvertes par une espèce d'écaïlle qui sort de la racine du bec ; et que cette racine est entourée de petits mamelons, du centre de chacun desquels sort une petite plume ». Ces mamelons qui donnent naissance à des plumules, peuvent être, en quelque sorte, assimilés aux verrues blanches de l'oiseau de FORSTER ; mais il ne paroît pas que le *Pigeon Antarctique* ait de ces mêmes verrues autour des yeux ; car ROBLET, dont les Descriptions sont très-circonstanciées, qui a décrit avec détail les yeux de son oiseau, et qui nous dit que « l'iris paroît noir et la cornée grisâtre, et qu'au-dessous des yeux est une membrane grisâtre, dégarinée de plumes, comme dans nos Poules communes », n'eût pas manqué de faire mention des verrues, si cet oiseau en avoit autour des yeux.

FORSTER est d'accord avec COOK sur l'odeur fétide et insupportable qu'exhale l'oiseau qu'ils ont décrit, et qui est telle qu'un homme affamé en rebueroit la chair : nous avons vu, au contraire, que celle du *Pigeon Antarctique* est un bon manger.

Toutes ces raisons peuvent décider, je le pense, à regarder les deux oiseaux comme appartenant à des Genres différens.

Du reste, je sou mets ces observations et ce jugement à l'examen des Ornithologistes.

MANCHOTS
et
PINGOUINS.

C'EST aussi le 13 Mars, vers 42 degrés de Latitude Sud et 57 degrés de Longitude Occidentale, à environ 130 lieues dans l'Est de la CÔTE DÉSERTE de

L'AMÉRIQUE, que le SOLIDE rencontra les premiers MANCHOTS sous le nom de PINGOUINS.

1791.

Mars.

13.

Les Relations des Navigateurs confondent, et mal-à-propos, les *Manchots* avec les *Pingouins* : les premiers habitent exclusivement les climats du SUD, et les seconds exclusivement les climats du NORD ; les *Pingouins* du SOLIDE étoient donc des MANCHOTS ¹.

MANCHOTS
et
PINGOUINS.

Ces Oiseaux sont presque les seuls possesseurs, et les possesseurs paisibles, de ces Terres disgraciées qui terminent l'AMÉRIQUE au SUD : la tranquillité dont ils jouissent par l'absence de l'Homme, n'est troublée que

¹ Les Anglais emploient généralement le mot *Penguin*, qui se prononce *Pingouin*, pour désigner l'un et l'autre Genre : il doit être traduit par *Manchot* lorsqu'il s'agit du Genre qui appartient à l'Hémisphère Austral, et par *Pingouin*, lorsqu'il est question de celui qui habite l'Hémisphère du Nord.

Il paroît que c'est *Thomas Candish* qui, en 1586, donna aux *Manchots* le nom de *Penguin*. Les Érudits anglais se sont exercés sur l'étymologie de ce nom qui a été transporté des oiseaux sans ailes du *Nord* à ceux du *Sud*, parce qu'au premier aspect, les uns et les autres semblent appartenir au même Genre : ils ont trouvé que, dans la Langue du *Pays de Galle*, le mot *Pen* signifie la tête, et *Gwin*, blanc, et qu'ainsi le nom de l'oiseau signifioit *Tête - blanche*. Mais on peut leur opposer une difficulté qui a de quoi les embarrasser, c'est que les oiseaux sans ailes du *Nord*, de même que ceux du *Sud*, ont tous également la tête noire. On pourroit plutôt croire que le mot *Penguin* des Anglais est venu du mot latin *Pinguedo*, graisse, et qu'il désigne l'excessive graisse qui enveloppe le corps de ces deux Genres de Palmipèdes : cette étymologie est moins savante, sans doute, moins travaillée que la première, mais elle peut paroître plus naturelle et plus juste.

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS
et
PINGOUINS.

de loin en loin par la visite momentanée de quelque Vaisseau européen ; et c'est , sans doute , à l'abandon qui semble leur avoir été fait par la Nature , des Terres glacées où ils se rassemblent , que l'on doit attribuer l'inconcevable multiplication de ces Palmipèdes du SUD , auxquels on est tenté de refuser , de même qu'à ceux du NORD , la qualification d'Oiseaux ; car , comme le dit BUFFON , l'Oiseau sans ailes est le moins Oiseau qu'il soit possible ¹.

« Les *Manchots* et les *Pingouins* , continue ce célèbre Naturaliste , paroissent faire la nuance entre les Oiseaux et les Poissons : en effet , ils ont , au lieu d'ailes , de petits ailerons (que quelques Voyageurs ont appelés des moignons) que l'on diroit couverts d'écaillés plutôt que de plumes , et qui leur servent de nageoires , avec un corps uni et cylindrique , à l'arrière duquel sont attachées deux larges rames , plutôt que deux pieds. L'impossibilité d'avancer loin sur terre , la fatigue même de s'y tenir autrement que couchés ; le besoin , l'habitude d'être presque toujours en mer ; tout semble rappeler au genre de vie des animaux aquatiques , ces oiseaux informes , étrangers aux régions de l'Air qu'ils ne peuvent fréquenter , presque également bannis de celles de la Terre , et qui paroissent uniquement appartenir à l'élément des Eaux ».

Mais ces deux Familles , les *Pingouins* et les *Manchots* , doivent être distinguées l'une de l'autre , de même qu'elles sont séparées dans le tableau de la Nature , non-seulement par les Caractères qui leur sont particuliers ,

¹ Je me dispenserai dans cet Article de citer par-tout les *Pages* des Relations et des Ouvrages que j'ai consultés : il faudroit presque une Note par ligne du Texte.

mais aussi par la différence des climats qu'elles habitent. Nous venons de voir tracés par BUFFON, des habitudes et des Caractères communs aux deux Genres; observons à présent ceux qui appartiennent spécialement à l'un ou à l'autre.

1.° Le *Manchot*, suivant l'expression de WILLUGHBY, n'a les ailes couvertes de rien qui puisse être appelé plumes; et comme on peut spécialement lui donner le nom d'*Oiseau-sans-ailes*, on pourroit aussi, en s'en tenant au premier coup-d'œil, l'appeler l'*Oiseau-sans-plumes*¹: en effet, non-seulement ses ailerons pendans semblent couverts d'écaillés², sans aucune penne qui accompagne

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS

et

PINGUINS.

¹ L'*Encyclopédie méthodique*, après avoir établi les Caractères du *Manchot*, qui sont :

« Quatre doigts dont les trois antérieurs sont joints ensemble par des membranes entières, et le postérieur est séparé ;

» Les jambes placées tout-à-fait derrière et cachées dans l'abdomen ;

» Le bec droit ;

» Le bout de la mandibule supérieure crochu, et celui de la mandibule inférieure comme tronqué » ,

Décrit les ailes et le plumage de l'Oiseau dans les termes suivans :

« Les ailes ressemblent à des nageoires cartilagineuses pendantes de chaque côté du corps ; elles sont couvertes de plumes courtes, serrées, étroites, roides, disposées comme des écaillés dont elles ont l'apparence : les plumes qui couvrent le corps sont aussi fort courtes, très-serrées, étroites, à tuyau très-gros, et elles ont un brillant ou lustre qui, sous ce point de vue, les rapproche des plumes des *Grèbes*.

² Ce n'est qu'en y regardant de très-près, et avec le secours du Microscope, qu'on reconnoît que les *écaillés* des ailerons sont de vraies petites plumes.

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS
et
PINGOUINS.

ces appendices, mais tout son corps n'est revêtu que d'une espèce de *duvet* pressé, offrant toute l'apparence d'un poil serré et ras, sortant, par pinceaux courts, de petits tuyaux luisans et qui forment comme une cotte-de-mailles impénétrable à l'eau ¹ : c'est ce qui a fait dire à FRÉZIER sans modification, parce qu'il n'avoit pas observé l'animal avec des yeux de Zoologiste, que les *Manchots* (qu'il nomme *Pingouins*) sont couverts d'un poil tout semblable au poil des *Loups marins* ².

Le *Pingouin*, à la vérité, a, comme le *Manchot*, les ailes très-courtes et très-droites; mais on ne peut se méprendre à leur forme, ni les qualifier de moignons: il a le vol très-court; mais enfin il vole, il peut *voleter* du moins, et le *Manchot* ne vole en aucune manière. Le *Pingouin* a d'ailleurs le corps revêtu de véritables *plumes*, courtes à la vérité, et infiniment courtes aux ailes, quoique ce soient des *pennes*; mais les unes et les autres présentent sans équivoque l'apparence de la plume, et non celle de poil, de duvet ni d'écaillés.

Voilà donc une première distinction fondée sur des différences essentielles dans la conformation et dans l'usage des ailes, de même que dans la nature et la qualité du plumage, et une séparation bien établie entre les prétendus *Pingouins* du SUD, qui sont des *Manchots*, et les *Pingouins* du NORD qui seuls sont des *Pingouins*.

2.° Nous trouverons une seconde différence caractéristique, si nous comparons les pieds de ces oiseaux :

¹ A l'examen, l'Ornithologiste reconnoît de véritables plumes dans ces pinceaux courts sortant des tuyaux luisans.

² *Voyage à la Mer du Sud*. Paris, 1732, in-4.°, page 74.

le *Manchot a quatre doigts* ¹, dont les trois antérieurs sont joints par une membrane entière ; et le quatrième, ou postérieur, est séparé des autres, et très-court : les *Pingouins* ont bien aussi trois doigts antérieurs joints par une membrane entière ; mais ils n'ont pas même de vestige du doigt postérieur.

3.° Une autre différence, encore plus essentielle, c'est que, dans les Espèces des *Pingouins*, le bec est aplati sur les côtés ou dans le sens de la hauteur, sillonné de cannelures sur les deux faces, et relevé en lame verticale ; au lieu que, dans les Espèces de *Manchots*, le bec est cylindrique, effilé et pointu.

Tous les Voyageurs qui ont décrit les oiseaux sans ailes de l'Hémisphère austral, NARBOROUGH, DAMPIER, ANSON, BYRON, BOUGAINVILLE, PERNETTY, COOK, FORSTER, &c., s'accordent sur la qualité du plumage, sur le nombre des doigts, sur la figure du bec des oiseaux qu'ils ont rencontrés ; tous les ont décrits, à quelques légères différences près, sous les mêmes traits, et ces traits sont différens de ceux des *Pingouins* du NORD : ainsi tous les *Pingouins* des Voyageurs au SUD sont

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS
et
PINGOINS.

¹ Il faut observer que le quatrième doigt des *Manchots*, est très-court ; c'est ce qui peut être cause qu'il a échappé aux Voyageurs qui ont parlé de ces oiseaux : ou peut-être ceux qui ont été vus par Cook et Forster diffèrent-ils des autres, en ce qu'ils n'ont point de doigt de derrière, comme ces deux Observateurs le disent ; mais ce doigt existe dans trois *Manchots* conservés au Musée de France, l'un des *Terres Magellaniques*, et les deux autres du Cap de *Bonne-Espérance*. Les trois *Manchots* de la *Nouvelle-Guinée* représentés dans le Voyage de *Sonnerat* ont aussi chacun un doigt postérieur.

1791. des *Manchots* qui sont réellement séparés des véritables
 Mars. *Pingouins* Septentrionaux, autant par des différences
 13. essentielles de conformation, que par la distance des
 MANCHOTS climats : et « de même, dit BUFFON, que ceux-ci
 et occupent les plages du NORD les plus Septentrionales,
 PINGOUINS. sans s'avancer que fort peu dans la Zone tempérée,
 les *Manchots* remplissent de même les vastes Mers Aus-
 trales, se trouvent sur la plupart des portions de terre
 semées dans cette Mer immense, et s'établissent, comme
 pour dernier asile, le long de ces formidables Glaces
 qui, après avoir envahi toute la Région du Pôle An-
 tarctique, s'avancent déjà jusque sous le soixantième et
 le cinquantième Parallèle ».

MANCHOTS. NOUS TROUVONS par-tout les *Manchots* au Sud du
 Tropicque du CAPRICORNE, et en d'autant plus grand
 nombre, que la Latitude est plus élevée et le climat
 plus glacial. Les Terres où les Navigateurs ont fait la
 plus abondante récolte de ces oiseaux, car le terme de
récolte convient ici, puisque, pour en ramasser, on n'a
 qu'à se baisser, ces Terres, dis-je, sont principalement
 la TERRE DES ÉTATS, la Côte DÉSERTE, celle des
 PATAGONS, le DÉTROIT DE MAGELLAN, d'autres
 parties de l'Hémisphère du SUD, ou moins connues
 ou moins fréquentées, les îles de MARION, la TERRE
 de KERGUELEN, et les lisières de la GLACE FIXE qui
 semble former la calotte du Pôle Antarctique. Quelques
 fragmens de terres ou de rochers, semés au milieu de
 ce désert de glace, tels que l'île SAINT-PIERRE [la
 GEORGIA de COOK] et les Terres Australes de
 SANDWICH, terres désolées, désertes, sans verdure,
 ensevelies sous une neige éternelle, offrent quelques

tristes asiles aux *Manchots* et reçoivent leurs œufs dans la saison de la Ponte : « C'est là , dit BUFFON , que nous les voyons , avec quelques *Pétrels* , habiter ces plages devenues inaccessibles a toutes les autres Espèces d'Animaux , et où les seuls Oiseaux semblent réclamer contre la destruction et l'anéantissement , dans ces lieux où la Nature vivante a déjà trouvé son tombeau ».

Les *Manchots* se rencontrent non - seulement dans toutes les Mers Australes et sur toutes les Terres qui y sont éparses , mais on les voit aussi à des Latitudes moins élevées , dans le GRAND-OCÉAN et dans l'OCÉAN ATLANTIQUE : on les trouve dans la Baie de DUSKI et les autres Baies de la NOUVELLE-ZÉLANDE , concurremment avec les *Cormorans* , les *Albatros* et les *Mouettes* ; et ils habitent aussi les Baies et les petites îles répandues sur le contour de la NOUVELLE-HOLLANDE : on les voit réunis en grandes peuplades dans les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE ; et il faut qu'ils se soient portés jusque dans les Mers d'ASIE , si FRANÇOIS PYRARD DE LA VAL nous fait un rapport exact quand il les place dans les ATTOLS des MALDIVES , où ils sont si nombreux , que , en exagérant sans doute , il dit qu'il est impossible de faire un pas sans écraser les œufs et les Petits , et sans être obligé d'écarter les Mères et les Pères pour s'ouvrir un passage. Mais on n'a pas de peine à croire que PYRARD les a vus aux MALDIVES , quoique cet Archipel touche à l'Équateur par sa partie Méridionale , puisque SONNERAT , Observateur éclairé , les a bien trouvés dans la NOUVELLE-GUINÉE qui touche également à la Ligne par sa partie Septentrionale : et l'on ne supposera pas , sans doute , que celui-ci les ait confondus avec quelque

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS.

autre Espèce d'oiseau ; car le *Manchot* a des caractères si particuliers , et que SONNERAT a détaillés dans la Description qu'il en a faite , que les anciens Voyageurs seuls pouvoient les confondre , comme ils l'ont fait , avec les *Pingouins* qu'ils connoissoient dans les Mers du NORD avant que la Navigation se fût portée à l'extrémité opposée du Globe.

Mais , si l'on en excepte ces points avancés , on peut dire avec REINOLD FORSTER , qu'en général , le Tropique du SUD est la limite que les *Manchots* n'ont guère franchie : le gros de leurs Espèces affecte les hautes et froides Latitudes des Terres et des Mers Australes , où leur corps est capable de résister à la rigueur des climats glacés du Pôle , sous une triple cuirasse de plumes , de cuir dur , et de graisse , que la Nature , sans doute , prend soin d'alléger pour la leur rendre supportable sous le Ciel de la Zone brûlante.

Si l'on veut absolument supposer que tous les Voyageurs exagèrent ; en réduisant à la moitié ce qu'ils ont dit de la prodigieuse multiplicité des *Manchots* , on les trouvera encore étonnamment multipliés , sur-tout si l'on fait attention que la Ponte de ces demi-oiseaux n'est jamais que de deux ou trois œufs au plus , et communément d'un seul ¹. NARBOROUGH rapporte qu'étant

¹ Il paroît que le nombre des œufs varie suivant les Latitudes : sur les Terres Australes , il est rare que la nichée en présente plus d'un ; mais il n'en est pas de même sur la partie Méridionale de l'Afrique où les *Manchots* sont très-répandus : *Pages* (Tome II. Pag. 41 de ses Voyages) dit que , sur l'île de la *Madeleine* qui est située dans le fond de la Baie *False* , à peu de distance dans l'Est du Cap de *Bonne-Espérance* , il trouva les

descendu dans une île, à vue du PORT-DESIRÉ sur la CÔTE DES PATAGONS, on prit trois cents *Manchots* dans l'espace d'un quart-d'heure; et que, si la chaloupe eût pu les contenir, on en eût pris tout aussi facilement trois mille : on les chassoit devant soi comme des troupeaux, et chaque coup de bâton en abattoit un. JOHN WOOD qui naviguoit de compagnie avec NARBOROUGH, nous dit que c'est vers la fin de Septembre ou le commencement d'Octobre ¹ que les *Manchots* couvent leurs œufs, et qu'alors on en pourroit prendre en assez grande quantité pour ravitailler une Flotte : à son retour au PORT-DESIRÉ, son Équipage ramassa, ajoute-t-il, cent mille œufs (et chaque couple de *Manchots* n'en a qu'un ou deux!) dont quelques-uns furent gardés à bord près de quatre mois sans qu'ils se gâtassent. On lit dans un autre Voyage au DÉTROIT DE MAGELLAN, que le Vaisseau s'avança vers la grande îles DES PINGUINS, que l'on nommeroit aujourd'hui

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Manchots rassemblés en très-grand nombre; le sol du haut de l'île étoit couvert de leurs nids dans lesquels il trouva beaucoup d'œufs et de Petits; il y avoit rarement trois œufs ou trois Petits dans le même nid, mais le plus souvent deux⁵, jamais un seul.

¹ Cette époque de Septembre et Octobre, indiquée par *Wood*, a été adoptée sans modification par la plupart des Auteurs, pour l'époque de la Ponte des *Manchots*; mais il paroît qu'elle varie selon les lieux, et sans doute suivant les Latitudes; car on voit dans le troisième Voyage de *Cook* (Remarques d'*Anderson*), que c'est à la fin de Décembre que les *Manchots* pondent sur la *Terre de Kerguelen*, et que chaque femelle n'y pond qu'un œuf: c'est à cette époque que *Cook* avoit quitté cette Terre, et c'étoit alors le temps de la Ponte.

1791. DES MANCHOTS, afin d'y prendre de ces oiseaux : en
 Mars. effet, on y en trouva une si prodigieuse quantité qu'il
 13. y auroit eu, est-il dit, de quoi en pourvoir plus de vingt-
 MANCHOTS. cinq Navires, et l'on en prit neuf cents en deux heures.
 Nous voyons dans la Relation du Voyage de DRAKE, que, sur une île du même Détroit, les Équipages de ses Vaisseaux en tuèrent pour leur provision, trois mille en un jour. Le capitaine COOK, en parlant des *Manchots* qu'il vit juchés sur ses Terres Australes de SANDWICH, dit qu'ils étoient en si grand nombre qu'ils paroissent former une croûte sur le rocher : il ne les trouva pas moins multipliés sur la TERRE DE KERGUELEN; c'étoit, dit-il, la seule ressource que nous offrit cette Terre de *Désolation*, mais cette ressource étoit inépuisable. Les peuplades des environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE ne le cèdent point en nombre à celles qui sont établies dans des Latitudes plus élevées : et dans le voisinage même de la Ligne Équinoxiale, aux ATTOLS des MALDIVES, FR. PYRARD qui, après son naufrage sur ces îles, y fit un long séjour, nous a dit, comme on l'a vu, qu'il ne pouvoit faire un pas sans écraser les œufs ou les Petits d'un *Manchot*.

Ce n'est pas seulement sur les rivages, sur les îles et les rochers qui les bordent, que les *Manchots* établissent leur résidence, du moins une résidence accidentelle : lorsque, dans les Latitudes voisines du Pôle, les glaces sur lesquelles ils sont gîtés viennent à se détacher de la grande masse et à flotter au gré des vents et des courans, ils voyagent avec le glaçon qui les porte, et sont ainsi transportés à d'immenses distances de toute Terre : ils peuvent également aller très-loin à la nage, et passer plusieurs jours de suite à la mer

sans prendre terre nulle part ¹ : l'Élément liquide convient même beaucoup mieux que l'Élément solide au naturel et à la structure de ces Amphibies ; à terre , leur marche est lourde et lente ; pour avancer et se soutenir sur leurs pieds courts et posés à l'arrière du ventre , il faut qu'ils se tiennent debout , leur corps redressé en ligne perpendiculaire avec le cou et la tête ² ; dans cette attitude , dit NARBOROUGH , on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs ; et Dom PERNETTY les peint mieux encore par une comparaison qui ne pouvoit pas être aussi bien saisie par un Navigateur anglais : « à les regarder de cent pas , nous dit ce Religieux , on les prendroit pour des Enfans de chœur en surplis et en camail noir , le capuchon sur la tête ³ ».

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Mais autant les *Manchots* sont pesans et gauches à Terre , autant ils sont vifs et prestes dans l'Eau : ils

¹ On peut conclure de ces observations que nous fournit le Voyage de Cook autour du Pôle Austral , que la rencontre des *Manchots* n'est point un indice certain , comme on le croit , de la proximité des Terres , sur-tout dans les parages où ils peuvent être portés au loin sur les glaces : on a vu aussi que c'est à 130 lieues de la côte , que le *Solide* aperçut les premiers *Manchots*.

² « Un fait rapporté par Pagés , c'est que les ailerons des *Manchots* leur servent de temps en temps de pattes de devant , et qu'alors marchant à quatre , ils vont plus vite ; mais , suivant toute apparence , cela n'arrive que lorsqu'ils culbutent , et ce n'est point une véritable marche (*Buffon*) ».

³ *Dampier* dit qu'ils marchent debout , laissant pendre leurs nageoires , comme si c'étoient des bras , en sorte que , de loin , on les prendroit pour des *Eygmées*. — Les Espagnols les

1791. plongent et restent long-temps plongés ; et « quand ils se
Mars. remontrent, dit G. FORSTER, ils s'élancent en ligne
droite à la surface de l'eau, avec une vitesse si prodigieuse, qu'il est très-difficile de les tirer ».

13.
MANCHOTS.

Quoique les Navigateurs des Mers Australes ne soient pas parfaitement d'accord sur la qualité et le goût de la chair des *Manchots*, tous conviennent unanimement qu'elle offre une ressource des plus précieuses et des plus abondantes, dans ces tristes climats où la Nature est morte. Nous lisons dans le Journal du WINTER, un des Vaisseaux de DRAKE, séparé de sa Flotte, que, sur une île du DÉTROIT DE MAGELLAN, on fit une grande provision d'oiseaux (de *Manchots*) dont la chair, est-il dit, est aussi bonne à manger que celle des *Oies* d'ANGLETERRE. D'un autre côté, DAMPIER parle de leur chair comme d'un médiocre manger, mais il ajoute que leurs œufs sont un mets excellent¹. L'avis du capitaine COOK

appellent *Pingoines* ou *Páxaros Niños*, Pingouins ou Oiseau-Enfants. — *D'Ovaglio*, dans son *Historica Relatione del Regno di Cile [Chily]*, dit que l'*Oiseau - Enfant* est ainsi nommé parce qu'il ressemble à un Enfant emmaillotté qui a ses bras hors de ses langes.

Suivant l'Abbé de la Caille, qui vit un grand nombre de *Manchots* au Cap de Bonne-Espérance et dans ses environs ; « C'est un Oiseau qui est droit sur ses pieds, qui a des ailerons sans plumes, qui lui pendent comme des manches barrées et rayées de blanc : il ne vole point, mais il se cantonne dans des coins, sans se mêler avec les autres Oiseaux : il tient de l'Homme, de l'Oiseau et du Poisson ». (*Voyage au Cap de Bonne-Espérance*. Page 166, note²).

¹ L'Abbé de la Caille, dans son *Voyage au Cap de Bonne-est*

est conditionnel : « Nous vîmes, dit-il, des quantités prodigieuses de ces oiseaux amphibies sur quelques petites îles dépendantes de la TERRE DES ÉTATS; nous en assommions, selon nos besoins, avec un bâton : je n'assurerois pas que c'est un manger délicat, parce que la disette où nous étions de tout autre aliment frais pouvoit nous rendre peu difficiles, mais je dirai ce qui est certain, c'est que nous les trouvions excellens ». SPILBERG et WOOD trouvoient aussi la viande de *Manchot* d'un excellent goût. On lit dans la Relation du chevalier RICHARD HAWKINS, qui découvrit, en 1594, la VIRGINIE DE HAWKINS, qui auroit dû conserver son nom, et qui est plus connue aujourd'hui sous les noms d'îles MALOUINES ou îles FALKLAND, on lit que le *Manchot* a un goût de poisson, mais qu'il est meilleur que le *Plongeon* des îles SCILLY [les SORLINGUES]; qu'il est si gras qu'il faut l'écorcher pour le dégraisser avant que de l'apprêter; qu'en tout c'est un manger passable, rôti, bouilli, ou au four, mais qu'il est meilleur rôti : HAWKINS observe aussi que, lorsqu'on destine les *Manchots* à être salés, on doit en leur donnant la chasse, ne frapper que sur la tête, pour éviter de meurtrir la chair; il ajoute que, d'ailleurs,

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Espérance, décrit l'œuf du *Manchot* de cette partie de l'*Afrique* : « J'ai mangé, dit-il, de ces œufs; ils sont plus gros à peu près du double, et plus ronds que les œufs de *Poule* : le blanc même, lorsque l'œuf est durci, est d'un bleu transparent, et comme une gelée; il est fort bon à manger, et meilleur, sans comparaison, que celui de *Poule*; mais le jaune a un goût de marécage : la coque est parfaitement blanche; quelquefois, elle est bleue par espaces ».

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

les coups dont on les frapperoit, au corps, amortis par l'élasticité de leur matelas de plume ou duvet, et de leur enveloppe de graisse, ne suffiroient pas pour les tuer. Il détaille ensuite la manière de les saler : aussitôt qu'ils sont abattus, on leur coupe la tête pour les faire bien saigner afin que la chair en soit plus blanche et se conserve mieux ; on les fend par le milieu ; on les lave plusieurs fois dans de l'eau de mer ; et on les sale ; après les avoir laissés six heures dans le sel, on les met en presse pendant huit heures, pour faire bien égoutter l'eau, et le sang qui pourroit être resté ; on les sale de nouveau dans la caque [baril] ; et ainsi salés ils peuvent être conservés bons à manger pendant plus de deux mois : HAWKINS en fit saler quinze ou seize tonneaux, et cette provision épargna beaucoup le bœuf salé de l'Équipage. Le poids ordinaire des *Manchots* de la grande Espèce est de quinze à seize livres, et il s'en est trouvé qui en pesoient jusqu'à trente ; la chair, dégagée de la graisse et de tout ce qui ne se mange pas, peut être évaluée à la moitié du poids total de l'individu. Le goût de poisson que HAWKINS paroît reprocher à cet oiseau, n'est pas généralement reconnu ; quelques Voyageurs observent, au contraire, comme une particularité remarquable, qu'il n'a aucun goût de poisson, « quoique, suivant toute apparence, dit BUFFON, il ne vive que de pêche ; et si on le voit fréquenter dans les touffes de Gramen, l'unique et dernier reste de la végétation qui subsiste sur des Terres glacées, c'est moins, comme on l'a cru, pour en faire sa nourriture ¹,

¹ On a éprouvé que ce genre d'Oiseau peut vivre assez long-temps sans manger ; on en a conservé de vivans pendant

que pour y trouver un abri ». Dom PERNETTY qui, dans son séjour aux îles MALOUINES, n'a pas éprouvé la disette des vivres, paroît faire plus de cas du *Manchot* que les autres Voyageurs : « La chair, dit-il, en est noire et a un goût musqué ¹ ; nous en avons mangé plusieurs fois en civet, et nous la trouvions aussi bonne que celle du *Lidvre* ». D'OVAGLIE dit aussi que cette chair est fort bonne à manger ; mais, suivant son rapport, elle est blanche : la chair varieroit-elle d'individu à individu ? Cela n'est pas probable ; mais elle peut varier d'une Espèce à une autre, et rarement les Voyageurs les distinguent dans leurs Relations ; sa couleur peut dépendre aussi de la nature des Terres que les *Manchots* fréquentent, et de la qualité des poissons qui fournissent à leur subsistance. Quoi qu'il en soit, et quelque diversité qu'il y ait dans l'opinion des Voyageurs sur l'excellence du *Manchot*, comme aliment ; il est certain qu'il se mange, et que c'est même un aliment très-sain quand il est mangé sur le lieu et sans avoir été gardé dans le sel : il sera toujours préférable, et avec raison toujours

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

quatorze et quinze jours, sans qu'ils prissent aucune espèce de nourriture : l'énorme quantité de graisse dont ils sont chargés suffit à les sustenter pendant quelque temps ; et quand ils sont amaigris à un certain point, ils meurent.

D. Pernetty observe que la fiente des *Manchots* n'est qu'une terre extrêmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme ceux du Mica, et qu'on la prendroit pour de l'Aventurine.

¹ La *Tortue de mer*, comme on l'a vu, a aussi un goût musqué, et sa chair n'en est pas moins excellente ; on s'y accoutume bientôt, et l'on finit par ne s'en plus apercevoir.

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS.

préfééré, à du bœuf salé, encaqué souvent depuis plus d'une année, et dont un sel corrosif a détruit les sucs et décomposé la substance; aussi, tous les Vaisseaux qui abordent à quelqu'une des Côtes ou des îles habitées par ces demi-oiseaux, et dénuées de tout autre rafraîchissement, ont-ils grand soin de s'approvisionner des œufs, si c'est le temps de la Ponte, et de la chair de ces animaux dont la chasse est d'ailleurs pour l'Équipage un passe-temps et un amusement utile qui lui fait supporter plus patiemment dans un climat rigoureux, les incommodités et les privations qui en sont inséparables.

L'arme à feu seroit inutile dans cette chasse : l'espèce de cuirasse ou de cotte-de-mailles, dure, luisante, et comme écailleuse, dont les *Manchots* sont revêtus, et leur peau forte et épaisse comme un cuir, résistent invinciblement au petit plomb; la balle seule peut pénétrer jusqu'au corps; mais ils se laissent approcher de si près qu'un bâton suffit pour en faire un vaste abattis, et le nombre encore n'en paroît pas diminué. « A mesure que vous en approchez, dit PERNETTY, ils vous regardent en penchant la tête sur un côté, puis sur l'autre, comme s'ils se moquoient de vous : quelquefois, cependant, ils fuient quand on n'en est plus qu'à cinq ou six pieds de distance; et courent à-peu-près comme une *Oie* : s'ils sont surpris, et que vous les attaquéz; ils courent sur vous et tâchent de se défendre en vous donnant des coups de bec aux jambes : ils rusent même pour y réussir, et feignant de fuir à côté, ils se retournent promptement, et pincet si serré, qu'ils emportent la pièce quand on a les jambes nues. On les voit communément en troupes, quelquefois au nombre de quarante, rangés en bataille, qui vous

regardent passer à une vingtaine de pas. Dès qu'en fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement leurs épaules et leur cou, ils s'y enfoncent et nagent avec tant de vitesse qu'aucun poisson ne pourroit les suivre : s'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds hors de l'eau, et replongent ensuite pour continuer leur route ».

On a vu que les *Manchots* fréquentent dans ces touffes de Gramen qui affrontent les hivers les plus froids; ils y trouvent une espèce d'asile qu'ils partagent avec les *Phoques*. Pour nicher, ils se creusent des trous ou des terriers, et choisissent, à cet effet, une dune ou une plage de sable : le terrain en est par-tout si criblé, que souvent, en marchant, on y enfonce jusqu'aux genoux; et si le *Manchot* se trouve dans son trou, il se venge du Passant en le saisissant aux jambes qu'il pince bien serré. Il paroît cependant que ce genre d'établissement n'est pas commun à toutes les Espèces de *Manchots*, et que tous ne déposent pas leurs œufs, ou leur œuf, dans des trous : car on a vu qu'aux ATTOLS des MALDIVES, on ne peut faire un pas, dans le temps de la Ponte, sans écraser les œufs ou les petits; les *Manchots* y pondent donc à terre; et ANDERSON, en parlant des *Manchots* que le capitaine COOK trouva, dans son troisième Voyage, sur la TERRE DE KERGUELEN, dit qu'ils déposent leurs œufs sur la pierre sèche ¹.

1791..

Mars.

13.

MANCHOTS

¹ On pourroit croire d'abord que les *Manchots* des climats glacés doivent s'enterrer et déposer leurs œufs dans des trous, afin d'avoir moins froid; tandis que ceux qui se sont portés jusqu'à l'Équateur, devroient pondre en plein air sur la pierre nue, afin d'avoir moins chaud; mais on voit cependant que,

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS.
Le Grand
Manchot.

J'AI PRÉSENTÉ les Caractères généraux de ce premier Genre d'*Oiseaux sans ailes*, et j'ai indiqué leurs habitudes communes : je passe aux Caractères particuliers qui distinguent chacune des Espèces suivant la division que les Ornithologistes en ont faite.

Première Espèce. Le GRAND-MANCHOT.

Cette première Espèce se trouve au PORT-DESIRÉ sur la CÔTE DÉSERTE de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, sur celle DES PATAGONS, dans les îles du DÉTROIT DE MAGELLAN, dans les îles MALOUINES, à l'île SAINT-PIERRE [GEORGIA de COOK]; elle s'est même portée à la NOUVELLE-ZÉLANDE, à la NOUVELLE-HOLLANDE, et jusqu'à la NOUVELLE-GUINÉE ¹, et est également répandue sur toutes les petites îles qui dépendent des îles principales : c'est la plus grande du Genre ².

sans avoir égard au climat, dans les *Maldives*, sous la Ligne, et à la *Terre de Kerguelen*, par 47 degrés de Latitude Australe, les œufs se déposent également sur la terre ; et dans d'autres climats froids, la Femelle s'enterre pour faire sa ponte : la Nature, quoique soumise à des principes généraux, semble se plaire dans les exceptions ; et qui veut la suivre dans sa marche, est averti à chaque pas, que, d'après l'observation d'un fait, il ne faut pas se presser de conclure à la généralité.

¹ *Sonnerat* a trouvé le *grand Manchot* à la *Nouvelle Guinée*. (Voyez *Voyage à la Nouvelle Guinée*. Page 178 et Planche 180.) Il diffère si peu de celui des *Terres Magellaniques*, qu'on ne peut le regarder que comme la même Espèce qui s'est étendue de la Pointe de l'*Amérique* jusqu'à la *Nouvelle-Guinée*.

² L'*Encyclopédie méthodique* donne la Description suivante du *grand Manchot* :

« Sa longueur est de trois pieds ; sa grosseur passe celle d'une *Oie* : cet oiseau est, comme tous les *Manchots*, d'une

Les *Manchots* de cette Espèce ont communément vingt-cinq à trente pouces de hauteur , mais il paroît qu'ils parviennent à un beaucoup plus grand accroissement ; G. FORSTER en a mesuré plusieurs de trente-neuf pouces (anglais), et qui pesoient jusqu'à trente livres. Dom PERNETTY dit que le plus gros qu'il ait vu prendre sur les MALOUINES , avoit environ deux pieds dix pouces de hauteur. Les Hollandais, qui les premiers , en 1598 , connurent ces oiseaux qu'ils rencontrèrent au PORT-DESIRÉ de la CÔTE DES PATAGONS , les avoient peints tels à-peu-près que les Voyageurs modernes les ont décrits : ces singuliers Oiseaux , disent-ils , sont sans ailes , et n'ont à la place que deux espèces de membranes qui leur tombent de chaque côté , comme de petits bras ; leur cou est gros et court ; leur peau dure

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Grand

Manchot.

forme allongée ; et sa peau bourrée ressemble à un sac sur lequel on a adapté un cou et une tête : toutes les plumes sont courtes , étroites , serrées les unes contre les autres , lustrées et arrangées comme des écailles de poisson : cette disposition est encore plus sensible sur les ailes où les plumes sont plus petites et plus courtes ; elles ne font que l'office de couvertures , et l'aile est absolument dénuée de pennes ; elle ressemble à une nageoire pendante du bas du cou à l'origine de la queue , le long des côtés du corps ; elle est fort étroite , et absolument inutile pour le vol , faculté dont tous les *Manchots* sont privés. Celui-ci a la tête , le devant du cou , le haut de la poitrine d'un gris-noirâtre ; le dos d'un gris-bleuâtre ; les ailes rayées longitudinalement de lignes d'un gris-noirâtre foncé , et alternativement d'un gris plus clair ; de chaque côté de la tête en arrière , descend , en se portant en-devant , une raie d'abord large et d'un jaune-foncé , ensuite étroite et foiblissant de couleur ; cette raie s'élargit de nouveau en approchant de la poitrine sur le

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS.
Le Grand
Manchot.

et épaisse comme le cuir du *Cochon* : on les trouve trois ou quatre ensemble dans un trou : les jeunes sont du poids de dix à douze livres ; mais les gros en pèsent jusqu'à seize ; et, en général, ils sont de la taille de l'*Oie*. BOUGAINVILLE en parle dans les termes suivans : — « Nous distinguâmes trois Espèces de *Manchots* dans les îles MALOUINES : la première, remarquable par sa taille et par la beauté de son plumage, ne vit point par familles, comme la seconde qui est la même que celle dont on trouve la Description dans la Relation du Voyage d'ANSON : ce *Manchot* de la première Espèce aime la solitude et les endroits écartés : son bec plus long et plus délié que celui des *Manchots* de la seconde Espèce, les plumes de son dos d'un bleu plus clair, son ventre d'une blancheur éblouissante, une palatine jonquille qui part de la tête et va terminer ces nuances du blanc et du bleu, pour se réunir ensuite sur l'estomac, son cou très-long quand il chante, son allure assez légère, lui donnent un air de noblesse et de magnificence singulière ». D. PERNETTY qui a décrit également le *Grand Manchot* des MALOUINES, après avoir parlé de la nature de ses plumes, de ses ailerons,

haut de laquelle elle s'étend ; elle encadre la gorge et le devant du cou ; le dessous du corps est blanc : le bec est beaucoup plus long à proportion que dans les autres *Manchots* ; il est arrondi, droit, renflé vers l'extrémité de sa partie supérieure, et un peu courbé en bas à la pointe de cette même partie ; noir, de sa base aux deux tiers de sa longueur ; il est d'un rouge-jau-nâtre dans le surplus : les pieds sont fort courts ; le tarse est gros ; il est, ainsi que les doigts, couvert d'écaillés noires, fort serrées et pressées les unes contre les autres ».

de son bec, &c., dit : « Il paroît d'abord dépourvu de cuisses, et ses pieds pattus, comme ceux des *Oies*, semblent sortir immédiatement du corps aux deux côtés de sa queue qui n'est qu'un prolongement des plumes, à-peu-près comme celle du *Canard*, mais beaucoup plus courte : le cou, le dos et les nageoires [les ailerons] sont d'un gris-bleuâtre, mêlé par-tout d'un gris-perlé; le ventre depuis le cou est blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne ressemble pas mal à des lunettes; cette bande s'étend ensuite des deux côtés le long du cou où quelquefois elle est double, et, passant auprès des nageoires, va aboutir aux pieds qui sont d'un gris-noirâtre, et dont les doigts sont fort gros. Son cri est celui d'un Ane qui braie ». G. FORSTER décrit la même Espèce que le capitaine COOK trouva en possession de l'île SAINT-PIERRE quand il en fit la reconnaissance. « Leur ventre, dit-il, est énormément gros, et recouvert d'une épaisse couche de graisse : chaque côté de la tête présente une plaque ovale d'un jaune brillant, ou couleur de citron, bordée de noir : tout le dos et la partie supérieure de la tête sont d'un gris-noirâtre; le ventre, à commencer du dessous des nageoires jusqu'en bas, et tout le devant du corps, sont blancs ¹. Ces oiseaux sont si peu farouches

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Grand

Manchot.

¹ *Buffon* dit que « cette Description de *Forster* convient parfaitement au *Manchot* de la première Espèce, en observant toutefois qu'une teinte *bleuâtre* (au lieu de *gris-noirâtre*) est répandue sur son manteau cendré; et que le jaune de la gorge est plutôt *Citron* qu'*Orangé* ». En rétablissant le texte tel qu'il est dans l'Original, *Forster* va se trouver d'accord sur le second point avec *Bougainville* : *Buffon* a été trompé par la Traduction

1791. qu'ils restoient immobiles devant nous; s'ils fuyoient,
Mars. nous les attrapions aisément à la course, et on les
13. abattoit à coups de bâton. Je pense que c'est l'Espèce
MANCHOTS. que PENNANT désigne par le nom de *Patagonian
Penguin* [Pingouin Patagon]; et je suis porté à croire
que ce sont les mêmes que les Anglais ont vus sur les
îles FALKLAND [MALOUINES], et qu'ils ont nommés
Yellow ou *King-Penguins*, Pingouins jaunes ou Pin-
gouins - Rois ».

Le Manchot Deuxième Espèce. Le MANCHOT MOYEN¹.

moyen. « De tous les Caractères d'après lesquels on pourroit
dénommer cette seconde Espèce de *Manchots*, dit
BUFFON, nous avons cru ne pouvoir énoncer que la
grandeur, parce que les autres Caractères, quoique
sensibles, ne sont peut-être pas constans, ou ne sont
pas exclusifs. Il pourroit être appelé MANCHOT du
Cap de BONNE - ESPÉRANCE ou des HOTTENTOTS,
parce que cette Espèce est très-multipliée à l'extrémité
de l'AFRIQUE; mais elle se trouve bien ailleurs qu'au
CAP, et paroît se rencontrer également aux TERRES
MAGELLANIQUES. Nous avons pensé l'appeler
MANCHOT À COLLIER : en effet, le manteau noir du

française qui a rendu par *Orangé*, le *Lemon-Colour* [couleur
de Citron] que *Forster* a employé dans sa Description. (Voyez
G. Forster's Voyage round the World. Vol. II. P. 528.)

¹ *L'Encyclopédie méthodique* donne la Description suivante
du *Manchot moyen* :

« Il est à-peu-près de la grosseur d'un *Canard*, mais d'une
forme bien plus allongée : le dessus de la tête, le cou, le dos
et le croupion sont noirâtres ; les joues et la gorge sont d'un
gris-sale ; le dessus du corps est blanc ; les ailes sont noires en

dos embrasse le devant du cou par un collier (en forme d'accent circonflexe), et laisse tomber sur les flancs deux longues bandes en manière de scapulaire. Mais cette livrée ne paroît bien constante que dans le Mâle ; la Femelle porte à peine quelque trace obscure de ce collier : tous deux ont le bec coloré vers le bout, d'une bandelette jaune ; mais peut-être ce trait ne se marque-t-il qu'avec l'âge : ainsi nous sommes réduits à les indiquer par leur taille qui est, en effet, moyenne dans ce Genre, et ne s'élève guère au-dessus d'un pied et demi. Du reste, tout le dessus du corps est ardoisé ; c'est-à-dire, d'un cendré-noirâtre, et le devant, avec les deux côtés du corps, sont d'un beau blanc, excepté le collier et les bandes qui forment le scapulaire : le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué : le quatrième doigt, quoique libre, et non engagé dans la membrane, est néanmoins tourné plus en avant qu'en arrière : l'aïeron est tout plat et semble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux des plumes qui le revêtent sont petits, roides et pressés ; les plus grandes de ces plumules n'ont pas six lignes de longueur, et l'on ne peut en compter plus de cent à la première rangée de l'aile¹ ».

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Manchot
moyen.

dessus, bordées de blanc, et en dessous elles sont blanchâtres variées de noir ; la queue est noirâtre ; le bec est de cette dernière couleur coupée vers la moitié de la longueur par une bande transversale jaunâtre ; les pieds sont noirs ».

¹ Buffon rapporte à cette même Espèce le *Manchot tacheté* de Brisson, ainsi que le *Manchot à collier* de la *Nouvelle-Guinée* et le *Manchot-Papou* de Sonnerat.

Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « le *Manchot tacheté* de

1791. Quelques Voyageurs comparent cette Espèce de *Manchots*, pour la taille, à nos plus gros *Canards*, d'autres Mars. à une petite *Oie* : leur poids est de huit à dix livres : 13. leur peau est, comme celle de tous les *Manchots*, extrêmement dure, et si dure, est-il dit dans un des *Voyages* MANCHOTS, qui ont servi à l'établissement de la Compagnie hollandaise des Indes-Orientales, qu'à peine un sabre leur pouvoit-il Le Manchot moyeu. rien couper que la tête. Du reste, leurs mœurs et leurs habitudes naturelles sont les mêmes que celles des *grands Manchots*.

Cette Espèce moyenne est très-multipliée au Cap de BONNE-ESPÉRANCE et dans les parages voisins, à la Baie de SALDAÑA, à la AGUADA DE SAN BRAS, et sur toute la partie Méridionale de la Côte d'AFRIQUE : il paroît qu'elle se trouve aussi dans les Baies de la NOUVELLE-ZÉLANDE, à la NOUVELLE-HOLLANDE et jusque dans la NOUVELLE-GUINÉE.

Brisson, qui se trouve comme le *Manchot moyen* dans les Mers Australes, a les mêmes dimensions que celui-ci, et n'en diffère que par le plumage : le dessus de la tête et du cou, le dos et le croupion sont couverts de plumes à tuyaux d'un noir brillant, à barbes d'un noir moins lustré et pointillées de gris-blanc ; de chaque côté de la tête est une bande blanche, qui part d'auprès de l'origine du bec, passe par-dessus les yeux, s'étend ensuite vers l'occiput, et va de là joindre le blanc des côtés du cou : le dessous du corps est blanc, mais le haut de la poitrine est traversé par une bande noirâtre, courbée en arc, qui s'étend tout le long des côtés jusqu'aux pieds. Le reste de la Description est semblable à celle du *Manchot moyen*, relativement aux mêmes parties. Ces deux Oiseaux sont-ils Mâles et Femelles ! une Variété ! ou forment-ils deux Espèces ! Ils sont fort communs dans les parages du Cap de *Bonne-Espérance* ».

On croit reconnoître ce même *Manchot* d'Espèce moyenne dans la seconde de celles que BOUGAINVILLE décrit aux îles MALOUINES, qui est la même que celle d'ANSON, la même que celle de NARBOROUGH : la taille, la grosseur, les couleurs, tout est conforme à la Description qu'on vient de lire. Cette Espèce paroît être aussi la même que celle que G. FORSTER désigne comme la plus commune au DÉTROIT DE MAGELLAN et à la TERRE DES ÉTATS; elle est, selon lui, de la grosseur d'une petite *Oie*; et il pense que c'est celle que les Anglais ont surnommée aux îles MALOUINES, *Jumping-Jaks* : ils viennent quelquefois en troupes, dit NARBOROUGH, au-devant des chaloupes, et on les assomme à coups d'aviron.

Troisième Espèce. Le MANCHOT-SAUTEUR.

BOUGAINVILLE a fait de ce *Manchot* qu'il a trouvé aux îles MALOUINES, la Description suivante :

« La troisième Espèce habite par familles, comme la seconde, sur de hauts rochers où ils pondent. Les Caractères qui les distinguent des deux autres, sont, leur petitesse, leur couleur fauve, un toupet de plumes de couleur d'or, plus courtes que celles des *Aigrettes* ¹,

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Manchot
moyen.

Le Manchot-
Sauteur.

¹ L'*Aigrette* est un Oiseau du Genre du *Héron*, ainsi nommé parce qu'il lui pend derrière la tête une espèce de petite aigrette blanche, composée de quatre plumes, longues, flexibles, douces au toucher, roulées les unes dans les autres, et dirigées de devant en arrière. « Ces belles plumes, dit *Buffon*, qu'on nous apporte du *Levant* par la voie de *Marseille*, étoient recherchées en *France* dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches : aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête et rehausser la taille de nos Belles ». Les aigrettes qu'on forme de ces plumes, embellissent

1791.
Mars.
13.
MANCHOTS.
Le Manchot-
Sauteur.

et qu'ils relèvent quand ils sont irrités, et enfin, d'autres petites plumes de même couleur qui leur servent de sourcils : on les nomma *Pingouin - Sauteurs* (et nous les nommerons aujourd'hui MANCHOT - SAUTEURS) ; ils ne se transportent que par sauts et par bonds. Cette Espèce a, dans toute sa contenance, plus de vivacité que les deux autres¹ ».

BUFFON avoit d'abord présenté cette Espèce de *Manchot* sous la dénomination de *Manchot Huppé* de SIBÉRIE ; mais « vu, dit-il, la grande division que paroît avoir faite la Nature des *Pingouins* au NORD et des *Manchots* au SUD ; et M. DE BOUGAINVILLE l'ayant reconnu et décrit aux îles MALOUINES, nous pensons qu'il ne se trouve pas en SIBÉRIE, mais seulement dans les îles Australes ».

Ce grand Naturaliste nous donne la Description suivante du *Manchot-Sauteur* :

« Ce *Manchot* n'a guère qu'un pied et demi de hauteur, du bec aux pieds ; et à-peu-près autant, quand, la tête et le corps droit, il est posé et assis sur le croupion, ce qui est son attitude de nécessité à terre : il a le bec rouge, ainsi que l'iris de l'œil sur lequel

et relèvent également la coiffure des Belles, le casque des guerriers, le turban des Sultans.

« L'*Aigrette*, dit *Bougainville*, est un oiseau assez commun aux îles *Malouines* : nous le primes pour un *Héron*, et nous ne connûmes pas d'abord le mérite de ses plumes. Cet Oiseau commence sa pêche au déclin du jour. Il aboie de temps en temps comme le *Loup-Renard*, le seul Quadrupède des *Malouines* ». (*Voyage autour du Monde*, page 71. In-4.º)

¹ *Ibid.* Page 69.

passe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui se dilate et s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hérissés, lesquels se relèvent sur les deux côtés du sommet de la tête : cette partie est noire ou d'un cendré-noirâtre très-foncé, ainsi que la gorge, la face, le dessus du cou, du dos et des ailerons : le reste, c'est-à-dire, tout le devant du corps, est d'un blanc de neige ».

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Manchot-

Sauteur.

Et quelques lignes plus bas, il ajoute :

« C'est, suivant toute apparence, ce *Manchot-Sauteur* à aigrette et à bec rouge que le capitaine COOK indique dans les passages suivans de la Relation de son Voyage autour du Pôle Austral » : — « Jusqu'ici (12 Février 1773, vers 53 deg. de Latitude Sud, et 68 degr. trois quarts à l'Est de PARIS, à environ 60 lieues dans le Sud-Ouest de la TERRE DE KERGUELEN que COOK ne connoissoit pas encore), le Vaisseau avoit été constamment entouré d'un grand nombre de *Pengouins* [*Manchots*] qui parurent être différens de ceux que nous avons vus dans le voisinage de la Glace; ils étoient plus petits que les autres, et avoient le bec rougeâtre et la tête d'une couleur tirant sur le brun ». — Et à une autre époque du même Voyage (le 2 Décembre de la même année, vers 48 deg. un tiers de Latitude Sud et 178 deg. 36 min. à l'Est de PARIS, à environ 120 lieues du milieu de l'île Méridionale de la NOUVELLE-ZÉLANDE), il dit : « Nous aperçûmes plusieurs *Pengouins* [*Manchots*] à bec rouge, qui accompagnèrent le Vaisseau pendant plusieurs jours ».

Je me permettrais d'observer que COOK dit bien, dans les deux passages cités par BUFFON, que les *Manchots* qu'il a rencontrés ont le bec rouge; mais, ni dans l'un ni dans l'autre de ces passages, il ne dit qu'ils aient

1791. *une aigrette* ; et ce dernier Caractère est si remarquable ,
 Mars. si spécial , qu'il n'est guère permis de supposer que
 13. COOK eût omis d'en faire mention , si , en effet , ces
 MANCHOTS. *Manchots à bec rouge* avoient eu la tête ornée d'une
 Le Manchot- *aigrette* : on est donc fondé à douter que ce soit le
 Sauteur. *Manchot - Sauteur* de BOUGAINVILLE ; et ce pourroit
 être une autre Espèce de *Manchot* que , jusqu'à pré-
 sent , aucun autre Navigateur que COOK n'auroit eu
 occasion d'observer.

Ce *Manchot* de la TERRE DES ÉTATS et des TERRES
 MAGELLANIQUES que , suivant le rapport de G. FÖRSTER
 (ci - devant page 317) , les Matelots anglais avoient
 nommé *Jumping-Jack* , ne seroit-il pas plutôt le *Man-
 chot-Sauteur* ! J'observe que *Jumping* signifie *sautant* ,
qui saute , et *Jack* (diminutif de *John*) , *Jannot* , *Petit-
 Jean* , et aussi , en général , le Mâle d'un oiseau de
 volière : cette épithète de *Sauteur* ; jointe à un sobri-
 quet , est tout-à-fait du genre des dénominations que le
 génie des Matelots a coutume de créer ¹.

Le capitaine COOK , dans son troisième Voyage ,

¹ Je ferai remarquer aussi que la dénomination de *Jack* est
 assez volontiers employée par les Anglais , quand il s'agit d'un
 animal qui a la faculté ou l'habitude de *sauter* : c'est ainsi qu'ils
 appellent *Skip-Jack* une Espèce de poisson du genre du *Gastré* ,
 que nous nommons le *Sauteur de la Caroline* , ou *Poisson vert de
 la Virginie* ; c'est le *Gasterosteus Saltatrix* de Linné et de
 Catesby.

² Le troisième Voyage de *Cook* n'étoit pas encore fait quand
Buffon composa son *Histoire naturelle des Oiseaux* ; il n'eût pas
 manqué de s'arrêter sur les observations d'*Anderson* , qui auroient
 pu faire changer son opinion.

a trouvé réunies sur la TERRE DE KERGUELEN, à la fin de Décembre, les trois premières Espèces de *Manchots* dont on vient de lire les Descriptions : celle qu'il appelle la troisième, et qui est un *Manchot à aigrette*, ne pourroit-elle pas être l'Espèce de *Manchot-Sauteur* et à *aigrette* de BOUGAINVILLE ! on en jugera. Je vais traduire les Descriptions des trois Espèces, telles que COOK les a insérées dans sa Relation : il prévient qu'elles lui ont été fournies par ANDERSON, Chirurgien-major de la RESOLUTION, qui allioit aux connoissances propres de son Art, des connoissances assez étendues en Histoire naturelle.

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Manchot-Sauteur.

« Les *Pingouins* [*Manchots*] sont infiniment plus multipliés sur la TERRE DE KERGUELEN que les oiseaux de tout autre Genre : j'en ai distingué trois Espèces.

« La première, ou la plus grande, est la même que nous avons déjà vue dans l'île GEORGIA [SAINT-PIERRE] ; c'est la première Espèce de BOUGAINVILLE ; mais il ne paroît pas qu'elle soit aussi solitaire qu'il nous la représente : la tête est noire ; la partie supérieure du corps, gris-de-plomb, et la partie inférieure, blanche ; les pieds sont noirs : deux larges bandes d'un beau jaune prennent naissance aux deux côtés de la tête, descendent le long du cou, et viennent se rencontrer et se confondre au-dessus de la poitrine : le bec est en partie rougeâtre, et il est plus long dans cette Espèce que dans les autres.

« La seconde Espèce a à peine la moitié de la taille de la première : la partie supérieure du corps est d'un gris-noirâtre : le sommet de la tête est marqué d'une tache blanche qui va en s'élargissant de chaque côté : le bec

1791.
Mars.
13.

MANCHOTS.
Le Manchot-
Sauteur.

et les pieds sont jaunâtres : M. SONNERAT a donné une Description exacte de ces deux premières Espèces. (*Voyage à la Nouvelle-Guinée*, pag. 181, 182. Pl. 113, 115.)

» La troisième Espèce que nous trouvâmes sur cette Terre, n'avoit été vue jusqu'alors par personne d'entre nous : sa longueur est de vingt-quatre pouces et sa largeur de vingt : la partie supérieure du corps et la gorge sont noirs : tout le reste est blanc, si l'on en excepte le dessus de la tête qui est orné d'un arc d'un beau jaune, renversé sur le derrière, et terminé de chaque côté par des plumes longues et souples que l'oiseau, à sa volonté, peut dresser pour en former une crête ou aigrette ».

Il me semble que si l'on compare ce dernier *Manchot* à celui de la troisième Espèce de BOUGAINVILLE et de la troisième de BUFFON, on trouvera entre eux quelques traits de ressemblance qui pourroient faire présumer que ce ne seroient que des Variétés d'une même Espèce.

« Les deux premières Espèces, continue ANDERSON, se trouvèrent ensemble sur la plage : quelques-uns des Grands, rassemblés par pelotons, se promenoient entre les autres qui étoient plus nombreux, et que quelquefois on voyoit se porter à d'assez grandes hauteurs sur les flancs des collines. Ceux de la troisième Espèce faisoient bande à part ; ils se formoient en groupes sur les parties extérieures du Havre. C'étoit alors (fin de Décembre) le temps de la Ponte, et nous eûmes occasion de nous assurer qu'elle n'est que d'un seul œuf, blanc, et plus gros que celui d'un *Canard*.

» Ces trois Espèces de *Manchots* étoient si peu farouches, qu'ils se laissoient approcher d'assez près

pour que l'on pût en prendre à la main autant que l'on en vouloit ¹ ».

Quatrième Espèce. Le MANCHOT À BEC TRONQUÉ.

« Le bec des *Manchots*, dit BUFFON, se termine généralement en pointe : dans cette quatrième Espèce, l'extrémité de la mandibule inférieure est tronquée ².

» Suivant EDWARDS, il est gros comme une *Oie* : son bec est ouvert jusque sous les yeux, et il est rouge ainsi que les pieds ; la face est d'un brun obscur ; tout le devant du corps, blanc ; le derrière de la tête, le haut du cou et le dos, d'un pourpre-terne, et couvert de très-petites plumes, roides et serrées, et ressemblant plus à des écailles de Serpent qu'à des plumes : les ailes sont petites et plates comme des planchettes, brunes et couvertes de plumes si petites et si roides qu'on les prendroit, à quelque distance, pour du chagrin : il n'y a d'apparence de queue que quelques soies courtes et noires au croupion ³ ».

1791.

Mars.

13.

MANCHOTS.

Le Manchot à bec tronqué.

¹ Voyez *Cook's 3.^d Voyage*. Vol. I, page 87-88.

² Cette seule différence de la *mandibule inférieure tronquée* a paru suffisante à *Brisson* pour faire de ce *Manchot* un *nouveau Genre*, et il a appliqué à cet Oiseau le nom latin de *Cataractes*.

³ La Description du *Manchot à bec tronqué* telle qu'on la lit dans l'*Encyclopédie méthodique*, diffère peu de celle que *Buffon* nous en a donnée d'après *Edwards* :

« Le *Manchot à bec tronqué*, y est-il dit, est à-peu-près de la grosseur de l'*Oie domestique* : le devant de la tête et la gorge sont de couleur brune ; le dessus du cou, le dos, le croupion sont d'un brun-pourpre ; le devant du cou et tout le dessous du corps sont blancs ; les ailes parfaitement semblables à celles des autres *Manchots*, sont brunes, bordées de blanc dans leur

1791. Quoique cet oiseau qui, comme on le voit, présente
 Mars. les Caractères principaux des *Manchots*, se trouve décrit
 13. dans la Relation d'un Voyage au Cap de BONNE-ESPÉ-
 MANCHOTS. RANCE, cependant EDWARDS n'assure pas qu'il soit de
 Le Manchot cette partie méridionale de l'AFRIQUE plutôt que du
 à bec tronqué. DÉTROIT DE MAGELLAN.

« TELLES sont, dit BUFFON, les quatre Espèces de
Manchots que nous pouvons présenter comme connues
 et bien décrites : si ce Genre est plus nombreux, ainsi
 que paroît l'insinuer G. FORSTER, chaque Espèce
 nouvelle viendra naturellement prendre ici sa place ».

Autres Espèces
 indiquées.

Quelques autres sont seulement indiquées :

1.° Suivant PYRARD DE LA VAL, on trouve sur quel-
 ques-unes de ces petites îles sans nombre, nommées les
 ATTOLS des MALDIVES, une multitude prodigieuse de
Manchots : les Insulaires n'en mangent point, et toutefois,
 ils sont bons à manger : leur plumage est blanc et noir,
 et ils sont gros comme un Pigeon. On ne connoît jusqu'à
 présent aucune Espèce de *Manchot* aussi petite que le
Pigeon : cependant, on trouve à la côte du BRÉSIL,
 sous le nom de CALCAMAR, une semblable petite
 Espèce d'Oiseaux sans ailes.

2.° ANDRÉ THEVET, dans l'Ouvrage intitulé, *Sin-*
gularités de la France Antarctique, dit qu'il trouva dans
 l'île de l'ASCENSÃO, des oiseaux qu'il nomme APONARS
 ou APONATS, « lesquels, dit-il, ont petites ailes,
 pourquoi ils ne peuvent voler : ont le ventre blanc, le

partie inférieure ; la queue est noire, le bec est rouge ; les
 pieds, les doigts et leurs membranes sont d'un rouge-terne ; les
 ongles sont bruns ».

dos noir, le bec semblable à celui du *Cormoran* ; et quand on les tue , crient ainsi que des Pourceaux ¹ ». On ne peut guère douter que ces *Aponars* ne soient une Espèce de *Manchots*.

1791.
Mars.
13.

MANCHOTS.
Autres Espèces
indiquées.

3.° WALLIS trouva au PORT-FAMINE (Côte Septentrionale du DÉTROIT DE MAGELLAN) une Espèce d'oiseau , de la grosseur d'une *Oie* , que ses Matelots appelèrent RACE-HORSE [Cheval de Course] ; et ceux de COOK , dans son Voyage autour du Pôle Antarctique , ayant trouvé ce même oiseau dans CHRISTMAS-SOUND [la Baie de Noël , à la côte méridionale de la TERRE-DE-FEU] , lui imposèrent le même nom , parce qu'il court sur l'eau avec une prodigieuse vitesse , en frappant l'eau de ses pieds , ainsi que de ses ailes trop petites pour qu'elles puissent lui servir à voler , et plus propres à faire l'office de nageoires ou de rames ² . Mais quoique les Caractères de cet oiseau semblassent indiquer un *Manchot* , G. FORSTER n'a pas cru devoir le comprendre dans aucune des Espèces connues : « Il ressembleroit ,

¹ Je ne connois que *Bougainville* et *Pernetty* qui ayent parlé du cri ou du chant du *Manchot* et de celui de la première Espèce seulement : le premier se borne à dire que le cou de ce *Manchot* est très-long quand il chante : le second dit que le cri du *Manchot* est celui de l'Ane qui brait.

² G. *Forster* pour peindre l'idée qu'il s'est formée de la rapidité du vol de cet Oiseau , lui applique ces vers de *Virgile* :

*Fugit illa per undas
Orior et jaculo , et ventos aequante sagittâ ;*

« Il fuit sur l'onde , plus vite que le trait , plus rapide que la » flèche dont la vitesse égale celle des vents ».

1791. dit-il, au *Canard*, s'il n'étoit plus gros, et n'avoit les
 Mars. ailes infiniment plus petites; son plumage est gris, avec
 13. quelques plumes blanches; le bec et les pieds sont
 MANCHOTS. jaunes; et l'on remarque à la jointure de chaque aile,
 Autres Espèces deux callosités noueuses, élevées, à nu, et pareille-
 indiquées. ment jaunes. Nos Matelots l'appeloient *Race-Horse*,
 mais, aux îles FALKLAND [MALOUINES], les Anglais
 lui avoient donné le nom de *LOGGER-HEAD* [*Canard-
 Lourdaud*].

4.° Enfin, d'autres Voyageurs (l'Équipage du Vaisseau le *WAGER*, de l'Escadre d'*ANSON*) rapportent que sur la côte de *CHILY*, dans le Sud de l'île *CHILÛË*, et en approchant du *DÉTROIT DE MAGELLAN*, on trouve une Espèce d'Oie *qui ne vole point*, mais qui court sur les eaux aussi vite que les autres volent: cet oiseau a un duvet très-fin que les femmes américaines filent, et dont elles font des couvertures qu'elles vendent aux Espagnols.

« Si ces particularités sont exactes, observe *BUFFON*, elles indiquent dans ce Genre une Espèce moyenne entre les Oiseaux à grandes plumes, et les *Manchots* à plumes écailleuses qui ressemblent peu à un duvet, et ne paroissent pas susceptibles d'être filées ».

PINGOUINS. *BUFFON* a été notre guide pour distinguer et signaler les diverses Espèces de *Manchots*; nous le suivrons aussi pour apprendre à reconnoître les différentes Espèces de *Pingouins*.

« Les *PINGOUINS* (avec lesquels les Navigateurs, dans leurs Relations, ont trop souvent confondu les *Manchots*) nos *Pingouins* du *NORD*, dit-il, paroissent habiter de préférence les Mers Arctiques, quoiqu'ils en

descendent pour nicher , jusqu'à l'île de WIGHT (côte Méridionale d'ANGLETERRE) : néanmoins les îles FERÖE et les côtes de NORWÈGE paroissent être leur terre natale dans l'Ancien Continent ; ainsi que le GRÖENLAND , le LABRADOR et TERRE-NEÛVE dans le Nouveau.

1791.

Mars.

13.

PINGOUINS.

» Ils sont comme les *Manchots* , entièrement privés de la faculté de voler , n'ayant que de petits bouts d'ailes , garnies , à la vérité , de plumes , mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

» Les *Pingouins* , comme les *Manchots* , se tiennent presque continuellement à la mer , et ne viennent guère à terre que pour nicher , ou se reposer en se couchant à plat , la marche , et même la position debout , leur étant également pénibles , quoique leurs pieds soient un peu plus élevés et placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les *Manchots*.

» Enfin , les rapports dans le naturel , le genre de vie , et la conformation mutilée et tronquée , sont tels entre ces deux Familles , malgré les différences caractéristiques qui les séparent , qu'on voit suffisamment que la Nature , en les produisant , paroît avoir voulu rejeter aux deux extrémités du Globe , les deux extrêmes des formes du Genre Volatile ; de même qu'elle y reléguoit ces grands Amphibies , extrêmes du Genre des Quadrupèdes , les *Phoques* et les *Morses* ; formes imparfaites et tronquées , incapables de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau , et rejetées dans le lointain sur les confins du Monde ».

J'ai indiqué précédemment (pages 294 à 298) les Caractères généraux qui séparent les *Pingouins* des *Manchots* : il me reste à faire connoître les Caractères

1791. particuliers qui distinguent les différentes Espèces de
Mars. *Pingouins* ¹.

13. Première Espèce. Le PINGOUIN COMMUN.

PINGOUINS. « Quoique l'aile du *Pingouin* de cette première
Le *Pingouin* commun. Espèce ait encore quelque longueur, et qu'elle soit
garnie de petites penes; on assure néanmoins, dit
BUFFON, qu'il ne peut point voler, même assez pour
se dégager de l'eau ²: il a la tête, le cou et tout le
dessus du corps noirs ³; mais la partie inférieure, plongée
dans l'eau quand il nage, est entièrement blanche: un
petit trait blanc se trace du bec à l'œil, et un autre
pareil trait traverse obliquement l'aile ⁴.

» On a vu (ci-devant page 296. 2.°) que les pieds du

¹ Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, les *Pingouins* ont pour caractères généraux :

Trois doigts devant, tous joints ensemble par des membranes entières, et point de doigts de derrière;

Les jambes placées tout-à-fait derrière et cachées dans l'abdomen;

Le bec aplati par les côtés, cannelé transversalement, et plus long qu'épais.

² Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « ce *Pingouin* est beaucoup moins gros que le *Canard domestique*: sa longueur, du bout du bec à celui de la queue, est de quatorze pouces un quart; il a un pied onze pouces et demi de vol (l'épaisseur du corps comprise); les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait à la moitié de la longueur de sa queue ».

³ Le nom de *Penguin* n'est donc pas formé des mots gallois, *Pen*, tête, et *Gwin*, blanc, puisque cet Oiseau du Nord a la tête noire. (Voyez ci-devant page 293, note ¹.)

⁴ L'*Encyclopédie méthodique* nous peint avec plus de détail

Pingouin n'ont que trois doigts, et que cette conformation, ainsi que celle du bec, le distinguent bien sensiblement du *Manchot* : le bec de ce premier *Pingouin* est noir, tranchant par les bords, très-aplati par les côtés qui sont cannelés de trois sillons dont celui du milieu est blanc; tout à côté de son ouverture, et sous le velouté qui revêt la base du bec, les narines sont ouvertes en fentes longues. La Femelle n'a pas le petit trait blanc entre le bec et l'œil, mais sa gorge est blanche ».

Le *Pingouin* se trouve également dans les parties Septentrionales de l'AMÉRIQUE et de l'EUROPE; il vient nicher à ces îles nombreuses et groupées au Nord et à l'Ouest de l'ECOSSE, aux îles FERÔE, aux SHETLAND, aux ORKNEY, [ORCADES], aux îles WESTERN [HÉBRIDES]; il s'engage même dans LA MANCHE et descend jusqu'à l'île de WIGHT où il grossit la foule des Oiseaux de Mer qui peuplent ces grands rochers, jetés à la pointe

1791.

Mars.

13.

PINGOUINS.

Le Pingouin commun.

le plumage de ce *Manchot commun* : « La tête, le dessus du cou et le dos sont noirs, ainsi que les scapulaires, les couvertures du dessus des ailes et celles de la queue; une raie blanche, fort étroite, s'étend de l'origine du bec à l'œil; la gorge et le haut du devant du cou sont d'un brun-noirâtre; tout le reste du dessous du corps est blanc : l'aile est composée de vingt-huit plumes dont la couleur dominante est le noir; les moyennes sont cependant terminées de blanc, ce qui forme une raie transversale de cette couleur sur le milieu de l'aile; la queue est noirâtre et un peu pointue : le bec est noir sillonné de deux rainures sur le demi-bec supérieur, et de deux autres sur l'inférieur dont la rainure la plus proche de la tête est blanche : les pieds, les doigts et leurs membranes sont noirs ».

1791. Occidentale de l'île, et que les Anglais ont nommés
Mars. THE NEEDLES, les Aiguilles ¹.

13. On ignore dans quel asile les *Pingouins*, et particu-
PINGOUINS. lièrement celui-ci, passent l'Hiver : on ne les voit point
Le Pingouin à la Mer, on ne les voit pas à la Côte ; et l'on a sup-
commun. posé qu'ils se retirent dans des cavernes de rochers où
ils restent dans un état de torpeur, sustentés unique-
ment par la graisse dont ils sont abondamment chargés ².
Ces oiseaux, déjà si singuliers, demi-oiseaux, puisqu'ils
ne volent pas, demi-poissons, puisque l'eau plutôt que
l'air est leur élément, offriraient donc une singularité de
plus, celle de participer de la nature de certains Qua-
drupèdes terrestres qui passent l'Hiver enterrés, dans
l'engourdissement, et sans qu'aucune nourriture soit
nécessaire pour soutenir leur existence, pour ainsi
dire, suspendue. Nous sommes jusqu'à présent assez
mal instruits des mœurs et des habitudes de ce Genre
d'Oiseaux : les Mers du NORD, abandonnées à des
Pêcheurs, plus habiles à saisir la proie, que propres
à l'observer, quoique plus anciennement fréquentées
que celles du SUD, nous sont bien moins connues sous
le rapport de leurs productions et des divers Genres
d'Animaux qui y appartiennent ; nous les connoîtrons
si jamais des DAMPIER, des COOK, des BOUGAINVILLE,

¹ Ils s'approchent quelquefois des Côtes de *France*, où peut-être ils sont poussés par des coups de vent. On les trouve de temps à autre, dans l'hiver, parmi les Oiseaux de Mer qu'on apporte dans les marchés de *Paris* : on en reçoit de *Dieppe*. (*Encyclopédie méthodique.*)

² *Brisson* dit qu'ils font leurs nids dans les trous des rochers escarpés ; que les œufs sont blancs, tachetés de noir.

des FORSTER, des LA PEROUSE, &c., portent le flambeau de l'Observation vers le Pôle du NORD, comme ils l'ont porté vers l'extrémité de l'Hémisphère du Sud.

1791.

Mars.

13.

On peut rapporter à l'Espèce du *Pingouin* commun, l'ESAROKITSOK [ou *Petite-aile*] des Gröenlandais ¹, espèce de *Plongeon* qui a les ailes d'un demi-pied de long tout au plus, si peu fournies de plumés qu'il ne peut voler; et dont les pieds sont d'ailleurs si loin de l'avant-corps, et si portés en arrière, que l'on ne conçoit pas comment il peut se tenir debout et marcher. « En effet, dit BUFFON, l'attitude droite est pénible pour le *Pingouin*; il a la marche lourde et lente, et sa position ordinaire est de nager et de flotter sur l'eau, ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces ».

PINGOUINS.

Le Pingouin commun.

Deuxième Espèce. Le GRAND-PINGOUIN ².

Le Grand Pingouin.

La taille de ce *Pingouin* approche de celle de l'*Oie domestique*, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il porte sa tête, et non de la grosseur et du volume de son corps qui a beaucoup moins d'épaisseur. « Il a, dit BUFFON, la tête, le cou et tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes, mais douces et lustrées comme du satin: une grande tache blanche, ovale, se marque entre le bec et l'œil, et le rebord de cette tache s'élève, comme en bourlet, de chaque côté du sommet de la tête qui est fort aplatie: le bec, dont la coupe ressemble, suivant l'expression d'EDWARDS, au bout d'un large

¹ *Histoire générale des Voyages*. Tom. XIX. Édit. in-4.°, pag. 45.

² Nommé par les Suédois, *Pengwin*; par les Anglais, *Northern Penguin*; aux îles Feröe, *Golfugel* et *Pinguin*.

1791. coutelas, a ses côtés aplatis et creusés d'entailles :
 Mars. les plus grandes penes des ailes n'ont pas trois pouces
 13. de longueur; et l'on juge aisément que, dans cette pro-
 PINGOUINS. portion avec la masse du corps, elles ne peuvent lui
 Le Grand servir pour s'élever en l'air : il ne marche guère plus
 Pingouin. qu'il ne vole, et il demeure toujours sur l'eau, à l'except-
 tion du temps de la Ponte et de la Nichée¹ ».

L'Espèce est peu nombreuse : du moins ces *Grands Pingouins* ne se montrent que rarement sur les Côtes de NORWÈGE ; ils ne viennent pas tous les ans visiter les îles FERÔE, et ne descendent pas plus au Sud dans nos Mers d'EUROPE. On ignore sur quelle plage ils se retirent pour nicher. Ils sont plus abondans sur le BANC DE TERRE-NEUVE que par-tout ailleurs ; et c'est de ces parages qu'ont été apportés ceux que l'on conserve dans les Musées de FRANCE.

L'AKPA des Grœnlandais, oiseau grand comme le Canard, avec le dos noir et le ventre blanc, et qui ne

¹ L'*Encyclopédie méthodique* décrit ainsi le *Grand Pingouin* :

« Il n'est guère moins gros que l'*Oie domestique* ; sa longueur est de près de deux pieds : il a les ailes trop courtes pour qu'elles puissent lui servir à voler ; elles n'ont chacune que neuf pouces et demi de longueur : la tête, la gorge, le cou, le dos et le croupion sont couverts de plumes d'un très-beau noir, et douces au toucher comme la soie : une tache blanche ovale est située entre le bec et l'œil de chaque côté de la tête ; le dessous du corps est blanc : l'aile est composée de trente penes dont le noir est la couleur dominante, et dont les moyennes sont terminées de blanc : la queue est noire et finit en pointe : le bec est noirâtre, sillonné de huit rainures sur le demi-bec supérieur, et de dix, quelquefois de onze, sur l'inférieur : les pieds, les doigts, leurs membranes sont noirs ».

peut ni courir ni voler, paroît se rapporter à l'Espèce du *Grand Pingouin* ¹.

1791.
Mars.

Troisième Espèce. Le PETIT PINGOUIN ou le PLONGEON DE MER.

13.

PINGOUINS.

Le Petit
Pingouin.

Je ne fais qu'indiquer cet Oiseau : BUFFON ne pense pas qu'il doive appartenir au Genre des *Pingouins* dont il n'a pas le bec, mais plutôt à quelque Espèce de *Plongeon* ² : il a été observé dans la MÉDITERRANÉE, dans le voisinage de l'île de CANDIE; et le Genre des *Pingouins*, que tout nous représente indigène des Mers du NORD, n'a pas dû descendre jusqu'à la Latitude de cette Mer intérieure : je conviens, cependant, que cette raison seule ne me paroîtroit pas suffire pour l'exclure de la Famille des *Pingouins*, si d'ailleurs il en a tous les Caractères; car nous voyons que celle des *Manchots*, indigène des Mers du Sud, a bien envoyé des Colonies

¹ Cet *Akpa* n'approche des terres que dans les grands froids; mais alors il en vient en si grand nombre, que les eaux qui coupent les îles d'alentour semblent couvertes d'un brouillard noir et épais : alors les Gröenlandais les poussent vers la Côte, de façon à les prendre avec la main. On se nourrit d'*Akpa* dans les mois de Février et de Mars, du moins à l'Embouchure de *Ball-River*; car ils ne se trouvent pas indifféremment partout : leur chair est la plus tendre et la plus nourrissante de toutes celles des Oiseaux de Mer; et leur duvet sert à garnir des vestes d'hiver. (*Hist. gén. des Voyages*, Tom. XIX. Édit. in-4.° Pag. 46.)

² Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « la longueur du *petit-Pingouin*, du bout du bec à celui de la queue est de quinze pouces, son vol de onze pouces; et ses ailes pliées s'étendent environ à la moitié de la longueur de sa queue : les parties supérieures sont couvertes de plumes noires; les joues et toutes

1791. jusque sous la Zone brûlante , aux MALDIVES et à la
Mars. NOUVELLE-GUINÉE ¹.

13.

GOÉLANDS
et
MOUETTES.

J'AI ANNONCÉ que, le même jour où le SOLIDE avoit vu les premiers *Manchots*, il avoit aussi aperçu des MOUETTES : ce second oiseau ne présente pas aux Marins le même intérêt que le premier, car il n'est d'aucun usage ; mais ils n'oublieront pas que les objets qui n'ont pas avec les besoins du Navigateur des rapports immédiats d'utilité, doivent encore occuper leur curiosité et fixer leur attention, et que ce n'est que de leurs Observations rapprochées et comparées, que les Savans peuvent obtenir ce qui manque pour remplir des pages de l'Histoire de la Nature qui sont encore en blanc.

Il n'est guère possible de séparer les MOUETTES des GOÉLANDS, et sur-tout pour les Navigateurs qui communément ne peuvent saisir que les différences

les parties inférieures sont d'un beau blanc : il y a un trait pointillé de blanc, de chaque côté, entre le demi-bec supérieur et l'œil : les plumes des ailes sont noires, les moyennes étant terminées de blanc à leur extrémité : la queue est noire et finit en pointe : le bec est noir, et chacune de ses portions est marquée de deux rainures : les pieds sont noirâtres ».

¹ *Belon*, est-il dit dans l'*Encyclopédie méthodique*, *Belon*, d'après lequel la plupart des Ornithologistes ont parlé de cet Oiseau, l'avoit observé dans la mer de *Crète* ; la différence de cette plume à celles où se trouvent les Oiseaux du même Genre a pu faire douter que celui-ci fût en effet un *Pingouin* : mais, comme il a été vu et observé depuis par *Brisson*, et qu'il l'a rangé parmi les *Pingouins*, il ne paroît pas qu'il doive rester de doute à cet égard.

marquées, et à qui souvent les nuances légères, les demi-teintes, doivent échapper.

« Ces deux noms, dit BUFFON, tantôt réunis, et tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les Espèces comprises dans l'une des plus nombreuses Familles des Oiseaux d'Eau. Plusieurs Naturalistes ont nommé *Goélands* ce que d'autres ont appelé *Mouettes*; quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux.... Il paroît (en général) que le nom *Goéland* désigne les plus grandes Espèces du Genre, et que celui de *Mouette* ne doit être appliqué qu'à celles qui sont plus petites.... Avant que d'entrer dans la distinction de ces diverses Espèces, nous indiquerons les Caractères généraux et les habitudes communes au Genre entier des *Goélands* et des *Mouettes* ¹.

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS
et
MOUETTES.

¹ Il est difficile d'indiquer très-exactement les noms qui, dans les Langues étrangères, correspondent à ceux de *Goéland* et de *Mouette*, confondus dans un même Genre.

Le mot latin *Larus* (du grec, *Laros*), pour le *Goéland*, et *Gavia* pour la *Mouette*, paroît être assez généralement adopté par les Naturalistes dans leur Nomenclature.

Les Voyageurs anglais employent plus spécialement *Gannet* pour le *Goéland*, et *Gull*, *Maw* et *Sea-Mew* pour la *Mouette*: et ces derniers noms sont communément précédés d'une épithète qui caractérise l'Espèce. Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, les Anglais appellent aussi le *Goéland*, *Seccob* et *Seggel*.

Le *Goéland*, en italien, se nomme *Oca*, *Oca marina* et *Crocato*, et la *Mouette*, *Gavia*, d'où les matelots français de la *Méditerranée* ont fait *Gabian* qui est sur cette Mer la dénomination commune aux *Goélands* et aux *Mouettes*.

Goéland, en hollandais *Kock-Mew*.

J'indiquerai, en traitant de chaque Espèce, le nom particulier qu'elle a reçu dans diverses Langues.

1791. » Tous ces Oiseaux , *Goélands* et *Mouettes* sont
 Mars. également voraces et criards ; on peut dire que ce sont
 13. les *Vautours* de la Mer ; ils la nettoient des cadavres
 GOÉLANDS. de toute espèce qui flottent à sa surface , ou qui sont
 et rejetés sur ses rivages ; aussi lâches que gourmands ,
 MOUETTES. il n'attaquent que les animaux foibles et ne s'acharnent
 que sur les corps morts. Leur port ignoble , leurs cris
 importuns , leur bec tranchant et crochu , présentent les
 images désagréables d'oiseaux sanguinaires et bassement
 cruels ; aussi les voit-on se battre avec acharnement
 entre eux pour la curée ; et même , lorsqu'ils sont ren-
 fermés , et que la captivité aigrit encore leur humeur
 féroce , il se blessent sans motif apparent , et le premier
 dont le sang coule , devient la victime des autres ; car
 alors leur fureur s'accroît , et ils mettent en pièces le
 malheureux qu'ils avoient blessé sans raison ¹. Cet excès

¹ On pourroit croire , d'après ce que dit ici *Buffon* que la voracité des *Goélands* et le besoin continuel qui semble les presser , les porte à se manger même entre eux ; mais on rejette cette présomption quand on lit le rapport de l'Auteur de l'*Ornithologie* de l'*Encyclopédie méthodique* (le D.^r *Mauduy*) qui a long-temps observé les *Goélands* dans la *Méditerranée* , et notamment pendant un violent coup de vent qui chargeoit en Côte et chassoit devant lui des nuées de ces oiseaux , que le vent , les flots et la faim conjurés précipitoient vers le rivage. Les nombreux spectateurs qui bordoient la plage , ou leur lançoient des pierres ou les tiroient à coups de fusil : quelques *Goélands* tomboient de temps en temps dans les flots ; les autres entouroient un instant l'oiseau mort ou blessé , en redoublant leurs cris ordinaires ; mais ils s'en éloignoit bientôt , ou d'eux-mêmes , ou emportés par le vent : il ne parut jamais qu'ils cherchassent à en faire leur pâture ; et quand la force de

de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes Espèces ; mais toutes , grandes et petites , étant en liberté , s'épient , se guettent sans cesse pour se piller et se dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité ; le poisson frais ou gâté , la chair sanglante , récente ou corrompue , les écailles , les os même , tout se digère et se consume dans leur estomac ; ils avalent l'amorce et l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence , qu'ils s'enferment eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous un *Hareng* , une *Pélamide* , ou quelque autre poisson fixé à une planche ; et cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer.

» Les *Goélands* et les *Mouettes* ¹ ont également le bec tranchant , allongé , aplati par les côtés , avec la pointe renforcée et recourbée en croc , et un angle

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS
et
MOUETTES.

du besoin eût pu provoquer en eux ce sentiment contre nature , ces oiseaux sont trop mal armés pour qu'ils eussent pu réussir à procurer cet affreux soulagement à la faim qui les tourmentoit.

¹ Suivant l'*Encyclopédie méthodique* :

« Les *Goélands* (en général) ont la partie inférieure de la jambe dégarnie de plumes ; quatre doigts aux pieds , dont les trois antérieurs sont réunis par une membrane qui les lie , et le postérieur est libre , mais fort court : leur bec est lisse , allongé , aplati sur les côtés , crochu à son extrémité ; la portion inférieure est anguleuse en dessous près de la pointe : ils ont les ailes très-amples et plus longues que la queue ; la tête grosse , le cou court : ils paroissent plus gros qu'ils ne le sont en effet , par la quantité de plumes et l'épaisseur du duvet dont ils sont couverts.

» Les *Mouettes* sont des Oiseaux de Mer à pieds palmés ,

1791.
Mars.
13.
GOÉLANDS
et
MOUETTES.

saillant à la mandibule inférieure : ces Caractères plus apparens et plus prononcés dans les *Goélands*, se marquent néanmoins dans toutes les Espèces de *Mouettes*; c'est même ce qui les sépare des *Hirondelles de Mer* qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes *Hirondelles de Mer* le sont moins que les plus petites *Mouettes*. De plus les *Mouettes* n'ont pas la queue fourchue mais pleine. Tous les *Goélands* et *Mouettes* ont la jambe ou plutôt le tarse fort élevé : leurs trois doigts antérieurs sont engagés dans une palme pleine, et celui de derrière est dégagé, mais très-petit : leur tête est grosse ; ils la portent mal et presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos : ils courent assez vite sur les rivages, et volent encore mieux au-dessus des flots ; leurs longues ailes qui, lorsqu'elles sont pliées, dépassent la queue, et la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers ; ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais qui est d'une couleur bleuâtre, sur-tout à l'estomac : ils naissent avec

du même Genre que les *Goélands* ; mais, en général, on appelle *Goélands* les Espèces de ce Genre les plus grandes, et *Mouettes* celles qui sont plus petites : *Buffon* réserve le nom de *Goélands* aux Espèces dont la taille est au-dessus de celle du *Canard*, et il appelle *Mouettes*, tous les oiseaux plus petits qui sont de ce même Genre ».

Quoique les Ornithologistes ayent établi dans leur Nomenclature plusieurs Espèces de *Goélands* et plusieurs Espèces de *Mouettes*, on peut dire que toutes ces Espèces n'ont d'autres différences entre elles que la taille et les couleurs du plumage : ce n'est proprement qu'une seule Espèce avec des Variétés.

ce duvet, mais les autres plumes ne croissent que tard, et ils n'acquièrent complètement leurs couleurs, c'est-à-dire, le beau blanc sur le corps, et le noir ou gris-bleuâtre sur le manteau, qu'après avoir passé par plusieurs mues et dans leur troisième année.

» Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils et les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns, et sur lesquels ils semblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour se reposer, et toujours en très-grand nombre: en général, il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes, et l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance; ils fréquentent les îles et les contrées voisines de la mer dans tous les climats; les *Navigateurs les ont trouvés par-tout*¹. Les plus grandes Espèces paroissent attachées aux Mers du NORD: dans les Mers Glaciales on les

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS

et

MOUETTES.

¹ Les *Goélans* et les *Mouettes* forment un Genre d'oiseaux qu'on peut appeler *Cosmopolites*: il n'est aucune Terre connue, du Nord au Midi, de l'Orient au Couchant, sur laquelle les *Navigateurs* ne les ayent trouvés; il faudroit faire un Cours complet de Géographie, si l'on vouloit appeler tous les lieux où ils sont établis.

Le capitaine *Cook* dit que les *Mouettes* [*Gulls*] se trouvent sur l'île de *New-Year*, à la *Terre des États*, en quantité si innombrable, qu'il suffit de troubler leur repos, pour que l'air en soit obscurci: il ajoute qu'elles suffoquoient ses gens par leur fiente dont elles sembloient se servir comme d'un moyen de défense: leurs excréments sont plus puans que l'*Assa faïda*, appelée vulgairement *Merde du Diable* (espèce de gomme-résine, venant de l'*Inde*; et de l'odeur la plus désagréable). Voyez *Cook 2.^d Voyage*. Vol. II, page 195.

1791. voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des
 Mars. *Baleines* ; ils se tiennent sur ces masses de corruption
 13. sans en craindre l'infection ; ils y assouvissent leur
 GOÉLANDS voracité , et en tirent en même temps l'ample pâture
 et qu'exige la gourmandise innée de leurs Petits. Ces
 MOUETTES. oiseaux déposent à milliers leurs œufs et leurs nids
 jusque sur les Terres glacées des deux Zones Polaires ;
 ils ne les quittent pas en Hiver ; et peu sensibles au
 changement de toute température , ils restent toute l'année
 dans les lieux où ils ont pris naissance.

» Il en est de même sur nos côtes de FRANCE , où
 l'on voit plusieurs Espèces de ces oiseaux en Hiver
 comme en Été : on leur donne , sur l'Océan , le nom
 de *Mauves* ou *Miaules* , et celui de *Gabians* sur la
 MÉDITERRANÉE : par-tout ils sont connus , notés par
 leur voracité et la désagréable importunité de leurs cris
 redoublés ».

Quelle que soit la voracité de ce Genre d'oiseaux ,
 ils paroissent en tout temps affamés , et ils sont toujours
 maigres : et comme leur chair n'est pas bonne à manger ,
 et que leur plumage n'a que peu de valeur , on dédaigne
 de les chasser ; le produit ne paieroit pas la poudre et
 le plomb que l'on consommeroit à les tuer. Il paroît
 cependant qu'on ne les rebute pas généralement par-tout :
 on lit dans le *Recueil des Voyages au Nord*¹ que , pour
 les rendre mangeables , on les expose à l'air pendant
 quelques jours , pendus par les pattes , la tête en bas ,
 afin que l'huile ou la graisse de *Baleine* dont ils sont
 gorgés , sorte de leur corps , et que le grand air en ôte
 le mauvais goût ; si l'on omettoit ces préparatifs , est-il

¹ Tome II , page 89.

ajouté, on n'en pourroit goûter sans vomir. Les Gröenlandais qui, comme on sait, boivent l'huile de *Baleine* à pleine coupe, doivent en retrouver le goût avec plaisir dans la chair de ces oiseaux : aussi, comme ce Genre abonde sur les Terres du GRÖENLAND, la chasse n'en est-elle pas négligée par les malheureux habitans de cette Région glaciale ; elle est même un de leurs exercices habituels, et la langue Gröenlandaise exprime par un seul mot, *akpalliarpok*, cette phrase : *il part pour la chasse du Goéland*¹. Les Européens qui n'ont pas pour l'huile de *Baleine* un goût aussi décidé que les Gröenlandais, n'ont jamais pensé qu'on pût manger du *Goéland* ; et, si quelquefois ils ont essayé d'en goûter, ils n'en ont été que mieux assurés qu'il n'étoit pas mangeable². Les Sauvages des ANTILLES, au rapport du P. DUTERTRE, en jugent autrement : « Il y a, dit-il, quantité de petites flettes qui sont si remplies de ces oiseaux, que tous les

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS

et

MOUETTES.

¹ *Egède. — Diction. Gröenland.*

² C'est une opinion établie parmi les Marins, que les *Goéländs* et les *Mouettes*, qu'ils confondent assez communément dans une seule Espèce, ne peuvent être employés comme aliment ; et si quelquefois les Matelots en mangent par fantaisie, c'est uniquement parce que cet Oiseau n'entre pas dans la composition de leur Ration de Mer ; mais peut-être, avec moins de prévention, trouveroit-on quelque exception à faire : nous lisons dans la Relation du Voyage de *Richard Hawkins*, qu'il ne trouva pas, dans le *Détroit de Magellan*, les *Goéländs* et les *Mouettes* en aussi grande quantité que les *Manchots* ; « cependant, ajoute-t-il, nous primes assez de jeunes *Mouettes* pour nous régaler pendant notre séjour ; et c'est un des meilleurs manger dont j'aye jamais goûté ».

1791. Sauvages , en passant , en chargent leurs pirogues qui
 Mars. bien souvent en tiennent autant qu'une chaloupe : c'est
 13. une chose plaisante de leur voir accommoder ce gibier ;
 GOÉLANDS ils jettent l'oiseau tout entier dans le feu , sans le vider
 et ni le plumer , et sa plume venant à se brûler , il se
 MOUETTES. forme tout autour de son corps une croûte dans laquelle
 il se cuit ¹. Quand ils le veulent manger , ils lèvent la
 croûte , puis ouvrent l'oiseau par la moitié : je ne sais
 quel moyen ils emploient pour le garantir de la cor-
 ruption ; mais je leur en ai vu manger qui étoient cuits
 depuis huit jours ; ce qui est d'autant plus surprenant ,
 qu'on sait que , dans les ANTILLES , il ne faut pas douze
 heures pour faire corrompre la plupart des viandes du
 pays ² ».

Mais si les oiseaux du Genre des *Goélants* et des
Mouettes ne présentent aucune ressource comme aliment
 à des Navigateurs européens ; BOUGAINVILLE nous
 apprend comment on peut les employer , sinon immé-
 diatement , pour pêcher le poisson , comme l'on y dresse
 certains Palmipèdes , du moins pour connoître , d'après
 la pêche qu'ils ont faite pour eux-mêmes , quelle Espèce
 de poisson il est possible de se procurer. Nous lisons
 ce qui suit dans ses *Détails sur l'Histoire naturelle des*
îles Malouines ³ : « Une quantité de *Mauves* ou *Mouettes* ,

¹ Cette manière d'apprêter les oiseaux sans les vider ni les plumer , n'est pas particulière aux Sauvages des *Antilles* ; on a vu (ci - devant page 121) qu'elle est en usage chez les Kamschadales , pour faire cuire l'oiseau *Fou* du *Kamschatka*.

² *Hist. génér. des Antilles*. Tome II , page 274.

³ *Voyage autour du Monde* , &c. Chap. IV , page 68 de l'Édit. in-4.º

de couleurs très-variées et très-agréables , de *Caniards* et d'*Équerrets* ¹ , presque tous gris et vivant par familles, viennent planer sur les eaux, et fondre sur le poisson avec une vitesse extraordinaire. Ils nous servoient à reconnoître les temps propres à la pêche de la *Sardine* ; il suffisoit de les tenir un moment suspendus ; et ils rendoient, encore dans sa forme, ce poisson qu'ils ne venoient que d'engloutir. Le reste de l'année, ils se nourrissent de *grabeau* et autres *menuailles* ². Ils pondent autour des étangs sur des plantes vertes assez semblables aux Nénuphars, une grande quantité d'œufs très-bons et très-sains ».

Ainsi, nous voyons, d'après ce rapport de BOUGAINVILLE, que, si la chair des *Goélants* et des *Mouettes* n'est pas bonne à manger, du moins les œufs en sont très-bons ; et ce n'est pas une ressource à négliger : car leur excessive abondance, dans la saison de la Ponte, peut, dans un cas de disette, la rendre intéressante pour tout le monde, et leur bonne qualité la rend, dans tous les cas, infiniment précieuse pour les malades et les convalescens. On lit dans le Journal de LE MAIRE et SCHOUTEN, que, quelques Matelots étant descendus

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS.

et

MOUETTES.

¹ Le *Caniard* est le *Goéland* varié de *Belon*. — L'*Équerret* est, sans doute, un oiseau du même Genre ; mais son nom ne se trouve pas dans la Nomenclature des Ornithologistes.

² Le petit poisson, le fretin.

Les *Épiciers* - *Droguistes* appellent *grabeau*, les fragmens, poussières, criblures et autres rebuts des drogues ou matières fragiles.

On appelle *Menuailles*, une quantité de petites monnoies ; et de même une quantité de petits poissons.

1791. sur une île située dans les environs du Détroit qui a
 Mars. conservé le nom du premier de ces Navigateurs, ils
 13. trouvèrent la terre presque entièrement couverte des
 GOÉLANDS œufs d'une Espèce de *Mouette*: « On pouvoit, est-il dit,
 et étendre la main dans quarante-cinq nids, sans changer
 MOUETTES. de place; et chaque nid contenoit trois ou quatre œufs
 un peu plus gros que ceux des Vanneaux ¹ ».

Dans l'énumération qu'on va lire des différentes Espèces
 de ces oiseaux, les plus grandes seront comprises,
 comme il a été dit, sous la dénomination de *Goélans*,
 et les petites sous celle de *Mouettes* ².

Le Goéland Première Espèce. LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR,
 à Manteau noir. nommé quelquefois seulement GOÉLAND NOIR et d'au-
 tres fois NOIR-MANTEAU ³.

« Nous lui donnons la première place, dit BUFFON,
 comme au plus grand des *Goélans*: il a deux pieds et
 quelquefois deux pieds et demi de longueur: un grand

¹ Voyez ce Journal dans le *Recueil des Voyages qui ont servi
 pour l'établissement de la Compagnie Hollandaise des Indes
 Orientales*. Tome IV, page 578.

² Il paroît, comme on l'a vu, que les Ornithologistes sont
 convenus, en général, de réserver le nom de *Goélans* aux
 Espèces dont la taille est au-dessus de celle du *Canard commun*,
 et d'appeler *Mouettes*, tous les Oiseaux plus petits qui sont
 de ce même Genre: c'est ainsi que le *Goéland petit* est devenu
 la *Mouette cendrée petite*, &c.

³ En Suédois, *Homaoka*. — En Danois, *Swart-Bag*, *Blaa-
 Maage*. — En Norvégien, *Hav-Maase*. — En Lapon, *Gairo*.
 — En Islandais, *Swart-Bakur*. — En Groenlandais, *Naviarlur-
 soak*. — Quelques Auteurs l'appellent *Grande Mouette Reli-
 gieuse*.

manteau, d'un noir ou noirâtre ardoisé, lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc: son bec, fort et robuste, long de trois pouces et demi, est jaunâtre avec une tâche rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure: la paupière est d'un jaune aurore: les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre et comme farineux ¹.

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS.

Le Goéland

à Manteau noir.

» Le cri de ce grand *Goéland* (BUFFON en a gardé un vivant toute une année) est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque et répété fort vite; mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; et, lorsqu'on le prenoit, il jetoit un autre cri douloureux et très-aigre ».

Deuxième Espèce. Le GOÉLAND À MANTEAU GRIS, Le Goéland
appelé par quelques Auteurs le GOÉLAND CENDRÉ. à Manteau gris.

« Le gris-cendré étendu sur le dos et les épaules est une livrée commune à plusieurs Espèces de *Mouettes*, et qui distingue ce *Goéland*: il est un peu moins grand que le précédent; et, à l'exception de son manteau gris, et des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile,

¹ « *Le Goéland à Manteau noir*, suivant l'*Encyclopédie méthodique*, a un peu plus de deux pieds de long et cinq pieds d'envergure: un manteau d'un noir ardoisé lui couvre tout le dessus du corps depuis le haut du dos jusqu'à l'origine de la queue; les couvertures du dessus des ailes et les pennes sont de la même couleur, mais les pennes sont terminées de blanc; cette dernière couleur est celle de tout le reste du plumage: la paupière est d'un jaune-safrané: le bec est jaunâtre; on y voit deux taches en-dessous sur les côtés, près de l'angle saillant, l'une noire, l'autre rouge: les pieds sont d'une couleur de chair blanchâtre, les ongles noirs ».

1791.
Mars.
13.
GOÉLANDS.
Le Goéland
à Manteau gris.

il a de même tout le reste du plumage blanc : l'œil est brillant, et l'iris jaune comme dans l'Épervier : les pieds sont de couleur de chair livide : le bec qui, dans les jeunes, est presque noirâtre, est d'un jaune pâle dans les adultes, et d'un beau jaune presque orangé dans les vieux : il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, Caractère commun à plusieurs Espèces de *Goélands* et de *Mouettes* ¹. Celui-ci fuit devant le précédent, et n'ose lui disputer la proie; mais il s'en venge sur les *Mouettes* qui lui sont inférieures en force; il les pille, les poursuit et leur fait une guerre continuelle. Il fréquente beaucoup, dans les mois de Novembre et de Décembre, les côtes de FRANCE situées sur LA MANCHE, où on l'appelle *Gros Miaulard* et *Bleu-manteau*, comme l'on appelle *Noir-manteau* celui de la première Espèce ».

Son cri ordinaire est *qui-ou*, bref et aigu, et répété seulement par intervalles : son cri d'effroi ou de colère, *tia, tia*, en sifflant, et répété fort vite : son cri d'amour, très-aigu et perçant, peut être exprimé par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref, et répété précipitamment, tantôt traîné sur la finale *eute*.

¹ L'*Encyclopédie méthodique* donne la Description suivante du *Goéland à manteau gris* :

« Il n'est pas tout-à-fait si gros que le *Goéland à manteau noir*. Il a d'un cendré-gris ce que le premier a d'un noir ardoisé; c'est-à-dire le dessus du corps depuis le dos jusqu'à la naissance de la queue, ainsi que les couvertures et les penes des ailes; cependant plusieurs penes des ailes sont tachées de noir; elles sont toutes terminées de blanc, et le bord de l'aile est entièrement de cette couleur qui est aussi celle de tout le reste du plumage : le bec est jaunâtre; sa partie anguleuse en-dessous est rouge : les pieds sont couleur de chair ».

Troisième Espèce. Le GOÉLAND BRUN ¹.

« Ce *Goéland* a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, et des grandes pennes de l'aîle qui sont noires : il est encore un peu moins grand que le précédent ; sa longueur, du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pouces, et d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus et robustes : on a observé que ce *Goéland*, par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine et de carnage ².

» Le *Goéland Brun* se trouve sur les plus vastes Mers, et l'Espèce en paroît également établie sous les Latitudes élevées du côté des deux Pôles ; elle est commune aux îles FERÖE et vers les côtes de l'ECOSSE ; elle semble être encore plus répandue sur les plages de l'Océan AUSTRAL, et il paroît que c'est l'oiseau que les Navigateurs français ont désigné sous le nom de CORDONNIER, sans que l'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination ³ ».

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS.

Goéland brun,
le Cordonnier,
ou
la Poule
du Port-Egmont.

¹ En Anglais, *Brown-Gull*. — Dans le pays de *Cornwall*, *Ganet*. — En Danois, *Sild - Maage* — En Norwégien, *Gul-Fotring*, *Eymor*. — En Islandais, *Weyde - Bialla* ; et le petit *Goéland* de la même couleur, *Soe - Unge*, *Shekre*, *Granafur*.

² Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « le *Goéland Brun* a dix-huit pouces du bout du bec à celui de la queue : tout son plumage est brun, plus foncé sur les parties supérieures, moins sombre en-dessus du corps, et rayé de gris ; les pennes des ailes et de la queue sont d'un brun noir ; l'iris jaune, le bec noir, les pieds jaunâtres ».

³ *Mauduyt* (*Encyclopédie méthodiq.*) pense que ce peut être

1791.
Mars.
13.
GOÉLANDS.
Goéland brun,
le Cordonnier,
ou
la Poule
du Port-Egmont.

C'est ce même oiseau dont il est si souvent fait mention dans les Relations des grands Voyages des Anglais, sous le nom de PORT-EGMONT-HEN [*Poule du Port-Egmont*] : ils en virent pour la première fois aux îles FALKLAND [MALOUINES] dans le Port qui a donné son nom à l'oiseau ; ils en rencontrèrent aussi sur les îles voisines de la TERRE DES ÉTATS ; dans CHRISTMAS-SOUND [la Baie de Noël] sur la côte méridionale de la TERRE DE FEU ; à l'île GEORGIA [l'île SAINT-PIERRE], et à la NOUVELLE-ZÉLANDE. Le capitaine COOK l'a décrit dans les termes suivans, lorsque, dans son Voyage autour du Pôle Austral, il en rencontra, vers 64 degrés un quart de Latitude Sud, et 38 degrés à l'Orient de PARIS, à sept cents lieues dans le Sud-Sud-Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE. « Nous voyions souvent, dit-il, voltiger au-dessus du Vaisseau l'oiseau que, dans notre premier Voyage, nous avions nommé *Port - Egmont - Hen* ¹ ». (G. FORSTER l'avoit reconnu pour être le *Skua*, la grande *Mouette du Nord*, *Larus Cataractes*.) « Cette *Mouette* appartient aux deux Hémisphères et affecte les hautes Latitudes : sa grosseur est

parce que les Marins voyant cet oiseau fondre avec impétuosité sur sa proie, auront comparé la manière dont il la perce de son bec, à l'action d'une alêne de *Cordonnier*.

Bernardin Saint - Pierre dit que « ce fut à 13 degrés de Latitude Sud, dans l'Océan Atlantique, qu'il aperçut pour la première fois l'oiseau que les Marins appellent *Faucher*, *Fouquet*, *Taille-vent*, *Taille-mer* ou *Cordonnier* : c'est un oiseau, ajoute-t-il, qui, dans son vol, semble faucher la surface de l'eau. » (*Voyage à l'île de France*, Tome I.^{er}, page 66.)

¹ Voyez *Hawkesworth's Compil.* Vol. II, page 283.

à-peu-près celle d'une grande *Cornelle* ; elle est épaisse et courte : son plumage est de couleur de brun-foncé, ou de chocolat ; et l'on remarque au-dessous de chaque aile, une raje blanchâtre en forme de demi-lune. On dit que cette Espèce d'oiseau, qui est très-commune aux îles FERÖE, et dans la partie Septentrionale de l'ECOSSE, ne s'éloigne jamais de la Terre. Je puis dire, en effet, que jusqu'alors je n'en avais jamais rencontré à plus de quarante lieues au large ; mais je ne me rappelle pas en avoir jamais aperçu moins de deux à la fois ; et comme, à la hauteur où je me trouvois parvenu, je n'en voyois qu'un seul, il se pourroit que les îles de Glace l'eussent apporté de fort loin ¹ ».

« Quelques jours après, dit G. FORSTER, nous vîmes un autre oiseau de la même Espèce planer long-temps à une grande élévation au-dessus du Vaisseau, nous regarder du haut en bas, et sembler nous fixer avec beaucoup d'attention, en tournant sa tête tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, ce qui fut pour nous une nouveauté ; car, jusqu'à ce moment, nous avions vu les oiseaux aquatiques de ces climats n'élever jamais leur vol, et raser constamment la surface de l'eau ² ».

Le capitaine COOK dit dans un autre endroit de sa Relation du même Voyage, que les Navigateurs ont communément regardé la rencontre de cette Espèce d'oiseau (les *Goélants* ou *Mouettes*) comme un indice certain de la proximité de la Terre, mais qu'il ne peut confirmer cette opinion : il lui est arrivé d'en voir dans des positions où il étoit assuré qu'il se trouvoit à

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS.

Goéland brun,

le Cordonnier,

ou

la Poule
du Port-Egmont.

¹ *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. I.^{er}, pages 43 et 44.

² *G. Forster's Voyage*. Vol. I.^{er}, pages 109 et 110.

1791. deux cent soixante lieues d'éloignement de toute Terre
Mars. connue ¹.

13. L'opinion des Marins peut cependant n'être pas abso-
lument dénuée de fondement, et être vraie en général :
GOÉLANDS. un oiseau qui se montre seul a quelquefois été emporté
par le vent et égaré à une grande distance au large ;
tandis que le gros de l'Espèce s'arrête à une distance
assez petite, pour qu'il puisse regagner la Terre avec
facilité.

Le Grisard. Quatrième Espèce. Le GOÉLAND VARIÉ ou le
GRISARD, nommé aussi CANIARD et COLIN ².

« Le plumage de ce *Goéland* est haché et moucheté
de gris-brun sur un fond blanc ; les grandes plumes de
l'aile sont noirâtres ; le bec, noir, épais et robuste,
est long de quatre pouces. Ce *Goéland* est de la plus
grande Espèce ; il a cinq pieds d'envergure.

» Tous les *Grisards* sont, dans le premier âge, d'un
gris - sale et sombre ; mais , dès la première mue , la
teinte s'éclaircit ; le ventre et le cou sont les premiers
à blanchir ; et, après trois mues, le plumage est tout
ondé et moucheté de gris et de blanc , tel que nous

¹ *Cook's 2^d Voyage*. Vol. I.^{er}, page 65.

² En Anglais, *Great grey Gull* ; dans le *Cornwall*, *Wagell* ;
en Hollandais, *Malle-mucke* ; aux îles *Féroë*, *Skua* ; en Nor-
wégien, *Skue*, *Kavorre*.

On a vu (ci-devant page 348) que cette dernière déno-
mination de *Skua* et *Skue*, que *Buffon* dit être celle que le
Grisard reçoit aux îles *Féroë* et en *Norwège*, est appliquée par
G. Forster au *Goéland-Brun*, la *Poule du Port-Egmont* des
Anglais. Je laisse aux Ornithologistes à vérifier et à décider
laquelle des deux applications est la vraie.

l'avons décrit. Dans le *Grisard*, comme dans tous les autres *Goélants* et *Mouettes*, la Femelle ne paroît différer du Mâle que par la taille qui est un peu moindre ¹ ».

1791.

Mars.

13.

GOÉLANTS.

Le *Grisard*.

Le *Grisard* n'est pas commun dans la MÉDITERRANÉE et n'appartient pas à cette Mer; ce n'est que par accident qu'il s'y rencontre. Le véritable berceau de cette Espèce paroît être dans le NORD ² : ce sont les premiers des *Goélants* que les Vaisseaux baleiniers rencontrent en approchant du GRÖENLAND; ils suivent les Pêcheurs; et lorsqu'une *Baleine* est morte, et que son cadavre surnage, ils se jettent dessus par milliers et en enlèvent de tous côtés des lambeaux: on ne leur fait lâcher prise qu'en les assommant ³. La constitution forte et dure de cet oiseau le rend capable de supporter les temps les plus rudes; aussi les Navigateurs ont-ils remarqué

¹ Le *Grisard* (est-il dit dans l'*Encyclopédie méthodique*) est un peu moins gros que le *Goéland à manteau gris* (2.^{de} Espèce, ci-devant page 345); sa longueur est de 21 pouces, du bout du bec à celui de la queue: tout son plumage est varié de gris-brun sur fond blanc; le gris occupe le milieu de chaque plume sur la tête, le dessus du cou et le dos; il est disposé par raies sur les couvertures du dessus de la queue, jeté par taches et par bandes transversales sur les plumes scapulaires et les couvertures des ailes; la gorge est blanchâtre; l'iris est gris, le bec noir, les pieds blanchâtres dans quelques individus et rougeâtres dans d'autres ».

² *Buffon* dit qu'il faut que l'Espèce du *Grisard* se soit portée bien loin en mer: ou lui a assuré en avoir reçu qui avoient été envoyés de *Madagascar*.

³ Cet acharnement leur a fait donner par les Pêcheurs hollandais le nom de *Malle-mucke* [sotte bête].

1791. qu'il s'inquiète peu des orages en mer : il est d'ailleurs
 Mars. bien garni de plumes qui paroissent faire la plus grande
 13. partie du volume de son corps; et, en général, il est
 GOÉLANDS. très-maigre.

Le Grisard. « Il paroît, dit BUFFON, que l'on doit admettre
 dans l'Espèce du *Grisard*, une Race ou Variété plus
 grande que l'Espèce commune, et dont le plumage est
 plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette Variété se ren-
 contre sur le Golfe de BOTHNIE (dans la Mer BAL-
 TIQUE); et certains individus ont jusqu'à huit et dix
 pouces de plus dans leurs principales dimensions, que
 nos *Grisards* communs ».

Le
 Bourguemestre. Cinquième Espèce. Le GOÉLAND À MANTEAU GRIS-
 BRUN ou le BOURGUEMESTRE, nommé par l'Ornitho-
 logiste BRISSON, le GOÉLAND GRIS ¹.

« Les Hollandais, dit BUFFON, qui fréquentent les
 Mers du NORD pour la pêche de la *Baleine*, se voient
 sans cesse accompagnés par des nuées de *Mouettes* et
 de *Goélans* qu'ils ont cherché à distinguer par des
 noms significatifs ou imitatifs, et ils ont appelé celui-ci
Burghermester [Bourguemestre], à cause de sa démarche
 grave et de sa grande taille, qui le leur ont fait regarder
 comme le Magistrat qui semble présider avec autorité
 au milieu de ces peuplades turbulentes et voraces.

* » Ce *Goéland Bourguemestre* est, en effet, de la
 première grandeur, et aussi gros que le *Goéland Noir-*
Manteau; il a le dos gris-brun, ainsi que les penes

¹ En Suédois, *Maos*; en Anglais, *Herring-Gull*; en
 Hollandais, *Burghermester*: il paroît que c'est aussi le *Kykie*
 des Norwégiens, le *Shierro* des Lapons, et le *Tattarok* des
 Grönlandais.

de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir; le reste du plumage est blanc: la paupière est bordée de rouge ou de jaune; le bec est de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort saillant et d'un rouge vif, ce qui lui donne l'apparence d'avoir une cerise au bec ¹.

» C'est le même oiseau que le grand *Goéland* des côtes d'ANGLETERRE appelé dans ces parages *Herring-Gull* [*Goéland des Harengs*, ou Pêcheur de Harengs]: dans les Mers du NORD, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons ».

On pourroit rapporter à cette Espèce un oiseau des côtes du CHILY et du PÉROU, dont le P. FEUILLÉE nous a donné la Description, et qui, par sa figure, ses couleurs et sa voracité, ressemble à ce *Goéland* du NORD: seulement, il doit être plus petit; car les œufs du *Bourguemestre*, qui sont blanchâtres et parsemés de quelques taches noirâtres, sont aussi gros que des œufs de *Poule*, tandis que les œufs de l'oiseau décrit par FEUILLÉE, ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la *Perdrix*.

Sixième Espèce. Le GOÉLAND À MANTEAU GRIS ET BLANC, nommé par BRISSON, la MOUETTE GRISE.

1791.

Mars.

13.

GOÉLANDS.

Le

Bourguemestre.

Le Manteau
gris - blanc.

¹ L'*Encyclopédie méthodique* donne la Description suivante du *Goéland à manteau gris-brun*:

« Il approche de la grandeur du *Goéland à manteau noir* (I.^{re} Espèce, ci-devant pag. 344); sa longueur est de vingt-un pouces et demi: le dessus du corps est couvert d'un manteau gris-brun; les pennes des ailes sont de la même couleur, la plupart terminées de blanc; tout le reste du plumage est blanc: l'iris, les paupières et le bec sont jaunes; la partie anguleuse du bec est d'un rouge vif: les pieds sont jaunâtres dans quelques individus, d'une couleur de chair pâle dans d'autres ».

1791. « Il est assez probable, dit BUFFON, que ce *Goéland*
 Mars. dont on doit la Description au P. FEUILLÉE, et qui
 13. est à-peu-près de la grosseur du *Goéland à manteau gris*
 GOÉLANDS. (deuxième Espèce, ci-devant page 345), n'est qu'une
 Le Manteau nuance ou une Variété de cette Espèce ou de quelque autre
 gris blanc. des précédentes, prise à une période différente d'âge¹ ». Suivant l'*Encyclopédie Méthodique*, cette Espèce de *Goéland* fréquente les côtes de FRANCE.

MOUETTES. LES MOUETTES se distinguent ainsi que les *Goélands*
 La Mouette en plusieurs Espèces.

blanche. Première Espèce. La MOUETTE BLANCHE, appelée quelquefois GOÉLAND DU SPITZBERG.

La *Mouette Blanche* dont on trouve la Notice dans le Voyage au SPITZBERG, par le capitaine PHIPPS [aujourd'hui lord MULGRAVE], n'a que seize pouces (anglais)² de longueur du bout du bec à celui de la queue, et trente-sept pouces d'envergure : les ailes dépassent la queue : son plumage est blanc en totalité et sans aucune tache : le bec, long de deux pouces, est

¹ Le *Goéland à manteau gris et blanc*, suivant l'*Encyclopédie méthodique*, a un pied huit pouces de long : le sommet de la tête gris ; le derrière du cou, le dessus du corps et les plumes scapulaires, variés de gris et de blanc ; la gorge et le dessous du corps blanchâtres ; le bas-ventre et le dessous de la queue blancs ; les grandes penes des ailes d'un gris-sombre, bordées de roussâtre du côté extérieur ; les moyennes blanches ; les deux penes intermédiaires de la queue d'un gris-sombre, bordées de roussâtre ; les latérales en différant, en ce qu'elles sont en grande partie blanches du côté intérieur : le bec jaune, noir à sa pointe ; les pieds jaunâtres et les ongles noirs ».

² Environ quinze pouces de France.

de couleur de plomb : les pieds sont d'un cendré-plombé, et les ongles noirs ; le doigt de derrière est articulé et terminé par un ongle ¹. Cet oiseau paroît être le même que MARTEN, dans son *Voyage au Spitzberg* ², a nommé *Ratsher* [le Sénateur] : il en a la gravité, lorsqu'il se promène sur les glaces, au milieu desquelles la blancheur éclatante de sa robe, qui surpasse celle de la neige, le fait apercevoir : sa voix est basse et forte ; et au lieu que les petites *Mouettes* [ou *Kir-Mews*] semblent dire *kir* ou *kair*, le *Sénateur* dit *kar* : on le voit ordinairement seul, à moins que quelque proie à dévorer ne rassemble un certain nombre de ces oiseaux.

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

La Mouette
blanche.

Deuxième Espèce. LA MOUETTE TACHETÉE ou Le Le Kut-Geghef.
KUT-GEGHEF ³.

Cette *Mouette*, suivant BUFFON, ne surpasse pas en grandeur la *Mouette Blanche* : elle n'a de même que quinze pouces de longueur : le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps ; et de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi - collier ;

¹ *A Voyage to the North Pole 1773. London, 1774. Grand in-4.º, pag. 187 et 188.*

Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « quinze pouces de longueur environ : tout le plumage d'un blanc éclatant : le bec noirâtre à sa base, jaunâtre dans sa plus grande longueur, et légèrement touché de rouge vers sa pointe : les pieds noirâtres ».

² Page 77 de la Traduction anglaise ; et *Voyages au Nord, Rouen, 1716. Tom. II. pag. 89.*

³ En Angleterre, au Pays de Cornwall, *Tarroch* ; en Ecosse, *Kittivake* ; en Gothland, *Mave* ; en Laponie, *Siraule - Kut-Geghef*.

1791. et par des taches de blanc et de noir mélangés sur les
 Mars. couvertures de l'aile : le doigt de derrière qui est très-
 13. petit dans toutes les *Mouettes*, est presque nul dans
 celle-ci ¹. Le nom qui lui a été donné par les Pêcheurs
 MOUETTES. hollandais du GRÖENLAND vient de ce que, dans son
 Le Kut-Geghef. cri, elle paroît prononcer *kut-geghef*. On a observé
 qu'elle vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque
 violent qu'il puisse être. Ce n'est pas seulement dans
 les Mers du Nord que se trouve cette *Mouette Tachetée* ;
 on la voit sur les Côtes d'ANGLETERRE et d'ECOSSE.
- La grande Troisième Espèce. La GRANDE MOUETTE CENDRÉE
 Mouette cendrée ou MOUETTE À PIEDS BLEUS.
 ou
 à pieds bleus.

¹ « La *Mouette Tachetée* (suivant l'*Encyclopédie méthodique*) a quinze pouces de longueur, deux pieds neuf pouces et demi de vol, et ses ailes pliées dépassent la queue d'un pouce et demi : la tête, la gorge, le devant du cou, et tout le dessous du corps sont d'un très-beau blanc ; le dessus du cou est d'un cendré mêlé d'un peu de blanc ; le dos, le croupion et les plumes scapulaires sont cendrées ; les couvertures du dessus des ailes le sont aussi, et de plus variées de noirâtre ; les grandes plumes des ailes sont cendrées, terminées de noir, et les moyennes sont variées de blanc et de cendré : la combinaison des couleurs est telle qu'elle exigeroit une description détaillée presque pour chaque plume : la queue est composée de douze plumes blanches, terminées de noir, excepté la plus extérieure de chaque côté qui est entièrement blanche : le bec est noirâtre : le bas des jambes, les pieds sont d'un jaune olivâtre et les ongles noirâtres ».

N. B. Le mélange de blanc et de noir, général et constant dans le plumage des *Mouettes*, éprouve tant de variétés, que souvent il est difficile de décider et de fixer celles des Espèces indiquées par les Ornithologistes à laquelle un individu

« La couleur bleuâtre des pieds et du bec, constante, dit BUFFON, dans cette Espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair, plus ou moins vermeille ou livide. La *Mouette* à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des plumes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige ¹ ».

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

La grande
Mouette cendrée
ou
à pieds bleus.

Cette Espèce paroît être la plus commune en ANGLETERRE où elle est désignée par le nom de *the common Sea-Mew* [la *Mouette* commune]; c'est la *grande*

appartient : *Buffon* a vu « une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir et de blanc dans l'aile, se marquent depuis la livrée décidée de *Mouette Tachetée*, jusqu'à la simple couleur grise et presque entièrement dénuée de noir ».

¹ « Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, la *grande Mouette Cendrée* a seize pouces de long, trois pieds cinq pouces de vol, et ses ailes dépassent la queue de trois pouces : le dessus de la tête et du cou est d'un blanc varié de quelques taches brunes; le dos, le croupion, les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes, sont cendrés; le reste du corps est couvert de plumes d'un blanc de neige; les plumes de l'aile sont variées de blanc, de noir et de cendré; leur description détaillée passeroit les bornes dans lesquelles nous devons nous renfermer : la queue est blanche; le bec est d'un olivâtre-foncé, jaunâtre à sa pointe : le bas des jambes, les pieds sont d'un brun-olivâtre, et les ongles noirâtres ».

On peut remarquer que l'*Encyclopédie* ne donne point au bec et aux pieds de cette *Mouette* la couleur *bleuâtre* dont *Buffon* a fait un Caractère distinctif de l'Espèce qu'il surnomme

1791. *Émiaulle* des côtes de FRANCE situées sur LA MANCHE.
 Mars. On prendroit pour des Variétés dans l'Espèce, des diffé-
 13. rences qui dépendent uniquement de l'âge des individus :
 MOUETTES. dans la première année, les pennes des ailes sont noi-
 La grande râtres ; ce n'est qu'après la seconde mue, qu'elles prennent
 Mouette cendrée un noir décidé, et qu'elles sont variées de taches blanches
 ou qui les relèvent ; aucune jeune *Mouette* n'a la queue
 à pieds bleus. blanche, le bout en est toujours noir ou gris ; dans ce
 même temps, la tête et le dessus du cou sont marqués
 de quelques taches qui peu à peu s'effacent et le cèdent
 au blanc pur ; le bec et les pieds n'ont leur couleur
 bleue pleine que vers l'âge de deux ans.

Cette Espèce s'apprivoise plus difficilement que les
 autres, et cependant elle paroît moins farouche en
 liberté ; elle se bat moins, et n'est pas aussi vorace que
 la plupart des autres ; mais elle n'est pas aussi gaie que
 la *petite Mouette Cendrée*.

La Mouette Les Marins ont nommé DEMI - LUNE une Espèce de
 Demi - Lune. *Mouette* qui pourroit bien n'être qu'une Variété de la
grande Mouette Cendrée, ou cette *Mouette* elle-même.

Mouette aux pieds bleus. En comparant les deux Descriptions,
 qui ne s'accordent guère que sur la taille de l'oiseau, on
 seroit tenté de croire que, sous la même dénomination de
grande Mouette Cendrée, Buffon et Mauduyt ont décrit deux
 Espèces différentes.

« Les taches brunes au-dessus du cou, continue l'*Encyclo-
 pédie*, disparaissent avec l'âge ; le noir des pennes de l'aile se
 fonce, au contraire, et la queue, qui est grise dans les jeunes,
 devient blanche dans les adultes ».

N. B. Ces Observations sont une preuve de plus de
 l'insuffisance des couleurs pour décider les Espèces.

Suivant la description que m'en a faite le capitaine CHANAL qui ne l'a jamais vue qu'au vol, et d'assez loin, cette *Mouette Demi-Lune* a les pennes des ailes d'un *gris-cendré*, blanches à leurs extrémités, et les couvertures plus foncées que les pennes. Sa tête n'est pas grosse, et, en volant, ses ailes déployées forment exactement un Croissant, dont l'intervalle des cornes est rempli par la masse blanchâtre du corps; ce qui fait paroître l'ensemble de l'oiseau sous l'apparence d'une Demi-Lune, et lui en a fait donner le nom par les Marins chez qui les premières apparences décident toujours les dénominations qu'ils emploient pour désigner les oiseaux qu'ils rencontrent dans leurs courses.

Si la taille de la *Mouette Demi-Lune* ne permettoit pas qu'on la rapportât à l'Espèce de la *grande Mouette Cendrée*, elle pourroit peut-être appartenir à la petite Espèce du même Genre et du même nom, dont il va être parlé.

Quatrième Espèce. LA PETITE MOUETTE CENDRÉE¹.

1791.
Mars.
13.
MOUETTES.
La Mouette
Demi-Lune.

La petite
Mouette cendrée.

« La différente couleur de ses pieds, dit BUFFON, et une plus petite taille, distinguent cette MOUETTE de la précédente à laquelle, du reste, elle ressemble parfaitement par les couleurs du plumage, à l'exception d'une mouche noire qu'elle porte constamment aux côtés du cou derrière l'œil : les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose; et ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds et le bec

En Italien, *Gavina, Galetra.*

1791. deviennent d'un beau rouge ; auparavant, ils sont
Mars. livides ¹.

13.

MOUETTES.

La

petite cendrée.

» Celle-ci et la *Mouette Rieuse* sont les deux plus petites de toute la Famille ; elles ne sont que de la grandeur d'un gros *Pigeon*, avec beaucoup moins d'épaisseur de corps. Ces *Mouettes Cendrées* n'ont que de treize à quatorze pouces de longueur ; elles sont très-jolies, très-propres et fort remuantes ; moins méchantes que les grandes, elles sont cependant plus vives ; elles mangent beaucoup d'insectes. Elles suivent sur les rivières la Marée montante et se répandent à quelques lieues dans les terres, et le soir redescendent à la mer ».

Elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes ; et sur nos côtes de LA MANCHE, on les appelle *Petites Miaulles*. On les nomme aussi *Tartaret*, mot que leur cri paroît imiter.

Les *Mouettes Cendrées* pourroient bien être ces *Mouettes grises* dont il est fait mention, sous le nom de *Garaïos*, dans les Relations des Voyages des Portugais aux INDES ORIENTALES : elles se montrent en quantité dans la traversée de MADAGASCAR aux MALDIVES. « On voit, en tous temps, est-il dit dans les *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales* ², on voit quantité d'oiseaux comme des *Mouettes grises* [les *Garaïos* des Portugais] qui viennent se poser sur les Vaisseaux, et se laissent prendre à la main sans s'épouvanter de

¹ Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, le bec est d'un rouge sombre et très-foncé ; le bas des jambes et les pieds sont d'un rouge - orangé ; les ongles noirs.

² *Amsterdam*, 1702, Tome I.^{er}, page 277.

L'aspect des hommes, comme si jamais elles n'en eussent vu : elles éprouvent le même sort que les *Poisson-volans* qui, poursuivis par les Oiseaux et par les Poissons, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux où ils trouvent la mort qu'ils vouloient éviter ».

C'est aussi, suivant BUFFON, à quelque Espèce semblable ou à la même, que doit se rapporter l'oiseau nommé à l'île de LUÇON (la principale des PHILIPPINES), *Tambilagan*, et qui est une *Mouette grise* de la petite taille.

Cinquième Espèce. LA MOUETTE RIEUSE ¹.

« Le cri de cette petite *Mouette*, dit BUFFON, a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *Rieuse* : elle paroît un peu plus grande qu'un *Pigeon* ; mais elle a, comme toutes les *Mouettes*, bien moins de corps que de volume apparent : la quantité de plumes dont elle est revêtue la rend très-légère ; aussi vole-t-elle presque continuellement sur les eaux ; et, pour le peu de temps qu'elle est à terre, on l'y voit très-remuante et très-vive ; elle est aussi très-criarde, particulièrement durant les Nichées, temps où ces petites *Mouettes* sont plus rassemblées : la ponte est de six œufs olivâtres tachetés de noir : les jeunes sont bonnes à manger ² ».

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

La

Petite cendrée.

La Rieuse.

¹ En Anglais, *Laughing-Gull*, *Pewit-Gull*, *Black-Cap* : les Pêcheurs de *Baleines* hollandais la nomment *Kir-Mew*.

² *Mauduyt* a réuni dans un même article de l'*Encyclopédie méthodique* les deux *Mouettes Rieuses* de *Brisson*, parce qu'il les regarde comme étant de la même Espèce.

« Leur longueur est d'environ quinze pouces ; la seconde est de quelque chose moins grande ; elles ont trois pieds de

1791. La *Mouette Rieuse* est commune en ANGLETERRE
 Mars. dans les Comtés d'ESSEX et de STAFFORD : elle fré-
 13. quente d'ailleurs les Mers des deux Continens. On la
 trouve aux îles de BAHAMA où elle est connue sous
 MOUETTES. le nom mexicain , *Pipican* ; mais , comme toutes les
 La Rieuse. autres *Mouettes* , elle abonde sur-tout dans les contrées
 du NORD. Les Pêcheurs hollandais qui les ont observées
 au SPITZBERG , les nomment *Kir-Mews* du nom *Mew*
 [*Mouette*] et de *Kir* qui exprime le cri de cet oiseau.
 Elles pondent dans cette île sur une mousse blanchâtre
 dans laquelle on distingue à peine les œufs qui sont
 d'un blanc sale ou verdâtre , piqueté de noir : ces
 œufs sont de la grosseur de celui du *Pigeon* , mais

vol , et leurs ailes pliées dépassent la queue de deux pouces :
 elles ont la tête et la gorge noirâtres ; le tour des yeux blanc ;
 le corps et tout le dessous du corps d'un blanc éclatant ; le
 dos , le croupion , les plumes scapulaires , cendrés ; le bord
 de l'aile blanc ; les couvertures du dessus des ailes du même
 cendré que le dos : les plumes des ailes sont , les unes noires ,
 les autres variées de blanc , de noir , de cendré ; il y a , à cet
 égard , entre ces deux *Mouettes* , des différences nombreuses
 qu'il seroit long et superflu de décrire ; mais ce qui rétablit
 le parallèle entre les deux oiseaux , c'est que l'un et l'autre
 ont la queue blanche et le bec d'un rouge de sang : cependant ,
 le bas des jambes et les pieds sont de cette dernière couleur
 dans la seconde *Mouette* ; et dans la première , ces mêmes
 parties sont noirâtres. Cette différence et celle des couleurs sur
 les ailes ne sont pas des raisons suffisantes pour séparer ces
 deux *Mouettes* en deux Espèces distinctes , sur-tout ayant
 observé que les *Mouettes* , et en particulier les *Mouettes Cen-*
drées , varient , suivant l'âge , pour la couleur du plumage des
 ailes , et pour celle du bec et des pieds » .

fort pointus par un bout ; le moyeu de l'œuf est rouge , et le blanc est bleuâtre ; ils sont très-bons à manger , et ont le même goût que les œufs de *Vanneau*.

1791.
Mars.
13.

Les *Mouettes Rieuses* du SPITZBERG ont les plumes plus fines et plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos Mers : BUFFON pense que cette différence tient au climat ; comme il croit que la différence dans la couleur du bec et des pieds qui , dans quelques individus sont rouges , et noirs dans les autres , tient à l'âge , et ne constitue pas une Espèce différente , ni même une Variété dans l'Espèce : ce qui le prouve , c'est que la couleur intermédiaire s'offre dans plusieurs individus.

MOUETTES.
La Rieuse.

Sixième Espèce. La MOUETTE D'HIVER (en Anglais *Winter-Mew*).

La Mouette
d'Hiver.

« Nous soupçonnons , dit BUFFON , que l'oiseau désigné sous cette dénomination , pourroit bien n'être pas autre que notre *Mouette Tachetée* , laquelle paroît en ANGLETERRE pendant l'Hiver dans l'intérieur des terres ; et notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux , dont la grandeur est la même , ne diffèrent dans les Descriptions des Naturalistes , qu'en ce que la *Mouette d'Hiver* a du brun par-tout où notre *Mouette Tachetée* porte du gris ; et l'on sait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux , sans compter la facilité de confondre l'une et l'autre teinte dans une Description et dans une Enluminure ».

APRÈS l'énumération des Espèces de *Goélants* et de *Mouettes* , qu'on a pu bien connoître et qui ont été bien décrites , il me semble inutile de faire mention de quelques autres qu'on pourroit dire être seulement soupçonnées , et dont chacune vraisemblablement se

1791, Mars. 13.
MOUETTES.
Le Labbe.

rapporeroit à quelqu'une des précédentes, si la Notice qui l'indique eût été plus complète ; mais après avoir parlé avec tant de détail des *Mouettes*, je terminerai ce qui concerne cette Famille, par faire connoître son ennemi déclaré, un oiseau qui est pour la *Mouette*, ce qu'est la *Frégate* pour le *Fou* : cet oiseau c'est le LABBE ou STERCORAIRE.

« On rangeroit le *Labbe*, dit BUFFON, parmi les *Mouettes* en ne considérant que sa taille et ses traits ; mais, s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé ; car il est le persécuteur éternel et déclaré de plusieurs de ses proches, et particulièrement de la petite *Mouette Cendrée*, *Tachetée*, de l'Espèce nommée *Kut-Geghef* par les Pêcheurs du NORD : il s'attache à elle, la poursuit sans relâche, et dès qu'il l'aperçoit, quitte tout pour se mettre à sa suite : selon eux, c'est pour en avaler la fiente ; et dans cette idée, ils lui ont imposé le nom de *Strund-Jager* ¹ [*Stercoraire*] ; mais nous lui donnerons, ou plutôt nous lui conserverons, celui de *Labbe* ; car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le poisson que la *Mouette* poursuivie rejette de son bec ou vomit ; d'autant plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de *Baleine*, et que, dans la grande quantité de substances qu'offre la Mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci fût réduit à un mets que tous les autres rejettent ².

¹ *Stercoraire* ou *Chassemerde*.

² Il paroît avéré que les *Labbes* ne se nourrissent point de cet aliment dégoûtant, et qui ne pourroit être un aliment, puisqu'il n'est qu'une lie, épuisée des sucs nourriciers.

» Le vol du *Labbe*, continue BUFFON d'après GHISTER, est très-vif, et balancé comme celui de l'*Au-tour*; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir en l'air les petits poissons que les Pêcheurs lui jettent : lorsqu'ils l'appellent *Lab, Lab*, il vient aussitôt et prend le poisson cuit ou cru et les autres alimens qu'on lui jette ; il prend même des *Harengs*, dans la barque des Pêcheurs, et s'ils sont salés, il les lave avant de les avaler : on ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât ; mais les Pêcheurs ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce et le signe presque certain de la présence du *Hareng* ; et, en effet, lorsque le *Labbe* ne paroît pas, la pêche est peu abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer ; on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, et très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de la pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les *Mouettes* qui crient dès qu'il paroît ; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, et leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac, qu'il avale à l'instant. Cet oiseau, ainsi que les *Mouettes*, pond ses œufs sur les rochers. Le Mâle est plus noir et un peu plus gros que la Femelle. Sa grosseur est à-peu-près celle de notre *Petite Mouette*, et sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre : les ailes sont grandes, et les pieds sont conformés comme ceux des *Mouettes*, et seulement un peu moins forts ; les doigts sont plus courts ; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un ongllet ou crochet qui paroît surajouté ; Caractère par lequel le bec du *Labbe* se rapproche de

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

Le Labbe.

1791. celui des *Pétrels*, sans cependant avoir, comme eux, les narines en tuyaux ¹.

Mars.
13.

MOUETTES.

Le Labbe.

» Le *Labbe* a, dans le port et l'air de tête, quelque chose de l'Oiseau de Proie; et son genre de vie hostile et guerrier, ne dément pas sa physionomie; il marche le corps droit et crie fort haut: il semble, dit MARTEN, dans son Voyage au SPITZBERG, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend, et que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement et les disperse; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés; il ajoute que l'Espèce ne lui a pas paru nombreuse, et qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages du SPITZBERG. Les vents orageux du mois de Novembre 1779 poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de FRANCE situées sur LA MANCHE ² ».

On connoît une autre Espèce de *Labbe à longue queue*,

¹ Suivant l'*Encyclopédie méthodique*, « le bec du *Labbe* est presque cylindrique sans dentelure; l'extrémité de la portion supérieure est crochue; celle de l'inférieure est arrondie: le bas des jambes est dégarni de plumes: il est à-peu-près de la grosseur de la *petite Mouette*; sa longueur, du bout du bec à celui de la queue, est d'un pied cinq pouces; il a trois pieds et demi de vol: tout son plumage est d'un brun-sombre et terne, moins foncé sur les parties inférieures que sur les parties supérieures: le bec et les pieds sont noirs ».

² Une autre année, un homme pêchant à la ligne, au mois de Septembre, sur le rivage de la *Seine* près *Paris*, amena, en retirant sa ligne, un *Labbe* qui s'étoit précipité sur le poisson qui y étoit pris; il l'avoit avalé, et s'étoit accroché lui-même à l'hameçon.

qui ne diffère de la première que par le prolongement des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés et divergens; la taille de ce *Labbe* est d'ailleurs la même que celle du précédent : il a sur la tête une calotte noire; son cou est blanc, et tout le reste du plumage est gris : quelquefois les deux longues plumes de la queue sont noires. Cette Espèce se trouve en SIBÉRIE, en NORWÈGE, et dans la Baie de HUDSON où les Anglais l'ont nommée *the Man of war Bird* [l'Oiseau Homme de guerre, ou l'Oiseau Guerrier] ; mais ils ont aussi donné ce nom à l'oiseau *Frégate* auquel il appartient à juste titre, et il doit lui être conservé exclusivement. On a observé que les pieds de cet oiseau sont rudes comme une lime, et propres à le soutenir sur le corps glissant des grands poissons.

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

Le Labbe.

JE CROIS qu'on peut placer, pour les Navigateurs, le NODDY¹ à la suite des *Mouettes*. « Il ressemble, dit BUFFON, à une grande *Hirondelle de Mer*, ou à une petite *Mouette*; il forme une Espèce moyenne entre ces deux Genres d'oiseaux, car il a les pieds de la *Mouette*, et le bec conformé comme celui de l'*Hirondelle de Mer* : tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche, en forme de calotte, au sommet de la tête : sa taille est à-peu-près celle de la grande

Le Noddy.

¹ C'est la *Mouette Brune* de la *Louisiane*; le *Thouaron* de la *Guiane*, en langage des Galibis; l'*Hirondelle de Mer à tête blanche* du Naturaliste *Catesby*. Quelques Auteurs l'ont aussi nommé le *Moineau fou* [*Passer stultus*], dénomination très-impropre, car rien ne ressemble moins à un *Moineau* qu'un *Noddy*.

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

Le Noddy.

*Hirondelle de Mer*¹. DAMPIER dit que le NODDY dans la MER DES ANTILLES, est un petit oiseau noir, à-peu-près de la grosseur des *Merles* d'ANGLETERRE, et qu'il est assez bon à manger.

Les Naturalistes français ont adopté le nom anglais *Noddy* [un Sot, un Nigaud²], qui se lit fréquemment dans les Relations de DAMPIER, de COOK et d'autres Navigateurs de la GRANDE-BRETAGNE: et ce nom convient parfaitement à cet oiseau, parce qu'il exprime son étourderie et sa folle assurance; on peut en effet, comparer le *Noddy* à l'oiseau *Fou*, pour le peu de crainte que lui inspire la vue de l'Homme, pour la manière dont il se laisse approcher et saisir, pour la sécurité avec laquelle il se pose sur les vergues, sur les agrès, sur les œuvres-mortes des Vaisseaux, et

¹ Suivant *Mauduyt* (*Encyclopédie méthodique*), le *Noddy* a l'extérieur et la taille de l'*Hirondelle de Mer*, et même le bec grêle et alongé, mais il n'est pas aplati sur les côtés. « Ainsi, à se tenir strictement aux Caractères génériques, le *Noddy* est un *Goéland*; et par sa taille, il est de la Section des *Mouettes*: il n'est guère plus gros que la *grande Hirondelle de Mer*; sa longueur est de quatorze pouces neuf lignes; il a près de deux pieds cinq pouces de vol, et ses ailes pliées sont dépassées de six lignes par sa queue: le dessus de la tête est blanchâtre à la partie antérieure, d'un gris-blanc à la partie postérieure; tout le reste du plumage est d'un brun plus ou moins foncé sur les différentes parties, et tirant sur le noir ou le cendré: le bec, le bas des jambes et les pieds sont bruns ».

² Il ne faut pas confondre le *Noddy* avec un autre oiseau nommé *Nigaud* en français; celui-ci est le *petit Cormoran*.

même

même sur la main ou le bras du Matelot qui les lui présente ¹ : mais les *Noddys* n'habitent que des îlots en pleine mer, des rochers dont ils sont les propriétaires en communauté avec quelques autres Oiseaux océaniques, et que personne ne leur dispute; leur sécurité est l'effet de leur inexpérience; par-tout où l'Homme n'a pas exercé son empire, les animaux sont paisibles et confians; et ce ne sont que les malheurs de l'Espèce qui les instruisent à prendre la fuite devant le tyran de la Nature. « L'Homme, dit éloquemment BUFFON, l'Homme si fier de son domaine, et qui, en effet, commande en maître sur la Terre qu'il habite, est à peine connu dans une grande partie du vaste empire de la Nature; il trouve sur les Mers des ennemis au-dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son Art, et des périls plus grands que son courage : ces barrières du Monde qu'il a osé franchir, sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature, en un mot, veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître : s'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entre eux, tombés dans ses filets ou sous ses harpons, deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoissent pas; le plus grand nombre, à couvert au fond de ses abîmes, voit bientôt les frimas, les vents et les orages balayer de la surface des Mers ces hôtes importuns et destructeurs qui ne peuvent que par instant

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

Le Noddy.

¹ On dit qu'après de *Caienne*, et ailleurs, les Matelots les prennent en se couchant sur la dunette, et en tendant la main sur laquelle l'Oiseau ne fait pas de façon de se poser.

1791. Mars. 13.
MOUETTES.
Le Noddy.

troubler leur repos et leur liberté. Et, en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens et des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots et les tempêtes, tels que la plupart des Oiseaux *Pélagiens*, ne nous connoissent pas; ils se laissent approcher, saisir même, avec une sécurité que nous appelons stupide, mais qui montre bien clairement combien l'Homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, et qui témoigne de la pleine et entière liberté dont jouit l'Espèce, loin du Maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire 'près de lui ».

L'Espèce des *Noddys* ne paroît pas s'être étendue au-delà des Tropiques; à peine quelques-uns franchissent les lisières de la Zone Torride; mais ils sont très-nombreux dans les lieux qu'ils fréquentent: à CAÏENNE, par exemple, on compte cent *Noddys* ou *Thouaroux* pour un *Fou* ou une *Frégate*: ils couvrent le Rocher, le GRAND - CONNÉTABLE, d'où ils viennent voltiger autour des Vaisseaux; et, lorsqu'on tire un coup de canon, ils se lèvent en masse, et forment par leur multitude un nuage épais dont l'air est obscurci. Ils vont faire la pêche en grande troupe fort au large, en compagnie des *Frégates* et des *Fous*: on ne les voit pas se reposer sur l'eau comme les *Goélands*; mais, volant ensemble, ils s'abaissent continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons dont les troupes en colonnes sont chassées et pressées par les vents. A en juger par le grand bruit qu'ils font, et que souvent l'on entend de quelques milles, il semble que cette pêche se fait de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir et de gaieté; mais CATESBY observe que tout cela n'a lieu que dans le temps de l'Appariage

et de la Ponte qui se fait sur le rocher tout nu. C'est ainsi que, dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE ÉQUINOXIAL, on les voit sur les rochers et les cayes des îles de BAHAMA, et sur d'autres îles éparses et inhabitées : DAMPIER les a vus sur le Groupe des petites îles DE ROCA, situé à environ vingt lieues au Nord de la côte de CARACAS : on les trouve aussi sur la bande du Sud de l'île SAINTE-HÉLÈNE où sont semées de petites îles, ou des îlots, qui ne sont proprement que des rochers. Dans la saison de la Ponte, les *Noddys* se trouvent par milliers sur ces dernières îles, et c'est sur les pierres nues que l'on ramasse leurs œufs qui sont très-bons à manger : les pères et mères sont si peu farouches, ou si étourdis, qu'on en tue tant que l'on veut à coups de bâton ; aussi quelques Voyageurs les ont-ils nommés les *Mouettes Folles* ¹. Ils doivent se répandre de même, au temps de la Ponte, sur les petites îles Tropicales, et sans habitans, qui se trouvent jetées dans le GRAND OCÉAN.

Hors le temps de la Ponte, ces oiseaux n'habitent pas la Terre ; chaque *Noddy* se porte au large et erre seul sur la vaste étendue des Mers que la Nature leur a affectées. Quelques Navigateurs ont assuré que cette Espèce d'oiseaux ne s'écarte jamais de la Terre de plus de 60 ou 80 lieues ; mais c'est une assertion plus que hasardée, et l'on trouve des preuves du contraire dans le second Voyage du capitaine COOK :

A la fin de Février de 1774, par 33 deg. 7 min. de Latitude Sud, et 104 deg. 53 min. à l'Ouest de

1791.

Mars.

13.

MOUETTES.

Le Noddy.

¹ *Recueil de Voyages pour l'établissement de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales.* Tome IV, page 17.

1791. PARIS, il rencontra des *Poisson-volans*, des *Egg-Birds* [littéralement des oiseaux d'œuf ou à l'œuf ¹]
 Mars. et des *Noddys* : il étoit alors à 400 lieues dans l'Ouest
 13. de MAS-AFUERA de JUAN-FERNANDEZ, et à 180
 MOUETTES. lieues dans le Sud-Est de l'île de PÂQUES, la terre la
 Le Noddy. plus prochaine ². ,

Dans les premiers jours de Mars suivant, par 27 deg. 4 min. de Latitude Sud, et 106 deg. 18 min. de Longitude Occidentale, il rencontra également des *Noddys* mêlés avec d'autres oiseaux; et il étoit alors à plus de 100 lieues dans l'Est de l'île de PÂQUES, et à une distance beaucoup plus grande de toute autre Terre connue ³.

Aussi cet habile Navigateur observe-t-il, avec toute raison, que personne ne peut déterminer à quelle distance de terre les Oiseaux océaniques se portent en haute mer : « Quant à mon opinion, ajoute-t-il (et l'opinion de COOK, appuyée sur sa longue expérience dans toutes les Mers, équivaut seule à une agrégation de preuves), quant à mon opinion, je crois qu'il n'est aucun Oiseau,

¹ Dampier dit que l'*Egg-Bird* est un petit oiseau de couleur grise et de la grosseur du *Merle*, et que ses œufs étant fort gros, à proportion de son corps, les Aventuriers l'ont nommé *Egg-Bird* ou l'*Oiseau à l'Œuf*.

Cook fait aussi mention de l'*Egg-Bird* dans son troisième Voyage : il dit qu'il trouva dans l'île de *Christmas*, une nouvelle Espèce d'*Hirondelle* ou d'*Egg-Bird* [*a new Species of Tern or Egg-Bird*]. (Voyez ci-devant *Hirondelle de Mer*, Espèce nouvelle indiquée par *Cook*, page 146.)

² *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. I.^{er}, page 275.

³ *Ibid.* Page 276.

de quelque Genre que ce soit, dont la rencontre puisse être regardée comme l'indice certain de la proximité de quelque Terre ».

1791.

Mars.

13.

LE SOLIDE se trouvoit le 13 Mars, comme on l'a vu, à environ soixante lieues à l'Est de la CÔTE DÉSERTE de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, dans le Sud de l'Embouchure de RIO DE LA PLATA; et, depuis deux jours, c'est-à-dire, depuis qu'il étoit parvenu à 40 degrés de Latitude Australe, il avoit commencé à voir quelques *Baleines*.

LA BALEINE ¹ tient sans contredit le premier rang parmi tous les Êtres vivans que le Navigateur peut rencontrer à la Mer : mais, quoique ce soit l'Animal le plus grand qu'ait enfanté la Nature sur la terre et dans les eaux, je ne me propose pas de donner à son Article l'étendue qu'il exigeroit, si je voulois traiter de tout ce qui concerne ce roi de l'Océan; je ne veux que jeter un coup-d'œil sur le Genre des *Cétacées*, et arrêter l'attention des Navigateurs sur les Espèces qui méritent de la fixer, à raison de l'utilité que le Commerce sait en retirer ².

BALEINES.

¹ En Latin, *Balæna*, *Cetus*; en Italien, *Balena*; en Espagnol, *Vallena* ou *Ballena*; en Portugais, *Balea*; en Basque, *Balia*; en Hollandais, *Wallvisch* ou *Walvis*; en Anglais, *Whale*; en Danois, *Slichseback*, *Sandhual*; en Suédois, *Hvalfisk*; en Norvégien, *Hvafisk*, *Sletback*; en Islandais, *Vatushalr*; en Gröenlandais, *Arbek*, *Arbavirksoak*; en Hottentot, *Thakæ*.

² L'*Encyclopédie française* in-f.º, l'*Encyclopédie méthodique*, le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, les *Encyclopédies anglaises* et les Ouvrages de divers Naturalistes, concourront à former en

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Le corps d'une *Baleine* est une masse énorme, de soixante, soixante-dix, quatre-vingt, et jusqu'à cent pieds et plus de longueur, d'une circonférence presque égale à cette première dimension, si elle est mesurée

grande partie cet Article, pour lequel je puiserai principalement dans l'*Histoire naturelle de l'Islande et du Gröenland* par *Anderson* à qui nous devons les détails les plus curieux et les plus satisfaisans sur les différentes Espèces de *Baleines du Nord* : les Navigateurs des diverses Nations, qui ont publié des Voyages où il est question de *Cétacées*, seront aussi consultés, pour connoître quels autres parages fréquentent ces grands Animaux qui se trouvent répandus dans la plus grande partie des Eaux qui environnent les deux Continens.

Buffon que je me plais si souvent à transcrire, *Buffon*, dans un moment de distraction qu'il a eu en parlant des *Baleines* (*V. Époque de la Nature*), les a confinées exclusivement dans les Mers qui entourent le Pôle Boréal.

« Les *Baleines*, dit-il, les *Gibbars*, *Molars*, *Cachalots*, *Narhwals*, et autres grands *Cétacées*, appartiennent aux Mers Septentrionales ; tandis que l'on ne trouve dans les Mers Tempérées et Méridionales, que les *Lamantins*, les *Dugons*, les *Marsouins*, qui tous sont inférieurs aux premiers en grandeur. Il semble donc, au premier coup-d'œil, que la Nature ait opéré d'une manière contraire et inverse, puisque tous les plus grands Animaux Terrestres se trouvent actuellement dans les Contrées du *Midi* ; tandis que tous les plus grands Animaux Marins n'habitent que les Régions de notre Pôle. Et pourquoi ces grandes et presque monstrueuses Espèces paroissent-elles confinées dans ces Mers froides ! pourquoi n'ont-elles pas gagné successivement, comme les *Éléphants*, les Régions les plus chaudes ! en un mot, pourquoi ne se trouvent-elles ni dans les Mers Tempérées, ni dans celles du *Midi* ! Car, à l'exception de quelques *Cachalots* qui viennent assez souvent

à la partie la plus renflée , près de la tête ; et cette tête , dont l'ouverture est d'environ vingt pieds , occupe à-peu-près le tiers de la longueur totale de cette masse animée. Un Caractère qui ne se manifeste point au

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

aux Açores (38° Latitude Nord), et quelquefois sur nos Côtes , et dont l'Espèce paroît la plus vagabonde de ces grandes Espèces de Cétacées , toutes les autres sont demeurées , et ont encore leur séjour constant dans les Mers Boréales des deux Continens La permanence du séjour de ces grands animaux dans les Mers Boréales semble fournir une nouvelle preuve de la continuité des Continens vers les Régions de notre Nord , et nous indiquer que cet état de continuité a subsisté long-temps ; car , &c. »

Assurément , Buffon qui avoit si bien lu , qui avoit extrait avec tant de soin et de discernement , tous les Voyages de Mer , n'ignoroit pas que l'on trouve , et que l'on pêche ou chasse des Baleines de grande Espèce , dans le Golfe de l'Inde , à l'Est de Madagascar , &c. entre la Ligne Équinoxiale et le Tropique du Sud ; à la Côte Occidentale d'Afrique , vers 30° de Latitude Méridionale ; aux îles Amsterdam et Saint-Paul , par 38 degrés ; aux îles Malouines et au Déroit de le Maire , par 52 et 55 degrés , &c. : et ces Baleines , sans doute , ne sont pas venues par migration des Mers du Nord dans les Mers Tempérées et dans les Mers du Sud ; on peut croire qu'elles ont peuplé ces Mers dans le même temps et de la même manière que d'autres Baleines ont peuplé les Mers Boréales ; de même que des Manchots et des Phoques peuploient les Mers du Sud , tandis que des Pingouins , peu différens des Manchots , et d'autres Phoques semblables aux premiers , peuploient les Mers du Nord.

Il est certain que c'est par pure inadvertance que Buffon a confiné les Baleines dans les Mers qui entourent le Pôle Boréal ; et cette distraction de sa part paroîtroit inconcevable ,

1791.
Mars.
13.
BALEINES.

premier aspect, mais que l'observation a fait connoître, distingue et sépare ce faux poisson de tous les Genres de Poissons, proprement dits, de tous les vrais poissons. La *Baleine*, notamment la *Grande-Baleine* de GRÖENLAND, dans sa forme extérieure, et dans l'ensemble de sa figure, présente l'apparence d'un poisson monstrueux, au corps enflé, au museau arrondi, aux nageoires en forme de bras, à la queue large, épaisse et horizontale, &c. ¹ Mais, dans l'intérieur, son organisation offre, à l'exception des cuisses et des jambes, remplacées par une immense queue, presque toute la charpente d'un énorme Quadrupède, comme emprisonné

si l'on ne savoit que l'homme de génie, absorbé par une grande conception, peut quelquefois être séduit, à la première vue, par une idée qui, se montrant comme une conséquence de son système, se glisse, sans qu'il s'en aperçoive, au milieu des vérités, et finit à ses yeux par se perdre dans la foule. *Montesquieu*, persuadé que la découverte du Nouveau Monde n'a pas été utile à l'Ancien, ne nous a-t-il pas dit (*Esprit des Lois*, Liv. XXI, Chap. XXII) « qu'on a plusieurs fois déploré l'aveuglement du Conseil de *François I.^{er}*, qui rebuta *Christophe Colomb* qui lui proposoit les *Indes*; qu'on fit peut-être par imprudence une chose bien sage, &c. »..... Et *François I.^{er}* n'étoit pas né lorsque *Christophe Colomb* découvrit l'*Amérique* ! * Il semble que ces inadvertances, ces distractions, ces méprises des grands Écrivains soient des espèces de consolations que le Génie, en planant, jette à la Médiocrité qui rampe.

* Découverte de l'*Amérique*, 12 Octobre 1492. —
Naissance de *François I.^{er}*, 22 Septembre 1494.

¹ Quelques Naturalistes l'ont comparée à une forme de Cordonnier renversée.

et cousu dans la peau d'un Poisson : ce ne sont pas des arêtes, mais de véritables os, dont, à la vérité, la substance est plus cellulaire et moins compacte que celle des os des quadrupèdes terrestres; mais qui néanmoins est de la même nature : dans cette charpente des os de la *Baleine*, on distingue les côtes, les vertèbres, &c. conformées de même que celles des Animaux de la terre : on remarque particulièrement ceux de ces os qui soutiennent et meuvent les deux nageoires placées en-dessous du corps près de la tête, lesquelles, tant par leur structure, que par l'usage qu'en fait la *Baleine* pour embrasser et emporter son *Baleineau*, ressemblent parfaitement à des bras; ces os sont conformés comme ceux du bras, de la main et des doigts de l'homme, et sont soutenus et mis de même en mouvement par différens muscles ¹. Outre ces nageoires ou ces bras vigoureux,

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

¹ Cette conformité apparente entre les os de la *Baleine* et les os correspondans de l'Homme et des Quadrupèdes, a donné lieu à une singulière erreur qui a régné long-temps: et, quoiqu'elle ait été combattue victorieusement avec les armes du raisonnement et par l'observation, il se pourroit qu'elle ne fût pas détruite totalement, et que, fuyant la lumière de la Philosophie, elle se fût réfugiée dans quelque coin de l'*Europe* où l'on trouve qu'il est plus commode de croire que de douter.

On avoit supposé que des os fossiles de *Baleine* que l'on trouva confondus avec des restes de Testacées et d'autres Animaux, n'avoient pu appartenir originairement qu'à des individus de l'*Espèce humaine* : et comme le commun des hommes est plus empressé de publier le merveilleux que de chercher la vérité, on commença par ne pas mettre en doute que ces énormes os de *Baleines* ne fussent les restes d'une *Race de*

1791.
Mars.
13.
BALEINES.

la *Baleine* a une queue large, épaisse, terminée par deux ailerons massifs ; couchée horizontalement sur l'eau, elle lui sert pour diriger sa course et ralentir sa descente lorsqu'elle plonge. Du fond de sa gueule part un gros intestin fort épais, fort long, et si large qu'un homme y passeroit tout entier : cet intestin est un grand magasin d'air, par le moyen duquel le Cétacée se rend à son gré plus léger ou plus pesant, suivant qu'il l'ouvre ou le comprime, pour augmenter ou diminuer la quantité d'air qui s'y trouve contenue. La couche énorme de graisse qui enveloppe les *Baleines* allége beaucoup la masse de leur corps qui eût été trop pesante pour qu'elle pût être mise en mouvement.

Les observations nous manquent encore pour fixer avec quelque précision la grandeur des différentes *Especies* de *Baleines* : on en a vu, dit-on, qui avoient jusqu'à deux cents pieds de long : la grandeur commune

Géans. On voulut connoître par le calcul quelle avoit été la taille de l'*Animal - Homme* auquel ces os avoient dû appartenir ; une Vertèbre fut la Donnée d'après laquelle on calcula ; et l'on eut pour résultat que les *Géans* avoient dû avoir quatre-vingt-dix ou cent pieds de hauteur. Le calcul étoit bon ; car la *Baleine* à laquelle cette Vertèbre avoit appartenu, pouvoit bien avoir de son vivant quatre-vingt-dix ou cent pieds de longueur ; encore n'étoit-elle pas un Géant dans son *Espèce*. Mais si ce calcul ne prouve pas qu'il ait existé dans les anciens temps une Race de *Géans* de cent pieds de haut ; il peut du moins prouver qu'une vertèbre de la *Baleine* est proportionnelle à sa longueur, comme celle de l'*Homme* l'est à sa taille : il prouveroit peut-être aussi que la longueur commune des *Baleines* des temps anciens, avant que l'*Espèce* humaine leur eût déclaré la guerre, pouvoit être de quatre-vingt-dix à cent pieds.

de la première Espèce paroît être aujourd'hui de soixante à soixante-dix pieds; mais il est certain que les *Baleines* que l'on prenoit dans le NORD, dans les premiers temps de la Pêche, étoient beaucoup plus grandes que celles qui s'y pêchent de nos jours, parce qu'elles étoient plus vieilles¹. On ignore quelle borne on peut fixer à la vie de ces énormes Cétacées : si l'on connoissoit mieux la durée de leur accroissement, on pourroit juger de la durée de leur vie, puisqu'en général celle-ci est proportionnelle à la première : et si, à défaut de cette connoissance, on veut prendre pour terme de comparaison

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

¹ L'*Encyclopédie* in-f.° fait mention d'une *Baleine* prise, en 1620, sur l'île de *Corse*, qui avoit cent pieds de longueur : on en tira cent trente-cinq mille livres de lard : il fallut employer l'effort de dix-sept hommes pour faire sortir du corps de l'Animal le gros intestin dont la capacité étoit si grande, qu'un homme à cheval auroit pu y entrer : l'Épine du dos étoit composée de trente-deux vertèbres. Cette *Baleine* étoit femelle et pleine : son fœtus pesoit quinze cents livres ; il avoit trente pieds de longueur. (Ce poids et cette grandeur du fœtus paroissent exagérés.)

Quelque énormes que soient ces proportions, quelque monstrueux que soit l'Animal marin auquel elles appartiennent, des Voyageurs, aux yeux desquels sans doute une *Baleine* de cent pieds de long n'est qu'un animal des plus ordinaires, ont écrit qu'ils en avoient vu qui n'avoient pas moins de *neuf cent soixante pieds de longueur*, et que l'on pouvoit comparer à des îles flottantes : les Pêcheurs du Nord semblent avoir emprunté cette idée pour figurer leur *Kraken-Fisk* [Poisson-Montagne] qui, suivant leur rapport, s'élève du fond de la mer comme un Écueil, et attire sur ses flancs une infinité d'animaux marins qui viennent y vivre comme sur une île.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.

la vie des grands Animaux terrestres sur lesquels on a des Données moins incertaines, on peut présumer par analogie, que, dans l'état de nature, les *Baleines* doivent vivre plusieurs siècles; BUFFON (V.^e *Epoque de la Nature*) dit que, puisqu'une *Carpe* vit deux cents ans, une *Baleine* peut bien en vivre mille; mais depuis que les Européens ont découvert leurs retraites, il en est bien peu sans doute qui meurent de vieillesse ¹. Il en est cependant qui échappent assez long-temps à la poursuite de leur ennemi, et qui peut-être nées dans les Mers plus Septentrionales, ne sont descendues qu'à un âge déjà avancé, dans celles que fréquentent les Pêcheurs; car il n'est pas rare de voir sur les *Baleines*, des Plantes marines, des Coquillages et autres Testacées, qui, comme on le sait, ne s'attachent qu'à des poissons ou autres animaux de mer fort vieux, dont la peau s'étant endurcie par le nombre des années, est devenue insensible: ANDERSON dit même que les *Glands de Mer* ² pénètrent fort avant dans la graisse

¹ On peut juger par la différence des produits, de la différence de grandeur des *Baleines* des anciens temps, comparées avec celles de nos jours: une *Baleine* de la grande Espèce donne aujourd'hui environ 40 barriques d'huile; une *Baleine* ancienne donnoit de 60 à 80 barriques.

² Le *Gland de Mer* est un Genre de Coquillage de la Classe des *Multivalves*, qui s'attache en forme de petit vase assez semblable à un calice de fleurs, sur les rochers, sur les cailloux, les Coquilles et les Crustacées, même sur les Plantes marines, sur les Litophytes, sur les Coraux, sur le dos des Animaux de mer *Cétacés*, et sur celui de la *Tortue*: on en trouve encore dans les fentes et sur les bois des vieux

des *Baleines*, et notamment dans celle d'une Espèce assez semblable à la *Baleine* des Mers du GRÖENLAND, mais plus petite, que l'on nomme *Nord-Caper*, qui fréquente habituellement le même parage, mais que son extrême agilité rend beaucoup plus difficile à prendre; et il ajoute que les *Glands* que l'on y trouve, sont habités par des vers, et fermés en-dessus par une petite pellicule jaunâtre: le monstre flottant est une île pour tous ces petits animaux qui peuvent être considérés comme des atomes, si on les compare à sa masse; et il est permis de croire qu'ils la prennent pour une île, lorsqu'on sait que les Hommes quelquefois ont été trompés par la même apparence. Il n'est pas rare que des Navigateurs, voyant de loin une *Baleine* endormie sur la surface de l'eau, où elle est comme immobile, l'aient prise pour un de ces rochers solitaires et arides jetés au milieu de l'Océan ⁴.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Vaisseaux qui séjournent long-temps dans les Ports, sur les digues et sur les jetées anciennes construites en pierres détachées ou en bois. Rarement le *Gland de Mer* est seul; on les trouve presque toujours groupés en grand nombre, et unis par la matière qui forme la coquille.

Le Ver qui habite chaque *Gland* a douze jambes ou bras longs et crochus, garnis de poils qu'il relève en haut, avec huit autres petits et qui sont inférieurs. *Anderson* dit qu'il est plaisant de les voir ouvrir de temps en temps la porte de leur petite habitation, et alonger le cou pour respirer.

⁴ Il est probable que des *Baleines* dormant sur l'eau dans les parages situés à l'Ouest et au Sud-Ouest des *Açores*, ont trompé plusieurs Navigateurs qui, les voyant de loin, et se contentant de cette première vue, les ont notées dans leurs

1791.
Mars.
13.
BALEINES.

• ANDERSON , dans son *Histoire naturelle de l'Islande et du Gröenland* , décrit jusqu'à quinze Espèces de *Baleines* différentes. On pourroit , pour les Pêcheurs , les diviser en *Baleines à deux évents* , et *Baleines à un seul évent* , parce que c'est un des Caractères qui peut être distingué à une plus grande distance. La véritable *Baleine* , celle de *Gröenland* , est du premier Genre : le *Cachalot* est du second.

Quelques Espèces de *Baleines* n'ont point de dents , et n'ont que des lames barbuës , ou *Fanons* ¹ ; telles sont celle de *Gröenland* , ou la *Baleine Franche* , le *Gibbar* , le *Rorqual* , la *Jubarte* , la *Baleine à bec* , le *Nord-Caper* , &c. D'autres ont des dents ; de ces dernières , les unes , comme la *Licorne* , ont une seule dent ; d'autres en ont plusieurs qui sont placées uniquement , ou du moins pour la plus grande partie , à la mâchoire d'en bas , comme dans les *Cachalots* , ou également dans les deux mâchoires , comme dans le *Dauphin* et le *Marsouin* qui sont rangés parmi les petits Cétacées (ci-devant pages 57 et 66).

La *Baleine* proprement dite , celle qui , au lieu de dents , a la gueule garnie de ces grandes lames élastiques que l'on a nommées *Fanons* , présente plusieurs Espèces qui diffèrent entre elles , soit par la grandeur , soit par la couleur , soit par la forme ; mais ni les noms qui

Journaux comme *Vigies* ; et sur leur rapport , elles ont été portées comme telles sur quelques Cartes hydrographiques qui , dans cette partie , fourmillent de *Vigies-Baleines*.

¹ Plus connus sous le nom vulgaire de *Baleines* dont on garnit les *Corps* que portent les femmes , dont on fait des busques , &c.

leur ont été donnés, ni les Caractères qui servent à les désigner, ne sont assez distincts ou assez bien établis, pour que l'on puisse reconnoître et décrire chaque Espèce avec quelque certitude : l'éclaircissement de cette partie importante et neuve de l'Histoire naturelle attend un Ouvrage qui ne peut être le fruit que des connoissances les plus approfondies et des recherches les plus étendues.

Pour nous, en attendant que les Observations ayent pu être assez multipliées pour satisfaire le Naturaliste, indiquons au Navigateur ce qui paroît assez bien connu dans les Espèces qui appellent les Pêcheurs, et fournissent des matières utiles au Commerce et à l'Industrie.

LA BALEINE DE GRÖENLAND, la *Baleine Franche*, que les Marins appellent aussi *Baleine de grande Baie*, et pour laquelle se font proprement toutes les Expéditions au NORD, est très-grosse, très-massive : sa longueur totale est communément de soixante à soixante-dix pieds, et très-rarement à présent cette longueur est-elle portée jusqu'à cent pieds : la tête à elle seule occupe un tiers de la masse : l'endroit le plus gros de l'animal, et qui est près de la tête, a en diamètre environ le tiers de la longueur, ou en circonférence la totalité¹.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Gröenland.

¹ Je présume qu'il y a une faute d'impression dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* où on lit que la *Grande Baleine de Gröenland* a, en *Circonférence*, le tiers de sa longueur : il faut sans doute lire en *Diamètre* ; car, si c'étoit la mesure de la *Circonférence*, il s'ensuivroit qu'une *Baleine* de soixante pieds, par exemple, n'auroit pas sept pieds de *Diamètre* au

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
La Baleine
de Grœnland.

Les yeux recouverts de paupières garnies de cils, comme ceux des Animaux terrestres, sont extrêmement petits pour une si grande tête¹; ils sont placés à dix-huit ou vingt pieds de distance l'un de l'autre, et sur le derrière de la tête, de manière que la *Baleine* peut voir également de côté, en avant, en arrière, et perpendiculairement au-dessus d'elle : cette dernière manière de regarder lui est nécessaire, parce que, ne pouvant vivre long-temps sans respirer, sous les glaces où elle aime à se cacher, elle cherche au-dessus de sa tête un endroit où la lumière qui traverse l'eau glacée, lui indique que la couche est moins épaisse; elle fait effort avec son énorme dos contre cet endroit, brise la croûte, quoique souvent l'épaisseur en soit de deux ou trois pieds, en soulève les quartiers, et se procure un nouvel air.

Elle a l'ouïe extrêmement fine et reconnoît de loin le danger qui la menace : on n'aperçoit cependant au dehors, aucun vestige d'oreilles; mais si derrière l'œil et un peu plus bas on enlève l'épiderme, on distingue une tache noire qui marque le conduit auditif par lequel le son

plus gros du corps; et cependant on verra ci-après que l'intervalle des yeux, qui sont placés sur le derrière de la tête et près du plus gros du corps, est de *dix-huit* ou *vingt pieds*.

¹ « Les yeux de la *Baleine*, est-il dit dans l'*Encyclopédie* in-f.^o, paroissent petits à l'extérieur; mais au-dedans ils sont plus gros que la tête d'un homme ».

Et dans un autre paragraphe du même Article, on lit : « Les yeux *ne sont pas plus gros que ceux d'un Bauf*; et leur cristallin desséché n'excède pas *la grosseur d'un pois* ».

Il paroît difficile de concilier ces deux Descriptions des yeux de la *Baleine*.

pénètre

pénètre sans doute jusqu'au timpan ; et il est singulier qu'avec ce peu d'appareil cet organe soit si sensible : c'est par ce conduit que les Pêcheurs introduisent un crochet jusqu'à environ quatre pieds de profondeur, où ils rencontrent, et d'où ils retirent la *Coquille* qui est un os servant à l'organe de l'ouïe, qu'ils nomment *Oreille de Baleine* ; et que la Médecine emploie comme absorbant¹.

Sur la tête sont ouverts les deux tuyaux, ou *évents*, par lesquels elle aspire l'air et rejette l'eau avec une force et un bruit prodigieux.

La langue de ce Cétacée est d'une substance grasseuse, ou plutôt ce n'est qu'un énorme morceau de graisse, et si molle que, lorsqu'on l'a tirée hors de sa gueule, on ne peut plus l'y faire rentrer, quoique cette gueule présente quelquefois plus de vingt pieds d'ouverture, et que la langue n'ait communément que dix pieds de largeur sur dix-huit pieds de long.

Les mâchoires de la *Baleine de Gröenland* ne sont pas armées de dents, mais la partie supérieure est garnie des deux côtés de fortes lames, longues depuis six jusqu'à dix et même quinze pieds, larges de quinze pouces à leur base, et épaisses de douze à treize lignes, en dégradant jusqu'à la pointe. Ces lames ont la courbure d'une lame de faux, sont pointues comme cet instrument, et d'une substance assez semblable à de la

¹ Ces os sont communément appelés dans les Apothicaireries, mais très-improprement, *Pierres de Tiburon* [Requin] ou de *Loup-marin*, ou *Pierres de Manati* ou de *Lamantin*, Animaux de mer très-différens de la *Baleine*, et très-différens entre eux.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Gröenland.

corne noire; elles sont flexibles, élastiques, et les bords extérieurs en sont effilés en espèce de frange qu'on peut comparer, pour la rudesse, à des soies de *Sanglier*: elles sont appelées *Fanons*¹; leurs extrémités frangées

¹ Il est assez difficile de faire bien entendre, sans le secours d'une Figure, ce que c'est que les *Fanons*: je transcris la Description qu'en a donnée *Bonnaterre*, dans son Introduction à la *Cétologie*, *Planches de l'Encyclop. Méthodiq. Hist. Nat.* Tom. I.^{er} II.^e partie. *Cétacées*.

« Les *Baleines* proprement dites n'ont point de dents; mais à leur place, on trouve de chaque côté du palais, des espèces de lames de corne, disposées l'une à côté de l'autre, dans une situation parallèle, et appuyées par leur base sur un os qui s'étend sur toute la longueur du palais, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'entrée du gosier. Chaque lame, ou *Fanon*, est composée d'un assemblage de filets très-rapprochés les uns des autres, et unis par une substance gélatineuse qui, étant sèche, ressemble à la corne: elle est très-aplatie, un peu échancrée en faux, et se termine de part et d'autre, en un tranchant irrégulier. L'un de ces tranchans est garni de soies que l'on compare aux crins du cheval, et s'applique verticalement sur la langue; l'autre n'est point frangé et s'insère dans la substance du palais. A sa base, le *Fanon* a plus d'épaisseur; il n'est point appuyé immédiatement sur l'os qui passe au milieu du palais; mais sur une substance blanche et ferme dont cet os est recouvert et que l'on compare à celle des gencives..... La mâchoire supérieure de la *Baleine* étant ovale, et les *Fanons* étant situés de part et d'autre, sur des rangées parallèles et transversales, on concevra facilement que les plus longues de ces lames occupent le milieu de la longueur du palais, et qu'il y en a de plus courtes aux deux extrémités, c'est-à-dire, au bout du museau et à l'entrée du gosier: les unes et les autres ne tombent pas perpendiculairement sur l'os du palais; elles

forment des moustaches à la *Baleine* ¹. Ces fanons , lorsqu'elle promène horizontalement sa gueule ouverte , font l'office de grands rateaux avec lesquels elle va ramassant au fond de la mer sa nourriture qui ne consiste pas en poissons ; car ce monstrueux animal , ce Poisson-montagne , ne se nourrit que de très-petits animaux marins , et principalement d'une sorte d'Insecte ou de Ver , qui fourmille par pelotons et à millions sur le fond de plusieurs Mers , spécialement dans celles du NORD : les Pêcheurs hollandais ont nommé cet insecte *Wal - fisch - aas* [aliment , pâture de la *Baleine*]. Ces petits animaux se plaisent à jouer avec les franges qui pendent autour de ses mâchoires ; en ouvrant simplement la gueule , elle en saisit plusieurs milliers à la fois ; rejetant ensuite l'eau à travers ses barbes , les petits animaux se trouvent pris comme au filet. Il est probable cependant qu'en balayant la mer avec ses longs

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Grœnland.

sont un peu inclinées en arrière. Les plus longs *Fanons* ont souvent quinze pieds de longueur ; ils sont larges d'environ quinze pouces à leur base , et épais de douze à treize lignes. Les poils qui les terminent diminuent aussi de longueur à mesure qu'ils s'éloignent des bords de la mâchoire ; de sorte que , par cette disposition , le palais présente une surface qui ressemble à la peau d'un animal , couverte d'un poil rude. Les *Fanons* sont au nombre d'environ cinq cents , disposés transversalement et dans une direction oblique , sur les deux côtés de la mâchoire supérieure , et l'on voit de petites lames dans les interstices qui se trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire.

¹ C'est très-improprement que les *Fanons* sont quelquefois appelés par le Vulgaire , les *Côtes de la Baleine* : ces côtes conviendroient mal à l'énorme charpente du Cétacée.

1791. rateaux, la *Baleine* ramasse pêle-mêle avec les Vers et
 Mars. les petits Insectes rampans, des *Harengs*, de petites
 13. *Morues* et autre fretin, qui vont s'engloutir et se perdre
 BALEINES. dans cet immense gouffre; mais il ne paroît pas qu'elle
 La Baleine chasse ni recherche les poissons; bien différente du
 le Gröenland. *Cachalot* qui, après elle, occupe le premier rang parmi
 les Cétacées des plus grandes Espèces, et qui dévore
 les poissons par milliers; mais le *Cachalot* n'a pas de
 fanons, et il est bien pourvu de véritables dents. A
 en juger par l'embonpoint de la *Baleine de Gröenland*
 qui s'engraisse beaucoup plus que tout autre animal,
 et en considérant le genre de ses alimens, et la quantité
 nécessaire pour la sustenter, on doit croire qu'elle
 emploie beaucoup de temps à prendre sa nourriture. Il
 semble qu'il est de la Nature des plus grands animaux
 de ne se repaître que d'alimens qui se présentent sous
 un très-petit volume: le *Bœuf* pâit l'herbe menue des
 prés; l'*Éléphant* lui-même vit d'herbes, de racines, de
 feuilles, de fruits; mais aussi, pour remplir leurs vastes
 capacités, il faut que ces animaux mangent, pour ainsi
 dire, continuellement; ils passent leur vie à manger.

Aux côtés du corps de la *Baleine*, près de sa tête,
 sont les deux grandes nageoires ou larges palmes, ou
 plutôt les bras dont il a été parlé dans la Description
 générale de ce Cétacée, et qui ont de six à huit pieds
 de longueur.

Sa queue qui est étendue et couchée horizontalement,
 comme il a été dit, peut avoir vingt pieds de largeur;
 elle est aussi forte qu'elle est grande: et lorsque l'animal
 est couché sur le côté, il donne des coups si violens
 avec cette terrible queue, qu'il peut d'un seul coup
 renverser et submerger la plus forte chaloupe: mais il

ne peut faire aucun dommage aux grands Vaisseaux ; il a au contraire à se garantir de leur rencontre et de leur choc qui quelquefois fait à l'animal de si fortes blessures , que la mer paroît teinte de son sang sur un vaste espace. On ne peut voir sans étonnement avec quelle vitesse cette masse énorme en volume et en poids, et mal conformée pour diviser le fluide , se porte en avant et fend les flots de la mer , à l'aide de cette queue qui lui sert comme d'une espèce de rame ou de pagaye , en même temps qu'elle fait l'office d'un gouvernail. La *Baleine* ne se sert de ses nageoires ou bras que pour se diriger et aller de côté , ou se retourner dans l'eau ; mais la Femelle , comme je l'ai dit , en fait aussi usage , lorsqu'elle est en fuite , pour embrasser et emporter son *Baleineau*.

Le Mâle de la *Baleine* a une verge qu'on nomme le baléna^s *, de six , sept ou huit pieds de longueur , et de figure conique : la base du cône est à sa racine , qui a sept ou huit pouces de diamètre , et cette grosseur se réduit à un pouce à son extrémité : cette verge , renfermée au dedans du corps , est cachée comme dans un fourreau , et ne sort de l'intérieur qu'à l'instant de l'accouplement : elle est composée des mêmes parties que celle des animaux ruminans. Les testicules ne sont point apparens au dehors. La partie sexuelle de la Femelle ressemble à celle des Quadrupèdes : l'orifice extérieur paroît pour l'ordinaire fermé. De chaque côté de la vulve , est une seule mamelle que la mère , dans le temps

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Gröenland.

* Le nerf de la *Baleine* [comme on dit le nerf de *Bœuf*], qui se tire de la partie génitale de l'animal , est employé aux mêmes usages que les *fanons* (*Chambers's Cyclopædia*).

Voyez ci-après l'emploi des fanons.

1791. qu'elle allaite son *Baleineau*, peut pousser en-dehors
 Mars. pour lui en faire prendre le bout : ces mamelles n'ont
 13. pas plus de douze pouces de diamètre et sept ou huit
 de longueur dans le moment que la *Baleine* donne à
 BALEINES. teter ; mais, ce moment passé, rien ne paroît : son lait
 La Baleine ressemble , dit-on, au lait de la *Vache* auquel on auroit
 de Gröenland. ajouté un peu de crème.

Tout le corps de la *Baleine* est recouvert d'un cuir fort dur, de couleur noire, sans aucun poil, et lisse ; mais souvent il est encroûté de coquillages qui s'y attachent et y multiplient comme sur un rocher. L'épiderme n'est pas plus épais que du gros papier ou du parchemin : la peau, ou le cuir, est de l'épaisseur d'un doigt, et couvre immédiatement la graisse qui est épaisse de huit pouces à un pied. La graisse des *Baleines* ne se ressemble point ; dans les unes elle est jaune, elle est blanche ou blanchâtre dans d'autres, et rouge ou rougeâtre dans quelques-unes : la jaune passe pour la meilleure ; quand elle est blanche, on dit que la *Baleine* est pâle et n'est pas dans un bon état de santé ; quant à la rouge, elle est la moins estimée, peut-être parce qu'elle est la moins abondante. La chair qui se trouve au-dessous de la graisse est maigre et rouge.

Les excréments de la *Baleine* ressemblent assez à du vermillon un peu humecté¹, et n'ont aucune mauvaise odeur : les Pêcheurs ne négligent pas de les recueillir, parce qu'ils sont recherchés pour la teinture rouge qu'ils donnent et qui est durable sur la toile.

La *Baleine de Gröenland* a ordinairement le dos d'un

¹ Quelques Auteurs comparent la couleur de ces excréments à celle du Safran vif.

beau noir, marqué de raies blanchâtres : cette marbrure ressemble aux veines du bois ; et dans ces traits les plus épais, comme dans les plus minces, passent d'autres veines d'un blanc sale. Ce mélange produit un coup-d'œil agréable, principalement lorsque le dos est éclairé par les rayons du soleil : alors les diverses ondulations de blanc et de jaune brillent d'un éclat semblable à celui de l'argent. Le dessous du corps et de la mâchoire inférieure est d'une blancheur éclatante. Toutes ces couleurs sont cependant sujettes à varier, selon l'âge de l'animal : on en a vu qui étoient entièrement noirs ; d'autres tachetés de blanc, de jaune, et de brun ; suivant ELLIS et quelques autres Naturalistes anglais, on trouve dans les Mers du NORD-OUEST, des *Baleines blanches*. Il n'est pas rare de voir des *Baleineaux* panachés de brun ; et de vieilles *Baleines* marquées sur le dos d'une bande blanche transversale qui s'étend jusques sur le ventre. Quelquefois les diverses taches qu'on remarque sur le corps des *Baleines*, sont produites par les blessures qu'elles ont reçues ; car il est certain qu'à l'endroit où elles ont été blessées, il reste toujours une cicatrice blanche.

Suivant le rapport unanime des Pêcheurs au GRÖENLAND, les *Baleines* se dressent perpendiculairement pour s'accoupler ; le Mâle et la Femelle, dans cette situation, s'approchent l'un de l'autre ; ils s'embrassent avec leurs nageoires, et restent accouplés pendant une demi-heure ou une heure. DUDLEY prétend que la Femelle se renverse sur le dos et replie sa queue, et que le Mâle se pose sur elle et l'embrasse avec ses nageoires¹ :

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Gröentland.

¹ *Philosophical Transactions*. N.º 387, art. 2.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
de Gröenland.

mais, dit ANDERSON, ce sont peut-être d'autres *Baleines* que celles du GRÖENLAND qui s'accouplent ainsi.

Suivant DUDLEY, l'accouplement ne se fait que tous les deux ans. La Femelle porte neuf ou dix mois et met bas en Avril : on assure qu'il n'y a jamais qu'un *Baleineau* par chaque portée; il est, en naissant, aussi gros qu'un *Taureau*, et a jusqu'à vingt pieds de longueur : quelques Auteurs disent cependant que quelquefois il y a deux *Baleineaux*. Chaque Espèce de *Baleine* s'accouple en particulier, et ne se mêle jamais avec les autres. On prétend que le Mâle et la Femelle, une fois qu'il sont unis, fidelles l'un à l'autre, vivent en société et ne se quittent plus.

La Femelle allaite son *Baleineau* pendant un an : lorsqu'elle veut lui donner à teter, elle se couche sur le côté à la surface de la mer, et le Petit s'attache à la mamelle. Les *Baleineaux* qui ne sont pas encore sevrés sont appelés par les Anglais *Short-Heads* [courtes têtes]; ils sont excessivement gras, et donnent, dit-on, cinquante barriques d'huile (mesure d'ANGLETERRE)¹; les Mères, au contraire, sont alors très-maigres : lorsqu'ils ont deux ans, on les nomme *Bêtes*, parce qu'ils sont comme hébétés d'avoir quitté leur Mère; ils ne donnent alors que vingt-quatre ou vingt-huit barriques de graisse : après ce temps, on ne peut

¹ Il y a des barriques qui contiennent soixante-quatre galons d'Angleterre ou deux cent soixante-douze pintes de France (de 48 pouces cubes); mais une barrique ordinaire d'huile de *Baleine* n'est que de trente-deux galons, ou de cent trente-six pintes.

guère connoître leur âge que par la longueur des fanons.

On lit dans quelques Relations de Voyages , et quelques Auteurs l'ont répété , que les *Baleines* forment des espèces de sociétés , et naviguent en grandes troupes : mais si , en effet , on rencontre souvent de ces phalanges , il n'en faudroit pas conclure que ces Cétacées marchent toujours en corps d'armée : ou , si cette marche est constante , il faut convenir qu'il y a beaucoup de traîneurs , car on rencontre fréquemment ou une *Baleine* seule , ou deux seulement ensemble.

1791.
Mars.

13.

BALEINES.
La Baleine
de Gröenland.

APRÈS avoir considéré la *Baleine de Gröenland* , la *Baleine Franche* , nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur quelques Espèces de *Baleines* qui , comme la première , ont deux événements , et la gueule garnie de fanons au lieu de dents , mais qui lui sont inférieures en masse : quelques-unes ne sont , pour ainsi dire , connues que de nom , et attendent que les Navigateurs nous les fassent mieux connoître ¹.

LE NORD - CAPER , ou le CORSAIRE DU NORD (*Balæna Glacialis*) ² , ne diffère de la *Baleine Franche* que par la couleur et les dimensions du corps. Ses mâchoires sont presque égales ; celle de dessous arrondie

Le Nord-Caper.

¹ J'emprunterai de l'*Encyclop. Méthodiq.* ce qui concerne ces *Baleines*. (Planches de l'*Hist. Nat.* Tom. I.^{er} , Part. II. *Cétologie* , par Bonmatte.

² Les Français l'appellent *Nord-Caper* , *Baleine de Sarde* ; les Allemands *Nordkaper* ; les Norwégiens , *Sildqual* , *Lille-Hval* , *Nordkaper*.

1791. et plus large vers le milieu de sa longueur : le dos
 Mars. dépourvu de nageoire et blanchâtre. Sa tête, et les lames
 13. de corne, ou fanons, qui garnissent l'intérieur de la
 BALEINES, mâchoire supérieure, sont beaucoup plus petites que
 Le Nord-Caper, celles de la *Baleine Franche*; le tronc est aussi beaucoup
 plus mince, et d'un brun qui tire un peu sur le blanc :
 on a encore observé que la mâchoire inférieure est moins
 allongée et plus arrondie.

Le *Nord-Caper* se nourrit de *Maquereaux*, de *Thons*,
 de *Morues* et de *Harengs*. On a observé que, quand une
Baleine de cette Espèce rencontre un banc de *Harengs*,
 elle frappe l'eau avec sa queue, et la fait bouillonner
 de manière à étourdir ces poissons, et qu'alors elle en
 fait sa proie. WILLUGHBY a trouvé vingt ou trente
Morues dans un individu de cette Espèce; et HORRE-
 BOWS raconte que les Islandais trouvèrent six cents
Morues vivantes, et outre cela, une grande quantité
 de *Sardines* et quelques oiseaux aquatiques, dans l'es-
 tomac d'un *Nord-Caper* qui, en poursuivant des pois-
 sons, s'étoit jeté à la Côte.

L'extrême agilité de ce Cétacée en rend la chasse
 dangereuse, et il est très-difficile de le harponner. Sa
 pêche est peu lucrative; il ne donne que dix, vingt,
 ou tout au plus trente barriques d'huile.

Quelques Naturalistes reconnoissent des Variétés dans
 cette Espèce, et les distinguent par *Nord-Caper* du
Sud ¹, et *Nord-Caper* de l'*Ouest*, et celui que je viens
 de décrire, par *Nord-Caper* du *Nord*.

¹ Ce qui ne veut pas dire des *Mers du Sud*; c'est ici une
 expression relative, à l'égard de ceux qui se tiennent plus
 au *Nord*.

LE GIBBAR (*Balæna Physalus*)¹, suivant le rapport des Pêcheurs, est aussi long, mais moins gros que la *Baleine Franche*. Ses mâchoires sont égales et pointues : les fanons courts et d'une couleur bleue : une nageoire sur le dos. Lorsque les mâchoires sont fermées, la tête représente un cône qui occupe à-peu-près le tiers de la longueur de l'animal, et se termine par un museau pointu. Sur le sommet de la tête, on voit deux événements fendus en long, par lesquels cet animal rejette l'eau avec plus de violence que la *Baleine Franche*. La mâchoire supérieure est garnie, de même que dans l'Espèce que je viens de nommer, de lames de corne, frangées à leur extrémité, et disposées de la même manière, mais de couleur bleue, comme il a été dit, et beaucoup plus petites. Les longs crins qui terminent les fanons, s'entortillent de manière, que les bords de la mâchoire supérieure paroissent couverts d'une grosse corde entrelacée. Les yeux sont situés très-bas, dans la direction des angles de la gueule. Vers l'extrémité postérieure du dos, s'élève une espèce de nageoire triangulaire qui a trois ou quatre pieds de hauteur, et dont le sommet est recourbé en arrière : les nageoires latérales sont d'une figure ovale, et longues de six ou sept pieds ; celle de la queue est divisée en deux lobes

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Le Gibbar.

¹ Les Français l'appellent *Gibbar* (peut-être de *Gibba*, en Italien, *Bosse*) ; les Anglais, *Fin-Fish* (de *Fin*, nageoire, parce qu'il en a une sur le dos) ; les Allemands, *Finnfisch* ; les Hollandais, *Vinvisch* ; les Norwégiens, *Ror-Hual*, *Finne-Fisk*, *Tuequal*, *Stor-Hval* ; les Suédois, *Fin-Fisk* ; les Lapons, *Reider* ; les Islandais, *Hunfubaks* ; les Grönlandais, *Tunnulik*, *Kepolak*, *Kepokarsqak*.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Le Gibbar.

qui forment à-peu-près un angle droit. Cette Espèce se nourrit de *Harengs*, de *Maquereaux*, de l'Espèce de *Salmones*¹ distinguée par le surnom d'*Arctique*, et d'autres petits poissons d'une grosseur médiocre. La surface supérieure du corps est brune et luisante; le ventre et le dessous de la mâchoire inférieure d'une blancheur éclatante. On trouve les *Gibbars* dans les Mers du GRÖENLAND, dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL, dans les Mers de l'INDE, et dans celles de l'AMÉRIQUE. En Mars 1673, un individu de cette Espèce se fit voir dans le DÉTROIT DE GIBRALTAR. Comme la masse du corps du *Gibbar* ne fait que le tiers ou le quart de celle de la *Baleine Franche*, le lard est beaucoup moins épais: on n'en retire, dit-on, qu'environ dix barriques. Aussi s'attache-t-on peu à la poursuite de ce Cétacée; le produit qu'on peut en retirer ne compense pas les frais et les peines qu'il en coûte pour lui donner la chasse: il y a même du danger à l'approcher. MARTENS raconte que, des Pêcheurs de sa nation ayant lancé par méprise le harpon sur un *Gibbar*, il les entraîna tout d'un coup avec leur chaloupe sous un glaçon, et qu'ils furent submergés. Selon la remarque des Pêcheurs, aussitôt que les *Gibbars* se montrent dans les Mers qui baignent le SPITZBERG, les *Baleines Franches* disparaissent. Les Grönlandais, plus hardis à la pêche qu'aucun autre Peuple du NORD, donnent la chasse au *Gibbar* comme aux autres Cétacées, sans être effrayés des dangers qu'ils courent pour faire une capture qui n'est pas d'une grande valeur. Sa chair,

¹ Nom d'un Genre de *Poissons épineux et à nageoires abdominales*: on en compte jusqu'à vingt-neuf Espèces.

ses nageoires, sa peau et ses tendons servent à la nourriture des familles pauvres, et les os à une infinité d'usages domestiques. On assure que sa chair a le même goût que celle de l'*Esturgeon*.

LA BALEINE-TAMPON (*Balæna Nodosa*) ¹ est du même Genre que la *Baleine Franche* : elle a des fanons et deux évents. On n'a que peu de détails sur cette Espèce qui se trouve dans les Eaux des ÉTATS-UNIS d'AMÉRIQUE : on sait seulement qu'à la place de la nageoire que le *Gibbar* a sur le dos, la *Baleine-Tampon* a, vers la queue, une bosse penchée en arrière, d'un pied de hauteur, et un peu plus épaisse que la tête d'un homme. Les nageoires latérales ont dix-huit pieds de longueur; elles sont fort blanches et situées presque au milieu du corps. Sa graisse ressemble beaucoup à celle du *Gibbar* : ses barbes sont peu estimées; elles sont cependant meilleures que celles de ce dernier.

LA BALEINE À BOSSES (*Balæna Gibosa*) ² a les Fanons blancs et six bosses sur le dos.

Tous les Naturalistes qui ont fait mention de cette Espèce de *Baleine*, s'accordent à dire que, par sa conformation extérieure, elle se rapproche de la *Baleine Franche* : elle est à-peu-près de la même couleur

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine-Tampon.

Baleine à Bosses.

¹ Les Français la nomment *Baleine-Tampon* ou *Baleine de la Nouvelle-Angleterre*; les Anglais, *Bunch* [Bosse, Tumeur], ou *Humbach-Whale*; les Allemands, *Pflockfisch*; les Hollandais, *Penvisch*.

² Les Français l'ont nommée *Baleine à Bosses*, ou *Baleine à six Bosses*; les Anglais l'appellent *Srag-Whale* [la Baleine Maigre, la Baleine Squelette]; les Allemands, *Knotenfish* [Poisson à Bosse]; les Hollandais, *Knobbelvisch*, *Knabbelvisch*.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.

et produit la même quantité de graisse. Il n'est pas facile de concilier cette dernière propriété avec la dénomination de *Baleine-Maigre* [*Balæna Macra*, et en Anglais *Scrag Whale*] qui lui est donnée par le Zoologiste KLEIN : on peut croire que la *maigreur* dont il parle se rapporte uniquement à la chair de cet animal ; il a sans doute entendu qu'elle donnoit *moins de chair*, mais *autant de graisse* que la *Baleine de Gröenland*. A la place de la nageoire que le *Gibbar* a sur le dos, la *Baleine à Bosses* a, vers la queue, six gros boutons ou espèces de nœuds. Ses barbes sont blanches et se fendent difficilement. Elle habite les Mers qui baignent la côte des ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

La Jubarte.

LA JUBARTE (*Balæna Boops*)¹ se distingue principalement par la conformation de sa gueule : la mâchoire inférieure est un peu moins avancée et plus étroite que celle de dessus ; de plus, elle a une protubérance recourbée en arrière et prolongée sur la queue.

Son corps est rond et très-épais vers les nageoires latérales ; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, et terminée par un museau large et obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule au milieu duquel sont situés les deux événements, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un seul : ces événements sont précédés de trois rangées

¹ C'est la *Balæna Boops* de Von-Linné, appelée *Jubarte* par les Français ; *Keporkak*, par les Gröenlandais ; *Hrafu-Reydu*, par les Islandais.

de protubérances circulaires dont on ne connoît point encore l'usage. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête derrière les éventails. L'ouverture des oreilles forme deux trous presque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure qui excède un peu l'inférieure en longueur et en largeur, est garnie de fanons noirs disposés comme dans la *Baleine Franche*, mais ayant à peine un pied de longueur. Les nageoires latérales sont grandes et ovales ; celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant et terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de l'anus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, et forment des angles aux deux extrémités : les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs : l'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire ; le dessous de la gueule et des nageoires latérales est blanc ; la cavité des sillons est rouge sanguin ; les plis extérieurs, le ventre, et le dessous de la nageoire de la gueule sont marbrés de blanc et de noir. Au-dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard : la couche en est mince et rend par conséquent moins d'huile que celle des Espèces précédentes. Lorsque la *Jubarte* veut prendre sa nourriture, elle ouvre une gueule spacieuse et avale beaucoup d'eau avec sa proie. On voit alors les plis du ventre se dilater considérablement : dans ce moment, le contraste d'un beau rouge qui brille dans la cavité des plis, avec le noir des fanons qui sont attachés à la mâchoire et le blanc qui éclate sous la gueule, produisent un effet très-agréable. Toutes les fois qu'elle

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Jubarte.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
La Jubarte.

exécute quelque mouvement progressif, elle fait rejaillir l'eau par l'ouverture de ses événements, mais avec moins de violence que les autres *Baleines* connues : l'instant d'après, elle disparaît sous les flots. Lorsqu'en plongeant elle meut la nageoire de la queue, c'est un signe qu'elle descend à une profondeur considérable, et qu'elle restera plus long-temps à reparoître à la surface des eaux. Quand la mer est calme, on la voit comme endormie à sa surface où on la prendroit pour un rocher : bientôt elle se réveille et fait divers mouvemens avec une agilité inconcevable : tantôt elle se couche sur l'un ou l'autre côté; un moment après, elle frappe vigoureusement l'eau avec ses nageoires latérales et se retourne sur le dos : elle prend son essor dans les airs et retombe en pirouettant bien avant de l'endroit où elle s'est élancée.

La plus petite blessure suffit pour donner la mort à ce Cétacée : la gangrène se met aussitôt à sa plaie, et l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup fatal. Le moyen le plus sûr de le faire mourir, c'est de le frapper avec une lance derrière les nageoires latérales. S'il arrive qu'on lui perce les intestins, il s'enfonce tout de suite dans la mer.

Quelques Auteurs ont supposé que ce Cétacée se nourrit d'herbe, parce que, à l'ouverture d'un individu de son Espèce, on a trouvé la grande poche du ventricule remplie d'une substance verdâtre et semblable à de l'herbe¹ : mais il est assez généralement reconnu aujourd'hui qu'il fait sa nourriture ordinaire

¹ Voyez *Philosophical Transactions*. An. 1665, N.º 1.

du *Planorbe Boréal* ¹, du *Salmoné Arctique* ² et de l'*Appât de Vase* ³. 1791.
Mars.

La longueur de la *Jubarte* varie depuis cinquante jusqu'à cinquante-quatre pieds. 13.

On la trouve ordinairement dans l'Océan-Atlantique Septentrional, vers les Côtes du Gröenland, entre le 61.^e et le 65.^e Parallèle, aux environs de PAMIUK et de PISUKBIK; elle paroît rarement dans les autres Parages: l'Hiver, elle vit en pleine mer; pendant l'Été, et dans l'Automne sur-tout, elle vient sur les Côtes et dans les grandes Anses.

J'observe cependant que si, comme l'on ne peut pas en douter, notre *Jubarte* est la *Balæna Boops* de VON-LINNÉ, au ventre blanc et sillonné de rides, &c., ce Cétacée n'est pas confiné dans les Mers Boréales: on verra que le capitaine COOK en a trouvé des troupes nombreuses se jouant sur les eaux dans les environs du DÉTROIT DE MAGELLAN; et, en lisant ce que G. FORSTER rapporte des mouvemens, des évolutions, des exercices des *Baleines* Australes de cette Espèce, on croira lire encore ce que les Pêcheurs et, d'après eux, les Naturalistes nous ont dit des *Jubartes* qui sont répandues dans nos Mers du NORD.

LE RORQUAL [*Balæna Musculus*] ⁴ ressemble Le Rorqual.

¹ Espèce de coquillage univalve du Genre des *Limaçons*.

² Voyez ci-devant, page 395.

³ *Appât de Vase* ou *Anguille de Sable*, petit poisson de six à dix pouces; le dos bleu, le ventre et les côtés de couleur argentée.

⁴ Il est nommé *Rorqual* par les Gröenlandais comme par les Français; et *Steipe-Reydu*, par les Islandais.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Le Rorqual.

beaucoup à la *Jubarte* par la forme du corps ; dans l'une et dans l'autre, il est d'une grosseur prodigieuse du côté de la tête, et s'amincit insensiblement en tirant vers la queue. Mais ces deux Cétacées diffèrent par la conformation de la mâchoire supérieure qui fournit le principal Caractère qui les distingue : dans la *Jubarte*, elle se termine en pointe ; dans le *Rorqual*, au contraire, elle forme un demi-cercle ; ce qui fait paroître sa tête obtuse et arrondie. L'ouverture de la gueule est si prodigieuse qu'il y peut tenir à-la-fois quatorze hommes debout : on rapporte même qu'on a vu une *Chaloupe avec son Équipage* entrer dans la gueule d'un individu de cette Espèce qui avoit échoué sur le rivage ¹. La mâchoire supérieure est plus étroite que celle d'en bas ; elle est plus pointue à son extrémité et s'emboîte dans l'inférieure. Tout le palais est couvert de fanons noirs, terminés à leur extrémité par une multitude de soies de la même couleur qui pendent sur la langue : ces lames et ces soies ne sont point égales en longueur ; les plus grandes lames ont trois pieds de long sur un de large ; les plus petites, celles de l'entrée du gosier, six pouces de longueur sur un de largeur. A la racine de la langue, se trouve de chaque côté une masse de chair arrondie et de couleur rouge qui bouche si exactement l'entrée du gosier, que les petits poissons seuls peuvent y passer.

¹ Ce fait est rapporté par *Sebbald*. (Voyez *Encyclop. Method. Pl.* de l'*Hist. Nat.* T. I, P. II. *Cétologie*, page 7.) L'imagination des poètes n'ose pas aller aussi loin que la vérité, quand il s'agit des *Baleines* ; l'*Arioste* fait entrer *Roland* tout seul avec son ancre dans la gueule de l'*Ourque* ; il n'ose pas assurer que l'*Esquif* aussi y soit entré. (Ci-devant page 36.)

Les yeux sont situés au-dessus de l'angle de la gueule ; ils ressemblent à ceux du *Bœuf*. Il y a sur le milieu de la tête, au-dessus des yeux, deux évents, d'une forme pyramidale. Les nageoires des côtés sont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance, et situées vis-à-vis l'angle de la gueule : la nageoire du dos est directement opposée à l'ouverture de l'anus ; elle est un peu échancrée et recourbée en arrière : celle de la queue est divisée en deux lobes qui imitent la courbure d'une faux, et se terminent en pointe. Depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, le dessous du corps est chargé de plis qui ont chacun deux pouces de large : les cavités qui les séparent ont la même largeur. Les côtés sont revêtus d'une couche de lard de quatre pouces d'épaisseur : sur la tête et sur le cou, où la graisse est plus abondante, la couche a un pied. La partie supérieure du corps est noirâtre ; le ventre est blanc. Cet animal vit de *Harengs*.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Le Rorqual.

Un Cétacée de cette Espèce se laissa échouer au mois de Septembre de l'année 1692 auprès du Château d'ABERCORN : les Pêcheurs des *Harengs* le voyoient depuis quelque temps donner la chasse à ces poissons, et le reconnoissoient à une blessure qu'il avoit reçue par un coup de fusil, dont la balle avoit percé d'outre en outre la nageoire du dos. Sa longueur du bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue étoit de 78 pieds, et la circonférence de son corps dans sa plus grande épaisseur, de 35 pieds (mesure d'Angleterre).

Il fut pris l'année dernière (An VI) sur les côtes de FRANCE, dans la MÉDITERRANÉE, un individu de l'Espèce du *Rorqual*, lequel devoit avoir au moins soixante pieds de longueur, car la partie osseuse de sa tête qui a

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine

à Bec.

été apportée à PARIS, n'a pas moins de dix-huit pieds ; et l'on sait que la tête des grands Cétacées a communément entre le quart et le tiers de leur longueur totale.

LA BALEINE À BEC (*Balæna Rostrata*) a pour Caractères spécifiques d'avoir les mâchoires longues, étroites et pointues ; l'inférieure un peu plus avancée : une excroissance simple, et arrondie au sommet, est placée à l'extrémité du dos. Vue de côté, elle présente une forme ovale très - alongée, dont le plus grand diamètre transversal est vers le milieu du corps. La tête fait à-peu-près le quart de sa longueur, et imite la figure d'un cône. Les mâchoires sont plus étroites, plus longues et plus pointues que dans les Espèces déjà connues : celle d'en haut paroît un peu moins avancée que l'inférieure. Les yeux sont placés un peu au-dessus des angles de la gueule, et les deux évents sur le sommet de la tête. Les fanons qui garnissent la mâchoire supérieure sont très - courts et d'une couleur blanche. Les nageoires latérales occupent le milieu de la hauteur des côtés ; elles sont larges, presque ovales, et arrondies sur le contour : celle du dos correspond à la région de l'anus ; elle est arrondie au sommet et inclinée vers la queue : celle qui termine le tronc se divise en deux lobes qui forment par leur réunion, un croissant dont les cornes sont dirigées en arrière ¹. La partie inférieure du corps, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au milieu du tronc, est couverte de plis dont les rangées parallèles s'étendent, de part et d'autre, jusqu'à l'insertion des nageoires latérales.

¹ Ou pour la mieux peindre, sa figure en arrière est celle d'une accolade en terme d'Écriture.

Le dos est noir ; cette teinte s'éclaircit à mesure qu'elle approche du ventre : le blanc qui domine sur cette partie, est agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres.

La *Baleine à Bec*, taillée pour la marche (on pourroit dire , en terme de Marine, qu'elle est *frégatée*), nage avec une vitesse extraordinaire ; et son lard très-compacte fournit très-peu d'huile à proportion de son volume : son extrême rapidité, d'une part, et de l'autre, le peu de profit qu'on retire de sa capture, concourent à sa conservation, et la maintiennent dans le privilège de n'être pas poursuivie par les Pêcheurs. Cependant, comme sa chair est un mets assez délicat, les Grönlandais qui tirent toute leur subsistance de la Mer, ne négligent pas de lui donner la chasse : ils ne l'approchent jamais d'assez près pour la harponner ; mais ils lui lancent des flèches dont les blessures deviennent presque toujours mortelles ; et ils s'en emparent quand les vagues l'ont apportée au rivage.

Cette *Baleine* est la plus petite Espèce des Cétacées qui ont des fanons et deux évènts : elle se nourrit de *Salmones Arctiques*, et d'autres petits poissons qu'elle poursuit avec tant d'ardeur, que quelquefois on les voit sauter au-dessus de la surface de l'eau pour se soustraire à sa poursuite. On trouve les *Baleines à Bec* en grand nombre dans la Mer qui baigne le GRÖENLAND ; elles descendent même souvent dans les Mers d'EUROPE, et l'on en cite une de dix-sept pieds de longueur qui fut prise sur le DOGGERS-BANK dans le Golfe connu sous le nom de MER D'ALLEMAGNE.

IL PAROÎT que le CALDERON peut être rangé parmi les grandes Espèces de Cétacées : il a le corps plus court que

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

La Baleine
à Bec.

• Espèces
moins connues.

Le Calderon.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

la *Baleine*, mais il souffle l'eau par des événements : on en vit deux à Paris sous le règne de FRANÇOIS I.^{er} ; il est dit que la peau, la graisse, la chair, la langue, les poumons, tout étoit conforme à ceux de la *Baleine* : on peut bien en conclure que c'étoient des Cétacées ; mais qui oseroit, d'après une observation du commencement du 16.^{me} siècle, prononcer que c'étoient de vraies *Baleines*, et encore moins à quelle Espèce ils appartenotent !

Baleine blanche.

JE NE parle pas des BALEINES BLANCHES que le capitaine COOK a vues par 60 degrés deux tiers de Latitude Australe à 700 lieues dans le Sud-Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE : tout ce que le rapport de G. FORSTER nous en apprend, c'est que ces *Baleines* étoient d'une énorme grosseur, et paroissent avoir de longueur soixante pieds anglais ¹. Le GRAND OCÉAN voyoit, dans ce Parage, un Vaisseau et des Hommes pour la première fois : les *Baleines* avoient donc pu y acquérir leur entier accroissement ; elles n'avoient cependant que soixante pieds de longueur ; et, en les comparant avec les grandes *Baleines* que les Mers du NORD offroient dans les premiers temps de la Pêche, on seroit porté à croire que la Race qui habite les Mers Australes est inférieure à celles des Mers Arctiques. La couleur blanche de celles-ci tiendrait-elle au grand âge auquel il est possible qu'elles soient parvenues ! ou bien y auroit-il, au milieu des Glaces Antarctiques, une Espèce de *Baleines Blanches*, comme on voit des *Ours Blancs* se promener sur les Glaces du NORD ² !

¹ *G. Forster's Voyage. Vol. I.^{er}, page 107.*

² On a vu cependant (ci-devant page 391) qu'*Ellis* dit

LE SECOND Voyage de COOK nous présente encore une autre Espèce de *Baleine* qui paroît nouvelle, ou qui du moins nous est annoncée comme telle. Elle fut rencontrée à 40 lieues dans le Sud-Est du Canal de la NOUVELLE-ZÉLANDE par 43 degrés un quart de Latitude Australe. G. FORSTER nous en donne la Description suivante :

1791.

Mars.

13.

BALEINES.
Espèce nouvelle.

« Cette *Baleine*, dit-il, pouvoit avoir douze verges [36 pieds anglais] de longueur : sa tête est oblongue et émoussée ; on y distinguoit deux sillons longitudinaux, et des parties proéminentes dans le même sens : ses yeux sont petits : deux évènements, de figure sémi-lunaire, lui servent à rejeter l'eau de temps en temps ¹ : tout le dessus de son corps est couvert de taches blanches : elle a

que l'on trouve des *Baleines Blanches* dans les Mers du Nord-Ouest : il entend sans doute par Mers du Nord-Ouest, la Mer à l'Occident du *Spirzberg* et le *Détroit de Davis*.

¹ On lit dans la Traduction française du 2.^d Voyage de Cook, dans laquelle on a inséré des Fragmens de la Relation du même Voyage par G. Forster :

« Deux petites ouvertures lui servoient d'yeux, et par-là elle jetoit de l'eau ».

La traduction de cette phrase ne me paroît pas présenter le sens de l'Original, et peut induire en erreur. L'Original dit : « *It had small eyes, two semi-lunar apertures from whence it occasionally spouted the water, and was mottled all over white spots, &c.* » (voyez la traduction ci-dessus dans le texte) : je ne pense pas que ces mots, *Two semi-lunar apertures*, soient relatifs aux yeux ; ils me semblent former un membre de phrase distinct : il seroit trop extraordinaire que les yeux d'un poisson lui servissent aussi d'évènements ; ces deux organes ne peuvent se confondre et s'identifier.

1791. derrière la tête deux grandes nageoires, et n'en a point
Mars. sur le dos. Cet animal extraordinaire paroît avoir été
13. jusqu'à présent absolument inconnu ¹ ».

BALEINES. Le Capitaine COOK ne se trouvoit pas sur le pont
Espèce nouvelle. quand ce animal fut rencontré, et ne le vit pas : il
dit seulement que « l'on vit un poisson extraordinaire
du Genre des *Baleines*, et que quelques personnes de
l'Équipage le qualifioient de monstre Marin [*Sea
Monster*] ² ».

Cachalots. QUELQUES Naturalistes ont regardé le CACHALOT,
nommé aussi par les Pêcheurs la *Petite Baleine*, comme
le *Mâle de la Baleine Franche*; mais il est aujourd'hui
bien prouvé que c'est un Cétacée d'un Genre parti-
culier, et on peut dire, d'une Classe différente, puisque
lui-même forme un Genre qui se divise en Espèces.
Le *Cachalot* est le plus grand des Cétacées après la
Baleine, avec laquelle souvent on l'a confondu,
quoiqu'il soit très-essentiel et très-facile de les
distinguer.

La *Baleine* n'a pas de *Dents*, mais des *Fanons* : le
Cachalot n'a pas de *Fanons*, mais sa mâchoire inférieure
est toujours garnie de *Dents* fortes et nombreuses ³.

La *Baleine* a deux *Évents*, ou tuyaux pour rejeter
l'eau : le *Cachalot* n'a qu'un seul *Évent*.

¹ *G. Forster's Voyage*. Vol. II, page 482.

² *Cook's 2.^d Voyage*. Vol. II, page 164.

³ On verra ci-après que, dans quelques Espèces de *Cachalot*,
la mâchoire supérieure est aussi garnie de quelques dents d'une
conformation particulière.

BONNATERRE dans sa *Cétologie* ¹ donne la Description suivante du *Cachalot*, en général ².

Le corps nu, tantôt ovale, tantôt en forme de cône allongé.

La tête très-épaisse; elle fait la moitié ou le tiers de la longueur totale du corps; elle est comme tronquée par-devant. Un seul évent situé sur le museau. Les mâchoires inégales; l'inférieure plus courte, plus étroite, et armée de dents, tantôt coniques, tantôt émoussées, quelquefois droites, mais plus souvent recourbées en faucille: il y a des alvéoles correspondantes à la mâchoire supérieure; on y trouve aussi quelquefois des dents plates couchées horizontalement, et qui sont à peine visibles. Les yeux petits situés auprès de l'insertion des nageoires latérales. Le tuyau des oreilles est presque invisible.

Le balenas renfermé dans une espèce de gaine: deux mamelles pour allaiter les Petits; et les parties de la génération de la Femelle sur l'abdomen; ensuite l'ouverture de l'anus.

Trois nageoires charnues; savoir, deux latérales et une à l'extrémité de la queue; celle du dos est souvent remplacée par une fausse nageoire ou par une espèce de callosité.

Le même Zoologiste distingue cinq Espèces de *Cachalots*.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

¹ Planches de l'*Encyclopédie méthodique, Histoire naturelle*; Tome I.^{er}, II.^e Partie, *Cétologie*, page 12 et suiv.

² Le *Phiseter* de Linné; en Anglais, *Cachalot* et *Cachelot*; et aussi *Castodon*, parce qu'il n'a des dents qu'à la mâchoire inférieure.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le grand

Cachalot.

Première Espèce. LE GRAND CACHALOT [*Phiseter Macrocephalus*] ¹. Une fausse nageoire sur le dos : les dents recourbées, et un peu pointues à l'extrémité.

Ce *Cachalot*, considéré sous le rapport de la grandeur, mérite le premier rang parmi toutes les Espèces de ce Genre. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur du corps ; c'est une grosse masse carrée, anguleuse par les côtes et comme tronquée par-devant. La mâchoire supérieure est beaucoup plus allongée et plus large que celle d'en bas ; ses bords latéraux forment une saillie très-considérable, repliée vers le centre, où l'on voit une cavité ovale, longitudinale, et destinée à recevoir la mâchoire inférieure. Celle-ci est armée de chaque côté d'une rangée de dents, fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, et saillantes d'un pouce et demi hors de l'alvéole ; les deux qui sont à l'extrémité antérieure de la mâchoire, ainsi que les quatre qui terminent de part et d'autre ces deux rangées, sont moins grosses et plus pointues. Le nombre des dents de chaque rangée varie de vingt-trois jusqu'à trente : on croit qu'elles deviennent plus grosses et plus recourbées à mesure que l'animal vieillit ; ordinairement elles ont environ six pouces de longueur, et trois pouces de circonférence à leur base. Ces dents ont extérieurement une couleur qui approche de celle de l'ivoire ; mais leur substance intérieure est moins dure, et d'une couleur cendrée. La mâchoire supérieure est garnie

¹ Les Français le nomment *Cachalot* et aussi *Cachelot* ; les Hollandais, *Potvisch*, *Kaizilot* ; les Allemands, *Potfisch*, *Caschelot* ; les Norwégiens, *Kaskelot*, *Pot-Fisk*, *Trold-Hval*, *Huns-Hval*, *Sue-Hval*, *Buur-Hval*, *Bardhvalir*.

d'autant d'alvéoles, qu'il y a de dents à la mâchoire d'en bas ; mais ce qu'on doit remarquer principalement, c'est que, dans les interstices qui séparent ces cavités, on trouve environ vingt petites dents situées horizontalement, et élevées d'une ligne au-dessus de la chair ; elles sont très-pointues du côté opposé à leur insertion, et présentent une surface plane, unie, et oblique, qui remplit l'intervalle qui sépare les alvéoles : il n'y a que cette surface oblique qui soit visible ; le reste de la dent est recouvert de chair. La langue est une masse de chair d'un rouge livide, d'une forme carrée, qui remplit presque tout le fond de la gueule.

Le dos est ordinairement noirâtre, ou d'un bleu d'ardoise tacheté de blanc ; et le ventre blanchâtre.

Immédiatement au-dessous de la peau qui recouvre le corps, on trouve la graisse qui a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos et un peu moins sur le ventre. La chair a la même couleur que celle du *Porc* ; elle est d'un rouge pâle. La tête, quoique fort grosse, est la partie la moins charnue ; mais elle fournit en abondance cette matière qu'on recherche principalement dans le *Cachalot*, le *Blanc de Baleine* dont la couleur varie suivant la diversité des climats.

Le *Grand Cachalot* donne la chasse aux *Phoques*, aux *Dauphins*, aux *Baleines à Bec* : il poursuit avec acharnement le *Requin* dont il fait sa nourriture ordinaire ; et ce Tigre de la mer, si redoutable aux autres Poissons et à l'Homme même, éprouve à son tour dans les Mers Arctiques, la terreur qu'il inspire ailleurs : le *Cachalot* le fait trembler ; à la vue de cet ennemi terrible, il est saisi d'une telle frayeur, que, pour se soustraire à sa dent meurtrière, il va se cacher dans la terre

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le grand

Cachalot.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Cachalots.
Le grand
Cachalot.

ou sous le sable; quelquefois se voyant assailli de toutes parts, il se précipite à travers les rochers, et se frappe avec tant de violence qu'il se donne lui-même la mort: tant est grande la terreur dont il est pénétré! cet effroi va même si loin que ce Poisson de proie, qui recherche avec tant d'avidité les cadavres des autres *Baleines*, n'ose pas même s'approcher de celui du *Grand Cachalot*.

Ce Cétacée nage avec vitesse et se montre souvent sur la surface de l'eau. Les Pêcheurs profitent du moment où il paroît, pour le frapper de leurs lances. Il a la vie très-dure; et il arrive souvent que le membre qui a été blessé tombe en putréfaction avant que l'animal meure. Il n'est aucune partie de ce Cétacée dont les Groënländais ne tirent quelque avantage. Ils sont très-friands de sa chair qu'ils mangent cuite, séchée à la fumée et presque corrompue: le lard leur fournit l'huile à brûler: ils font cuire les intestins qu'ils regardent comme un mets délicieux; la langue cuite leur paroît aussi très-délicate: les tendons leur fournissent des ficelles excellentes pour divers usages; ils font avec ses dents et ses os différens instrumens pour la chasse.

Cette Espèce de *Cachalot* habite ordinairement dans le DÉTROIT DE DAVIS et dans les Mers du GROËNLAND: il s'en montre cependant de temps en temps sur nos Côtes. En 1784, le 14 Mars, vers les six heures du matin, trente et un de ces grands animaux échouèrent sur la Côte Occidentale d'HODIERNE, à huit lieues dans le Sud de la Rade de BREST: un de ces individus qui fut mesuré avoit environ quarante cinq pieds de longueur totale et trente-cinq pieds de circonférence à l'endroit du corps le plus épais.

Deuxième Espèce. LE PETIT CACHALOT [*Phiseter Carodon*]¹. Une fausse nageoire raboteuse sur le dos : les dents un peu recourbées et émoussées.

1791.

Mars.

13.

On ne pourroit établir que d'une manière très-équivoque la différence qui existe entre les *Cétacées*, si l'on n'avoit recours à la forme et à la disposition des dents : tous les Naturalistes conviennent que ce Caractère est le plus constant et le moins sujet aux variations que produisent l'âge de l'animal et la température du climat qu'il habite ; mais malheureusement c'est un Caractère qui ne peut être observé que lorsqu'on s'est emparé de l'animal, et qui n'est d'aucune utilité aux Pêcheurs pour le reconnoître de loin. Le *Petit Cachalot*, sous le rapport des dents, se fait distinguer aisément des autres Espèces de ce Genre. Sa tête est d'une forme arrondie ; l'ouverture de la gueule, médiocre ; la mâchoire inférieure plus avancée, mais moins large que celle d'en haut, et garnie, de part et d'autre, d'une rangée de dents qui s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoire supérieure. La structure de ces dents est remarquable, en ce que la partie qui est hors de la gencive a plus de circonférence que celle qui s'insère dans la mâchoire. De plus, chaque dent est plate au sommet et marquée de plusieurs lignes concentriques. Les plus longues ont environ deux pouces de longueur, sur un pouce de circonférence dans leur plus grande épaisseur ; elles ne sortent des gencives que d'un demi-pouce : on trouve une petite cavité à l'extrémité opposée. Le Naturaliste SIBBALD prétend que cette Espèce de

BALEINES.

Cachalots.

Le petit
Cachalot.

¹ Nommé par les Norwégiens, *Swine - Hval* ; et par les Gröenlandais, *Kegutilik*.

1791.

Mars.

13.

BALÉINES.

Cachalots.

Cétacée est dépourvue d'évent, et qu'elle n'a que des narines : il est à présumer que la position de l'évent à l'extrémité du museau a pu tromper les Pêcheurs qui lui auront fourni cette Observation, et leur faire confondre ces deux organes. A la place de la nageoire du dos, il y a sur cette partie une callosité raboteuse.

Cent deux individus de cette Espèce échouèrent, vers la fin du dernier siècle, au Port de KAIRSTON, dans l'une des îles ORKNEY [ORCADES] ; les plus longs n'avoient que vingt-quatre pieds de longueur. Ils vivent communément dans les Mers du NORD.

1^e Cachalot,
Trumpo.

Troisième Espèce. Le CACHALOT TRUMPO [*Phiseter Trumpo*]¹. Une bosse sur le dos : des dents droites et pointues.

Ce CACHALOT a la tête monstrueuse ; elle partage presque toute la longueur du corps en deux parties égales. La mâchoire supérieure est beaucoup plus longue et plus épaisse que l'inférieure ; elle est arrondie sur les côtés, rétrécie vers les deux bases supérieure et inférieure, et aplatie en avant comme le muffle d'un *Taureau*. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, de dix-huit dents, droites, pointues, et distantes l'une de l'autre d'environ trois pouces ; elles s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoire supérieure. L'évent qui est situé à l'extrémité supérieure du museau, a au moins un pied de diamètre. La partie la plus épaisse du corps correspond à l'insertion des nageoires latérales. A la place de la nageoire du dos, on trouve, presque à l'opposé

¹ Les Français le nomment *Cachalot de la Nouvelle-Angleterre*, et aussi *Trumpo* ; les Anglais, *Spermaceti-Whale* ; il est appelé *Trumpo* aux îles *Bermudes*.

des parties de la génération, une bosse qui a plus d'un pied d'épaisseur. Les nageoires latérales sont très-petites; celle de la queue est divisée en deux lobes un peu échancrés. La peau de cet animal est très-douce au toucher et d'un gris noirâtre. Sa longueur varie depuis quarante-huit pieds jusqu'à soixante.

Le *Cachalot Trumpo* se trouve ordinairement sur les Côtes des ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : aux îles BERMUDES, il est nommé *Trumpo*; et c'est le nom qu'on a cru devoir lui conserver; il est connu aussi sous celui de *Cachalot des Bermudes*. Un individu de cette Espèce, qui échoua, le 1.^{er} Avril 1741, auprès de la Barre de BAÏONNE, à l'embouchure de la rivière de l'ADOUR, donna dix tonneaux, ou barriques, de *Blanc de Baleine*, d'une qualité supérieure à celui du *Grand Cachalot* : on lui trouva aussi dans l'estomac une grosse boule, du poids d'environ sept livres, qui fut prise pour de l'*Ambre gris*.

DUDLEY qui fait mention du *Cachalot Trumpo*¹, observe qu'il est plus agile et plus dangereux que les autres. Il ajoute que, lorsqu'il est blessé, il se jette sur le dos, et se défend avec la gueule.

Quatrième Espèce. LE CACHALOT CYLINDRIQUE [*Phiseter Cylindricus*]. Une bosse sur le dos : les dents recourbées en arc et pointues au sommet : l'évent au milieu du museau. Il est confondu quelquefois, mais mal-à-propos, avec le *Cachalot Microps*, dont il sera ci-après parlé.

ANDERSON a donné la Description de cette Espèce, dans son *Histoire du Groënland* : il l'a décrite et dessinée

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le Cachalot

Trumpo.

Le Cachalot
cylindrique.

¹ *Philosophical Transactions*, n.º 387.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le Cachalot
cylindrique.

d'après un individu qui échoua, le 24 Janvier 1738, près de SAINT-PIERRE, dans le District d'EYDERSTED. Cet animal avoit quarante-huit pieds de longueur, douze de hauteur perpendiculaire et trente-six de circonférence à l'endroit le plus épais. Le corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'aplomb du baléna, a une forme cylindrique ; il s'amincit ensuite jusqu'à la nageoire de la queue. Sa tête fait plus du tiers de la longueur totale de l'animal ; vue de profil, elle paroît coupée carrément dans tous les sens, et représente un parallélogramme. Les mâchoires sont presque d'une longueur égale ; celle de dessus est armée, de part et d'autre, d'une rangée de dents recourbées en faucille et terminées par un sommet aigu ; on en compte vingt-cinq à chaque rangée ; en outre, il y en a une impaire à l'extrémité antérieure de cette mâchoire. La situation de l'évent, si elle est telle qu'on la voit sur la figure (*au milieu de la tête*), offre un Caractère distinctif d'autant plus remarquable, que, dans tous les autres *Cachalots*, il est situé à l'extrémité supérieure du museau. A la place de la nageoire du dos, on trouve sur cette partie une bosse élevée de dix-huit pouces, sur quatre pieds et demi de longueur à la base. La nageoire de la queue est comme divisée en deux lobes, qui forment par leur réunion une espèce de croissant ; cette nageoire peut avoir douze pieds d'étendue de l'extrémité d'un lobe à l'autre : les nageoires latérales ont quatre pieds de longueur.

On pourroit regarder, comme étant de la même Espèce, un *Cachalot* dont WILLUGHBY a donné la Description d'après CLUSIUS, lequel avoit été jeté par un coup de vent des plus violens sur les côtes occidentales de la HOLLANDE, et respiroit encore lorsqu'on le trouva échoué

échoué sur le sable dix heures après la tempête. Sa longueur étoit de cinquante-deux ou cinquante-trois pieds (du RHIN) ¹, et il avoit trente-un pieds de circonférence. La distance depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'aux yeux étoit de quinze pieds. Le palais étoit percé de quarante-deux alvéoles, vingt-une de chaque côté, dans lesquelles entroit un pareil nombre de dents dont étoit garnie la mâchoire inférieure. Sur la tête, *auprès du dos*, paroissoit l'ouverture du tuyau ou l'évent, d'environ trois pouces de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue de sept pieds. Les nageoires avoient quatre pieds quatre pouces de longueur, et un pied d'épaisseur. La queue étoit fort épaisse, et elle avoit treize pieds d'étendue. La peau du dos étoit noire comme celle des *Dauphins* et des *Thons*; le ventre étoit blanc.

CLUSIUS fait mention d'un autre *Cachalot* de cette Espèce qui avoit soixante pieds de longueur, quatorze pieds de hauteur, et trente-six pieds de circonférence (pieds du Rhin).

Cinquième Espèce. LE CACHALOT MICROPS [*Phiseter Microps* ²]. Une nageoire longue et droite sur le dos : les dents recourbées en arc ; la pointe dirigée vers la gueule et retournée un peu en dehors.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le Cachalot cylindrique.

Le Cachalot Microps.

¹ Le Pied du *Rhin* est au pied de *France*, comme 139,2 à 144 : il est égal à 11 Pouces 44 centièmes de celui-ci.

² Les Naturalistes français l'appellent *Cachalot Microps* ou *Cachalot à dents en faucille*; les Norwégiens le nomment *Staur-Hyming*, *Kobbe-Herre*; les Gröenlandais, *Tikagusik*.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Cachalots.
Le Cachalot
Microps.

Les Descriptions des Naturalistes à l'égard de cette Espèce sont si contradictoires , relativement aux dents , que rien n'est plus difficile que de s'en former une idée exacte. Il paroît qu'on doit s'en tenir au rapport d'OTHO FABRICIUS qui a vu la mâchoire inférieure d'un individu de cette Espèce , et qui d'ailleurs a pris sur les lieux des renseignemens positifs sur la conformation extérieure de l'Animal. Il ne donne que vingt-deux dents au *Cachalot Microps* , savoir , onze de chaque côté de la mâchoire d'en bas : toutes ces dents sont courbées en arc , creusées antérieurement , et enfoncées dans l'os de la mâchoire jusqu'aux deux tiers de leur longueur. La partie extérieure de la dent est blanche comme l'ivoire , d'une forme conique , dont le sommet , aigu et replié vers la gueule , se dirige un peu en dehors : chaque dent est de la longueur du doigt sur un pouce et demi de large ; les plus longues occupent le milieu de la mâchoire ; celles des extrémités sont plus petites. Les Groënländais prétendent que cet animal a aussi des dents à la mâchoire supérieure : mais de quelle forme et en quel nombre ! Le museau se termine par une surface émoussée. Suivant la plupart des Naturalistes du NORD , la mâchoire supérieure est plus avancée que celle de dessous. Outre les deux nageoires latérales qui ont environ quatre pieds de long , il y en a une sur le dos d'une hauteur considérable , que quelques Auteurs ont comparée à un long aiguillon.

Le *Cachalot Microps* est l'ennemi déclaré des *Phoques* , des *Marsouins* , des *Belugas* [Espèce de *Dauphin*] et des *Jubartes* ; il s'élançe sur eux , les déchire sous ses dents recourbées ; et il paroît que souvent il en fait sa nourriture : peut-être aussi s'attaque-t-il aux

grandes *Baleines*. Mais c'est principalement aux *Phoques* qu'il fait la guerre : ceux-ci prennent la fuite aussitôt qu'ils l'ont aperçu : les uns gagnent avec précipitation le rivage : les autres grimpent sur les glaçons : alors , si le *Cachalot* est seul , il se cache sous les glaces , et attrape les *Phoques* à mesure qu'ils redescendent dans l'eau ; et lorsqu'il y a plusieurs *Cachalots* réunis , ce qui arrive communément , ils entourent le glaçon , le renversent , et se saisissent de leur proie. La chair du *Microps* passe au GRÖENLAND pour un mets délicieux ; elle est plus estimée que celle des autres *Cachalots*. On le prend rarement avec le harpon. Il fait son séjour ordinaire dans les Mers du NORD.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le Cachalot

Microps.

Sixième Espèce. LE CACHALOT MULAR [*Phiseter Mular*]. Une nageoire très-élevée au milieu du dos : les dents un peu recourbées et terminées par un sommet obtus.

Le Cachalot

Mular.

Suivant BRISSON , ce *Cachalot* ressemble beaucoup au précédent par la forme du corps ; mais il en diffère par la conformation de ses dents qui sont moins recourbées et terminées par un sommet obtus ; les plus grandes occupent le devant , et les plus petites , le derrière de la mâchoire. Les unes ont huit pouces de longueur , sur neuf de circonférence ; les autres n'en ont que six : elles sont tantôt creuses , tantôt entièrement solides. Au rapport d'ANDERSON , on trouve , de chaque côté de la mâchoire supérieure , trois ou quatre dents mâchelières , dans les intervalles des alvéoles où s'emboîtent celles de la mâchoire d'en bas. Outre les nageoires latérales , on en voit une troisième , droite et pointue , sur le milieu du dos ; et SIBBALD la compare au *mât de Misaine* d'un Vaisseau.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Le Cachalot

Mular.

ANDERSON ajoute que ce *Cachalot* a trois bosses vers l'extrémité du dos ; que la première a dix-huit pouces d'élévation ; la deuxième six ; et la dernière trois.

Suivant ANDERSON , les Pêcheurs distinguent deux Variétés dans cette Espèce : elles se ressemblent parfaitement par la conformation du corps et la structure des dents ; mais elles diffèrent , en ce que l'une est entièrement verdâtre ; l'autre est grise sur le dos et blanche sur le ventre. Les individus de la première Variété parviennent à la longueur de quarante pieds ; ceux de la seconde en ont environ soixante et donnent au moins trente-six tonneaux de graisse.

J'AI suivi dans la Description des différentes Espèces de *Cachalot* , comme je l'ai fait dans celle des *Baleines* proprement dites , la Division établie par BONNATERRE dans sa *Cétologie* ; et j'ai adopté les Caractères qu'il a choisis pour distinguer les Espèces , et qui m'ont paru plus propres que d'autres à en faciliter la classification : c'est aux Navigateurs , et spécialement à ceux qui , s'adonnant à la grande Pêche , sont dans le cas d'observer les différens Cétacées , de comparer les Descriptions avec les Objets , et de corriger les erreurs qui sont inévitables quand on décrit sur le rapport d'autrui , et sur des rapports souvent contradictoires. Nos Pêcheurs Baleiniers confondent assez toutes les Espèces : ils font seulement une distinction entre les *Cachalots* qui ont un crâne ou couvercle dur et osseux par - dessus le cerveau , et ceux , tels que le *Grand Cachalot* , dont le cerveau n'est recouvert que par une forte membrane de l'épaisseur d'un doigt ; mais

cette distinction n'est pas indiquée par les Naturalistes.

La tête de tous les *Cachalots* est, en général, énorme à proportion du corps. La Nature a fait de cette tête qui, dans les grands individus, n'a pas moins de dix-huit ou vingt pieds de longueur et plus de trente pieds de circonférence, un vaste réceptacle d'un médicament utile à l'Homme, et nécessaire sur-tout dans le climat du NORD où les maux de poitrine sont aussi dangereux qu'ils sont fréquens : ce médicament est le cerveau même du Cétacée, le BLANC DE BALEINE, si improprement appelé *Sperma Ceti* [*Sperme de Baleine*], car cette substance n'est assurément pas la matière spermatique du *Cachalot* ¹.

IL n'est pas rare de trouver dans le *Cachalot Trumpo* (ci-devant page 415), ou *Cachalot des Bermudes*, qui se rencontre aussi sur les côtes des *États-Unis d'Amérique*, et quelquefois ailleurs, des boules d'*Ambre*

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Cachalots.

Ambre gris.

¹ On lit dans le *Dictionary of Arts and Sciences*, que le *Sperma Ceti* n'est point le *Sperme* du *Catodon* [*Cachalot*], comme la dénomination vulgaire semble l'indiquer, et que ce n'est autre chose, en réalité, qu'une préparation de l'huile [*a preparation of the oil*] dont ce Cétacée abonde : mais c'est, en quelque sorte, substituer une erreur à une autre, ou du moins c'est présenter une fausse définition qui doit induire en erreur ; car on distingue avec raison l'*huile* qu'on tire du lard ou de la graisse du *Cachalot*, comme de tous les autres Cétacées, d'avec la substance médullaire contenue dans son cerveau et dans sa moelle épinière, substance dont le *Cachalot* seul est pourvu : et quelque préparation qu'on fit subir à l'huile qu'on tire également de ce Cétacée, elle ne pourroit jamais être convertie en *Blanc de Baleine*.

1791. gris qui ont jusqu'à un pied de diamètre et pèsent
 Mars. jusqu'à vingt livres ¹ : quelques Naturalistes ont même
 13. caractérisé l'Espèce du *Cachalot Trumpo* par cette par-
 BALEINES. ticularité ; mais , comme d'autres Espèces du même
 Cachalots. Genre peuvent également avaler de l'*Ambre Gris*, dont
 Ambre gris. plusieurs poissons et même différens oiseaux se montrent

¹ L'*Ambre gris*, dont tout le monde connoît le parfum, se rencontre flottant à la surface de la mer, ou jeté sur ses bords, en morceaux plus ou moins gros : il s'en trouve quelquefois du poids de cent livres et plus. Telle étoit la masse d'*Ambre gris*, du poids de cent quatre-vingt-deux livres, que la Compagnie des *Indes Orientales* de *Hollande* possédoit, et qu'elle avoit achetée du Roi de *Tidor*, onze mille Rixdallers [59,641 livres tournois, à raison de 5^l. 34^s pour 1 Rixdaller, suivant *Paucton*]. Telle étoit encore cette autre masse d'*Ambre gris*, du poids de deux cent vingt-cinq livres, que la Compagnie des *Indes Orientales* de *France* exposa à la vente de l'*Orient*, en 1755, et qui fut vendue cinquante-deux mille livres tournois. Les Naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature et l'origine de cette substance.

Les masses d'*Ambre gris* sont ordinairement arrondies, forme qu'elles prennent en roulant dans la mer ou sur les rivages. On en trouve beaucoup dans les Mers des *Indes Orientales*, près des *Moluques*, des *Maldives* et de *Madagascar*, et dans les parages de la *Chine*, du *Japon* et des *Philippines* : on en ramasse souvent sur les côtes du *B Brésil*, mais plus souvent encore sur celles d'*Afrique*, vers le *Cap Blanc*, la Baie d'*Arguim*, la Baie de *Portendic*, et sur quelques îles semées le long des Côtes Orientales, depuis *Mozambique* jusqu'à la *Mer d'Arabie* [*Mer Rouge*]. On prétend que tout l'*Ambre gris* qui s'apporte en *Angleterre*, vient des îles de *Bahama* et de celles de la *Providence*. Peut-être le tire-t-on en partie des *Cachalots* ; car il n'est pas rare d'en trouver dans le *Cachalot Trumpo* ou

très-avides , ce trait ne peut être caractéristique pour aucun animal.

1791.

Mars.

13.

J'AI DONNÉ la Description de quatorze Espèces de *Baleines* , proprement dites , ou de *Cachalots* , confondues par les Marins et par le commun des hommes ,

BALEINES.

Comment ou

pourra découvrir

de nouvelles Es-

pèces.

des *Bermudes* , flottant au milieu d'une liqueur de couleur d'orange foncée , qui a la même odeur , et encore plus forte , que les boules d'*Ambre* qui y nagent librement. Cette liqueur et les boules qui y nagent sont renfermées dans une bourse ovale , de trois à quatre pieds de long sur deux ou trois de large , suspendue directement au-dessus des testicules : elle se termine en deux tuyaux , dont l'un va , en se rétrécissant , jusqu'au baléna ; l'autre vient des reins et aboutit à l'autre extrémité. Chaque boule est composée de couches concentriques , semblables à celles de l'oignon : il n'y en a jamais plus de quatre dans une bourse. On en a vu qui pesoient vingt livres ; mais alors elles sont seules. On ajoute qu'on ne les trouve guère que dans les *Cachalots* vieux , et dans les mâles seulement. Ce qu'on a pris dans ces boules pour des becs d'oiseaux , ne sont communément que des bouches de *Sèches* dont ces Cétacées font leur principale nourriture. On assure qu'un Pêcheur américain d'*Antigoa* trouva , il y a quelques années , dans le ventre d'un *Cachalot* , à environ trente-deux lieues dans le Sud-Est des *îles du Vent* , une masse d'*Ambre gris* , du poids de cent trente livres (poids anglais) , qu'il vendit cinq cents livres sterling [environ 12,250 livres] : on peut dire qu'aux prix des précédentes , celle-ci fut cédée à bon marché.

Les Turcs font un grand usage de l'*Ambre gris* ; ils l'estiment propre à prolonger la vie et à rappeler les plaisirs d'un amour épuisé : cette dernière propriété pourroit quelquefois contrarier l'effet de la première.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Comment on
pourra découvrir
de nouvelles Es-
pèces.

sous la dénomination générique et collective de *Baleines*. Ces Descriptions sont imparfaites au gré du Naturaliste, et les Observations lui manquent encore pour les compléter : mais, tout imparfaites qu'elles sont, elles suffisent pour mettre le Navigateur en état de reconnoître les principales Espèces, et de fournir lui-même par la suite, de nouvelles Observations que les Naturalistes recueilleront, compareront, discuteront, et à l'aide desquelles la Science pourra faire quelques pas de plus vers le terme où il est permis d'atteindre, lorsque celui qui est savant se trouve réduit à voir par les yeux de celui qui ne l'est pas. Il est probable que, les *Cétacées* peuplant l'Océan sous différentes Latitudes, tant au SUD qu'au NORD, et se trouvant répandus dans presque tous les Parages, et conséquemment dans tous les climats, les mêmes Espèces peuvent présenter quelques Variétés dépendantes du climat ; mais ces Variétés sont trop peu sensibles pour être saisies par les Marins, par des Pêcheurs peu versés en Histoire naturelle, ignorant complètement ce que les Naturalistes appellent une MÉTHODE, et qui est si nécessaire pour éviter la confusion et les doubles emplois dans la classification des animaux¹. Peut-être même reste-t-il encore des

¹ Je crois rendre service aux Navigateurs et à l'Histoire naturelle, en transcrivant l'instruction que *Bonnaterre*, dans l'Avertissement qui précède sa *Cétologie*, adresse aux personnes qui seront à portée de voir des *Cétacées* : et à qui cette instruction peut-elle mieux s'adresser qu'aux Marins !

« Je les exhorte, dit ce savant Zoologiste, à observer soigneusement la forme du corps, et sur-tout la conformation de la tête ; à voir quelle est la position des évents, la figure

Espèces à connoître : la partie du GRAND-OCÉAN BORÉAL, comprise entre les côtes du NORD-EST de l'ASIE et celles du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, ouvre un champ vaste à de nouvelles Observations : nous savons seulement que, depuis une vingtaine d'années, les Cétacées fréquentent volontiers les Mers qui baignent le KAMTSCHATKA et les îles qui s'étendent dans le Sud de cette Peninsule; mais l'Histoire naturelle de ces Mers n'est pas encore assez éclaircie pour que l'on puisse désigner les différentes Espèces de Baleines qui les habitent. Sans doute, si la Traite des Pelleteries à la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, par les Latitudes élevées, continue d'y appeler les Vaisseaux de l'EUROPE, nos Navigateurs nous procureront bientôt des notions moins vagues des Cétacées de ces Parages lointains; car la Côte du NORD-OUEST du Nouveau Continent formant avec celle du NORD-EST de l'Ancien, un Bassin en entonnoir, qui se termine dans le Nord par le DÉTROIT DE BERING, il est présumable que les deux Côtes de ce Bassin à l'opposé sont fréquentées par les mêmes Espèces de Baleines. On peut espérer aussi que la pêche qui s'est portée, depuis quelques années, dans les Mers Australes, et

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Comment on pourra découvrir de nouvelles Espèces.

du museau, le nombre, la disposition et la structure des dents, la situation des nageoires, la couleur de la peau, et les proportions de l'animal. Quelle satisfaction pour les Naturalistes, si, en adoptant le nom qu'ils ont consacré pour désigner les Espèces connues, on bannissoit les mots vagues de *Souffleurs* ou de *Baleines* qu'on donne indistinctement aux *Chiens de Mer* et à tous les poissons d'une taille extraordinaire! (J'ai vu l'Été dernier, 1788, sur le Boulevard de Paris,

1791. qui sans doute sera suivie puisqu'elle est lucrative ,
 Mars. nous fera connoître de nouvelles Espèces : c'est ici
 13. sur-tout que le Navigateur peut ajouter aux connois-
 BALEINES. sances du Naturaliste ; et déjà le Voyage de COOK dans
 les Mers Antarctiques semble autoriser cette espérance
 (ci-devant pages 406 et 407).

Ennemis
 de la Baleine.

LES BALEINES , dans l'acception commune de ce
 nom , ne sont pas les seuls habitans des Mers Arctiques ;
 leurs ennemis s'y trouvent mêlés et confondus avec
 elles : et ces Peuplades de grands Animaux Marins ,
 semblables aux grandes Puissances de la Terre , comme

un individu de l'Espèce de ce *Chien de Mer* que nous appe-
 lons le *Très-Grand* : on le montrait sous le nom d'une *Baleine* ;
 et pour rendre cette fausse dénomination plus probable , on
 avoit coupé la nageoire de la queue.) Il seroit d'autant plus
 aisé de corriger cet abus , qu'il est très-facile de distinguer
 la famille des *Chiens de Mer* , de connoître les *Cétacées* , et
 même leurs différentes Espèces. Le Caractère particulier à
 cette dernière Classe , c'est d'avoir le corps lisse et dépourvu
 d'écaillés , un ou deux évents sur la partie supérieure de la
 tête , la nageoire de la queue disposée horizontalement , et
 les parties de la génération aussi apparentes que celles des
 Quadrupèdes. Les *Chiens de Mer* , au contraire , ont la peau
 chagrinée et plusieurs évents sur les parties latérales du cou ,
 dont le nombre varie depuis quatre jusqu'à sept : la nageoire
 de la queue est verticale : on ne voit pas non plus les parties
 de la génération. Je ne parle ici que des principales diffé-
 rences extérieures ; la conformation intérieure en offre encore
 de plus considérables. Veut-on actuellement connoître dans
 quelle Classe doit être rangé un Cétacée quelconque ; il
 suffit , pour cela , d'examiner la structure de la bouche. Si ,

elles, vivent dans un état de guerre continuel. Le Navi-
gateur doit apprendre à connoître les ennemis de la
Baleine, dont les uns appartiennent à la Classe des
Cétacées, les autres à celle des *Chiens de Mer*, les
autres enfin à celle des *Dauphins*, et qui tous sont
revêtus d'une graisse ou d'un lard plus ou moins
abondant, mais qui peut être également converti en
huile : ils seront placés à la suite de la *Baleine* qui
doit tenir un rang à part, dans lequel des Espèces
inférieures peuvent bien quelquefois troubler sa tran-
quillité, mais qu'elles ne peuvent jamais partager avec
le Souverain de la Mer.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Ennemis
de la Baleine.

au lieu de dents, on trouve des espèces de lames de corne,
terminées par de longs poils qui pendent autour des mâchoires ;
l'individu doit être rangé parmi les *Baleines proprement dites*.
Si l'on voit une ou deux dents insérées horizontalement sur
le devant de la mâchoire supérieure ; c'est un *Monodon* [un
poisson à une seule dent, *Unicorne*, *Licorne*]. Trouve-t-on
uniquement des dents pointues ou émoussées à la mâchoire
inférieure, et quelque dents plates, presque invisibles à celle
d'en haut ; c'est un *Cachalot*. Enfin si l'on remarque des
dents aux deux mâchoires ; il faut conclure que c'est un
Dauphin. On parviendra ensuite à connoître le nom de
l'animal, en lui appliquant successivement les Caractères ex-
primés dans chaque phrase descriptive. Si c'étoit une nouvelle
Espèce ; il faudroit s'attacher à bien saisir tous les traits qui la
caractérisent, et à indiquer la classe qu'elle doit occuper dans
la distribution méthodique. Je ne saurais assez insister sur ces
détails d'où dépendent absolument les progrès de la *Cétologie*.
L'Histoire de chaque animal en particulier ne pourra recevoir
quelques accroissemens, qu'autant que l'on sera d'accord sur
la Nomenclature ; c'est la base de l'Histoire naturelle ».

1791.
Mars.
13.
BALEINES,
Ennemis
de la Baleine.

Si la *Baleine* est le Roi de l'OCÉAN, elle n'en est pas le tyran ; elle n'use jamais de sa force pour détruire ; et, si elle détruit, ce n'est que pour satisfaire aux besoins de la Nature, pour se conserver et fournir à la reproduction de l'Espèce ; mais elle n'a déclaré la guerre à aucun des Animaux qui habitent l'élément où elle domine. Et cependant l'Homme n'est pas le seul ennemi que la *Baleine* ait à redouter ! elle en trouve encore dans son Domaine ; il en existe pour elle dans la Classe des Cétacées, dans sa propre famille ; et malgré sa force et la grosseur prodigieuse de sa masse, qu'elle semble ignorer ou oublier, elle tremble à leur aspect, elle s'agite, elle manifeste sa frayeur par des élans, des bonds extraordinaires, et s'enfuit avec précipitation du côté opposé à celui où s'est montré un ennemi qu'avec le sentiment de sa puissance, un seul coup de sa redoutable queue abîmeroit sous les flots.

Les ennemis de la BALEINE sont la LICORNE DE MER ¹, l'ÉPÉE DE MER du GRÖENLAND, la SCIE DE MER ou l'ESPADON DENTELÉ, et l'OURQUE ou ÉPAULARD ². J'ai déjà fait connoître ce dernier en traitant des *Petits Cétacées* (ci-devant page 66) ; je vais donner une idée des trois autres.

¹ On sait que la *Licorne de Terre* est un animal fabuleux qui n'a jamais existé qu'en support d'armoiries.

² On a vu ci-devant que les *Baleines* du second ordre, telles que la *Baleine à Bec* et la *Jubarte*, et les petits Cétacées, tels que les *Dauphins*, *Marsouins*, *Belugas* et autres, ont de plus pour ennemis déclarés, le *Grand Cachalot* et le *Cachalot Microps*.

La LICORNE DE MER ou l'UNICORNE, le NARHWAL des Pêcheurs du Nord ¹, est un grand animal de la Classe des Cétacées, qui se trouve, comme la *Baleine* et le *Cachalot*, dans les Mers du GRÖENLAND et les Mers du Pôle Arctique.

Sa longueur ordinaire est de vingt à vingt-cinq pieds, non compris sa corne, sur douze de circonférence; mais on en trouve qui ont jusqu'à soixante pieds de long, et même davantage. Le corps est d'une forme ovale et allongée; le dos large, convexe, et aminci vers la queue; la tête ronde, petite, renflée sur le sommet, et terminée par un museau obtus et arrondi. Il n'y a point de barbes ou fanons dans la gueule, et il n'y a pas non plus de dents: on peut dire que cet animal a toutes ses dents en une; car il sort de sa mâchoire supérieure, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, une longue dent ou défense horizontale en prolongement du museau, cannelée, tournée en spirale, comme tordue dans toute sa longueur, finissant en pointe aiguë, et ayant jusqu'à neuf ou dix pieds de long². Cette dent participe

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

La Licorne,
ou
Le Narhwal.

¹ En Latin, *Monoceros*, nommé par les Anglais *Monodon*; par les Norwégiens, *Narhwal*, *Ligval*; par les Islandais, *Narhwal*; par les Gröenlandais, *Tauvar*, *Touwack*, *Killeluak*, *Kernektok*, *Tugalik*.

Les Caractères de ce Cétacée sont d'avoir une seule dent en forme de corne horizontale, tournée en spirale, et insérée dans la mâchoire supérieure; il est rare qu'il y en ait deux: point de nageoire sur le dos. (Quelques Naturalistes prétendent qu'on trouve des tubercules sur le dos du *Narhwal*: il se peut qu'il y ait des Variétés dans l'Espèce.)

² Quelques Naturalistes disent avoir vu des dents de cet

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Ennemis
de la Baleine.
Le Narhwal.

de la nature de l'ivoire : il est cependant facile de l'en distinguer, tant parce que ses fibres sont plus déliées, que parce qu'elle est plus compacte, et n'est pas si sujette à jaunir, que la substance des défenses de l'*Éléphant*. Le *Narhwal* n'a ordinairement qu'une seule défense ; et l'on trouve, de l'autre côté, au-dessous de la peau commune de la tête, l'alvéole et comme le rudiment d'une autre dent qui n'auroit pas encore pris son accroissement. Cependant on a vu, en différens temps, des individus qui en avoient deux à-peu-près de la même longueur. En 1684, le capitaine DIRK-PETERSEN apporta à HAMBOURG, l'os de la tête d'un *Narhwal* avec les deux dents qui y étoient encore insérées¹ : elles sortent en ligne droite de la partie antérieure du crâne ; elles ne sont éloignées l'une de l'autre que de deux pouces à l'endroit de leur insertion, et vont un peu en divergeant ; en sorte qu'à l'extrémité, les pointes se trouvent éloignées l'une de l'autre de dix-huit pouces : la dent qui est à gauche a sept pieds cinq pouces de long sur neuf pouces de circonférence à la base ; celle qui est à droite, sept pieds de long, sur huit pouces de tour à sa naissance : elles entrent l'une et l'autre de treize pouces dans l'os de la tête, qui a deux pieds de longueur sur dix-huit pouces de large. On a vu, à AMSTERDAM, un autre crâne de *Narhwal*

animal qui n'étoient point tournées en spirale, mais lisses d'un bout à l'autre : dans ce cas, il y auroit une Espèce de *Monodons* différente de celles qui nous sont déjà connues.

¹ On en trouve la Figure dans le Tome I.^{er}, II.^e Partie des *Planches de l'Hist. nat. de l'Encyclopédie méthodique*. Pl. 5, Fig. 2 et 3.

armé de deux dents ; mais on peut dire que la *Licorne de Mer* qui n'est pas *Unicorne*, est un animal rare, une espèce de phénomène. L'ouverture de la bouche de ce Cétacée est, en général, très-petite : suivant ANDERSON qui a vu à HAMBOURG un de ces Animaux vivant, elle n'excède pas la largeur de la main ; et la langue remplit à-peu-près toute la capacité de la gueule. La tête, comme il a été dit, se termine en museau arrondi : la lèvre inférieure est mince et plus courte que celle de dessus. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; ils sont environnés d'une espèce de paupière. Sur l'extrémité supérieure de la tête est un évent par où l'animal rejette l'eau, et qui s'ouvre et se referme à sa volonté, par le moyen d'un opercule frangé. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur sur huit pouces de large ; celle de la queue, horizontale, ainsi que dans tous les Cétacées, est comme partagée en deux lobes ovales et obtus. A la place de la nageoire du dos, on remarque sur cette partie une saillie, ou nervure, haute d'environ trois pouces, qui s'étend longitudinalement depuis l'évent jusqu'à la base de la nageoire par laquelle se termine le tronc, elle diminue insensiblement de hauteur en approchant de la queue. La peau a un pouce d'épaisseur. Le fond de sa couleur est d'un blanc grisâtre, parsemé d'une multitude de taches noires qui pénètrent bien avant dans la substance de la peau : le ventre est entièrement blanc, luisant, et doux au toucher comme du velours.

Les *Narwhals*, Mâles et Femelles, sont tous également armés de cette redoutable défense qui saille de leur museau, comme la flèche ou le berthelot d'un Chébeck, d'une Polacre ou autre Bâtiment de la

1791,

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

Le Narwhal.

1791. MARS.
13.
BALEINES.
ENNEMIS
DE LA BALEINE.
LE NARHWAL.

MÉDITERRANÉE, et qui sert à ces animaux pour rompre la glace lorsqu'ils veulent respirer à la surface des Eaux : elle leur sert aussi d'arme offensive et meurtrière contre la *Baleine* : ils la recherchent, la poursuivent, l'attaquent, la harcèlent, et souvent ils parviennent à la percer de leur lance qu'on peut dire être toujours en arrêt. C'est alors que la force de la *Baleine*, déjà si prodigieuse, s'accroît d'une manière vraiment épouvantable : dans les douleurs que lui cause sa profonde blessure, elle déploie toute l'étendue de puissance que la Nature lui a donnée : son souffle, semblable à un vent impétueux, lance dans les airs deux immenses colonnes d'eau et les divise comme en poussière : on entend un bruit sourd qui roule et se propage plus loin que celui du canon : la mer est agitée jusqu'au fond de ses abîmes ; sa surface bouleversée est couverte d'écume ; et les flots lancés par les mouvemens convulsifs de l'énorme queue du Cétacée, jaillissent jusqu'aux nues. Mais le *Narhwal* prévient sa fureur : aussitôt que le coup est porté, il fuit ; et son extrême agilité, en le soustrayant à la vengeance du colosse, le sauve d'une perte inévitable ¹.

¹ *Pagès* qui fit, en 1776, un Voyage pour la Pêche du Nord sur un Bâtiment Baleinier, ne regarde pas le *Narhwal* comme l'ennemi de la *Baleine*, et au contraire. « Les *Licornes*, dit-il, ne se tiennent guère dans ce parage que vers le 80.^e degré de Latitude ; elles passent pour être amies de la *Baleine* ; et l'on voit les unes et les autres à-peu-près dans le même lieu. » (*Voyage autour du Monde et aux deux Pôles*, &c. Paris, 1782, Tome II, page 142.)

S'il n'y a pas ici une faute d'impression, et qu'il ne faille

Il n'est pas rare de rencontrer des *Licornes* dont la défense est mutilée ; et l'on trouve une grande quantité de ces armes sur les côtes des Mers de l'ISLANDE, du GRÖENLAND et du DÉTROIT DE DAVIS, séjour ordinaire de ce Genre de Cétacées qui se répand aussi sur les Côtes Septentrionales de l'EUROPE. Il arrive quelquefois à ces animaux de donner un coup de leur corne contre le fond d'un Navire, ce qui occasionne au Bâtiment une secousse assez rude, comme s'il heurtoit contre une roche : et lorsqu'ensuite on le radoube, on y trouve une partie de cette défense rompue et fichée dans le bordage ¹. Le *Narhwal* prendroit-il quelquefois un Vaisseau pour une *Baleine* ?

Les Gröenlandais et les Danois qui vont à la pêche de ce Cétacée, le regardent comme l'avant-coureur des *Baleines* : l'expérience leur a appris que, par-tout où l'on voit des *Licornes*, il doit y avoir des *Baleines* dans les environs. Aucun poisson ne nage mieux que le *Narhwal* ; et la même agilité qui le soustrait à la queue et à la vengeance du Roi de l'OCÉAN quand il ose l'attaquer, le soustrairait à la poursuite des Hommes, si, aussi prévoyant qu'agile, il savoit se

1791.

Mars.

15.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

Le Narhwal.

pas lire *ennemis*, au lieu d'*amis* ; on pourroit croire que *Pagès* a été trompé par les apparences : comme il a vu ces deux Genres de Cétacées habiter les mêmes Eaux, il aura supposé qu'ils vivent en bonne intelligence ; mais il est connu que, pour être voisins, on n'est pas toujours amis.

¹ *Lemaire*, dans le Voyage où il découvrit le Détroit qui a retenu son nom, se trouvant dans le voisinage de la Ligne Équinoxiale, entendit un grand bruit à l'avant du Vaisseau, et crut d'abord qu'un homme étoit tombé de l'éperon dans

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis

de la Baleine.

de Narhwal.

tenir toujours dans la grande Mer, et s'il n'étoit pas souvent forcé de s'approcher des côtes. Mais comme les *Narhwal*s habitent des climats très-froids, et qu'ils ne peuvent demeurer long-temps sous la glace, sans respirer, ils cherchent les Anses dégagées de glaçons :

la mer ; mais, en regardant le long du bord, il vit l'eau teinte de sang, et ne douta pas que le choc que l'on avoit senti, et qui avoit occasionné un mouvement et un émoi sur le gaillard d'avant, n'eût été produit par quelque gros poisson que le *taille-mer* avoit blessé. Le Vaisseau ayant eu besoin dans la suite d'être caréné au *Port-Désiré* (Côte des *Patagons*), on trouva à l'avant du Bâtiment, à sept pieds au-dessous de la flottaison, une corne fichée dans le Bord, à-peu-près de la figure et de l'épaisseur du bout d'une défense d'*Éléphant*, massive, et d'un ivoire très-dur. Le morceau de la corne que l'on retira du Vaisseau, étoit saillant d'un demi-pied en dehors, et étoit entré de la profondeur d'un demi-pied dans le Navire (pied du *Rhin*) : très-heureusement, elle avoit rencontré une membrure qui avoit sauvé au Bâtiment une voie d'eau considérable. (*Voyages qui ont servi pour l'Établissement de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales.* Tome VIII. *Voyage de le Maire.*)

Il est très-vraisemblable que cette corne étoit celle d'un *Narhwal* ou d'un autre animal du même Genre : mais de quelle force doit être le coup qui la fait ainsi pénétrer d'un demi-pied dans du bois dur ! Et de quelle force doit être doué l'animal qui donne ce coup ! On conçoit quel redoutable ennemi doit être la *Licorne* pour la *Baleine*.

Il n'est pas permis de révoquer en doute le fait rapporté avec tant de détail dans le *Journal de le Maire* ; mais il est remarquable que cette *Licorne* a été rencontrée dans le voisinage de la *Ligne Équinoxiale* : elle est donc de quelqu'une des Espèces qui peuvent appartenir aux Mers chaudes.

Ià, ils se rassemblent en troupes si nombreuses et si serrées, qu'ils sont obligés de mettre leur longue corne sur le dos les uns des autres. Dans cet état, ils ne peuvent plus ni plonger, ni se soustraire aux coups des Pêcheurs qui les poursuivent : un petit nombre seulement parvient à s'échapper ; et l'on est toujours assuré d'attraper les traîneurs, et ceux qui se trouvoient engagés le plus près de la Côte.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

Le Narhwal.

Le *Narhwal* se nourrit de *Pleuronectes*¹, d'*Actinies*², de *Planorbes*³, de *Cynoglosses*⁴, &c. A la vérité, il n'a point de dents pour saisir sa proie ; mais des Auteurs dignes de foi assurent qu'il enfle ces poissons, qui sont de forme circulaire, avec la dent ou la lance qui sort de sa mâchoire supérieure ; et qu'après les avoir ramenés jusque sur le bord de ses lèvres, il les suce et les détruit en y passant continuellement la langue. Ce Cétacée ne donne pas beaucoup d'huile ; mais elle est d'une qualité supérieure à celle de la *Baleine Franche*. Il n'y a aucune partie de cet animal dont les Grönlandais ne tirent quelque avantage : sa chair séchée à la fumée, et à demi corrompue, est pour eux un mets dont ils sont très-friands, mais auquel cependant ils préfèrent encore les intestins : du gosier, ils retirent plusieurs vessies dont ils font usage pour la pêche : les tendons leur fournissent des ficelles

¹ Genre de poissons *Pectoraux*, dont les deux yeux sont situés sur un même côté de la tête (tels que le *Turbot*, &c.).

² Espèce de grand Insecte marin.

³ Voyez ci-devant page 401, Note ¹.

⁴ Poisson du Genre des *Pleuronectes* : les deux yeux sur le côté droit et l'anus sur le côté gauche.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

Le Narhwal.

excellentes pour faire des filets, du fil pour coudre les vêtemens, &c. ; et des dents, ils font plusieurs instrumens pour la chasse, et les emploient en pieux dans la construction de leurs huttes. On dit que les Rois de DANEMARCK ont un trône magnifique composé de défenses de *Narhwal* : on le conserve au Château de ROSEMBERG ; et la valeur de cet ouvrage est réputée supérieure à celle d'un meuble semblable qui n'auroit que le mérite d'être en or.

Il est parlé dans l'*Histoire naturelle des Antilles*, d'une Espèce de *Licorne* qui diffère du *Narhwal*, non-seulement par sa corne qui sort du front et non de la mâchoire supérieure ; mais encore par les dents qui garnissent sa gueule, et par sa nourriture qui n'est pas la même.

Suivant diverses Relations, les *Licornes* des INDES ORIENTALES, celles de l'AFRIQUE, celles de l'AMÉRIQUE, sont des Espèces différentes du *Narhwal* du NORD : les Mers Arctiques ne seroient donc pas les seules où ces Cétacées fussent confinés ! Peut-être aussi les prétendues *Licornes* rencontrées dans d'autres Mers, ne sont-elles pas un animal du même Genre que la *Licorne* ou le *Narhwal* du NORD.

Des renseignemens plus positifs sont nécessaires pour qu'il soit possible d'établir exactement les différences qui peuvent exister entre les uns et les autres ¹.

¹ Quelques Zoologistes placent dans la Famille des *Monodons* [ou Cétacées à une seule dent] l'*Anarnak* [*Monodon Spurius*], qui a deux petites dents recourbées et placées à la mâchoire supérieure, et une nageoire sur le dos : et en effet lorsqu'on observe la disposition des dents, on voit que ce Cétacée

UN AUTRE ennemi de la *Baleine* est l'ÉPÉE DE GRÖENLAND, Espèce de *Baleine* de la longueur de dix à douze pieds et d'une étonnante agilité. Ses deux mâchoires sont armées de petites dents pointues : son museau est tronqué : sa queue est horizontale : comme la *Baleine*, elle rejette par un évent l'eau qu'elle a avalée. Ce qui la fait remarquer, c'est l'espèce d'épée ou de sabre qu'elle porte sur le dos, et d'où lui est venu son nom : cette arme, haute de trois ou quatre pieds, et large à sa base d'environ dix-huit pouces, amincie au sommet, et recourbée vers l'arrière, ressembleroit plutôt à un épieu pointu qu'à un sabre : revêtue de la même peau dont l'animal est enveloppé,

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

L'Épée
de Gröenland.

s'approche plus du Genre du *Monodon* que de tout autre. Son corps est allongé, arrondi et d'une couleur noire. Il n'a point de dents dans la gueule ; mais il est remarquable par deux petites défenses qui sortent de la mâchoire supérieure ; elles sont d'une forme conique, un peu recourbées à l'extrémité, et longues d'environ un pouce. Indépendamment des deux nageoires latérales, il en a encore une petite sur le dos. L'*Anarnak* forme une des plus petites Espèces de la Classe dans laquelle il est compris : il respire, comme les autres Cétacées, par un évent qui est situé sur la tête. Il est rare que l'on aperçoive la nageoire de la queue lorsqu'il plonge dans la mer ; mais lorsqu'il vient respirer l'air, il s'élève au-dessus de la surface de l'eau jusqu'à l'insertion des nageoires latérales, et montre toujours le derrière de la tête, ayant le museau tourné du même côté que la proue du Vaisseau. Sa chair et son lard sont regardés comme un violent purgatif : de là lui est venu le nom d'*Anarnak* que les Gröenlandais lui ont donné. Il vit en pleine mer et s'approche rarement des Côtes : on le trouve dans les Mers de *Gröenland*.

1791. Mars. 13.
 BALEINES.
 Ennemis
 de la Baleine.
 L'Épée
 de Gröenland.

elle ne paroît pas être une arme offensive, capable de blesser la *Baleine* : peut-être sert-elle à l'animal pour s'arrêter dans sa course et en modérer quelquefois la trop grande rapidité; peut-être aussi fait-elle l'office d'une nageoire. Mais c'est par leur gueule que ces animaux se rendent redoutables : ils marchent par petites troupes, et attaquent tous ensemble la *Baleine*; ils lui arrachent avec leurs dents, chacun de leur côté, quelques morceaux du corps, jusqu'à ce que, échauffée à un certain point, et harassée, elle ouvre son énorme gueule et en fait sortir sa langue : à l'instant, les assiégans s'élancent sur cette langue qui est presque la seule partie de la *Baleine* propre à leur nourriture; et ayant hardiment introduit leur tête dans la caverne, ils en arrachent la langue toute entière : aussi les Pêcheurs trouvent-ils quelquefois des *Baleines* mortes qui ont perdu la langue ¹.

¹ *Pagès* dit : « Les *Poissons à sabre* se voient aussi parmi les glaces ; mais ils quittent plus rarement (que la *Licorne*) leurs climats gelés du Nord. Ils ont vingt-trois ou vingt-cinq pieds de longueur ; leur couleur est noire , et ils portent leur sabre perpendiculairement sur le dos. Ce sabre a sa courbure en arrière de l'animal , et a environ quatre pieds de longueur. Ils sont ennemis des *Baleines* , vont en troupes de cinq ou six pour la combattre , et ont un Chef qui est plus grand que les autres. J'ai vu des *Baleines* fuir avec grande vitesse ; et j'en ai vu d'autres pleines des entailles du sabre de ce poisson belliqueux ». (Voyez les *Voyages de Pagès*. Tome II, page 142.)
 La dernière observation de *Pagès* ne s'accorde pas avec ce qu'on a lu ci-dessus ; mais l'effet des coups de gueule ne peut-il pas être confondu de loin avec l'effet des coups de sabre !

ANDERSON croit avec raison que l'Espèce de Cétacées appelés sur les Côtes de la NOUVELLE-ANGLETERRE [aujourd'hui les ÉTATS-UNIS] *Killers* ou *Assassins*, est la même que celle de l'*Épée de Gröenland*. En effet, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres; ils portent vers le milieu du dos une nageoire haute de quatre ou cinq pieds; ils vont par troupes et se jettent tous ensemble sur une jeune *Baleine*, comme les *Dogues* sur un *Taureau*: les uns, en la tenant par la queue, l'empêchent de se servir de cette défense, pendant que les autres l'attaquent et la mordent du côté de la tête. La *Baleine* fatiguée ouvre bientôt la gueule et tire la langue sur laquelle se précipite la troupe affamée; et la langue ainsi que les lèvres sont dévorées en un instant.

Ces animaux sont d'une force inconcevable: Un seul quelquefois suffit pour arrêter une *Baleine* morte, remorquée par des chaloupes, et pour l'entraîner au fond de la mer. Il n'est pas très-rare de parvenir à en tuer quelques-uns dans le cours de la Pêche: ils sont gras, et l'huile qu'on en tire est très-bonne. On les trouve près du SPITZBERG, dans le DÉTROIT DE DAVIS, et sur les Côtes des ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

L'*Épée de Mer* est le *Kasatki* des Kamtschadales, très-commun dans les Mers qui baignent leur presque île. Leurs Pêcheurs le redoutent tellement que, loin de l'attaquer, ils l'évitent, et lui font même des offres pour qu'il veuille bien ne pas leur faire de mal; mais cette soumission, ces prévenances, n'empêchent pas que le *Kasatki*, insensible à leur offrandes, ne renverse souvent leurs frêles embarcations.

Ce Cétacée ne doit pas être confondu avec l'*Épée de*

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

L'Épée
de Gröenland.

1791. *Mer dite Espadon* ¹, poisson seul de son genre, et commun à l'OCÉAN et à la MÉDITERRANÉE. Ce poisson qui a été mis, mal-à-propos, par les anciens Auteurs, au rang des Cétacées, prend un accroissement très-considérable; on a vu des *Espadons*, en ANGLETERRE, en ITALIE, et sur les côtes méridionales de FRANCE, qui avoient jusqu'à quinze pieds de longueur, et pesoient plus de deux cents livres. La gueule de l'*Espadon* est d'une grandeur médiocre, et, suivant notre célèbre Naturaliste DAUBENTON, elle est dépourvue de dents: la mâchoire supérieure forme une espèce de bec semblable à une lame d'épée à deux tranchans, dont la longueur est communément du tiers de celle du poisson entier; la mâchoire inférieure n'a que le quart de la longueur de celle d'en haut, et forme un angle très-aigu. La forme du museau, ou de la mâchoire supérieure, a mérité à ce poisson, les noms qu'il porte dans différentes langues, *Espadon*, *Épée*, *Glaive*: celui d'*Empereur* qu'on lui a donné sur les côtes de FRANCE dans la MÉDITERRANÉE, indique aussi la figure de son arme ou défense, et a été imaginé par les Pêcheurs, d'après les tableaux où l'on voit l'Empereur tenant une épée à la main. La chair de l'*Espadon* est molle, beaucoup plus blanche que celle du *Thon*: on prétend que, sans valoir celle de ce dernier poisson, elle n'est pas mauvaise à manger.

La Scie de Mer. LA SCIE DE MER est pour la *Baleine* un ennemi non moins redoutable que l'*Épée de Mer de Gröenland*; elle est connue et désignée sous les différens noms

¹ En Anglais, *Sword - Fish*; en Italien, *Pesce - Spada*; à Gènes, particulièrement, *Emperador*.

de *Scie*, de *Poisson à Scie*, d'*Épée de Mer dentelée*, de *Héron de Mer*, d'*Espadon dentelé* ¹. La taille et la grosseur de ce poisson ont décidé plusieurs Naturalistes à le ranger parmi les Cétacées proprement dits ; mais c'est à tort ; la *Scie* est de la grande Famille des *Chiens de Mer*. Cette Espèce de *Chiens de Mer*, qui a six éventails ou boutonnières de chaque côté, est reconnaissable par son museau qui est d'une forme singulière ; c'est une lame osseuse , très-alongée, aplatie horizontalement, et armée de chaque côté (comme un peigne double) d'un grand nombre de dents, espacées, fortes, taillées comme celles d'une scie : sa tête est aplatie et a la forme d'un cœur : les yeux sont situés vers le haut des côtés de la tête : le corps, d'une forme arrondie, va en se retrécissant vers la partie postérieure. Les nageoires de la poitrine sont situées sur les côtés, un peu au-dessous des ouïes ; leur forme est un peu plus large que longue. A une certaine distance, et toujours sur les côtés, se trouvent les nageoires du ventre, dont la largeur est égale à la longueur. La première nageoire du dos est de la même grandeur que les précédentes auxquelles elle correspond par sa position. Ce poisson n'a point de nageoires derrière l'anus ; mais il a sur le dos une seconde nageoire également éloignée de la première et de celle qui termine sa queue.

La *Scie de Mer* a jusqu'à douze et quatorze pieds de longueur totale : la partie dentelée qui forme le museau, et proprement la scie double, est longue de trente à quarante pouces, plus ou moins (MARGRAVE dit en

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis

de la Baleine.

La Scie de Mer.

¹ En Suédois, *Sag-Fisk* ; en Anglais, *Saw-Fish* : ce qui signifie dans l'une et l'autre Langue, *Poisson-Scie*.

1791. avoir vu une de cinq pieds de long) ² ; cette partie est
 Mars. très-dure, très-forte, osseuse, plus épaisse en son milieu,
 13. longitudinale et recouverte d'une peau grisâtre et sem-
 BALEINES. blable à celle du corps ; l'intérieur de ce museau allongé
 Ennemis offre dans toute sa longueur deux canaux parallèles ; les
 de la Baleine. narines sont à la racine du museau ; les dents de la scie,
 La Scie de Mer. en forme de piquans aplatis, sont très-fortes, longues
 d'un pouce et demi, d'une transparence de corne matte,
 et retenues des deux côtés de la lame, dans des alvéoles
 particulières. Les dents sont en nombre égal de chaque
 côté et se correspondent, mais ce nombre n'est pas
 constant : plusieurs Naturalistes ont pensé qu'il étoit
 proportionnel à l'âge, mais cette opinion ne peut être
 admise ; car, sur des scies de seize pouces de long,
 on n'a trouvé quelquefois que douze dents de chaque
 côté, tandis que, sur d'autres moins longues de moitié,
 on en comptoit, de chaque côté, jusqu'à vingt-quatre
 et même vingt-huit. On peut dire que ce poisson a toutes
 ses dents hors de la gueule, car ses mâchoires en sont
 totalement dépourvues ; mais leur bord est aigu et rude
 comme une lime.

L'arme terrible que la Nature lui a donnée, pour
 attaquer ou pour se défendre, feroit supposer qu'il doit
 avoir beaucoup d'ennemis : ce n'est cependant pas un
 poisson qui cherche ses semblables pour les dévorer ;

² Le même Auteur a décrit un de ces Poissons qui avoit
 un pied sept pouces de long, et neuf pouces de scie : pro-
 portionnellement, celui qui avoit une scie de cinq pieds, devoit
 avoir douze pieds huit pouces de longueur. Quelques Auteurs
 ont donné au *Poisson - Scie* des dimensions monstrueuses et
 extravagantes.

car il n'a ni le moyen de déchirer une proie, ni la faculté de la moudre avant que de l'avaler; il doit vivre d'insectes marins et de petits poissons qu'il peut engloutir sans les mâcher.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

La Scie de Mer.

Maïs si l'on ne connoît pas les ennemis du poisson *Scie*, on sait qu'il est, après l'Homme, l'ennemi le plus acharné de la *Baleine*: par-tout où il la trouve, il la poursuit, il l'attaque, et sans doute ce n'est pas pour la manger. Quelquefois même deux ou plusieurs de ces animaux se réunissent contre une seule *Baleine*. Il est difficile de concevoir, et impossible de peindre, avec quelle fureur ils se chargent réciproquement, et c'est un spectacle à la fois curieux et horrible, qu'un de ces combats de mer: la *Baleine* qui n'a que sa queue pour défense, tâche d'en frapper son ennemie; si elle l'attrape, elle l'écrase d'un seul coup: mais la *Scie* plus agile évite ordinairement le coup mortel; à l'instant elle bondit, s'élance en l'air, retombe sur son adversaire, et tâche, non de la percer ni de la mordre, elle n'en a pas les moyens, mais de la scier avec les dents tranchantes de la lame dont son long museau est armé. A l'endroit où cette scène se passe, la mer se teint, sur un vaste espace, du sang qui sort à grands flots des blessures faites à la *Baleine*: celle-ci entre en une telle fureur, que les coups redoublés qu'elle frappe sur l'eau avec son énorme queue, produisent un bruit épouvantable qui retentit au loin. Le combat ne finit ordinairement que par la mort d'un des deux combattans. MARTENS a vu un combat de cette Espèce, entre un *Nord-Caper* et une *Scie*: il crut qu'il seroit dangereux d'approcher du champ de bataille; il les vit de loin s'agiter, se poursuivre, et se porter de si rudes coups que l'eau

1791. jaillissoit comme une espèce de brouillard. Le mauvais
 Mars. temps l'empêcha de voir l'issue du combat ; mais les
 13. Matelots lui dirent qu'ils étoient accoutumés à ces sortes
 BALEINES, de spectacles, et que dans ce cas, ils se tenoient à une
 Ennemis distance éloignée, jusqu'à ce que la *Baleine* fût vaincue.
 de la Baleine. ils l'assurèrent aussi que les *Poissons à Scie* ne mangent
 La Scie de Mer. ou plutôt n'avalent que la langue du Cétacée, et qu'ils
 abandonnent le reste.

La *Scie de Mer*, ou l'*Espadon dentelé*, vit dans les Mers du NORD, dans celles de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE et aussi dans les Mers de l'AFRIQUE et dans celles des INDES ORIENTALES : il paroît donc qu'elle se trouve à peu-près dans les mêmes Parages où nous savons que se rencontre la *Baleine*. Les Nègres ont une si profonde vénération pour le Poisson *Scie*, qu'ils évitent de le prendre : si cependant le hasard en fait tomber quelqu'un entre leurs mains ; ils coupent son Jong museau armé de dents ; ils l'honorent comme un *Fétiche*, ils en font un Dieu. Eh ! pourquoi s'en étonner ! les Romains, ces vainqueurs de la Terre, faisoient bien un Dieu d'un Arbre ¹.

Poisson qui s'insinue dans les Events.

ON PRÉTEND, d'après le témoignage des Arabes ², qu'il existe une espèce de poisson qui s'insinue dans les événements de la *Baleine* et lui donne la mort par ses piqûres : on appuie cette assertion de l'exemple d'une

¹ *Cum Faber incertus Scamnum faceret Priapum,
 Maluit esse Deum.*

HORAT.

Le Sculpteur incertain s'il feroit de moi un Dieu ou un Banc, aime mieux que je fusse un Dieu.

² *Cétologie*. Introduction. Page XXIII.

Baleine morte dans les évents de laquelle on trouva un poisson de cette Espèce ; mais, sans contester la vérité du rapport, il pourroit bien n'être pas admis comme une preuve du fait que l'on veut confirmer : car il paroît qu'il doit suffire à la *Baleine* de respirer pour se débarrasser de ce poisson si dangereux ; on ne croira pas que, lorsqu'elle rejette l'eau par ses évents, ce qui peut être comparé au jeu d'une petite écluse de chasse, aucun corps étranger qui se seroit introduit dans le tuyau, puisse résister à la rapidité du jet : et le poisson trouvé dans l'évent d'une *Baleine* qui étoit morte, a bien pu ne s'y être introduit que lorsque le *Cétacée* ne respiroit plus.

1791.
Mars.
13.

BALEINES.
Ennemis
de la Baleine.

Si la *Baleine* a des ennemis dans les Eaux qu'elle habite et où elle domine, du moins devoit-elle n'avoir à craindre parmi les Animaux qui habitent sur la Terre, d'autre ennemi que l'Homme qui a su soumettre à sa puissance l'un et l'autre Élément : mais il en est pour elle un autre à redouter, lorsque l'âpreté du froid a consolidé les Eaux. L'*Ours Blanc*, si commun dans le GRÖENLAND et le SPITZBERG, est très-friand de la chair des Poissons et des Cétacées. Ce Quadrupède rôde et erre sans cesse sur les bancs de glace ou les bords de la Mer pour guetter sa proie ; et aussitôt qu'il la découvre, il se jette à l'eau et plonge pour l'attaquer. Il poursuit avec la même ardeur et le même acharnement les grandes et les petites *Baleines* ; mais il ne s'en rend maître que lorsqu'elles ont perdu leur sang par les blessures qu'il leur a faites ; ou qu'en voulant se soustraire à sa poursuite, elles se sont excédées de fatigue.

L'Ours Blanc.

QUOIQUE trop foibles pour faire du mal aux Cétacées, les habitans des Airs, les Oiseaux aussi ne laissent

Oiseaux
importuns.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.Le Pou
de la Baleine.

pas de les fatiguer par leur importunité : souvent on en voit des troupes nombreuses fondre sur le dos des *Baleines*, pour saisir les Crustacées ou les petits Insectes dont elles sont couvertes.

MAIS un autre animal, infiniment moins redoutable en apparence, que le *Narhwal*, l'*Épée de Gröenland*, la *Scie de Mer* et l'*Ours Blanc*, mais cruellement importun pour la *Baleine*, justifie l'observation qu'il n'est point de petit ennemi : c'est un ver testacée, de six à sept pouces de long quand il est étendu. Des extrémités de la coquille à pans qui renferme cet insecte, sortent des bras et de long poils qui lui servent à piquer la *Baleine*, et à se nourrir de sa graisse. Il se loge sous les nageoires, dans le voisinage des conduits auditifs, vers le membre génital du Cétacée, vers les parties sexuelles de la Femelle, sur-tout dans le temps qu'elle est en chaleur : c'est le *Moucheron* dans l'oreille du *Lion*¹. Il semble que le Créateur, en formant ces Rois des Animaux qui peuplent les Eaux et la Terre, ait voulu montrer que, pour tout soumettre, la force seule est impuissante; et qu'il lui a suffi de donner à l'Homme l'intelligence, pour lui assurer la supériorité sur tous les Etres qui respirent.

QUAND on considère que la plupart des grands Cétacées sont relégués aux deux extrémités du Globe; qu'attachés à leur climat, à leurs Eaux natales, rarement ils usent de la faculté qui leur fut donnée de se transporter rapidement à d'immenses distances; que, si chaque Espèce n'avoit pas ses alimens propres et particuliers, l'Océan, quelles que soient son étendue

¹ On dit que cet insecte s'attache aussi aux *Narhwals*.

et sa population , ne pourroit fournir à la subsistance incalculable d'une famille si destructive ; qu'enfin une foule d'ennemis de tous Genres , confondus avec eux , et leur faisant une guerre habituelle , s'opposent à tout excès de multiplication ; quand on considère , dis-je , ce grand ensemble de causes et d'effets , on ne peut méconnoître l'action et la puissance d'un Moteur suprême qui disposa tout pour maintenir la balance dans la reproduction générale , et entretenir une juste et constante proportion dans le système universel des Etres animés qui peuplent la Terre et les Eaux.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Ennemis
de la Baleine.

J'AI FAIT connoître les différentes Espèces de *Cétacées* dont les Relations des Voyageurs et les recherches des Naturalistes ont pu me fournir la Description : toutes les Espèces ne sont pas également multipliées , toutes ne sont pas également connues ; quelques-unes même se rencontrent assez rarement. Parmi celles que nous connoissons le mieux , et dont la capture peut dédommager des dépenses qu'exige un armement pour la grande Pêche , la *Baleine* et le *Cachalot* sont les deux Espèces qui promettent les bénéfices les plus considérables : ce sont celles aussi que les Pêcheurs recherchent et poursuivent avec le plus d'ardeur ; et il importe de leur indiquer les Parages où ils peuvent espérer qu'une Pêche heureuse leur fera oublier les fatigues et les dangers de l'entreprise ¹.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ En décrivant ci-devant les différentes Espèces de *Baleines*, de *Cachalots*, &c. ; j'ai indiqué les Parages que chaque Espèce paroît fréquenter de préférence ; je considère ici ces Cétacées en général.

1791. Ce n'est pas dans le voisinage des Côtes qu'il faut
 Mars. chercher les grands Cétacées; l'énormité de leur masse
 13. ne leur permet pas d'en approcher : et si quelque cir-
 BALEINES. constance les y pousse, semblables à un Vaisseau que
 Parages fré- la tempête fait naufrager, il ne leur est plus possible
 quentés par les de s'en relever; échoués sur le rivage, si l'on ne s'em-
 Baleines. presse de les dépecer pour tirer parti de leurs débris,
 ils infectent l'air par leur corruption. C'est donc dans
 les grandes Mers que la *Baleine* promène sa masse im-
 posante. Elle se trouve entre l'AMÉRIQUE du NORD
 et l'EUROPE, dans le DÉTROIT DE DAVIS, dans
 la Mer qui baigne le GRÖENLAND, le SPITZBERG,
 la LAPONIE, la NORWÈGE et l'ISLANDE, et à
 l'Orient de l'ASIE SEPTENTRIONALE, dans les Mers
 du KAMTSCHATKA et sur la Côte du NORD-OUEST
 de l'AMÉRIQUE. C'est dans les premiers Parages que,
 depuis plusieurs siècles, les Vaisseaux européens vont
 faire leur grande Pêche : les *Baleiniers* n'y sont plus aussi
 multipliés qu'elles ont dû l'être tant qu'elles n'eurent
 pour ennemis que quelques habitans des Eaux, et ceux
 de ces Côtes disgraciées et stériles sur lesquelles les
 Hivers amoncèlent les glaces que les tempêtes arrachent
 à l'OCÉAN : ces grands Cétacées s'éloignent de plus en
 plus, et se retirent vers le Pôle, où les barrières que les
 Vaisseaux ne peuvent franchir, leur assureront peut-
 être un asile plus inviolable; et, de nos jours, les
Baleines se sont déjà portées si loin dans le NORD,
 que, pour en rencontrer plus sûrement, il est nécessaire
 de s'élever jusqu'aux plus hautes Latitudes que les Glaces
 permettent d'atteindre.

C'est dans le DÉTROIT DE DAVIS que la *Baleine*
Franche se trouve en abondance, dans les mois de
 Février

Février et de Mars ; après ce temps , les *Baleines* se perdent peu à peu sur ces Côtes , et s'enfoncent dans l'Ouest vers celles du Continent de l'AMÉRIQUE. On trouve dans ce même Détroit , vers l'île DISCO , des *Baleines* de soixante pieds de long : elles sont plus difficiles à harponner , parce qu'elles plongent et viennent alternativement sur l'eau. Cette pêche cependant n'est pas si périlleuse que celle qui se fait sur les côtes orientales du GRÖENLAND , où les navires se trouvent quelquefois pris et arrêtés au milieu des glaces , et souvent en danger d'y être brisés. Il est peu d'années où quelque Baleinier hollandais n'éprouve un sort pareil , et ne laisse dans ces Parages un témoignage de l'audace et de l'avidité des Européens. Mais il est ordinaire que ces hardis Navigateurs qui vont nous chercher de l'huile au milieu des glaces du Pôle , voyagent en compagnie , au moins deux à deux : si l'un des Navires est pris par ces glaces , les Matelots de celui qui n'y est pas encore enfermé vont chercher leurs camarades sur cette mer devenue solide ; et l'assurance d'être secourus dans le danger , et sauvés en cas de perte du Bâtiment , ajoute à leur intrépidité naturelle , et les enhardit à s'élever aussi loin que la Navigation peut être praticable. Les Côtes du SPITZBERG présentent les mêmes espérances pour le succès de la Pêche , et les mêmes dangers pour ceux qui s'y livrent.

Cependant , quoique le domicile des *Baleines de Gröenland* paroisse généralement fixé , l'activité de la grande Pêche du NORD , les fait refluer vers les Parallèles inférieurs , sur les îles FERÖE , sur les Côtes de LABRADOR et de TERRE-NEUVE , même sur celles des ÉTATS - UNIS. D'ailleurs , des circonstances les

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

1791. obligent quelquefois de quitter leur séjour ordinaire : le
 Mars. temps de leurs amours, une tempête furieuse, un ennemi
 13. acharné à les poursuivre, le défaut de nourriture, un
 BALBINES. froid excessif, les forcent d'abandonner leur résidence
 Parages fré- habituelle; et elles paroissent alors tantôt seules, tantôt
 quentés par les en troupes nombreuses, selon la nature des causes qui
 Baleines. ont déterminé leurs migrations. Suivant le rapport de
 quelques Voyageurs, tous les ans, au mois de No-
 vembre, les *Baleines Franches* s'éloignent du DÉTROIT
 DE DAVIS, entrent dans le Fleuve SAINT-LAURENT,
 et vont mettre bas leur Petit dans l'eau saumâtre, entre
 CAMOURASCA et QUÉBEC: de là, au mois de Mars,
 elles repassent régulièrement avec leur *Baleineau* vers
 les Mers du Pôle¹. Il paroît donc qu'elles se tiennent
 assez constamment dans l'OCÉAN-GLACIAL ARCTIQUE
 et qu'elles ne quittent leur séjour que pour mettre bas,
 ou lorsqu'elles sont poursuivies par leurs ennemis. Dans
 ce dernier cas, on n'en trouve ordinairement qu'une
 à la fois, à moins qu'il n'y ait le Mâle et la Femelle,
 ou la Mère et son Petit.

Mais si la Nature paroît avoir particulièrement assigné
 les Plages Boréales pour la grande population de quel-
 ques Espèces de *Baleines*; elle ne les a pas toutes con-
 finées dans les Régions glacées; elle n'a fixé aucun
 terme à leurs courses, aucune limite à leurs possessions;
 l'OCÉAN entier est leur domaine. On les voit répandues,

¹ Cette époque ne s'accorde pas avec ce qui a été dit,
 d'après les Auteurs, ci-devant page 392, que c'est en *Avril* que
 la *Baleine* met bas: elle ne pourroit donc pas repasser dans les
 Mers du Pôle en *Mars* avec son *Baleineau*. Il reste encore
 des doutes sur plusieurs points de l'Histoire des *Baleines*.

mais en moindre quantité, dans ces Mers toujours liquides que les Tropiques et les Cercles Polaires enferment, des deux côtés de l'Équateur, sous les Zones tempérées. Dans l'Océan ATLANTIQUE, le *Gibbar*, la *Baleine Tampon*, la *Baleine à Bosse* peuplent les Eaux qui baignent les côtes des ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE : la *Baleine à Bec* quitte souvent les Mers Arctiques pour descendre jusques aux Côtes de notre EUROPE : le *Rorqual* vient se faire prendre sur les Côtes de FRANCE dans la MÉDITERRANÉE : d'autres fréquentent le Parage des AÇORES, vers 38 degrés de Latitude Nord¹ : d'autres, bravant les feux de la Ligne, sont répandues dans le Parage où sont situées les îles DU PRINCE, S. THOMÉ et ANNOBON : d'autres habitent dans le voisinage des îles de TRISTAN D'ACUNHA, entre 37 et 38 degrés de Latitude Australe. Dans le GRAND Océan, on en trouve aux environs des îles de JUAN FERNANDEZ, vers 33 degrés de Latitude Sud² : dans cet Océan, comme dans l'autre, elles

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ Dans le mois de Juillet 1769, à cinq ou six lieues dans l'Est de l'île *Fayal*, une des *Açores*, entre 38 et 39 degrés de Latitude Nord, je rencontraï un Navire anglais qui avoit établi une ancre sur une *Baleine* qu'il avoit harponnée, et qu'il remorquoit en dérivant sans voiles, tandis que son Équipage étoit employé à dépecer une seconde *Baleine* qui étoit accostée du Bâtiment dont elle occupoit toute la longueur : ces deux *Baleines* me parurent être de la grande taille (*Voyage de l'Isis à différentes Parties du Monde*, en 1768 et 1769. Tome I.^{er}, page 540.) J'observe que ces *Baleines* pouvoient être des *Cachalots*.

² *D. Jorge Juan* dit qu'en naviguant dans les environs des îles

1791. remontent vers l'Équateur et se répandent dans les Eaux
 Mars. des Régions Équinoxiales : la Pêche de la *Baleine* est
 13. assez abondante à l'Est des PHILIPPINES; dans le
 BALEINES. Parage où se trouvent jetées les NOUVELLES CARO-
 LINES, à 7 ou 8 degrés au Nord de la Ligne; et à
 Parages fré- l'Est de MADAGASCAR, entre 15 et 20 degrés Sud.
 quentés par les
 Baleines.

Les *Baleines* fréquentent aussi les environs du Cap de BONNE-ESPÉRANCE, et peuplent les Mers qui s'étendent à l'Orient et à l'Occident de ce Promontoire Austral de l'Ancien Continent. Mais préférant, dans l'un et l'autre Hémisphères, les Régions Polaires où leur enveloppe d'un lard épais et compacte les défend contre la rigueur des longs Hivers, elles se portent plus volontiers, et en plus grand nombre, dans ces vastes Mers qui se développent librement à l'Est et à l'Ouest de l'AMÉRIQUE du SUD, par les Parallèles élevés. C'est là que des Générations sans nombre se sont succédées sans être troublées dans leur antique possession, avant que l'audace des Navigateurs eût poussé des Vaisseaux jusqu'à des retraites ignorées pendant une longue succession de siècles. Mais les *Baleines* ont cessé d'être en sûreté dans les Mers Antarctiques, depuis que les Anglais et les Américains des ÉTATS-UNIS ont reconnu que la pêche pouvoit s'y faire avec facilité et avec avantage. Là, comme dans le Nord, elles semblent vouloir pénétrer, pour s'y réfugier, jusqu'à l'extrémité du Globe, où elles flottent mêlées avec les Glaces errantes : le capitaine COOK, dans sa navigation

de *Juan Fernandez*, à dix ou douze lieues de distance, il aperçut quelques *Baleines* et des *Baleinaux*. (*Viage a la America Meridional*. 2.^{da} Parte, Tomo 3.^{ro}, pag. 275.)

autour du Pôle Austral, rencontra, comme on l'a vu, des *Baleines blanches*, d'une énorme grosseur et d'environ soixante pieds (anglais) de longueur, par 60 degrés deux tiers de Latitude, à environ sept cents lieues dans le Sud-Sud-Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE ¹.

Les *Baleines* sont encore extrêmement abondantes dans l'Océan-Atlantique Méridional, aux environs du Détroit de Magellan, et dans les Parages qui l'avoisinent; mais elles ne paroissent pas être d'une aussi grande taille que celles du Nord, à en juger par le rapport de G. FORSTER qui eut le temps d'en observer un grand nombre à la fin de Décembre de 1774, pendant que le capitaine COOK resta en panne dans le DÉTROIT DE LE MAIRE, pour attendre un canot qu'il avoit détaché dans la Baie de GOOD-SUCCESS [de Bon-Succès], située à la Pointe Orientale de la TERRE-DE-FEU.

« Pendant que nous attendions, dit FORSTER, le retour du Canot, à la vue de ce Port, trente grosses *Baleines* au moins, et quelques centaines de *Phoques* se jouoient dans l'eau autour du Vaisseau. La plupart des *Baleines* marchaient par couple, ce qui me fit juger que ce devoit être la saison de l'accouplement. Lorsqu'elles lançoient l'eau par leur évent, ou, suivant l'expression des Matelots, quand elles souffloient contre le vent, le Vaisseau étoit infecté par une odeur forte, détestable, empoisonnée, qui se faisoit sentir durant deux ou trois minutes. Quelquefois ces monstrueux poissons se retournoient subitement, se couchoient sur le dos, et de leurs longs bras ou nageoires pectorales, frappoient la surface de l'eau avec une telle

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ G. Forster's Voyage, &c. Vol. I.^{er}, p. 107, et ci-dev. p. 406.

1791. Mars. 13.
 BALEINES.
 Parages fréquentés par les Baleines.

force, que chaque coup produisoit un bruit qui peut être comparé à l'explosion d'un canon d'une livre de balle. Nous eûmes le temps de leur voir répéter plusieurs fois leurs exercices, ce qui nous procura la facilité de les observer sous toutes les faces et dans toutes les situations; nous reconnûmes que toutes ces *Baleines* ont le ventre, le dessous des nageoires et le dessous de la queue, blancs, tandis que tout le reste du corps est noir. Le peu de distance à laquelle un de ces Cétacées se tenoit du Vaisseau (il n'en étoit pas éloigné de soixante verges ou 180 pieds anglais) nous permit de distinguer le grand nombre de rides qui sillonnoient son ventre; et nous conclûmes de cette Observation, que ce devoit être la même Espèce que VON-LINNÉ a nommée *Balæna Boops* [la *Jubarte*]¹: nous estimâmes aussi qu'elles pouvoient avoir quarante pieds de longueur et au moins dix de diamètre. Mais les *Baleines* qui nous entouroient, ne se bornoient pas dans leurs jeux à frapper la mer de leurs bras vigoureux; quelquefois elles s'élançoient en l'air; et leur lourde masse, en retombant dans l'eau de tout son poids, produisoit autour d'elle des flots d'écume sur une vaste étendue. Quelle prodigieuse quantité de force est nécessaire, pour que ces monstrueux animaux puissent ainsi se détacher de l'eau et s'enlever! Des réflexions sans nombre sur leur économie animale, succédoient dans notre esprit au premier étonnement dont nous n'avions pu nous défendre² ».

On savoit déjà, par le Journal de LE MAIRE, que

¹ Ci-devant pages 398 à 401.

² *G. Forster's Voyage, &c.* Vol. II, pages 509 et 510.

les *Baleines* abondent dans ces Parages , et se plaisent dans le Détroit qui a reçu son nom. « Les *Baleines*, nous dit-il , et les autres monstres marins y sont en tel nombre , qu'ils embarrassent le Passage ».

C'est ainsi que s'exprimoient les anciens Navigateurs ; mais on sait bien que ce qu'ils disent , quand ils parlent de ce qui a surpris leur admiration ou causé leur étonnement , doit rarement être pris à la lettre. Un Voyageur philosophe , qui ne s'étonne pas si aisément ; n'a vu qu'une trentaine de *Baleines* , et quelques centaines de *Phoques* ; et si un pareil nombre de grands Animaux flottans ne suffit pas pour embarrasser un Passage large de six lieues ; on doit cependant convenir que c'est une population nombreuse : et l'on peut présumer que la vue d'un Vaisseau qui flotte comme eux , et qui doit leur paroître un Animal encore plus grand que le plus grand de leur Genre , excite leur curiosité , et rassemble ainsi accidentellement sur un petit espace , la plus grande partie des habitans qui peuplent les Eaux des environs.

BOUGAINVILLE vit les *Baleines* répandues dans la Mer qui baigne les MALOUINES , à la hauteur du 52.^{me} Parallèle , à environ 80 lieues de distance du DÉTROIT DE LE MAIRE. « Les *Baleines*, dit-il , occupent la haute Mer ; quelques-unes s'échouent quelquefois dans le fond des Baies où l'on voit leurs débris : et d'autres ossemens énormes , placés bien avant dans les terres , et que la fureur des flots n'a jamais été capable de porter si loin , prouvent , ou que la mer a baissé , ou que les terres se sont élevées ¹ ».

DANS LE GRAND OCÉAN , les *Baleines* habitent

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ Voyage autour du Monde. Pages 64 et 65, Édit. in-4.^o

1791. aussi, comme je l'ai dit, les Mers situées entre les
 Mars. Côtes Occidentales du NORD de l'AMÉRIQUE,
 13. et les Côtes Orientales du NORD de l'ASIE : elles
 BALEINES. peuplent les Eaux du KAMTSCHATKA, et se
 Parages fré- répandent dans celles du JAPON et dans la Mer de
 uentés par les CHINE : et on les trouve à toutes les hauteurs sur
 baleines. la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE. En
 suivant le SOLIDE dans sa Circonavigation du Globe,
 nous voyons que, dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, il
 rencontre des *Baleines* sur différens Parallèles. Après
 avoir doublé le Cap de HORN et remonté vers la Ligne,
 il en voit par 30 degrés de Latitude Sud, à 400
 lieues à l'Ouest de la Côte du CHILY : la Zone Torride
 ne lui en offre point ; mais il les retrouve par 43 degrés
 de Latitude Nord, à deux cent trente lieues à l'Ouest
 du Cap MENDOCINO, et sur toute la partie de la Côte
 NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE et des îles en dépen-
 dantes qu'il a visitées. C'est là que, peu intimidées par
 l'espèce de guerre que leur font les habitans de ces
 Terres, on voit les *Baleines* venir souffler jusque dans
 les profondes Baies de la Côte ; souvent elles se portent
 si près des Canots qui y naviguent, que les hommes
 qui les montent ont à redouter que le Cétacée, dans
 une de ses évolutions, ne rencontre et ne renverse
 l'embarcation, ou que d'un coup de son énorme queue
 il ne l'ensevelisse sous les flots.

ON ne peut douter, que dans des temps plus anciens,
 des *Baleines* n'aient fréquenté les côtes de FRANCE
 situées sur le GOLFE DE GASCOGNE. Le
 C.^{en} LEGRAND D'AUSSY, de l'Institut national
 des Sciences et des Arts, qui a fait des recherches
 si profondes et si utiles sur l'Histoire ancienne des

Français, dit : « J'ignore quand fut connue et pratiquée par nos Pères la Pêche de la *Baleine* ; je vois seulement qu'il en est parlé, sous l'année 875, dans le Livre de la *Translation et des Miracles de Saint-Vast*. . . . La *Baleine* étoit alors plus commune qu'aujourd'hui ; on en voyoit fréquemment sur nos Côtes. . . . On mangeoit alors de la *Baleine* en FRANCE¹. . . . La langue de la *Baleine* se vendoit par tranches dans nos Marchés publics, et sa chair s'accommodoit avec des pois ; on la servoit rôtie à la broche : cette langue étoit estimée fort délicieuse et tendre, suivant l'expression de RONDELET, &c.² ».

1791,

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ Un Manuscrit du XIII.^e Siècle, cité par *Legrand d'Aussy*, donne la liste de tous les Poissons de mer qui, à cette époque, se pêchoient et se mangeoient sur nos Côtes. « Parmi cinquante Espèces différentes, on y trouve : la *Baleine* [Baleine] ; le *Kien de Mer* [Chien de Mer] ; le *Louf de Mer* [Loup] (Seroit-ce un *Phoque*, ou le *Requin* quelquefois nommé le *Loup de Mer* ?) ; le *Port de Mer* [Porc, que nous nommons *Marsouin*] ».

Il paroît que nos Pères étoient moins délicats que nous ne le sommes devenus ; toutes ces grandes Espèces sont rejetées aujourd'hui, même par la classe indigente. Les Pêcheurs Baleiniers eux-mêmes ne mangent pas de la *Baleine* ; sa chair est très-difficile à digérer ; elle ne peut convenir qu'aux estomacs robustes des Esquimaux, des Grönlandais, des Islandais et des autres habitans de ces Contrées glaciales où, sans doute l'huile de la *Baleine*, qui est leur boisson favorite, en fait digérer la personne.

² Voyez l'*Histoire de la vie privée des Français*, &c. Tome II, pages 63 à 140. On y trouve des détails curieux sur l'histoire de la Pêche de la *Baleine* et des différens Poissons de Mer ;

1791. DANS tous les temps on a vu quelques *Baleines* ou
 Mars. autres grands Cétacées dans la MÉDITERRANÉE; mais
 13. on peut dire que ce sont des aventuriers qui se sont
 égarés : une fois engagés dans le DÉTROIT DE
 BALEINES. GIBRALTAR, vers 36 degrés de Latitude Boréale,
 Parages fré- et trouvant des Côtes au Nord et au Midi, ils filent
 quentés par les dans cette Mer étroite, et peu profonde par compa-
 Baleines. raison avec les Mers profondes du NORD, et ils vont
 s'échouer sur quelque plage, ou sur quelqu'une des îles
 qui occupent le milieu du bassin. Les Anciens croyoient
 que les *Baleines* se jetoient à terre pour y jouir de la
 chaleur du soleil : ils ne connoissoient que celles qui
 venoient se perdre dans leur Mer Intérieure. PLINE rap-
 porte que l'Empereur CLAUDE donna au Peuple romain
 le plaisir d'une espèce de pêche où l'on prit un grand
 Cétacée qui étoit venu échouer au Port d'OSTIE¹ :
 l'Empereur le fit attaquer par la Garde prétorienne dis-
 tribuée dans des esquifs, d'où les Soldats lançoient
 contre le Monstre des dards dont il fut blessé à mort ;
 mais il ne mourut pas sans être vengé ; il lança par son

sur l'usage que nos Pères en faisoient comme alimens, &c.
 L'auteur, en s'appuyant par-tout des Manuscrits anciens qu'il
 a soigneusement dépouillés, et de nos anciennes Chroniques
 dont il a fait une étude, soumet les uns et les autres à une
 critique éclairée : il exploite une mine féconde, trop négligée
 peut-être, et qui doit enrichir notre Histoire.

¹ *Bonnaterre*, dans sa *Cétologie*, page 23 (Planches de
 l'*Encyclopédie méthodique, Hist. nat.*, Tome I.^{er}, Part. II)
 suppose que c'étoit un Cétacée du Genre des *Dauphins*, un
Ourque ou *Épaulard* (ci-devant page 66). « Il arrive souvent,
 dit-il, que l'*Épaulard* est victime de sa voracité : les Pêcheurs

évent une si prodigieuse quantité d'eau , qu'un des esquifs en fut submergé. J'ai déjà dit qu'en 1620 , on trouva près de l'île de CORSE une *Baleine* qui avoit cent pieds de longueur ; et que tout récemment il a été pris sur les côtes Orientales de FRANCE , une *Baleine Rorqual* , dont la longueur , à en juger par celle de la partie osseuse de sa tête qui a été transportée à PARIS , pouvoit être d'environ soixante pieds. Mais on citera toujours comme un événement la prise d'une *Baleine* ou de tout autre Cétacée des grandes Espèces dans la MÉDITERRANÉE : c'est un Animal dépaysé qui finit par payer cher sa curiosité.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

LE NORD-CAPER est semblable , comme je l'ai dit , à la *Baleine* de *Grönland* dont il ne diffère que par sa petitesse , et on le trouve , en général , dans les Parages fréquentés par celle-ci , et encore plus au Nord.

LE CACHALOT , non plus que la *Baleine* , n'est pas confiné dans les Mers Boréales , mais il se rencontre

profitent toujours du moment où il guette sa proie pour le harponner. Sous l'Empereur *Claude* , un animal de cette Espèce vint près d'*Ostie* , dans le temps que ce prince faisoit construire le Port de ce nom , y ayant été attiré par des cuirs apportés de la *Gaule* , et perdus dans un naufrage. Il s'étoit rassasié de cette nourriture pendant plusieurs jours , et s'étoit creusé au fond de la mer une espèce de canal où il étoit si bien enseveli sous les vagues , qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il couroit après sa proie , il fut poussé sur le rivage par les flots avec tant de violence , qu'il échoua sur le sable. Son dos paroissoit au-dessus de la surface de l'eau , et ressembloit à un Navire renversé , &c. »

1791. dans ces Parages plus communément que dans tout autre.
 Mars. Le DÉTROIT DE DAVIS et les environs du SPITZBERG
 13. semblent réunir toutes les Espèces de *Cachalots* ; mais
 BALEINES. c'est vers le CAP DU NORD, ce Cap FINISTERRE de
 Parages fré- l'EUROPE OCCIDENTALE, et sur les côtes extrêmes de
 quentés par les la LAPONIE ou FINMARCHIE, qu'abonde principale-
 Baleines. ment ce genre de Cétacées ; et ils voyagent ordinaire-
 ment en troupes. ANDERSON rapporte qu'un capitaine
 de Vaisseau lui a assuré avoir vu arriver un jour du côté
 du GRÖENLAND, une Colonne de *Cachalots Mulars* ¹,
 à la tête de laquelle nageoit un de ces animaux qui
 parut avoir de longueur plus de cent pieds [du RHIN] ;
 il sembloit commander la Phalange : en sa qualité de
 Général, à l'aspect du Vaisseau, il sonna la retraite,
 ce qu'il fit en soufflant l'eau par l'évent qu'il a sur le
 muffle ; et son souffle produisit un bruit semblable à
 celui des cloches, et si pénétrant, que le Vaisseau en
 avoit tremblé pendant quelque temps : à ce signal, toute
 la troupe s'enfuit avec précipitation. Les Cétacées de
 ce Genre sont beaucoup plus agiles que la *Baleine*
Franche, et plus sauvages ; aussi sont-ils plus diffi-
 ciles à attraper : et ce qui ajoute à la difficulté, c'est
 qu'il n'y a qu'un endroit ou deux auprès de la nageoire,
 où le harpon puisse prendre facilement. Du reste, la
 graisse du *Cachalot* est tendineuse et ne rend pas beau-
 coup d'huile ; mais on sait qu'on est bien dédommagé
 quand on a découvert son cerveau.

L'ESPÈCE de *Cachalot* des BERMUDES, le *Cachalot*
Trumpo, qui habite la Mer qui baigne ces îles, et qui se
 tient aussi dans le voisinage des ÉTATS - UNIS, paroît

¹ Ci-devant page 419.

être le plus vagabond de tous les grands Cétacées ; il est d'autant plus recommandable , qu'indépendamment du *Blanc de Baleine* , et de l'huile qu'on tire de son lard , il fournit quelquefois aussi une substance très-précieuse, l'*Ambre gris*.

IL PAROÎT, par le rapport du capitaine J. HENRY COX, qu'on peut faire la pêche du *Cachalot* avec beaucoup d'avantage , et très - commodément , aux îles AMSTERDAM et SAINT - PAUL , petites îles solitaires et inhabitées , situées entre 38 degrés et 38 degrés deux tiers de Latitude Australe , à environ mille lieues dans l'Est du Cap de BONNE-ESPÉRANCE. Le capitaine COX rapporte qu'étant mouillé au commencement de Juin (1789) dans la Rade de VLAMMING , à la côte orientale de l'île SAINT-PAUL , « son Vaisseau fut constamment entouré de *Baleines* ; et elles se montraient en si grand nombre , se jouant à la surface des eaux , que souvent les Canots , en se rendant à terre , étoient obligés de se frayer un chemin et de chenaler au travers de cette troupe redoutable de Cétacées : il ajoute que des Matelots de son Bord qui avoient été employés dans la Pêche de la *Baleine* au GRÖENLAND , lui avoient assuré que les *Baleines* de l'île SAINT-PAUL sont du Genre qui donne le *Sperma-Ceti* [le Genre du *Cachalot*] ¹ ».

Les îles AMSTERDAM et SAINT-PAUL offriroient des ressources pour extraire l'huile des Cétacées que l'on auroit harponnés et tirés à terre : la première de ces

1791.

Mars,

13.

BALEINES.

Parages fréquentés par les Baleines.

¹ Voyez *Description of the Island called S.^t Paulo by the Dutch , and by the English Amsterdam*. Publiée dans la Collection des *Memoirs d'Alex. Dalrymple*. Londres , 1790 , in - 4.^o , page 8.

1791.
Mars.
13.
BALEINES,
Parages fré-
quentés par les
Baleines.

île est couverte de bois, et l'on trouve dans plusieurs cantons de la seconde, une espèce de tourbe qui brûle très-bien : les chaudières pourroient être établies sur le rivage ; et les deux combustibles qu'on auroit sous la main, joints aux débris même des Cétacées, suffiroient à alimenter le feu nécessaire pour opérer l'extraction de l'huile : celle du *Blanc de Baleine* n'en exige pas. L'huile extraite sur-le-champ obtient une qualité que ne peut avoir celle que l'on fabrique avec du lard transporté et gardé long-temps dans des barriques ; elle est exempte de cette odeur forte, âcre, extrêmement désagréable, que l'on reproche à la seconde.

Les *Cachalots*, en général, se plaisent à changer de demeure, et à voyager par troupes dans les Mers étrangères. On en trouva, en 1670, trois cents échoués sur les Côtes de l'île TIRE-LY, une des îles WESTERN, à l'Occident de l'ÉCOSSE : en 1690, cent deux animaux du même Genre restèrent à sec dans le Port de KAIRSTON : en 1784 (ci-devant page 412), trente-un GRANDS CACHALOTS dont le plus petit avoit au moins trente-quatre pieds de longueur, et le plus grand, quarante-cinq, vinrent échouer à la Côte Occidentale de la Baie d'HODIERNE ; et il entra le même jour dans le Port du même nom, une colonne de *Marsouins* dont le nombre étonna.

Pêche et Produit.

QUAND on a mesuré des yeux la *Baleine*, on a peine à croire qu'un animal qui lui est aussi inférieur que l'Homme, qui est aussi dépourvu d'armes naturelles pour l'attaque et pour la défense, puisse parvenir à subjuguier le Monstre, à s'en emparer ; mais cet Être, si disproportionné en force à l'égard de quelques-uns des

Animaux auxquels il a déclaré la guerre , est fort de son intelligence ; il a su se créer des armes artificielles : et les défenses des Animaux les plus redoutables que nourrissent la Terre et les Mers ne peuvent jamais les soustraire à son ascendant irrésistible. Si je voulois me permettre de sortir des limites que je me suis fixées , je pourrois décrire la Pêche de la *Baleine* , les travaux qu'elle exige , la recherche , la poursuite et la prise du Cétacée , les divers procédés employés pour dépécer l'animal , l'extraction de son lard et de ses fanons , l'établissement et la disposition des chaudières , l'entretien du feu , et toutes les opérations d'un Baleinier : je ferois voir les Pêcheurs intrépides , montés sur de frêles chaloupes , armés de leurs harpons , et allant attaquer corps à corps le Cétacée au milieu des glaces qui semblent destinées à lui faire un rempart : je peindrois une *Baleine* blessée par le Harponneur , emportant dans sa fuite le trait qui l'a percée , et rejetant l'eau de toute sa force , avec un bruit qui peut être comparé à celui que produit l'explosion d'un canon : j'en peindrois une autre , après avoir été atteinte , faisant rejaiilir son sang en si grande abondance , que les flots de la mer en paroissent teints sur une vaste étendue : une autre , mortellement blessée , s'échauffant par les agitations les plus convulsives , jusqu'à se couvrir d'une sorte de sueur qui attire les oiseaux de la mer ; ou faisant jaillir par ses évènements une espèce de graisse qui nage sur l'eau , et que le *Mallémuk* vorace ¹ avale avidement : une autre enfin , épuisée par la fatigue , autant que par le sang qui s'est échappé de ses blessures , ne rejetant plus

1791,

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ Espèce de *Goïland* des Mers du Nord.

1791. l'eau que foiblement, et, par sa défaillance, assurant leur
 Mars. capture aux hommes audacieux qui ont osé l'attaquer
 13. avec des barques fragiles qu'un seul coup de l'énorme
 BALEINES. queue du Cétacée pouvoit briser et engloutir dans la
 Pêche et Produit. mer. Toutes les opérations des Pêcheurs de *Baleine*,
 tous les dangers qu'ils ont à courir, sont exposés avec
 détail dans plusieurs Ouvrages et dans quelques Traités
 particuliers dont la Pêche est l'objet spécial ¹. Mais
 c'est plutôt dans les Régions Arctiques, sur les abîmes
 de la Mer du Pôle, au milieu des glaces flottantes,
 vers les rives de la FINMARCHIE, du SPITZBERG, du
 GRÖENLAND et du DÉTROIT DE DAVIS, qu'il faut
 aller prendre des leçons de la Pêche de la *Baleine* ;
 un seul Voyage en apprendra plus que tous les Livres
 ensemble n'en pourroient jamais enseigner : et pour
 rentrer dans mon Plan, je dois me borner à indiquer
 les principales opérations, et à faire connoître, en
 général, le produit que le Commerce peut attendre de
 cette Pêche qui, en lui offrant un bénéfice annuel et
 l'assurance de se soustraire au monopole étranger, pré-
 sente l'avantag inappréciable de former des hommes de

¹ *Histoire naturelle de l'Islande et du Gröenland*, par Anderson.
 — *Recueil de différens Traités de Physique* par Deslandes. —
 Les deux *Encyclopédies Françaises*. — Le *Dictionnaire d'Histoire*
naturelle de Valmont-Bomare. — Le *Voyage de Pagès autour*
du Monde et vers les deux Pôles, tome II. — Les *Traités de*
la Pêche, et notamment la *Description de la prise de la Baleine*
et de la Pêche du Gröenland &c., par Corneille Zorgdrager,
 écrit d'abord en Hollandais, et ensuite traduit en Allemand.
 Nuremberg, 1750. — La *Cétologie de Bonnatere*. Planches
 de l'*Encyclop. méthod.*, *Hist. nat.* Tome I.^{er}, Part. II.

mer endurcis à la fatigue, et familiarisés avec les dangers.

Les Vaisseaux Baleiniers doivent combiner leur route de manière à être rendus sur les Parages de la Pêche dans le mois d'Avril : c'est dans cette saison que les *Baleines* se réunissent en si grand nombre entre le 77.^{me} et le 79.^{me} Parallèle, qu'elles représentent de loin, par les jets-d'eau qui sortent de leurs évents, les cheminées d'une grande ville. Elles sont aussi très-nombreuses, sur-tout dans l'Été, sur les Côtes de l'ISLANDE : on lit dans le *Voyage à la Mer du Nord* par KERGUÉLEN ¹, qu'il en a vu jusqu'à douze ou quinze ensemble à cinq ou six lieues de terre, dans le Nord de l'île DES OISEAUX. Il leur fit tirer une vingtaine de coups de canon ; et plusieurs furent atteintes et blessées par les boulets. On voit que l'expérience des siècles ne leur a pas encore appris à fuir à la vue de ces châteaux ailés qui volent sur les eaux ; et cependant il seroit si facile de leur échapper.

Une *Baleine* moyenne produit environ douze mille livres pesant d'Huile ; et cette quantité augmente en raison de sa grandeur et de son embonpoint. En général, la couche de lard dont une *Baleine* est totalement recouverte a, comme je l'ai dit, de huit à douze pouces d'épaisseur : les couteaux dont on se sert pour la couper ont jusqu'à cinq pieds de longueur, afin que les Matelots chargés de cette opération puissent se tenir loin de la graisse, parce qu'on la croit capable de causer par ses émanations une contraction de nerfs, et de rendre perclus des bras et des mains, si l'on s'en tenoit à une

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ *Voyage dans la Mer du Nord*, en 1767 et 1768. Paris, 1771. In-4.°, page 52.

1797. trop petite distance : cette opinion est fondée sur l'expérience des Pêcheurs des premiers temps, lesquels, dit-on, en éprouvèrent un semblable effet. Nos Basques furent les seuls qui se hasardèrent à faire fondre la graisse de la *Baleine* sur leurs Vaisseaux même, à l'aide d'un fourneau de briques construit exprès, et qu'ils échauffoient d'abord avec du bois, puis avec quelques parties osseuses de l'animal et les résidus du lard qui, après avoir rendu son huile, donnoit un feu des plus ardens. Cette méthode étoit expéditive; elle étoit avantageuse, parce que tout étoit mis à profit. Mais il étoit dangereux d'entretenir un volcan toujours en explosion au milieu d'un Vaisseau où quelquefois il occasionnoit un incendie : aussi les Pêcheurs des autres Nations se contentent-ils de transporter le lard dans des barriques pour le faire fondre dans leur pays : l'Huile qui provient de ces graisses gardées et fermentées, est inférieure de beaucoup à celle que l'on obtenoit par le premier procédé.

13.
 BALEINES.
 Pêche et Produit.

Lorsqu'on a tourné et retourné la *Baleine* pour en enlever toute la graisse, on retire les barbes ou fanons qui sont attachés dans le palais, et garnissent toute la superficie de cette partie supérieure de la gueule.

La côte entière et osseuse de l'animal appartient non-seulement au Propriétaire du Vaisseau, mais encore à tous les Intéressés dans l'entreprise. L'Équipage a la moitié du produit de l'Huile; et le Capitaine, le Pilote, le Charpentier, ont encore, par-dessus les autres, une gratification sur le produit des Fanons. En ISLANDE, aux îles FÉRÖE, et ailleurs, on voit des habitations construites avec les débris des carcasses de *Baleines* : les os de cet animal suppléent donc aussi au bois; c'est le trésor des Mers du NORD.

L'Huile et les Fanons sont les grands produits que l'on retire de la *Baleine*. L'Huile sert à brûler à la lampe, à faire le savon du NORD, à la préparation des laines des Drapiers, aux Corroyeurs pour adoucir les cuirs, aux Peintres pour délayer certaines couleurs, aux Marins pour mêler avec le brai qui sert à enduire et espalmer les Vaisseaux, aux Architectes et aux Sculpteurs pour faire une espèce de mastic avec de la céruse et de la chaux, lequel, après qu'il s'est durci, forme une croûte sur la pierre, et la garantit des impressions de l'air et des injures du temps.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

A l'égard des Fanons, on les fend pour les employer à différens usages; c'est ce qu'on appelle dans le commerce *la Baleine*, dont on se sert (et beaucoup trop encore, quoique beaucoup moins qu'autrefois) pour composer ces cuirasses, nommées *corps*, avec lesquelles on comprime la taille des enfans et des femmes, que l'on parvient quelquefois à déformer en prétendant la perfectionner: on en fait aussi des baguettes de fusil, des manches de rasoir, des branches de parasol, jusqu'à des tabatières; et on l'emploie utilement à divers ouvrages qui exigent à la fois de la force et de la souplesse, du ressort sans roideur, de la flexibilité sans mollesse¹.

LA PÊCHE du *Cachalot* impose les mêmes fatigues, expose aux mêmes dangers que celle de la *Baleine*; elle exige même plus de hardiesse et de dextérité, plus

¹ *Chambers (Cyclopædia, au mot Whale)* dit que le nerf qu'on tire de la partie génitale du Mâle de la *Baleine* est employé aux mêmes usages que les fanons.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

de ruse , parce que le *Cachalot* , moins gros , en général , que la *Baleine* , est plus agile encore , et échappe plus facilement à la poursuite. Comme elle , il donne de l'Huile : mais son lard ayant moins d'épaisseur , et sa chair étant tendineuse , le produit n'en est pas aussi considérable. Il n'a pas de fanons ; mais cette partie de la dépouille de la *Baleine* , qu'il ne peut offrir au Pêcheur , est avantageusement remplacée par cette matière blanche comme de la bouillie , que toutes les Espèces qui composent la Famille des *Cachalots* renferment , en plus ou moins grande quantité , dans la vaste capacité de leur tête. Cette substance , connue dans le Commerce sous le nom de *Blanc de Baleine* , n'est autre chose , comme on l'a vu , que la substance médullaire du cerveau et de la moelle épinière du *Cachalot* , que le vulgaire appelle si improprement *Sperma Ceti* , matière spermatique de la *Baleine*.

Le *Blanc de Baleine* est contenu dans deux compartimens inégaux qui remplissent l'intérieur de la tête , l'un en dessus , l'autre en dessous. Ils sont séparés par une membrane nerveuse , placée horizontalement depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Les canaux hydrauliques , ou les deux tuyaux qui se confondent en un seul pour former l'évent à l'extrémité supérieure du muffle , traversent obliquement l'une et l'autre chambre. La plus haute est environnée , en dessus et par les côtés , de l'enveloppe de la tête. Cette enveloppe est composée de la peau , d'une couche de graisse de quatre doigts d'épaisseur , et d'une membrane entre-lacée de nerfs aussi gros que des ficelles , laquelle tient lieu de crâne. Lorsque cette épaisse enveloppe est enlevée , on découvre la première chambre. Ce premier

compartiment contient la partie la plus précieuse du cerveau, celle dont on prépare le *Blanc de Baleine* de la première qualité : il est divisé en plusieurs cellules qui sont formées par une espèce de réseaux, ressemblant en quelque façon à un gros crêpe. On tire de cette chambre supérieure sept ou huit petits tonneaux ou barriques d'huile. Immédiatement au-dessous de la première chambre, après avoir enlevé la membrane nerveuse qui sert de parquet à la première et de plafond à la seconde, on découvre celle-ci dont la base porte sur l'os du palais, et qui, selon la grosseur de l'individu, a depuis quatre jusqu'à sept pieds et demi de hauteur. Le *Blanc de Baleine* qu'elle contient est distribué et renfermé, comme le miel, dans des cellules ligamenteuses, semblables à la pellicule d'un œuf, et dont les partitions sont perpendiculaires. A mesure que l'on enlève de cette chambre, ou cavité inférieure, le *Blanc de Baleine* qui y est contenu, il est aussitôt remplacé par d'autre; et la chambre se remplit de nouveau. La matière qui remplace celle que l'on en tire, s'y décharge du canal de la moelle épinière (nommé improprement la veine spermatique), qui, près de la tête, est gros comme la cuisse d'un homme, et se divisant ensuite en une infinité de petits rameaux, transmet cette substance jusqu'aux extrémités du corps, jusqu'à la queue, où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. Aussi, dans la crainte que ce *Blanc de Baleine*, qu'on peut appeler de seconde qualité, ne s'écoule et ne se perde, on a grand soin, lorsqu'on dépèce le corps du *Cachalot*, pour en trancher le lard dont on doit tirer de l'huile, de ne pas couper, de ne pas percer le canal de la moelle épinière. La matière contenue dans la chambre

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

inférieure, et celle qui s'y verse du canal longitudinal, en remplacement de celle qu'on a enlevée, peuvent suffire ensemble à remplir dix ou douze barriques. Ainsi, l'on peut évaluer la totalité du *Blanc de Baleine*, première et seconde qualité, que peut donner un *Cachalot*, si l'on n'en a point laissé perdre, à dix-huit ou vingt barriques. Quand on extrait le *Blanc de Baleine*, il est dans un état fluide; mais il se coagule à mesure qu'il se refroidit: il ressemble alors à la substance interne du *Melon-d'eau*. On a remarqué que, lorsqu'il est mêlé avec de l'huile, il se fond à un moindre degré de chaleur que quand il est seul: et cette remarque peut expliquer pourquoi, dans le corps du *Cachalot*, il reste en état de fluidité.

Le *Blanc de Baleine* forme une branche de Commerce assez considérable. Apporté en barriques dans nos Ports, il y subit diverses préparations: pour le dégager de la partie huileuse avec laquelle il se trouve mêlé, on le fait fondre plusieurs fois à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit bien purifié et bien blanc, et l'on parvient à le consolider; on le coupe ensuite par écailles minces; et c'est sous cette forme qu'il est vendu dans le commerce: BAYONNE et SAINT-JEAN DE LUZ en préparent beaucoup. Le plus beau *Blanc de Baleine* est en écailles blanches, claires, transparentes, d'une odeur sauvagine: on reconnoît facilement, à son odeur, à son blanc mat, et au peu d'épaisseur qu'il doit avoir, s'il est falsifié avec de la cire. On conserve cette drogue dans des Vaisseaux de verre bien fermés, parce que le contact de l'air la rend jaune, et lui fait contracter une odeur de rance. Le *Blanc de Baleine* a des qualités très-utiles pour la médecine; il est employé

efficacement comme remède dans plusieurs cas ¹ : il l'est encore comme cosmétique , dans le fard , dans les pâtes dont on fait usage pour augmenter ou conserver la blancheur , la douceur , la souplesse de la peau , &c. On en fabrique aussi des chandelles d'un beau blanc lustré et transparent , qui ont la consistance de la cire , ne coulent point , brûlent sans odeur , donnent une lumière agréable : elles ont un débouché assuré dans les Colonies des INDES OCCIDENTALES où elles sont préférées aux chandelles de cire qui jaunissent en peu de temps et sont plus chères : aussi les Anglais qui , avec raison , spéculent sur les petits bénéfices comme sur les grands , en ont-ils fait une branche de commerce avec leurs Colonies ; et leurs Interlopes savent l'étendre aux Colonies des Français et des Espagnols ².

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et produit

¹ Le *Blanc de Baleine* est un excellent onguent pour les plaies récentes : plusieurs des Ouvriers qui furent occupés à dépecer les trente-un *Cachalots* qui échouèrent , en 1784 , dans la Baie d'*Hodierne* , en éprouvèrent l'efficacité , malgré la profondeur de leurs blessures.

² L'emploi du *Blanc de Baleine* pour la fabrication des Chandelles ne date pas , à beaucoup près , d'aussi loin que la pêche de ce Cétacée dans les Mers du Nord : suivant *Chambers (Cyclopædia* , au mot *Whale*) , cette fabrication peut être regardée comme une invention moderne. « Les chandelles de *Sperma Ceti* (ainsi qu'elles sont appelées en *Angleterre*) sont , dit-il , singulièrement unies et lustrées , et ont assez l'apparence de l'Albâtre poli ; elles sont supérieures , pour la couleur et le brillant , aux chandelles fabriquées avec la cire la mieux purifiée ; et , lorsqu'elles sont faites sans mélange d'autre matière , les gouttes qui peuvent , en les portant allumées , tomber ou sur la soie , ou sur le drap , ou sur le linge , s'en

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Pêche et Produit.

Le *Cachalot des Bermudes*, le *Cachalot Trumpo* (ci-devant page 421), indépendamment de l'Huile et du *Blanc de Baleine*, qui lui sont communs avec toutes les Espèces de sa Famille, présente au Pêcheur une chance de plus, l'espoir de trouver dans le corps de l'animal quelque'une de ces boules d'*Ambre gris*, si recherchées, et quelquefois d'un si grand prix. Il est telle de ces masses précieuses qui suffiroit à compenser une partie des frais d'une Expédition; mais il seroit sans doute très-imprudent de spéculer sur un bénéfice de cette espèce : c'est un billet à la loterie.

AVANT que l'art de la Navigation perfectionné eût porté les Européens jusqu'aux extrémités du Globe, les Nations qui habitent les côtes baignées par les Mers où se montrent les *Baleines*, s'occupaient de la pêche de ces grands Cétacées, les unes en y employant la force, les autres la ruse et l'adresse, autant que leurs foibles moyens leur offroient plus ou moins de facilité à réussir dans cette grande entreprise : et les Peuples, ou sauvages, ou à demi civilisés, qui n'ont encore su construire que de frêles embarcations avec lesquelles il seroit plus qu'imprudent de s'abandonner au large, guettent l'occasion, et, toujours prêts à la saisir, attendent qu'une circonstance heureuse, un coup de

détachent d'elles-mêmes dès qu'elles sont refroidies, et n'y laissent aucune tache; et si elles sont reçues sur la main, elles ne brûlent pas ». Les chandelles de cette matière que les Anglais envoient dans les Colonies, sont assez communément cannelées, et tiennent un peu de la figure d'un cierge, plus grosses à l'extrémité d'en bas qu'à celle d'en haut.

vent favorable, une fortune de Mer, amène une *Baleine* dans les limites du cercle étroit que leur navigation peut parcourir.

1791.

Mars.

13.

LE SAUVAGE de la FLORIDE n'hésite point à attaquer la *Baleine* corps à corps : on nous le représente se jetant en dessus au cou de l'animal, pour éviter l'action de ses nageoires, en même temps qu'il se trouve hors de l'atteinte de sa queue. Il est cependant permis de croire que, fût-il l'HERCULE du Nouveau Monde, il ne s'attaque pas ainsi à la grande *Baleine de Gröenland*. On dit que, lorsque le Cétacée a lancé son premier jet d'eau, le Floridien prévient le second au moyen d'un tampon de bois qu'il enfonce dans un des naseaux de la *Baleine* : celle-ci plonge aussitôt, et entraîne avec elle son ennemi qui la tient fortement embrassée au moyen de crochets qu'il a promptement fait entrer dans sa peau : la *Baleine* qui a besoin de respirer, remonte sur l'eau, et donne le temps au Sauvage de lui enfoncer un second tampon dans l'autre naseau, ce qui l'oblige à replonger dans la mer où elle est étouffée, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer : mais le Vainqueur ne désespère pas de la *Baleine* vive ou morte, jusqu'à ce qu'il ait pu amarrer sa capture à sa pirogue, et la traîner jusqu'au rivage¹.

BALEINES.

Pêche et Produit.

On a lu dans la Relation du VOYAGE DE MARCHAND², les procédés qu'emploient les

¹ Il n'est pas besoin de dire qu'en rapportant cette manière de pêcher du Sauvage, je ne prétends pas garantir l'exactitude de la Narration.

² Tome II, page 225 à 227.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

Américains de la côte du NORD-OUEST dans leur grande pêche de la *Baleine* : ici une intelligence déjà perfectionnée y seconde merveilleusement les efforts du courage.

LA NÉCESSITÉ a appris aux Islandais le moyen de se rendre maîtres du *Nord-Caper* qui est une des *Baleines* les plus agiles, et dont ils tenteroient vainement de s'emparer par la force. Dépourvus de chaloupes ou d'autres Bâtimens propres à cette pêche, dénués des ustensiles qu'elle exige, ils ont recours à la ruse, et la ruse supplée à tout. Aussitôt qu'ils aperçoivent le *Nord-Caper* donner la chasse aux *Harengs*, et, suivant sa manière, les pousser adroitement vers la Côte, pour les y acculer et en attraper un plus grand nombre à la fois, ils se jettent dans leurs canots, vont se placer en arrière de la *Baleine*, et la poursuivent à force de rames : si le vent souffle du large sur la terre, ils versent dans la mer quantité de sang dont ils ont fait une ample provision : la *Baleine* qui, lorsqu'elle se voit poursuivie, veut regagner la haute mer, de peur d'être affalée sur la Côte si elle poursuit sa course, s'effraie à la vue de ce sang, dès qu'elle est à portée de l'apercevoir ; et plutôt que de le traverser en nageant, elle retourne précipitamment vers la terre et s'échoue sur le rivage : dans cette situation, il n'y a plus pour les Pêcheurs ni peine ni danger à s'en emparer. Si, au contraire, le vent souffle de terre, ils entourent la *Baleine* par derrière, comme dans le premier cas : et aussitôt qu'elle se met en mouvement pour regagner la haute mer, ils jettent de leurs canots une grêle de pierres en avant du Cétacée, poussent de grands cris, et emploient tous les moyens capables de l'épouvanter et

de le chasser vers la plage où enfin il échoue sur le sable ¹.

Il est une Espèce de *Baleine* (le *Trold-Wald*, est-il dit , et c'est un des noms du *Grand Cachalot* , ci-devant page 410, Note ¹) que les habitans des FERÖE n'osent attaquer; ils ne se sont occupés que des moyens de l'éloigner. Ce Cétacée, en effet, est pour eux très-redoutable : tantôt il culbute leurs frêles barques; tantôt il les soulève avec son dos où elles restent à sec, comme l'Arche sur le Mont ARARAT. On prétend que ces bons

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ Telle est la manière de chasser le *Nord-Caper*, qu'*Anderson*, dans son *Histoire naturelle de l'Islande*, attribue aux habitans de cette île; mais ce rapport est formellement contredit par *Horrebows*, dans sa *Nouvelle Description*, &c. de la même île : ce dernier Observateur a séjourné pendant deux ans en *Islande*, et doit avoir été plus à portée que le premier, de s'instruire à fond des détails de cette Pêche. Il assure un peu durement qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qui est rapporté à cet égard par *Anderson*. « Les Islandais, dit-il, ne sont pas assez hardis pour se jouer ainsi de la *Baleine*, et pas assez heureux pour s'en emparer à si peu de frais. Quand un Cétacée se fait voir dans leurs Eaux, une barque s'en approche avec grande précaution; le Harponneur lui darde un grand harpon de fer; et, le coup porté, la barque se retire avec précipitation. Le harpon porte la marque de celui qui l'a lancé : si la *Baleine* périt et vient échouer à la Côte, une certaine portion de l'animal appartient, suivant la loi d'*Islande*, au maître du harpon, et le reste au propriétaire du fond sur lequel le Cétacée s'est échoué. Voilà tout l'art des Islandais dans la Pêche de la *Baleine* : voilà toute leur science. »

Je laisse au Lecteur à décider entre *Anderson* et *Horrebows*.

1791. Insulaires, qui n'aiment point à se voir ainsi suspendus
 Mars. entre le Ciel et l'Eau, avec l'inquiétude d'être engloutis,
 13. ont trouvé un secret pour éloigner de leurs barques ces
 BALEINES. montagnes flottantes; ils cachent du *Castoreum*¹ entre
 Pêche et Produit. des planches sur le devant de leurs embarcations; l'odeur
 fétide qui s'en exhale parvient bientôt à la *Baleine* qui
 a l'odorat très-délicat; et cette odeur, insupportable
 pour elle, suffit bientôt pour la décider à fuir avec
 précipitation.

IL EST probable que les Grönlandais pêchoient ou
 chassoient la *Baleine de Grönland*, la *grande Baleine*,
 plusieurs siècles avant que les Européens se fussent
 portés sur leurs Côtes glaciales pour partager avec eux
 les avantages de cette pêche. Ils supputent par Lunes,
 et leur calcul ne les trompe point sur l'époque où la
Baleine et les autres Cétacées doivent se montrer à la
 vue de leurs Terres. Lorsque la saison de la Pêche est
 arrivée, ils s'affublent de leur grande *Jaquette*, espèce
 d'habit d'une seule pièce, qui enveloppe toutes les
 parties du corps, comme la peau de l'*Ours* enveloppe
 le petit Savoyard qui en fait le rôle sur nos théâtres.
 Cet habit est composé de plusieurs peaux de *Chiens de*
Mer, cousues ensemble assez artistement pour que les
 coutures ne laissent pas échapper l'air dont ce sac doit
 être rempli. L'usage de la *Jaquette* est de rendre le
 corps qui y est contenu plus léger qu'un volume égal
 d'eau. Devant la poitrine, est pratiquée une petite

¹ Le *Castoreum* est une substance semblable à un mélange
 de cire et de miel, de couleur brune, d'une odeur forte et
 fétide, d'un goût amer et dégoûtant, qui se trouve dans des
 poches situées dans les aines du *Castor*.

ouverture qui se bouche hermétiquement avec une cheville ; c'est par là qu'avec un chalumeau ils introduisent à volonté la quantité d'air qu'ils jugent nécessaire pour les soutenir à la surface de l'eau : et l'on voit que nous n'avons pas le mérite de l'invention des *Scaphandres*. Emballé dans ses peaux de *Chien*, le Gröenlandais s'arme et s'équipe pour la Pêche : il attache à son côté un coutelas et une pierre à aiguiser ; il se munit de harpons, de flèches, de lances, et d'un certain nombre de grandes peaux de *Chiens de Mer*, cousues et enflées d'air, en manière d'outrés¹. Sa femme et ses enfans s'embarquent avec lui dans son esquif ; et avec cet équipage et cette armée, il va faire la guerre au grand Animal. Plusieurs canots se réunissent pour former une Escadre et attaquer l'ennemi avec moins de désavantage. Aussitôt qu'ils aperçoivent une *Baleine*, ils portent tous ensemble sur le monstre avec autant de célérité que d'audace, le cernent avec leurs nacelles, et tâchent à l'envi de faire prendre sur son corps

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ Les harpons dont les Gröenlandais font usage, sont, en général, garnis d'une pointe d'os crochue, ou d'une pierre taillée en pointe : quelques-uns cependant ont des harpons de fer qu'ils ont obtenus des Européens pour de l'huile et de la graisse. Comme ils ont peu de bois, et encore moins de fer, et qu'ils craignent de perdre ces instrumens précieux, quand ils les lancent à une *Baleine* ; indépendamment des grandes outrés, destinées à empêcher l'animal de se plonger, ils ont plusieurs vessies de *Chien de Mer* enflées d'air, et ils en attachent une à chaque harpon qu'ils jettent, afin que, s'il n'atteint pas la *Baleine*, ou qu'il vienne à s'en détacher, il puisse flotter sur l'eau, et qu'il leur soit facile de le rattraper.

1791.
Mars.
13.
BALEINES,
Pêche et Produit.

quelques-uns des harpons auxquels sont attachées les grosses outres enflées. On ne croiroit pas que, quelle que soit la masse du Cétacée, deux ou trois de ces corps vides, suffisent, par l'effet de leur légèreté et de la résistance du fluide, pour empêcher que l'animal ne puisse plonger. Quand ils sont parvenus à ancrer, pour ainsi dire, la *Baleine*, ils se mettent à l'eau, nagent à elle, l'entourent; et l'on croit voir les Lilliputiens assaillant GULLIVER : ils la combattent corps à corps, la percent de coups, jusqu'à ce que la perte de son sang ne lui permette plus de faire aucun mouvement, et qu'enfin elle expire. Alors, armés de leur coutelas, les uns debout, les autres couchés à plat sur l'eau, dans toutes les positions que leur habit *aérien* leur permet de prendre et de conserver, ils dépouillent l'animal; et chacun s'empresse de lui enlever des tranches de lard qui sont jetées dans les Canots où les femmes et les enfans les reçoivent et les arriment : ils parviennent même à force d'adresse, et en quelque sorte sans outils, à tirer de la gueule la plus grande partie des fanons, pour l'extraction desquels nos habiles Pêcheurs emploient tant de force et de si grands instrumens ¹.

LES BALEINES, depuis quelques années, sont assez abondantes dans la Mer qui baigne le KAMTSCHATKA et les îles KURILES, peut-être depuis que la Côte du NORD-OUEST de l'AMÉRIQUE, où on les a trouvées très-multipliées, est plus fréquentée par les Vaisseaux des Européens et des Américains du NORD-EST : ces

¹ Voyez *Anderson, Hist. nat. du Gröenland.* Tome II, page 218.

Baleines sont de la grande Espèce. Elles cherchent souvent à s'approcher assez près du rivage, pour que les *Grolles*¹ et les *Mouettes*² puissent enlever les crustacées et les coquillagés qui s'attachent à leur peau et les incommodent beaucoup; souvent, et principalement au commencement de l'Automne, on les voit dormir sur la surface de la mer. Les Kamtschadales et les habitans des îles s'approchent sans bruit de l'endroit où repose une *Baleine*; mais, moins industrieux et moins hardis que les Grönlandais et les Américains du NORD-OUEST, ils n'ont rien imaginé de mieux que de la percer avec des dards empoisonnés. Quoique cette blessure semble d'abord légère dans une masse aussi énorme; cependant elle ne tarde pas à causer à la *Baleine* des douleurs insupportables: elle s'agite et pousse d'horribles mugissemens; enfin elle se gonfle extraordinairement, et meurt peu de temps après. Mais cette manière de pêcher n'assure pas toujours la capture au Pêcheur qui y a droit: on ne maîtrise pas l'inconstance des flots qui peuvent porter la *Baleine* sur une Côte opposée, ou quelquefois la ramènent sur la Terre d'où elle a reçu la mort, assez tard pour que son état de corruption ne permette plus d'en approcher; mais, dans cet état encore, un Kamtschadale ne la dédaigne pas.

TOUS les Peuples des contrées de l'EUROPE, de l'ASIE et de l'AMÉRIQUE, dont les Côtes sont baignées

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ *Grolle*, *Graie*, *Freux*, *Frayonne*, Espèce d'oiseau d'une assez grosse corpulence, très-charnu, et qui tient le milieu entre le *Corbeau* et la *Corneille*: c'est l'Espèce de *Corneille* la plus nombreuse.

² Voyez *Mouettes*, ci-devant pages 354 et suiv.

1791. par l'Océan-Glacial Arctique, se livrent avec
 Mars. plus ou moins d'ardeur à la chasse de la *Baleine* et
 13. des autres grands Cétacées ; mais leurs manières d'y
 BALEINES. procéder diffèrent peu entre elles, et pas assez de celles
 Pêche et Produit. que j'ai rapportées, pour mériter qu'il en soit fait une
 mention particulière.

Il n'en est pas de même de celle qui se pratique aux îles CAROLINES : elle est plus facile, moins dangereuse et plus agréable que toutes celles qui sont connues ; et outre un grand profit, elle procure un spectacle des plus amusans aux curieux sans nombre que la pêche rassemble sur le rivage.

Dix ou douze îles disposées en cercle et présentant l'enceinte d'un grand Cirque, forment un vaste bassin dans lequel la tranquillité de la mer n'est jamais troublée par les vents qui l'agitent au large. Aussitôt qu'on aperçoit une *Baleine* s'engager dans cette enceinte où de belles eaux semblent l'attirer, une multitude d'habitans se précipitent dans les canots et nagent vers l'embouchure, pour fermer la retraite au Cétacée imprudent, et l'empêcher de regagner le large : ils avancent ensuite sur lui en bon ordre, en formant le Croissant, et le chassent devant eux vers les îles du fond du Bassin. Ils poussent ainsi la *Baleine* vers une plage jusqu'à ce qu'il reste assez peu d'eau pour qu'elle puisse à peine flotter : ils se plongent alors eux-mêmes dans la mer ; et tandis que plusieurs sont occupés à lui jeter des cordes pour l'engager dans des nœuds coulans, d'autres lui jettent des dards, et les plus braves l'attaquent avec la lance ; tous font admirer leur adresse, leur agilité ou leur audace. Empêtrée et mortellement blessée, la *Baleine* ne peut plus échapper ; et les vainqueurs la traînent en triomphe

trionphe sur le rivage où elle est bientôt dépecée. Si la *Baleine* avoit le sentiment de sa force, ou savoit en faire usage, quelques coups de son énorme queue suffiroient, tandis qu'elle flotte encore, pour la débarasser de toute l'Armée navale des CAROLINES; et après avoir abymé sous les flots leurs pirogues brisées, elle feroit majestueusement sa retraite au milieu des débris de ses ennemis dispersés.

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

DE TOUTES les Pêches, la plus difficile, la plus périlleuse, est, sans contredit, la Pêche de la *Baleine*; et cependant elle est la plus ancienne: l'Histoire atteste qu'elle est pratiquée en EUROPE depuis le III.^e Siècle de l'Ere chrétienne¹; et on ignore à quelle époque précise les Peuples qui habitent les côtes de FRANCE situées sur le GOLFE DE BISCAIE ou GASCOGNE,

¹ « La Pêche de ce Cétacée, dit *Legrand d'Aussy*, est plus ancienne qu'on ne l'imagine; elle remonte au moins au III.^e Siècle de l'Ere chrétienne, puisque *Oppien* qui écrivoit sous les Empereurs *Sévère* et *Caligula*, et qui nous a laissé deux Poèmes grecs, l'un sur la Chasse en quatre Livres, l'autre sur la Pêche en cinq, fait mention très au long de la Pêche de la *Baleine*. Pour prendre cet animal, dit le Poète, on employoit un hameçon particulier qui tenoit à une longue corde, au bout de laquelle étoient attachées des outres enflées et d'autres corps légers. Les grands et inutiles efforts que faisoit la *Baleine* pour se débarrasser de l'hameçon, quand une fois elle l'avoit avalé, affoiblissoient peu-à-peu ses forces. Dès que les Pêcheurs la voyoient fatiguée, ils s'approchoient d'elle avec leurs barques, la blessoient avec des faux, des lances, des tridents; et lorsqu'ils l'avoient tuée, ils la tiroient au rivage où ils la dépecoient ». (Voyez l'*Halieuticon* d'*Oppien*,

1791. commencèrent à s'en occuper. On sait seulement que
 Mars. les *Baleines* et les *Cachalots* qui, dans des temps plus
 13. anciens, étoient moins rares qu'ils ne le sont devenus,
 paroissoient fréquemment dans ces parages, et venoient
 BALFINES. jusque dans le Port de SAINT-JEAN DE LUZ. Depuis
 Pêche et Produit. un temps immémorial, les Basques qui occupoient le
 CAP-BRETÓN, et d'autres Pêcheurs établis dans leur
 voisinage, donnoient la chasse à une sorte de *Baleine*
 très-grosse que l'Automne amenoit sur leurs Côtes, et
 qui fournissoit à une grande consommation ¹. Pendant
 long-temps, ils se contentèrent de ces *Baleines* qu'on
 pouvoit appeler *Baleines de passage* ; mais l'observation

Liv. V, Vers 177 ; et aussi la *Vie privée des Français*, &c.
 Tome II, pages 69 et 70.)

On peut remarquer que cette manière de pêcher des Anciens a beaucoup de rapport avec celle qu'emploient de nos jours les Américains de la Côte du *Nord-Ouest*, et que sans doute ils pratiquent depuis long-temps : ceux-ci, comme les premiers, font usage des *Outres enflées* ; et il est probable qu'elles servoient aux Anciens, comme elles servent aux Américains, à signaler le point de la mer où s'étoit arrêtée la *Baleine* morte, ou assez grièvement blessée pour avoir perdu ses forces. (Voyez *ci-devant* Tome II, pages 225 à 227.)

On vient de voir, page 477, que les Gröenlandais font également usage des *Outres* dans leur Pêche de la *Baleine*.

¹ La Pêche de la *Baleine* dut être dans les Siècles antérieurs très-abondante et très-lucrative dans notre Golfe de *Gascogne* ; car on voit que, vers le milieu du XIV.^e Siècle, *Édouard III*, qui tenoit alors une partie de ces Côtes sous sa domination, affectoit aux dépenses d'équipement de sa Flotte, le produit des *Droits seigneuriaux* qui se percevoient sur les *Baleines* prises dans le Golfe et amenées dans ses Ports,

qu'ils firent, que ces énormes Cétacées ne se montreroient sur les Côtes du Golfe que dans une saison déterminée ¹, et qu'en d'autres temps ils s'en éloignoient, leur fit concevoir, vers la fin du quinzième Siècle ou le commencement du seizième, le projet hardi de se mettre à la suite des *Baleines*, dans l'espérance qu'ils parviendroient à découvrir leurs retraites. Quelques Pêcheurs du CAP-BRETON équipèrent donc une Barque; et à l'époque où les Cétacées abandonnoient le GOLFE DE BISCAIE, ils firent voile à leur suite vers l'Occident. On prétend que c'est à ces braves Aventuriers que nous devons la première découverte du GRAND-BANC et de l'île de TERRE-NEUVE, et de cette autre île où, dans la suite, fut bâti LOUISBOURG, d'où elle prit le nom d'ÎLE-ROYALE, mais qui d'abord, et long-temps, a porté et eût dû conserver à jamais le nom de CAP-BRETON, la patrie des Navigateurs français qui en avoient fait la découverte ²: on sait que cette île n'est séparée de l'ACADIE [aujourd'hui NEW-SCOTLAND], et conséquemment du Continent de l'AMÉRIQUE DU NORD, que par un Canal d'une lieue de largeur: et l'on pourroit dire que celui qui découvrit l'île du CAP-BRETON, si, comme quelques Historiens ont cru le voir, cette découverte a précédé celle de l'AMÉRIQUE,

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

¹ Les *Baleines* ne séjournoient dans le Golfe que depuis l'Équinoxe d'Automne jusqu'à celui de Printemps.

² Il est assez remarquable que les Anglais ayent conservé à cette île son nom de *Cap-Breton*, sous celui de *Cap-Breton*: ne seroit-ce point qu'ils ont espéré qu'avec ce nom *anglicisé*, la Découverte pourroit passer quelque jour pour avoir été faite par les Navigateurs de la *Grande-Bretagne*!

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Pêche et produit.

découvrit en effet le NOUVEAU MONDE. Ceux qui ont adopté cette opinion, ajoutent qu'un de ces Basques, au retour de leur expédition, donna avis de leur Découverte à CHRISTOPHE COLOMB, l'an 1492, et que celui-ci sut s'en faire honneur. Mais ce fait, qui n'est pas vraisemblable, pourroit être vrai sans que COLOMB perdît rien de son mérite; sans qu'il perdît l'honneur de la Découverte du NOUVEAU MONDE: car, sans doute il n'avoit pas attendu à l'année 1492, à laquelle on veut rapporter le retour des Basques, pour être convaincu par le raisonnement, et par la connoissance que l'Observation des éclipses de Lune lui donnoit de la sphéricité de la Terre, que l'Océan ne pouvoit être borné à l'Occident que par des Terres, et non par le Ciel, c'est-à-dire, par le vague de l'air; et l'on sait que le premier motif et le véritable objet de son entreprise avoit été d'aborder aux INDES ORIENTALES, en prenant sa route par l'Occident: il cherchoit les INDES qu'il connoissoit, et découvrit, sans le chercher, un Continent intermédiaire qu'il ne soupçonnoit pas ¹.

¹ *Christophe Colomb* étoit parti de *Palos en Andalousie* le 3 Août 1492: le Vendredi 12 Octobre de la même année, il découvrit une des îles *Lucayes*, qu'il nomma *San-Salvador*: le 6 Décembre, l'île *Haïty*, aujourd'hui *Saint-Domingue*, &c. Mais on sait qu'avant que d'avoir obtenu de l'*Espagne* qu'elle fit un Armement pour l'exécution du projet que, depuis longtemps, il méditoit, d'arriver aux *Indes* par l'Occident, il avoit fait, pendant plusieurs années, et dans la même vue, d'inutiles tentatives auprès de diverses Puissances de l'Europe.

Mais il est probable que la Découverte du Continent de l'*Amérique* par les Européens remonte à un temps beaucoup

D'autres Historiens croient , et avec plus de fondement , que le Voyage des Basques n'eut lieu que dans l'Année 1504 , vers le même temps où les Portugais firent des Établissemens de Pêche à TERRE - NEUVE , concurremment avec les Français ; et à ce compte , le Voyage seroit postérieur de douze ans à la Découverte du Nouveau Continent par l'immortel Génois. Quoi

179,1.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

plus reculé que l'époque de l'Expédition de *Colomb* et le premier Voyage des Basques. On ne peut guère douter , quand on a lu les Histoires du *Nord* , que les Islandais et les Norwégiens , les plus anciens Navigateurs de l'*Europe Occidentale* , qui , dès le neuvième Siècle , alloient pêcher la *Baleine* dans la grande Mer , n'eussent découvert l'*Amérique* par le *Nord* , plusieurs siècles ayant que *Christophe Colomb* en découvrit des parties situées sous la Zone Torride ; mais cette Découverte étoit ignorée de ceux même qui l'avoient faite. Dès le quinzième Siècle , les Danois avoient établi sur la Côte Méridionale du *Grœnland* , le Bourg et le Monastère de *Beareford* que nous ne connoissons plus aujourd'hui que par le nom qui se lit sur les Cartes anciennes ; comme à l'Orient de l'*Asie Septentrionale* , les Russes , avant l'Expédition de *Bering* et *Tschiricow* , avoient des Établissemens de Chasse sur des îles dépendantes de l'*Amérique* : et ni les uns ni les autres ne se doutoient qu'ils eussent changé de Continent.

Il est assez vraisemblable que ces redoutables *Normans* , que les Réservoirs trop pleins du *Nord* commencèrent , dès le neuvième Siècle , à verser sur les Côtes d'*Angleterre* et de *France* , apprirent aux Français et aux Anglais qu'on pouvoit attaquer la *Baleine* au large , sans attendre qu'une fortune de mer la jetât sur les Côtes ; et l'on pourroit présumer que c'est à ces mêmes *Normans* que les Nations de l'*Europe* durent l'idée plus hardie encore d'aller poursuivre les Cétacées dans leur Mer natale au milieu des Glaces du Pôle.

1791.
Mars.
13.
BALEINES.
Pêche et Produit.

qu'il en soit, il est certain que nos Basques, dans leur Voyage du Nord, découvrirent un grand nombre de *Baleines*, en prirent plusieurs; et que le succès de leur entreprise, en éclairant l'*Europe*, ouvrit aux Nations maritimes une nouvelle source de commerce et de richesse.

Il étoit naturel que ces mêmes Basques ¹ se portassent avec ardeur dans la carrière qu'ils avoient ouverte, et qui offroit un nouvel aliment à leur industrie et à leur activité. Les premiers succès firent accroître graduellement le nombre des Expéditions; et, dès le milieu du Siècle dernier, on comptoit à SAINT-JEAN DE LUZ, douze ou quinze Navires employés annuellement à la Pêche de la *Baleine* dans les Mers du GRÖENLAND et le DÉTROIT DE DAVIS. Les Vaisseaux partoient en Mars, et revenoient en Septembre.

Les Anglais ne pouvoient rester spectateurs bénévoles et oisifs de ces succès; mais ce ne fut que vers la fin du seizième Siècle qu'ils s'occupèrent de les partager ²:

¹ L'Historique suivant est extrait en partie de la *Cétologie* de Bonnaterra qui a rédigé son Article de la *Pêche de la Baleine* d'après les Notes et les Documens authentiques qui lui avoient été communiqués par l'Intendant des *Pêches*, Chardon. (Voyez Planches de l'*Encyclop. méthod.* Tom. I.^{er}, II.^e Part. *Hist. nat. Cétacées*, Pages xxiiij et suiv. de l'*Introduction.*)

² La Pêche de la *Baleine* étoit à-peu-près inconnue des Anglais en 1575, puisque, de l'aveu même de leurs Historiens, à cette époque, on faisoit venir de la Biscaie des hommes capables de prendre les *Baleines*, d'en extraire l'huile, et même les Tonneliers pour radouber les tonneaux. (Voyez Pennant, *Zoolog. Britann.* Vol. III, pages 53 et 54. — Et aussi *The principal Navigations, Voyages, &c. of the English-Nations, &c. By Richard Hakluyt.* London, 1598. Vol. I.^{er}, page 414.)

leur premier Voyage au GRÖENLAND date de 1598 ; et la ville de HULL eut l'honneur de la première Expédition. Dans la suite , cette Pêche devint fort considérable en ANGLETERRE , par l'effet des encouragemens que le Gouvernement Britannique accordoit aux Armateurs et aux Pêcheurs. Tout fut employé pour favoriser cette nouvelle branche de commerce : privilèges , exemptions de droits , primes , &c. Nos Basques redoublèrent d'activité pour soutenir le poids de cette redoutable concurrence : en 1729 , ils expédièrent vingt-sept Navires , et trente-trois en 1730. Mais le Gouvernement anglais ayant encore ajouté aux avantages successivement renouvelés par différentes lois , une récompense de vingt , de trente et même de quarante schellings par tonneau , nos Armateurs , après avoir découvert aux autres Nations cette nouvelle mine à exploiter , furent forcés de l'abandonner. Il ne resta plus à SAINT-JEAN DE LUZ que quinze ou vingt Navires , depuis 1731 jusqu'en 1735 ; que dix ou douze , de 1735 à 1740 ; enfin , que cinq ou six , jusqu'à la guerre de 1744 , qui suspendit toutes les Expéditions. La paix ne ranima pas en FRANCE la Pêche de la *Baleine* : les Basques qui , dans le principe , avoient partagé leur activité entre cette Pêche et celle de la *Morue* , la portèrent toute entière sur celle-ci , et la préférèrent dans la suite , comme présentant moins de danger , et apportant plus de bénéfice.

Les Anglais , débarrassés de la concurrence des Français , donnèrent une plus grande extension à leur Pêche de la *Baleine*. Le Gouvernement la favorisa de tout son pouvoir : des Compagnies furent créées , avec privilège ; des gratifications furent accordées aux Armateurs qui

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

1791. furent en outre indemnisés des pertes qu'ils avoient
 Mars. pu essayer précédemment, et jouirent en même temps
 13. d'une exemption générale de tous Droits sur les objets
 BALEINES. d'Équipement et d'Approvisionnement; et les Matelots
 Pêche et Produit. qui seroient employés dans les Expéditions furent dé-
 clarés exempts de la *Presse*. Enfin, en 1779, le Par-
 lement, dans la vue d'exciter encore plus les efforts
 des Armateurs et des Actionnaires, accorda une prime
 aux cinq Navires qui apporteroient une plus grande
 quantité d'huile de *Baleine* : savoir, cinq cents livres
 sterling [plus de 121 000 ff.] à celui qui en auroit
 le plus ; quatre cents livres au second ; trois cents
 livres au troisième ; deux cents livres au quatrième ;
 cent livres au cinquième. En calculant tous les avan-
 tages que l'ANGLETERRE a faits à ceux qui s'intéressent
 dans la Pêche de la *Baleine*, il résulte que l'État paie
 une fois plus que le produit net de cette Pêche : mais
 le Gouvernement a calculé aussi, et il a reconnu que,
 sans ces sacrifices, il sortiroit du Royaume le double
 de cette somme pour acheter de l'Étranger des matières
 que l'usage, qui fait des besoins, a rendues d'une néces-
 sité indispensable : d'ailleurs, en ANGLETERRE, on
 compte pour beaucoup, on compte pour tout, de donner
 la plus grande activité au Commerce et à la Marine
 qu'il alimente, et toute l'extension possible à la Navi-
 gation, et sur-tout à la grande Navigation où s'élève
 cette innombrable pépinière de Matelots qui, endurcis
 de longue main à la fatigue et aux dangers, et versés
 ensuite sur les Vaisseaux de l'État, ces Citadelles flot-
 tantes de la GRANDE-BRETAGNE, assurent à la fois
 sa puissance et sa liberté.

Les Hollandais, situés avantageusement pour la Pêche

de la *Baleine*, ont lutté par leur économie et leur persévérance contre les prodigalités de l'ANGLETERRE; et ces moyens ont produit l'effet qu'ils en attendoient; ils ont lutté avec avantage. Cette branche de Commerce s'est accrue chez eux, au point que la seule ville d'AMSTERDAM expédia soixante - quinze Navires en 1765 : deux ans après, les PROVINCES-UNIES en envoyèrent cent-trente-deux sur les Côtes de GRÖENLAND, et trente-deux au DÉTROIT DE DAVIS : elles n'en avoient cependant que cent trente-cinq en 1774. En général, on compte que, depuis 1669 jusqu'en 1780, les Hollandais ont pris, à eux seuls, sur les Côtes du GRÖENLAND ou du SPITZBERG, plus de cinquante - cinq mille *Baleines*; ce qui donne environ cinq cents de ces Cétacées par année moyenne : mais on verra ci-après que d'autres calculs ont porté à près de sept cent cinquante, le nombre moyen par année, des *Baleines* que les Hollandais ont prises, à certaines époques, dans l'ensemble des Parages qu'embrasse leur grande Pêche du NORD. Les *Baleines* n'ont un peu de répit que lorsque les Hommes les abandonnent pour se faire la guerre entre eux : mais ces guerres, qui, avec raison, nous paroissent si longues, avec raison aussi doivent leur paroître bien courtes.

La Ville de HAMBOURG n'avoit pas négligé la Pêche de la *Baleine*, qu'elle regardoit comme un moyen d'accroître son commerce et sa richesse; et ses Négocians se livroient avec ardeur à ce nouveau genre de spéculation. Le JUTLAND et les Pays qui bordent l'ELBE lui fournissent un grand nombre de Matelots et de Harponneurs expérimentés : mais les Anglais qui surveillent tous les mouvemens du Commerce étranger,

1791.

Mars.

13.

BALEINES.

Pêche et Produit.

1791. et pour qui envahir semble être un besoin , ne purent
 Mars. voir avec indifférence les progrès des Expéditions ham-
 13. bourgeoises. Employer la force pour arrêter ces progrès,
 BALEINES. étoit un moyen qui eût pu trouver des obstacles ; la
 Pêche et Produit, corruption parut une voie moins dangereuse et plus
 sûre : l'ANGLETERRE débaucha , à force d'argent , les
 Pêcheurs de l'ELBE , les plus sobres et les plus robustes
 qui existent sur la Mer , et elle parvint à les attacher
 sans retour à son service. Dès-lors HAMBOURG vit
 diminuer sa Pêche , à proportion que celle des Anglais
 s'accroissoit de ses pertes : ses Armateurs expédièrent
 cependant encore , en 1789 , trente-deux Navires qu'ils
 partagèrent entre le GRÖENLAND et le SPITZBERG , pour
 la Pêche de la *Baleine* et celle des *Chiens de Mer*.

La PRUSSE , la SUÈDE et le DANEMARK
 ont fait des tentatives pour entrer en partage des béné-
 fices que présente la grande Pêche ; la première , par
 EMBDEN , la seconde , par GOTHENBOURG , la
 troisième , par BERGEN ; et leur situation géogra-
 phique , notamment celle de la dernière , est plus favo-
 rable que la position d'aucun autre pays de l'EUROPE :
 mais , quoique le Gouvernement respectif de chacun de
 ces États ait favorisé par des encouragemens et des faci-
 lités les opérations des Compagnies et des Armateurs
 particuliers qui se sont livrés avec empressement à ces
 spéculations , les résultats n'ont pu apporter une dimi-
 nution sensible dans les Produits que la HOLLANDE
 et l'ANGLETERRE ont su tirer de ce commerce.

LA Pêche du SPITZBERG étoit dans les der-
 niers temps la plus suivie , parce qu'elle étoit la plus
 profitable de toutes : l'EUROPE et l'AMÉRIQUE
 envoyotent chaque année dans ce Parage environ

trois cent cinquante Navires de différentes Nations 1791.

On a vu que la Pêche de la *Baleine*, qui ne s'étoit Mars.

soutenue en FRANCE que par ses propres forces, n'avoit 13.

cependant succombé sous les efforts de la rivalité qu'en BALEINES.

Pêche et Produit.

Les Hollandais, avant la guerre actuelle, faisoient à eux seuls la plus grande partie de la Pêche de la *Baleine*, dont ils retiroient un avantage proportionné à leur persévérante industrie, et à l'économie de leurs moyens : elle étoit devenue entre leurs mains une branche considérable de Commerce. En quinze ou vingt jours, pour peu que le vent soit favorable, leurs Vaisseaux se trouvent portés sur les Parages à *Baleine* les plus reculés, entre le soixante-dix-septième et le soixante-dix-neuvième Parallèle; et toute la saison que dure la Pêche n'excède pas quatre mois. Ils y employoient, dans ces derniers temps, suivant un Tableau de leur Commerce, de cent cinquante à deux cents Navires de différentes capacités, et deux ou trois mille Matelots, sans compter neuf ou dix mille individus de diverses professions, que cette Pêche occupoit encore après le retour des Vaisseaux. L'année 1677 a fait époque dans les Annales de la Pêche, comme celle où s'est faite la plus abondante : deux cent un Navires de différentes Nations (et les Hollandais en avoient, à eux seuls, cent quatre-vingt-neuf), prirent 1968 *Baleines*, dont on tira 67,883 barriques d'huile, lesquelles, jointes à la vente des barbes ou fanons, donnèrent un produit de 3,784,490 Florins [près de huit millions, le Florin à 2 ff $\frac{1}{6}$]. Cette Pêche n'a pas été dans la suite aussi considérable : néanmoins, les Hollandais exportoient assez régulièrement par année (en temps de paix), tant en Huile qu'en Fanons, au moins pour un million de Florins [2,100,000 ff]. Depuis plus d'un siècle, les bénéfices de leur Pêche ajoutoient annuellement à leurs richesses, aussi bien qu'à la force de leur État, considéré comme Puissance maritime : et si la guerre universelle

1791. 1744. Depuis ce temps , des Armateurs de BAÏONNE
Mers. et de SAINT-JEAN DE LUZ firent quelques tentatives
13. en 1749 et 1765 , sous la protection du Gouverne-
ment ; mais le succès ne répondit pas aux espérances :
BALEINÉS. dans deux Voyages on prit deux *Baleines*. La race
Pêche et Produit. de ces Basques qui les premiers avoient découvert les
retraites des grands Cétacées dans le voisinage du Pôle,
étoit éteinte ou avoit dégénéré : la Pêche tranquille et
monotone de la *Morue* et le Cabotage de la FRANCE
avec ses Colonies Occidentales , occupoient nos Navi-
gateurs du GOLFE DE GASCOGNE : la Pêche de la

qui désole l'*Europe* et la Terre entière , les a forcés de suspendre leurs Expéditions , on doit croire qu'elles seront reprises avec une nouvelle activité , aussitôt que la paix , si nécessaire à tous les Belligérans , aura rouvert enfin les sources de la prospérité publique.

Suivant le calcul d'*Anderson* , depuis 1721 jusqu'en 1765 , en 44 ans , les Hollandais ont pêché dans le *Nord* , 32,927 *Baleines* : c'est à raison de 748 par année moyenne.

Un Auteur hollandais a calculé que , depuis 1669 jusqu'en 1778 , les Pêcheurs de *Hollande* ont pris , sur les côtes du *Grœnland* , 57,589 *Baleines* ; et depuis 1719 jusqu'en 1778 , en 59 ans , 7,586 , dans le *Détroit de Davis* : ce qui donne , pour les deux Parages , dans un espace de 109 ans , un total de 65,175 *Baleines* , ou près de 600 par année moyenne.

Montesquieu ne pensoit pas que la Pêche de la *Baleine* fût avantageuse à la *Hollande* sous le rapport des bénéfices : son opinion qui est d'un si grands poids , doit être opposée à celle de quelques Écrivains politiques qui pensent , comme je l'ai dit , que , non-seulement il en résulte pour la République un accroissement de *puissance* , mais encore un accroissement de *richesse*.

Baleine étoit loin de la pensée des Français ; elle étoit finie pour la FRANCE. Le Gouvernement qui connoissoit toute l'importance que les Nations maritimes attachent à un commerce dont la privation nous rendoit tributaires de l'Étranger, s'occupa sérieusement de le ressusciter dans nos Ports. On attira de NANTUCKET des Pêcheurs américains pour s'aider de leur expérience dans les Pêches du NORD¹ ; et en les associant à nos Marins, qui souvent suppléent par l'intelligence et la dextérité ce que les autres n'acquièrent que par une longue pratique, on fit quelques Expéditions du Port

1791.
Mars.
13.

BALEINES.
Pêche et Produi

« On sait, dit *Montesquieu*, que souvent, en *Hollande*, de certains genres de Marchandise venue de loin, ne s'y vendent pas plus cher qu'ils n'ont coûté sur les lieux mêmes Non-seulement un commerce qui ne donne rien peut être utile ; un commerce même désavantageux peut l'être. J'ai ouï dire en *Hollande* que la *Pêche de la Baleine*, en général, ne rend presque jamais ce qu'elle coûte : mais ceux qui ont été employés à la construction du Vaisseau, ceux qui ont fourni les agrès, les apparaux, les vivres, sont aussi ceux qui prennent le principal intérêt dans cette Pêche. Perdissent-ils sur la Pêche, ils ont gagné sur les fournitures. Ce Commerce est une espèce de loterie, et chacun est séduit par l'espérance d'un billet noir. Tout le monde aime à jouer ; et les gens les plus sages jouent volontiers, lorsqu'ils ne voient point les apparences du jeu, ses égaremens, ses violences, ses dissipations, la perte du temps, et même de toute la vie ». (*Esprit des Lois*, Liv. XX, Chap. VI.)

¹ On sait que, depuis quelques années, les Américains des *États-Unis* ont su joindre à la Pêche du *Nord* celle du *Sud* ; ils vont harponner la *Baleine* dans les Mers qui baignent le *Brésil* et les *Terres Magellaniques*.

1791. de DUNKERQUE, dans l'intervalle de 1784 à 1791.
 Mars. Les bénéfices ne furent pas considérables ; mais il ne
 13. s'agissoit pas d'en faire : rétablir la grande Pêche et la
 BALEINES. grande Navigation du NORD, en faire renaître le goût
 Pêche et Produit. parmi les Marins français à qui les autres Nations doi-
 vent de la connoître, étoit l'objet important qu'on avoit
 dû se proposer ; et cet objet pouvoit être rempli. Le
 Gouvernement ne fut pas en perte dans ces Entreprises ;
 mais l'eût-il été, il n'eût pas eu à regretter les sacri-
 fices qu'il auroit faits. Le succès des Expéditions fut tel ,
 que l'on put espérer que des opérations mieux dirigées
 que n'avoient pu l'être de premiers essais, donneroient
 par la suite des produits satisfaisans qui détermineroient
 pour l'avenir des spéculations plus étendues. Mais le
 fléau de la guerre a suspendu tout développement ulté-
 rieur des semences que l'on avoit jetées , et dont il
 n'est donné qu'à la persévérance de recueillir les fruits.
 On doit désirer que la révolution présumée dans le com-
 merce de l'EUROPE avec l'AMÉRIQUE, et des circons-
 tances que l'on peut prévoir, engagent quelque jour
 les Français à reporter leur navigation dans les Mers
 Boréales : c'est dans ces Mers dures, semées de Bancs
 et d'îles de glace, au milieu de dangers toujours pré-
 sens, et inconnus dans tout autre Parage, que l'Homme
 est forcé d'exercer ses facultés physiques dans toute
 leur plénitude ; c'est là que, son courage étant sans
 cesse réveillé par des périls renaissans, il s'habitue à
 considérer l'état de danger comme son état naturel.

FIN du Tome IV.

E R R A T A.

- P**AGE 10, Ligne 7 : leur grosseur , *lisez*, sa grosseur.
Page 45, Ligne 9 : sur la CÔTE D'OR, *lisez*, à la CÔTE D'OR,
Page 46, Ligne 10 de la Note : *Koujouch*, *lisez*, *Koujouchi*.
Page 84, Note ², Ligne 4, d'une , *lisez*, une.
Page 89, Ligne 2 des Notes : d'une , *lisez*, une.
Page 92, Ligne 6 : DÉTROIT, *lisez*, CANAL.
Ibid. Ligne 9 : AZOPH, *lisez*, AZOF.
Page 104, Ligne 2 : du Genre du *Scombre*, *lisez*, aussi du Genre du *Scombre*.
Page 108, Ligne 12 : *Pingouins*, *lisez*, *Manchots*. (L'oiseau des Mers Australes que les Anglais nomment *Pinguin* ou *Penguin*, est le *Manchot* : le *Pinguin* n'habite que les Mers Boréales.)
Page 166, Ligne 3 : conjugale , *lisez*, conjugales.
Page 246, Ligne 9 du Texte par en bas : foyers, *lisez*, Eaux.
Page 257, Ligne 2 : du beurre , *lisez*, de beurre.
Page 272, Ligne 7 : le *Marsouin* et le *Dauphin*, *lisez*, le *Marsouin*, le *Dauphin*, &c.
Page 274, Note ¹ : du dessus des ailes, *lisez*, du haut des ailes.
* Page 282, Ligne 11 du Texte par en bas : qui borne la navigation sous le 65.^e ou le 66.^e Parallèle, et seulement sous le 71.^e dans l'Océan-Glacial Antarctique, *lisez*, qui borne la navigation dans le Sud des Continents, d'un côté sous le 65.^e et le 66.^e Parallèle, et de l'autre, seulement sous le 71.^e
Page 285, Ligne 8 du Texte par en bas : examen préalable , *lisez*, visite préalable.
Page 319, Ligne 17 : *Pengouins*, *lisez*, *Pingouins*.
Ibid. Ligne 7 par en bas : même correction.
Page 322, Ligne 12 par en bas : se trouvèrent , *lisez*, se trouvoient.

- Page 330, Ligne 5 du Texte par en bas : quoique plus anciennement, *lisez*, quoiqu'elles soient plus anciennement.
- Page 335, Note ⁴, Ligne 5 : paroît être assez généralement adopté, *lisez*, paroissent être assez généralement adoptés.
- Page 336, Note ⁴, Ligne 3 : les porte, *lisez*, les portent.
- Page 356, avant-dernière Ligne de la Note : celles, *lisez*, celle.
- Page 394, Ligne 16 : les *Islandais*, *lisez*, des *Islandais*.
- * Page 399, Ligne 12 par en bas : la nageoire de la gueule, *lisez*, de la queue.
- * Page 416, Ligne 12 : celle de dessus, *lisez*, de dessous.
- Page 420, Ligne 6 par en bas : confondent assez, *lisez*, assez souvent.
- Page 466, Ligne 8 : les résidus, *lisez*, le résidu.
- Page 469, Ligne 5 : réseaux, *lisez*, réseau.
- Page 476, Ligne 8 : suffit bientôt, *effacez* bientôt.